

Res. Cap. C 533 t. 100
(3)

LA GVIDE DES PECHEVRS,

COMPOSE'E EN ESPAGNOL

par le R. P. LOUIS DE GRENADE,
de l'Ordre de S. Dominique.

Traduite de Nouveau en François

Par M^r GIRARD Conseiller du Roy en ses
Conseils.

Nouvelle Edition, Reuë & Corrigée.



Bibliothèque
Capucins
Toulouse

A PARIS

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roy, rue Saint-
Jacques, à la Croix d'O

M. DC. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A LA TRES-HONORE'E SOEVR
EN IESVS-CHRIST,
LA SOEVR ANNE MARIE
DE JESVS
RELIGIEVSE AV GRAND CONVENT
des Carmelites Déchaussées, à Paris.



A TRES-HONORE'E SOEVR
EN IESVS-CHRIST,

VOVS ne pouviez, peut estre, ny donner une plus grande preuve de vostre humilité, ny en exiger une plus rigoureuse de mon obeïssance, que par l'inscription dont vous m'avez commandé absolument de me servir au commencement de cette Lettre. Comme ie suis presque le plus ancicn des seruiteurs de vostre maison, y ayant près de quarante ans, que ieus l'honneur de rendre mes premiers

EPISTRE.

services à feu Monseigneur le Duc d'Espèrnon votre Ayeul: il n'y a aussi guere de personnes qui sçachent mieux que moy ce qui est deu à ce grand nom que vous portez; & si vous souffrez que ie le dise, à ces grandes qualitez de l'ame, que vous avez reçues par la naissance. Mais vous ne me donnez pas seulement la liberté de les exprimer & si vous pouviez aussi bien commander à ma memoire qu'à ma plume vous m'en interdiriez sans doute le souvenir. Il faudroit que j'eusse pour cela un aussi grand détachement des choses de la terre que celui que vous avez fait paroistre, lors que connoissant la vanité de tous ces biens, vous avez genereusement meprisé pour embrasser avec la Croix de IESUS CHRIST la seule qualité d'Esponse de IESUS-CHRIST. C'est à ses pieds que vous avez sacrifié les grandeurs dont vous estiez environné, que vous vous estes ensevelie toute vivante, & que vous dépoillant entierement de vous mesme vous ne voulez pas qu'on s'apperçoive seulement que vous avez esté autrefois Mademoiselle d'Espèrnon. Que vous estes heureuse, ma tres-honorée Meur en IESUS-CHRIST, de vous estre trouuée en cet estat à la neuuelle du deplorable accident qui vient de vous arriver: car si vous eussiez esté aussi sensible aux biens & aux maux de la terre que ceux qui vivent dans le monde, comment auriez-vous pu supporter la violente attaque qui vous a blessée dans la me illeure partie de vous mesme? Vous

E P I S T R E,

Voyez bien que ie vous parle de la perte incôpara-
 ble que vous venez de faire de ce genereux Prince
 Monseigneur le Duc de Candale vôtre frere; au-
 quel la nature ne vous auoit pas unie si étroite-
 ment que la tendresse de vôtre affection. Cette per-
 te vous est arriuée dans les plus beaux iours de sa
 vie & lors quelle deuoit estre moins attenduë, au
 plus haut point de sa gloire, & dans un temps que
 les grands seruices qu'il auoit rendus à la France
 nous promettoient en sa faueur tout ce que l'Estat
 pouuoit donner de recompense à un de ses plus forts
 & plus fideles appuis. Nous l'auions vû à l'âge de
 vingt-quatre ans à la teste des armées du Roy en
 Guyenne, & par sa rare valeur & son excellenté
 conduite reduire cette grande Prouince sous l'obeis-
 sance legitime. Elle est encore toute pleine de res-
 sentiment de ce bien-fait, & elle fond en larmes de
 ne pouuoir plus luy en témoigner sa reconnoissance.
 Après la fin de cette guerre il auoit esté fait Viceroy
 en Catalogne, & quoy que pour soustenir ce grand
 employ, les forces qu'on luy auoit données fussent
 infiniment disproportionnées à celle des Ennemis
 il en auoit neantmoins si bien menagé la conduite;
 & son exemple auoit inspiré tant de vigueur aux
 Troupes, que durant trois ans qu'il en a esté le Gene-
 ral, il a combattu souuent les Ennemis avec auan-
 tige, & ne les a iamais veut à la campagne sans
 leur faire souffrir ou quelque perte ou quelque af-
 front. Lors qu'il estoit attendu à la Cour pour

recevoir les applaudissemens de tant de belles actions: que tout ce qu'il y a de plus relevé dans ce grand monde se preparoit à recevoir cette illustre personne qui en faisoit le plus grand ornement, que vous rendiez peut-estre graces au Ciel de l'avoir retirée des perils de la guerre pour lui faire joür des fruits du repos & du calme; un coup impré-veu, mais un coup adorable de la Providence divine est venu renverser toutes vos attentes; & a mis en un moment au cercueil ce que tant de vertus n'avoient accompli qu'avec beaucoup de temps & beaucoup de peine. Sans mentir, ma tres honorée Sœur en IESUS-CHRIST si vous n'auriez puisé dans la source mesme des consolations, celles qui vous estoient nécessaires dans vne si funeste rencontre; je ne sçay comment vous auriez pü supporter vostre douleur. Quelques grandes & quelques excellentes que fussent les qualitez que Monseigneur vostre Frere possedoit, je suis assuré neantmoins que vous luy en souhaitiez encore une par dessus toutes les autres, qui estoit cettè (seule chose nécessaire) de l'Euangile. Vous connoissiez que le fond de son ame estoit rare & enrichy d'une grande grace; mais vous eussiez desiré que IESUS CHRIST y eust regné avec moins d'opposition que son âge, sa naissance & le rang qu'il tenoit ne luy en causoient malgré luy; & c'estoit sans doute pour cette raison que vous m'aviez commandé avec tant d'instance de mettre la dernière main à la traduction de ce Traité que je

E P I S T R E.

Vous offre, & que j'auois fait il y a déjà quelque
 années par vostre ordre. Je vous auoie aussi qu'en
 ce travail j'auois ietté les yeux principalement sur
 luy : le sçauois quel fruit auoit produit ce beau
 Livre dès le temps qu'il vid la lumiere pour la pre-
 miere fois, & combien il auoit acquis de seruiteurs
 à IESVS CHRIST. Je sçauois encore qu'il conte-
 noit une maniere de seruir Dieu, non seulement
 tres solide, mais tres-facile & tres conuenable aux
 personnes de sa condition, & ie ne doute point que
 vostre nom qui deuoit paroistre à la teste du livre,
 & vostre recommandation ne le luy rendissent cher
 & considerable. Ainsi i'esperois que cette seure Gui-
 de seroit toute employée pour luy faire chercher le
 Ciel parmy les plus beaux emplois que donne la
 terre, & qu'elle luy ouuriroit les moyens pour pa-
 ser de la grandeur où il estoit dans ce Royaume en
 une plus glorieuse en celuy de Dieu. Mais ce grand
 Dieu dont les desins & les secrets sont impenetra-
 bles, & qui appelle souuent les hommes à soy dans
 le meilleur estat de leur vie, l'a attiré à luy par des
 moyens plus courts & plus assurez. Il lui a abregé
 le chemin de la felicité où vous le verrez un iour
 couronné de gloire ; mais de cette gloire solide &
 eternelle, pour laquelle vous méprisez par une
 grace si extraordinaire toute celle de la terre. En-
 core que vostre premier dessein, qui estoit celuy que
 ie m'estois aussi proposé n'ait pas en l'effet que ie
 pensois, il ne faut pas laisser neanmoins de seruir au

E P I S T R E.

public, parce que c'estoit une intention jointe à l'autre. Sans doute, si le mesme esprit qui anima les premieres pensées de ce saint Auteur que i'ay traduit, anime encore mes paroles, ie dois esperer que mon travail ne sera pas inutile. Tout le bien qui en résultera vous appartient de droit, ma tres honorée Sœur en IESUS - CHRIST, il a esté entrepris par vostre ordre, & c'est par le mesme ordre que ie l'ay mis en estet de voir le iour; De sorte que tout ce qu'il y a du bien n'estant que l'employ de quelques heures, ie ne puis sans quelque sorte d'injustice & de mesconnaissance m'empescher de vous d'edier cet ouvrage, puis que la part que vous y auez surpasse de beaucoup celle que i'y puis pretendre. Mais quand le droit que i'y ay seroit encore plus grand, ie vous l'offrirois de bon cœur, aussi bien que tous les autres seruices dont ie suis capable pour un témoignage eternal de mon zele pour vostre illustre Maison de la veneration que i'ay pour vostre sublime vertu, & du profond respect avec lequel ie seray inuiolablement toute ma vie,

MA TRES-HONORE'E SOEVR
EN IESUS-CHRIST,

Vostre tres-humble, tres-obeissant
tres-obligé & tres-affectionné
seruiteur, GIRARD.



AV LECTEUR.

MON cher Lecteur Chretien, en mettant de nouveau la main à la Traduction de ce Livre, qui a paru avec tant de reputation & tant de fruit jusques aujourd'huy sous le titre de la Guide des Pecheurs de Grenade, je n'ay pas eu tant d'égard à ma reputation qu'à vostre propre utilité. Je scay combien le travail des Traductions est ingrat, Principalement de celles qui se font d'une langue vivante en vne autre langue du mesme siecle. Aussi je n'aurois jamais pû me résoudre à entreprendre cet Ouvrage, si je n'eusse considéré, qu'encore qu'il soit remply d'une infinité de divines lumieres, il demeureroit neantmoins obscurcy dans la barbarie de nostre langue de quatre-vingt ans. l'ay donc crû que je ne pouvois mieux employer le loisir dont je jouis, enfin après vne vie assez labourieuse, qu'à tirer des tenebres vn Livre capable d'exciter vne infinité d'ames à la perfection de la vie Chrestienne. Quel bon-heur seroit comparable au mien, si je pouvois atteindre à vne fin si sainte & si aimable; & si estant par moy - mesme dans l'impuissance de faire mon propre salut, je pouvois y arriver par le merite des ames que mes soins & mon travail auroient attirées à vne véritable conversion;

A V L E C T E U R.

Pour donner quelque grace à ma Traduction j'ay esté obligé de diviser souvent par le milieu les périodes Espagnoles, dont la longueur eust esté sans doute ennuyeuses ; & d'une seule j'en ay fait quelque fois deux ou trois. Je ne me suis pas attaché servilement aux termes de l'Auteur ; mais j'ay suivy tres-religieusement son sens : De sorte que si l'on me juge digne de quelque loüange ; je ne prétends seulement que celle de la fidélité, pour les sentimens de ce grand homme , & de l'avoir fait parler passablement François , sans que j'aye diminué que le moins qu'il m'a esté possible sa force & sa beauté naturelle.

Ce tres-docte & tres-devôt Religieux merita mesme durant sa vie cet Éloge du Pape Gregoire XIII. sous le Pontificat duquel les beaux Livres eurent cours ; qu'en les mettant au iour il avoit davantage profité aux ames que s'il eust rendu la vie aux morts & la veüe aux aveugles ; tant il convertit de pecheurs en peu de temps , & tant il acquit de serviteurs à IESVS-CHRIST. Dieu veuille qu'une si belle moisson le puisse augmenter par cette Traduction nouvelle ? Que le mesme esprit qui avoit donné la force aux premiers traits , anime encore ces derniers : & que celuy qui a dessein d'éclairer les autres , puisse recevoir les premiers rayons de la lumiere qu'il leur presente.



P R E F A C E

D E

L A V T E V R.

DITES au Juste ce seul mot, *Bien* : C'est *Isaïe 3.*
l'Ambassade que nostre grand Dieu en-
voye par le Prophete Isaïe à tous les Ju-
stes ; la plus courte en parole & la plus étendue
en dons & en graces qui se pouvoit iamais faire.
Les hommes sont ordinairement aussi liberaux
à promettre qu'ils sont avarés à executer leurs
promesses ; Mais Dieu au contraire est si ma-
gnifique à accomplir ce qu'il a vne fois promis,
que tout ce que peuvent signifier les plus avan-
tageux termes de ses paroles, est tousjours infini-
ment au dessous des effets. Aussi que scauroit-
on dire de plus bref que cette promesse ; Dites
au Juste, *Bien* ? Et qu'est-ce qui n'est point en-
fermé sous cette divine parole, *Bien* ? le ne
doute point qu'elle n'ait esté laissée de la sorte,
sans estre estendue davantage, ny autrement di-
stinguée pour faire mieux connoistre aux hom-
mes, que ce divin mot ne pouvoit recevoir d'ex-
plication assez expresse pour signifier toutes les
grandeurs qu'il contient. Il n'admet aucune

P R E F A C E.

Exod. 3. différence de biens, parce que toutes sortes de biens infinis, sont compris sous ce seul mot, *Bien*. De sorte que comme Moïse demandant à Dieu quel estoit son nom, Dieu luy répondit, qu'il estoit celui qui *Est*, sans y ajoûter rien davantage: pour nous apprendre; que son *Estre* n'estoit ny finy, ny limité; mais general & universel, contenant en soy tous les genres d'estre, & toutes les perfections; qui appartiennent à cet *Estre* des *Estres* sans aucune imperfection: Ainsi il avoit voulu se servir en ce lieu de cette simple parole, *Bien*, pour nous apprendre, que tous les biens en general, que le cœur de l'homme peut concevoir, se trouvoient dans ce *Bien*, qui est promis au juste pour recompense de sa vertu.

C'est le principal poinct que ie traiteray dans ce Livre avec l'assistance de Dieu: Y ajoûteray les avis & les preceptes que l'homme doit suivre pour se rendre vertueux, afin de posséder ce bien, & ainsi il sera composé de deux parties principales. La premiere contiendra les grandes obligations que nous avons de suivre la vertu, & les avantages inestimables qui l'accompagnent. La seconde nous fera voir en suite, qu'elle, & combien heureuse est la vie qui est réglée par la vertu, à quoy j'ajoûteray les enseignemens necessaires pour l'acquiescer: Car il y a deux choses absolument requises pour rendre un homme vertueux; l'une, qu'il desire veritablement de l'estre; l'autre, qu'il sçache les moyens pour le devenir. Le premier Livre sera pour la premiere de ces

P R E F A C E.

deux parties, & le second pour l'autre; Parce que, comme dit fort bien Plutarque, *Ceux qui nous veulent exciter à la Vertu, sans nous donner les préceptes nécessaires pour atteindre à ce souverain bien, font comme ceux qui allument la Lampe, sans y mettre l'huile pour la faire éclarer.*

Quoy que cette seconde Partie soit tres-nécessaire, la première neantmoins l'est beaucoup davantage, à cause que la seule lumière de la Justice naturelle qui naît avec nous, nous aide infiniment à connoître la différence du bien & du mal: Mais pour aimer l'un, & haïr l'autre, nous recevons du dedans & du dehors de nous-mêmes des contradictions extrêmes qui nous sont causées par le péché, Estant composez d'esprit & de chair comme nous sommes, & chacune de ces deux parties desirant naturellement ce qui lui est semblable nous sentons que la chair demande des choses charnelles & sensuelles, d'où naissent les vices; & que l'esprit en demande de spirituelles d'où naissent les vertus. De là vient que l'esprit souffre d'étranges contradictions du côté de sa propre chair, laquelle ne se soucie que de ce qui peut contenter ses voluptez. Tous les appetits sont tres-violens depuis le péché originel, parce que le premier des mal-heurs que le péché introduit dans le monde, a été de rompre tous les lieux par lesquels la Justice originelle tenoit l'esprit d'as le devoir. Mais ce n'est pas la seule chair qui repugne à la vertu, le monde tout armé de vices (comme dit S. Jean) n'en fait pas moins; le Diable son ennemy capital, s'oppose encore

P R E F A C E.

directement à elle ; & la mauvaise coûtumé qui tient lieu d'une seconde nature , du moins en ceux qui par un long temps ont contracté des habitudes vicieuses , lui fait la mesme resistance. Qui ne voit donc toutes les difficultez qu'il nous faut surmonter, & le besoin que nous avons d'un puissant secours pour vaincre tant d'obstacles, & pour suivre le chemin de la vertu malgré tous les efforts de la chair ?

Pour satisfaire donc en quelque sorte à ce dessein, j'ay dressé le premier de ces deux Traitez, où j'ay employé en faveur de la vertu toutes les raisons que la qualité de ce discours m'a pû permettre. J'ay proposé non seulement les grands avantages qui l'accompagnent en cette vie & en l'autre ; mais aussi les obligations qui nous inuitent à la suivre. Elles ne scauroient estre plus grandes , puis que Dieu mesme , à qui nous sommes si redevables , tant à cause de sa propre excellence & de ce qu'il est en soy-mesme , qu'à cause de ce qu'il nous est , & de ce que ses inestimables biens - faits ont aquis sur nous , nous l'a tres - étroitement recommandée. Ce qui m'a principalement poussé à traiter cette matiere , est que j'ay remarqué qu'encore que la pluspart des hommes estiment & louent la vertu ils ne laissent pas neantmoins de s'adonner aux vices. Entre plusieurs raisons qui se peuvent apporter de ce défaut , l'une des principales , à mon avis, vient de ce que ces sortes de gens ne connoissent ny la nature, ny la condition de la vertu ; ils la prennent pour une chose rude , sterile & facheuse , & c'est ce qui fait qu'ils s'abandonnent

P R E F A C E.

aveuglement aux vices qu'ils se figurent plus agreables, se séparans sous ce faux pretexte du patty de la vertu. C'est pourquoy estant touché d'une iuste compassion de voir les hommes dans un abus si dangereux j'ay entrepris de bon cœur cet ouvrage; dans lequel j'ay dessein de les détromper en leur decouvrant les richesses immenses, les plaisirs, la dignité & la beauté de cette Espouse celeste qui n'est abandonnée des hommes que pour n'en estre pas connue: & de leur faire naistre enfin de l'amour pour une chose si riche & si précieuse. Que s'il est vray qu'entre tout ce qu'il y a de plus excellent & de plus relevé dans le Ciel ou sur la terre; & entre ce qu'il y a dans l'un & dans l'autre de plus digne d'estre aimé & estimé, la vertu tient un rang des plus illustres: N'est-ce pas un estrange suiet de compassion de voir que les hommes ayent si peu de connoissance de cette beauté, & qu'ils s'esloignent volontairement de la jouissance de ce tresor? C'est aussi pour cette raison que j'ay estimé que celui qui s'employeroit pour faire rendre l'honneur qui est deu à cette Princesse, & pour la remettre sur son Trône Royal (car elle est la Reine & la Maistresse de toutes choses) feroit l'un des plus grands biens qui se puissent concevoir pour la vie commune des hommes.

Avant que ie m'engage dans ce discours, ie veux montrer par vn exemple ce que doit se proposer celui qui en voudra faire la lecture. Les payens nous ont marqué dans leurs Ecrits que leur Hercule ayant atteint les premieres

P R E F A C E.

années de sa jeunesse (qui est le temps auquel les hommes ont accoutumé de faire choix du genre de vie qu'ils veulent suivre) se retira dans un lieu solitaire pour penser attentivement à une affaire de si grand poids. Ce fut là, disent-ils, qu'ils découvrit deux chemins, dont l'un conduisoit les hommes à la vertu, & l'autre les menoit à la volupté & aux vices. Après avoir bien pensé à tout ce qui regardoit l'une & l'autre vie il se resolut generousement de laisser celle des plaisirs pour suivre celle de la vertu, quoy qu'en apparence elle parust plus rude & plus difficile. En effet s'il y a quelque chose qui merite d'être serieusement examinée, n'est-ce pas celle-cy. Car si nous apportions tant de circonspection à ce qui sert aux usages de nostre vie, combien est-il plus iuste que nous en apportions à faire choix de la vie mesme; puis que dans le monde il y en a de tant de gentes, de tant d'especes differentes ?

Ce que ie desire donc que vous fassiez maintenant, mon cher Lecteur, & à quoy je vous exhorte de tout mon cœur, est que vous vous separiez pour un peu de temps de l'embarras de toutes les pensées & de toutes les affaires du monde pour entrer dans cette solitude spirituelle. Je desire que vous consideriez avec soin quel estat & quelle condition de vie vous avez dessein de suivre. Souvenez-vous qu'entre toutes les affaires humaines il n'y a point que l'on doive traiter avec plus d'attention que celle-là, ny sur laquelle on doive veiller plus long-temps, que sur le choix de la vie que vous devez entreprendre. Si vous reconnoitez bien en ce point,

vous

P R E F A C E.

vous ne ſçautiez manquer au reſte ; comme au contraire , ſi vous vous égarez dès le commencement , il eſt preſque impoſſible d'éviter que vous ne demeuriez engagé dans de continuelles erreurs : Tous les autres choix où vous pouvez heureuſement rencontrer, & les autres erreurs où vous pouvez tomber regardent des choſes particulières , mais ce point eſt general & comprend en ſoy tous les autres. Et en effet quel moyen de baſtir vn bon édifice ſur vn mauvais fondement ? Dequoy ſervent tous les bons deſſeins ſi la vie eſt en deſordre : Comme au contraire quel mal vous peuvent faire tous les mépris & toutes les aduerſitez, ſi elle eſt bien réglée ?

Que ſert à l'homme, dit le Sauveur, d'eſtre Maître de tout le monde, ſ'il vient à ſe perdre ſoy-même & à ruiner ſon ame ? Par là on peut juger qu'il ny a point ſous le Ciel vn affaire de plus grande importance que celle-cy, ny plus digne du ſoin de l'homme, ny qui le touche de plus près ; car il ne s'agit pas du bien ou de l'honneur, mais de la vie de l'ame & de ſon ſalut. Auſſi ne faut-il pas ſe contenter de lire ce diſcours à la haſte, comme l'on fait la pluſpart des autres livres paſſant pluſieurs ſeüillets ſans s'y arreſter pour en trouver bien-toſt la fin. Il faut ſ'afſeoir comme dans le Tribunal de ſon cœur, & goûter en ſilence & en repos la verité de mes paroles. Cecy n'eſt pas vne choſe qu'il faille faire précépitamment : c'eſt vn affaire de loisir, & qu'il faut conduire avec patience, puis qu'elle traite de la regle de toute la vie, de tout ce que nous devons ou eſperer, ou craindre après la fin.

Mat. 16

P R E F A C E.

circonspection vous agissez dans les affaires humaines; vous ne vous contentez pour peu qu'elles soient importantes , de les consulter vne fois ; mais vous voulez qu'elles soient veuës & reuenës que s'il y a eu de l'erreur dans les premiers aduis , elle soit réparée par les autres : Il s'agit icy non pas d'vn affaire de la terre , mais du Ciel, non pas de vos affaires seulement , mais de vous-mesme. Ne deliberez donc pas sur cecy avec negligence, ny comme vn homme endormy, mais faites-le avec toute l'attention de vôtre cœur.

Si nous auons failly jusques icy , pensons que nous naissons maintenant de nouveau , & que nous recommençons à viure : Entrons en jugement avec nous mesmes , arrêtons le cours de nos fautes & commençons à viure d'vne autre maniere que nous n'auons fait par le passé. Plust à Dieu que je fusse assez heureux pour vous pouuoir entierement persuader les veritez que je vous propose ; que vous me voulussiez écouter avec attention ; & que comme les Iuges bons, justes & équitables, vous voulussiez prononcer vne sentence selon les preuues que je vous apporterois. Combien aurois-je heureusement employé ma peine ! Je sçay bien que je fais vn grand souhait, & qu'il n'y a point de Livres ny de paroles qui puissent produire l'effet que je desire. C'est aussi pour cela que prosterné aux pieds de la Divinite, je m'adresse dès le commencement de cét Ouvrage à celuy qui est la Vertu & la Sagesse mesme du Pere à celuy qui tient en ses mains la clef de Dauid , qui ouvre & qui ferme

P R E F A C E.

a qui il luy plaist ; pour le supplier de fauotiser mon dessein de sa presence, de se mêler dans mes paroles, & de leur donner l'esprit & la vie pour toucher & pour animer ceux qui les liront.

Que si ie ne retire point d'autre fruit de mon travail que celui de m'estre contenté dans l'exécution du desir que Dieu m'a donné, de m'employer vne fois à louer vne chose aussi digne d'estre louïée comme la vertu (qui est vne grace que ie souhaite depuis long temps) j'auray trop de sujet d'estre satisfait, & ie tiendray mes peines & mes soins trop liberalement recompensez. J'ay tâché en ce Traité, comme en tous mes autres Ouvrages de m'a. commodier à toutes sortes de personnes spirituelles & non spirituelles; afin que comme les necessitez sont communes, mes é rits le fussent aussi Par- ce moyen les bons le lisans se confirmeront davantage dans l'amour de la vertu, & en jetteront dans leurs ames e plus profondes racines; & les autres reconnoîtront pour estre ce qu'ils perdent en la perdant. Ainsi les gens de bien pouront élouer leurs enfans, estant en. ore petits, dans la lecture de ce Liure; afin que dès leurs premices années ils conçoïuent vn grand respect & vne gran' e veneration pour la vertu, & qu'ils luy donnent toutes leurs affections, puis que le plus solide contentement qu'vn bon iere qui aime ses enfans puisse recevoir, est de les voir portez au bien.

Mais cette doctrine seruira principalement pour ceux qui ont dans l'Eglise des charges & des emplois qui les obligent d'enseigner les

P R E F A C E

peuples , & de leur persuader la bonne vie. Ils trouveront icy par ordre les principaux motifs & les principales raisons qui peuvent inviter les hommes à l'aimer, car tout ce qui y est contenu se peut rapporter (comme des lieux communs) à cet objet. Mais parce que nous y traitons aussi des biens de la grace, qui sont proposez dès cette vie pour la recompense de la vertu (ce qui est expliqué par douze privilèges signalez qu'elle acquiert aux hommes) & que tous les biens & les tresors de la grace nous sont venus de **LESVS-CHRIST**, il est certain que l'on ne tirera pas peu de lumiere de cette doctrine , pour mieux entendre les Livres de l'Ecriture qui traitent de ces mysteres, & du bien-fait inestimable de nôtre Redemption , dont le Prophete Isâie a parlé si clairement, dont Salomon nous revele tant de choses en son Cantique des Cantiques, & dont les autres Auteurs sacrez ont fais le plus riche sujet de leurs écrits.





*ABBREGE' DE CE QVI EST
contenu en ce premier Livre.*

MOn cher Lecteur, ce premier Livre contient vne longue Exhortation à la Vertu; qui n'est autre chose que de garder & d'observer les Commandemens de Dieu, en quoy consiste la vraye vertu: Il est diuisé en trois parties.

La premie partie est employée à persuader d'embrasser la vertu: Et pour cét effet il represente toutes les raisons que les Saints ont rapportées plus ordinairement sur ce sujet, qui sont les grandes obligations que nous auons à Dieu nostre Seigneur, tant à cause de ce qu'il est en luy mesme, qu'à cause de ce qu'il est à nostre égard, par la consideration de ses inestimables bien-faits, & il fait voir tout ensemble de quelle importance nous est la vertu pour nostre propre bien: Ce qui est suffisamment prouué par les quatre dernières fins de l'homme, la Mort, le Jugement, le Paradis, & l'Enfer.

La seconde nous apprend la mesme chose par d'autres nouuelles raisons, qui sont les biens de la grace qui sont promis à la vertu, mesme dès la vie presente. Il propose douze priuileges particuliers qui l'accompagnent, & il traite séparément de chacun: L'Auteur s'est estendu au long sur cette matiere, & il l'a fait d'autant plus soigneusement, qu'il a reconnu qu'encore que les

A B B R E G E'

Saints ayant touché succindement dans leurs Ouvrags ce qui regarde ces privileges, & qu'ils ayent parlé de la paix, de la lumiere, de la veritable liberté, de la joye de la bonne conscience & des consolations du saint Esprit, qui sont ordinairement les suites & les appanages de la vertu; neantmoins l'on n'a pas ven jusques icy qu'aucun d'eux ait traité de cette matiere exprés, ny avec l'ordre & l'étenduë qu'il eust esté à désirer. Pour cette raison il a falu y apporter vn peu plus de soin & de travail pour tirer & pour recueillir toutes ces choses de divers endroits de la sainte Ecriture, pour leur approprier les noms qui leur conuient, pour les mettre dans quelque ordre, & pour les etablir dans diuers temoignages des Liures sacrez, & par les expressions avec lesquelles les Saints en ont parlé. Et ce travail s'est trouvé necessaire pour faire que ceux qui ne se portent pas à l'amour de la vertu par l'esperance des biens à venir, qu'ils ne regardent que comme fort éloignez, se laissent au moins persuader par les avantages qu'en ressentent dès maintenant ceux qui la suivent.

Mais ce n'est pas assez de produire toutes les raisons qui iustificient la bonté d'une cause, si l'on ne détruit celles qu'on luy peut opposer: Et c'est ce qui fait le sujet de la troisième partie de ce Livre, dans laquelle on répond à toutes les mauvaises excuses dont les hommes vicieux se seruent pour reciter la vertu.

Et afin que le Lecteur Chrestien ne se broüille point, il sçaura que le premier Livre répond au premier Livre du Memorial de la vie Chrestien-

DE CE LIVRE.

ne, lequel contient aussi vne Exhortation à la vertu: avec cette différence, que dans ce Memorial cette Exhortation est fort courte, comme elle doit estre dans vn Memorial; & qu'icy elle est plus estenduë, & qu'il est traité plus ample-ment & plus à dessein de ce riche sujet, qui sert de matiere à tout ce qui a jamais esté écrit de bon. Quant au second Livre il y a de la con-
nexion avec la regle qui a esté prescrite' au mesme Memorial pour viure Chrest'ennement, mais elle est icy beaucoup augmentée.

Et parce que la Vertu sert de matiere à ces deux Livres, le Lecteur remarquera que l'on n'entend pas seulement par ce mot, la simple habitude de la vertu; mais aussi tous les actes & tous les devoirs, auxquels cette noble habitude se rapporte; suivant cette figure si connue dans la maniere ordinaire de parler, de signifier l'ef-
fet par le nom de la cause, & la cause par celuy de ses effets.





TABLE DES CHAPITRES.


- Chap. I.  *REMIER motif qui nous oblige à la Vertu & au service de Dieu, sçavoir son estre en luy - mesme, & ses perfections divines.* page 1
- §. 1. 14
- Chap. II. *Seconde Raison qui nous oblige d'aimer la Vertu & de servir Dieu, qui est le bien-fait de la creation.* 20
- §. 1. *Autre raison qui est celle de nostre creations par laquelle nous sommes obligez de servir Dieu.* 28
- Chap. III. *Troisième raison par laquelle nous sommes obligez à Dieu, à cause de nostre conservation, & du soin qu'il a de nous conduire.* 32
- §. 1. *L'Autheur conclud de ce qu'il a dit jusques icy, que c'est une chose honteuse de ne pas servir Dieu* 38
- Chap. IV. *Quatrième Raison par laquelle nous sommes obligez à la Vertu qui est le bien-fait inestimable de nostre Redemption.* 46
- §. 1. *Par les choses qui ont esté dites on peut re-*

TABLE DES CHAPITRES.

<i>cueillir quel mal c'est que d'offenser Dieu.</i>	56
Chap. V. <i>Cinquième Raison par laquelle nous sommes obligés à la Vertu, qui est nostre justification.</i>	
62	
§. 1. <i>Des autres effets que le S. Esprit produit dans l'ame de l'homme iustifié, & du Sacrement de l'Eucharistie.</i>	75
Chap. VI. <i>Sixième Raison par laquelle nous sommes obligés à la vertu, qui est le bien-fait inestimable de la divine Prédestination.</i>	82
Chap. VII. <i>Septième Raison par laquelle l'homme est obligé de suivre la vertu; qui est la première de ses quatre dernière fins, sçavoir la mort.</i>	90
§. 1.	92
Chap. VIII. <i>Huitième Raison par laquelle l'homme est obligé de tendre à la Vertu, sçavoir le Jugement final, qui est la seconde des quatre dernières fins.</i>	108
Chap. IX. <i>Neufième Raison par laquelle nous sommes obligés à l'exercice de la vertu, qui est la troisième de nos dernières fins, sçavoir le Paradis.</i>	121
§. 1.	130
§. 2.	134
Chap. X. <i>Dixième Raison par laquelle nous sommes excités de suivre la vertu, qui est la dernière des quatre fins de l'homme, sçavoir les peines de l'Enfer.</i>	139
§. 1. <i>De la durée de ces peines.</i>	156
Chap. XI. <i>Onzième Raison pour laquelle nous sommes obligés de suivre la Vertu, à cause des biens inestimables qui luy sont promis dès cette vie.</i>	262

T A B L E

<p>Chap. XII. <i>Deuxième Raison par laquelle nous sommes obligez de suivre la Vertu qui est la Providence particulière dont les gens de bien sont favorisez de Dieu pour les conduire au bien, & le châtiment que la mesme Providence exerce sur les méchans pour la punition de leurs fautes. Premier Privilège.</i></p>	180
<p>§. 1. <i>Des noms que la sainte Escriture attribüe à nostre Seigneur à cause de cette Providence.</i></p>	187
<p>§. 2. <i>La Providence dont Dieu use envers les méchans pour les punir de leurs crimes.</i></p>	198
<p>Chap. XIII. <i>Second Privilège de la Vertu qui est la grace du S. Esprit donnée aux hommes vertueux.</i></p>	204
<p>Chap. XIV. <i>Troisième Privilège de la Vertu qui est la lumière & la connoissance surnaturelle que Dieu donne aux vertueux.</i></p>	210
<p>§. 1.</p>	216
<p>Chap. XV. <i>Quatrième Privilège de la Vertu, qui sont les consolations que le S. Esprit communique aux gens de bien.</i></p>	225
<p>§. 1. <i>Que c'est dans l'Oraison principalement que les hommes vertueux jouissent de ces consolations divines.</i></p>	236
<p>§. 2. <i>Les consolations que reçoivent ceux qui commencent à servir Dieu.</i></p>	241
<p>Chap. XVI. <i>Cinquième Privilège de la Vertu, qui est le repos de la conscience dont jouissent les gens de bien, & du tourment & des remords que souffrent les méchans.</i></p>	249
<p>§. 1. <i>La joye de la bonne conscience dont jouissent les gens de bien.</i></p>	258

DES CHAPITRES

- Chap. XVII. *Sixième Privilege de la Vertu, qui est la confiance & l'esperance que les gens de bien ont en la misericorde divine, & la miserable & vaine confiance des méchans.* 264
- §. 1. *La vaine esperance des méchans.* 272
- Chap. XVIII. *Septième Privilege de la Vertu qui est la vraie liberté que possèdent les gens de bien, & l'évidente captivité dans laquelle les méchans sont devenus.* 281
- §. 1. *Quelle est la servitude des méchans.* 283
- §. 2. 291
- §. 3. *La liberté dans laquelle vivent les gens de bien.* 300
- §. 4. *Les causes d'où procede cette liberté.* 303
- Chap. XIX. *Huitième Privilege de la Vertu, qui est la bien-heureuse paix interieure que possèdent les gens de bien, & la guerre intestine & les inquietudes que souffrent les méchans.* 311
- §. 1. *De la guerre & de l'inquietude interieure des méchans.* 312
- §. 2. *De la paix & du repos interieur dont jouissent les gens de bien.* 324
- Chap. XX. *Du neuvième Privilege de la Vertu, qui est que Dieu exauce les prieres des gens de bien, & rejette celle des méchans.* 331
- Chap. XXI. *Dixième Privilege de la Vertu, qui est l'assistance & la faueur que Dieu fait aux gens de bien dans leurs afflictions : & au contraire l'impaticence & le tourment que les méchans souffrent dans celles qui leur arrivent.* 341
- §. 1. *De l'impaticence & de la fureur des méchans dans leurs afflictions.* 351

T A B L E

Chap. XXII. Onzième Privilege de la Vertu qui consiste du soin que Dieu prend de pourvoir les vertueux des choses temporelles.	356
§. 1. Des necessitez & de la pauvrete des méchans.	362
Chap. XXIII. Douzième Privilege de la Vertu qui est la douce & paisible mort des gens de bien, & au contraire la mal-heureuse & deplorable fin des méchans.	368
§. 1. De la mort des Justes.	373
§. 2. Quelques exemples pour prouver ce qui a esté dit.	378
§. 3. Conclusion de cette seconde Partie.	389
Chap. XXIV. Contre la premiere excuse de ceux qui different de changer de vie, & de s'avancer dans le chemin de la Vertu.	395
§. 1.	399
§. 2.	407
§. 3.	411
Chap. XXV. Contre ceux qui different leur penitence jusques à l'heure de la mort.	416
§. 1. Autoritez des anciens Peres touchant la penitence finale.	418
§. 2. Autoritez des docteurs scholastiques sur le mesme sujet.	424
§. 3. Autoritez de la sainte Esriture pour confirmer la mesme chose.	431
§. 4. Réponse à quelques objections.	436
Chap. XXVI. Contre ceux qui perseverent dans leurs pechez sur l'esperance de la misericorde divine.	443
§. 1. Des œuvres de la Justice divine.	447
§. 2. Des œuvres de la Justice divine qui se	

DES CHAPITRES

- voient en ce monde. 452
- Chap. XXVII. Contre ceux qui s'excusent de
*suivre la Vertu, disant que le chemin en est rude
 & difficile.* 467
- §. 1. *Que la Grace qui nous est donnée par IESUS-
 CHRIST, rend facile le chemin de la Vertu.*
 468
- §. 2. *Réponse à quelques Objections.* 474
- §. 3. *Que l'amour de Dieu rend aussi le chemin
 du ciel doux & facile.* 479
- §. 4. *De quelques autres choses qui nous ren-
 dent le chemin de la Vertu doux & agreable.*
 page. 483
- §. 5. *Prouve par des exemples que tout ce qui a
 esté dit est veritable.* 488
- Chap. XXVIII. Contre ceux qui pour l'amour du
 monde, refusent de suivre le chemin de la Vertu.
 497
- §. 1. *Combien la felicité du monde est de peu de
 durée.* 498
- §. 2. *Des grand miseres qui sont meslées parmy
 ces felicitéz.* 501
- §. 3. *Des pieges & des perils qui se rencontrent
 dans le monde.* 501
- §. 4. *De l'aveuglement du monde, & de ses tene-
 bres.* 508
- §. 5. *De la multitude des pechez qui sont en ce
 monde.* 510
- §. 6. *Combien la felicité du monde est trompeuse.*
 514
- §. 7. *Conclusion.* 518
- §. 8. *Que la vraye felicité & le vray repus se
 trouvent en Dieu seul, & qu'il est impossible*

T A B L E

<i>de le trouver dans le monde.</i>	519
§. 9. <i>Exemples pour prouuer ce qui a esté cy-dessus.</i>	524
Chap. XXIX. <i>Conclusion de tout ce qui est contenu en ce premier Livre.</i>	
LIVRE SECOND.	541
Chap. I. <i>Quelle est la premiere chose que doit presupposer ce uy qui veut seruir Dieu.</i>	542
Chap. II. <i>De la seconde chose que doit presupposer celuy qui veut seruir Dieu.</i>	544
Chap. III. <i>Du ferme propos que le bon Chrestien doit auoir de ne commettre iamais aucun peché mortel.</i>	548
§. 1. <i>Remedes & avis generaux contre le peché.</i>	554
Chap. IV. <i>Remedes contre l'Orgueil.</i>	557
§. 1. <i>De quelques autres remedes plus particuliers contre l'Orgueil.</i>	566
Chap. V. <i>Remedes contre l'Auarice.</i>	571
§. 1. <i>Que personne ne doit retenir le bien d'autruy</i>	579
Chap. VI. <i>Remedes contre la Luxure.</i>	582
§. 1. <i>De quelques autres remedes plus particuliers contre la Luxure.</i>	588
Chap. VII. <i>Remede contre l'Enuie.</i>	596
Chap. VIII. <i>Remedes contre la Gourmandise.</i>	630
Chap. IX. <i>Remedes contre la Colere, & contre les haines & les inimitiez qui en naissent.</i>	609
Chap. X. <i>Remedes contre la Paresse.</i>	617
Chap. XI. <i>De quelques autres sortes de pechez que tout bon Chrestien doit soigneusement éviter.</i>	624
§. 1. <i>Des murmures, des moqueries, & des in-</i>	

DES CHAPITRES

<i>gemens temeraires .</i>	627
§. 5. <i>Des jugemens temeraires, & des Commandemens de l'Eglise.</i>	634
Chap. XII. <i>Des pechez veniels.</i>	637
Chap. XIII. <i>De quelques autres remedes plus courts contre toutes sortes de pechez ; mais sur tout contre les sept qui sont appellez mortels & capitaux.</i>	640
Chap. XIV. <i>De trois sortes de vertus qui comprennent le sommaire de toute la Justice.</i>	652
Chap. XV. <i>Du devoir de l'homme envers soy-mesme.</i>	654
§. 1. <i>De la Reformation du corps.</i>	ibid.
§. 2. <i>De la vertu d'Abstinence.</i>	659
§. 3. <i>De la garde des sens.</i>	668
§. 4. <i>De la reformation & moderation de la langue.</i>	670
§. 5. <i>De la mortification des passions.</i>	673
§. 6. <i>De la reformation de la volancé.</i>	677
§. 7. <i>De la reformation de l'imagination.</i>	680
§. 8. <i>De la reformation de l'en'endement.</i>	682
§. 9. <i>De la prudence dans les affaires.</i>	688
§. 10. <i>De quelques moyens qui seruent pour acquerir cette vertu de Prudence.</i>	692
Chap. XVI. <i>Du deuoir de l'homme envers son prochain.</i>	694
§. 1. <i>Des deuoirs de la Charité.</i>	996
Chap. XVII. <i>Du deuoir de l'homme envers Dieu</i>	
703	
§. 1. <i>Du Zele de l'honneur de Dieu.</i>	710
§. 2. <i>De la pureté d'intention.</i>	711
§. 3. <i>Les quatre degrez d'obeissance.</i>	716
§. 4. <i>La patience dans les travaux.</i>	726

TABLE DES CHAPITRES

Chap. XVIII. <i>Les obligations qui sont imposées à chacun selon son estat & sa condition.</i>	435
Chap. XIX. <i>Premier avis touchant le prix, & le rang des Vertus, pour mieux entendre la regle de bien vivre que nous avons proposé au Chrestien.</i>	740
Chap. XX. <i>Quatre enseignemens tres-importans qui sensuivent de cette doctrine.</i>	750
§. 1. <i>Second enseignement.</i>	752
§. 2. <i>Troisième enseignement.</i>	754
§. 3. <i>Quatrième enseignement.</i>	756
Chap. XXI. <i>Second avis touchant les différentes manieres de vivre qui sont dans l'Eglise.</i>	767
Chap. XXII. <i>Troisième avis, du soin & de la vigilance dans laquelle doit vivre celuy qui fait profession de la vertu.</i>	778
Chap. XXIII. <i>Quatrième avis. La force qui est nécessaire pour acquérir les vertus.</i>	783
§. 1. <i>Les moyens pour acquérir cette force.</i>	787

Fin de la table des Chapitres.



LA G V I D E

D E S

P E C H E V R S .

L I V R E P R E M I E R .

*Q V I C O N T I E N T V N E
grande & puissante exhortation à la
vertu, & à garder les Commande-
mens de Dieu.*

C H A P I T R E P R E M I E R .

*Premier motif qui nous oblige à la vertu & au
service de Dieu, sçavoir son Etre en luy-
mesme, & ses perfections divines.*

I L y a principalement deux choses qui ont accoutumé d'exciter les hommes aux travaux honorables, quelque difficiles qu'ils soient; La premiere est, la consideration du deuoit & de la iustice; l'autre celle du profit & de l'vtilité, Aussi est-ce l'opinion

commune de tous les sages, qu'il faut avant toutes choses, connoître ce qui est honneste & ce qui est vtile, comme les deux plus puissans motifs, pour porter nostre volonté à faire ce qu'elle veut entreprendre. Entre ces deux motifs, encore que ce qui est vtile, soit d'ordinaire plus recherché à cause de l'interest : neantmoins l'honneste est le plus puissant, à cause de sa propre consideration parce qu'il n'y a point d'advantage ny de profit au monde (comme Aristote nous enseigne) quelque grand qu'il puisse estre, qui soit comparable à l'excellence de la vertu ; ny de perte si grande à quoy l'homme sage ne doive plutôt s'exposer, qu'à tomber dans quelque vice. C'est pourquoy dans le dessein que je me suis proposé dans ce livre, d'exciter les hommes à la recherche & à l'amour de la vertu; Il sera à propos, ce me semble, de commencer par la partie la plus importante, en leur faisant connoître les raisons qui nous y obligent, qui sont les mesmes que celles qui nous engagent envers Dieu, qui estant la vertu mesme, ne veut autre chose, ne nous commande, & ne desire rien de nous, que la vertu. Considerons donc maintenant, mais considerons avec toute l'attention de nos cœurs, par combien de raisons ce puissant & souverain Seigneur demande de nous ce juste de voir.

Mais comme ces raisons sont sans nombre, nous nous contenterons d'en toucher icy seulement six des principales, pour nous faire voir, que sans aucune reserve & sans exception, l'homme est absolument redcuable à ce grand Dieu,

de tout ce qu'il est & de tout ce qui est en sa puissance. La premiere, la plus forte & la plus certaine, mais celle qui se peut moins expliquer, est que Dieu est celuy qui est: Ce qui comprend la grandeur de sa Majesté infinie, & de toutes ses perfections, sçavoir l'immensité incomprehensible de sa bonté & de sa misericorde, de sa justice & de sa sagesse, de sa puissance infinie & de sa noblesse, de sa beauté & de sa fidelité & de sa verité & de sa clemence de sa felicité & de sa Majesté; outre les autres infinies richesses & perfections qui sont en sa divine essence: Car elles sont si grandes & si admirables, que comme dit vn grand Docteur, si tout le monde estoit rempli de livres, si toutes les creatures estoient autant d'écrivains, & si toute l'eau de la mer estoit convertie en ancre; tous les livres feroient beaucoup plutôt remplis, tous les écrivains plutôt lassez & la mer plutôt épuisée jusqu'à la dernière goutte, que l'on n'auroit exprimé vne seule de ses perfections. Ce mesme Docteur ajoute encore, que si Dieu avoit à dessein fait vn homme avec vn cœur qui eust la grandeur & la capacité de tous les cœurs, & que cét homme favorisé d'vne lumiere extraordinaire pût parvenir à la connoissance d'vne seule de ces incomprehensibles qualité, il se perdroit sans doute, & s'aneantiroit dans la douceur & dans la joye qu'il en ressentiroit, si Dieu ne le soustenoit par vne grace particuliere.

*S. Aug.
Manual.
c. 2.*

Voilà quelle est la premiere & la principale des raisons qui nous oblige d'aimer & de servir Dieu; & c'est vne chose si certaine, & si generale-

ment établie , que mesme les Philosophes Epicuriens destructeurs de toute la veritable Philosophie (puis qu'ils nioient la diuine Prouidence & l'immortalité des ames) n'ont osé rejeter la Religion , qui est le culte & l'adoration que nous deuons à Dieu. L'vn de ces Philosophes discourant de cette matiere dans Ciceron (au liure qu'il a composé de la nature des Dieux) confesse hautement , & prouue par des argumens inuincibles , qu'il y a vn Dieu ; que ce Dieu est remply d'une infinité de perfections infinies , qui le rendent digne de la reuerence & de l'adoration des hommes ; & que ces deuoirs appartiennent tres - legitimement à cette tres-haute & tres-excellente substance, quand il n'y auroit point d'autres considerations qui obligassent les creatures de les luy rendre. Que si nous rendons des honneurs & des respects à vn Roy, quoy qu'il soit hors de son Estat par la seule raison de la dignité de sa personne , sans que nous attendions de luy , ny grace ny faueur, combien plus iustement rendons - nous les mesmes deuoirs à ce Roy & ce Seigneur , lequel (comme dit saint Iean) porte écrit sur ses vêtements , & sur sa cuisse , *le Roy des Roy & le Seigneur des Seigneurs* ? C'est luy qui de trois doits

Apo. 10. tient suspenduë toute la masse de la terre ; C'est luy qui dispose les causes , qui meurt les Cieux, change les temps, & altere les Elemens: qui partage les eaux, qui produit les vens , qui engendre toutes choses : C'est luy qui donne la vertu

Isa. 40. fluence aux planettes , & qui comme Roy vniuersel , fait viure & maintient

DES PECHERS

toutes les creatures. Ce qu'il y a de plus considerable & de plus glorieux, est que son Royaume ne luy vient, ny par succession, ny par election mais par nature; Et comme nous voyons que naturellement l'homme est au dessus d'une fourmy, ainsi cette noble & excellente Nature surpasse éminemment toutes les choses créées, qu'elles & tout le monde ensemble, qui paroist si grand, est à peine devant Elle vn de ces petits animaux. Que si cette verité, a esté reconnuë & autorisée par vn homme si peu poly & si mauuais Philosophe, que faut-il que la Religion Chrestienne confesse? Ce sera donc elle qui nous enseignera, qu'encore que par plusieurs considerations nous soyons obligez à Dieu; nous le sommes beaucoup plus par celle-cy, que par toutes les autres. De sorte que quand il n'y auroit que celle-là seule; Il meritoit tout l'amour & tout le service des hommes, quand mesme ils auroient vne infinité de cœurs & de corps pour les y employer. Tous les Saints, dont l'amour estoit si pur & si fidèle, ont bien connu cette verité: Et c'est ce qui a fait dire à saint Bernard, traittant de cette matiere *que le vray & parfait amour ne prend point de force par la confiance, & qu'il ne se diminue point par la défiance*; pour nous faire entendre qu'il n'entreprend pas de seruir Dieu pour les recompenses qu'il en attend, & qu'il ne se rallentiroit iamais, quand il scauroit que iamais on ne luy donneroît aucune chose, puis que l'interest n'a point de part en luy, & qu'il n'est porté dans ses mouuemens que par la consideration du pur

*Serm. 83.
in Cant.*

amour qui est deu à cette bonté infinie.

Encore que ce droit que Dieu a sur nous, soit celuy qui nous oblige le plus à son service ; c'est celuy-là neantmoins qui y porte & qui excite le moins ceux qui ne sont pas encore parfaits. Premièrement, parce que leur interest les pousse avec d'autant plus de violence, que l'amour propre regne davantage sur tous leurs autres mouvemens, & que d'ailleurs estans grossiers & ignorans, ils ne sçauroient comprendre la beauté & l'excellence de cette bonté souveraine. En effect, s'ils avoient eu vn peu plus de lumiere, la seule splendeur de cette divine Majesté ne raviroit-elle pas tellement leurs cœurs, que contents de sa seule beauté ils ne desireroient rien davantage ? C'est à mon advis pour cette raison, qu'il ne sera pas hors de propos d'éclairer leurs entendemens afin qu'ils puissent pénétrer vn peu plus avant dans les grandeurs de Dieu. La doctrine dont ie me veux servir pour cela, sera tirée de ce grand & celebre Theologien S. Denys dans sa Theologie mystique : son dessein a esté de nous faire connoistre la disproportion infinie de la dignité de l'estre divin, avec tous les estres créez ; pour nous enseigner que si nous voulons entrer en la connoissance de Dieu, il faut détourner necessairement nos yeux des perfections que nous remarquons dans toutes les creatures ; afin que nous ne nous trompions point, en voulant mesurer nostre Dieu, à des choses si disproportionnées à sa grandeur. Il faut que nous les laissions dans le centre de leur bassesse, & que nous elevions nos ames à la con-

S. Dion,
de myst.
Theo. c. 4.

contemplation d'un estre qui est au dessus de tous les estres, d'une substance qui est au dessus de toutes les autres substances, d'une lumiere qui obscurcit toutes les autres, & d'une beauté qui surpasse tellement toutes les beautez visibles, que la plus parfaite ne sera que l'aideur & difformité deuant elle. C'est ce que nous signifie cette *Exod.* obscurité dans laquelle Moïse entra pour ^{24.} parler à Dieu, Elle luy osta la veüe de tout ce qui n'étoit pas Dieu, afin que par ce moyen il pût mieux connoistre le vray Dieu. La mesme *3. Reg.* chose nous est encore marquée par cette action ^{19.} d'Helie, qui se couvrit de son manteau, lors qu'il vit passer deuant ses yeux la gloire de Dieu: Et ainsi il faut que l'homme ferme les yeux à toutes les choses du monde, comme viles & méprisables, lors qu'il voudra s'éleuer à la contemplation de la gloire de son Dieu. Nous connoissons biens mieux cette verité si nous considerons la mesme disproportion qui est entre cet Estre incréé, & tous les estres créés qui sont au monde, c'est à dire entre les Creature & ses creatures: Nous voyons que comme celles-cy ont eu un commencement, elles peuvent auoir une fin; mais celuy qui les a créés étant sans aucun commencement, ne peut estre borné par la mesure du temps: Elles reconnoissent un Supérieur de qui elles dépendent; mais luy qui n'a point de dépendence, ne reconnoist rien au dessus de luy-mesme: Elles sont variable, inconstantes, & sujettes à diuers changemens; mais luy demeure toujours égal, & affranchy de toutes les vicissitudes: Elles sont composéee; mais luy est tres-

simple dans son essence, & exempt dans son mélange qui entre dans les compositions des corps parce que s'il estoit composé de plusieurs parties, il faudroit necessairement qu'il y eust quelqu'un au dessus de luy & auant luy, qui les eust ainsi disposées; ce qui ne peut tomber dans l'entendement.

Les creatures pour parfaites qu'elles soient, peuuent encore l'estre d'auantage : elles peuuent auoir plus qu'elles n'ont, & sçauoir plus qu'elles ne sçauent : mais Dieu ne peut estre au de-là de ce qu'il est, à cause qu'il a en soy la perfection de tous les Estres; & il ne peut auoir rien au de-là de ce qu'il possède, parce qu'il est l'abyssine de toutes les richesses; Il ne peut sçauoir plus que ce qu'il sçait, parce que sa sagessè est infinie, & que son eternité; à laquelle toutes choses sont presentes, ne souffre pas que rien se puisse dérober à sa connoissance. C'est pour cette raison qu' Aristote (le premier de tous les Philosophes profanes) l'appelle vn acte pur, c'est à dire la dernière & absoluë perfection, qui ne peut recevoir d'accroissement; n'y ayant rien qui soit par-dessus ce qu'elle est, comme il ne se peut rien imaginer qui luy manque. Toutes les creatures qui sont dans le monde, sont sujettes à la vicissitude & au mouuement; afin que comme elles sont pauures & necessiteuses, elles puissent à la faueur du changement, trouuer les choses qu'elles n'ont pas Dieu, au contraire, demeure ferme & immobile dans son Estre, parce que n'ayant besoin d'aucune chose, & se trouuant en tous lieux, tous les mouuemens, les

alterations, & les changemens luy seroient entie-
 rement inutiles. Toutes les choses créées reçoivent
 des différences, & se peuvent aisément distin-
 guer les vnes des autres; mais Dieu ne souffre
 aucune distinction, à cause de la simplicité
 de son essence; de sorte que son Estre est son es-
 sence son essence est sa puissance; sa puissance
 est sa volonté; sa volonté est son entendement;
 son entendement est son estre; son estre est sa sa-
 gesse; sa sagesse est sa bonté; sa bonté est sa ju-
 stice; & sa justice est sa miséricorde: Et bien que
 celle-cy produise des effets contraires à la justi-
 ce (l'office de l'une estant de pardonner, &
 l'office de l'autre estant de punir) elles sont
 neantmoins si absolument en luy vne même cho-
 se, que sa justice & sa miséricorde; comme sa
 miséricorde est sa justice De sorte qu'en luy il
 semble qu'il y ait des perfections & des qualitez
 contraires; quoy qu'elles ne le soient pas (com-
 me dit fort bien saint Augustin) à cause qu'il est
 tres - caché & tres - présent, tres - beau & tres-
 fort; stable & incomprehensible; sans lieu &
 en tous lieux; inuisible & qui voit tout; im-
 muable & qui change tout. C'est luy qui agit
 toujours, & qui se repose eternellement; c'est
 luy qui remplit tout; & qui ne peut estre resser-
 ré dans aucun espace; qui pourvoit à tout, sans
 empressement, qui est grand sans quantité, &
 par consequent sans mesure; qui estant bon sans
 qualité, est souverainement bon. Enfin pour
 abreger, & pour ne nous pas perdre dans cet
 Ocean de merueilles; nous pourrons dire, que
 comme toutes les choses ont vn Estre limité,

Medit. e.
 12. ^o 19.

dans les bornes duquel elles sont enfermées ; elles ont aussi vn pouuoir limite, au de là duquel elles ne peuvent s'estendre : Les œures a quoy elles s'occupent sont bornées, les lieux où elles demeurent sont limitez : elles ont des noms par lesquels elles sont designées, des definitions par lesquelles elles sont conuës, des genres & de predicamens particuliers auxquels elle se rapportent ; Mais cette suprême justice comme elle est infinie dans son Estre, elle l'est aussi dans sa puissance ; & dans tous ses autres attributs. Elle n'a point de définition qui la declare, point de genre sous lequel elle soit comprise, point de lieu qui la renferme, point de nom qui la distingue. Au contraire (comme dit saint Denis) sans auoir aucun nom, elle à tous les noms, parce quelle contient en soy toutes les perfections signifiées par les noms. De sorte que l'on peut dire, que comme toutes les creatures sont limitées, aussi sont-elles comprehensibles ; au lieu que cette essence diuine estant infinie, se rend par cette raison incomprehensible, à quelque entendement créé qui puisse estre au monde : Car comme dit Aristote, ce qui est infiny, n'ayant point de fin, ne peut estre compris que par celuy là seul qui comprend toutes choses. Et quelle autres chose pouuoient nous représenter ces deux Seraphins que le Prophete Isaïe auoit veu auprès de la Majesté de Dieu, assis sur vn Trône élevé ? chacun d'eux auoit six ailles ; deux lesquelles couuroient la face de Dieu, & les deux autres les pieds : C'étoit sans doute pour nous faire entendre que ces intelligences qui

S. Dion.
de diuin.
Nomèn.
c. 1.

Isaï. 6.

surpassent toutes les autres, qui occupent les premières places du Ciel; & qui approchent de plus près de la Divinité, ne sont pas capables de connoître entièrement ce que Dieu est, bien qu'elles aient le privilège de le voir clairement dans son essence même, & dans toute sa beauté. Cette veüe tient quelque chose de celle qu'ont ceux qui sont au bord de la mer; ils voyent véritablement la mer, mais ils ne peuvent pas découvrir, ny sa largeur, ny sa profondeur. Ainsi ces biens-heureux esprits avec tous les autres Eleus qui demeurent dans le Ciel voyent Dieu réellement, mais ils ne peuvent pas comprendre ny l'abyssine de sa grandeur, ny la durée de son éternité. C'est pour cette raison qu'il est dit que Dieu est assis sur les Cherubins. Et quoy qu'ils soient remplis des trésors de la Sagesse Divine, il est dit pourtant que Dieu est sur eux, pour montrer qu'ils ne peuvent ny atteindre à sa grandeur, ny comprendre son essence. Ce sont en effet ces tenebres dont parle David, lors qu'il dit que Dieu en a environné son Tabernacle, pour nous faire mieux entendre ce que l'Apôstre a expliqué plus clairement, disant que Dieu habitoit dans vne lumière inaccessible: de laquelle personne ne peut approcher. C'est pour ce sujet, que le Prophete l'appelloit tenebres, parce qu'elles empêchent que l'on ne voye, & que l'on ne comprenne Dieu: Car comme dit fort bien vn Philosophe, encore qu'il ne se trouue rien dans la nature de plus clair, ny de plus visible que le Soleil, toutefois il n'y a rien qui se voye moins, à cause de la disproportion

*Psal. 79.**Psal. 17.**1. Tim. 6*

qu'il y a entre l'excellence de sa clarté, & la foiblesse de nostre veüe : Ainsi pouvons-nous dire, que bien qu'il n'y ait rien de plus intelligible en soy, que Dieu; il n'y a rien neantmoins qui soit moins entendu en cette vie.

C'est pourquoy celui qui voudra en quelque forte s'élever à sa connoissance, étant parvenu au période des grandeurs qu'il pourra comprendre; qu'il reconnoisse avec humilité qu'il luy reste encore des espaces infinis pour y atteindre; que ce qu'il se propose est infiniment plus grand que tout ce qu'il a pû concevoir; & que plus il avouera cette incomprehensibilité; plus il se fera approché de cette haute connoissance. Cette merueille à fait dire à saint Gregoire, sur ces paroles de Iob; *Celuy qui fait des choses grandes & incomprehensibles sans nombre.* Nous ne parlons jamais plus éloquemment des ceuvres de la Toute-puissance divine, que lors qu'estant surpris d'estonnement & ravi d'admiration, nous demeurons dans vn respectueux silence. Et comme ceux qui ont dessein de louer quelqu'un, ne pouvans assez exprimer par les paroles la grandeur du merite qu'ils se sont proposé, semblent en se taisant s'acquitter mieux de ce qu'ils ont entrepris; Ainsi selon l'opinion de saint Denys, nous devons reverer les secrets de cette Deité suprême, avec vn saint & profond respect de nostre ame, & avec vn chaste & religieux silence.

Il semble qu'en cela ce Saint ait voulu faire allusion aux paroles de David, lesquelles selon la traduction de saint Hierôme, signifient que

pour vous les loüanges se taisent , ô Dieu en Sion, Psal. 64. comme s'il nous auoit voulu faire entendre, que la plus parfaite loüange que l'on puisse donner à Dieu , est celle qu'on luy rend par le silence. Il faut que nous reconnoissions l'incapacité de nostre entendement , & que nous confessions avec humilité que la hautesse de cette substance ineffable ne se peut concevoir ; que son Estre est au dessus de tous les astres, sa puissance, au dessus de toutes les puissances; sa grandeur au de-là de toutes les grandeurs; & que sa substance surpasse infiniment , & avec des différences incomprehenibles , toute autre substance, soit visible, soit inuisible. Sur quoy saint Augustin a fort bien dit : *Quand j'ayme mon Dieu, ie n'ayme pas la beauté du corps, ny ce qu'il y a d'agreable dans les saisons, ny l'éclat de la lumiere; ie n'ayme ny la melodie des voix, ny l'odeur des fleurs, ny la douceur des parfums; ie n'ayme pas aussi la délicatesse du goust, ny quoy que ce soit qui puisse tomber sous les sens; ie n'ayme rien de tout cela, lors que j'ayme mon Dieu: Mais j'ayme une lumiere qui est au dessus de toutes les autres, quoy que les yeux ne la puissent voir; une voix qui est par dessus de toutes les voix, quoy que les oreilles ne le puissent oïr; une odeur par - dessus toutes les odeurs quoy que le nez ne le puisse sentir; une douceur par - dessus toutes les douceurs, quoy que le goust ne la puisse gouster; car cette souveraine lumiere éclaire sans auoir de lieu; cette voix resonance sans estre portée dans l'air; cette odeur se sent sans estre poussée de vents; Et ce goust délecte, ou*

Confes. l.
10. cap. 6

Que si toutes ces puissantes raisons ne peuvent encore vous satisfaire ; Et si vous desirez concevoir quelque petite parcelle de cette grandeur ineffable & incompréhensible , lcttez les yeux sur la machine de cét Vnivers, qui est l'ouvrage des mains de ce grand Dieu, afin que par la contemplation d'un si noble effet , vous connoissiez quelque chose de l'excellence de la cause. Il faut neantmoins avant toute autre chose , présupposer ce que nous enseigne saint Denys ; Qu'en toutes choses on remarque l'estre, la puissance & l'action : & ces trois conditions ont vne telle proportion & vne telle convenance entr'elles, que tel qu'est l'estre des choses, telle est la puissance ; telle qu'est la puissance, telle est l'action. Ce principe estant estably , regardez la beauté, l'ordre & la grandeur de ce monde ; Dans le Ciel (au moins selon l'opinion des Astrologues) il y a des Estoiles qui sont quatre-vingt dix fois plus grandes que ne sont la terre & la mer jointes ensemble. Considérez encore , combien ce monde est peuplé de diverses especes de choses soit dans la terre, soit dans l'eau, dans l'air, & dans tout le reste de l'Vnivers ; vous verrez tout cela si parfaitement achevé que (hormis les monstres) vous ne sçauriez rien desirer, ny retrancher pour l'accomplissement de son estre. Or selon l'advis de saint Augustin, cette machine du monde, qui est si grande & si admirable, fut créée de Dieu , en vn seul moment ; Il n'ira l'estre du non-estre ; Ce grand ouvrage se fit sans aucune matiere , sans

ayde d'aucun miniftre, fans ferremens, & fans outils; fans modelle ny patron exterieur, fans aucun espace, ny intervalle de temps; Et vne feule & fimple demonftration de fa volonte, a produit toute cette vafte machine de l'Vniuers, & tout ce quelle contient en fon étenduë.

Confiderez encore, qu'avec la mefme facilité qu'il a créé ce monde, il en pouuoit produire vn million de millions beaucoup plus grands, plus beaux, & plus peuples que celuy-cy: Qu'après les auoit faits, il pouuoit avec la mefme facilité, les reduire au neant, fans y trouuer de refiftance. Et dites-moy, après cela, fi par les effets des caufe, comme nous auons préfuppofé, nous montons à la connoiffance de leur pouuoir, & par celle de leur pouuoir, à celle de leur efre: Quelle doit efre la puiffance de cette caufe, qui a produit de fi merueilleux effets? Si cette puiffance eft fi grande quel fera l'efre qu'on reconnoift par cette puiffance? Sans doute la moindre de ces merueilles furpaffe la capacité de tous les entendeimens humains. Il faut paffer encore plus auant & confiderer que tous ce grands & parfaits ouurages, (foit ceux qui ont eité faits, ou ceux qui l'on pû efre) ne font rien en comparaison de cette diuine puiffance qui les à produits: Ils demeurent au contraire infiniment au deffous: parce que cette infinie puiffance eft infiniment au de-là de tout ce qu'elle a produit. Qui ne fera donc ray hors de foy-mefme, confiderant la grandeur d'un Efre fi éminent, & d'une puiffance fi relevée? Encore que les hommes n'y puiffent paruenir par la veuë corporelle,

il est impossible neantmoins que par les conjectures ils n'en comprennent assez pour concevoir combien elle est grande & incompréhensible.

Saint Thomas en sa somme de Theologie ; à fort bien expliqué cette grandeur immense & infinie de Dieu , par cét exemple ; *Nous voyons , dit-il , entre les choses materielles & corporelles , que celle qui est la plus excellente, est aussi la plus grande en quantité* Ainsi voyons - nous que l'eau est plus grande que la terre , l'air plus grand que l'eau , le feu plus grand que l'air ; nous voyons que le premier Ciel est le plus grand que l'élément du feu ; que le second des Cieux est plus grand que le premier ; le troisième plus grand que le second ; & ainsi des autres , iusques à la dixième sphere , & iusques au Ciel empyré ; qui est d'une grandeur incomparable. Nous pouvons voir cela clairement , si nous considérons la grandeur du Ciel à proportion de la terre & de la mer ensemble : Les Astrologue disent que leur circonférence n'est qu'un point en comparaison de celle du Ciel , & ils le font voir clairement par cette démonstration pleinement convainquante. Ils partagent le Ciel également en douze signes , par lesquels le Soleil fait son cour ordinaire : Et parce que l'on en voit toujours six ; en quelque endroit que l'on soit de la terre , ils inferent necessairement qu'elle n'est qu'un point, ou comme vne feuille de papier au milieu du monde ; car si la grosseur de son corps vn peu considerable en comparaison de l'étendue du Ciel, on n'en découvreroit pas la moitié

en quelque lieu de la terre que l'on fut L'empirée qui est le premier & le plus noble corps de tout le monde, estant d'une si demesurée grandeur par-dessus tous les autres Cieux, on peut inferer de là, dit saint Thomas, combien Dieu, qui est sans bornes, & sans mesure, qui est la premiere, la plus grande, & la meilleure de toutes les choses, soit corporelles ou spirituelles, puis qu'il en est l'Auteur, les doit toutes surpasser par vne grandeur infinie; non en quantité, parce qu'il est sans corps, mais par l'excellence & la noblesse de son estre tres-parfait.

Pour retourner donc à nostre sujet; je dis que par ce moyens vous pourrez reconnoître en quelque sorte quelles sont les perfections & les grandeurs de Dieu, puis qu'elles doivent estre necessairement proportionnées à son Estre. L'Ecclesiastique nous l'enseigne en parlant de sa misericorde: *La misericorde de Dieu, dit-il, est aussi grande que son essence.* Toutes les autres Eccles. 2. perfections ne sont pas moindres, de sorte que sa beauté est absolument égale, sa Clemence, sa Majesté, sa Sagesse, sa bonté, sa Noblesse, sa Toute puissance, & sa Justice. Ainsi il est infiniment bon, infiniment doux, infiniment amoureux, infiniment aimable, & tres-digne par ces raisons d'estre obeï, d'estre craint & reueré de toutes les creatures de la terre. Que si le cœur de l'homme pouuoit contenir vn amour & vne crainte, vne obeïssance & vn respect infiny, il les deuroit entierement par droit de justice, à la grandeur & à l'excellence

de Dieu : Car s'il est vray que plus vne personne est releuée en dignité, plus il luy est deu d'honneur & de respect, il s'en suit necessairement que l'excellence de Dieu estant infinie, il est digne d'vn respect & d'vne reuerence infinie : ainsi tout ce qui manque à nostre amour & à nostre reuerence pour atteindre à cette mesure, manque en nous seulement, parce que nous ne pouuons rendre ce qui est deu à la dignité de cette grandeur sans mesure.

Et par consequent, puis qu'il est veritable que cette seule consideration, quand il n'y en auroit point d'autre, est vn motif assez fort & assez essentiel pour nous obliger d'aimer ce Seigneur, & de luy obeyr : Que peut aimer celuy qui n'aymera pas souuerainement cette bonté? Que craindra celuy qui ne craindra pas cette Majesté infinie? Qui pourra seruir celuy qui ne voudra pas seruir ce Seigneur? A quelle fin pensons nous que la volonté nous ait esté donnée, sinon pour aimer & embrasser les biens? Que si ce grand Dieu est le souuerain bien, pourquoy nostre volonté fera-t'elle difficulté de l'embrasser & de le suivre, plus que tous les autres biens? Et si c'est vn grand mal de ne l'aimer pas, & de n'auoir pas pour luy plus d'amour & plus de respect que pour toutes les autres choses du monde, que doiuent attendre ceux qui l'estiment moins que toutes les choses du monde? Qui pourroit s'imaginer que l'ingratitude & la malignité des hommes pût se porter à cét excés? Et quantmoins, n'est-ce pas ce que nous voyons tous les iours arriuer, à ceux qui pour vn plaisir

brutal ; pour vn petit point d'vn honneur imaginaire ; ou pour interest de neant , méprisent & offensent cette souveraine bonté ? O aveuglement incomparable , ô insensibilité pire que celle des bestes ! O temerité diabolique ! Qu'est-ce que ne merite point celuy qui se laisse emporter à commettre ce crime ? Et quels châtimens ne doit point attendre celuy qui a la hardiesse de mépriser vne si haute Majesté ? Il ne faut point douter qu'vn homme si miserable ne soit puny par la rigueur des peines qui sont de tout temps préparées pour ses demerites : Et qu'il brûlera eternellement dans les flâmes de l'Enfer ; Encore sera ce peu en cōparaison de la grandeur de ses fautes. Voilà le premier tiltre, & la premiere raison par laquelle nous sommes obligez d'aimer & de servir Dieu. Cette obligation est si grande & si étroite, que toutes celles qui nous peuent lier aux creatures de la terre par l'excellence de leurs perfections , t'elles quelles soyent , ne se doiuent pas appeller obligations au prix de celle-cy : Parce qu'ainsi que toutes les perfections des choses créées, en comparaison des perfections de Dieu, ne sont qu'imperfections ; de mesme , tous les devoirs qui regardent ces perfections & ces excellences , ne peuent iustement estre appelez devoirs , si on les compare à celuy-cy : comme aussi toutes les offenses commises contre les pures creatures , ne doiuent point porter le nom d'offenses, en comparaison de celles qui se commettent contre le Createur. C'est pour cette raison que le Propheete David dans le Pseaume de sa penitence , s'é-

Psal. 50 crie : *Qu'il a peché contre Dieu seul*, bien qu'il eust aussi peché contre *Vrie*, qu'il auoit fait mourir; contre sa femme qu'il auoit des-honorée, & contre tous ses sujets qu'il auoit scandalisez par son mauvais exemple. Quelque connoissance qu'il eust de toutes ses fautes, il publie neantmoins qu'il a peché contre Dieu seul sçachant bien que toutes les autres offenses n'estoient rien en comparaison de la laideur de son peché, entant qu'il choquoit la Loy de Dieu & ses commandemens. Aussi estoit-il tellement affligé pour ce crime, qu'il ne prenoit presque pas garde aux autres, parce que comme Dieu est infiniment plus grand que toutes les creatures, aussi les obligations qui nous lient à son seruice, & les offenses que nous commettons contre sa diuine Majesté, sont infiniment plus grandes, n'y ayant en vn rapport ny aucune proportion du finy à l'infiny.

C H A P I T R E II.

Seconde raison qui nous oblige d'aimer la vertu & de seruir Dieu, qui est le bien-fait de la creation.

Nous ne sommes pas seulement obligez d'aimer la vertu, & de garder les Commandemens de Dieu, à cause de ce que Dieu est en soy-mesme : mais nous y sommes obligez aussi à cause de ce qu'il est enuers nous, c'est à dire par le nombre infiny des bien-faits dont il nous a favorisez : Et bien que nous ayons dé-ja parlé

cy deuant de cette verité sur des matieres qui se font presentées , nous ne laisserons pas encore d'en faire icy vne breue exposition, afin que nous reconnoissons mienx les obligations que nous auons à sa main liberale, qui nous les a si abondamment départis.

Le premier sans doute de tous ses bien-faits, est la creation, & parce que c'est vne verité generalement reconnuë, ie me contenteray de dire que cette seule grace, quand il n'y en auroit point d'autre, oblige la creature de se donner toute entiere au seruice de son Createur, puis que par toutes sortes de raisons elle luy est redevable de tout ce qu'elle a receut dans sa creation: il est certain que par la faueur de ce premier bien-fait, elle a receut son estre; c'est à dire le corps avec tous ses sens, & l'ame avec toutes ses puiffances: d'où il s'ensuit, qu'elle est obligée d'employer l'vn & l'autre au seruice de son Auteur, sur peine de passer pour ingrate & meconnoissante enuers celuy de la bonté duquel elle tient tous ses biens. Si vn homme a bâty vne maison, à qui est-ce que doit seruir cet edifice, sinon à celuy qui l'a fait? S'il a planté vne vigne, qui en doit iustement recueillir les fruits, sinon celuy qui l'a plantée? Et si vn Pere a des enfans, à qui peuvent estre obligez plus estroitement ces enfans qu'au seruice du pere qui les a engendrez? Cette obligation est si grande & s'estend si loin, que les loix mesmes donnent vn droit & vne puiffance legitime au Pere, de les vendre, lors qu'il est en necessité; parce que leur ayant donné l'estre, il s'est acquis vn pouuoir si entier sur eux,

qu'il peut le porter jusques-là. Que si l'empire du Pere sur les enfans est si absolu, quel deura estre le droit de celuy qui est le Maistre & l'Auteur de tous les Estres qui sont en la terre ou au Ciel? Et si ceux qui reçoivent des bien faits, comme dit le Seneque, sont obligez d'imiter les bonnes terres, qui rendent beaucoup plus qu'elles ne reçoivent; comment pourrons-nous correspondre à Dieu par cette sorte de reconnoissance, puisque quelque chose que nous luy puissions rendre nous ne pouvons luy donner que ce que nous avons receut de luy? Et si celuy-là ne satisfait pas au precepte de ce Philosophe, qui ne rend que ce qu'il a receut que ditons nous de celuy qui n'en rend pas seulement la moindre partie? Aristote tient qu'il est impossible aux hommes de satisfaire entierement pour les bien-faits qu'ils ont receut des Peres & des Dieux; Qu'est ce donc qu'ils pourront rendre à ce grand Dieu, Pere de tous les Peres, & qui leur a plus donné que tous les Peres ensemble? Si la rebellion & la desobeissance d'un fils envers son Pere est un si grand mal, que sera-ce d'estre rebelle à Dieu, qui est nostre Pere par tant de justes tiltres, qu'il n'y en a point qui merite ce nom-là comme luy? C'est avec grande raison qu'il se plaint de cette ingratitude par un Prophete, en ces termes: *Si ie suis vostre Pere, où est l'honneur que vous me devez; & si ie suis vostre Seigneur, où est la crainte & le respect que vous avez pour moy?* C'est encore pour la mesme ingratitude, qu'un autre témoigne son indignation avec des paroles plus aigres & plus enflammées: *Generation manvaisse & adultere,*

*S. nec. de
Be est-
cit.*

Malac. 1

Deut. 5.

peuple insensé & ignorant, est-ce le payement de tant de biens que vous avez reçeus de vostre Seigneur ? N'est-ce pas luy qui est vostre Pere ? N'est-ce pas luy qui vous a formé, & qui vous a crée ? Ce sont en effet ces ingrats qui ne leuent jamais les yeux en haut pour contempler le Ciel, qui ne les tournent pas seulement sur eux, pour se considerer eux-mesmes. S'ils estoient quelquefois entrez en cette consideration, ils se seroient enquis d'eux à eux mesmes, & auroient du moins voulu prendre connoissance de leur origine. Ils auroient voulu sçauoir qui est celuy qui les a faits, & à quelle fin il les a faits : & par là ils connoistroient vne partie de ce qu'ils doivent faire. Mais parce qu'ils ont manqué en l'vn il faut necessairement aussi qu'ils manquent en l'autre. & qu'ils vivent comme s'ils s'estoient faits & formez eux-mesme. C'estoit ce que faisoit ce mal heureux Roy d'Égypte, que Dieu menaça avec tant de rigueur par son Prophete, lors qu'il luy dit : *C'est à vous que ie parle* *Ezech.* *(ô grand Dragon) qui demeurez couché & étendu au milieu de vos riuieres ; & qui dites, les riuieres sont à moy, c'est moy qui me suis fait moy-mesme.* Les mesmes paroles sont ordinairement, sinon dans la bouche, au moins dans le cœur, & dans la conduite de tous ceux qui vivent en pensant aussi peu à leur Createur, que s'ils estoient les auteurs de leur estre, & qu'ils n'en reconnussent point d'autre. Le bien-heureux S. Augustin auoit bien d'autres sentimens & bien meilleurs, puisque par la connoissance de son origine il passa à la connoissance de celuy qui la luy auoit donnée. C'est ainsi qu'il parle dans vn de ses Soli-

Scil. 3. loques : Je me suis retourné vers moy, je me suis
 regardé intérieurement , & je me suis demandé
 à moy-mesme: Qui es-tu? Et je me suis répondu;
 Je suis vn homme raisonnable & mortel ; Et ce-
 luy qui s'est trouué tel, s'est incontinent tourné
 à Dieu, pour luy demander: O grand Dieu , d'où
 cét Animal d'vne composition si admirable,
 peut-il auoir pris son origine que de vous? C'est
 vous qui m'avez fait non pas moy : C'est par
 vous que je vis , & par vous que toutes choses
 viennent & subsistent ; Y a-t'il quelqu'un qui puis-
 se estre l'ouurier de soy-mesme? Y a-t'il quelque
 chose qui puisse riter son estre d'vn autre que de
 vous ? N'estes-vous pas l'estre d'où sortent tous
 les autres, n'estes-vous pas la vie d'où découlent
 toutes les vies ? C'est vous enfin , Seigneur , qui
 m'avez fait , & sans qui rien ne peut estre fait
 vous estes mon createur, & je suis vostre creatu-
 re ; Louange vous soit donnée. grand Dieu par
 qui je vis , & par qui toutes choses viennent & se
 maintiennent Louange vous soit donnée , mon
 createur, parce que c'est vous qui m'avez fait &
 formé : Louange vous soit donnée , mon eter-
 nelle lumiere , parce que c'est elle qui m'a con-
 duit à la connoissance de vostre grandeur , & à
 celle de ma bassesse.

C'est en cecy que consiste le premier des bien-
 faits diuins : C'est le fondement de tous les au-
 tres , parce qu'ils ne peuvent auoir lieu qu'avec
 l'estre qui nous est donné par la creation : Tous
 les autres ont aussi leur relation avec l'estre, ainsi
 que les accidens avec la substance de laquelle ils
 sont soustenus , comme de leur sujet & de leur

appuy ; & par-là vous pouuez iuger de la grandeur de cette grace, & quelle en doit estre la reconnoissance. Que s'il est vray que Dieu ait vn foint si particulier de nous demander quelque ressentiment pour tous les biens qu'il nous communique (quoy que ce ne soit pas pour son utilité, mais seulement pour la nostre ;) que pensons-nous qu'il nous demandera pour celuy-cy, qui est (comme j'ay dit) le fondement de tous les autres ? Car comme Dieu est tres-liberal à faire des graces, il est aussi tres-exact à nous en demander la reconnoissance, non pas pour aucun bien qui luy en revienne, mais pour celuy que nous en recevons en faisant nostre devoir.

Aussi lisons-nous dans le vieux Testament, qu'à peine Dieu avoit-il achevé de faire vne grace à son peuple, qu'il luy ordonnoit incontinent d'en conserver à jamais la memoire. Aussi tost qu'il eut tiré de la captivité d'Egypte ce peuple qu'il aymoît tendrement, à l'heure mesme, & avant qu'il eût mis le pied hors du pais, il luy commanda de faire châce année vne feste solempnelle en memoire de ce bien-heureux jour. Il fit mourir tous les premiers nez des Egyptiens, mais il voulut en mesme-temps que tous les premiers nez qui viendroient de son peuple, luy fussent offerts ; afin que ce peuple n'oubliast jamais ce bien-fait. Vn peu après sa sortie d'Egypte, l'ayant nourry durant quarante ans de Manne dans le desert, il n'eut pas plustost commencé à la faire pleuvoir, qu'il voulut qu'on en amassast certaine quantité dans vn vase, pour estre gardée dans le Sanctuaire, afin que toute leur posterité

*Exod. 12**Exod. 13**Exod. 16*

conseruast le souuenir d'vne faueur si remarquable. Quelque temps après il leur fit gagner contre Amalech vne signalée victoire : mais il ne

Exod. 17. l'eurent pas si-tost obtenuë, qu'il dit à Moyses:

» Ecrivez cette victoire dans vn livre, afin que ja-

» mais la memoire ne s'en puisse perdre, & donnez

» ce livres à garder à Iosué. Que si nostre Dieu a

apporté tant de soin pour faire que son peuple se

souuinist eternellement de quelques bien-faits

temporels, que ne nous demandera-t'il point

pour ce bien-fait eternel, puis que l'ame qu'il

nous a donnée est immortelle ? C'est de là que

proceda cette coustume qu'auoient les anciens

Patriarches d'éleuer des Autels chaque fois qu'ils

Genes. 12

13. & 12

reconoient quelque grace signalée de Dieu de

sorte mesme qu'en donnant les noms à leurs en-

fans, ils prenoient garde qu'ils exprimassent les

biens qu'ils auoient receus, afin que jamais ils

ne les missent en oubly : Et c'est de la mesme

S. Aug.

Solit.

c. 18.

qu'un grand Saint a pris sujet de dire, que l'homme

doit se souuenir de Dieu autant de fois qu'il

respire, parce que comme il doit toujors viure

à cause du dont de son Estre: Aussi doit-il s'occu-

per toujors à rendre graces pour cét estre im-

mortel qu'il a receut de la diuine bonté.

Ce deuoit obliger si étroitement les hommes,

que les Philosophes mesmes de ce monde leur

Epist.

l. 2. c. 2.

crient, qu'ils ne soient jamais ingrats enuers la

diuinité. C'est pour cela qu'Epitecte, vn des plus

» celebres de la secte des Stoïciens, parle sur ce

» sujet en ces termes: O homme, gardez vous bien

» d'estre ingrat enuers cette souveraine puïssance,

non pas seulement pour le sens de l'ouïe & de

la veüë dont il vous a pourueu, non pas pour ce la vie qu'il vous a donnée, ou pour les commoditez qu'il vous a fauorisés pour vostre substance, non pas seulement pour les fruits agreables, pour le vin, l'huile & toutes les autres choses qu'il vous a accordées, mais glorifiez-le principalement de ce qu'il vous a donnée la raison pour sca uoir vsur à propos de toutes ces choses, & pour e connoître la valeur & l'excellence. Que si vn Philosophe payent demande de nous de si grands deuoits pour ses bien-faits communs & ordinaires, quel doit estr le sentiment d'un Chrestien qui a receut par dessus tout cela les lumieres de la foy, dont le bien-fait est inestimable?

Mais peut-estre me direz-vous, à quoy tous ces biens communs à tous les hommes, & qui semblent plüost des ouurages ordinaires de la nature, que des bien-faits, extraordinaires de Dieu me peuvent-ils obliger, puis que ce n'est qu'une suite & vne disposition des causes qui vont toujours d'un mesme cours? Cette objection n'est pas digne d'un Chrestien, ny mesme d'un payent, & ne peut tomber que dans le sentiment d'une beste. Afin que vous reconnoissiez mieux cette verité, voyez ie vous prie avec quelle vehemence ce Philosophe la condamne, voicy ses mots, vous direz peut-estre, dit-il, que la nature vous donne tous ses biens: O insensé que vous estes, ne voyez vous pas qu'en disant cela, vous ne faites que changer le nom de Dieu? Qu'est autre chose la nature? Sinon Dieu qui est Auteur de la nature? De sorte que, ô homme, vous n'excusez pas vostre méconnoissance & vostre ingratitude, en

„ disant que vous estes redevable de cette dette à
 „ la nature, & non pas à Dieu puis-que sans Dieu,
 „ il n'y a point de nature. Si vous auiez emprun-
 „ té quelque chose de Lucius Seneque, & que vous
 „ diffiez que vous ne demeurez obligé qu'en vers
 „ Lucius, & non pas enuers Seneque, vostre crean-
 „ cier ne seroit pas changé pour cela, mais son nom
 „ seulement.

§. 1.

Autre raison qui est celle de nostre creation, par laquelle nous sommes obligez de seruir Dieu.

Ce n'est pas au reste par le seul titre de Iusti-
 ce que nous sommes obligez au service de nostre
 Createur, C'est aussi nostre propre necessité qui
 nous engage de recourir à luy, si nous voulons
 ensuite de nostre creation paruenir à la felicité
 & à l'entiere perfection de nostre estre. Pour
 bien entendre cecy il faut sçauoir que generale-
 ment parlant, toutes les choses qui naissent, ne
 naissent pas avec toute leur perfection:Elles ont
 quelque chose, mais il leur en manque beau-
 coup, & ce-là ne peut estre entierement acheué
 que par celuy qui a commencé l'ouirage. De
 sorte que la mesme cause qui a donné le com-
 mencement à l'estre, peut seule le conduire à sa
 fin, & ainsi le perfectionner. Et c'est pour cette
 raison que generalmente tous les effets ont leurs
 inclinations vers les causes qui les ont produits,
 afin d'en recevoir leur derniere perfection. Les
 plantes cherchent le Soleil, & s'enracinent le
 plus qu'elles peuvent dans la terre qui les a pouf-
 sées; les poissons demeurent dans l'eau qui les a

engendrez; le poulet n'est pas si-tost esclou qu'il cherche le couuert sous les ailes de sa mere, & la suit pour y trouver son azyle; l'agneau en fait de mesme, il s'attache aux flancs de la brebis qui vient de luy donner naissance, il la reconnoist entre mille autres de mesme couleur; il la suit sans la perdre de veüe, & semble luy dire: c'est icy que j'ay receut ce que j'ay, c'est icy que ie receuray ce qui me manque. Cela arriue generalement dans toutes les choses naturelles, & il en arriue-roit de mesme dans les artificielle, si elles auoient du sentiment & du mouuement. Si vn Peintre apres auoir tiré vn portrait, auoit laissé les yeux à faire; que feroit à vostre auis de ce Tableau, s'il connoissoit son de-faut; où iroit-il? Ce ne seroit pas sans doute chez les Roys, ny chez les princes, lesquels avec tout leur pouuoir ne scauroient repater son manquement; mais il iroit chez le maistre qui luy a donné les premiers traits, afin qu'il achenast ce qui luy manque. N'est-ce pas icy nostre leçon, ô creature raisonnable? Vous n'estes pas encore acheuée, ne vous flattez point dans les auantages de vostre premiere condition; vous avez receut quelque chose à la verité, mais il vous en manque beaucoup pour arriuer au point de vostre excellence: vous n'estes presque qu'ébauchée, tout le lustre & la beauté de l'ouuage nous manque encore. Vous le connoistrez bien clairement, si vous confidez les inclinations continuelles de la nature, laquelle reconnoissant ses imperfections, necessite de soupirer & de demander en sa maniere ce qu'elle n'a pas. Le Seigneur qui vous, a formé, a

voulut vous prendre par la faim; il a voulu que vos necessitez luy fissent ouvrir vos portes: & le rendissent Maître de vous pour vous gagner à luy. C'est pour cela qu'il n'a pas voulu vous acheuer, lors qu'il vous à commencée s'il ne vous a pas enrichie d'abord, ce n'a pas esté par avarice, mais par amour; ce n'a pas esté pour vous laisser pauvre, mais pour vous rendre humble; ce n'a pas esté pour vous laisser dans la necessité, mais afin que vous courussiez toujours après luy pour luy demander les choses qui vous manquent. Car en effet puis que vous estes pauvre & aveugle, pourquoy n'allez-vous pas au Pere qui vous a engendrée, & au Peintre qui vous a commencé pour vous donner ce qui vous manque? Considérez vn peu si David n'entendoit pas ce secret s'il ne le mettoit pas en vſage, lors qu'il disoit

Pſal. 118.

Seigneur, vos mains m'on fait & formé, donnez-moy l'entendement, afin que j'apprenne vos precepte, qui est le meſme langage que s'il disoit plus ouvertement: Ce sont vos mains à la verité, Seigneur, qui ont fait tout ce qui est en moy, mais pourtant vostre ouvrage n'est pas acheué; Ce n'est pas tout, Seigneur, les yeux de mon ame ne sont pas encote ouuerts; Je n'ay pas assez de lumiere pour connoître ce qui m'est propre: A qui m'adresseray-je pour obtenir ce qui me manque, qu'à celuy qui m'a donné ce que j'ay. Donnez-moy, Seigneur, la lumiere qui m'est necessaire, éclairez les yeux de cét aveugle né, afin qu'il vous connoisse, & ce sera lacheuement de ce que vous avez commencé en moy.

Puis qu'en effet, c'est à ce grand Dieu de don-

ner à l'entendement sa perfection, ce sera aussi à luy-mesme de la donner a la volonté, & à toutes les autres puissances de l'ame, afin que celuy qui a commencé l'ouvrage y mette les derniers traits : car c'est ce mesme Seigneur qui rassasie sans défailance, qui agrandit sans bruit, qui enrichit sans ostentation, & qui donne vn parfait repos, sans qu'il soit besoin de posséder beaucoup de choses. Avec luy la creature vit pauvre & contente, riche & nuë, seule & bienheureuse, dépossédée de toutes choses, & maîtresse de toutes choses. C'est pour cette raison que le Sage a fort bien dit : *Qu'il y a un homme riche, n'ayant rien ; & un autre véritablement pauvre, quoy qu'il ait beaucoup de richesse.* Cela nous enseigne que le pauvre qui a Dieu pour luy, comme saint François, est véritablement riche ; & que celuy a qui Dieu manque, est tres-pauvre, quand il posséderoit toutes les richesses de la terre. Que seruent aux riches & aux puissans toutes leurs grandeurs, si parmy ce-là ils sont rongez de soins & de desirs, qu'il ne peuvent assouvir avec tout ce qu'ils possèdent ? Et que peuvent les meubles précieux, les viures exquis, & les coffres pleins d'or & de richesses, pour diminuer les amertumes & les inquietudes de l'esprit ; Combien de tours fait le riche toutes les nuits dans son lit molet & delicat, sans que tous ces tresors puissent luy donner le sommeil, ny adoucir les chagrins de son ame ? Et de-là nous pouuons comprendre combien nous sommes tous obligez de seruir nostre Dieu, qui nous ayant favorisez du premier de ces bien-faits,

ſçavoir de noſtre eſtre , peut auſſi ſeul nous donner celuy du bien eſtre , en quoy conſiſte le dernier poinct de noſtre felicité.

C H A P I T R E I I I .

Troisième raiſon par laquelle nous ſommes obligez à Dieu, à cauſe de noſtre conſervation, & du ſoin qu'il a de nous conduire.

L'Homme n'eſt pas obligé ſeulement à Dieu, parce que Dieu l'a créé: mais auſſi à cauſe du ſoin qu'il prend de le conſerver: Car c'eſt luy, ô homme qui vous ayant fait , vous conſerve encore après vous avoir fait; de ſorte que vous dépendez autant de la main de Dieu , maintenant qu'il vous a fait, & il y a autant d'impoſſibilité que vous viviez ſans luy , comme il y en avoit avant la création, que vous fuſſiez ſans luy. Cette ſeconde obligation n'eſt pas moindre que la première: Au contraire, ſi vous la voulez bien examiner, vous la trouverez ſans doute plus grande. La première ne s'eſt faite qu'une fois , & celle-cy ſe fait à tous momens; car c'eſt vous créer inceſſamment, que de vous conſerver inceſſamment après vous avoir créé. L'une ne demande pas moins d'amour, ny moins de puissance que l'autre; Que ſi vous luy eſtes ſi fort redevable pour vous avoir créé en vn iuſtant, que ne luy devez-vous pas pour vous conſerver tant de momens, tant d'heures & tant d'années? Vous ne pourriez faire un pas, ſ'il ne vous faiſoit mouvoir; vous ne pourriez ouvrir ny fermer les yeux , ſ'il n'y mettoit la main;

main; Que si vous ne croyez pas que c'est Dieu qui donne le mouvement à vos membres, vous n'êtes pas Chrestien; Et si vous croyez que c'est luy qui vous fait cette faueur, & qu'après cela vous ayez la temerité de l'offenser. Je ne scaurois dire ce que vous estes. Répondez moy vn peu, ie vous prie; S'il y auoit vn homme au sommet d'vne haute tour; qui en tint vn autre suspendu avec vn petit filet, croyez vous que celuy qui seroit si pres d'être précipité, osast offenser de paroles iniurieuses celuy qui le tiendroit en cét estat; Considerez que vous estes en cét estat: vous dépendez de la volonté de Dieu comme d'vn filet, & de telle sorte que s'il vous abandonnoit tant soit peu vous seriez en vn instant reduit en vostre premier neant. Comment auez - vous l'insolence *S. Dionys.* d'oser irriter vne si haute Majesté, qui a la bonté *Epist 8.* de vous soutenir dans le temps melme que vous *ad Damasc.* l'offensez? Car il est certain (comme dit S. Denys) que la vertu du souuerain bien est telle, que *cc* lors mesme que les creatures luy sont desobeis- *cc* sante, c'est luy-mesme qui leur donne le pouuoir *cc* de luy estre desobeissantes & rebelles. Puis que *cc* cette verité ne peut estre contestée, comment est - il possible qu'avec les mesmes sens, & les mesmes membres que Dieu vous consue, vous ayez la hardiesse de l'offenser? O auuglement & rebellion incroyable? Qui a iamais veu vne conjuration si criminelle, que les membre se ruoltent contre leur Chef, pour lequel ils deuroient mille fois peir? Vn iour viendra que cette iniure sera punie, & que les plaintes que sera deuant la iustice diuine son propre hon-

Eap. 5.

neur foulé au pieds : seront écoutées. Vous avez conjuré contre Dieu, infidèles & ingrates creatures, n'est-il pas iuste que tout l'Vniuers s'éleue, & qu'il conjure contre vous? Que Dieu arme toutes les creatures pour tirer raison de ses offenses; & que toutes la terre combatte contre les ingrats? Oüy sans doute il est tres-juste, & que ceux qui n'ont pas voulu ouvrir leurs yeux quand ils ont esté excitez à ce-là par vn si grand nombre de graces & de bien-faits lors qu'ils ont eut le temps, les ouurent par la force des chastimens lors qu'il n'y aura plus de remede.

P/a. 9.

Que fera-ce si nous ajoûtons à tous ces bien-fais cette table si riche & abondante de tout ce monde, que Dieu a créée & préparé pour vostre service particulier? Tout ce qu'il y a sous le Ciel est absolument pour l'homme, ou pour ce qui se rapporte à son vsage. Et si l'on nous dit que le moucheront n'a pas esté fait pour le nourrir, il sert au moins de nourriture aux oyseaux qui sont faits pour luy: si l'homme ne se repaist pas de l'herbe des champs, les troupeaux s'en repaissent qui sont nécessaires à sa vie. Tournez les yeux vers toutes les parties du monde, vous verrez combien amples & spacieuses sont vos terres & vos possessions; combien est riche & abondant vostre heritage. Tout ce qui marche sur la terre, tout ce qui nage dans les eaux, tout ce qui vole dans l'air, & tout ce qui luit dans les Cieux, est à vous: car toutes choses sont dont des effets de la liberalité de Dieu enuers vous, des ouvrages de sa prouidence des crayons de sa beauté, des témoignages de sa misericorde, des effets de sa charité, & de ses bouches qui publient sa magnificence. Considé-

rez combien Dieu vous enuoye de predicateurs pour vous donner moyens de le connoistre. *Tout-Confes. l. 10. cap. 6.*
ter les choses, dit S. Augustin, qui sont sur la terre ou dans le Ciel, ne cessent de m'exhorter (Seigneur) à vous aymer. Elles tiennent à tous le mesme langage, afin que personne ne puisse legitimement excuser de satisfaire à vn si juste devoir.

O que si vous auiez des oreilles pour oïr la voix des creatures, vous entendriez comment elles vous conuient toute d'vn mesme langage à aymer Dieu; dans leur silence mesme elies publient qu'elles ont esté faites pour sont service, afin que pour vous & pour elles vous aymiez & vous seruies ce commun Seigneur. Le Ciel vous dit, Je vous éclaire de jout & de nuit avec mes astres, afin que vous ne marchiez point dans l'obscurité; je ne borne pas a celà seulement mes offices, je vous enuoye diuerses influences, pour produire les choses necessaires à vostre vie. D'vn autre côté l'air vous dit; C'est moy qui vous donne la respiration, qui vous rafraîchis, & qui tempere l'ardeur de vos entrailles, afin que vous n'en soyez pas consumé: N'est ce pas pour vous que ie soâtiens cette diuersité presque infinie d'oyseaux, qui réjouissent vos yeux par la beauté de leurs plumages, vôtte oïie par leurs chants: & vôtte goast par leur delicatessè? L'eau de sa part vous represente que c'est pour vous qu'elle verse ses pluyes, pour vous qu'elle fait couler ses ruisseaux & ses fontaines, qu'elle produit vne infinité de poissons pour vostre nourriture, qu'elle arrose vos terres & vos jardins pour vous donner leurs fruits, & qu'approchant en vostre faueur les

contrées les plus éloignées de la terre par la commodité de ses mers, elle vous donne le moyen de vous servir de tout le monde, & de joindre les trésors étrangers à vos richesses domestiques. Que diray-je de la Terre qui est mere commune de toutes choses, & le magazin universel où se forment & se rassemblent tous les effets de la nature ? Elle vous dira avec beaucoup de raison comme les autres, que c'est elle qui comme mere vous porte sur ses épaules; que c'est elle qui vous fournit toutes les chose nécessaire à vostre vie, que c'est elle qui vous nourrit de la diversité de ses fruits, que pour vôte seul service elle entretient commerce avec tous les autres éléments & avec tous les Cieux, pour en recevoir les influences, & qu'enfin comme bonne mere elle ne vous abandonne, ny à la vie, ny à la mort. Car c'est elle qui durant vostre vie vous nourrit & vous soûtiens, & qui vous reçoit après la mort en son sein, où elle vous donne vn lieu de repos. Enfin tout le monde vous crie à haute voix : Regardez Mortel, & considerez quel a esté l'amour de celuy qui vous a créeé, puis-que c'est pour vous qu'il m'a faits, & qu'il veut pour l'amour de luy que je vous sèrue, afin que vous aymiez, & que vous serviez celuy qui m'a créeé pour, & vous pour luy.

Cette voix Chrestien, est la voix de toutes les creatur. s : Ne m'avoüitez vous pas que c'est vne stupidité extrême de n'avoit point d'oreilles pour les entendre, & vne ingratitude sans exemple d'estre insensible à tant de bien-faits ? Si vous n'avez pas honte de recevoir le bien, pourquoy deniez-vous à celuy de qui vous le tenez, yn

simple deuoit de reconnoissance & de remerciement, pour éviter la peine que merite vostre ingratitude? Car il n'y a point de creature au monde, selon ce que dit vn grand Docteur, qui ne se dise ces trois mots à l'homme; *Prenez, rendez, craignez*, c'est à dire, *prenez le bien-fait, rendez ce que vous donnez, ou craignez la peine qui suit l'ingratitude.* *Richard des. viij.*

Et pour plus grande merueille, regardez comment Epictete (de qui nous auons de-ja fait mention) a bien pût éleuer son esprit à cette sublime Theologie; puis qu'il veut que dans toutes les creatures nous entendions & contemplions le Createur: *Lors, dit-il, que le Courbeau croisse, & que par là il vous aduertit de quelque changement de temps, c'est Dieu & non pas le Courbeau qui vous donne cet aduis.* *Epict. l. 3. cap. 1.* Que si par la voix & par les paroles des hommes vous receuez quelques autres auertissemens n'est-ce pas Dieu qui a crée ces hommes, & qui leur a donné le pouuoir de vous auertir; pour vous faire connoistre que cette diuine puilliance vse de tous ces differens moyens pour faire reüssir ce qu'elle desire? Aussi voyons-nous que lors qu'elle nous veut communiquer des choses de grande importance, elle nous enuoye de plus excellens Ministres; Puis il adiouste, *Enfin lors que vous acheuerez de lire mes conseils, dites en vous-mesme: Ce n'est pas Epictete le Philosophe qui m'a tenu ce discours, c'est Dieu-mesme; car d'où auroit-il tiré le pouuoir de me donner ces preceptes, si Dieu ne les luy auoit inspirez?* Tout ce-cy sont des paroles d'Epictete. Y auroit-il donc quelque Chrestien

dans le monde qui pût s'empescher de rougir de honte, s'il n'alloit jusques où est arriué vn Philo-
sophe payent; il y a en effet de quoy rougir, de
voir que des yeux éclairez par les lumieres de la
Eoy, ne puissent penetrer aussi auant, que ceux
qui estoient encore enseuelis dans les tenebres
de la raison humaine.

§ 1.

*L'Auteur conclud de ce qu'il a dit jusques icy,
que c'est vne chose honteuse de ne
pas seruir Dieu.*

Puis que les choses sont en effet telles que
nous les auons representées, n'est-ce pas vne
estrange sorte d'ingratitude d'estre environné
d'vn si grand nombre de bien-faits, & de ne
point se souuenir de celuy qui en est l'Auteur? S.
Rom. 12. Paul dit, que celuy qui fait du bien à son ennemy
jette des charbons ardens sur sa teste pour l'enflâner
en son amour. Que si toutes les creatures qui sont
dans le monde sont autant de bien-fait de Dieu,
que sera tout le monde, sinon vn feu, à qui
toutes les creatures seruent d'aliment & de ma-
tiere? Et après cela pourra-t'on trouuer vn cœur
qui estant environné de ces flâmes, au lieu d'en
estre consumé entierement, n'en soit pas seule-
ment échauffé? Sera-t'il possible que receuant
sans cesse tant de graces, vous ne tournerez pas
vne seule fois les yeux vers le Ciel, pour voir
d'où elles descendent? Dites moy, ie vous prie,
si faisant vn long voyage, & estant demy mort
de faim & de lassitude, vous estiez contraint de
vous asseoir au pied d'vne tour, du haut de la-
quelle quelque personne charitable puist soint de
pournoir à toutes vos necessitez, pourriez vous

vous empêcher d'élever quelquefois les yeux en haut pour regarder au moins celuy qui exerceroit tant de bonté enuers vous. Qu'est-ce que fait pour vous ce grand Dieu, sinon de verser continuellement du haut du Ciel toutes sortes de biens sur vostre teste? Remarquez si vous pouuez vne seule chose de toutes celles qui sont au monde, qui n'arriue point par vne prouidence particuliere. Et neantmoins vous ne jettez pas vn seul regard en haut pour connoistre & pour aimer vn bien-faiteur si liberal & si constant à vous faire des graces. Que peut-on dire de cét endureissement, sinon que l'homme s'est dépouillé de sa propre nature, & qu'il est devenu plus insensible que les bestes? Il y a veritablement grand sujet de honte de faire des comparaisous si desauantageuses pour représenter l'estat de nostre condition, mais il est bien juste aussi que l'homme entend ce qu'il merite. Nous sommes en effet semblables à ces animaux qui paissent sous vn chesne, lesquels pendant que leur maistre leur secouë le gland du haut de l'arbre ne font autre chose que gronder & se heurter pour leur pâture sans regarder celuy qui la leur donne, & sans leuer les yeux en haut pour voir de quelle main ils reçoient ce bien-fait. O brutale ingratitude des enfans d'Adam! vous n'estes pas seulement auantagés de la raison par-dessus les autres animaux, vous auez encore le corps droit & les yeux tournez vers le Ciel, & vous ne voulez pas y éleuer les yeux de vos ames pour voir le lieu d'où découlent tous vos biens.

Et plût à Dieu qu'é cela nous ne fussions point

encore surmontez par les bestes. En effet la loy de la reconnoissance est si auant imprimée par le doigt de Dieu dans toutes ses creatures, que mesme les plus farouches n'ont pas esté priuees de cette noble inclination. Nous le pouuons remarquer par plusieurs exemples, qui sont rapportez sur ce sujet ; Qu'y a-t'il entre les bêtes de plus cruel que le Lion ? Neantmoins Appien Auteur Grec écrit ; Qu'vn homme qui s'estoit caché par hazard dans la cauetne d'vn Lion, luy ayant tiré vne épine du pied, cét animal eut vn tel ressentiment de ce bien-fait, que chaque iour il partageoit sa proye avec son medecin : Enfin après vn long - temps cét homme ayant esté pris pour ses crimes, fut exposé aux bestes dans l'Amphiteatre de Rome pour estre déuoré ; le Lion qui auoit esté pris aussi pent de temps auparauant, ayant esté lâché contre luy, le considera premierement, l'ayant bien - tost reconnu, s'approcha doucement de luy, le caressant comme nous voyons que les chiens caressent leurs Maistres, lors qu'ils ont esté quelque temps sans les voir, & l'on vit depuis le Lion suivre l'homme sans fierté par la ville, & sans faire mal à personne. Nous lisons encore d'vn autre Lion, qu'ayant receus le mesme bien d'vn voyageur, qui auoit esté par vne tempeste sur la coste d'Afrique, ce Lion luy portoit tous les jours vne partie de sa chasse, dont luy & ses compagnons vécutent, jusques à ce que le temps leur permit de se rembarquer. On écrit d'vn autre vne chose qui n'est pas moins admirable : C'est que combattant vn iour contre vn

serpent , & en estant pressé à tel point , qu'il estoit en danger d'estre tué;vn Cavalier qui passoit par là , par rencontre secourut le Lion , & tua le serpent : Ce Lion en reconnoissance de ce bien fait , se donna deslors à son liberateur , le suiuit toujourns jusques à luy seruit de léurier lors qu'il alloit à la chasse ; Enfin ce Cavalier s'estant embarqué sur la mer , & ayant laissé son Lion sur le riuage sont impatience & sont ressentiment le fit mettre à la nage après sont bien-faiteur & ne pouuant,ny le joindre,ny estre secouru à temps, il se noya. Que diray-je de la reconnoissance & de la fidelite des cheuaux?Pline raconte qu'il s'en est trouué qui ont esté si vnement touchés de la mort de leurs Maistres, qu'on leur auoit veu ietter des larmes ; d'autres dit-il, s'estoient laissés mourir de faim pour ce mesme sujet ; d'autres auoient vangé leur mort sur leurs assassins , les ayant mis en pieces à coups de pieds ou de dents. Que diray-je de la reconnoissance des chiens, desquels le mesme Auteur rapporte des choses presque incroyables? Il raconte d'vn de ces animaux, que son Maistre ayant esté tué par des voleurs apres auoir combattu jusqu'à l'extremité pour sa défense , il s'assit auprès du corps mort , pour empescher que les oyseaux ou les bestes ne le déuorassent. Il dit d'vn autre , qu'ayant veu Iason Lucius sont Maistre mort il ne voulut iamais manger , & se laissâ mourir. Il raconte encore vne autre histoire arriuée à Rome de sont temps beaucoup plus remarquable. Il dit qu'vn homme ayant esté condamné à la mort, vn chien qu'il auoit nourry ne

Lib.8

14.

Lib.8.e.

48.

le quitta jamais durant sa prison, ny ne l'abandonna après le supplice; au contraire estant toujours auprès de luy, il faisoit par ses hurlemens connoistre sa tristesse, on luy jectoit quelque morceau de pain, il le prenoit pour le porter à son Maître; Enfin le corps, après le supplice, ayant esté jecté dans le Tibre, le chien s'y précipita apres luy pour le soutenir, & pour empêcher qu'il n'allast à fond. Que peut-on s'imaginer de plus reconnoissant. Et quoy? Si les bestes qui sont sans raison, & qui n'ont qu'une petite étincelle de l'instinct naturel, pour reconnoistre vn bien-fait receut, se portent avec tant d'ardeur au ressentiment, si cet instinct les anime à servir si genereusement & si constamment leurs bien-faiteurs: sera-t'il possible, que l'homme rempli d'une si grande lumiere pour connoistre le bien, puisse viure dans vn tel oubly des graces, qui luy sont liberalement départies? Sera-t'il possible qu'il se laisse surmonter aux bestes en humanité, en fidelité, & en gratitude? Veut-il mesme que les biens que l'homme reçoit de Dieu sont si fort au dessus de ceux que les bestes peuvent recevoir des hommes. Sera-t'il possible que celuy qui donne avec vn tel excés, que son amour surpasse mesme la grandeur des biens que nous recevons, puis qu'il ne regarde que nostre seul interest, sans que le sien y ait aucune part, soit privé de toute sorte de reconnoissance: C'est en effet vn sujet d'étonnement incroyable, & qui témoigne manifestement: qu'il faut que nos esprits soient aveuglez par les Démons, nos volontez endurecies, & nostre me-

moite absolument éteinte pour ne nous pas souvenir d'un bien-faiteur si liberal.

Que s'il y a tant de mal à oublier ce Seigneur, combien la faute sera-t'elle plus grande de l'irriter & de se servir de ses propres bien-faits pour l'offenser ? Seneque dit que le premier degré d'ingratitude est de ne répondre pas à son bien-faiteur avec des bien-faits reciproques ; le second de les mettre en oubly, le troisiéme de faire du mal pour du bien, & ce dernier surpasse tous les autres. Mais que sera tout cela au prix de faire du mal, & d'offenser vostre bien-faiteur avec les biens qu'il vous a donnez ? Je ne sçay s'il y a eu quelques hommes au monde qui ayent traité les autres, aussi mal que les hommes traitent Dieu. Se pourroit-il bien trouver quelqu'un si méchant, qui venant de recevoir des grands biens d'un Prince, allast en mesme temps les employer pour lever des troupes contre luy ? Et vous malheureux, avec les propres biens que vous avez receut de Dieu, vous luy faites incessamment la guerre. Que se peut-on imaginer de plus abominable ? Que diriez-vous de la trahison d'une femme, qui ayant receut de riches pierreries de son mary pour l'honorer & pour estre engagée davantage en son amour, les iroit donner à l'heure mesme à un adulkere pour le lier d'une plus étroite amitié, & pour posséder plus seurement son affection ? Ce seroit sans doute la dernière de toutes les infamies ; Et en cecy neantmoins l'offense n'est qu'entre des personnes égales. Combien donc s'augmente la qualité du mal, quand la même iniure se fait de l'homme à Dieu ? Voilà ce que

Senec. l.

1. De

Ben. c. 12

font ceux qui employent toutes leurs forces, leurs bien , & leur santé , pour faire des mauuais actions. Leur force ne seruent qu'à les rendre plus superbes, la beauté plus vaine, & la santé plus méconnoissante. Que diray-je de leurs richesses? A quel vsage sont-elles destinées, qu'à opprimer les pauvres , au lieu de soulager leurs miseres ; a contester avec les puissans ; à donner au corps tous les plaisirs, à corrompre la chasteté d'vne innocente ; à faire qu'elle vende , comme vn autre Iudas , le sang de IESVS - CHRIST, & qu'eux , comme les luifs s'en rendent les acheteurs? Que diray - ie encore de l'abus qu'ils font de toutes les autres graces? Ils se seruent de la mer pour rassasier leur gourmandise , de la beauté des creatures , pour contenter leur luxure; des fruits & des biens de la terre , pour satisfaire à leur auarice , de leur beauté & de leur adresse naturelle, pour augmenter leur insolence.

1. b. 24. Les prosperitez les eleuent jusques à la folie , & les aduersitez les abbatent jusques au desespoir: ils se préualent des tenebres de la nuit pour couvrir leurs larcins , & de la lumiere du iour pour rendre leurs filets : Enfin ils se seruent de tout ce que Dieu a créé dans le monde pour sa gloire pour contenter leurs imaginations & leurs folie

Que diray - je de leurs eaux de senteurs , de leurs parfums, de leurs emmeublemens, de leurs grandes terres , des delices de leur tables , de la delicatess. & de la superfluité de leurs ragouits & des déguisemens de leur viandes? On a reduit en art ces infames excez, & pour nos pe-

chez on en a composé & publié des livres, tant le luxe & la sensualité se sont donnez de licence. Ils ont corrompuz l'usage de toutes ces choses, & au lieu qu'elles leur estoient données pour autant de sujets de louer Dieu, ils les ont employées pour servir à leurs débauches, & pour contenter leurs vanitez; & pervertissans le legitime service des creatures, ils ont pris pour instrumens de leurs vices, ce qui leur devoit servir d'aiguillon pour la vertu. Enfin ils ont sacrifié toutes les choses du monde aux plaisir de leurs sens & de leur chair; & n'ont rien réservé pour leur prochain, lequel Dieu leur a si estroitement recommandé. Ils ne sont pauvre que pour les pauvres, ils ne se souviennent de leurs debtes, que lors qu'il leur faut faire des aumosnes, pour tout le reste ils ne sont ny pauvres ny endebtez.

Ne differrez donc pas mon frere, de disposer de vos biens à l'heure de la mort: n'attendez pas que ce dangereux fardeau vous accable en ce temps; car plus il aura esté grand, plus l'obligation que vous avez d'en rendre compte sera grande. C'est déja vne espece de malediction sur vous, d'auoir beaucoup receus, & d'estre peu reconnoissant; & c'est vne marque de reprobation de Dieu lors qu'il donne du bien à celuy qui en fait tousiours vn mauuais usage. Montrons de honte de voir que les brutes ayent de l'avantage sur nous en ceste vertu, puis qu'elles ont de la reconnoissance pour leurs bien-fauteurs. Que si ceux de Ninive doivent s'élever au iour du Jugement, pour condamner les Iuifs de ne s'estre pas disposés à la penitence, après les predications de Iesus-

CHRIST ; prenons garde que ce meſme Seigneur ne nous condamne par l'exemple des bêtes , qui ont tant aymé leurs bien-faictens , au lieu que nous auons ſi peut conſideré le noſtre.

C H A P I T R E I V.

*Quatrième Raiſon par laquelle nous ſommes obligés
à la Vertu, qui eſt le bien-fait inestimable
de noſtre Redemption.*

PASSONS maintenant au bien-fait inestimable de noſtre Redemption; Veritablement ie me trouue ſi incapable de parler de ce myſtere, & ſi fort au deſſous d'vne matiere ſi reſuée, que je ne ſçay ny par où commencer , ny par où finir, ny ce qu'il faut dire, ny ce que ie dois taire. Si les hommes pareſſeux & endurecis n'auoient pas beſoin de cét aiguillon pour eſtre portez aux bonnes actions, il ſeroit ſans doute bien plus a propos de reuerer par le ſilence la grandeur de ce myſtere, que de l'obſcurcir par la rudelle de nôtre langage. On rapporte qu'vn peintre fameux ayant representé dans vn Tableau la mort de la fille d'vn Roy , & ayant donné des viſages tristes à tous ſes patens & à tous ſes amis qui eſtoient peints autour d'elle ; Il fit celuy de la Mere beaucoup plus affligé que tous les autres; mais lors qu'il vint à celuy du Pere , il le coubrüt à deſſein de quelques ombrages , pour faire connoiſtre que l'exprefſion d'vne ſi grande douleur ſurpaſſoit toute l'induſtrie de ſon art

Si tout ce que nous pouuons dire n'est pas capable d'expliquer le seul bien - fait de la creation; quelle eloquence pourra louer dignement celuy de la Redemption ? Dieu par vn simple mouuement de sa volonté , crea tout l'Vniuers , sans épouiser la moindre partie de ses tresors , & sans diminuer la force de son bras tout - puissant; mais pour le racheter, il sua trente-trois ans dans le monde, il repandit jusques à la dernière goutte de son sang , & il ne resta pas vne seule partie dans aucun de ses membres , qui ne souffrist les plus cruels assauts de la douleur. C'est faire outrage en effet à la grandeur de ce mystere , que d'oser entreprendre avec vne langue humaine d'en dire quelque chose. Que feray-je donc? Parleray-je, ou me tairay-je ? Je ne dois pas me taire, ny ie ne puis parler ; Comment pourrois-je taire de si grands effets de misericorde ; mais comment puis-je aussi parler d'un mystere si ineffable ; Le silence est vne espece d'ingratitude, & le parler vne espece de temerité. C'est pourquoy prosterné deuant vous , mon Dieu, ie prie vostre infinie bonté, que si dans le dessein que i'ay d'élever vostre gloire, mon incapacité & la bassesse de mon stile en diminuent plutôt la grandeur, il vous plaise de faire cependant que ceux qui vous scauent louer dignement dans le Ciel, vous rendent vne partie de gloire qui vous est deuë, qu'ils suppléent à mon défaut, qu'ils remplissent ce que ie laisseray de vuide , & qu'ils ornent & embellissent ce qu'un homme mortel ne peut que gaster par son peu de capacité.

Après que Dieu eut créé l'homme , & qu'il

Leut mis de sa propre main , qui est toute-puissante, dans vn lieu de delices avec tant de gloire & d'honneur ; les biens infiny qu'il auoit receus de sa bonté, estant des obligations d'autant plus grandes pour l'attacher à son service ; que ces biens estoient inestimables ; Ce qui le devoit plus estroitement engager au seruice & à l'amour de son createur, fut ce qui luy donna plus de hardiesse pour le trahir. La peine de cette ingratitude fut d'estre chassé du Paradis : qui luy auoit esté donné pour patrie : il eut le monde pour lieu de bannissement, & fut comdamné aux peines de l'enfer , afin que comme son orgueil l'auoit rendu complice de la faute des Demons, il le fust aussi de leurs peines & de leurs supplices. Le Prophete dit à Giezi son seruiteur, après qu'il eut receus les dons de Naaman le lepreux :

4. Reg. 5. *Vous avez pris des biens de Naaman , que la lepre de Naaman s'attache à vous & à vos descendans à iamais. Dieu prononça contre l'homme vn pareil jugement , voulant que puis - qu'il auoit desiré les richesses de Lucifer, c'est à dire son crime & son orgueil , il fust aussi atteint de la lepre de Lucifer, qui fut la peine de son attentat: Et ainsi l'homme deuint semblable aux Demons , imitateur de leurs pechez, & compagnon de leurs peines.*

Estant ainsi décheut deuant les yeux de Dieu, & estant tombé dans vne si estrange disgrâce, ce mesme Dieu (de qui la misericorde égale la Majesté) ne considéra pas tant l'iniure faite à sa souveraine bonté, que nostre propre miseres Ayant plus de douleur de nostre infortune , que de res-
sentiment

sentiment d'auoir esté offensé; il resolut de secourir l'homme par le moyen de son Fils unique, & de le rendre mediateur de nostre reconciliation avec luy. Mais qu'elle fut cette reconciliation? Comment est-ce qu'une langue mortelle pourra expliquer cette grace? Il établit vne si étroite amitié entre Dieu & l'homme, qu'il trouua le moyen de faire que Dieu, non seulement pardonnast à l'homme, qu'il le remist en sa grace, & qu'il le fist vne mesme chose avec luy par l'amour; mais ce qui surpasse tout ce que l'on scauroit dire, il l'vnt tellement au soy, qu'entre toutes les choses créés, il n'y a rien de si étroitement conjoint, que le sont maintenant ces deux choses; parce qu'elles ne sont pas seulement vn en amour & en grace, mais aussi en personne. Qui eust jamais pût se persuader qu'une si grande rupture eût pût se rejoindre? Qui eût pût s'imaginer que ces deux choses, entre lesquelles la nature & le peché auoient mis vne si grande distance, eussent jamais pût se reünir; je ne dis pas dans vne mesme maison, à vne mesme table, dans vne mesme liaison de grace & d'amour; mais d'une mesme personne? Quelles plus grande difference y a-t'il au monde que celle qui est entre Dieu & le pecheur? Qu'y a-t'il de plus proche maintenant que Dieu & l'homme? *Il n'y a rien, dit saint Bernard, de plus élevé que Dieu, ny de plus bas ny de plus abjet que la boë dont l'homme à este formé: Neantmoins Dieu est descendu avec tant d'humilité dans cette boë, & cette boë est montée à Dieu avec tant de dignité, que l'on peut dire que la boë à fait tout ce que Dieu*

*Serm. 3.
In Vigil.
Natiu.*

a fait, & que Dieu a souffert tout ce que la bonè a souffert.

Qui eût jamais pû persuader à l'homme, lors qu'ètant tout nud, & ennemy déclaré de Dieu, il cherchoit les plus obscurs recoins du Paradis terrestre pour se cacher, qu'un jour viendroit auquel cette vile & basse substance s'uniroit en vne mesme personne avec Dieu? Cette alliance a esté si étroite & si ferme, qu'au temps que la conjunction naturelle s'en deuoit rompre, ce qui arriua au jour de la Passion, elle fut véritablement rompuë, mais les natures ne furent pas desvnies, *salto por la juncture sino por lo sano*. Car la mort à la verité fut bien capable de separer l'ame du corps, qui estoit vne vnion naturelle; mais elle ne pût pas separer Dieu, ny de l'ame, ny du corps, qui estoit vne vnion de la personne diuine; parce qu'elle n'abandonna jamais ce quelle auoit pris pour l'amour de nous.

Voilà comment s'est faite nostre paix, & quel est le remede qui nous est venu par la main de nostre Sauueur & Mediateur; Et bien que pour un remede de si grand prix nous luy soyons redevables beaucoup au dé-là de ce que toutes les langues scauroient exprimer; nous ne luy sommes pas moins obligez pour la maniere avec laquelle il nous a donné le remede, que pour le remede mesme. Je vous dois infiniment, mon Dieu, pour m'auoir deliuré de l'Enfer, & pour m'auoir reconcilié avec vous; mais je vous dois beaucoup plus pour la façon dont vous m'avez donné la liberté, que pour ma liberté mesme. Toutes vos ceutes, Seigneur, sont admirables

en toutes leurs parties , & quoy qu'il semble à l'homme que son esprit se perd dans la contemplation d'une seule de vos merveilles ; Cette merveille s'évanouit lors qu'il leve les yeux au Ciel pour en considerer vne autre : Ce n'est pas Seigneur , vne diminution de vos grandeurs, qu'elles se détruisent ainsi les vnes les autres ; mais c'est vne preuve de vostre gloire.

Mais , Seigneur , de quelle voye & de quels moyens vous estes - vous seruy pour remedier à mon mal ? Vous en auez vne infinité , par lesquels sans peine , & sans qu'il vous eût rien coûté , vous pouviez pouruoit à mon salut : votre liberalité neantmoins a esté si grande & si merueilleuse, que pour me faire voir plus clairement la grandeur de votre bonté & de votre amour, vous auez voulu soulager mes maux par vos douleurs. Ces douleurs furent si cruelles que la seule pensée tira de vos veines vne sueur de sang , mais quand vous les souffrites en effet, elles furent capables de briser les pierres de douleur. Que les Cieux & les Anges vous loient à jamais , mon Dieu , mon Sauueur ; qu'ils publient à jamais vos merveilles quel besoin auez-vous de nos biens , & quel prejudice pouviez-vous souffrir de nos maux ? *Si vous pechez (dit Job) que mal luy ferez vous ? Et quand vos méchancetez seroient infinies , quel dommage luy en reuiendra-t'il ? Si au contraire vous faites bien, que luy donnerez - vous ? Qu'est - ce qu'il pourra recevoir de vos mains ?* Ce grand Dieu si puissant & si fort au dessus de tous les maux , celuy duquel les richesses , la puissance & la sagesse ne

ſçauroient ny croiſtre , ny diminuër ; celuy qui après la creation du monde n'a eſté ny plus grand , ny moindre qu'il eſtoit auparauant; qui ne reçoit pas plus de gloire par routes les louanges que luy donnent les Anges & les hommes, qu'il en a de toute eternité , & qui ne ſeroit pas moins glorieux quand routes les bouches le blaſphemeroient : Ce Seigneur, dis-je, ſi grand, & ſi infiny en majeſté (quoy que par nos infidelitez & par nos trahiſons nous euſſions attiré ſa haine ſur nous) n'a pas laiſſé nantmoins, ſans qu'il euſt aucun beſoin de nous , mais par les ſeuils mouuemens de ſa charité , d'abbaiſſer les Cicux de ſa grandeur, pour deſcendre en ces lieux de banniſſement ; de ſe vétir de noſtre chair mortelle, de prendre ſur ſoy toutes nos dolours, & pour nous en acquitter , de ſouffrir les plus horribles tourmens qui ayent iamais eſté ſoufferts, & que l'on ſouffrira iamais. C'a eſté pour moy , Seigneur, que vous eſtes né dans vne étable, que vous avez eſté couché dans vne crèche, que vous avez eſté circoncis au huitième iour , que vous avez fuy en Egypte , & pour moy enſin que vous avez eſté perſecuté par vne infinité d'injures & d'opprobres. C'a eſté pour moy que vous avez jeûné, veillé, cheminé, ſué pluſié, & que vous avez voulu ſupporter tous les maux que meritoit mon peché , eſtant vous ſeulement l'offenſé , bien loin d'etre le coupable. C'a eſté pour moy que vous au. z eſté pris , que vous avez eſté abandonné, vendu , renié préſenté deuant diuers Tribunaux, & deuant diuers Iuges. Que vous avez eſté accusé en leur preſence , ſouffleté , injurié , couuert

de crachats , déchiré , fouëtté , mort & enseue-
ly. Enfin pour remedier à mes maux , vous auez
voulut mourir sur vne Croix, à la venë de vostre
tres-saincte Mere ; dans vne pauvereté si grande,
que vous n'auetz pas eue vne seule goutte d'eau à
l'heure de vostre mort. Et dans vn si estrange
abandon de toutes choses, que mesme vous auez
esté délaissé de vostre Pere : Que peut - on s'i-
maginer de plus épouuantable , que de voir vn
Dieu d'une Majesté si haute , venir finir sa vie
sur vn gibet, en qualité de criminel.

Lors qu'un homme , quelque vil & abjet
qu'il puisse estre : vient à souffrir vn supplice
pour la punition de ses crimes ; on ne scauroit,
pour peut qu'il fust conuult auparauant, le regar-
der sans estre surpris , considerant le deplorable
estat où l'à reduit sont mal - heur. Que s'il y a
quelque sujet d'étonnement de voir vne person-
ne de basse condition en cét estat infame ? Que
sera-ce d'y voir le Seigneur de toutes les choses
créées ? Que sera-ce d'y voir vn Dieu traité com-
me vn coupable ? Et s'il est vray que plus la per-
sonne que l'on punit est releuë , plus sa cheute
nous donne deffroy ; quel doit auoir esté le vô-
tre , ô Anges bien heureux , qui auez tant de
connoissance de la grandeur de ce Seigneur ?
Quels furent vos sentimens , lors que vous le
vistes sur la Croix ? Dieu commanda que l'on *Exod. 25*
mist deux Cherubians aux costez de l'Arche du
Testament, ayant la face tournée vers le Propi-
tiatoire, lesquels se regardoient l'un l'autre plein
d'admiration : N'est ce pas pour nous enseigner
combien ces Intelligences suprêmes doiuent

estre touchées d'un saint étonnement, considérant l'effet d'une charité si admirable, & de voir ce grand Dieu, Createur du Ciel & de la terre, deuenu la propitiation du monde sur les bois sacré de la Croix? La nature mesme en est toute effrayée, routes les creatures en sont surprises, les Principautez & les Puissances du Ciel demeurent ravies de cette inestimable bonté qu'elles reconnoissent en Dieu. Qui est-ce après cela qui ne sera point absorbé dans l'abyssine de ces merveilles? Qui ne sera point noyé dans l'Océan de ces bontez infinies. Qui est celuy qui pourra se contenir en soy-mesme? Et qui ne s'écriera point, à l'exemple de Moïse, lors que Dieu luy monstra dans la montagne la figure de ce mystere, *ô misericordieux! ô debonnaire! ô patient!*

Exod. 34

ô Dieu de misericorde! sans jamais pouuoir faire autre chose que publier a haute voix l'infinie misericorde que Dieu luy faisoit voir? Qui est-ce qui ne se couvrira point icy les yeux, comme Helie, lors qu'il voyoit passer sont Dieu, non sous l'éclat de sa Majesté, mais caché sous le voile de la petitesse; non renuersant les montagnes, ou brisant les rochers par sa route-puissance, mais réduit sous la puissance des méchans, & faisant amollir & rompre les pierres de compassion? Qui sera-ce apres ce-cy qui ne fermera point les yeux de son entendement, & qui n'ouvrira point le sein de sa volonté, afin qu'elle s'enflâme de ressentiment à l'objet d'un tel excès d'amour, & qu'elle aime autant qu'elle en sera capable sans prescrire ny bornes ny mesures à sa passion? O hauteur de charité! ô profondeur

*3. Reg.
19.*

d'humilité! ô grandeur de miséricorde! ô abyfme incomprehenfible de bonté !

Que s'il eft vray , Seigneur, que ie vous fois fi redevable pour m'avoit racheté , que ne vous dois-je point pour m'avoit racheté de cette forte? Vous m'avez racheté avec des douleurs & avec des infamies incroyables ; Vous vous eftes fait pour moy l'opprobre des hommes & le mépris du monde ; Vous m'avez honoré par vofre des honneur ; Vous m'avez défendu par vos accusations ; Vous m'avez lavé par vofre fang ; Vous m'avez refluscité par vofre mort , & par vos pleurs ; vous m'avez déliuré du grincement de dents & des l'armes éternelles. Que vous eftes véritablement vn bon Pere qui aimez ainfi vos enfans ! Que vous eftes véritablement vn bon Pafteur , qui vous donnez vous - mefme pour nourriture à vofre troupeau ! Que vous eftes véritablement vn fidèle & foigneux gardien, qui vous liurez fi librement à la mort pour ceux que vous avez pris fous vofre garde: Avec quels dons correfpondray - je à ce dont ? Avec quelles l'armes recompenseray - je ces l'armes? Avec quelles vie payeray-je cette vie? Quel rapport y a-t'il de la vie d'un homme à la vie d'un Dieu , & des l'armes d'une creature à celles de font Createur ?

Que s'il vous femble, ô homme vain que vous ne luy foyez pas tant obligé, parce qu'il n'a pas fouffert & enduré pour vous feul , mais pour tous les autres hommes , ne vous trompez pas; il a tellement enduré pour tous , qu'il a auffi enduré pour chacun ; Sa Sageffe infinie luy a

représenté aussi parfaitement & aussi distinctement tous ceux pour qui il a souffert, que s'il en eust eu qu'un seul, & sa charité immense qui les lay a tous fait embrasser en general, a fait le mesme effet pour chacun d'eux en particulier, De sorte qu'il a aussi bien répandu son sang pour chacun des hommes, comme pour tous ensemble, & sa miséricorde a esté si grande, que (comme tiennent tous les Saints) si vn seul entre tous les hommes eust esté coupable, Dieu auroit souffert pour celuy là seul ce qu'il a enduré pour tous. Considerez après ce - là ce que vous devez à ce Seigneur, - qui a tant fait pour vous, & qui auroit fait beaucoup davantage, s'il eust esté nécessaire pour vostre bien.

§ 1.

Par les choses qui ont esté dites, on peut recueillir quel mal c'est que d'offenser Dieu.

J'appelle maintenant toutes les creatures, pour leur demander, si l'on peut concevoir un plus grand bien-fait, une plus grande grace, ou une obligation plus extrême. Que tous les Cœurs des Anges me déclarent, si jamais Dieu a tant fait pour eux: Et qui est-ce après ce-là qui ne s'offrira point tout entier au service de ce Seigneur? *Je vous suis trois fois redevable, Seigneur, dit saint Anselme, de tout ce que je suis, parce que vous m'avez crée, ie vous dois tout ce qui est en moy; parce que vous m'avez racheté, ie vous dois encore à plus inle titre les biens que*

ie possede, & parce qu'après tant de graces vous me promettez encore des recompenses, ne me dois-je pas tout entier à vostre bonté? Pourquoi ne me donneray je donc pas vne seule fois à celuy auquel je me dois tant de fois! O ingratitude insupportable! ô dureté inflexible du cœur humain, de ne pouvoir estre attendry par tant de bien faits! Il n'y a point de chose si dure au monde qui ne remollisse par quelque artifice; les metaux se fondent au feu, le fer se rend flexible à la forge; la dureté du diamant se dompte par le sang de quelques animaux; Mais ô cœur malheureux, n'este vous pas plus dur que la pierre, plus dur que le fer & que le diamant, si vous ne pouuez estre attendry, ny par le feu de l'Enfer; ny par les soins d'un Pere si charitable, ny par le sang de l'Agneau sans tache, qui a esté répandu pour vous.

Vous avez eu la bonté, Seigneur, de témoigner aux hommes tant de misericorde & tant de douceur, & après ce-là pourrez-vous encore souffrir qu'il y en ait qui ne vous aiment pas qu'il y en ait qui vous offensent? Qui pourra aimer celuy qui ne vous aymera pas? Quels bien-faits pourra ressentir celuy qui ne ressentira pas les vostres? Comment pourray je m'empescher de servir celuy qui m'a ainsi aymé, qui ma cherché avec tant de soint, qui ma racheté de cette sorte? *Lors que ie seray élevé de la terre dit le Sau-* Jo^u. 12.
ueur, ie tireray toutes choses après moy. Avec qu'elles forces, Seigneur, avec qu'elles chaisnes? Avec les forces de mon amour, avec les chaisnes de mes bien-faits; le les tireray à moy avec les cor- O^{sé} 11'

des d'Adam, dit le Seigneur, & avec les liens de l'amour; Qui est-ce qui ne sera point tiré par ces cordes, qui ne se laissera point lier par ces chaînes, & qui ne sera point gaigné par ces bien faits.

Genes.
39.

Que si c'est vn si grand mal de n'aymer pas ce grand Dieu; que sera-ce de l'offenser, & de mépriser les Commandemens? Comment pourrez-vous auoir des mains pour faire iniure à ces mains qui ont esté si liberales enuers vous, jusques à se laisser cloüer pour vous sur vne Croix? Lors que cette mauuaïse femme sollicita le saint Patriarche Ioseph à trahir son maistre, ce chaste & genereux jeune homme s'en deffendit avec ces paroles *Considérez que Monseigneur m'a confié tous ses biens, à la reserve de vous-seule qui estes sa femme, comment apres ce-là pourrois-je commettre vne si grande infidelité contre luy, & vsi grand crime contre Dieu?* Le sens de ces paroles estoit: Si Monseigneur a esté si bon & si liberal enuers moy; s'il m'a mis toutes les richesses entre les mains, s'il m'a tellement honoré, & s'il s'est confié en moy toutes choses; comment pourrois-je apres tant de bien-faits qui m'engagent à luy, auoir le cœur d'offenser vn si bon Maître? Il faut remarquer dans ces paroles, qu'il ne s'est pas contenté de dire: Je ne dois pas, ou il n'est pas iuste que ie l'offense, mais qu'il parle en des termes bien plus pressans: *comment pourrois-je l'offenser?* Pour nous faire connoistre que lors que nous auons recens des bien-fait signalez, nous ne deuous pas seulement nous dépouïller de la volonté, mais aussi en quelque façon de la puissance d'offenser nostre bien-

faiseur. Puis - que ces sortes de faueurs meritoient vne si grande reconnoissance, que ne meritoient point celles que nous auons receuës de Dieu? Ce Maistre, qui estoit vn homme mortel, auoit mis entre les mains de Ioseph tous ses biens, pour en auoir seulement la conduire, Dieu a mis dans les vostres presque tout ce qu'il auoit, pour vous en laisser la possession. Regardez je vous prie, combien les richesses de Dieu surpassent les richesses de cét homme, & considerez qu'ayant receus de Dieu beaucoup plus que Ioseph n'auoit receu de son Maistre, vous estes obligé à vne reconnoissance beaucoup plus grande. Pour mieux éclaircir cette verité; faites reflexion que Dieu ne possede point de biens, qu'il ne vous ait communiqué: Le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune, les Estoilles les Riuieres, les mets, les Oyseaux, les Poissons, les Arbres, les Animaux; enfin tout ce qui est sous le Ciel a esté mis en vostre puissance. Il ne s'est pas contenté de vous donner ce qui est sous le Ciel, il vous fait encore vn present de tout ce qui est dans le Ciel mesme en vous préparant la gloire & les richesses dont il est remply. *Toutes choses sont à vous* (dit l'Apostre soit Paul ou Apollo, soit Pierre ou le Monde, soit 1. Cor. 2. la vie ou la Mort, le present ou l'auenir. Tout est à vous, parce que tout contribü à vostre salut; Et non-seulement nous auons ce qui est dans les Cieux, mais le Seigneur mesme des Cieux, qui s'est donné à nous en mille façons, comme Pere comme Tuteur, Comme Sauueur, comme Maître, comme Medecin, comme nostre prix, nôtre exemple, nostre nourriture, nostre remede

& nostre recompense. Enfin le Pere nous a donné son Fils, le Fils nous a rendus dignes du S. Esprit, & le saint Esprit nous fait meriter le mesme Pere & le mesme Fils de qui découlent toutes sortes de biens.

Que s'il est vray que Dieu vous ait mis entre les mains tout ce qu'il a, & que vous ayez employé ses propres biens pour offenser vn Maître si magnifique & si liberal : N'estes-vous pas monte au dernier degré de la malice? Que sera-ce donc d'ajouter à l'ingratitude le mépris & l'offense du bien-faïcteur? Si le jeune Ioseph se trouuoit incapable d'offenser vn Maître qui auoit mis entre ses mains la conduite de toute sa maison; comment pourrez-vous offenser celuy qui vous a donné le Ciel la terre, & soy-mesme? O mal-heureux! si vous ne connoissez pas vostre mal, n'estes-vous pas plus ingrat que les brutes, plus farouche que les plus cruels animaux & plus insensible que toutes les choses inanimées? Car il n'y a point de lion, ny de tigre, qui s'emporte à faire du mal à celuy qui luy a fait du bien. S. Ambroise écrit, qu'un chien ayant veu tuër son Maître par vn de ses ennemis, il passa toute la nuit à aboyer, & à se plaindre auprès du corps, & que le lendemain vne grande foule de peuple s'étant approchée pour voir le mort, le chien qui aperçeut dans la troupe le meurtrier, se ietta incontinent sur luy, & par ses cris & par ses morsures fit connoistre ce crime, qui autrement fust demeuré caché. Si vn chien pour vn peu de pain qu'il auoit receu de son Maître, a pû luy conseruer tant d'amour & de fidelité comment pourrez-vous estre si ingrat, que de vous

*Lib. 6.
Hexam.
c. 4.*

laisser surmonter en reconnoissance par cét animal! Et si cét animal faisoit paroître tant de fureur contre le meurtrier de son Maître, comment demeurerez - vous insensible contre ceux qui ont fait mourir le vostre? Qui pensez - vous que sont les meurtriers sinon vos pechez? Ce sont eux qui l'ont pris, qui l'ont lié, qui l'ont foïetté, & qui l'ont mis sur vne Croix; & jamais les bourreaux n'eussent eu ce pouuoit, s'il ne leur eust esté donne par vos crimes. Pourquoi ne vous armez - vous donc point contre ces cruels homicides, qui ont osté la vie à votre Dieu & à votre Seigneur Pourquoi le voyant mort deuant vous & pour vous, n'augmentez - vous point vostre amour pour luy, & vostre haine contre le péché qui l'a fait mourir; sçachant principalement, que tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a dit, & tout ce qu'il a souffert en ce monde, n'a esté que pour faire naître en nos cœurs l'horreur du péché? Il est mort pour faire mourir le péché, & il a laissé cloier ses pieds & ses mains afin d'enchaîner le péché, & le reduire en seruitude. Pourquoi donc voulez - vous que les travaux, les peines & les sueurs de vostre Sauueur vous deuiennent infructueuses? Pourquoi voulez - vous demeurer toujours esclau après qu'il vous a deliuré de vos fers par son sang? Comment ne tremblerez - vous point au seul nom du péché, voyant faire a Dieu tant de choses extraordinaires pour le détruire? Qu'est ce que Dieu pouuoit faire d'auantage pour en détourner les hommes, que de se mettre entre eux & le péché, attaché sur le bois d'une Croix? Qui est ce qui seroit si téméraire pour oser offenser Dieu

s'il voyoit le Paradis & l'Enfer ouuerts deuant luy ? Mais sans doute , c'est vne chose bien plus étrange & plus extraordinaire de voir vn Dieu sur vne Croix ; De sorte que si l'homme n'est touché d'vn accident si grand & si triste , ie ne sçay pas qu'elle autre chose le pourra toucher.

C H A P I T R E V.

Cinquième Raison , par laquelle nous sommes obligez à la Vertu ; qui est nostre iustification.

MAis dequoy nous seruira la grace de la Redemption, si elle n'est suivie de celle de-là iustification de nos ames , par laquelle le souverain bien-fait de la Redemption nous est appliqué ? Car comme les médicamens , quelque excellens qu'ils soient, demeurent inutiles & sans effet, s'ils ne sont mis sur les parties affligées, & si les malades ne les reçoivent ; De mesme, cette ceste medecine du sang du fils de Dieu ne nous profitera iamais, si elle ne nous est appliquée, & si nous ne sommes disposez à la prendre. Or cette application est particulièrement de l'office du saint Esprit, auquel on attribue particulièrement la sanctification de l'homme : C'est luy qui va au deuant du pecheur par sa misericorde ; c'est luy qui l'ayant preuenu , l'appelle ; qui l'ayant appelé le iustifié, & qui l'ayant iustifié, le conduit par les sentiers de la Iustice, & ainsi l'éleue à la perfection, par le dont de la persuerance,

pour luy donner la Couronne de la gloire. Voilà quels sont tous les degrez de la grace, compris dans ce grand bien-fait de la justification.

Le premier de tous, est celuy de la vocation: Elle se fait lors que l'homme par la force de cét Esprit divin, ayant rompu toutes les chaînes & tous les liens de ses pechez, se dégage de la tyrannie & de la captivité du Diable; que de la mort il ressuscite à vie; que de pecheur il devient juste, & que d'Enfant de malediction il devient Fils de Dieu, & tout cela ne se peut faire sans vn secours particulier de la faueur divine. Le Sauveur du Monde nous l'a témoigné, lors qu'il a dit, *Personne* Ioan 6.
ne peut venir à moy si mon Pere ne l'attire; pour nous faire connoistre que le libre arbitre de l'homme, & tous les avantages de la nature humaine, ne sont pas suffisans d'eux-mesmes pour élever vn homme de l'abyssine du peché à l'estat de la grace, si le bras de la puissance divine n'y interuient. Et saint Thomas interpretant ces paroles, dit: *Que comme la pierre de sa nature tend* Lib. 2.
en bas, & ne peut s'élever en haut sans quel- Senc. dist.
que ayde exterieure, aussi l'homme par son inclina- 18. art. 1
tion naturelle, dépravée par la corruption du peché se porte tousiours en bas par un desir de choses terrestres: de sorte que pour s'élever en haut, c'est à dire, à l'amour & au desir surnaturel des choses celestes, il faut necessairement que Dieu luy preste la main. C'est vn poinct qui est tres-digne de nostre attention, & qui ne l'est pas moins de nos armes; afin que par-là l'homme se connoisse soy-mesme, qu'il remarque la corruption de sa nature, & la necessité qu'il a de demander incessam-

ment le secours & l'assistance de Dieu.

Pour reprendre donc le discours que nous avons interromput: Je dis qu'il est impossible que l'homme passe du peché à la grace, si la main toute puissante de Dieu ne l'attire & ne l'éleve. Mais qui est - ce qui pourra expliquer combien de graces cette grace comprend? Car puis qu'il est tres-certain que par ce moyent le peché est déraciné de l'ame, & que c'est par le peché que luy viennent tous ses maux; quel doit estre ce bien qui chasse & bannit tant de maux? Or parce que la consideration de ce bien-fait est tres-puissante, pour nous porter à vne grande reconnoissance de l'avantage qu'il nous apporte, & tres efficace pour nous attacher à la conquette de la Vertu; l'expliqueray en peu de paroles les grandes richesses qui nous en reviennent.

C'est par luy premierement, que l'homme est reconcilié avec Dieu, & qu'il est remis en son amitié; car le premier & le plus grands de tous les maux que le peché cause en nos ames, c'est de les mettre dans la haine de Dieu, qui estant la bonté mesme & la bonté infinie, a pour la malice vne haine proportionné a sa bonté. C'est pourquoy le Prophete dit : *Vous avez en horreur tous ceux qui sont du mal, & vous confondrez tous ceux qui disent le ne songe : Le Seigneur au a en abomination l'homicide & le trompeur.* C'est en effet ce mal qui est le plus grand de tous les maux du monde, & l'origine de tous les autres, comme au contraire, l'amour de Dieu est le plus grand de tous ses biens, & la source de tous les autres. C'est donc de ce mal dont nous sommes délivrez

par le moyen de la justification, puis que par elle nous sommes reconciliez avec Dieu, & faits de ses ennemis, ses amis : non seulement en un degré mediocre d'amitié ; mais au plus haut qui puisse entre ; sçavoir de celoy d'un pere enuers son fils. C'est cét amour que le bien-aymé Evangeliste saint Jean estime tant, lors qu'il dit : *Considérez combien grand est l'amour que Dieu a* ^{1. Jean. 3.} *pour nous, puis qu'il nous eleve à un si haut degré d'honneur, que nous sommes appelez enfans de Dieu, & que nous le sommes en effet.* Il ne s'est pas contenté de dire que nous estions appelé les enfans de Dieu ; mais il a adjoûté que nous l'estions en verité ; afin que la de fiance humaine, qui porte avec soy tant de foiblesse & d'imperfection, put clairement & distinctement reconnoistre la liberalité de la grace diuine, & que cette illustre qualité de fils ne fust pas donnée à l'homme quant au nom seulement, mais quant à l'effet & à la verité. Que si c'est un grand mal d'estre dans la haine de Dieu, quel bien sera-ce d'estre en sa grace ? Les Philosophes disent qu'une chose est dans un degré de bonté d'autant plus excellent que son contraire est plus mauuais ; d'où il faut tirer cette consequence necessaire, qu'une chose est souverainement bonne, de qui le contraire est souverainement mauuais, tel qu'est l'homme haï de Dieu. Que si en ce monde les hommes prennent tant de soin pour se maintenir aux bonnes graces de leurs Maistres, de leurs Peres de leurs Princes, de leurs Superieurs, de leurs Rois : Que fera-ce d'estre en grace avec ce puissant Prince,

ce Pere celeste, ce Seigneur souverain ; en comparaison duquel toutes les dignitez & toutes les Principautez de la terre sont comme si elles n'estoient point : Cette grace est d'autant plus grande , qu'elle est plus gratuite ; car il est certain que comme auant la creation, l'homme ne pouuoit auoir rien fait pour meriter l'estre, puis qu'il n'estoit pas encore : aussi estant tombé dans le peché, il ne pouuoit rien faire qui fust digne du don de la iustification ; non pour cette raison , qu'il n'estoit pas , mais parce qu'il estoit mauuais & des-agreable à Dieu.

C'est encore vne autre grace après celle cy, que l'homme se trouue deliuré de la condamnation des peines eternelles , auxquelles il estoit assujetty par le peché : Car le peché rendant l'homme odieux à Dieu (ainsi que nous auons dit) & personne ne pouvant estre dans sa haine, sans vn extrême mal-heur ; Il s'ensuit que les méchans s'estans separez de Dieu, & l'ayant méprisé , ils meritent tres iustement d'estre méprisé, & d'estre chasséz de la presence & de la maison de leur Dieu : & parce qu'en s'éloignant de luy ils ont eu vn amour déreglé pour les creatures , il est iuste qu'ils soient tourmentez par toutes les creatures , & condamnnez aux peines eternelles, à la rigueur desquelles si nous comparons celles de cette vie, elles paroistront plutôt peintes que veritables. Adjoûtons encore à ces maux ce ver immortel qui rongera incessamment les entrailles & les consciences des méchans , la compagnie de tous ces mal-heureux esprits , celle de tous les dannez , cette

demeure horriblement triste & obscure , pleine de tenebres & de confusion , qui est toujours sans ordre , sans joye , sans repos , sans paix , sans soulagement , sans satisfaction , sans esperance ; où regnent les pleurs eternels , les grincemens de dents eternels , vne rage , des blasphemes , & des maledictions eternelles. C'est de tous ces maux que Dieu deliure ceux qu'il justifie ; lesquels estant reconciliez avec luy & remis en sa grace demeurent affranchis de sa colere , de ses chastimens , & de sa vengeance.

La justification produit encore vn autre bien plus spirituel que le premier ; c'est le renouvellement & la reformation de l'homme interieur , lequel estoit demeuré gasté & defiguré par le peché. La raison est , que par le peché l'ame est premierement priuée , non seulement de Dieu , mais de toutes les forces naturelles , & de tous les tresors & dons du saint Esprit , donc elle estoit embellie , fortifiée & enrichie ; de sorte qu'estant vne fois depouillée des biens de la grace , elle est aussi - tost offensée & blessée dans toutes les puissances de la nature ; parce que l'homme estant vne creature raisonnable , & le peché vne œuvre contre la raison : comme c'est vne chose fort naturelle qu'un contraire détruisse son contraire , il s'ensuit de là , que plus les pechez se multiplient , plus les puissances de l'ame se peruertissent ; non pas à la verité en elles - mesmes , mais dans les dispositions naturelles qu'elles ont à faire le bien. C'est par ce moyen que les pechez rendent l'ame miserable , foible , paresseuse , peu ferme pour le bien , & tres-incline à

toute sorte de mal-lâche à résister aux tentations & pesante pour marcher dans le chemin qu'il faut tenir , pour accomplir les Commandemens de Dieu. Ils la privent aussi de la vraye liberté & de l'empire qu'elle doit avoir , & la rendent esclave du Diable, du monde & de la chair; la réduisant dans vne servitude plus dure & plus misérable que n'estoit celle d'Égypte ou de Babylone. Ce ne sont pas encore tous les maux que les pechez causent à l'ame ils l'accablent de telle sorte , & détruisent tellement tous ses sentimens spirituels , qu'elle ne peut entendre ny la voix & l'inspiration de Dieu, ny appercevoir les grands & inevitables maux qui luy sont preparez , ny flairer les odeurs tres-agreables des vertus & des exemples des Saints , ny goûter les douceurs que nostre - Seigneur luy départ , ny sentir les traits de la main de Dieu, non plus que les graces qu'il fait couler en elle pour l'exciter à son amour. Outre tous ces mal-heurs, ils la privent encore de la paix & de la joye de la conscience, & allentissant la fervent de l'esprit, laissent l'homme tout sale , hydcux & abominable devant Dieu & devant les Saints. .

C'est de tous ces maux que nous garentit cette merueilleuse grace de la justification. Dieu qui est vn abyme infiny de misericorde , ne s'est pas contenté de nous pardonner de la sorte nos pechez, & de nous remettre en son amitié ; il a voulu bannir aussi de nos ames tous les desordres que le peché y avoit apportez, en rénouvelant nostre homme interieur. De sorte qu'il guerit nos blessures , il laue nos impuretez , il

brise nos liens, il leue le joug des mauuais desirs, il nous affranchit de la seruitude & de la captiuité du Diable, il adoucit la fureur de nos passions, il nous remet dans la véritable liberté, il redonne la beauté à nos ames, il remet la joye & la paix dans nos consciences, il anime nos sentimens interieurs, il nous rend libres pour le bien, & tardifs & lents par le mal; il nous fortifié contre les tentations; & après tous ces auantages, il nous enrichit du Tresors des bonnes œuvres; Enfin il repare de telle sorte nostre homme intérieur & toutes ses puissances, que l'Apostre ne fait pas difficulté d'appeller ceux qui sont ainsi justifiez, *des hommes nouveaux & à nouuelles creatures*. La grace de ce renouvellement est si grande, que lors qu'elle nous est donnée par le Baptesme, elle se nomme regeneration, & quand c'est par la penitence, on l'appelle resurrection, non seulement parce que l'ame est par ce moyen resuscitée de la mort du péché à la vie de la grace; mais parce qu'elle imite en quelque façon la beauté de la resurrection dernière. Cette verité est si admirable que n'y ayant point de langue qui puisse dignement declater la beauté d'une ame iustifiée, il en faut reseruer l'expression à cet esprit diuin, qui l'a embellie, & qui en fait son Temple & sa demeure. Il s'ensuit de ce qui a esté dit que si nous voulions comparer toutes les richesses de la terre, tous les honneurs du monde, toutes les graces de la nature, & toutes les vertus acquises avec les beautés & les richesses de cette ame, tout cela ne paroistroit que bassesse & qu'obscurité en sa

présence : parce que les mesmes avantages que le Ciel a sur la terre , l'esprit sur le corps & l'éternité sur le temps; la vie de la grace les a sur la vie de la nature; la beauté de l'ame sur la beauté du corps; les richesses interieures sur les exterieures, & la force de l'esprit sur la force corporelle. La raison est , que toutes les choses sont limitées & passageres , qu'elles n'ont beauté que pour les yeux du corps , & n'ont besoin que du concours general de la puissance diuine; Au lieu que ces autres ont besoin d'un concours particulier & surnaturel. On ne scauroit les appeller temporels , puis qu'elles nous conduisent à l'éternité , ny mesme les appeller simplement finies , puis qu'elles nous font meriter l'infusio de Dieu, auquel elles sont si cheres & si precieuses , qu'elles se rendent amoureux de leur beauté. Et bien que Dieu pût operer toutes ces choses quelques grandes & excellentes qu'elles soient par sa seule volonté : Il ne s'est pas neantmoins contenté de cela seul, il y a voulu ajoûter toutes les vertus infuses , & les sept dons du saint Esprit par le moyen desquels l'ame non seulement de son essence, mais aussi en toutes les puissances est revestué & parée de tous ces ornemens du Ciel.

Par dessus tant de rares bien-faits , cette infinie bonté & cette liberalité sans mesure en a ajoûté encore vn autre , qui est la presence du saint Esprit, & de toute la tres - sainte Trinité, laquelle descend dans l'ame de l'homme justifié, pour luy montrer de quelle sorte il faut user de ces richesses. Comme un bon Pere , qui ne se

contenant pas de l'aïsser tous ses biens à ses enfans, les pourvoir encore d'un Tuteur pour en avoir la conduite; de sorte que comme l'ame de celuy qui est en peché, est vne retraite de viperes, de dragons, & de serpens; c'est à dire, d'une infinité d'esprits malins qui y habitent, comme dit le Sauueur dans saint Matthieu: au contraire, le saint Esprit & la tres-sainte Trinité remplissent l'ame iustificée de leur presence. C'est ce que le mesme Sauueur a expressement remoigné par ces paroles: *Si quelqu'un m'ayme, il gardera mes Commandemens, & il sera aymé de mon Pere, nous viendrons en luy, & nous serons en luy nostre demeure.* Tous les Sains Peres, & avec eux les Docteurs Scolastiques concluent, qu'en vertu de ses paroles le saint Esprit par vne façon particuliere, habite dans l'ame iustificée; faisant distinction entre le saint Esprit & entre ses dons. Et ils confessent que non seulement cette ame jouit des dons du saint Esprit; mais qu'elle jouit du saint Esprit mesme, lequel entre dans vne ame ainsi disposée pour en faire son Temple & sa demeure? C'est pourquoy il la laue & sanctifie luy-mesme, & l'embellit de tous ses dons, afin qu'elle soit plus digne d'un tel hôte.

Voicy encore vn autre merveilleux bien-fait qui succedent aux precedens. C'est que tous les justifiez sont faits membres de IESVS CHRIST, au lieu qu' auparavant c'estoient des membres morts & incapables de recevoir les influences de sa grace. De-là naissent plusieurs autres nouvelles & grandes prerogatiues, parce qu'il s'en-

suit que le mesme Fils de Dieu les aime, & qu'il prend le mesme soin d'eux, que de ses propres membres; qui repand continuellement sa vertu sur eux comme chef sur ses membres; & que le pere eternal les regarde avec des yeux d'amour, parce qu'il les considere comme les membres viuans de son fils vrique, vnis & incorporez avec luy par la participation de son Esprit: Et de cette sorte toutes leurs actions luy sont agreables: Elles sont aussi meritoites, estant faites par des membres viuans de son Fils, lequel opere toutes sorte de biens en eux. De là il arriue encore que lors que ceux qui sont ainsi iustifiez viennent à demander à Dieu des graces & des faueurs ils le font avec vne parfaite conscience; parce qu'ils sçauent que ce n'est pas tant pour eux qu'ils demandent ces graces, que pour le Fils de Dieu mesme qui est en eux & qui est honoré & glorifié avec eux. Car il est certain que le bien qui se fait aux membres, se fait aussi au Chef: Et comme ils ont Dieu pour leur chef, ils n' sçauoient rien desirer pour eux, qu'ils ne le desirerent aussi pour luy. Que s'il est vray (comme dit l'Apostre) que ceux qui pechent contre les membres de **I E S V S- C H R I S T**, pechent contre **I E S V S C H R I S T**, & que le mesme

Act. 9. **I E S V S- C H R I S T** se tient outragé quand ses membres sont outragez à son occasion, comme dit le mesme grand Apostre, parlant du temps auquel il persecutoit l'Eglise de Dieu: Quelle merueille est ce, que ses membres estant honnorez, il le soit aussi en eux? Cette verité estant indubitable, quelle confiance n'auront

point les justes en leurs prieres, lors qu'ils viendront à considerer qu'en demandant pour eux, ils demandent aussi en quelque façon les graces du Pere eternel pour son Fils bien-aymé ? Puis qu'il est certain que lors que quelque chose s'accorde aux prieres d'un autre, l'on peut dire que ce bien-là se fait plutôt à celuy qui le demande, qu'à celuy qui le reçoit, comme nous voyons que celuy qui sert le pauvre pour l'amour de Dieu, ne sert pas tant le pauvre que Dieu. Mais finissons par le dernier & par le plus important de tous ces bien-faits, & par celuy qui est comme le terme auquel tous les autres se rapportent, qui est le droit qu'ont tous les justifiez à la vie eternelle. Comme nostre grand Dieu, aussi misericordieux que juste, condamne tous les pecheurs impenitens à des tourmens eternels. il conduit aussi tous les veritables penitens à la vie eternelle. Et quoy qu'il pût pardonner les pechez des hommes & leur donner part en son amitié & en sa grace, sans les élever à la participation de sa gloire, il ne l'a pas neantmoins voulu faire; mais par un excés de misericorde, il a justifié ceux à qui il a pardonné, il a fait enfans de Dieu ceux qu'il a justifiez, & ceux qu'il a fait ses enfans, il les a aussi rendus heritiers, & les a receus en partage de ses biens avec son Fils unique. C'est de là qui naist cette esperance vaine qui réjouit les justes dans toutes leurs afflictions, à cause des gages qui leur sont donnez par avâce de ce tresor incomparable : Car encore qu'ils se voyent environnez de toutes parts, des travaux, des infirmittez & des miseres de cette vie, ils

Rom. 8.

Ibid.

font assurez que tout ce qu'ils peuvent souffrir de maux en ce siecle, ne scauroit entrer en comparaison avec la gloire qui leur est preparée dans

2. Cor. 4.

l'autre vie; & qu'au contraire, les tribulations de cette vie, quoy que legeres, & qui passent en un instant leur produisent un poids de gloire eternelle, que l'on ne scauroit assez estimer.

Tra. 71.

in Ioh. 9.

Voilà donc tous les biens que comprend en soy cét incestimable bien de la justification: Saint Augustin le prefere avec beaucoup de raison à celuy de la creation du monde entier: parce qu'avec vne seule parole Dieu crea tout l'Vniuers: mais pour iustificier l'homme criminel il repandit tout son sang, & souffrit des douleurs de tourmens incroyables. Que s'il est vray que nous soyons si étroitement obligez à la bonté de Dieu pour le don de la creation, combien luy ferons-nous plus redevables pour celuy de la sanctification, qui nous doit obliger d'autant plus, qu'il luy a beaucoup plus cousté?

Et bien que personne ne puisse euidentement connoistre s'il est iustificié, ou s'il ne l'est pas: On peut neantmoins en tirer de grâdes coniectures; principalement par le changement que nous reconnoissons en nostre vie, lors que celuy qui autrefois commettoit mille pechez mortels sans serupule, ne voutroit pas pour mille morts en commettre vn seul. Que celuy qui se trouue en cét heurieux estat juge en soy-mesme combien il est obligé de seruir son Seigneur, qui l'a ainsi sanctifié, l'ayant en mesme temps deliuré de tous les maux, & comblé de tous les biens que nous auons exprimez. Et si par mal-heur quelqu'un

de ceux qui liront ce discours se trouvent dans le déplorable estat du peche , je ne voy rien qui puisse plus puissamment exciter dans son ame le desir de s'en retirer , que la veüe des maux que le peché attire après soy, & des tresors que cette grace incomparable apporte avec elle.

§. 1.

Des autres effets que L. s. saint Esprit produit dans l'ame de l'homme iustificié, & du Sacrement de l'Eucharistie.

Quoy que nous ayons remarqué de grands & insignes bien-faits que produit le S. Esprit d'ns l'ame de cejuy qui est iustificié, neantmoins il ne s'arreste pas-là. Cét Esprit divin ne se contente pas de nous prestet son secours pour entrer dans le chemin de la justice; il nous aide encore, après nous y avoir introduits ; à nous auancer par les meilleures voyes iusqu'à ce qu'au trauers des répestes & des orages de ce monde, il nous ait conduits en assurance dans le port de nostre salut. Aussi ne demeure t'il pas oisif lors qu'il est entré dans l'ame par la grace de la justification. Il ne luy suffit pas d'honorer seulement cette ame par sa présence, mais il la sanctifie par sa vertu, faisant en elle & avec elle tout ce qui est nécessaire pour son salut. En cét estat il est comme vn Pere de famille dans sa maison pour la regler ; comme vn precepteur dans sont escole pour l'instruire ; comme vn Jardinier dans son jardin pour le cultiuer ; & comme vn Roy dans sont

Estat pour le conduire. Il est encore ce que le Soleil est dans le monde ; pour l'éclairer , & enfin ce que l'ame est dans le corps pour luy donner la vie , le sentiment & le mouvement ; quoy que ce ne soit pas de la mesme sorte que la forme agit dans sa matiere ; mais comme vn Pere de famille fait en sa maison. Que scauroit-on desirer de plus riche & de plus precieux que d'auoit en soy-mesme vn tel hôte , vn tel gardien, vne telle compagnie, vn tel gouverneur, vn tel tuteur , & vn tel secours ? Comme il est en effet toutes ces choses , il opere aussi toutes ces mesmes choses dans l'ame , ou il establit sa demeure. Aussi voit-on que comme vn feu il illumine l'entendement , il enflâme la volonté : & nous élue de la terre jusqu'au Ciel ; c'est luy qui comme vne Colombe , nous fait simples , paisibles , doux & amis les vns des autres , c'est luy qui comme vne nuée nous defend contre les ardeurs de nostre chair , qui modere la fureur de nos passions , & qui comme vn vent violent & imperueux ; poullé & fait pancher nos volontez vers le bien , les retirant de toutes les affections qui pourroient les porter du costé du mal. C'est par la faueur de ses graces que ceux qui ont esté iustifiez , ont en horreur tous les vices qu'ils auoient aimez auant l'amendement de leurs vie : & qu'ils aiment les vertus qu'ils auoient en horreur auparauant. Le S. Prophete David represente fort bien ces veritez en sa personne, lors qu'il dit en vn endroit de ses Pleaumes ; *qu'il auoit euz horreur & en abomination le mensonge & l'iniquité. Et dans vn autre : Qu'il se*

plaisoit en la loy de Dieu, comme dans les plus *ibid.*
grandes richesses. La raison de ce changement
n'estoit autre, sinon que le S. Esprit, comme vne
bonne mere, luy auoit mis de l'absinte sur les
mamelles de ce monde, qu'il auoit succées au-
dement, & vn miel tres-doux dans les Com-
mandemens de Dieu, qui les luy faisoit trouuer
si agreables. Par-là on peut voir clairement que
tout ce que nous auons de bien & d'auantage,
est si absolument deu à cet Esprit diuin; que si
nous-nous retirons du mal, & si nous-nous per-
tons à la vertu, c'est par la grace: si nous y per-
seuerons, c'est par son assistance; & qu'enfin si
nous en receuons vn jour la recompense, c'est
luy mesme qui nous la donne. C'est pour ce-là
que saint Augustin a fort bien dit: *Que lors que* *Epist. 105*
Dieu r. compense nos seruices, il recompense ses *ad Titum*
bien-faits: & qu'ainsi pour vne grace, il nous en
donne vne autre. Le S. Patriarche Iosaph ne se *Genes. 14*
contenta pas, lors que ses freres p. llerent en
Egypte, de leur donner le bled qu'ils venoient
acheter, il commanda de plus qu'on remist à
l'entrée des sacs, l'argent qu'ils auoient apporté
pour le payer: c'est ce que fait continuellement
le Sauueur aux siens, il ne leur donne pas seu-
lement la vie eternelle, il leur donne encore la
bonne vie, & la grace pour y paruenir Sur quoy
Iusebe d'Emese (ou plutôt saint Eucher) a
fort bien dit: *Que celuy qui est adoré afin qu'il* *Hom. 8.*
fasse misericorde, a dé-jà fait misericorde afin d'e- *de pas-*
stre adoré: C'est à dire que celuy qui est reueré *chate.*
& adoré afin qu'il ait pitié de nous, a dé-jà
preuenu nos prieres, lors qu'il nous a donne la

grace de l'adorer & de le prier. Que l'homme tourne donc les yeux sur le cours de sa vie, & qu'il considère (comme dit le mesme Docteur) combien il a receu de bien de son Dieu: & de combien de maux, de tromperies, d'adulteres, de larcins & de Sacrileges il la détiuré, par là il iugera de combien d'obligations il luy sera redevable: parce que (comme dit S. Augustin) il n'y a pas moins de misericorde en Dieu, d'avoir prevenu tous ces maux par sa grace, afin que l'homme ne les commist pas, que de les pardonner après qu'il les a commis: Au contraire la grace en est beaucoup plus grande, comme le mesme Saint nous l'apprend, écrivant à une Vierge. L'homme, dit-il, doit faire estat que IESVS-CHRIST, luy a pardonné tous ses pechez, puis qu'il luy a donné la grace de ne les pas commettre. C'est pourquoy vous ne le devez pas en aimer, comme s'il vous avoit peu pardonné, mais vous devez l'aimer beaucoup, parce qu'il vous a pardonné beaucoup. Que si un débiteur aime celuy qui luy a libéralement remis une dette, combien est-ce là doit-il plus iustement aimer un bien-faicteur, qui luy a donné la propriété de quelque chose? Car celuy qui dès le commencement de sa vie a vécu chastement, a marché droit par sa conduite, celuy qui d'impudique est devenu chaste, a esté redressé par sa misericorde, & celuy qui demeure injustes à la fin dans le vice, sera abandonné de luy par une secreete conduite de sa Justice.

Psal. 70. Puis que tout cecy est indubitable, que nous reste-t'il, sinon de dire avec le Prophete: Seigneur que ma bouche se remplisse des Cantiques, de Louanges, afin que ie chante vostre gloire, & que

*S. Aug.
ad quan-
dam vir-
ginem.*

durant tout le jour , ie celebre vostre grandeur. S. Aug. in
 Saint Augustin sur l'explication de ces paroles , Psal. 70.
 dit: *Qui veut dire tous le iour? Sinon ie vous loüeray
 eternellement & sans relâche , mon Seigneur ;
 dans les prosperitez , parce que vous me consolez ;
 dans les aduersitez , parce que vous me chastiez : a-
 uant que ie fusse , à cause que vous m'avez fait ; de-
 puis que ie possède l'estre , parce que vous me l'avez
 donné. Je vous loüeray quand ie suis en peché. parce
 que vous me pardonnez ; quand ie viens à vous à
 cause que vous me recuelez ; & quand ie persere
 dans le bien iusques à la fin , parce que vous me couronnez.
 C'est pour cela, Seigneur que ma bouche sera
 remplie de vos loüanges, & que ie chanteray vostre
 gloire durant tout le iour.*

Il y auroit lieu de traiter icy de la grace des Sacremens; qui sont les instrumens de nostre justification , & particulièrement du saint Baptesme , de la lumiere de la foy , & de la grace qui nous est donnée avec luy , mais parce que nous en auons amplement parlé ailleurs, ie n'en diray pas maintenant dauantage. Toutesfois ie ne scaurois passer sous silence cette grace des graces , ce Sacrement des Sacremens , par le moyen duquel nostre grand Dieu a voulu demeurer sur la terre avec les hommes, & se donner tous les iours à eux, pour estre leur aliment & leur remede. Il a esté vne seule fois offert en Sacrifice sur la Croix pour l'amour de nous : mais icy il est offert tous les jours sur l'Autel pour nos pechez. *Toutes les* Luc. 22.
fois , dit il , que vous ferez cecy , faites - le en memoire de moy. O gage precieux de nostre salut! O Sacrifice singulier! Homme mes-agreable! Pain

de vie ! Aliment délicieux ! Viande des Rois !
 Manne qui contient toutes sortes de gouſts a-
 greables ! Qui pourra jamais vous louer digne-
 ment ? Qui vous pourra recevoir ? Qui vous pourra
 jamais honorer avec le reſpect & la reuerence
 qui vous eſt due. Mon ame tombe dâs la défail-
 lance en penſant à vous, ma langue ne peut par-
 ler, je ne ſçautois ſelon mon deſir, dire la meins
 dre partie de vos merveilles. Si noſtre Seigneur
 n'auoit accordé cét inestimable bien qu'à ceux
 la ſeulement qui ſont purs & innocens ce ſeroit
 toujors un bien - fait inclinable. Quelle eſt
 donc cette incomparable charité, qui l'ayant vo-
 lontairement porte à ſe communiquer à ceux-cy,
 l'a encore obligé de paſſer par les mains ſouil-
 lées de pluſieurs mauuais Miniſtres, dont les
 ames ſont la demeure des Demons, dont les corps
 ſont des vaſes de corruption, & dont la vie ſa-
 crilege ſe paſſe toute entiere dans le vice & dans
 l'ordure ? Et neantmoins il ſe laiſſe toucher à ces
 mains impures ? Il veut bien eſtre reçu par ces
 bouches prophanes, & conſent d'eſtre enſeuely
 dans ces corps abominables, pour viſiter & con-
 ſoler ſes amis. Son ſacré corps n'a eſté vendu
 qu'une ſeule fois, mais il l'eſt mille fois en ce Sa-
 crement. On ſ'e t moque de luy vne fois en ſa
 Paſſion, il n'y à eſté ni priſé qu'une fois : mais il
 eſt mépriſé mille fois par ces mauuais Miniſtres
 à la table de l'Autel : Il a eſté crucifié vne ſeule
 fois entre deux larrons, & mille fois le jour il ſe
 voit icy crucifié entre les mains des pecheurs.

Après ce-là, comment pourrons-nous digne-
 ment ſeuir vn Seigneur qui procure noſtre

bien en tant de façons? Que luy donnerons-nous
 pour cét aliment admirable? Si les serviteurs
 obeïssent à leurs Maistres afin qu'ils leur don-
 nent de quoy vivre; si les soldats pour cette mes-
 me raison ne craignent ny le fer ny les flammes
 que ferons-nous pour ce Seigneur qui nous
 nourrit de cette viande celeste & immortelle?
 Que si ce grand Dieu dans la loix ancienne de-
 mandoit vne si grande reconnoissance à cause de
 la Manne qu'il enuoyoit d'en-haut (quoy que
 ce ne fust qu'une nourriture corruptible) que
 demandera t il pour celle-cy, qui n'est pas seu-
 lement incorruptible, mais qui rend encore im-
 mortels & incorruptibles ceux qui la reçoivent
 dignement? Si le mesme Fils de Dieu, en son *Iean. 6.*
 Evangile, rend des actions de graces à son Pere
 pour vn seul repas de pain d'orge. Quelles graces
 ne luy doiuent point rendre les hommes pour ce
 pain de vie? Si nous luy avons de grandes obli-
 gations pour l'aliment qu'il nous fournit pour
 conseruer nostre Estre; Quelles obligations ne
 luy aurons-nous point pour celuy qu'il nous
 donne pour maintenir nostre bien estre, c'est à
 dire, pour nous conseruer l'estre surnaturel de la
 grace? Car nous ne loüons pas vn cheval parce
 qu'il est vn cheval, mais parce qu'il est vn bon
 cheval; ny le vin parce que c'est du vin, mais à
 cause qu'il est bon; de mesme que l'homme n'est
 pas honoré comme homme simplement; mais
 comme homme de bien. Que si vous m'avoüez
 que vous estes si fort redevable à celuy qui vous
 a fait homme; combien le ferez-vous à celuy qui
 vous a fait homme de bien: Si pour les biens de

corps, à combien plus forte raison pour ceux de l'ame ? si pour les biens de la nature, combien pour ceux de la grace? & enfin si vous luy estes si redevable pour vous avoir faits fils d'Adam, à quel point le serez - vous pour vous avoir fait fils de Dieu mesme? Car il est certain (comme dit *Hom. 8. de l'as- chise.* fort bien saint Eucher) *que le jour que nous naissons pour l'eternité, est incomparablement à preferer à celuy qui nous donne la vie, pour nous exposer aux perils & aux travaux de ce monde malheureux.*

Considérez en suite vn nouveau motif, qui comme vne nouvelle chaisne, jointe avec les autres, lie vostre cœur, & vous engage plus estroitement à la vertu & au service de ce Seigneur.

C H A P I T R E I V.

Sixième raison par laquelle nous sommes obligez à la vertu, qui est le bien-fait inestimable de la divine Predestination.

IL faut ajoûter à tous les bien-faits, que nous auons déjà exposé, celuy de l'election, qui appartient seulement à ceux que Dieu a choisis de toute eternité pour la gloire. C'est pour ce signifié bien-fait que l'Apostre rend graces à Dieu, tant en son nom, qu'au nom de tous les Elûs, écriuant en ces termes à ceux d'Ephese: *Eph. 1. Beny soit Dieu le Pere de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, lequel dans le même IESVS-CHRIST nous a benis de toutes les benedictions spirituelles*

lors que par luy il nous à élus avant la creation du monde, afin que nous fussions saints & purs devant ses yeux divins, nous ayant prédestinez pour estre ses enfans adoptifs par I E S U S - C H R I S T son *psal. 64.*
Fils. Le Prophete Royal relève infiniment la grandeur de cette grace, lors qu'il dit, Bienheureux Seigneur, est celuy que vous avez choisi & pris pour vous, parce qu'il habitera avec vos élus dans vostre sainte demeure. Aussi pouvons-nous appeller ce bien fait le bien fait des bien faits, & la grace des graces: Il est la grace des graces parce qu'il se donne avant le merite, par la seule bonté & par la liberalité infinie de Dieu, lequel ne faisant tort à personne, au contraire, assistant tous les hommes d'un secours suffisant pour acquerir leur salut, étend sur les autres l'immenité de sa misericorde, comme un Roy, qui est le maistre absolu de son bien.

Il est aussi le bien-fait des bien-faits, non seulement parce qu'il est le plus grand de tous, mais aussi parce qu'il est la cause de tous les autres. La raison est que Dieu ayant choisi l'homme pour sa gloire, en consideration de ce bien-fait; il le pourroit aussi tost de tous les autres moyens, qui sont necessaires pour l'acquerir. Un saint Prophete nous a biens exprimé cette verité, lors qu'il a dit: Je vous ay aimé d'une charité éternelle, c'est *Rom. 1.*
pour cela que ie vous ay attiré à moy; c'est à dire, 31.
Je vous ay appelé à ma grace, afin que par elle vous arrivassiez à ma gloire: mais l'Apostre nous l'a encore mieux fait connoistre par ces paroles *Rom. 3.*
Le Seigneur a appelé ceux qu'il a predestinez pour estre saints conformés à l'image de son Fils (qui

est le premier né entre plusieurs freres) & il a iustificié ceux qu'il a appellez , & il a glorifié ceux qu'il a iustifiez. La raison de cela est , que comme Dieu dispose toutes choses doucement & avec ordre, dès qu'il luy a plû d'élire quelqu'un pour sa gloire, à cause de cette grace , il luy en donne beaucoup d'autres , en luy fournissant abondamment tout ce qui est necessaire pour obtenir cette premiere. De sorte que -comme nous voyons qu'un pere qui eleue quelqu'un de ses enfans pour l'Eglise, ou pour les lettres , il commence dès son enfance à l'occuper à des choses qui ont leur rapport à l'Eglise , ou aux sciences , faisant que toutes les actions de sa vie tendent à cette fin : Ainsi le Pere Eternel ayant choisi un homme pour sa gloire (à laquelle nous sommes seurement conduits, en suivant les voyes de la iustice) prend soin de le mener toujours par ce chemin, afin qu'il puisse paruenir à cette fin qui luy est preparée.

Aussi est il bien raisonnable que ceux qui reconnoissent en leurs ames quelques marques de ce grand & auguste privilege, en rendent grâces à Dieu de tout leur cœur; Car encore que ce soit un secret caché aux yeux des hommes, neanmoins, comme il a des marques de la iustification il y en a aussi de la diuine election. Et de celles de la premiere la plus remarquable est l'amendement de la vie ; & entre celles de la seconde , la perseurance dans la bonne vie : parce que celui qui a vécu long - temps en la crainte de Dieu, & dans un soin tres-grand d'éuitter toutes sortes de pechez mortels , peut

pieusement croire, *Que (comme dit l'Apostre) 1. Cor. I. Dieu le préservera sans péché jusques au jour de son auenement, acheuant en luy ce qu'il a commencé.*

Il est vray neantmoins que personne ne doit pour cela se tenir entierement assuré, puis - que nous voyons que ce grand & sage Roy Salomon, après auoir si long temps vécu saintement, fut trompé à la fin de sa vie; mais aussi cét exemple est vne exception particuliere de la regle generale, qui est en effet celle que l'Apostre nous a apprise, & que le mesme Salomon nous enseigne dans ses Proverbes par ces mots : *On dit communément qu'un homme ne se détournera pas dans sa vieillesse, du chemin au'il a tenu en ses ieunes ans; de sorte que s'il a esté vertueux estant ieune, il le doit estre aussi estant vieil.* Par des conjectures, ou d'autres semblables que les Saints ont l'aisées par écrit, vn homme peut avec humilité esperer de la bonté de Dieu, qu'il est du nombre de ses Elûs; & comme il espere de sa misericorde qu'il se sauera vn iour; ainsi il peut prétendre avec humilité, qu'il est du nombre de ceux qui doiuent estre sauuez, puis que l'vn pré-suppose l'autre.

La chose estant ainsi, establie, quelle est l'obligation qu'a l'homme de seruir Dieu pour vne grace si singuliere, d'estre écrit dans ce li re, duquel le Sauueur parlant à ses Apostres, disoit: *Ne vous réjouissez pas de ce que les Esprits malins vous obéissent, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les Cieux.* *Luc. 10.* Et de fait, quel auantage n'est ce point d'auoir esté aimé &

choisi de Dieu de toute éternité, depuis que Dieu est Dieu & d'avoir esté logé dans son sein amantieux, & choisi pour son fils adoptif dès lors que son fils naturel fut engendré dans les splendeurs des Saints, qui estoient presens dans l'entendement divin.

Considérez donc attentivement, ie vous prie Chrestien, toutes les circonstances de cette election divine, & vous verrez qu'il n'y en a aucune, qui ne soit en elle mesme un grand & signalé bien-fait, & une nouvelle obligation d'aimer Dieu considérez premierement quelle est la dignité de celuy qui vous a élu; c'est ce mesme Dieu infiniment riche, infiniment puissant & bien-heureux, qui n'avoit besoin ny de vous, ny de personne du monde. Considérez combien celuy qui a esté élu estoit de luy-mesme indigne de cette grace, n'estant qu'une miserable creature, mortelle, sujette à toutes les necessitez, à tous les infirmités & miseres de cette vie & obligé par ses fautes à souffrir les peines éternelles de l'autre. Considérez combien cette election est gratuite, puis-que vous avez esté choisi pour une fin si haute. Il ne peut pas y en avoir de plus sublimé, puis-que c'est pour estre fils de Dieu, héritier de son Royaume, & participant de sa gloire. Considérez combien cette election a esté gratuite, puis qu'elle présente (comme nous avons dit) toute sorte de mérite, & qu'elle se fait par le seul mouvement de la volonté divine: Et, comme dit l'Apostre, *pour la gloire & pour la louange de l'immense liberalité de Dieu & de sa grace.* Considérez encore l'ancienneté de cette

élection, qui n'a pas seulement commencé avec le monde, mais beaucoup avant le monde, puis qu'elle est coëternelle à Dieu, lequel estant de toute eternité, a aussi de toute eternité aimé les Elûs; les a touûjours depuis tenu en sa diuine presence, les y tient encore, & les regarde avec ses yeux paternels & pleins d'amour, touûjours resolu de leur faire vne telle grace. Considerez enfin combien elle est singuliere, puis qu'entre tant de nations barbares & reprobées, il a voulu vous gratifier d'un si heureux sort, que de vous admettre au nombre de ses Elûs, vous ayant séparé de cette masse du genre humain, condamnée pour le peché, & vous ayant élevé à l'vni on sainte avec les Anges, lors que vous estiez infecté du leuain de corruption. Il y a veritablement en cecy bien peu de matiere pour écrire; mais beaucoup pour ressentir, pour admirer, & pour sçauoir dignement connoistre la grace singuliere de ce bien-fait. Il est d'autant plus grand que le nombre des Elûs est plus petit & que celuy des damnés est si prodigieux, que (comment dit Salomon) il est infiny. Que si tout cecy n'est pas capable de vous émouuoir, soyez au moins touché du prix excessif que ce souuerain Electeur a voulu employer pour vous acquérir; il a mis pour cela la vie & le sang de son Fils vniue, qu'il resolu de toute eternité d'enuoyer au monde, pour estre executeur de son ordonnance diuine.

Ecl. i.

Quel temps après cecy vous pourra suffire pour penier dignement à tant de misericordes? quelle langue pour les exprimer? quel cœur pour les ressentir? quels seruices pour les reconnoistre?

Avec quel amour l'homme pourra-t-il répondre à cét amour éternel de Dieu ? Qui est-ce qui attendra d'amer dans la fin de sa vie celui qui l'a aimé dès l'éternité ? Qui voudra changer cet amy pour quelqu'autre amy que ce soit en ce monde ? puis que dans l'Écriture sainte l'ancien amy est si *Ecclef. 9.* fort prisé, combien d'avantage le doit estre l'amy de toute éternité ? & si l'on ne doit pas changer l'amy ancien pour quelque nouveau qui se presente à nostre inclination ; qui est-ce qui voudra changer l'amour qu'à pour nous cét ancien amant , pour celui de tous les amis du monde ? Que s'il est vray qu'une possession immémorable donne droit à celui qui n'en a point, que fera celle de l'éternité, en laquelle il nous a possédez par ce titre , afin que par ce moyen nous nous tenions du nombre des siens ?

Après cecy , peut - il y avoir des biens ou des honneurs dans le monde que l'on ne doive changer avec ce bien ? ou des maux que l'on ne doive supporter avec plaisir , plutôt que de le perdre ? Quel homme pourroit-on trouver pour peu que son ame fust touchée des sentimens de la Religion, qui reconnoissant par la revelation divine, quelque pauvre mendiant prédestiné à cette gloire, ne se courbait pour baiser la terre que ses pieds auroient foulée , ne courust après luy ; & prosterné à genoux ne luy donnast mille bénédictions ? Qui est-ce qui ne s'écrieroit pas , ô bien heureux , est-il possible que vous soyez de cette bien-heureuse troupe des Elûs ? Est-il possible que vous soyez prédestiné un jour pour voir nostre grand Dieu dans sa beauté mesme ? Que

vous soyez predestiné pour estre compaignon, pour estre frere de tous les Elûs ? Vous devez donc estre mis entre les cœurs des Anges : Vous devez jouir de cette musique celeste : Vous verrez donc le visage resplendissant de IESVS CHRIST, & celuy de sa sainte Mere. O jour heureux dans lequel vous auez pris naissance ; mais beaucoup plus heureux celuy de vostre mort, puis que ce sera vn passage pour viure eternellement ! Beny soit le pain que vous mangez , & benite la terre sur laquelle vous passez , puis qu'elle porte en vous vn tresor incomparable ; mais beaucoup plus heureux les travaux que vous endurez , & les necessitez que vous souffrez , puis qu'elles vous ouurent le chemin pour vous aller delasser dans l'éternité ! Peut-il y auoir quelque nuages de tribulations si fâcheux, que les gages de cette esperance ne dissipent.

Nous considererions sans doute vn Predestiné avec ces transports , si nous connoissions certainement qu'il fust en cét estat ; Et en effet , si vn Prince qui seroit destiné à la succession d'vn grand Royaume, passoit par la ruë, tout le monde ne sortiroit-il pas pour le voir ? On admireroit sans doute la bonne fortune) pour parler selon l'opinion commune) qui seroit arrivée à ce jeune homme dès sa naissance , d'estre venu au monde pour succeder à vn grand Estat. Combien y auroit-il plus de sujet d'admirer le bonheur d'vn homme qui seroit choisi dès sa naissance , & sans qu'aucun merite eust precedé , non pour estre Roy temporel sur la terre ; mais pour regner eternellement dans les Cieux.

Vous pouvez par - là connoître , Chrestien, l'obligation que les Elûs ont à Dieu pour vn bier li grand & si important que leur election. Personne s'en doit tenir exclus, s'il veut faire ce qu'il doit; Au contraite, *que châcun travaille*, comme dit saint Pierre, à rendre son election certaine *par ses bonnes œures*. Nous sommes tres assurez que celuy qui se condaira de la sorte, sera sauué; & nous sçauons encote que la faueur & la grace diuine n'a iamais manqué, & ne manquera iamais à personne & dans la certitude de ces deux veritez, continuons dans les bonnes œures, afin que nous soyons du nombre glorieux de ces Elûs,

C H A P I T R E V I I .

Septième Raison pour laquelle l'homme est obligé de suivre la vertu, qui est la première de ses quatre dernières sçous; sçavoir la Merit.

IL n'y a aucune des raisons que nous auons cy-deuant traittées, qui ne fust assez puissante pour disposer les hommes à se donner entiere-ment au seruite d'vn Maistre, auquel ils sont obligez par tant de graces; mais parce que nos esprits se menent bien plus par l'interest & par l'utilité, que par l'obligation & par le deuoir & la iustice, nous ajouterons à ce qui a déjà esté dit, les signalez avantages qui sont proposez dans cette vie & dans l'autre, pour le prix & la recompense de la vertu. Il nous faut parler pre-

mièrement des deux principaux priuileges, qui sont la gloire que nous acquerons, & la peine que nous évitons, si nous nous attachons fidèlement à suivre cette vertu. Ce sont les deux principales rames qui nous seruent dans cette navigation, & comme les aiguillons qui nous font cheminer avec plus de soin dans ce voyage. C'est pour cette raison que le bien-heureux S. François en sa regle, & nostre Pere saint Dominique en la sienn^e (pouillez tous deux d'un mesme esprit, qui leur a inspiré les mesmes paroies) ordonnent à leurs Predicateurs de ne prescher iamais que les vices & les vertus, les peines & la gloire; L'un pour nous enseigner à bien viure, l'autre pour nous incliner au dessein de bien viure. Aussi est-ce l'opinion commune de tous les Philosophes, que la peine & la recompense sont comme les deux poids, qui font mouuoir avec ordre les rouës de la vie humaine. Nous sommes tous si mal-heureux, & nostre nature est si deprauée, que personne ne veut la vertu toute nuë, c'est à dire, si elle n'est suivie de la crainte du chastiment, ou accompagnée de l'espoir de la recompense; mais parce qu'il n'y a point de chastiment ny de profit plus grand qu'une peine eternelle, ou vne gloire de mesme durée, nous parlerons en ce lieu de ces deux choses auxquelles nous en adjoûterons encore deux autres qui les précédent, sçauoir la mort & le jugement vniuersel, parce que chacun de ces sujets estant exactement considéré, peut seruir infiniment pour nous faire aymer la vertu, & pour nous faire haïr le vice. Aussi est ce pour cette raison que le Sage a dit : *Souuenex vous des* *Eccles. 7.*

choses dernières, & vous ne pechiez jamais. Par ce mot de dernières choses, il à entendu ces quatre que nous aavons icy nommés desquelle nous allons traiter.

§ 1.

Commencant par la première qui est la mort, je dis qu'elle est dautant plus capable de nous émouuoir, qu'elle est plus certaine, plus ordinaire, & plus familiere, mais elle nous touchera bien dauantage, si nous considérons le jugement particulier, qui se doit faire de notre vie au momēt de nôtre mort. Ce jugement ne sera point changé au jugement general, & ce qui sera alors ordonné de nous, demeurera eternellement. Mais combien rigoureux doit estre ce Jugement & le compté qui s'ra exigé de nos actions ? le n'en veux pas estre crû ; mais écoutez seulement sur ce sujet vn histoire que saint Iean Climacus rapporte, comme en ayant esté témoin, & qui est l'vne des plus effroyables que j'aye leuës. il écrit que de son temps, en un certain Monastere, il y auoit un Moine assez negligent en sa vie, lequel approchant de l'article de la mort, fut longtemps rauy en esprit, & vit pendant son rauissement la rigueur & la severité épouuantable qui s'exerce en ce Jugement. Depuis par vne providence particuliere de Dieu, ayant obtenu quelque espace pour faire penitence; il pria, dit ce S. tout ce que nous estions des Religieux auprès de luy, de sortir de sa cellule: à l'heure mesme en ayant fait murer la porte, il demeura dedans jusqu'au jour de la mort, qui n'arriva que douze ans après, sans en sortir, & sans parler, ny

S. Iohn.
Climac.
Gra. I. c.

manger autre chose durant tout ce temps-là, que
 du pain & boire de l'eau. Assis dans cette cellule,
 il estoit comme hors de luy-mesme, & repassant
 continuellement en son esprit ce qu'il auoit veu
 dans son ravissement, sa pensée estoit tellement
 attachée à cét objet, que sa veüe, comme son es-
 prit, demouroit toujours fixe en vn mesme lieu :
 Il ne pouuoit la tourner ny d'vn côté ny d'autre,
 & ses yeux versant continuellement des larmes,
 faisoient assez connoître les mouuemens de son
 cœur. En fin l'heure de sa mort étant proche, nous
 rompîmes la porte, qui auoit, comme j'ay dit,
 esté murée dès le premier jour de sa penitence ;
 comme nous fûmes entrez dans sa chambre, tout
 ce que nous estions de Moines dans ce desert,
 nous le priames d'vne commune voix & avec
 instance de nous vouloir dire quelque paroles
 d'edification; mais iamais nous n'en pûmes tirer
 que celle-cy : *En vrité, en verité, si les hommes*
sçauoient combien le dernier estat, & combien le iu-
gement de la mort est redoutable, ils ne pourroient
iamais offenser I ieū. Toutes ces paroles sont de
 saint Iean Climacus qui estoit present à cette
 histoire: il rend temoignage de ce qu'il à veu: Et
 encore que la chose de soy semble incroyable,
 on ne sçauoit neantmoins en douter sur le rap-
 port d'vn témoin si graue & si fidele. Que ne de-
 uons nous point craindre, si nous regardons la
 vie que mena ce saint hōme? Mais n'aurons-nous
 pas encore plus de sujet d'apprehender, si nous
 considerons la vision épouuantable, qui donna
 sujet à sa longue penitence? Tout cela nous ju-
 stifie fort clairement la verité de cette sentence

Ecclef. 7. du Sage : *Reffouvenez vous des choses qui vous arriveront à vostre fin, & jamais vous ne p'cherez.* Que s'il est vray que cette consideration est si utile pour nous détourner du peche, considerons en peu de mots toutes les circonstances les plus considerables qui l'accompagnent, pour obtenir vn si grand bien.

Souvenez-vous donc (mon frere) que vous estes Chrestien, & que vous estes homme; en qualité d'homme, vous sçavez certainement que vous devez mourir; Et comme Chrestien, vous sçavez avec la mesme certitude que vous devez rendre compte de toute vostre vie, aussi tost qu'elle aura pris fin par vostre mort. La foy que nous professons ne nous permet pas de douter de cette dernière verité, & l'experience ne nous permet pas non plus de douter de l'autre: Aussi n'y a-t'il personne qui puisse s'exempter de cette necessité, les Papes ny les Rois ne l'éviteront pas. Vn iour viendra qui n'aura point de nuit; ou vne nuit qui n'aura plus de iour, vn iour viendra (& vous ne sçavez pas quand, si ce sera aujourd'huy ou demain) auquel vous mesme, qui lisez maintenant ceci, s'ira en tous vos membres & en tous vos sens, qui mesurez les iours de vostre vie à la qualitez de vos affaires & de vos desseins, & vous verrez estendu dans vn lit, vn cierge à la main, attendant le coup de la mort, & l'execution de la sentence donnée contre tout le genre humain, de laquelle il n'y a point d'appel. Considererez pre mierement combien cette heure est incertaine, parce que d'ordinaire elle survient au temps, que les hommes y pensent & s'en soucient le

moins ; c'est pour cela qu'on dit communément *Luc. 12.*
 que la mort vient en larron, parce qu'elle vient, *1. Theff.*
 lors que les hommes dorment plus profonde- *2. Pet. 3.*
 ment & avec plus de seureté. La maladie violente, & qui vous apporte la mort, la precede avec tous ses accidens, les douleurs, les ennuis, les chagrins; & les nuit longues & importunes qui vous accablent en cet état, sont les voyes & les dispositions à la mort prochaine. Et côme nous voyons qu'avant que d'entrer par force dans vne place, il faut qu'une rude batterie ait precedé, pour ébranler premierement, & pour jetter à la fin les murailles par terre, & ainsi la forteresse est conquise & emportée; aussi voyons-nous qu'une violente maladie precede la mort, elle bat avec tant de furie, & avec si peu de relâche les forces naturelles & les principales partie de nostre corps, que l'ame ne pouvant plus y tenir bon, ny les defendre, est contrainte de se rendre & de se retirer.

Mais lors que la maladie passe plus avant; & que le Medecin, ou elle-mesme nous detrouve en nous ostant l'esperance d'une plus longue vie. Quelles sont pour lors les inquietudes & les peines dont nous sommes attaquez? Alors se presente à nous la sortie de cette vie. & l'abandonnement de tout ce que nous y avôs d'admirable, la femme, les enfans, les amis, les parens, les richesses, les honneurs, les charges & les offices, tous cela nous quitte avec la vie. A quey il faut ajoûter les derniers accidens qui surviennent aux approches de la mort, beaucoup plus fatiaux que les premiers: car incontinent les pieds se lèvent, les narines retressissent, la langue dégayé &

ne peut plus faire son office; Et enfin dans l'empressement d'un départ de cette sorte, tous les sens & tous les membres se mettent en trouble & en confusion. Ainsi l'homme, vient à payer au sortir de sa vie les douleurs qu'il a causées à autrui en y arrivant: Il souffre en partant les maux qu'il fit sentir à sa mere, en y entrant. De sorte que l'entrée & la sortie ne sont pas fort différentes; puisque l'une & l'autre est accompagnée de douleurs, quoy que l'une le soit de celles d'autrui, & l'autre des siennes propres.

Ce n'est pas encore tout ce qu'il y a d'effroyable en ce dernier passage: après les accès de ces violentes douleurs, l'agonie de la mort se représente, la fin de la vie, l'horreur de la sepulture, l'estat miserable du corps prest à devenir la nourriture des vers, mais ce qui est plus effroyable que tout le reste (la déplorable condition de la pauvre ame, laquelle se trouvant encore dans le corps, ne sçait pas où elle sera dans deux heures. Il luy semble déjà qu'elle est devant le Tribunal de la Justice de Dieu, & que tous ses pechez l'accusent; ce sera alors que vous apperceurez, malheureux, combien grands estoient les maux que vous commettiez avec tant de facilité: Que vous maudirez mille fois le jour auquel vous avez peché, & les plaisirs qui vous ont fait pecher: Vous ne pourrez en ce pitoyable estat allés admirer vostre folie aveugle, voyant que pour des choses si legeres, telles qu'ont esté celles que vous aimiez si éperduëment, vous vous estes exposé au danger de souffrir les peines rigoureuses, que vous commencerez dès lors à res-

sentir

sentir. Car comme les plaisirs sont déjà passez, & que le iugement qui s'en doit faire, commence à paroître, ce qui de soy estoit peu de chose, & qui s'évanoüit, ne semble plus rien; & ce qui de soy est tres grand, & qui se rend tres-present en cét instant, paroît alors plus clairement ce qu'il est. Ainsi pour des choses vaines & de neant, vous voilà réduit en estat de perdre tout le bien que vous pouviez jamais esperer; & de quelque costé que vous tourniez les yeux, vous vous trouvez environné de sujets de peines & de douleurs. Il ne vous reste plus de temps ny de vie pour faire penitence. le cours de vos années est deja finy; ny les amis, ny les Idoles que vous adoriez ne vous peuvent plus secourir; au contraire ce que vous avez le plus aimé & le plus estimé, vous causera le plus de tourment. Dites moy ie vous prie, vous voyât en cette extremité, que penserez vous, ou irez-vous, que ferez vous, à qui aurez vous recours? De retourner en arriere, cela ne se peut; de passer outre, c'est un objet que vous ne pouuez supporter, & demeurer en l'estat où vous estes, c'est ce qui ne vous est pas permis. Que ferez vous donc? Dieu a dit par son Prophete : *Le Soleil se couchera pour les méchans en plein midy, & se feray qu'ils ne verront pas la terre en plein iour. Je convertiray leurs réjouissances en pleurs, & leurs derniers iours en des iours d'amertume.* Qu'y a-t-il de plus redoutable que ces paroles? Il dit que le Soleil se couchera en plein midy, parce qu'alors les méchans auront devant leurs yeux la multitude de leurs pechez, qui leur ferôt voir que la Justice de Dieu commence à retrancher le cours de leur

vic; Ils entreront la plupart en des craintes & desespérées, qu'il leur semblera qu'ils sont tout-à-fait delaissez & abandonnez de la misericorde de Dieu. Ainsi estans encore au milieu du iour, c'est à dire, dans les termes de la vie & dans le tēps de meriter ou de demeriter; il leur semblera qu'il n'y a plus pour eux, ny merite ny demerite; Il leur semblera que toutes les voyes du pardon leur seront déjà fermées. La passion de la crainte est bien puissante, elle a le pouuoir de faire grandes les choses qui sont petites. & de rédre presentes celles qui sont les plus éloignées; & si quelquefois vne crainte legere a tant de force que fera alors la crainte d'un iuste & veritable peril. Ils se voyēt ayant encore vn peu de vie, parmy leurs amis, & neantmoins il leur sēble qu'ils cōmencēt à ressentir déjà la peine des damnez. Il leur semble qu'ils sont vifs & mort. & s'affligeans de perdre les biens presens qu'ils abandonent, ils cōmencēt à souffrir les toutmens à venir qu'ils apprehēdent. Ils estimēt heureux ceux qui demeurent au monde, & l'enuie qu'ils leur portent est vn accroissement de leur douleur. Ce sera donc alors que le Soleil se couchera veritablemēt pour eux en plein midy, ce sera alors qu'il leur semblera, de quelque costé qu'ils tournent la veuë, que les chemins pour aller au Ciel leur serōt fermez, qu'ils ne découvrirot pas vn seul rayon de lumiere. S'ils regardent la misericorde de Dieu, il leur semblera qu'ils en sont indignes, ne l'ayant jamais meritée; s'ils regardent sa justice, il leur semblera qu'elle s'appesāit déjà sur leur teste, & que le jour a duré pour eux jusques à ce tēps-là,

mais que desormais celuy de Dieu commence à paroistre. S'ils se representent leur vie passée, il n'y en a presque aucune partie qui ne semble les accuser; s'ils considerent le temps present, ils se voyent mourans; s'ils vont plus auant, ils pensent voir leur juge qui les attend pour leur prononcer leur condamnation parmy de si estranges objets de crainte, que feront-ils, où pourront-ils aller?

Le Prophete dit quelque chose de plus: *La lumiere sera pour eux conuertie en tenebres en plein iour.* Que veut - dire cela, sinon que les mesmes choses qui leur ont autrefois donné le plus de joye, leur causeront alors plus de douleurs? La veüe de ses enfans, de ses amis, de sa maison, de ses biens & de tout ce que l'on aime, est vn objet tres-agreable à celuy qui jouit de la vie: Mais cette lumiere se conuertira alors en tenebres, parce que toutes ces choses donneront au mourant plus d'affliction, & seront les plus cruels bourreaux de ceux, qui les ont si chèrement aimée. C'est vne loy naturelle, que plus la presence des choses agreables nous donne de joye, plus leur priuation nous cause de tourment: C'est pour cette raison que l'on retire les enfans de la presence des Peres mourans, que la femme affligée s'éloigne de son mary, afin de ne se pas donner, & de point receuoir par sa presence les cruelles douleurs, dont ils seroient reciproquement atteints, Et ce départ pour vn si long voyage & pour vn si long-temps, rendant tous les offices de ciuilité superflus, celuy qui s'en va ne se met guere en peine de prendre congé de ses amis

Ecclef.
43.

Si vous vous estes jamais veu en cét estat , vous reconnoistrez bien que ie ne dis rien qui ne soit tres veritable : que si vous ne l'avez pas encore éprouvé , croyez-en ceux qui y ont passé : *Puis que comme dit le Sage , il appartient à ceux qui ont voyagé sur la mer, d'en raconter les perils.*

Psal. 4.

Que si les accidens qui précèdent la mort sont si effroyables quels seront ceux qui la suivent; si telle est la veille quel sera le iour de la feste? La mort n'a pas si tost fermé les yeux du malade, qu'il luy faut rendre son compte deuant le Tribunal des iugemens de Dieu exact & redoutable vangeur des offenses que l'on a commises contre luy. Pour vous éclaircir de ces importantes veritez , il ne faut pas que vous vous adressiez aux hommes du monde, qui habitans dans l'Egypte, c'est à dire vivans dans les tenebres d'une ignorance tres-profonde, vivent aussi dans des erreurs & d.s auenglemens incroyables : Mais adressez vous aux Saints qui habitét en la terre de Iessen: Ils y sont sans cessé éclairez des lumieres de la verité. Ce sera par eux que vous apprendrez, non seulement par leurs parol s mais beaucoup mieux par leurs actions, combien redoutable est le iugement qui interviendra de nos ceuvres. La sainteté de David a esté grand. & neantmoins il estoit tellement prévenu des iustes apprehensions des compte qu'il auoit à rendre , qu'il ne cessoit de prier Dieu , qu'il n'entraist point en iugemens avec son serui. car, parce qu'il n'y auoit personne entre les vivans, qui se pust iustifi r deuant sa face. Arsenius estoit aussi vn grand Saint, & qui auoit passé plusieurs années au desert dans vne vie tres-

innocente & tres-austere; neantmoins se voyant sur le poinct de la quitter, il fut tellement touché des apprehensions de ce jugement, que ses disciples qui estoient assemblez au tour de luy, s'apperceuvans de sa crainte, ne purent s'empêcher de luy dire; *Et quoy mon Pere, vous craignez maintenant ? A quoy le saint homme répondit : Mes enfans, la crainte en laquelle vous me voyez n'est pas nouvelle, je l'ay tousiours eue durant le cours de ma vie.* On raconte en core de saint Agathon que se trouvant en ce mesme passage, saisi des mesmes frayens, & estant interrogé quel sujet il pouvoit avoir de craindre, ayant passé sa vie avec tant d'innocence: Il répondit: *Parce que les iugemens de Dieu sont bien differens de ceux d's hommes.* Saint Jean Climacus rapporte un autre exemple d'un S. Religieux, qui n'est pas moins épouvantable que les précédents: Et parce que la chose est fort remarquable, je la rapporteray icy aux mesmes termes de ce saint homme. Un Religieux, dit-il, nommé Estienne demeurant en ce lieu, desira fort de se retirer pour mener vne vie tranquille & solitaire: Apr's s'estre exercé durant un long-temps en l'austerité de la vie Monastique, & avoir acquis le don des larmes, celui des jeunes, & plusieurs autres grands privileges de sainteté, il fit bastir vne petite cellule au pied de la mesme montagne, où Helie le Prophete eut jadis sa vision sacrée. Ce pere d'une vie austere & religieuse, desirant vivre encore dans vne plus grande rigueur de penitence passa de ce lieu en un autre, nommé Sidy, où des Religieux Anacorettes vivoient dans la solitude après avoir

Gradu 7.
Num. 51.

Bibli^c que
Capucins
Toulouse

vécu tres-austerement dans cét hermitage, éloi-
 né soixante dix milles de toute sorte de conso-
 lation & de conuersation humaine ; estant déjà
 fort vieil il retourna dans sa premiere cellule, au
 pied du mont sacré , où il auoit laissé deux fort
 bons Religieux de la Palestine , qui auoient eu
 soin de conseruer son petit logement en son ab-
 sence. Après y auoir passé encore quelques iours,
 il tomba dans la maladie dont il mourut : La
 veille dont il rendit l'esprit se trouuant tout d'vn
 coup hors de soy, & ayant neantmoins les yeux
 ouuerts , il regardoit à droit & à gauche de son
 lit; & comme s'il eust veu des personnes qui luy
 fissent rendre compte de ses actions, il répondoit
 si haut que tous ceux qui estoient presens le pou-
 uoient entendre. *Il est vray : vous avez raison :*
I en demeure d'accord ; mais j'ay iensé pour cela
tant d'années , Puis il disoit ensuite : *Non , cela*
est faux : ie ne l'ay point fait. Et en suite. *Vous*
dites vray : ie le confesse ; mais j'en ay pluré & ser-
uy mon prochain tant d'années pour cela. Puis il
 disoit. *Je le confesse , & n'ay point d'excuse à allé-*
guer ; mais j'espere en la miséricorde de Dieu. Ce-
 stoit (à ce que rapportèrent depuis ceux qui y
 furent presens) vn horrible & épouuantable spe-
 ctacle d'entendre cét invisible & rigoureux ju-
 gement. Mal-heureux & miserable que je suis ,
 que deuiendray-je , puisque ce grand amy de la
 retraite & de la solitude n'auoit rien à répondre
 aux accusations de quelques pechez qu'il auoit
 commis, bien qu'il eust passé quarante ans dans
 la vie monastique , & qu'il y eust acquis la gra-
 ce & le don des larmes ? Je puis ajouter enco-

pour vne plus grande marque de la sainteté & de l'innocence de ce bon Religieux, ce que quelque-vns m'ont assuré pour vne chose veritable, que dans son hermitage il donnoit à manger de sa main à vn Leopard: & toutefois quand au sortir de cette vie on luy à demandé compte de ses actions, il nous à laissez dans l'incertitude de son salut. Toutes ces paroles sont de saint Jean Climacus, lesquelles nous font assez clairement connoistre, quelle doit estre au sortir de cette vie, la crainte de ceux qui l'on negligemment passé, puisque de grand Saints, en cet estat, se sont trouuez dans de si grandes extrémitéz.

Que si vous me demandez quel peut estre le sujet qui dans ce passage à donné tant de crainte à des ames si releuées en sainteté, Saint Gregoire répondra pour moy au quatrième liure de ses Morales, où il dit; Que les saints hommes considerans avec attention combien iuste & équitable est le juge, deuant lequel ils ont à rendre compte de leurs actions, se proposent tous les iours deuant les yeux le dernier moment de leur vie, ils examinent avec soin ce qu'ils pourrout répondre deuant leur iuge sur chacun des chefs de ses demandes. Que si peut-estre ils se tiennent exempts de toutes les mauuaises ceuures qu'ils pouuoient commettre, ils entrent dans vne autre apprehension, qu'il peuent n'auoir pas éuité les mauuaises pensées, qui naissent à tous momens dans le cœur humain. Car s'ils y a de la facilité à surmonter les tentations qui portent aux actions

Cap. 16.
17. & 18.

» mauuaises, il n'est pas si aisé de se defendre de la
 » guerte continuelle des mauuaises pensees ; Et
 » bien qu'en tout temps ils craignent les secrets
 » iugemens de ce iuste, iuge, ils les craignent prin-
 » cipalement, lors qu'ils sont plus proches du ter-
 » me de payer les communs deuoirs de la nature,
 » & qu'ils se sentent approcher de la presence de
 » leur souverain Maistre. Mais cette crainte croist
 » beaucoup plus, lors que l'ame est presté   se se-
 » parer du corps : C'est en ce temps que s'eva-
 » nouissent les vaines pensees, que les fantaisies
 » de l'imagination se dissipent, & que rien du sie-
 » cle ne se represente   l'esprit de celuy qui n'est
 » presq  plus du siecle. De sorte que ceux qui
 » meurent ne pensent plus qu'  ceux, &   Dieu qui
 » leur est present ; & tout le reste, comme vne
 » chos  se s'effluue, n'a plus de part en leur imagi-
 » nation : Que si en cet estat ils se souuiennent de
 » n'auoir iamais obmis   faire le bien qu'ils con-
 » noissent, ils craignent de n'auoir peut-estre
 » pas fait celuy qu'ils ne connoissent pas, parce
 » qu'ils ne peuuent ny se iuger, ny se connoistre
 » parfaitement ; Et c'est pour cela qu'au depart ils
 » sont si fort combatus de ces grandes & secretes
 » frayeurs, parce qu'ils sont assurez que bien-
 » tost ils trouueront ce qu'ils ne pouuoient jamais
 » changer. Jusques icy sont les paroles de saint
 » Gregoire, qui nous font assez clairement con-
 » noistre qu'il y a plus   craindre dans ce iuge-
 » ment, & dans cette derniere heure, que les hom-
 » mes du monde ne s'imaginent.

Que si ce iugement est si rigoureux, & si les
 Saints l'ont tant apprehend  & avec tant de rai-

font ; Que faudra-t'il que fassent ceux qui ne le font pas ? Ceux qui ont employé en vanitez la plus grande partie de leur vie , qui ont méprisé Dieu tant de fois , qui ont vécu dans vn si grand oubly de leur salut , & qui ont apporté si peu de soin pour se preparer a cette derniere heure ? Si le iuste craint, que doit faire le pecheur, Que fera le roseau du desert, si le Cedre du Liban tremble de la sorte ? Et enfin (comme dit saint Pierre) *1. Pet. 4.* *si le iuste à peine est sauue ; que deusendra le pecheur ?* Dites moy, je vous prie, quelles seront vos pensées en cette derniere heure , lors qu'après estre sorty de cette vie, seul , pauvre , nud , sans assistance , que de vos bons s ceures , & sans autre compagnie que de vostre propre conscience, vous viendrez comparoistre en ce diuin jugement, & deuant vn tribunal rigoureux, où il ne s'agit pas d'vne vie temporelle , mais d'vne vie & d'vne mort eternelle ? Si dans le compte que vous aurez à rendre de vos actions, vous deuenrez redouable quel sera alors l'ennuy de vostre cœur ? De quel repentir & de quelle confusion vous verrez - vous surpris ? L'étonnement des Princes de Iuda fut sans doute tres-grand , lors qu'ils virent l'épée victorieuse de Sefach Roy d'Égypte, voler par toutes les places de Ierusalem ils connurent la grandeur de leur faute passée par le chastiment present, mais qu'est-ce que tout cela en comparaison du trouble , dans lequel les méchans se verront à l'heure de la mort ? Que feront - ils ? où iront ils ? dequoy se defendront-ils ? les larmes seront alors inutiles , les repentirs ne serviront de rien , les prieres ne feront

plus écoutées, les promesses de faire mieux à l'avenir ne seront plus recenës, il n'y aura plus de temps pour la penitence, les richesses, la noblesse, ou a faueur du monde y auront encor

Prover. moins de la part; Parce que (comme dit le Sage)

11. *les richesses ne sont d'aucun usage au iour de la vengeance, mais la Justice seule deliurera de la mort.* Que fera donc l'ame mal-heureuse, se

psal. 114. voyant parmy tant d'extremitez? Elle dira sans doute avec le Prophete: *Les douleurs de la mort*

m'ont affligé, & les maux qui me menent aux Enfers m'ont remply de tristesse & de frayeur. O! misera-

bic que je suis, en quel estat m'ont reduit mes pechez? combien soudainement m'a surpris cette

heure mal-heureuse? comment est-elle suruenüe, lors que j'y pensois le moins? Dequoy me

seruent maintenant tous mes honneurs & toutes mes dignitez passees, tous mes amis & mes ser-

uiteurs, toutes les richesses & les biens que j'ay possédez? puis qu'à cette heure il faut que ie me

contente de sept pieds de terre, & d'un drap où ie suis enseuely; & pour comble de mal-heur, les

richesses que j'ay amassées avec tant de soins & d'injustices, demeurent icy-bas pour estre dissi-

pées par d'autres, & les pechez que j'ay commis en les acquerant injustement, me suiuent

en l'autre monde pour m'y faire souffrir des peines eternelles. Que me seruent à cette heure tous

mes plaisirs & tous mes contentemens passez, puis que desormais ils sont tous finis, sans qu'ils

m'hyent laissé que la lie, qui sont les scrupules & les remords de ma conscience, dont les épines percent aujord'huy mon cœur, & elle le tour-

menterons eternellement? Pourquoy ne me suis-je pas plûtoſt preparé à cette dernière heure? Combien de fois ay-je eſté aduertý du mal que je ſouffre, ſans y preſter l'oreille? *Pourquoy ay-je eu en horreur la correction? Prou.6.* Pourquoy n'ay-je pas voulu obeir à mes Maîtres, & ſuire les preceptes de ceux qui m'enſeignoient mon bien? L'ay vécu au milieu de l'Egliſe & à la face du peuple, dans toutes ſortes de pechez.

Voilà quels ſeront les chagrins & les peines des meſchans. Voilà les penſées dont ils ſeront tourmentez à leur dernière heure. Or mon frere, afin que vous ne tombiez pas dans cette extremité, je vous prie & vous conjure de recueillir de tout ce que j'ay dit, trois points ſeulement, pour les garder à jamais en voſtre memoire. Le premier eſt, la conſideration des peines que vous reſſentirez à l'heure de voſtre mort, pour toutes les offenſes que vous aurez commiſes contre Dieu durant voſtre vie: Le ſecond, de quelle ſorte vous ſouhaitterez l'auoir ſeruy, pour le trouver favorable en ce moment. Et le troiſième, qu'elle penitence vous voudriez venir faire dans le monde, ſi vous pouuiez obtenir la grace d'y retourner; afin que vous commenciez dès cette heure à viure de la meſme façon, que vous voudriez alors auoir vécu.

CHAPITRE VIII.

Huitième Raison par laquelle l'homme est obligé de rendre à la Vertu; & auoir le Jugement final, qui est la seconde des quatre dernières fins.

2. Cor. 5. **A**près la Mort, suit le Jugement particulier de chacun, & après celuy-là viendra le Jugement general de tous les hommes ensemble, lors que s'accomplira ce que dit l'Apôtre; *Il faut que nous soyons tous presentez deuant le tribunal de la Justice de IESVS-CHRIST, afin que chacun rende compte du bien & du mal qu'il a fait en son corps.* Mais parce que nous auons traité en vn autre lieu des signes épouantables qui doiuent preceder ce grand Jugement, nous ne parlerons maintenant que du compte exact & rigoureux qui nous y sera demandé, & de ce qui doit arriuer en suite, afin que l'homme connoisse par là combien il est obligé de se rendre vertueux.

Le premier, c'est à dire, cette recherche exacte que Dieu fera de nos actions, est si redoutable, qu'vne des choses dont le saint homme Iob s'estonnoit le plus, estoit de voir; Que l'homme estant vne creature si fragile & si incline au mal, vn si grand Dieu pouuoit neantmoins exercer vne telle rigueur enuers luy; & qu'il n'y auoit ny paroles, ny pensé, ny mouuemens qui ne fussent écrits dans les Liures de sa Justice, pour en demander vn compte tres, particulier. Après s'estre estendu fort amplement sur cette matiere,

il poursuit : Pourquoi , Seigneur me cachez-vous *Job. 13.*
 vostre face , & me traitez-vous comme vostre en-
 nemy ? Pourquoi voulez-vous faire paroître vostre
 puissance sur vne feuille qui se meut à tout vent ?
 Pourquoi poursuivez-vous vne paille si legere ?
 Pourquoi écrivez-vous dans vos Livres les peines
 tres-ameres desquelles vous voulez me châtier ?
 Pourquoi me voulez-vous perdre & m'aneantir à
 cause des fautes que j'ay commises en ma jeunesse ?
 Vous avez mis mes pieds dans les liens , tenant
 mes appetits déreglez comme dans les chaines ,
 sous la Loy de vos commandemens. Vous avez
 observé attentivement tous les sentiers de ma vie ,
 & vous avez considéré la trace de mes pas ; quoy
 que ie ne sois que comme une chose pourrie qui se
 consume d'elle-mesme , & comme un vestement
 que le ver mange. Il adjoute aussi tost après ; *Job. 14.*
 L'homme né de la femme , qui n'a que peu de temps
 à vivre , est rempliy neantmoins de beaucoup de
 miseres ; il paroist comme vne fleur qui se sécherit
 en vn instant , il fuit comme l'ombre , & jamais il
 ne demeure dans vn mesme estat ; & quoy que
 l'homme soit si peu de chose , vous n'estimez pas
 indigne de vostre grandeur d'éclairer de si près tous
 les pas de sa vie , d'entrer avec luy en jugement ?
 Quel autre , que vous seul , mon Dieu , peut nettoyer
 vne creature tirée d'une masse gâcée & corrup-
 tée ? Job surpris & estonné de la severité que
 la Justice diuine exerce contre vne miserable &
 foible creature , si susceptible du mal , & si
 portée à toutes sortes de vices & de pechez ,
 proferoit ces redoutables paroles : Car si Dieu
 vloit de cette rigueur enuers les Anges , qui

font des creatures intellectuelles, & fort parfaites, cela sembleroit moins estrange; mais contre les hommes dont les mauuaises inclinations sont sans nombre, & qu'avec cela sa justice demande vn compte si exact de toute leur vie, qu'il ne laisse pas vne parole oyscuse, ny vn moment du temps mal employé sans l'examiner: N'est pas vne chose qui doit surpasser toute l'admiration dont nos esprits sont capables? Qui est-ce qui après cela ne sera point estonné de ces paroles du Sauueur: *Je vous dis en verité, qu'au iour du Jugement les hommes rendront compte de toutes les paroles oyscuses qu'ils auront proferées, quelles quelles soient.* Que si nous deuous rendre raison de ces sortes de paroles qui n'offensent personne, que sera-ce des paroles deshonestes, des pensées impudiques, des mains sanglantes, des yeux adulteres? Que sera-ce enfin de tout le temps de la vie qui aura esté employé en des mauuaises actions? Que si cela est vray (comme il l'est sans doute) peut-on dire quelque chose de sa seuerité de ce Jugement, qui ne soit infiniment au dessous de ce qui en est? Quel sera l'effroy de l'homme, lors que deuant vn Senar si redoutable, il se verra accusé d'une petite parole, qu'il dit vn tel iour sans dessein? Qui est-ce qui ne seroit pas surpris d'une si nouvelle accusation? Qui est-ce qui auroit osé dire cela, si Dieu mesme ne l'auoit dit? Quel Prince a jamais demandé compte à vn de ses seruiteurs d'un fer d'aiguillette? O hauteur de la Religion Chrestienne, combien grand est la pureté que vous enseignez! mais combien estroit est le com-

Matth.
12.

pte que vous demandez , & combien rigoureux est le iugement avec lequel vous l'examinez.

Que si l'estonnement des hommes doit estre si grand au temps du iugement , quelle doit estre la honte & la confusion des pecheurs en ce iour épouuantables? Toutes les méchancetez qui ont esté si soigneusement cachées dans le secret de leurs maisons ; Toutes les saletez qu'ils auront commises depuis le iour de leur naissance , & tout ce qu'il y aura eu de mauuais dans les plus profonds replis de leurs cœurs: sera-là exposé en public , & aux yeux de tout l'Vniuers. Et qu'est-ce qui peut se confier tellement en la bonté & en la pureté de sa conscience , qui ne commence dès cette heure à changer de couleur , & à craindre de souffrir cette confusion ? Nous voyons que le seul motif d'une mauuaise honte empesche souuent les hommes de decouurir à leur Confesseur , sous le sceau inuiolable de la Confession, le secret de leurs pechez, & que cette consideration en a retenu plusieurs , qui ont mieux aimé que leur ame demeurast chargé du fardeau de leurs fautes , que de s'exposer à la honte de les dire. Que doit faire à plus forte raison la honte que l'on aura de Dieu celle que l'on aura de tous les siècles presens, passez , & à venir ? Elle sera si grande , dit le Prophete , que Osée 10. les meschans dirons à hautevoix aux Montagnes : *Montagnes tombez sur nous , & engloutissez-nous dans vos abysses ; pour ne paroistre jamais avec cette confusion.*

Mais que fera-ce d'entendre l'éclat foudroyant Matth. de cette dernière Sentence : *Allez mandits au*^{25.}

- feu eternel, qui est preparé pour Satan & pour ses Anges? Quel sera le sentiment des mal-heureux diables au bruit de ses épouuantables paroles de Dieu? Si à peine, dit Jacob, nous pouvons écouter la moindre de ses paroles, qui est celui qui pourra supporter le tonnerre épouuantable de sa Majesté? Cette parole sera si terrible, & aura autant de force, qu'elle ouvrira la terre en vn moment pour enfoncer & ensevelir dans les abymes, ceux qui comme dit le mesme Job, faisoient resonner icy les tambours & les violons, se rejoüissans dans la douceur & dans la meloïe del urs orgues. Saint Jean décrit fort bien cette cheute dans son Apocalypse par ses paroles: *J'ay veu dit il, vn Ange qui descendoit du Ciel, avec une grande puissance, & qui estoit environné de tant de lumiere; qu'il donnoit de la splendeur à toute la terre. Il erioit à haute voix, elle est à bas, elle est à bas, cette superbe Babylone; elle a esté faite la demeure des Demons; elle est deuenüe la prison de tous les esprits immondes, & de tous les oyseaux vilains & abominables. A quoy le saint Euangliste adouste incontinent, que cét Ange prit vne pierre grosse comme vne meule de moulin, & que la laissant tomber d'en haut dans la mer, il dit: C'est avec la mesme impetuosité que la superbe Babylone sera precipitée dans l'abyssme, d'où elle ne reuendra iamais. Et c'est de la mesme sorte que les méchans, qui sont entendus sous le nom de Babylone, seront precipitez en ses puisons de tenebres & de confusion.**

Mais quelle langue pourra expliquer le nombre & la grandeur des peines qu'ils souffriront

en ce lieu ; leurs corps y brûleront dans de viues flâmes qui ne s'esleindront jamais ; leurs ames y setont rongées & déchitées par ce ver de la conscience, qui ne se lassera jamais de les déchirer. C'est en ce lieu où ne cesseront jamais ces larmes & ces grincemens de dents, desquels rous sommes si souuent menacez dans les saintes Escritures ; c'est en ce lieu où les mal-heureux poulléz d'un cruel & furieux desespoir, tourneront leur rage contre Dieu & contre eux-mêmes, deuorans leurs propres chairs de leurs bouches, déchirans leurs entrailles par leurs soupirs, rompans leurs dents à force de les ferrer, mettant en picces comme des engragez leurs propres membres, & blasphemans sans cesse contre le Iuste, qui les a condamnéz à ces iustes supplices. Il n'y aura aucun de ces miserables qui ne maudisse mille foy le jour son mal-heureux destin & l'heure de sa naissance, & qui ne repete cent fois ces tristes paroles de Job, quoy que poullées par un sentiment bien different : *Job. 3.*

Que le iour qui me donna naissance perisse avec la nuit en laquelle il fut dit, cét homme à esté conceu : Que ce iour se change en tenebres que Dieu n'en tienne point de compte, qu'il ne soit iamais éclairé de la lumiere, qu'il soit obscurcy des tenebres & des ombres de la mort, qu'il soit rempli d'obscurité & d'amertume, qu'un tourbillon tenebreux le couure pour iamais, qu'il ne soit mis au nombre, ny des autres iours, ny des mois de l'année : pourquoy est-ce que la mort ne m'ostta point du monde au sortir du ventre de ma mere ? Pourquoy ne peris-je pas à l'instant que je

*commençay de naistre ? pourquoy fus-je veu en-
 tre les mains des femmes qui me servirent en cés in-
 stant, & pourquoy me donna-t'on la mammelle à
 succer ? Voilà quelle sera la musique & quels
 seront les motets continuels que ces mal-heu-
 reux chanteront eternellement : O langues mal-
 heureuses qui ne proferez plus que des blasphè-
 mes ! miserables oreilles , qui n'entendrez plus
 que des crimes ! ô yeux infortunez qui ne ver-
 rez plus que des miseres ! ô tristes corps , qui au
 lieu de rafraîchissement brûlerez tousiours dans
 les flâmes ! en quel estat seront alors ces volup-
 tueux qui auront passé toute leur vie en delices !
 Ô combien a esté de peu de durée le plaisir qui
 leur a filé vne si longue trame de miseres ! ô
 fols & insensés , de quoy vous seruent main-
 tenant tous vos diuertissemens qui ont passé si
 viste , puis que desormais vous pleurerez eter-
 nellement ? Que sont deueniës vos richesses ? où
 sont tous vos thresors ? où sont vos delices &
 toutes vos joyes ? Les sept années de fertilité se
 sont écoulées, & ont esté suiuiës de sept autres de
 sterilité ; mais d'vne sterilité si grande , qu'elles
 ont deuoré toute l'abondance passé , sans qu'il
 en reste ny trace ny memoire : Vostre gloire est
 enfin perie, & vostre felicité a fait naufrage dans
 l'ocean de vos douleurs ; vous estes tombez dans
 vne telle necessité que vous ne scauriez trouuer
 vne seule goutte d'eau pour temperer cette soif
 enragée qui deuore vos entrailles. Or tant s'en
 faut que vous puissiez tirer quelque soulage-
 ment de vos douleurs passée , qu'au contraire
 leur souuent sera vne des choses , qui vous tra-*

veillera le plus cruellement ; parce qu'alors s'accomplira ce qui est écrit au Livre de Job : *La fob. 24. douleur des méchans les rongera comme des vers* : ce qui artiuera (comme l'explique saint Gregoire) quand la memoire de leurs contentemens passés , sera changée en amertume des douleurs présentes ; quand ils se souviendront du temps qu'ils ont veu, & de celui auquel ils se trouvent éprouuans par vne mal - heureuse experience , que pour des choses qui ont duré si peu , ils souffrent ce qui ne finira jamais. Ce sera alors qu'ils connoîtront clairement les tromperies de l'ennemy ; ce sera alors que surpris dans ses filets , ils commenceront à dire (quoy que trop tard) ces paroles de la Sageſſe : *Mal - heureux Sapiens. que nous sommes ! nous voyons maintenant combien nous sommes écartez du chemin de la verité. Nous voyons que la lumiere de justice ne nous a pas éclaircz , & que le Soleil de l'intel'igence ne s'est pas levé sur nos testes : Nous nous sommes toujours obstinez à marcher dans les voyes de malice & de perdition : Nous avons suivy les sentiers rudes & difficiles , sans jamais pouuoir trouuer le chemin du Seigneur, qui est si risé & si vny* Telles seront les plaintes , les repentirs & la penitence éternelle des mal - heureux , mais tout leur sera inutile , car le temps sera passé de tirer du profit de leur penitence.

Toutes ces choses estans bien considérées sont de grands & puissans motifs pour nous exciter à la vertu : Aussi est - ce par là que le grand saint Chrysostome nous y conuie en plusieurs endroits de ses Homelie , où il dit : Afin que vous

S. Chryf.
Hom. 10.
in 2. ad
Cor. 5.

prépariez de bonne heure vostre ame pour estre le Temple & la demeure de Dieu, souvenez-vous de ce jour terrible & épouuantable, auquel nous comparaissons tous deuant le Thrône de IESVS-CHRIST, pour rendre raison de toutes nos œuures. Considérez en quel estar ce Seigneur viendra juger les viuans & les morts: Considérez combien de milliers d'Anges l'accompagneront: Représentez-vous que vous entendez déjà le son de cét épouuantable arrest, que IESVS-CHRIST prononcera pour la dernière fois contre tout le monde: Considérez qu'après cet arrest les uns seront précipitez dans les tenebres exterieures: que l'entrée du Ciel sera fermée à d'autres, quoy qu'ils ayent conserué avec beaucoup de trauail leur Virginité; que d'autres liez ensemble comme des faisceaux de mauuaises herbes, seront jettez dans les flâmes, & que d'autres seront abandonnez au verimmortel, aux grincemens de dents & à des larmes éternelles. Puis que nous ne pouuons douter de ces veritez, que ne nous écriions-nous de bonne heure avec le Prophete: *Qui donnera de l'eau à ma teste, & des fontaines de larmes à mes yeux pour pleurer jour & nuit? Venez donc* (Chrétiens mes chers freres) *durant qu'il est encoire temps, & pr. uenons tous ensemble le Iuge par la confession de nos fautes, puis qu'il est écrit: Qui est-ce Seigneur, qui celebrera vos loüanges dans les Enfers?*

Psal. 14.
S. Chryf.
Hom. de
conuersion-

Considérons encoire que Dieu nous à donné deux yeux, deux oreilles, deux pieds & deux mains, afin que si l'vne de ces parties venoit à

nous manquer, nous puissions nous servir de l'autre mais qu'il ne nous a donné qu'une ame : De sorte que si nous venons à la perdre, & quelle soit condamnée, quelle autre nous restera-t'il pour jouir de la gloire immortelle ? Employons donc tous nos soins pour la conserver, puis que c'est elle qui en la compagnie du corps doit un jour estre sauvée ou condamnée, & que c'est elle-mesme qui comparoistra devant le Tribunal de nostre grand Dieu. Ne pensez pas alors obtenir pardon en alleguant que l'argent vous a surpris ; car le Juge vous respondra : Ne vous avois-je pas aduertiy de ce danger, vous ayant dit moy-mesme : *Que sert-il à l'homme d'acquiescer la possession de tout le monde, s'il vien à perdre son ame ?* Si vous dites, le Diable m'a trompé, il vous repartera, qu'il ne seroit de rien à Eve de dire que le serpent l'avoit seduite.

Jettez les yeux sur les saintes Escritures, & remarquez comme le Prophete Ieremie vid premierement vne verge veillante, & ensuite vne grande chaudiere de métal posée sur des braisiers ardent qui la faisoient bouillir. Par là vous apprendrez de quelle maniere Dieu procede avec les hommes ; Il les menace premierement ; mais après il les chastie : Aussi ne faut-il point douter que celuy qui ne voudra point se soumettre à la correction de la verge qui menace, souffrira la peine de la chaudiere bouillante qui chastie. Lisez encore les saints Euangiles, & vous verrez que personne ne se presenta pour secourir ces mal-heureux qui furent condamnés par nostre Seigneur : Le frere n'assistas son frere, ny l'amy

Ezech. son amy, ny le fils son pere, ny le pere son fils.
 24. Mais qu'est-il besoin de parler des hommes pe-
 cheurs, puis que mesme Noe, Daniël, Iob, quelque
 pieux qu'ils fussent, n'autoient pas esté capables
 de faire changer la sentence de ce grand Iuge?
Matth. Regardez, je vous prie, si personne osa iamais ou-
 22. vrir la bouche pour parler en faveur de ce misé-
 rable qui fust chassé des nopces: Regardez si au-
 cun parla iamais pour celuy qui avant receu le
Matth. talent du Seigneur ne voulut pas le faire profi-
 25. ter: Voyez encore si les cinq Vierges à qui l'en-
 trée du Ciel fut refusée, trouuerent quelqu'un
 qui osast plaider leur cause. **LES VIERGES**, les
 nomina folles parce qu'ayant méprisé les plaisirs
 de la chair & mortifié le feu de la concupiscen-
 ce, elles se gouvernerent follement en leur con-
 duite & qu'ayant observé le grand & ciel e pre-
 cepte de la virginité, elles' auoient negligé le
 commandement de l'humilité qui semble plus
 facile, & que par principe d'orgueil elles auoient
 fait gloire de leur pudicité. Vous apprendrez en-
 core dans les mesmes Euangiles que ce riche
 auare eux qui n'auoient point eu de compassion
 d pauvre Lazare, estant brûlé dans les flâ-
 mes de la vengeance diuine, demandoit vne
Luce. 15. goutte d'eau sans pouuoir obtenir du saint Pa-
 triarche Abraham vn si petit secours parmy les
 feux ardens qui le tourmentoient.

Puis que ces veritez sont établies par les prin-
 cipes de nostre foy & de nostre Religion, pour-
 quoy est-ce que nous ne nous aiderons pas les
 vns les autres par les offices d'une charité mu-
 tuelle? Pourquoi ne tendrons-nous pas gloire
 & louange à nostre grand Dieu avant que le

Soleil de justice se couche , & que sa lumiere se cache à nos yeux? Il vaut bien mieux que nostre langue se seiche par les jeunes durant le peu de temps de cette vie, qu'après l'auoir bien arrosée & bien contentée en ce monde nous soyons reduits à demander vne goutte deau sans la pouuoit obtenir en l'autre. Que si nous sommes si delicats que nous ne puissions icy supporter la chaleur d'vne fièvre de trois jours , comment pourrons-nous alors souffrir des ardeurs eternelles si vne sentence de mort prononcée par vn Iuge de ce monde , qui nous priue pour le plus de quarante ou cinquante ans de vie, nous trouble si fort , comment ne trembletons-nous point de crainte, de la sentence de ce Iuge immortel , qui nous peut priuer de la vie eternelle? Nous sommes étonnez de voit exercer quelques sortes de jugement rigoureux, qui s'exercent icy sur la terre contre les criminels, lors que les bourreaux les enleuent de force, qu'ils les foüettent, qu'ils les écorchent , les démembrant , les mettent en pieces , ou les font brûler ; Mais qu'est - ce que tout cela; sinon vn songe ou vne ombre, en comparaison des tourmens de l'autre vie ? Tous ces maux finissent par la mort, au lieu que dans l'enfer le ver de la conscience ne meurt jamais , la vie ne prend jamais de fin, le bourreau ne se lasse jamais , le feu ne s'esteint point : De sorte que tout ce que vous scauriez comparer à ce mal , soit le feu, soit le fer, soit les bestes, ou quelqu'autre sorte de tourment que vous vous puissiez imaginer , tout cela n'est qu'vne ombre , ou vn mensonge en comparaison.

Que feront donc les mal-heureux, lesquels privez de tant de biens, se verront condamnez à souffrir de si grands maux ? Que diront-ils comment s'accuseront ils eux-mesmes, quels seront leurs gemissemens & leurs soupirs ? Il seront horribles mais ils seront inutiles ; les mariniers ne seruent plus de rien après que le vaisseau a esté enseuely dans les ondes, ny les Medecins après que le malade a acheué sa vie. Ce sera alors qu'ils commenceront à se ressouvenir de leur fautes, & à dite, il faloit nous conduire autrement, & nous deuions éuiter nostre mal-heur, Helas combien de fois en auons nous esté auertis, sans que nous en ayons voulu tenir compte ? Alors les Iuifs connoistront celuy qui est venu au nom du Seigneur ; mais cette connoissance ne leur seruira de rien parce qu'ils ne l'auront pas reconnu dans le temps que cette connoissance leur pouuoit estre vtile, & nous autres miserables que pourrons-nous alleguer pour nostre défense, auant le Ciel & la Terre, le Soleil & la Lune, la nuit & le iour, & tout le monde ensemble qui rendront témoignage à haute voix contre nous des maux que nous auons commis ? Quand mesme toutes les creatures demeureroient muettes n'aurons-nous pas nostre propre conscience qui s'éleuera contre nous mesmes pour nous accuser ? Presque toutes ces paroles sont de S. Chrystostome & elles nous peuvent aisément faire iuger, combien les hommes doiuent auoir virement empreinte dans leurs ames la terreur de ce iour redoutable, si leurs actions ont esté éloignées du chemin de la vertu. Saint Ambroise nous fait assez connoistre

qu'il estoit dans ce sentiment, car quoy qu'il fust S. Ambr. in cap. 3. Luc 12.
 tres-seuer observateur de toutes les œuvres,
 écriuant neantmoins Sur S. Luc, il dit ces mots:

Mal-heur sur moy, Seigneur, si ie ne pleure pas mes pechez. Mal-heur sur moy si ie ne me leue à minuit pour louer vostre saint Nom. Mal-heur sur moy, si ie trompe mon prochain, si ie parle contre la vérité, parce que la cognée est déjà mise à la racine de l'arbre; c'est pourquoy que celuy qui est en estat de grace, s'efforce au nom de Dieu de produire des fruits de justice; & celuy qui est en peché, d'en produire de penitence; car le Seigneur est proche, il vient pour recueillir le fruit, pour donner la vie à ceux qui travaillent fidèlement & vilement, & la mort à ceux qui sont negligens & inutiles.

CHAPITRE IX.

Neufvième Raison par laquelle nous sommes obligez à l'exercice de la Vertu; qui est la troisième de nos dernières fins. sçavoir le Paradis.

Ln'y a pas vne des considerations que nous auons representées, qui seule ne deust estre assez forte pour porter nos ames à l'amour de la Vertu; mais la rebellion du cœur humain est si grande que toutes ensemble ne sont pas capables de la vaincre. C'est pourquoy j'adjouteray encore icy vn autre motif qui n'est pas moins efficace que les precedens. Ce sera la joye & la grandeur de la recompense qui est promise à la bonne vie, dans la possession de la gloire du Paradis, où nous auons deux choses remarquables

à considérer : l'une est la beauté & l'excellence du lieu qui est le Ciel Empiré, & l'autre la beauté & l'excellence du Roy qui y fait sa résidence avec tous ses Elûs

Pour le premier qui regarde la beauté & la richesse du lieu, quoy qu'il n'y ait point de langue mortelle qui les puisse expliquer, nous ne laisserons pas d'essayer par nos conjectures de découvrir comme de loïn, quelque parti^r de ce qui en est. La premiere est la fin pour laquelle cet excellent ouvrage a esté créé; parce que c'est vne des raisons qui fait voir d'ordinaire plus clairement la valeur & la condition des choses. La fin donc pour laquelle nostre Dieu a préparé ce lieu, est pour manifester sa gloire; & bien que tout ce qui est sorty de la main de Dieu ait esté produit pour ce sujet, comme dit Salomon,

Prov. 16.

il est certain neantmoins que ce lieu a esté principalement créé pour cette, fin parce que c'est en luy qu'il fait reluire singulierement la grandeur

Esther. 1.

& la magnificence de sa gloire. Et comme ce grand Roy Assuerus, qui regna autrefois sur cent vingt & sept Prouinces, prepara vn festin solennel durant l'espace de cent quatre - vingt jours dans la Cité de Suze, avec toute la splendeur & la somptuosité qui se pouuoit imaginer, pour faire paroître aux yeux de tous les Estats la grandeur de sa puissance & de ses richesses: Ainsi ce Roy tout - puissant a voulu faire vn autre festin solennel, non pas durant cent quatre vingt iours seulement, mais pour toute l'eternité; afin de manifester par la l'immenité de ses richesses, ce sa sagesse, de sa liberalité, & de sa bonté. C'est

de ce festin don parle Isaïe, lors qu'il dit : *I. o* *Isa. 25.*
Seigneur fera sur cette Montagne un banquet à
sous les peuples qui sera de vins & de viandes
tres-délicates, c'est à dire, de choses de tres-gran-
de valeur & tres-délicieuses : Que si Dieu a pré-
paré ce banquet, afin que la grandeur de sa gloi-
re fust reconnüe, il faut croire nécessairement,
puisque cette gloire est si releuée, que la magni-
ficence & les richesses du lieu ou il sera prépa-
ré, seront proportionnées à sa gloire.

Nous iugerons encore mieux de la beauté de
cét heureux séjour, si nous considérons l'infinie
puissance, & les richesses immenses du Sei-
gneur qui l'a choisi pour sa demeure. Pour son
pouuoit, il est si grand qu'avec vne seule parole
il a crée de rien toute la machine du monde, qui
est si admirable, & qu'il peut la détruire avec
vne parole, qu'il pourroit d'une seule parole
creer non seulement vn monde, mais cent mil-
le mondes, & les aneantir d'une autre parole; &
ce qu'il y a de plus, est que tout ce qu'il a fait,
il l'a fait sans peine, & qu'avec la mesme fa-
cilité qu'il a crée la moindre fourmy, il crea le
plus grand des Seraphins, parce que cette puis-
sance infinie ne so sent point laissée dans les
plus grands Ouvrages, ne se relâche point dans
les moindres; puis qu'Elle peut tout ce qu'elle
veut, & qu'Elle fait tout ce qui luy plaist par sa
seule volonté. Dites - moy maintenant, si la
Toute-puissance de ce Seigneur, la gloire de son
saint Nom, & l'amour qu'il a pour sa gloire, est
si grand, qu'elle doit estre la maison, la feste &
le banquet, qu'il a préparé pour la celebret;

Qu'est-ce qui peut y manquer pour laisser cét ouvrage imparfait ? Qui peut mettre en doute ce qui dépend de la main de l'Ouvrier ? Celuy qui l'a entrepris est infiniment puissant : Il n'y aura point de défaut de conduite , car il est infiniment sage , & encore moins de défaut d'amour ; car il est infiniment bon. On ne scauroit dire aussi que les riches luy manquent , puisqu'il est l'abyssme de tous biens. Quel sera donc l'ouvrage dont les apprests sont si grand ? Quel sera l'ouvrage qui partira de la Toute-puissance du Pere, de la Sagesse du Fils', & de la Bonté du saint Esprit ? Où la Bonté ordonne , la Sagesse dispose , & où la Toute-puissance accomplit tout ce que desire la Bonté infinie, & tous ce que la Sagesse infinie ordonne , quoy que tout ne soit qu'un dans les personnes diuines.

Il y a encore vne autre consideration à faire sur ce sujet, qui ne n'est pas, ce me semble, moins importante: C'est ce que Dieu n'a pas seulement préparé ce superbe logis pour son honneur, mais aussi pour l'honneur & pour la gloire de tous ses Elûs. Considerons , icy je vous prie , quel est le soin que Dieu prend pour les honorer, & pour accomplir ce qu'il a dit luy-mesme: *l'honore ceux qui m'honnorent.* Nous voyons cela clairement par les effets, puis que dès cette vie mortelle il a assujerty à leur empire & à leur commandement toutes les choses de ce monde ? Car quelle autorité fut celle de Iosué , quand il commanda au Soleil de s'arrester au milieu de sa course? Ne sembloit-il pas qu'il eust entre les mains les resnes de toute la machine du Monde, pour retenir

ainsi ce bel Astre; *Dieu se rendant obeissant, com-* *Iosue 10.*
 me dit l'Escriture; *à la voix d'un homme?* Quel
 estoit le pouuoir du Prophete Isaïe, lors qu'il
 proposa au Roy Ezechias de faire auancer le So- *Isaïe 38*
 leil, ou de le faire retourner sur ses pas, l'un &
 l'autre luy estant également facile? Quel estoit
 celuy du Prophete Elie de suspendre les eaux, &
 les nuées du Ciel pour tout le temps qu'il luy *3-Reg. 18*
 plût, & de leur commander vne autre fois de se
 fondre en pluye par la puissance de sa parole?
 Mais ce n'a pas esté seulement durant la vie de
 ses Saints que Dieu a voulu leur donner tant de
 puissance, il l'a continué mesme après la mort,
 & il l'a conserué à leurs os & à leurs cendres.
 Qui se pourra empescher de benir & de louer
 Dieu voyant que les os du Prophete Elize cu- *4-Reg. 13*
 rent la force de redonner la vie à vn mort, que
 des voleurs jetterent par hazard dans son â pul-
 chre? Qui ne reconnoist les faueur que Dieu
 fait à ses Saints lisant que le iour du martyre
 de saint Clement, la Mer se fit vne ouuerture de
 trois mille pas, pour donner passage à ceux qui
 vouloient aller voir les os d'un homme qui auoit
 souffert pour IESVS - CHRIST? Ce grand Dieu
 a voulu que toute l'Eglise fist vne feste pour
 les liens & les chaines de saint Pierre; afin
 de faire voir combien il estime les corps de ses
 Saints, puis qu'il commande que les chaines
 infames qui les ont seulement touchez dans les
 prisons, soient si solemnellement reuerées: mais
 quelle porportion peut auoir tout cecy à l'hon-
 neur extraordinaire que Dieu fit, non pas à la
 chaines de cét Apostre, non pas à ses os, non pas

à son corps, mais seulement à son ombre ? Saine
 Act. 5. Luc écrit aux Actes des Apostres que Dieu luy
 voulut donner la vertu de guerir tous les mala-
 des qui s'en pouuoient approcher. O Dieu infini-
 ment admirable ! ô Dieu infiniment bon, & qui
 sçait honorer les bons infiniment ! Il donna à
 cét homme ce qu'il ne voulut pas prendre pour
 luy-mesme ; car il ne s'est jamais leu que IESVS-
 CHRIST, guerist les malades avec son ombre.
 Que s'il est vray que Dieu se plaît tant à hon-
 orer ses Saints, mesme dans le temps & dans le
 lieu qui n'est pas destiné pour leur recompense,
 mais pour leurs travaux ; quelle pensons-nous
 que sera la gloire qui est préparée pour les hon-
 orer, & pour estre honoré & loué en eux ?
 Celuy qui a tant de desir de les glorifier, & qui
 peut & sçait si bien faire ce qui est capable de
 contribuer à leur gloire, que ne doit-il point
 auoir disposé dans le Ciel pour ce sujet.

Considerons encore combien ce Seigneur est
 liberal à recompenser les seruices qui luy sont
 rendus: Il commanda au Patriarche Abraham de
 Gen. 22. luy sacrifier vn fils qui luy estoit infinimēt cher,
 comme il estoit sur le poinēt d'accomplir la vo-
 lonté de Dieu, sa bonté ne luy permit pas de
 passer outre, il luy dit : *Je ne veux pas que vous le
 sacrifiez, parce que j'ay assez reconnu vostre obeis-
 sance & vostre fidelité; mais je vous jure par moy-
 mesme qui suis celuy, qui suis, que je vous donneray
 pour ce fils autant d'enfans qu'il y a d'Estailles
 au Ciel, & de grains de sable dans la Mer; Il
 y en aura vn entre ceux-là qui sera le Sauueur du
 monde, & qui sera tout ensemble vostre fils, & le*

Fils de Dieu. Ne vous semble-t'il pas que voilà vn seruice bien payé ? En effet c'est vne recompense digne d'un Dieu, parce que Dieu doit estre Dieu en toutes choses ; Dieu en donnant des recompenses, Dieu en donnant des chastimens, & en tout le reste.

Vne nuit le Prophete Dauid entra dans cette pensée, qu'il auoit vne maison, & que l'Arche de Dieu n'en auoit point, & se resolut de luy en edifier vne. Dès le lendemain matin Dieu luy enuoya vn Prophete pour luy dire: *Parce que vous* 2. Reg. 7. *avez formé dans vostre cœur le dessein de me bastir vne Maison, ie vous iure que j'en bastiray vne pour vous & pour vostre prosperité, qui sera eternelle, & que ie vous donneray vn Royaume qui n'aura point de fin, duquel ie ne retireray iamais mes misericordes.* Il le dit, & il l'accomplit ainsi qu'il l'auoit dit, parce que le Royaume d'Israël fut remply de Princes de la lignée de Dauid, iusques à la venue de I E S U S- C H R I S T, qui y regne, & y regnera eternellement. Que si nous considerons que le Paradis n'est autre chose que la recompense generale des seruices de tous les Saints, & qu'en mesme temps nous meditions combien nostre Seigneur est liberal & magnifique en ses dons, à quel point deuous nous conjecturer que montera cette gloire ? C'est vn abyssine dont la profondeur ne se peut sonder.

Nous en pouons iuger quelque chose en considerant le prix par lequel Dieu a voulu qu'elle nous fust acquise: Estant aussi liberal & aussi magnifique comme il est enuers nous, nous ne deuous pas croire qu'il ait voulu mettre aux choses

vn prix au de-là de leur valeur; Neantmoins pour nous donner la gloire après le peché, il ne s'est pas contenté de moins que de la mort & du sang de son Fils vnique; de sorte que par la mort d'vn Dieu, la vie d'vn Dieu a esté donnée, à l'homme; par les afflictions d'vn Dieu, les joyes & les contentemens ont esté donnez à l'homme; & parce qu'vn Dieu a esté mis sur vne Croix entre deux larrons, l'homme a receu la grace d'estre placé entre les cœurs des Anges dans l'éternité. Dites moy maintenant (au moins s'il se peut dire) quel doit estre ce bien, pour le prix duquel vn Dieu a sué du sang, a esté fait prisonnier, a esté flagellé, couuert de crachats, souffleté, & attaché à la Croix? Qu'est-ce que Dieu preparera (estant magnifique au point qu'il l'est) pour recompenser vne chose de si grande valeur? Celuy qui pourroit penetrer le fond de cét Ocean; comprendroit bien mieux par ce moyen les grandeurs de la gloire, que par tous les autres que se scauroit imaginer.

Mais enfin ce qui doit faire naistre en nous la derniere estime de ce bien, est de voir ce que Dieu veut que l'homme fasse pour y paruenir; Il luy enjoint pour ce sujet, de prendre la Croix; de s'arracher l'œil droit, s'il le scandalise; de n'auoir aucune consideration pour son Pere, pour sa Mere, ny pourquoy que ce soit au monde, lors qu'il s'agira d'y violer quelqu'vn de ses commandemens. Et lors que nous aurons accompli fidelement tout ce qui nous est prescrit & tout ce qui depend de nostre puissance, encore ce Souuerain Seigneur a dit: que nous ne deuous esperer

esperer la gloire, que par vne grace, tant sa grandeur surpasse le merite de nos ceuures. C'est pour cette raison, qu'il est dit dans S. Iean, *le suis le commencement & la fin de toutes choses, je donne ray gratuitement à boire de l'eau qui donne la vie à celuy qui aura soif.* Quel pensons nous que doit estre ce bien pour l'acquisition duquel Dieu nous demande tant de choses, & après que nous luy auons tout donné, il dit encore qu'il nous le donne gratuitement? Je dis gratuitement, considerant ce que nos actions valent d'elles-mesmes, lors qu'elles, ne sont pas accompagnées du prix qu'elles reçoivent par la grace. Disons maintenant, si ce Seigneur est si liberal à faire des graces, si sa bonté & sa magnificence en a départi à tous les hommes en cette vie de tant de différentes sortes si routes les creatures du Ciel & de la terre ont este formées pour son usage, si la possession du monde est indifféramment donnée aux justes & aux injustes aux bons & aux méchans, de quelle valeur seront les biens qu'il reseruera pour les seuls justes? Celuy qui a si fauorablement donné de si grands tresors sans les deuoir, que donnera-t'il à ceux à qui ils sont deus? Celuy qui est si liberal à fait des graces, combien plus le fera-t'il à recompenser des seruices? Et si la liberalité de celuy qui donne se répand si abondamment quelle sera sa magnificence quand il sera en quelque sorte vne restitution? Sans doute nous ne scautions exprimer, non pas mesme conceuoir la gloire qu'il donnera à ses amis, puis qu'il a favorisé mesme les ingrats de tant de signalez bien-fairs.

§. 2.

Nous pouvons encore auoir quelque connoissance de cette gloire par la situation & par la hauteur du lieu destiné pour la recevoir, qui est le Ciel empiré ; Comme c'est le plus grand de tous les Cieux , c'est aussi le plus noble , le plus beau , & le plus excellent ; il s'appelle dans l'Épist. 141. *criture* , *la terre des viuans* ; Et cela nous doit faire connoître que cette terre dans laquelle nous passons nos miserables jours , est la terre des mourans. Que s'il est vray que dans cette terre des morts il y ait tant de belles & excellentes choses qu'y aura-t'il dans la terre de ceux qui vivent eternellement ? Tournez les yeux , Chrétiens , vers toutes les parries de ce monde visible ; & considerez combien de belles choses y sont contenuës : Regardez quelle est la grandeur du Ciel , la clarté du Soleil , de la Lune , & des Etoilles ; Quelle est la beauté de la terre & des arbres , des oyseaux , & des autres animaux ; considerez combien agreable est cette vaste égalité des champs , l'inégalité des montagnes , la verdure des valées , la fraîcheur des fontaines , la beauté des riuieres diuisées comme des veines dans tout le corps de la terre. Considerez encore l'estenduë prodigieuse des mers remplies d'une si grande diuersité de choses merueilleuses ; Que dirons-nous de nos lacs & de nos estangs d'eau claires & pures ? Ne semble-t'il pas que ce soient les yeux de la terre , ou les miroirs des Cieux. Et les prez verdoyans émaillés de tant de fleurs

ne diroit-on pas que ce soit vn Ciel semé d'Étoilles en vne claire nuit ? Que dirons-nous des mines d'or & d'argent , & des autres riches métaux , des rubis , des émeraudes , des diamans , & des autres pierres précieuses , qui semblent contester le prix de la bonté & de l'éclat avec les Astres ? Que dirons-nous encore de cette variété de couleurs & de peintures des oyseaux , des animaux , des fleurs , & d'une infinité d'autres objets admirables ? Nous avons mesme joint l'industrie de l'art avec les graces de la nature , & ainsi la beauté des choses a esté redoublée ; de là sont venus les ouvrages si chers à nos yeux , éclatans d'or & de pierreries , les beaux desseins , & les modèles si accomplis , les Jardins si bien dressés , les superbes édifices des Temples & des Palais revêtus d'or & de marbre , & vne infinité d'autres choses merueilleuses. Que si dans cet element qui est le plus bas de tous & la terre des mourans (comme nous auont dit) il y a tant de choses agréables , que doit-il y auoir dans ce lieu si relevé , lequel ne surpasse pas moins en hauteur tous les autres Cieux & tous les elemens , qu'il les surpasse en richesse , en dignité , en beauté , & en toutes sortes de perfections ? Si nous considérons encore que toutes ces beautés du Ciel qui se découvrent à nos yeux , la Lune , le Soleil , & les Astres surmontent en clarté en puissance , en beauté & en durée toutes les choses d'icy bas , avec de si grands auantages ; que sera-ce de ce qui est exposé dans l'autre monde à des yeux immortels ; à peine pouuons-nous y atteindre par nos conjectures.

Nous ſçavons auſſi que l'homme doit auoir trois ſortes de différentes demeures , ſelon les trois différences de temps qu'il y a dans ſa vie. La première demeure eſt celle du ventre de ſa mere, après ſa conception : La ſeconde , celle de ce monde après ſa naiſſance : Et la troiſième, celle du Ciel après ſa mort, ſ'il a bien vécu. Il y a cet ordre & cette proportion entre ces trois différens lieux, que le meſme avantage que le ſecond lieu a ſur le premier, le troiſième l'a dans vn degré incomparable ſur le ſecond, tant en la durée, en la grandeur, en la beauté, qu'en toutes les autres qualitez. Pour ce qui regarde la durée , la preuve en eſt tres-facile : La première vie n'eſt que de neuf mois , au lieu que celle du ſecond paſſé quelquefois au delà de cent ans; mais celle du troiſième paſſe inſques à l'éternité. Il en eſt de meſme de la grandeur du premier lieu, qui n'a pas plus d'étendue que celle du ventre d'une femme, au lieu que celle du ſecond eſt de tout le monde viſible ; mais nous deuons conceuoir la grandeur du troiſième par la diſproportion qui eſt entre le ſecond & le premier , les meſmes auantages qu'il a en grandeur & en durée, luy eſtant conſeruez avec toute la beauté, les richèſſes, & avec toutes les autres qualitez qui le peuvent rendre plus recommandable. Que ſi ce monde eſt auſſi grand & auſſi beau que nous l'auons représenté , & que ce dernier, dont nous venons de parler le ſurpaſſé avec tant d'excès que nous venons de dire ; quelle deuons-nous penſer que ſera ſa beauté & ſon étendue? C'eſt ce qui nous eſt meſme prouué par la différence, qui

est entre les habitans de ces deux demeures, parce que la structure & l'excellence des edifices doit estre proportionnée à la condition de ceux qui y habitent. Considerons que le lieu où nous habitons, est, comme j'ay dit, la terre des mourans, l'autre le lieu de ceux qui vivent : que l'un est la demeure des pecheurs ; l'autre celle des justes : l'un est le sejour des hommes, l'autre celuy des Anges : l'un est le lieu des penitens , l'autre celuy des justifiez : l'un est le champ des combattans, l'autre celuy des triomphans & des victorieux ; & enfin que l'un renferme les amis , les ennemis , & l'autre les amis & les Elûs seulement. Que si la difference est si grande entre les habitans de ces deux demeures ; combien grande sera celle des demeures mesme , que Dieu à créés conformes à la dignité des habitans : *On a dit de vous des choses vraiment illustres & glorieuses, Cité de Dieu : Vous estes tres-grande en vostre étendue , tres - belle en vostre structure , tres precieuse en vostre matiere, tres noble en la compagnie que vous contenez ; tres-agreable en vos exercices , tres - riche en toutes sortes de biens , tres-libre & tres-exempte de toutes sortes de maux. Vous estes tres-grande en tout, parce que celuy qui vous a faite est tres-grand , la fin à laquelle il vous a destinée est tres-haute, & parce que tous les bien heureux habitans pour la demeure desquels il vous a creée , sont les plus grands & les plus nobles de tous les hommes.*

Tous ce que nous auons dit iusques icy, regarde la gloire accidentelle des Saints : mais il y a vne autre sorte de gloire infiniment plus releuée, qui est celle qu'on appelle essentielle. Elle consiste en la vision & en la possession de Dieu mesme & c'est d'elle que S. Augustin parle, alors qu'il dit: *Que le prix de la vertu sera Dieu-mesme, qui a donné la vertu, lequel on verra sans fin, on aimera sans dégoüst, & on louer sans s'en lasser.* De sorte que cette recompense est la plus digne qui puisse estre ; car ce n'est ny le Ciel, ny la Terre ny la Mer, ny aucune autre creature ; mais Dieu mesme Createur & Seigneur de toutes choses, lequel bien qu'il soit vn tres-simple, contient neantmoins en soy l'abbregé de tous les biens.

Pour entendre cecy, il faut sçauoir qu'vne des plus grandes merueilles qui soit dans cette diuine substance, est qu'encore qu'elle soit tres-simple, elle comprend neantmoins en soy avec vne éminence infinie, les perfections de toutes les creatures ; parce que comme c'est Dieu qui les a faites & qui les a créées, que c'est luy-mesme qui les conduit à leur dernière fin à leur dernière perfection ; il faut necessairement qu'il ait ce qu'il donne, & qu'il n'ait aucune indigence de ce qu'il départ aux autres. Il s'ensuit de là que tous les Bien-heureux possederont & verront en luy toutes choses, chacun neantmoins à proportion de ce qu'il aura de gloire : La raison en est, qu'ainsi que les creatures son maintenant comme vn miroir dans lequel on peut apperceuoir quelque partie des beautez

de Dieu à ainsi alors Dieu sera le miroir dans lequel on verra la beauté des creatures, mais plus parfaitement sans comparaison que si on les voyoit en elles-mêmes. De cette sorte Dieu sera le bien vniuersel de tous les Saints, leur felicité parfaite, & l'accomplissement de tous leurs desirs. Là il sera vn miroir à nos yeux, vne musique à nos oreilles, la douceur mesme à nostre goust, & vn parfum tres-agreable à nostre odorat. Dans luy nous verrons la diuersité & la beauté des temps & des saisons, la fraischeur du Printemps, & la clarté de l'Esté l'abondance de l'Automne, & le repos de l'Hyuer : Enfin on trouuera en luy tout ce qui peut contenter tous les sens de nos corps, & toutes les puissances de nos ames. *C'est en luy, comme dit S. Bernard que nous trouuerons la plenitude de la lumiere pour nos entendemens, l'abondance de la paix pour nos volontez, & la continuation de l'eternité pour nostre memoire.* C'est en luy que la science de Salomon ne paroistra qu'ignorance; que la beauté d'Absalon ne sera que laideur; que la force de Samson passera pour foiblesse, la longue vie des premiers hommes pour mortalité, & les richesses de tous les Rois de la terre pour poureté & indigence.

Que si cela est vray, comme il l'est sans doute: Pourquoi miserable, vous arrestez-vous à chercher des pailles sur la terre d'Egypte, & à boire des eaux troubles dans les boubriers, au lieu d'aller à cette source de felicité, & à cette fontaine d'eaux viues & viuifiantes? Pourquoi mendiez-vous & chertche-vous piece à piece; ce que vous trouuerez recueilly & amasé en ce

tout. Si vous cherchez des plaisirs, éleuez vostre cœur, considerez de quels plaisirs d'it estre accompagnée ce bien, qui contient en soy tous les plaisirs & tous les biens; si vous vous plaisez en cette vie créée, combien vous plairez-vous d'avantage en celle qui a tout créée; Si la santé que vous possédez vous contente, combien plus vous contentera celui qui a fait la santé de tous les hommes; Si la connoissance des creatures vous est agreable, combien davantage vous le sera celle du Createur mesme; Si la beauté vous plaît, c'est luy qui par sa beauté obscurcit celle du Soleil, Si vous demandez la Noblesse, il est l'origine & le fondement de toute Noblesse; Si vous souhaitez vn longue vie, il est la vie éternelle; Si vous desitez l'abondance, il est le comble de tous les biens; Si vous aimez la musique & les belles voix, les Anges chantent incessamment en sa presence, & font resonner les orgues des Saints en la Cite de Dieu; Si vous recherchez les enteriens & les bonnes compagnies, vous y aurez celles de tous les Bien-heureux, qui ne sont qu'un cœur & vne ame; Si vous ambitionnez les honneurs & les richesses, vous aurez l'un & l'autre en la maison de Dieu. Et enfin si vous souhaitez de vous voir affranchy de toutes sortes de peines & de travaux, c'est là où vous en serez heureusement delivré. En l'ancienne Loy le Seigneur commanda à son peuple de célébrer au huitième jour le Sacrement de la Circoncision, c'estoit pour nous faire entendre, qu'au huitième jour, c'est à dire, au jour de la Resurrection generale, qui viendra apres la semaine de cette

vie; il circonciera & retranchera toutes les miseres de ceux, qui pour son amour se feront circoncis eux - mesmes , & qui auront retranché tous leurs appetits sensuels, leurs superfluitez & leurs defauts ; Que peut - on desirer de plus heureux qu'une vie comme celle là, libre de toutes sortes de maux, qui ne sera jamais sujette (comme dit Saint Augustin, ny à la crainte de la pauvreté, ny à l'infirmité des maladies , où il n'y a ny colere, ny envie, où il n'y à jamais de necessité de boire ny de manger , ny ambition d'honneurs ny de dignitez mondaines, nulle crainte des Demons, nulle apprehension des peines de l'Enfer , ny de la mort du corps ou de l'ame ; mais vne vie toujours contente , accompagnée des douceurs de mortalité qui ne sera jamais troublée de divisions; parce que toutes choses y seront dans vne parfaite paix & vne parfaite concorde ?

Il faut ajoûter à tous ces biens , celuy que l'on reçoit de vivre en la compagnie des Anges, de jouir de la presence de toutes ces sublimes intelligences, de voir ces belles troupes de Saints plus brillans que les Etoilles du Ciel. Les Patriarches y paroîtront avec splendeur par la sainteté de leur obeïssance ; les Prophetes par celle de leur espoir ; les Martyrs s'y verront ornez de Couronnes teintes de leur sang , & les Vierges parées du guirlandes blanches & fleuries pour marque de leur pureté. Mais quelle langue pourra parler de ce Souverain Monarque qui reside au milieu d'eux ? Certainement si nous auions à souffrir chèque jour de nouveaux tourmens , si nous auions mesme à supporter durant

S. Aug.
Man. 17.

quelque temps les peines de l'Enfer , pour voir le Seigneur dans sa gloire, & jouir de la compagnie bien-heureuse de ses Elûs ; tout cela seroit sans doute bien employé pour atteindre au comble de cette felicité. Toutes ces paroles sont de saint Augustin.

Que si ce bien est si grand & si vniuersel, quelle sera la gloire & la felicité de ces yeux bien-heureux qui se repaistront de ces diuins objets ? Que sera-ce de voir la beauté de cette superbe Cité , la gloire de ces illustres Citoyens , la face de ce Createur, la magnificence de ces édifices, la richesse de ces palais, & la joye commune de cette celeste patrie ? Que sera-ce de voir tous les ordres de ces bien-heureux Esprits, l'autorité de ce sacré Senat , la majesté de ces venerables

Apor. 14. vieillards , que S. Jean vid assis dans des Trônes , en la presence du grand Dieu ? Que sera-ce d'oûir ces voix Angeliques, ces Chantres excellens , & cette musique si bien concertée , non pas de quatre voix, comme celles d'icy-bas; mais d'autant de voix différentes qu'il y a d'Elûs au Ciel ? Quel plaisir d'entendre de leur bouche

Apor. 7. cet agreable Cantique, que le mesme saint Jean leur oûit prononcer : *Benedictio : Clarté , Sagesse , Action de graces , Honneur , Vertu & Force à nostre Dieu par tous les siècles des siècles Amen ?* Que si c'est vne chose si agreable d'oûir cette harmonie de voix ; combien plus le fera-t'il de voir les accords qui seront entre des corps & des ames si conformes ? Combien de considerer ceux qui vniront les hommes & les Anges , & combien plus encore celuy des hommes & de

Dieu? Qui fera-ce de voir ces beaux champs, ces foitaines de vie, & ces pasturages abondans sur les montagnes d'Israël? Que fera-ce d'estre assis ^{Exod. 34x} à cette table magnifique, d'auoir place au nombre de ces conuiez, de mettre la main avec Dieu dans vn mesme plat, c'est à dire, de jouir de sa propre gloire? C'est là où se reposeront les Bienheureux, où ils jouiront pleinement des biens eternels; où ils chanterons, où ils louerons, & où ils trouuerons à tous momens des festins d'une douceur inestimable. Que si nostre sainte Foy Catholique promet de si grands biens pour la recompense de la vertu; qui est-ce qui sera assez auengle, assez obstiné & assez malheureux pour ne se pas résoudre à la suite, dans l'esperance d'un si grand & si glorieux salaire?

C H A P I T R E X.

Dixième Raison par laquelle nous sommes excitez de suivre la Vertu; qui est la dernière des quatre fins de l'homme, sçauoir les peines de l'Enfer.

LA moindre partie de cette grande récompense que nous venons de proposer, ne deuroit estre que trop capable d'enflâmer nos cœurs à l'amour de la vertu, avec laquelle on a accoûtumé de l'acquérir. Mais que sera ce si à la grandeur de la gloire destinée à la Vertu, nous ajoûtons la grandeur des peines qui son préparées aux méchans? Car il n'y a point en cecy

de milieu ; il ne faut pas que l'impie se console en disant ? Si je vis dans le desordre tout ce qui m'en peut arriuer est de ne joiir pas de Dieu; au reste je n'attens ny peine ny gloire. Il n'en ira pas ainsi , il faut necessairement paruenir à l'un de ces deux estats si contraires , ou de regner avec Dieu eternellement , ou de bruler eternellement au. c les Demons, n'y ayant point de milieu que le Lynce ou le Surgatoire entre ces deux extremités. Ce sont ces deux paniers que Dieu montra en figure au Prophete Jeremie deuant les portes du Temple; l'un estoit remply de figues excellentes , l'autre de figues si mauuaises qu'il estoit impossible d'en manger. Dieu voulut par là faire connoistre à son Prophete deux genres de personnes L'un estoit de celles enuers lesquelles il vseroit de misericorde, l'autre de celles sur lesquelles il exerceroit sa Justice. Comme le sort des uns ne pouuoit estre plus favorable, celui des autres ne pouuoit estre plus mal-heureux; puis que le bon-heur des vns estoit de voir Dieu , qui est le comble de tous les biens ; & le mal-heur des autres, d'estre priuez eternellement de sa veuë, qui est le dernier de tous les maux.

Les hommes qui commettent si hardiment des pechez mortels , deuroient bien considerer cecy , pour connoistre de quel poids ils se chargent volontairement lors qu'ils pechent. Ceux qui gagnent leur vie à porter des fardeaux , estant appelez pour transporter quelque grande charge , la considerent premierement de tous costez , puis ils la souleuent vn peu , pour faire voir si leurs for-

Jerem.

24.

ces sont proportionnées à sa pesanteur : Et vous, misérable , nourry dans les appas & dans les attraits du peché , vous vous laisserez tellement corrompre contre les volontez de Dieu à vos appetits brutaux , que pour des infames plaisirs vous vous obligerez à porter pour jamais le pesant fardeau du peché. Regardez, je vous prie , & considerez premierement sa pesanteur ; cest à dire , la peine qui y est attachée , pour voir si vous serez capable de la supporter. Pour mieux connoistre & la grandeur de cette peine & la pesanteur de la charge ; que vous vous imposez lors que vous pechez je desire de mettre quelques considerations devant vos yeux ; & quoy qu'en d'autres lieux j'aye deja traité le mesme sujet, je ne dois pas laisser d'en parler encore en cet endroit ; il est vray aussi que ce sera d'une autre sorte , parce que ce sujet est si vaste , qu'il fournit assez de matiere pour tout ce que nous en dirons , & beaucoup encore d'avantage.

Il nous faut donc premierement considerer la grandeur immense de Dieu, qui punira le peché : Or comme il est Dieu en toutes ses ceuvres, il est aussi grand & admirable en toutes, soit au Ciel ou en la Terre, ou en la Mer. Que si ce Seigneur est Dieu & paroist Dieu en tout il ne le paroistra pas moins en sa colere, en sa justice, & dans tous les chastimens qu'il fera du peché. C'est pour cette raison qu'il a dit par son Prophete Jeremie: *Vous Jerem. 5.*
ne me craignez pas , vous ne tremblerez pas devant moy ? Moy , dis-je, qui suis celuy qui ay mis le sabl. pour bornes à la Mer, & qui ay fait un commandement pour cela si ferme & durable , qu'elle

ne le *grans*gressera iamais. Et quoy que ses vagues impetueuses s'éleuent contre le Ciel, & semblent le menacer, elles n'auront jamais neantmoins le pouuoir de franchir les limites que ie luy ay prescrites. Comme s'il auoit voulu dire plus clairement N'est il pas bien juste de craindre la puissance du bras qui a fait vne si grande merueille ? Estant grand comme il est admirable en toutes ses oeures, il ne le fera pas moins en ses chastimens; de sorte que comme il merite d'estre infiniment loué & adoré pour les biens qu'il nous a faits, il n'y a pas moins de sujet de le craindre & de le reuerer pour les maux qu'il nous peut faire. C'étoit pour cette raison que le mesme Prophete quoy qu'innocent & sanctifié dès le ventre de sa mere, proferoit neantmoins ces paroles : *Qui est-*

Jerem. 10 *ce qui ne fremira deuant vous, Grand Roy de toutes les Nations, parce que la gloire est toute à vous, Seigneur? Et en vn autre lieu, l'estoit, dit-il, sent*

Jerem. 15 *& éloigné de la compagnie des hommes, parce que mon cœur estoit rempli de la crainte de vos menaces. Et quoy que ce saint Prophete sceût bien, que ces menaces ne le regardoient pas, elles estoient neantmoins si redoutables, qu'elles le faisoient trembler. C'est pour cela que l'on dit avec raison que les colonnes du Ciel tremblent deuant la Majesté de Dieu, & que toutes les Puissances & les Principautez fremissent deuant sa face. Ce n'est pas qu'elles soyent en doute de leur salut, mais parce qu'elles sont en admiration de sa Majesté infinie. Que si ceux-là ne sont pas exempts de crainte, que doiuent estre les coupables, & ceux qui méprisent les Commandemens*

de Dieu, puis que ce sera sur eux qu'il déchargera les foudres épouvantables de sa vengeance? Voilà sans doute vne des causes principales qui doivent exciter en nos ames la crainte de ce chastiment. S. Iean nous l'enseigne admirablement dans son Apocalypse, où il dit en parlant des chastimens de Dieu: *Qu'un jour toutes ces playes tomberont sur Babylone; la mort, les pleurs, la faim & le feu; car le Dieu qui la doit juger, est tres-fort.* *Apoc. 18.*

Et parce que l'Apostre connoissoit tres-bien cette force, il a dit que c'estoit vne chose horrible de tomber entre les mains de Dieu. Ce n'est pas vne chose horrible de tomber au pouuoir des hommes, parce qu'ils ne sont pas assez forts pour empêcher que l'on n'échappe de leurs mains, ny assez puissans pour précipiter vne ame dans les Enfers: C'est pourquoy Nostre Seigneur IESUS-CHRIST disoit à ses Disciples: *Ne craignez point ceux qui ne peuuent nuëir que vostre corps, & rien plus; je vous veux montrer qui vous devez craindre: Craignez celuy qui après la mort du corps peut enuoyer l'ame dans les Enfers. C'est ce que vous devez craindre: Ce sont là les mains dans lesquelles l'Apostre dit que c'est vne chose horrible de tomber.* *Hebr. 10.*

Il semble que ceux-là sçauoient fort bien ce qu'elles pouuoient, puis qu'ils disoient dans l'Ecclesiastique: *Si nous ne faisons penitence, nous tomberons entre les mains de Dieu, & non en celle des hommes.* *Eccles. 2.*

Ce qui nous peut faire assez connoistre, qu'ainsi que Dieu est tres-grand en pouuoir, en autorité & en toutes ses ceures; il le fera de mesme en sa colere, en sa iustice, & dans le chastiment qu'il fera des méchans, *Luce. 12.*

Ce qui paroist mesme encore plus clairement, si l'on considere la grandeur de la Justice diuine, dont ce chastiment est l'effet; Et c'est ce que nous voyons en partie dans les punitions épouuantes dont les exemples remplissent presque toute l'Ecriture sainte. Combien remarquable fut la punition que Dieu exerça contre Dathan &

Num. 16. Abiron, & contre tous leurs supplices qui furent engloutis tout vifs, & jetté au profond des Enfers pour s'estre éleuez contre leurs Prelats; Qui a jamais ouï des menaces & des maledictions semblables à celles que nous lisons au Deuteronomie contre les violateurs de la Loy: Entre plusieurs autres, en voicy de terrible; Dieu dit. *Pen-*

Deut. 28. *uoyeray contre vous des armées ennemies qui assiegeront vos villes, & vous reduiront à vne telle extrémité, que les femmes qui ne se pouuoient soutenir sur leurs pieds de délicatesse mangeront après leurs couches leurs propres enfans, avec le sang & les autres salutes qui les enuoloppent. Elles feront cette action en cachette pour n'estre point obligées d'en faire part à leurs maris, tant la faim qu'elles souffriront sera extrême. Voilà à la verité des chastimens effroyables; mais ny ceux là, ny tous ceux qui sont exercez en cette vie, ne font qu'une ombre legere, & qu'une figure en comparaison de ceux qui sont réseruez en l'autre qui est le temps où la Justice diuine eclatera contre ceux qui ont méprisé en celuy-cy sa misericorde. Que si l'ombre & la seule image en est si redoutable, cōbien plus le fera la verité; Et firmain-tenant que la rigueur de la Justice est tellement moderée par la douceur de la misericorde, &*

que le Calice du Seigneur nous est donné remplé avec tant d'eau, il se trouue neantmoins de si mauuais goust; que sera ce lors qu'ils nous le faudra aualer tout pur, & lors que le iugemens de Dieu s'exerceront sans misericorde, contre ceux qui n'auront pas voulu vser de misericorde? Toutes ces peines neantmoins, pour grandes qu'elles soient, n'égalent jamais ce que merite le peché.

Mais ce n'est pas seulement par la consideration de la grandeur de la Justice, que nous pouuons comprendre la rigueur des chastimens de Dieu; c'est aussi par l'excés de sa misericorde dont les méchans se flattent si fort. Car qu'y a-t'il qui puisse donner plus d'étonnement, que de voir vn Dieu reuetu d'vne chair humaine, & souffrant en son corps tous les tourmens & tous les opprobres qu'il endurera, iusques à finir ses iours sur vn gibet? Quelle plus grande misericorde que de se reduire iusques à cét abaissement, que de se charger de tous les pechez des hommes, pour en déliurer le monde que de donner son sang pour le salut mesme de ceux qui le répandoient? Comme toutes les oeures de la diuine misericorde sont admirable aussi le sont celles de la Justice diuine: car n'y ayant ny de plus, ny de moins en Dieu, parce que tout ce qui est en luy, & Dieu, telle qu'est sa misericorde, telle doit estre en elle-mesme sa justice, & comme par la grandeur & par la grosseur d'vn bras nous pouuons iuger de la mesure de l'autre; ainsi par la grandeur du bras de la misericorde, nous pouuons connoistre celle du bras

de la justice, puis qu'elle font toutes deux égales. Dites-moy, mon frere si au temps que Dieu voulut manifester au monde sa misericorde, il fit des choses si admirables & si peu croyables, qu'elles passèrent pour folie aux yeux du monde ; que pensez-vous qu'il fera au temps de son second auenement, auquel il a reserué de faire paroistre la grandeur de sa Justice? Ayant principalement autant de sujet de l'exercer, qu'il y a de méchancetez dans le monde ; au lieu que la misericorde n'a jamais eu hors de soy aucunes occasions qui la pussent émouuoir ; car dans la nature humaine il n'y auoit rien qui fust digne de sa grace : Mais la Justice aura tant de motifs pour se produire, qu'il y a eu de pechez au monde : Et par là considerez combien elle doit estre épouuantable.

Serm. 1.
de Epi-
phan.

Saint Bernard a fort bien expliqué cela en un de ses Sermons de l'Aduent, par ces paroles ; *Comme nostre Seigneur, dit-il, venant la premiere fois au monde, s'est montré tres-indulgent & tres-facile à pardonner; de mesme au second auenement il ne sera pas moins séuere à punir; & comme il n'y a personne maintenant qui ne puisse se reconcilier avec luy, il n'y aura personne alors qui le puisse faire ; parce que, comme au premier auenement sa clemence a paru avec excess ; ainsi au second la rigueur de sa justice sera extrême ; car Dieu est immense & infiny en la justice comme en la misericorde, grand à pardonner, & grand & à punir; Il est uray que la misericorde tient le premier lieu, pourueu que nous ayons conduit de telle sorte nos actions, qu'elles ne don ent pas lieu aux mou*

viens vigoureux de sa justice. Ce sont les paroles de saint Bernard, qui nous font voir que par la grande miséricorde de nostre Dieu, nous pouuons conjecturer combien sa Justice sera rigoureuse. L'un & l'autre nous a esté encore diuinement enseigné par le Roy Prophete, lors qu'il a dit: *Nostre Dieu est Dieu; c'est le propre de sa bonté de sauuer les hommes, & de les retirer des portes de la mort, mais il brisera aussi les testes de ses ennemis, & il n'épargnera aucun de ceux qui perséuereront dans leurs pechez.* Voyez par là combien il est doux & favorable à ceux qui se conuertissent, mais combien au contraire il est rigoureux aux endurecis & aux rebelles.

La même chose nous est encore fort bien enseignée par l'extrême patience dont vſe ce grand Dieu, tant enuers tout le monde en general, qu'en vers chascun des méchans en particulier. Ne voyons-nous pas vne infinité de gens si perdus & si dépraués, que des le moment qu'ils ont en l'usage de la raison, jusques aux dernières années de leur vie, ils ne se sont seruis de leur esprit que pour offenser Dieu, & mépriser les Commandemens, sans se soucier ny des promesses ny de ses menaces, ny de ses bien-faits, ny de ses preceptes, ny d'aucune chose qu'il ait pû faire pour leur conuersion? Durant tout ce temps cette bonté souveraine les a toujours attendus avec patience, sans diminuér vn moment de leur vie mal-heureuse, & sans se lasser de les appeler à penitence par diuers moyens, mais toujours sans qu'ils se soient amendez. Que fera-t'il donc lors qu'après auoir épuisé cette longue patience, sa colere (qu'il auoit

long - temps resserrée dans le sein de sa justice, viendra à rompre les digues qui la retenoient? Avec quelle imp. tuosité, avec quelle violence se déchargera-t'elle sur eux? Quelle autre chose vouloit enseigner l'Apostre lors qu'il disoit: *Ne considerez - vous point, ô homme, que le Seigneur vous attend & vous appelle à pénitence, & vous au contraire demeurant endurcy en vostre cœur, vous ne voulez pas fléchir, vous accumulez contre vous-mesme, & vous vous amassez un tresor d'ire & de vengeance, qui vous accablera au iour du iuste Iugement de Dieu, lors qu'il rendra à chacun selon ses œuvres? Que veut-il dire vous - vous faites vn tresor de colere? Si ce n'est que comme ceux qui amassent des tresors, entassent châque jours de l'or sur de l'or, & des richesses sur des richesses, afin de faire croistre ce tresor: ainsi Dieu augmente tous les iours le tresor de sa colere, comme le méchant fait celuy de ses pechés qui en font la cause? Dites moy, je vous prie, si vn homme s'appliquoit de telle sorte à amasser vn tresor, qu'il ne laissast passer ny iour ny heure sans y adjoûter quelque chose. & que cela se fist durant cinquante ou soixante ans, quel deuroit estre cet amas, alors qu'au bout de ce temps il viendroit à ouvrir les coffres? Que sera-ce d'oc de vous, miserable qui ne laissez presque passer aucun instant, sans adjoûter quelque chose au tresor de la colere divine, laquelle croist à tous moment par quel qu'un de vos pechez? Quand il n'y aurois que les seuls regards des honnestes de vos yeux, les haines & les mauvais desirs de vostre cœur, les paro- les & les blasphèmes de vostre bouche, cela seul*

ne seroit-il pas capable de remplir vn monde de vos pechez? Que fera-ce lors qu'à ces maux l'on y en ajoutera tant d'autres que vous commettez tous les iours, quel tresor d'ire & de vengeance aurez-vous accumulé contre vous au bout de tant d'années?

Si nous considerons aussi comme il faut l'ingratitude & la malice des méchans, elles ne serviront pas peu pour nous faire connoître cōbien ce châtiment doit estre seuer & rigoureux. Pour en bien iuger, mettons d'vn costé la bonté immense, & la liberalité avec laquelle Dieu a traité les hommes, ce qu'il a fait & ce qu'il a dit pour eux estant en ce monde, qu'il a souffert, les dispositions & les moyens qu'il leur a donnez pour bien viure; ce qu'il a pardonné & dissimulé en leur faueur; les biens qu'il leurs a faits; les maux dont il les a deliurez, & vne infinité d'autres graces qu'il leur a départies à toute heure. Mettons d'vn autre costé l'oubly que les hommes ont eu de Dieu, leurs ingratitudez, leurs rebellions, leurs infidelitez, leurs blasphemés, le mépris qu'ils ont fait de luy & de ses commandement, il a esté tel que non seulement il les ont mis sous les pieds par la consideration du moindre interests, mais souuent pour rien, & de gayeté de cœur par vn excés de tūcerité & d'imprudēce. Ceux qui ont meprisé vne si haute Majesté avec la mesme facilité, que si ce n'estoit qu'vn Dieu de bois: Ceux qui ont tant de fois (comme dit l'Apostre) *foué aux pieds le Fils* *Hebr. 10.* *de Dieu, & méprisé le sang de son alliance; qui l'ont tant de fois crucifié & souffleté, en faisant*

plus de mauvaises actions qu'un payen n'en auroit osé concevoir ; Que pensons nous qu'ils pourront esperer, si ce n'est qu'au jour qu'ils auront à en rendre compte il leur sera imposé des peines proportionnées aux injures qu'ils auront faites à Dieu, parce que Dieu estant un juste Juge comme il est, c'est à luy à garder une égalité entre le chastiment de celuy qui a fait l'offense, & le des-honneur de celuy qui l'a receüe ? Et ainsi Dieu estant l'offensé, & le corps & l'ame du criminel devant estre liurez à sa justice, quels seront les tourmens qu'ils souffriront puis qu'ils doivent estre mesurez à la grandeur des outrages & des crimes dont ils ont des-honoré cette Majesté. Et si le sang du Fils de Dieu a esté nécessaire pour compenser les offenses faites à Dieu (la dignité de la personne ayant supplée à ce qui pouvoit manquer à la rigueur de la peine) que fera-ce lors qu'il faudra faire cette compensation, par la seule rigueur de la peine, sans qu'il y puisse entrer aucune consideration de la personne ?

Que si la qualité du Juge nous donne de la crainte, que doit faire celle du bourreau ? Considerons que ce sera le Demon qui executera ses arrests, afin que par là nous puissions juger ce que nous devons attendre de ses mains cruelles. Pour connoistre quelque partie de la rage de cét executeur, voyons un peu jusques où elle alla contre le saint homme Job, sur lequel Dieu luy avoit donné pouvoir. Y a-t'il quelque sorte de violence & de rigueur dont on se puisse servir contre une creature raisonnable, qu'il ne fit sentir à ce Saint, sans estre touché du moindre mouvement de compassion ? Il luy consuma ses brebis

par le feu, il luy fit enleuer ses autres troupeaux, il fit reduire en captiuité tous ses seruiteurs, il renuersa toutes les maisons, il tua tous les enfans, il courrit tout son corps depuis la teste jusqu'aux pieds d'ulceres & de pourriture, sans que de tous les grands biens qu'il auoit autrefois possédez, il luy laissast pour l'adoucisement de ses miseres, rien qu'un fumier pour s'asseoir, & vn morceau de tuile pour nettoyer l'ordure qui découloit de ses playes. C'eust esté encore vn moindre mal s'il luy eust tout osté, mais quand il l'eut priué de toutes ces consolations, il luy laissa pour comble de ses malheurs tout ce qui pouuoit augmenter sa peine, vne mauuaise femme & de faux amis, se montrant plus cruel en ceux qui estoient échappez à sa cruauté, qu'en ceux qui auoient ressenty des effets. Car ce furent eux qui par leurs langues plus picquantes que les vers qui luy rongeoient la chair, déchirent son cœur & ses entrailles. Voilà ce que fit le Diable contre Iob; mais que fit-il, ou que ne fit il point contre le Sauueur du monde dans cette horrible nuit, en laquelle il fut liuré à la puissance des tenebres? Cela ne se peut comprendre en peu de paroles. Que si cét ennemy & tous ses complices sont si cruels, si inhumains, si enragez, si auides de sang, si remplis de haine contre le genre humain & si puissans pour vous nuire; que ferez-vous miserable, lors qu'estant liuré entre leurs mains & abandonné à leur fureur, ils auront le pouuoir par la disposition diuine, d'exécuter contre vous toutes les inhumanitez qu'ils pourront inuenter? Or ce tourment ne sera pas pour vn iour, ou pour vne

nuit, ny meſme pour vn an ou pour vn ſiecle, mais pour tous les ſiecles des ſiecles. Penſez-vous eſtre bien traittez lors que vous ſerez liurez entre ces impitoyables mains? O combien obſcur & tenebreux ſera ce mal-heureux jour, auquel vous ſerez expoſez à la puiffance de ces loups & de ces beſtes farouches!

*S. Grego-
gor. l. 4.
c. 37.*

Et parce que d'ordinaire les exemples perſuadent plus que les raiſons, je vous en veux rapporter icy vn qui eſt écrit par ſaint Gregoire, afin que vous puiſſiez mieux connoiſtre quel traitement vous devez attendre de ces boureaux. Il dit dans ſes Dialogues qu'en vn de ſes Monafteres vn Religieux auſſi jeune de mœurs que d'années fut reduit à l'extremité par vne tres-violente maladie. Tous les freres eſtans aſſemblez ſelon la couſtume pour l'aiſſiſter en ce dangereux paſſage, ſe mirent en Oraïſon au tour de ſon liēt. A peine commençoient-ils leurs prieres que la malade

22 priant à haute voix leur dit: Sortez d'icy, mes freres, sortez d'icy, laiſſez-moy en proye à ce Dragon, afin qu'il acheue de me deuorer: il a déjà la moitié de ma teſte dans ſa gueule brûlante; & de ſes écailles tranchantes comme les dents d'une ſie, il me fait ſouffrir des douleurs que ie ne puis plus ſupporter. Laiſſez-moy donc, & retirez-vous d'icy, parce que ne pouuant acheuer de m'engloutir en voſtre preſence, j'en ſouffre beaucoup plus de tourment. Les Religieux ayant exhorté d'auoir couragé, & de faire le ſigne de la Croix, il leur dit: Comment le pouros-je faire, ayant les pieds & les mains liez par le replis de ſa quē, ſans que ie puiſſe m'ayder? Les

Religieux ne perdans point pour cela courage ,
renouvelerent avec plus de ferueur qu'aupara-
uant leurs prieres, & les accompagnans de pleurs
& de soupirs, obtinrent enfin du Pere des mis-
ericordes, que le patient fust deliuré de cette vio-
lente agonie. Elle le laissa tellement abbatu &
estonne, que depuis il regla si bien sa vie , qu'il
ne fet plus en danger de se voir vne autrefois
dans vne pareille peine.

C'est encore de ses esprits malins que parle
saint Jean dans son Apocalypse , sous les plus *Apoc. 9.*
horribles figures qu'on se puisse imaginer : Je
vis, dit il, *une Etoile qui tomba du Ciel sur la ter-
re , & cette Etoile auoit les clefs du puits de l'a-
byssme. Lors qu'elle ouvrit ce puits , il en sortit
comme d'une grande fournaise , une fumée si noire
& si épaisse , que l'air en fut tout obscurcy. Plus-
ieurs sauterelles s'engendrèrent de cette fumée ,
lesquelles auoient le pouuoir de picquer com-
me des scorpions. Il leur fut déjendu de gaster les
arbres & les herbes , & generalement tous les
biens de la terre , mais il leur estoit permis de fai-
re mal aux hommes seulement qui ne porteroient
point la marque de Dieu sur le front. En ce temps
deplorabile les hommes chercheront la mort , & ne
la pourront trouner. La force de ces sauterelles
estoit semblable à des cheuaux armez pour le com-
bat , il sembloit qu'elles eussent des couronnes
d'or sur leurs testes , leur visage ressembloit à des
visages d'hommes, elles auoient les cheveux comme
des femmes , & les dents semblables à des dents
de lion. Elles estoient armées de cuirasses comme de
Ier. Elles faisoient avec leurs aisles un bruit pareil*

à celuy de plusieurs chariots & de plusieurs chevaux qui courent dans vne armée. Leurs queues estoient semblables à celles des scorpions dans lesquelles elles portoient les aiguillons pour piquer. Ce sont les paroles de saint Jean.

Dites-moy ie vous prie, qu'est-ce que pretendoit le S. Esprit (qui est l'Auteur de cette Ecriture) lors que sous l'ombre de ces horribles & inouïes figures, il nous a voulu faire entendre la grandeur des chastimens de la Justice diuine? Quelle autre chose s'est-il proposé, que de nous avertir par des représentations si terribles, quelle sera la colere du Seigneur, quels seront les instrumens de sa Justice, & les châtimens des pecheurs, & quelles seront les forces de nos aduersaires? Il veut qu'estant épouuantez de la seule image de ces figures affreuses, nous nous empeschions d'offenser Dieu, par la crainte d'encourir la rigueur des peines qui sont préparées aux impies : Car quelle est cette étoile tombée du Ciel à qui les clefs de l'abyssme furent données, sinon cet Ange lumineux qui fut precipité du Ciel dans les Enfers, & auquel la principauté des tenebres fut assignée? Quelles sont ces sauterelles si furieuses & si bien armées, sinon les Demons ses complices, & les Ministres de sa rage? Quelles sont ces plantes vertes auxquelles il leur est défendu de nuire, sinon les Iustes qui flutissent, arrosez de l'humour celeste de la grace, & qui produisent par ce moyen des fruits de la vie éternelle? Qui sont ceux qui ne portent pas sur eux la marque de Dieu, sinon ceux qui sont priuez de son Esprit, qui est la vraye & l'infailible marque de ses ser-

viteurs , & des brebis innocentes de son troupeau ; C'est donc contre ces miserables , que la Justice de Dieu a suscité toutes ces troupes ; il veut qu'en cette vie & en l'autre (en chacune à proportion) ils soient persecutez par les mesmes Demons , dont ils ont presié le service à celuy de leur Createur , ainsi que les Egyptiens le furent autrefois par les mouches & par les mouchetons qu'ils auoient adorez. Que sera - ce encore de voir en ce lieu mal - heureux ces monstres hideux & épouuantables d'y voir ce dragon affamé & ce serpent tortu ? Que sera - ce d'y voir ce grand & horrible Behemoth , duquel il est écrit dans le Livre de Job , qu'il dressé sa queue comme vn Cedre , & qu'il boit toute l'eau des *Job 40.* riuieres , & engloutit les montagnes ?

Toutes ces choses bien considerées nous peuvent assez faire connoistre , combien grandes doiuent estre les peines des méchans. Car quelles autres conjectures peut - on tirer de tout ce que nous auons exposé icy de grand , sinon que les chastiment seront tres - grands ? Que peut on attendre de la grandeur immense de Dieu , de la grandeur de sa Iustice pour punir les pechez , de la grandeur de sa patience à souffrir les pecheurs , de la multitude infinie des graces , par lesquelles il a voulu les tirer à soy , de la grandeur de la haine qu'il a contre le peché (lequel merite d'estre hai infiniment , puis - qu'il offense vne Majesté infinie) & de la grandeur estrange de la fureur de nos ennemis , si puillans à nous nuire & si enragez à nous persecuter ? Que doit - on , dis je , attendre de toutes ces choses , qui sont si gran-

des, sinon vn tres-grand chastiment du peché ? Quoy donc ? si la peine preparée pour le peché est si grande & si certaine, qu'on ne la puisse éviter ; ainsi que la foy mesme nous l'enseigne, comment est-ce que ceux qui font profession de confesser & de croire cette verité, ne considerent point le pesant fardeau, dont ils se chargent lors qu'ils pechent, puis qu'en commettant vne offense, ils se soumettent a vne punition dont la grandeur ne peut estre mise en doute, si nous voulons vn peu peser les raisons que nous auons representées ?

§ 1.

De la durée de ces peines.

Quoy que toutes ces considerations soient tres-puissantes pour nous donner de la crainte, nous en auront beaucoup dauantage, si nous nous representons la durée des peines que nous venons de proposer. Car si après plusieurs milliers d'années il y auoit quelque borne, ou quelque soulagement à ces maux, ce seroit vne espece de consolation pour les méchans: mais de voir que leur éternité ne reçoit point les limites, & qu'elle est égale à l'éternité de Dieu mesme, en ce qui est de l'auenir, n'est-ce pas vne chose terrible? Cet espace est si long que selon la pensée d'vn Docteur, vn de ses mal-heureux qui ne verseroit au bout de chaque millier d'années qu'vne seule larme materielle, pourroit plütoist resplir tout le monde d'eau, qu'il ne pourroit trouver de fin à ses maux : Qu'est-ce donc que nous craindrons dauantage que ce mal dont la durée est infinie ? Certainement il est si grand, que si toutes les pei-

nes de l'Enfer n'estoient pas plus sensibles que la picqueure d'une épingle, cela seul par la consideration de l'éternité, meriteroit que les hommes endurassent tous les travaux du monde pour l'éviter. O que cette éternité ! ô que si ce grand mot, *Pour jamais*, pouvoit bien prendre racine en vostre cœur, quel seroit le profit que vous en retireriez ? Nous lisons qu'un homme encore attaché au vaniteux du monde, s'estant un jour mis à penser avec attention à cette éternité de peines, effrayé de cette épouventable durée, entra en cette consideration : Qu'il ne pouvoit y avoir d'homme raisonnable, qui voulust accepter l'Empire de toute la Terre, à condition de demeurer couché sur un lit (quoy qu'il fast semé de roses & de fleurs) l'espace de quarante ou cinquante ans seulement. Si cela est vray, combien grande est la folie des hommes (disoit-il en son cœur) de se mettre en danger pour des choses bien moindres, de demeurer étendu durant une éternité sur un lit de feu & de flammes ? Cette consideration seule eut tant de pouvoir sur cet homme, & fit un si puissant effet, que des lors il changea de vie, & ce changement fut tel, que depuis il devint un grand Saint & un grand Prelat dans l'Eglise. Que diront à cela ces delicats que le seul bruit d'une mouche est capable d'empêcher de dormir toute la nuit ? Que répondront-ils lors qu'ils se verront couchés sur un lit de feu, & environnés de tous côtes de flammes non pas pour une courte nuit d'Esté, mais pour jamais ? C'est à ces personnes à qui le Prophete Isaïe fait cette question : *Qui est celuy d'entre-vous qui*

pourra demeurer dans des flâmes éternelles ? Qui est celuy qui pourra viure dans ce feu dévorant ? Quelles épaules seront assez fortes pour soutenir si long-temps cette violente ardeur ? O hommes sans entendement , enchantez par les charmes de cét ancien trompeur du genre humain ? Qu'y a-t'il de plus contraire à la raison , que de voir les hommes auoir tant de soin de se pouruoir des choses nécessaires pour cette vie mortelle & périssable , & auoir d'ailleurs tant de negligence pour les choses qui concernent l'éternité ? Que verrons-nous, si nous ne voyons pas cette erreur ? Que craindrons nous, si nous ne craignons pas ce mal ? Et quoy pourrions-nous , si nous ne pourrions pas à vne chose d'vne si grande importance ?

Puis-que tout cela est si véritable, comment ne suiurons-nous point avec courage le chemin de la vertu pour l'aboutieux qu'il soit, afin d'éuiter les maux qui nous sont proposez en prenant le party contraire ? Il est certain que si Dieu donnoit le choix à vn homme, ou d'estre toute sa vie trauaillé de la goutte, ou du mal de dents, si violemment qu'il n'en pust esperer de soulagement ny jour ny nuit, ou bien de viure en Chartreux , ou en Déchaussé , & faire toutes les austeritez auxquelles ces Religieux sont obligez, il n'y en a point de si perdu de sens & de raison (quand il ne seroit poulsé à cela que du seul amour de sa personne) qui ne choisist de bon cœur l'vn de ces deux perfections, plutôt que de souffrir ce martyre durant ce temps-là. Que sera-ce en comparaison, si nous considérons combien plus rigou-

reux sont les tourmens dont nous parlons, combien plus longue en est la durée, & combien ce que Dieu nous demande est moins que de viure en Chartreux ou en Déchaussé: pourquoy n'acceptons - nous pas vn si petit trauail pour éuiter vn si long & si rigoureux supplice, & qui ne s'apperoit pas que cét abus est l'vna des plus grands qui soient dans le monde? La peine de ceux qui n'auront pas voulu sortir de cette erreur, sera, que puis qu'avec vn peu de penitence ils n'ont pas voulu se garentir d'vn si grand mal, ils feront dans l'enfer vne penitence eternelle sans en esperer aucun bien. Cela nous est fort bien représenté par cette fournaise ardente que Nabuchodonosor fit allumer en Babylone, bien que ses flâmes s'éleuassent iusques à quarante-neuf coudées de haut, iamais elles ne pûrent atteindre iusques à la cinquantième (qui est le nombre des années du Jubilé.) Et cecy nous signifie que les flâmes de cette fournaise eternelle de Babylone, qui est l'enfer, quoy qu'elle brûle avec vne épouuanteable violence, & que ses feux tourmentent avec des rigueurs inouïes les' ames mal-heureuses qui y sont condamnées; elles ne paruiendront pourtant iamais iusques à obtenir le pardon de leurs fautes qui est la grace du veritable Jubilé. O peines inutiles, ô larmes infructueuses, ô penitence d'autant plus rigoureuse, qu'elle est sans espoir! Vne petite partie du mal que vous ressentez necessairement & inutilement, eut pû obtenir vostre pardon, si vous eussiez voulu le supporter de bon cœur dès cette vie: Et quelle facilité y auroit-il de se racheter presentement de tous ces

maux, si nous voulions prendre vn peu de peine? Ne laissons donc iamais tarir les sources de nos yeux, versons de larmes continuelles, & ne donnons point de relasche aux soupirs de nostre cœur. Le Prophete a dit : *Pour cela ie pleureray, pour cela ie verseray des larmes, pour cela ie chemineray nud & dépoüillé de toutes choses? ie me plaindray comme les Dragons, & ie ie iteray des sanglots comme les Austruches, parce que sa playe est desesperée, & son mal est sans remede.*

Mich. I.

Si les hommes n'estoient point informez de toutes ces grandes veritez, & qu'ils ne les tinssent pas pour indubitables, il n'y auroit rien d'étrange de les voir tomber dans la negligence qui paroist dans leur conduite ordinaire: Mais puis que tout cela passe pour article de Foy, & qu'ils scauent avec certitude, que (comme le Sauueur à dit)

Luc. 21.

le Ciel & la terre passeront plutôt que sa parole, c'est à dire quelle sera infailliblement effectuée: N'est-ce pas vn grād sujet d'étonnement, de voir que ceux qui sont ainsi persuadez, viuent avec vne si insupportable negligence? Ditez - moy, homme auëgle du corps, mais beaucoup plus de l'esprit, qu'elle douceur pourrez-vous trouuer dans tous les biens & dans toutes les richesses du monde qui merite d'estre achetée au prix de vostre damnation? *Si vous auiez (dit saint Hierôme) la Sageſſe de Salomon, la beaute d'Abſalon, les forces de Samſon, les années d'Enoch, les richesses de Cræſus, & la puissance de Cesar, dequoy vous ſeruiroit tout cela, ſi a la fin de vos iours vostre corps estoit abandonné aux vers, & vostre ame aux diables, pour estre tormentée avec le*

mauuais

mauvais Riche ; dans les supplices eternels?

Cecy suffira pour la premiere partie de l'exhortation à la Vertu : nous parlerons maintenant des privileges signalez, qui luy sont promis dès cette vie.

Fin de la premiere Partie.





SECONDE PARTIE
DV LIVRE PREMIER
D E

LA GVIDE
D E S

PECHEVRS.

OV IL EST TRAITÉ DES
*biens spirituels & temporels qui sont
promis dès cette vie à la Vertu, &
de douze priuileges singuliers qui l'ac-
compagnent.*

CHAPITRE XI.

*Onzième Raison pour laquelle nous sommes obliges
de suivre la Vertu, à cause des biens inestima-
bles, qui luy sont promis dès cette vie.*



E ne scaurois conceuoir de quelles-
mauuaise excuses se peuent couvrir les
hommes, qui ne veulent pas suivre la
Vertu, puis-que nous voyons tant de raisons qui
la fauorisent, car nous ne sommes pas si ayeu-

gles que nous ne reconnoissons fort bien, qu'il n'y a rien de si juste que sa cause, si l'on considère ce que Dieu est en soy, ce qu'il merite, les biens infinis qu'il nous a faits, ceux qu'il nous promet, & les chastimens dont il nous menace; Et ce n'est pas sans raison que l'on peut demander, pourquoy entre les Chrestiens qui croient, & qui confessent tout ce que nous venons de représenter, il y en a si peu qui la recherchent. Ce n'est pas marueille que les infideles, qui ne connoissent ny son prix, ny sa beauté, n'estiment point ce qui ne leur est pas connu: Ils font en cela ce que font d'ordinaire ceux qui creusent la terre, lesquels rencontrans par hazard dans ses veines vne pierre précieuse, la rejettent, parce qu'ils n'en sçavent pas la valeur. Mais que les Chrestiens, à qui toutes ces grandes veritez sont connues, vivent comme s'ils n'en estoit aucunement persuadez, dans vn aussi grand oubly de Dieu, aussi esclaves des vices aussi suiets à leurs passions; aussi attachez aux choses visibles, aussi détachez des invisibles, & aussi abandonnez à toutes sortes de pechez, que s'il n'y auoit ny Mort, ny Iugement, ny Paradis, ny Enfer à attendre apres cette vie; C'est ce qui doit surprendre & étonner tous ceux qui voyent cette erreur, & qui leur doit donner grand sujet de demander d'où vient cét assoupissement, cét auuglement, ou pour mieu dire ce charme.

Ce mal, plus grand de tous ceux qui regnent parmy les hommes, ne tire pas sa naissance d'vne seule racine, il y en a plusieurs; L'vne des principales, est cette vieille & generale préoccu-

pation qui trompe les hommes du monde, par la creance qui leur est imprimée, que Dieu, reserve à l'autre vie tout ce qu'il promet pour la recompense de la vertu sans qu'il y ait en celle-cy rien dont ils puissent jouir. De là vient que les hommes estant aussi interessez qu'ils le sont, & aussi touchés des objets presens, ne voyans à ce qui leur semble, rien qui les puisse contenter presentement, font peu de cas de l'avenir. Cette faute n'est pas nouvelle; ils n'en faisoient pas moins du temps des Prophetes; Aussi voyons-nous, que quand Ezechiel leur faisoit de grandes promesses, ou de grandes menaces de la part de Dieu, ils se mocquoient de luy, & disoient entre-eux:

- Eze- ch. 12.* 11 Les reuelations que celuy-cy nous annonce, ne
 12 sont que pour le temps à venir, & ses Propheties
 13 ne nous menacent que de loin. Se raillans enco-
 14 re du Prophete Isaië, ils contrefaisoient les paro-
Isaiä 15 les, & disoient: Attendez, & attendez encote;
 16 Commandez, & commandez encore vne autre
 17 fois; dans peu, & encore dans peu. Voilà donc
 18 quelle est l'une des principales raisons qui dé-
 19 tournent les hommes de l'obseruance des Com-
 20 mandemens de Dieu. Ils s'imaginent qu'ils n'ont
 21 rien à esperer presentement de sa grace, & que
 22 tout ne regarde que les biens à venir. Salomon ce
 23 Roy si sage, reconnut bien cette erreur, qui luy
 24 donna sujet de dire: Ce qui fait que les enfans des
Eccl. 8. 25 hommes s'abandonnent sans aucune considera-
 26 tion à routes sortes de vices, & que la Sentence
 27 donnée contre tous les méchans ne s'exécute pas
 28 aussi-tost que leurs fautes sont commises; Et in-
 29 cötinent après il adjoüte: Que le plus grand mal
- Eccl. 9. 21*

leur qui soit en la vie, & celuy qui porte dauan-
 tage les hommes au mal, est de voir que la plus-
 part des choses (au moins en apparence) réussis-
 sent également aux bons & aux méchants, à ceux
 qui offrent des sacrifices, & à ceux qui les mépri-
 sent. D'où il arriue que les cœurs des hommes
 se remplissent de malice, & se précipitent enfin
 dans les Enfers; parce qu'il leur semble que les
 faveurs & les disgraces tombent indifféremment
 sur les pecheurs & sur les innocens. Et ce que Sa-
 lomou a dit des méchants, est forttement prouvé
 par eux-mêmes dans le Prophete Malachie lors
 qu'ils disent: N'est-ce pas une mesme chose de
 seruir Dieu, ou de l'offenser: Car d'ouy nous
 a-t'il seruy d'auoir obserué ses Commande-
 mens, & d'auoir paru le visage humilié deuant
 le Seigneur des armées; aussi tenons-nous pour
 bien-heureux les orgueilleux & les insolens, par-
 ce que nous les voyons viure en prospérité, quoy
 que leur conduite soit mauuaise, & après auoir
 tenté Dieu ils passent leurs jours en repos & en
 seureté. Ce sont les plus ordinaires discours que
 les méchants ont en la bouche, & l'un des princi-
 paux motifs qui les porte à perseuerer dans leur
 mauuaise vie; *Parce qu'il leur semble, dit S. Am- S. Ambroise, que c'est une chose fort rude d'acheter des*
perils par des esperances; c'est à dire, acheter des
biens futurs par des maux presens; Et de laisser
échaper ce que l'on a dans la main, pour se repaistre
de la possession imaginaire des biens que l'on ne tient
pas encore. L. 7. in
LUC. c. 7.

Pour nous desabuser de cette dangereuse trom-
 perie, je ne pense pas qu'il y ait rien de plus

puissant que ces paroles du Sauueur mêlées avec ses larmes, lors que voyant le miserable estat de Hierusalem, il pleura sur elle, & luy dit : *Si tu connoissois maintenant la paix & les biens qui te sont presentez en ce iour : n'ais tout cela est caché à tes yeux.* Le Sauueur consideroit d'un costé combien grands estoient les biens qu'auoit receu ce peuple par sa venuë (tous les tresors & toutes les graces du Ciel estant descenduës avec le Seigneur des Cieux :) de l'autre, il voyoit que ce mesme peuple méprisant les simples & basses apparences, qui estoient en ses habits & en sa personne, ne le receuroit ny ne le reconnoistroit jamais pour celuy qu'il estoit en eff. Il scauoit ce que ce peuple si chery deuoit perdre par cette ignorance, c'est à dire, non seulement tous les biens qui luy venoient avec luy, mais encore son estat temporel & sa liberté. Le Seigneur pressé par l'effort de cette douleur, jetta ces larmes, & dit ce peu de paroles qu'il ne voulut pas acheuer, parce qu'elles estoient d'autant plus significatiues, qu'elles estoient plus concises & moins expliquées. Ces mesmes sentimens & ces mesmes paroles se peuent fort bien appliquer en leur maniere, au sujet que nous traitons, parce que considerant d'un costé les beautez de la vertu, & les biens & les graces signalées qui l'accompagnent; considerant de l'autre comme ces biens & ces tresors inestimables sont cachez aux yeux des hommes charnels, qui la laissent aller vagabonde, & comme bannie de leur societé: Ne vous semble-t'il pas que nous ayons le mesme sujet de verser des larmes, & de dire avec le Sau-

ueur? Si vous connoissiez maintenant; c'est à dire, ô mal-heureux pecheurs, si Dieu vous ouvroit maintenant les yeux pour vous faire voir les richesses, les plaisirs, la paix, la liberté la tranquillité, la lumiere, les douceurs, les fauents & les autres biens qui accompagnent la vertu, combien l'estimeriez-vous, combien la desireriez-vous, & qu'est-ce que vous n'employeriez point de soin & de travail pour en acquérir la possession? Mais tout cela est caché aux yeux des hommes du monde, lesquels s'arrestans à l'écorce dure & amere de la vertu, sans goûter les délices interieures qu'elle enferme, se persuadent qu'elle n'a rien qui ne soit rude, qui ne soit sauvage, & de mauuais goust. Ils s'imaginent que ce n'est pas vne monnoye qui ait cours en cette vie, mais seulement en l'autre; parce que, disent-ils, si elle a en soy quelque bien, c'est pour l'autre monde, & non pas pour celuy-cy. De sorte que philosophans selon la chair, ils disent qu'ils ne veulent point acheter par des perils certains, des esperances incertaines, exposer des biens presens, pour d'autres qui dépendent de l'incertitude de l'auenir.

C'est le langage que les hommes tiennent d'ordinaire, effrayez de l'apparence exterieure de la Vertu; ils ne sçauent pas que la Philosophie Chrestienne est semblable à IESVS-CHRIST, mesme, lequel s'estant présenté à nos yeux sous la figure d'un homme humble & simple, ne laissoit pas d'estre Dieu & Seigneur souuerain de toutes les creatures. C'est pour cette raison qu'il est dit des Fideles, qu'ils sont morts au monde, mais

que leur vie est cachée avec IESVS-CHRIST, en Dieu ; parce que comme la gloire du Sauueur estoit cachée sous ce voile, ainsi le doit estre celle de tous les imitateurs de sa vie. Nous lisons, qu'anciennement les hommes faisoient de certaines figures qu'ils appelloient Silenes, lesquelles par dehors estoient fort grossierement travaillées, mais le dedans estoit composé d'un artifice merueilleux ; de sorte que ce qu'il y avoit de plus vil estant exposé au public, la beauté demouroit secrette & cachée ; & ainsi les yeux des ignorans estans trompez par l'apparence, ceux des Sages estoient satisfaits par la verité. Telle a esté sans doute la vie des Prophetes, celle des Apostres, & de tous les vrais & parfaits Chrestiens ; & telle a esté aussi celle de leur Maistre, de leur Seigneur & de leur Dieu.

Que si après cela, pecheurs, vous trouvez que l'exercice de la Vertu est rude & difficile ; que ne considerez-vous au moins le puissant secours, dont vous avez esté pourvus de Dieu, pour vous le rendre doux & aisé ? N'avez-vous pas receu les graces infuses, les dons du saint Esprit, les Sacremens de la nouvelle Loy, & tant d'autres faueurs diuines ? Ne sont-ce pas comme autant de rames & de voiles au Vaisseau pour voguer, & comme des ailles à l'oiseau pour voler ? Que ne considerez-vous ce que porte le nom & l'estre de la Vertu, laquelle est essentiellement vne habitude tres-noble & tres-parfaite, d'où il s'ensuit, parlant regulierement, qu'elle nous doit faire agir avec douceur & facilité, comme c'est le propre de toutes les habitudes ? Que ne consi-

derez-vous aussi que le Sauveur n'a pas seulement promis à ses Elus les biens de la gloire, mais aussi ceux de la grace, les premiers pour l'autre vie, & les seconds pour celle cy? C'est ce que nous a dit le Prophete: *Le Seigneur donnera la grace & la gloire*, qui sont comme deux riches boëtes remplies de toutes sortes de biens; dont l'une est pour la vie presente, & l'autre pour la vie future; afin de nous faire du moins connoître qu'il doit y avoir dans la vertu quelque chose au delà de ce qu'elle fait voir au dehors. Que ne consideriez-vous que puis que l'Auteur de la nature ne nous manque point dans les choses nécessaires (ayant pourveu si parfaitement les creatures de tout ce qu'il leur estoit nécessaire) il n'y auoit p's d'apparence (puis qu'il n'y a rien au monde qui soit plus nécessaire ny plus important aux hommes que la vertu) qu'il nous abandonnast à la disposition absoluë du Libre-arbitre, foible comme il est, à l'entendement aveugle, à la volonté variable & incertaine, aux appetits si enclins au mal, & ensu à vne nature si corrompuë & si dépravée par le peché; sans nous munir d'habitudes infuses, comme de rames pour passer au traus de tant d'écueils qui nous estoient opposez dans la mer orageuse de cette vie? Quelle apparence que la Providence diuine ayant pris tant de soin d'un moucheron, d'une araignée, & d'une fourmy; les ayant pourueus de tout ce qui leur peut seruir pour la conseruation de leur vie, elle eust abandonné l'homme (la plus parfaite de toutes les creatures qui sont sous le Ciel) sans luy donner les moyens nécessaires pour acquerir la

vertu ? l'adjoûteray encore que si le monde & le diable attirent par tant de divers plaisirs (au moins qui le sont en apparence) ceux qui les seruent ; comment fera-t'il possible que Dieu soit si auare enuers ses fidelles amis & ses veritables seruiteurs, qu'il les laisse dans la necessité, & les abandonne au milieu de leurs travaux & de leurs peines ? Comment fera-t'il possible que vous croyez le party de la vertu si delaisié & si abbatu, & celuy des vices si élevé ? Croitez-vous que Dieu pût consentir que celuy-cy prist tant d'avantage sur l'autre ? Que vous semble-t'il que Dieu nous ait voulu signifier par la réponse qu'il fit autresfois par son Prophete Malachie aux plaintes des Méchans ; lors qu'il leur dit : *Convertissez-vous à moy, & vous verrez la difference que ie sçay mettre entre le bon & le méchant, entre celuy qui sert Dieu, & celuy qui ne le sert pas.* Nous voyons au moins par là qu'il ne se contente pas de proposer les auantages de l'autre vie pour ceux qui se conuertissent, mais qu'il leur dit : *Convertissez-vous, & vous verrez presentement.* Comme s'il auoit voulu dire : Je ne veux pas seulement que vous attendiez l'autre vie, pour connoître les biens qui sont destinez pour mes amis ; mais conuertissez-vous à moy, & vous éprouuerez à l'heure mesme la difference que ie sçay faire des bons & des méchans ; vous connoistrez les richesses des vns, & la pauuerté des autres ; la joye des vns, & l'affliction des autres ; la paix des vns, & la guerre interieure des autres ; les plaisirs des vns, & les déplaisirs des autres ; la premiere qui éclaire les vas, & les tenebres qui

enveloppent les autres; & ainsi l'expérience nous fera voir, que le party des vns a sur celuy des autres des avantages bien plus grands que vous n'avez crû.

Dieu fait encore presque la mesme response à d'autres personnes aussi mal persuadées que les premières : Celles-cy trompées par les mesmes apparences, se mocquoient des gens de bien, & leur disoient dans Isaïe : *Que vostre Dieu fasse voir la grandeur de sa puissance & de sa gloire, en vous comblant de ses biens-faits; afin que nous reconnoissions par là les avantages qu'il vous donne, & la difference qu'il met entre ceux qui le seruent, & ceux qui méprisent ses Commandemens.* Après ce peu de paroles, ayant fait un long dénombrement des chastimens épouuâtâbles, que la Justice de Dieu a preparez pour les méchans, il raconte incontinent les joyss & les contentemens, qui sont reseruez pour les gens de bien par ces paroles, *Réjoüissiez-vous avec Hierusalem (qui est l'ame du Iuste) vous qui aimez son propos, & que tous ceux qui ont participé à ses déplaisirs, prennent part maintenant à ses joyes: qu'ils se remplissent des fruits de ses consolations, & qu'ils se rassassent de plaisirs, voyans l'excez de la gloire qui luy est destinée. Car j'envoyeray sur elle un fleuve de paix, & une riuere de gloire, afin qu'elle en boine à souhait: Je vous porteray dans mon sein, & ie vous tiendray avec plaisir sur mes genoux: & comme une mere caresse son petit enfant, ainsi ie vous caresseray & vous consoleray dans Hierusalem, que j'ay choisie pour ma demeure. Vous verrez l'accomplissement de toutes mes promesses, vostre*

Ibid.

cœur s'en réjouira, & vos os reuerdiront comme les plantes, & alors les seruiteurs de Dieu connoistront la main toute puissante du Seigneur. Par là le Prophete nous veut faire connoistre, que comme les hommes par la vaste étendue du Ciel, de la terre, & de la mer, par la beauté du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, remarquent la Toute. puissance & la beauté infinie de Dieu, qui a fait ces grands & incomparables ouvrages: Ainsi les Justes connoistront l'immensité de la Puissance, des richesses & des bontez de ce grand Dieu, par la grandeur des biens infinis qu'ils receurent de sa magnificence, & par la jouissance qu'ils en auront. De sorte que comme par les seueres punitions que Dieu exerça contre Pharaon, il fit paroistre à tout le monde sa rigueur & sa severité contre les méchans. Aussi par les faveurs & par les graces incomparables, qu'il fera ressentir aux gens de bien, il fera connoistre la grandeur de sa bonté & l'excez de son amour pour les ames choisies. Heureuse certes l'ame, à qui Dieu par les bienfaits, & par les faveurs, temoignera la grandeur de sa bonté! Mais malheureuse au contraire, celle sur laquelle il fera voir la grandeur de sa Justice par la grandeur de ses supplices & de ses châtimens: Car comme chacune de ces choses est d'une grandeur inestimable, quels seront les effets, qui sortiront de ces sources si abondantes.

*J'adjouïteray encore pour ceux à qui le chemin de la Vertu semble si difficile & si épineux, qu'ils doiuent considerer ce que nous a voulu marquer la Sagesse diuine, lors que parlant d'elle-même, elle a dit: *Le chemineraï par les voyes**

de la Justice, & par les sentiers du jugement, pour enrichir tous ceux qui m'aiment, & pour remplir leurs coffres de biens. Que pensez-vous que sont ces richesses & ces biens, sinon ceux de cette Sagesse celeste, qui surpassent infiniment toutes les richesses du monde, & qui sont communiquez aux amateurs de la Justice, qui est une mesme chose avec ce que nous auons appellé jusques icy la Vertu? Car s'il ne se trouuoit en elle des richesses incomparablement plus dignes de ce nom que toutes les autres, comment est-ce que l'Apostre auroit pû rendre graces à Dieu pour ceux de Corinthe, de ce qu'ils estoient riches de toutes sortes de richesses spirituelles, appellant 1. Cor. I.
ceux-cy veritablement & absolument riches, & n'appellant pas les autres simplement riches, mais les riches du siecle?

Confirmation de ce que nous venons de dire; par une autorité tres-remarquable de l'Euangile.

Mais pour plus grande preuve de ce que je viens de dire; je vous ajoûteray cette diuine sentence, que le Sauueur prononça de sa bouche. S. Marc rapporte que S. Pierre ayant demandé à nostre Seigneur quelle recompense se devoient promettre ceux qui auroient quitté toutes choses pour l'amour de luy: **IESVS-CHRIST** luy ré- Marc. 10.
 pondit en ces termes: *Je vous dis en verité qu'il n'y aura aucun de ceux qui auront quitté leurs maisons, leurs freres ou leurs soeurs, leurs peres ou leurs meres, leurs enfans, ou leurs heritages pour l'amour de moy & de l'Euangile, qui ne recoiue presensment le centuple de ce qu'il a laissé; & dans*

le siecle à venir la vie eternelle. Tout cela est de IESVS-CHRIST, ce sont ses paroles ; c'est pourquoy nous ne devons pas nous contenter de courir par dessus legerement. En premier lieu vous ne me pouvez pas nier qu'il ne fasse icy une distinction formelle & tres expresse entre les recompenses destinées pour les gens de bien en cette vie & en l'autre, puis que l'une est la promesse qui regarde vn bien futur, & l'autre vn bien présent; Vous m'avoüerez encore que cette promesse ne peut manquer d'estre accomplie, parce que le Ciel & la terre manqueront plutost qu'un seul point ou qu'une seule syllabe de ces paroles quelque impossible qu'elle paroisse. Et comme nous croyons certainement que Dieu est Trinité & Vnité, parce qu'il l'a dit, bien que ce Mystere surpasse nostre raisonnement ; Aussi sommes-nous obligez de croire cette mesme verité, encore qu'elle surpasse tout entendement humain, parce qu'elle est autorisée par le témoignage de Dieu. Dites-moy maintenant quel est ce centuple qui se donne aux justes dès cette vie ? Car nous ne voyons point qu'ils ayent d'ordinaire de grands Estats, de grandes richesses, ou de grandes dignitez temporelles, ny d'autres commoditez de la vie presente : Au contraire il y en a plusieurs qui vivent retirez & inconnus au monde, & qui souffrent des necessitez, des miseres & des infirmittez extrêmes. Comment pourra donc subsister la verité de cette parole infailible, si ce n'est en confessant que Dieu leur départ de si grands biens & de si grandes richesses spirituelles, que sans avoir besoin de toutes les commoditez

presentes , ils possèdent plus de félicité, plus de contentement , plus de repos & de satisfaction que s'ils possédoient tous les biens de la terre; Il n'y a pas en cela grand sujet de s'estonner, parce *Abitt. 4.* que comme nous ne lisons pas que Dieu se soit obligé de nourrir les hommes avec le pain seulement , ayant plusieurs autres moyens pour cela ; aussi ne s'est-il pas obligé de rassasier & de réjouir ces ames bien aimées avec les seuls biens temporels ayant moyen de le faire aisément par d'autres voyes. C'est ce qu'il a fait tres-abondamment en tous les Saints, de qui les Oraisons, les jeunes, les larmes , les exercices ont surpassé toutes les joyes , toutes les douceurs & les consolations de ce monde. Cela nous justifie bien clairement qu'ils reçoivent cent fois davantage que ne valoit ce qu'ils ont quitté pour l'amour de Dieu , puis-que pour des biens faux & apparens, ils reçoivent des biens effectifs & véritables; pour des biens douteux des biens certains & infailibles; pour des biens corporels, des biens spirituels ; pour des soins, le repos ; pour des ennuis, la tranquillité, & pour vne vie abominable & vicieuse , vne vie vertueuse & agreable. De sorte que si pour l'amour de Dieu vous avez méprisé des biens terrestres & legers , vous trouvez en luy des tresors qui n'ont point de prix ; si vous avez quitté pour luy de faux honneurs , vous en trouvez en luy de certains; si pour son amour vous avez renoncé à vn Pere mortel , le Pere eternel vous comblera de delices , & enfin si pour sa consideration vous avez quitté des plaisirs remplis de poison , vous recurez de

luy d'autres plaisirs qui ne seront que douceur sans aucun mélange d'amertume. Lors que vous serez paruenus à ce point, vous apperceurez clairement que ce qui vous estoit autrefois le plus cher, vous sera en abomination, parce que dès que cette lumiere celeste commence à éclairer nos yeux, il se découure vn nouveau flambeau, qui nous represente toutes les choses du monde d'vne forme bien différente de celle que nous y voyons auparavant; ce qui nous sembloit doux, nous semble alors amer, & l'amer nous semble doux: ce qui nous donnoit autrefois de la frayeur, nous donne alors de la joye; ce qui nous sembloit beau, nous paroist laid, comme il l'estoit en effet, quoy que nous ne nous en fussions apperceus. C'est ainsi que la parole de JESVS-CHRIST est confirmée, en ce que nous voyons que pour les biens perissables du corps, il nous donne les biens incorruptibles de l'ame; & que pour les biens que nous appellons les biens de la fortune, il nous donne les biens de la grace, incomparablement plus grands & plus capables de contenter & d'entichir le cœur de l'homme, que tous les biens de la terre ensemble, Pour confirmer encore d'avantage vne verité si importante, ie veux rapporter icy vn exemple fort remarquable qui se trouue dans le Livre de la vie des Hommes illustres de l'Ordre de Cîteaux: Il est rapporte que saint Bernard prêchant en Flandres avec vn tres ardent desir d'arracher les hommes à Dieu, entre ceux qui par vne grace particuliere du saint Esprit se convertirent, il v eut vn des principaux Seigneurs du pais,

nommé

nommé Arnoul, que le monde tenoit enchainé par de tres-puissans attachemens. Arnoul ayant enfin rompu tous ses liens, & ayant pris l'habit de l'Ordre dans le Monastere de Clairvaux, le Bien-heureux Pere fut transporté d'une si grande joye de cette conversion qu'il ne fit point de difficulté de dire devant toute son assemblée, que la puissance de Dieu n'estoit pas méins admirable en la conversion d'Arnoul, qu'en la resurrection du Lazare; Dieu l'ayant retiré de l'abyssme de tant de plaisirs charnels dans lesquels il estoit mal-heureusement ensevely, pour le faire jouir d'une nouvelle vie. Si la conversion d'Arnoul fut admirable, le progres de sa vie ne le fut pas moins; mais parce qu'il seroit trop long de raconter par le menu toutes les vertus de ce saint homme, je me contenteray d'écrire ce qui sert à nostre propos. Ce bon Religieux souffroit si souvent des attaques tres-violentes d'une colique qui luy faisoit sentir des douleurs jusques à mourir; son mal l'ayant vn jour reduit en tel etat qu'il avoit perdu la parole & le sentiment, & presque l'esperance de la vie, ses freres luy donnerent l'Extrême-Onction: Apres le sacrement les maux ayant vn peu diminué, & luy estant rentré en soy-mesme, il s'écria à haute voix, *Toutes vos paroles, ô bon IESVS, sont tres-veritables.* Et comme on l'eut ouï souvent repeter les memes mots, les Religieux surpris de ces frequentes exclamations, luy demanderent ce qu'il vouloit dire par là: il ne leur répondit rien; mais il continuoit toujourns de dire avec vne plus forte voix: *Toutes vos paroles, ô bon IESVS, sont*

tres-veritables. Quelques uns de ceux qui l'assistoient croyans que l'excez de la douleur luy auoit osté le iugement, s'imaginèrent qu'il estoit
 20 en réverie ; mais luy s'estant apperceu de leur
 21 erreur, leur dit : Cela n'est pas mes freres, ce-
 22 la n'est pas, & c'est dans le meilleur sens que
 23 j'aye jamais eu, que je vous dis encore, que *vous*
 24 *tes les paroles de I E S V S C H R I S T sont tres-*
veritables. A cela les autres Religieux répon-
 dirent : Nous croyons tous cette verité, mais à
 quel propos nous la dites-vous tant de fois ?
 Alors il repartit : C'est parce que nôtre Seigneur
 a dit dans son Evangile, que *quiconque renonce-*
ra pour l'amour de luy à toutes les tendresses de ses
 25 *parens, il recevra cent fois autant des cette vie, &*
 26 *20. dans l'autre la gloire eternelle.* C'est ce que j'é-
 27 prouve maintenant en moy-mesme, reconnois-
 28 sant devant vous, mes freres, que dès cette heure
 29 je reçois ce centuple dans la vie que je passé en
 30 son service : car vous devez sçavoir que l'excez
 31 & la violence des douleurs que j'endure, m'ap-
 32 porte tant de joye & de douceur, fortifié par la
 33 viue esperance que je conçois de mon salut par
 34 la misericordie de Dieu, que je ne changerois pas
 35 ce que je souffre pour cent fois autant de plaisirs
 36 & de contentemens que j'ay quittez en me reti-
 37 rant du monde. Que si un pecheur tel que ie suis
 38 ressent tant de consolations dans ses douleurs,
 39 quelles sont les consolations de ces ames saintes
 40 & parfaites dans leurs contentemens & dans
 41 leurs joyes? Car la jouissance anticipée des biens
 42 eternels que ie conçois par l'esperance, surpasse
 43 non seulement cent fois, mais cent mille fois

tous les biens que ie possedois au monde. Ces paroles remplirent d'étonnement tous les freres , voyant qu'un Religieux lay , & sans science ny étude comme celuy-cy, tenoit des discours d'une pieté si releuée ; mais il estoit bien facile de connoistre que ce n'estoit pas luy qui parloit , mais que c'estoit le saint Esprit , dont son ame estoit remplie , qui les proferoit par sa bouche.

Par là on peut voir comme sans le bruit & sans l'éclat des biens temporels , Dieu peut donner aux siens plus de contentement & plus de richesses qu'ils n'en ont laissé pour l'amour de luy ; & ainsi l'on découvrira l'erreur dont estoient prevenus les esprits de ceux qui ne pouvoient croire qu'en la vie presente il y eust aucune recompense pour la vertu. Pour les mieux tromper , & pour les retirer des tenebres d'un si dangereux aveuglement , nous nous servirons, outre ce qui a esté déjà dit , des douze Chapitres suivans , dans lesquels nous faisons voir autant de fruits merveilleux , & autant de Privileges qui sont attachez à la Vertu des cette vie. Par là nous montrerons à ceux qui ont donné toutes leurs affections au monde qu'elle a bien plus de douceur qu'ils ne se persuadent ; & bien que pour entendre parfaitement cette verité , l'usage & l'experience de la vertu mesme soient en quelque façon necessaires , parce que c'est elle qui connoist le mieux les propres biens ; la foy pourra neantmoins suppléer à ce défaut , car c'est elle qui confesse la verité des saintes Escritures , d'où ie pretens tirer des preuves de tout ce que ie diray sur ce sujet , afin que

personne ne puisse entrer en doute de cette vérité.

C H A P I T R E X I I .

Douzième Raison par laquelle nous sommes obligez de suivre la Vertu , qui est la Providence particuliere dont les gens de bien sont favorisez de Dieu, pour les conduire au bien ; & le chastiment que la mesme Providence exerce sur les méchans pour la punition de leurs fautes. Premier Privilege.

IL est certain qu'en toutes ces faveurs & en tous ces privileges , le premier & le principal de tous est la Providence & le soin paternel que Dieu prend de ceux qui le servent. C'est de ce privilege que tous les autres découlent comme d'une source vive & abondante: Car encore que la Providence divine s'étende généralement sur toutes les creatures, il est certain neantmoins qu'elle est beaucoup plus particuliere sur ceux que Dieu reconnoit pour siens; parce que ceux cy luy tenent lieu d'enfans , & ayans receu de luy un cœur & un esprit de vrais enfans pour l'aimer , il leur rend aussi un amour de vray Pere , & les assiste d'une Providence proportionnée à son amour.

Mais personne ne pourra jamais comprendre que cette Providence soit si étendue , si ce n'est celui qui en aura fait l'expérience , ou celui qui avec beaucoup d'attention aura leu les saintes Ecritures , & remarqué diligemment les passages qui traitent de cette vérité. Celui donc qui

aura apporté l'attention nécessaire à cette lecture, verra que presque toute l'Escriture sainte depuis le commencement jusques à la fin parle de cette matiere : Elle roule toute sur ces deux poinçts, demander & promettre, comme le monde tourne sur ses deux épaules : De sorte que Dieu demandant d'un costé aux hommes l'obeïssance à ses Commandemens, il leur promet de l'autre de tres-grandes recompenses pour les avoir gardez, comme il menace des chastimens épouvantables les méchans qui y contreviendront. Cette doctrine est tellement répandue dans toute l'Escriture, que presque tous les Livres de Morale diuine demandent & promettent, & tous les Livres d'Histoires verifient l'accomplissement de l'un & de l'autre ; faisant voir par les effets avec quelle difference nostre Dieu s'est comporté envers les bons & les méchans. Mais comme il est si liberal & si magnifique, & l'homme si foible & si miserable ; qu'il est si riche pour promettre, & l'homme si pauvre pour donner : Il y a vne difference extrême entre ce qu'il demande & ce qu'il donne. Il demande fort peu & donne beaucoup : Il ne nous demande que la charité & l'obeïssance que luy-mesme nous a donnée, & pour ce peu que nous tenons de sa seule liberalité il nous presente des biens ineffimables de grace & de gloire pour cette vie & pour l'autre. Entres ces biens nous mettons icy en premier lieu cet amour & cette providence paternelle dont il fauorise ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans. Elle surpasse infiniment toutes les tendresses & tous les soins les plus passionnez que tous les

Peres de la terre ont ou peuuent auoir de leurs enfans. La raison est, qu'il n'y a jamais en de Pere qui ait amassé tant de tresors ny tant de biens pour ses enfans, que Dieu en a promis & préparé pour les siens, puis qu'il leur promet la participation de sa gloire; qu'aucun n'a jamais travaillé pour les siens comme luy, puis qu'il a répandu son sang pour eux, & qu'il n'y en aura jamais qui ait vn soin égal au sien, puis qu'il les a tous presens devant les yeux, & qu'il les assiste dans toutes leurs paines. David reconnoist bien cecy

Esal. 40. lors qu'il dit: *Vous m'avez soutenu à cause de mon innocence, & par vostre presence vous m'avez iours forisist: C'est à dire, vous n'avez iamais détourné vos yeux de dessus moy par le soin continuel que vous auez eu de ma conduite. Et*

Esal. 33. dans vn autre Pseuume: *Les yeux du Seigneur, dit-il veillent tousiours sur les iustes, & ses oreilles sont tousiours attentives à leurs oraisons: au lieu qu'il ne iette ses regards sur ceux qui ne font du mal que pour les perdre, & en effacer la memoire de dessus la terre.*

Mais parce que cette Providence divine est la plus grande richesse du vray Chrestien, & que plus il sera confirmé dans l'assurance d'en estre protégé, plus sa joye & sa confiance sera grande, il sera bien à propos, ce me semble, d'apporter icy quelques témoignages de l'Escriture sainte; car chacun d'eux sera comme vne assurance autentique & vne confirmation nouvelle de ces grandes promesses & des biens que Dieu nous a leguez par son testament. L'Ecclesiastique dit:

Ecl. 34. Dieu tient ses yeux favorables sur ceux qui le

crainent, il est leur puissante garde, leur forteresse, & leur ombre. C'est luy qui les défend contre les ardeurs du midy; qui les preserve de chopper, & qui les secourt dans leurs chûtes. C'est luy qui élève leurs ames, qui éclaire leurs yeux; & c'est luy enfin qui leur donne la santé, la vie & la benediction. Tout cela est de l'Ecclesiastique, qui nous fait voir à combien d'offices se soumet la grandeur de Dieu pour secourir les siens. Le Prophete David dit dans vn de ses Pseaumes: *Le Seigneur prendra soin de conduire & de regler les pas du Juste, lors qu'il tombera il ne se blessera point, parce que le Seigneur mettra sa main sous luy, afin qu'il ne se fasse point du mal. Voyez vn peu quel mal pourra souffrir de sa chute celuy qui tombera sur vn carreau si doux & si mollet qu'est la main de Dieu.* En vn autre lieu il dit encore: *Les tribulations des Justes sont en grand nombre; mais Dieu les en delivrerá entierement, parce qu'il tient compte de tous leurs os si exactement qu'il n'y en aura aucun de brisé.* Mais dans le saint Evangile cette mesme Providence est encore bien plus hautement exprimée: Car nostre Seigneur ne se contente pas de dire qu'il scait le compte de tous leurs os, mais qu'il scait aussi celuy de tous leurs cheveux, afin qu'il ne s'en perde pas vn seul; pour nous faire connoistre l'exquise & infinie Providence dont il nous protege. Car en effet à quoi ne s'étendra point le soin de celuy qui s'applique jusques à nos cheveux? Que si cela semble fort grand, ce que nous a enseigné le Prophete Zacharie n'est pas moindre: *Quiconque vous touchera, touchera la prunelle de mes yeux.* C'estoit

beaucoup de dire qui vous touchera me touchera; mais c'est bien plus de dire, qui vous touchera en quelque partie que ce soit, touchera la prunelle de mes yeux.

Or ce n'est pas seulement par soy-mesme qu'il prend soin de nostre conservation, mais c'est aussi par le ministere de ses Anges, & c'est pour cela qu'il a dit dans vn de ses Pseaumes :

Psal. 90. Dieu a commandé à ses Anges de vous garder en toutes vos voyes, & de vous porter sur leurs mains, afin que vos pieds ne heurtent point contre quelque pierre. S'est-il veu jamais des Carrosses ou des Littieres semblables aux mains des Anges pour porter les hommes? C'est de cette sorte que les bons Anges qui sont comme nos freres aînez, portent sur leurs bras les Justes qui sont leurs cadets; car ne seachans pas cheminer d'eux-mesmes ils ont besoin des bras d'autruy pour les conduire. Les Anges ne se contentent pas de leur rendre en cette vie cet office, ils le font aussi à la mort, comme il parut bien clairement en la personne de ce pauvre

Luc. 16. Lazare de l'Évangile, lequel après sa mort fut porté par leurs mains dans le sein d'Abraham. Et en vn autre Pseaume il est encore dit: L'Ange du Seigneur se tiens proche de ceux qui le craignent pour les déliurer de toute sorte de dangers. La traduction de S. Hierôme declare encore mieux combien puissante est cette garde: Car au lieu de

Psal. 33. ces premieres paroles, il dit: L'Ange du Seigneur a assis son camp à l'entour de ceux qui vivent en sa crainte, pour les déliurer. Quel Roy y a-t'il sur la terre qui tienne près de sa personne

vne garde semblable à celle-là? On la vid clairement dans cette grande occasion dont parle le Livre des Rois ; car l'armée du Roy de Syrie s'estant avancée pour prendre le Prophete Elisée, & ce Saint voyant son serviteur saisi de crainte à vn objet si redoutable, il pria Dieu qu'il luy plût d'ouvrir les yeux de ce jeune homme déstant & estonné, afin qu'il pût reconnoistre combien l'armée qui estoit presté à combattre en leur faveur, estoit plus grande que celle de leurs ennemis : Dieu ayant exaucé la priere du Prophete, & ouvert les yeux au jeune homme, il vid toute la montagne remplie de gens de cheval, & de chariots de feu qui environnoient Elisée de toutes parts. Cette garde est la mesme de laquelle il est parlé au Livre des Cantiques en ces termes : *Que verrez-vous en la Sulamite* (qui est la figure de l'Eglise & de l'ame qui est en grace) *sinon des bataillons d'une armée,* qui sont la garde que sont les Anges ? La mesme chose est signifiée par l'Espoux sous vne autre figure, & dans le mesme Livre où il est dit : *La litiere de Salomon est gardée par soixante hommes forts des plus vaillans qui soient en Israël,* ils ont tous l'espee à la main, & sont fort adroits à combattre, leurs espées sont tousiours à leur costé de peur d'estre surpris la nuit. Qu'est-ce que tout cecy, sinon, vne expression claire & tres-expresse qui nous est faite par le S. Esprit sous ces figures, & vn effet du soin que prend la Providence divine des ames des iustes ? Car comment se pourroit-il autrement faire qu'un homme conceu en peché viuant dans une chair

4. Reg. 6.

Cant. 7.

Cant. 3.

si encline au mal , & au milieu de tant de perils
pust se conserver plusieurs années sans tomber
dans vne seule pensée qui fust peché mortel, s'il
n'estoit assisté de cette puissante garde de la Pro-
vidence divine.

Elle est si certaine & si puissante que non seu-
lement elle nous deliure du mal & nous porte au
bien , mais encore par vn effet merueilleux elle
tire souvent du mal (où par la permission divine
les bons tombent quelquefois) des occasions
pour en faire du bien. Cela arrive lors que par
le repentir du mal commis , ils se rendent plus
soigneux , plus humbles , & plus reconnoissans
Rom. 8. des graces qui leur ont esté faites , par celuy qui
les a retirez du peril , & qui leur a pardonné
tant de fautes. C'est en ce sens que l'Apostre a
dit , *que toutes choses tournent à bien à ceux qui
ayment Dieu.*

Que si ces faveurs sont dignes d'estre admirées
combien plus le sera celle-cy , que Dieu ne se
contente pas de prendre tant de soins pour ses
seruiteurs , mais aussi qu'il les porte jusques à
leurs enfans , à leur posterité , & à tout ce qui les
touche. Ce grand Dieu l'a bien témoigné lors
Exod. 20. qu'il a dit : *Je suis le Dieu fort & jaloux , ie re-
cherche la malice des Peres dans les enfans jusques
à la troisieme & quatrieme generation : mais j'ose
aussi de misericorde sur mille & mille generations
de ceux qui m'ayment & qui gardent mes Comman-
demens.* C'est ce qu'il fit voir en la person-
4. Reg. ne de David , dont il ne voulut détruire la race
qu'apres plusieurs années , quoy que ses descen-
dâns l'eussent souvent mérité par leurs pechez. Il

Je fit encore voir en celle d'Abraham, aux enfans
 duquel il pardonna si souvent pour l'amour du
 Pere, jusques à ce poinct que mesme il promit à
 Ismaël, bien qu'il fust d'une esclave, qu'il le feroit *Gen. 16.*
 multiplier & qu'il l'aggrandiroit sur la terre, à
 cause qu'il estoit enfant d'Abraham. Cela mesme *Gen. 24.*
 ne parut il pas encore, lors qu'il conduisit son
 serviteur durant son chemin, & qu'il l'instruisit
 luy - mesme pour faire reüssir l'affaire qui luy
 avoit esté commise par son Maistre, d'aller cher-
 cher vne femme pour son fils Isaac, seulement
 parce qu'il estoit le serviteur d'Abraham ? Mais
 ce qui est plus admirable, est que non seulement
 il a considéré les serviteurs pour l'amour des
 Maistres ; mais aussi qu'il a protégé quelquefois
 les mauvais Maistres en consideration des bons
 serviteurs. Et en effet ne voyons - nous pas les
 grands biens qu'il fit au Maistre de Joseph, bien
 qu'Idolâtre, pour l'amour du saint jeune - hom- *Gen. 39.*
 me qu'il avoit en sa maison ? Quelle plus gran-
 de bonté, quelle providence plus signalée que
 celle là, & qui est - ce qui ne se résoudra point à
 servir vn Maistre si liberal, si fidelle & si recon-
 noissant, non seulement pour ceux qui luy ren-
 dent des services ; mais encore si soigneux de
 toutes les choses qui leur appartiennent ?

§. I.

*Les noms que la sainte Esriture attribüe à Nostre
 Seigneur, à cause de cette Providence.*

Comme cette divine Providence se répand à
 tant d'effets, & si merveilleux ; elle a aussi dans

l'Escriture sainte plusieurs noms: mais le plus remarquable & le plus ordinaire est celuy de Pere: & c'est ainsi que l'appelle à tout propos son Fils bien-aymé dans l'Euangile; mais ce n'est pas seulement dans l'Euangile qu'il prend ce nom, il le prend encore en beaucoup d'endroits du vieux Testament. Le Prophete nous en rend témoignage dans ses Psaumes, lors qu'il dit: *Comme le Pere a compassion de ses enfans, de mesme le Seigneur a compassion de tous ceux qui le craignent, à cause qu'il connoist que nous sommes de terre.* Et parce qu'il a semblé à vn autre Prophete que ce n'estoit pas assez d'appeller Dieu, Pere (veu que son amour & sa Prouidence surpasse incomparablement celle de tous les Pere) il en a parlé en ces termes: *Seigneur vous estes nostre vray Pere, Abraham ne nous a pas connus, & Israël n'a pas sçeu qui nous estions,* pour nous enseigner que ceux-cy n'estans que peres charnels; ne meritoient pas ce nom, en comparaison de Dieu. Mais parce qu'entre ces affections des parens, celle des meres est ordinairement, ou plus violente, ou plus tendre, le Seigneur ne s'est pas contenté de se nommer Pere, il a voulu aussi estre appelé mere, & plus que mere. Et c'est pour cela qu'il dit dans

Isa. 49. *Isaïe ces douces & obligantes paroles: Quelle mere oublie son petit enfans, & n'a pas le cœur touché de pitié pour celuy qui est sorty de ses entrailles? Que s'il se peut faire qu'il y ait une mere assez dénaturée pour estre capable de cét oubly, pour moy ie ne t'oublieray iamais, parce que ie te porte écrite en mes mains, & tes murailles sont toujours en ma presence.* Qu'elles paroles peut-on

recevoir plus pleines de tendresse & de soin que celles-là? Et qui sera si aveuglé ou si desespéré que de ne se pas réjouir, & de ne pas relever son courage, ayant des gages si certains d'un si grand amour & d'une si merveilleuse Providence? Quiconque voudra considerer que celuy qui a tenu ce langage est Dieu, de qui la verité est infailible, de qui les richesses sont infinies, de qui le pouvoir est sans bornes, que pourra-t'il craindre, que n'aura-t'il point sujet d'esperer, quelle joye ne ressentira-t'il point de ces agreables paroles, de ces precieux gages, de cette infinie Providence, & de ces merveilleux témoignages d'amour? Mais cet excez de bonté passé encore bien plus avant, & ce grand Dieu ne se contente pas de coparer son affection à celle des meres ordinaires. Entre toutes les autres il choisit l'aigle, comme celle qui est la plus renommée dans cet amour, & c'est avec celle-là qu'il compare son affection & sa Providence, lors qu'il dit: *Le Seigneur aime ses enfans comme l'aigle aime ses petits: il étend ses ailes sur eux, & les porte sur ses épaules.* Le mesme Prophete declara encore plus ouvertement la mesme chose à ce peuple, estant arrivé dans la terre de promesse, lors qu'il luy dit: *Le Seigneur vous a porté dans tout le chemin que vous avez fait, comme un pere porte son enfant entre ses bras, jusques à ce que vous soyez arrivé au lieu qu'il vous avoit promis.* Comme il ne dédaigne pas de prendre le nom de Pere, il nous fait aussi l'honneur de nous donner celuy d'enfans, & d'enfans treschers: Il le témoigne ainsi dans le Prophete Ieremie, disant: *Ephraïm est mon fils que je tiens*

Deut. 32.

Deut. 1.

Jerem. 31

en honneur , & mon petit enfant tres-cher , depuis que j'ay commencé à parler de luy ; ie l'ay toujours eu en ma memoire ; aussi mes entrailles se sont attendries envers luy , & ie suis ému de pitié pour luy. Chacune de ces paroles estant vne parole de Dieu , doit estre infiniment considerée , infiniment estimée , & doit infiniment attendrir nos cœurs envers luy , puisque le sien est si tendre envers nous , quoy que pauvres & miserables creatures.

C'est à cause de cette mesme Providence , qu'après s'estre appellé Pere , il s'appelle aussi Pasteur , comme il fait dans son Evangile : Pour montrer jusques à quel poinct s'étendoit le soin & l'amour de cette Providence pastorale , il a dit ces

1047. 10. paroles : Je suis le bon Pasteur qui connois mes brebis , & qui suis connu d'elles. Comment est-ce , Seigneur , que vous les connoissez , de quels yeux les regardez vous ? Des mesmes yeux que mon

ibid. Pere me regarde & que ie le regarde aussi , avec les mêmes yeux ie regarde mes brebis , & elles me regardent. O yeux fortunés ! ô veuë bien-heuteuse ! ô souveraine Providence ! Quelle plus grande gloire , quel plus grand tresor peut-on jamais desirer que d'estre regardé du Fils de Dieu avec les mesmes yeux que son Pere le regarde ? Car encore que la comparaison ne soit pas égale en toutes les parties , puisque le fils naturel merite beaucoup plus que les adoptifs , toujours est-ce vne tres-plus grande gloire , qu'ils puissent entrer en quelque comparaison avec luy.

Mais Dieu nous montre bien avantageusement quels sont les effets merveilleux de sa Providence , lors qu'il dit par le Prophete Ezechiel :

Je chercheray mes brebis, & les visiteray. Et de Ezec. 34.
mesme que le Pasteur cherche son troupeau lors
qu'il est égaré, ainsi ie visiteray mes brebis, & les
retireray de tous les lieux où elles s'estoient égar-
rées au jour de la pluye & de l'obscurité. Je les re-
tireray d'entre les peuples, & les assembleray de
divers pais pour les conduire au leur, afin de les
faire paistre sur les Montagnes d'Israël le long
des ruisseaux, & en tous les autres endroits de cet-
te heureuse terre. C'est là qu'elles se délasseront
sur les herbes verdoyantes, elles paistront dans des
pasturages tres-abondans: Je repaistray mes brebis,
& leur donneray un sommeil tranquille, dit le Sei-
gneur; je chercheray ce qui est perdu, & recouvre-
ray ce qui a esté dérobé: Je remettray ce qui a esté
rompu, & fortifieray ce qui est foible; se maintien-
dray ce qui est fort, & ie les repaistray en jugement,
c'est à dire avec vn grand soin & vne grande
Providence. Vn peu plus bas il ajoûte encore ces Ibid.
paroles: Je seray avec elles vn contrat de Paix, &
chasseray toutes les mauvaises bestes de la terre, &
quoy qu'elles habitent dans les deserts, elles seront
en assurance dans les bois, & apres les auoir éta-
blies sur ma colline, ie seray pleuvoir sur elles mes
benedictions, & enuoyeray les pluyes en leur saison,
qui seront benistes; c'est à dire, salutaires & profi-
tables, & non pas dommageables aux herbages
de mon troupeau. Voilà quelles sont les paroles
d'Ezechiel. Dites-moy, je vous prie, qu'est-ce
que Dieu nous pouvoit promettre d'avantage, ou
avec quelles paroles plus douces, plus amouren-
ses & plus éloquentes, nous pouvoit-il represen-
ter son amour? Car il est certain que le Seigneur

ne parle pas icy d'un troupeau matériel ; mais d'un spirituel , qui sont les hommes , comme le texte mesme le dit expressément. Il est certain qu'il ne promet pas aussi, ny des herbages, ny l'abondance des biens temporels qui sont communs aux bons & aux méchans ; mais vne abondance de faveurs, de graces, & de soins particuliers dont Dieu, comme vn bon Pasteur, assiste les siens, & avec quoy il les gouverne. C'est ce qu'il a luy-

Isaïe 40.

mesme expliqué de cette sorte dans Isaïe, où il a dit : *Qu'il fera paistre son troupeau comme un bon Pasteur, qu'il assemblera ses agneaux entre ses bras, & les mettra dans son sein, & qu'il portera sur ses épaules les brebis qui auront fait leurs agneaux nouvellement, & celles qui seront encore pleines.* Y a-t'il chose au monde qui soit remplie ou de plus de douceur ou de plus de tendresse que celle-là? Tout ce divin Pseaume qui commence : *Le*

Psal. 22.

Seigneur me conduit, est rempli de ces charitables offices de Pasteur que Dieu exerce enuers les hommes. Cela est encore plus clairement expliqué par la traduction de saint Hierôme , qui dit au lieu de ces premieres paroles, *Dien me conduit: Le Seigneur est mon Pasteur.* Et ayant ainsi commencé , il poursuit dans tout le Pseaume, & remarque tous les offices de Pasteur que ie ne mettray pas icy, parce que ceux qui voudront le voir le pourront faire dans le Livre mesme.

Par la mesme raison que l'on appelle nostre grãd Dieu Pasteur, à cause qu'il nous conduit, on peut aussi l'appeller Roy , à cause qu'il nous défend; Maistre, parce qu'il nous enseigne, Medecin, parce qu'il nous guerit ; Nourissier, parce qu'il

nous

nous porte entre ses bras ; & Garde , à cause du soin qu'il prend de veiller sur nostre conduite & de nous garder. Toutes les Escritures saintes sont remplies de ces noms ; mais entre tous les autres celuy qui porte le plus d'amour & de tendresse , & qui découvre le mieux sa Providence, est le nom d'Espoux , qu'il prend dans le Livre des Cantiques, & en plusieurs autres endroits de l'Escriture : & c'est par ce nom amoureux qu'il invite l'ame du pecheur à s'adresser à luy , lors qu'il dit : *Appelez-moy du moins à cette heure mon Pere & le guide de ma virginité.* L'Apostre relève ce nom , comme un nom de grand éclat & de grand honneur , parce qu'après ces paroles que le premier homme dit à la premiere femme, *Que pour elle l'homme laissera son Pere , & sa Mere , & s'unira à sa femme , & ils seront deux en une chair :* L'Apostre adjoute : *Ce Sacrement est grand , or ie vous dis , en IESVS-CHRIST & en l'Eglise qui est son Espouse.* Et ainsi l'est il en quelque façon de toutes les ames qui sont en grace. Que n'avons-nous donc point à espérer de celuy qui porte un tel nom , puis qu'il ne le porte pas en vain.

Mais qu'est-il besoin d'aller chercher des noms de tous costez dans l'Escriture sainte ? Tous les noms generalement qui nous promettent quelque bien , sont propres à ce Seigneur , puis que tous ceux qui l'ayment & le cherchent , trouvent en luy l'accomplissement de tous leurs desirs. C'est pour cela que saint Ambroise a dit en un Sermon : *Nous avons toutes choses en IESVS-CHRIST , & IESVS-CHRIST nous est toutes*

choses : si nous desirons la guerison de nos playes, il est Medecin : si nous sommes dans l'ardeur d'une fièvre violente , il est une fontaine : si nous sommes accablés sous le fardeau de nos pechez, il est la Justice mesme : si nous avons besoin de secours, il est la force : si nous craignons la mort , il est la vie : si nous voulons quitter les tenebres , il est la lumiere : & si nous voulons aller au Ciel, il en est le chemin. Voyez , mon frere , combien de noms a ce Seigneur ; parce qu'encore qu'il ne soit qu'un en soy & tres simple, il est neantmoins toutes choses à nostre égard , pour remedié à toutes nos necessitez qui sont sans nombre. Je n'acheverois jamais si je voulois rapporter icy toutes les autoritez qui sont répandues dans l'Escriture sur cette matiere : mais j'en ay voulu marquer quelques-vnes pour consoler & pour fortifier ceux qui servent Dieu , & pour attirer à luy ceux qui ne le servent pas , estant certain que sous le Ciel il n'y a point de tresor plus grand que celui là.

C'est pourquoy, ainsi que ceux qui ayant seruy un Prince par ses ordres & avec ses commandemens exprés dans quelque occasion signalée, gardent soigneusement ses lettres , qui leur promettent d'ordinaire des recompenses de leurs services; & fortifiez par ces assurances, non seulement ils se portent avec courage , mais se réjouissent encore au plus fort des perils ; parce qu'apres en estre échappés ils sont en estat de demander l'effet de leur écrits , & la recompense de leurs services : De mesme les serviteurs de Dieu conseruent dans leurs cœurs toutes ces

paroles & toutes ces promesses divines, qui sont beaucoup plus certaines que ne sont celles de tous les Roys de la terre. C'est sur ces promesses qu'ils fondent leurs esperances ? c'est par elles qu'ils s'encouragent en leurs travaux, qu'ils prennent confiance en leurs perils, qu'ils se consolent en leurs adversitez. Ce sont ces promesses qui les enflament en l'amour d'un si bon Maître & qui les obligent à s'abandonner entierement à son service ; puis que c'est luy-mesme qui leur promer avec tant de fidelité de s'employer entierement pour leur bien, comme celuy qui leur est *tout en toutes choses*. Et par là paroist que l'un des principaux fondemens de la vie Chrestienne, est la connoissance & la pratique de cette verité.

Dites moy maintenant, je vous prie, s'il est possible de s'imaginer quelque autre chose qui soit plus riche, plus precieuse, ou plus estimable que celle-là ? Et s'il se peut concevoir un plus grand bien en cette vie, que d'avoir Dieu pour Pere, pour Mere, pour Pasteur, pour Medecin, pour Maître, pour Nourri lier, pour Mur, pour Dessesens pour garde, & ce qui est par dessus tout, pour Epoux ; & enfin pour *toutes choses* ? Qu'est-ce que le monde peut donner à ses Idolâtres qui soit comparable à cela ? Quel sujet n'auront point ceux qui possèdent ce bien, de se réjouir, de se consoler, de prendre courage, & de se glorifier en luy dans toutes leurs peines ? *Retournez* *Isa'. 31.*
sez vous, Justes dans le Seigneur, dit le Prophe-
te, & soyez ravis de ioye ; chantez s s l'on. iges
vous tous qui avez le cœur droit. Comme s'il

avoit voulu dire plus clairement : Que d'autres se réjouissent s'ils veulent dans les richesses & dans les honneurs du monde, d'autres, en la noblesse de leur race, d'autres aux faveurs des Princes, d'autres en la prééminence de leurs dignitez & de leurs offices: Mais vous qui pretendez avoir Dieu pour vous, qui voulez qu'il soit vostre heritage & vostre possession ; Réjouissez-vous plus veritablement en ce seul bien, puis qu'il est d'autant plus grand que tous les autres, que Dieu est plus grand que toutes choses. C'est ce que le même Prophete nous a fort expressément enseigné dans vn de ses Pseaumes, où il dit: *Déliurez-moy, Seigneur, des mains de ceux qui sont separez de vostre service & de vostre maison, qui n'ont de bouche que pour dire des vanitez, ny de bras que pour faire du mal; De qui les enfans croissent comme de ieunes plantes qui ont esté nouvellement plantées; de qui les filles vont ornées & parées comme des Temples; de qui les greniers sont remplis de toutes sortes de biens, de qui les brebis sont grasses & pleines. On a tenu pour bien-heureux le peuple qui possède ses biens; mais pour moy ie dis que bien heureux est le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu. Pourquoi, David tenez-vous ce langage? La raison en est bien claire, parce qu'en luy seul on possède vn bien qui contient generalement tous les biens que l'on peut souhaiter: Ainsi que les autres se glorifient tant qu'ils voudront en toutes ces choses; mais moy, encore que ie sois vn Roy tres-riche & tres-puissant, je me glorifieray en luy seul. C'estoit de la mesme sorte que se glorifioit ce S. Prophete, disoit: *Ie me réjoui-**

Ps. 143.

Навн. 3

ray en mon Seigneur, & seray ravy d'aise en mon Dieu mon Seigneur, parce qu'il est mon Dieu & ma forteresse, & que c'est luy qui rendra mes pieds aussi legers que ceux des cerfs pour courir sans broncher dans les chemins difficiles de cette vie; c'est luy qui fera que ie chemineray sur les hautes montagnes en luy chantant des Pseaumes & des loüanges. Voilà quel est le tresor & la gloire qui est preparée en ce monde pour les serviteurs de Dieu, & c'est aussi vne des plus grandes raisons qu'il y ait pour ceux qui desirent de viure en son service, & vne des plus justes & des plus legitimes plaintes qu'il peut faire contre ceux qui s'en esloignent, leur estant vn si bon & si doux Maistre, vne ayde & vn Dessenfleur si fidelle. Ce furent aussi ces plaintes qu'il mit en la bouche du Prophete Jeremie, lors qu'il l'envoya pour faire reproche à son peuple de son ingratitude: *Quelle rigueur, leur dit-il, vos Peres ont ils trouuée* ^{I r. m. 2.} *en moy pour s'en éloigner, & pour suiure la verité & devenir orgueilleux? Et vn peu plus bas: Peut-estre ay-ie esté enuers ce peuple vne terre sterile, deserte & sans profit: Comme s'il vouloit dire-Il est bien clair que non, puis que par ma main ils ont obtenu tant de prosperitez & de victoites. Pour-* ^{Ibid.} *quoy est-ce donc que ce Peuple a dit: Nous nous sommes separez de vostre service, & ne vons s plus retourner vers vous. Peut-estre que la ieune fille oubliera ses plus riches ornemens & la ceinture precieuse dont elle se ceint? Pourquoi est-ce donc que mon Peuple m'a mis en oubly durant tant de iours, estant comme ie suis tout son ornement, toute sa gloire & sa beauté? Que si Dieu se plaignoit*

de ceux-là au temps de la Loy où les graces n'estoient pas si abondantes, combien plus aura-t'il sujet de se plaindre en ce temps icy, où les graces sont d'autant plus abondantes qu'elles sont plus spirituelles & plus divines ?

§ 2.

La Providence dont Dieu use envers les méchans , pour les punir de leurs crimes.

Que si nous ne sommes point touchés des avantages de cette bien-heureuse Providence qui s'exerce sur les gens de bien, soyons-le pour le moins de la crainte de la Providence (si nous la devons ainsi nommer) dont Dieu use envers les méchans : Il les mesure à leur propre mesure, & les traite selon l'oubly & le mépris qu'ils ont eu de sa Majesté; car il oublie ceux qui l'ont mis en oubly , & il méprise ceux qui l'ont méprisé. Pour montrer cela plus manifestement , il commanda à son Prophete Osée de se marier avec une femme débauchée, afin de faire connoître la fornication spirituelle que ce peuple avoit commise, ayant quitté son Seigneur & son Epoux légitime. Il luy commanda encore de donner pour nom à un enfant né de ce Mariage une parole Hebraïque , qui veut dire, vous n'estes pas mon peuple ; pour faire entendre , que puis que par leurs pechez ils avoient témoigné qu'ils ne le reconnoissoient ny ne le servoient pas comme leur Dieu, luy aussi ne les reconnoistroit ny ne les traiteroit plus comme son peuple. Pour confirmation de cette vérité il ajoute un peu plus bas ;

Jugez de vostre Mere , jugez en , car elle n'est ny

Osée 1.

Osée 2.

vostre mere, ny moy son mary. Voulant dire que comme elle ne luy avoit pas gardé la foy ny l'obéissance d'une femme vertueuse, luy aussi n'auroit pour elle, ny l'amour ny les soins d'un vray mary. Voyez par là comme le Seigneur mesure chacun selon sa mesure, se montrant tel envers les hommes, que les hommes se montrent envers luy.

Les méchans donc qui vivent en effet comme s'ils avoient entierement effacé Dieu de leur memoire, demeurent abandonnez en ce monde, comme des biens qui sont sans Maître, comme des écoles sans Precepteur, comme un navire sans Pilote, & enfin comme un troupeau sans Pasteur, qui ne peut éviter de devenir la proye des loups. C'est pourquoy Dieu a dit à cette sorte de gens par le Prophete Zacharie : *Je ne veux plus* Zc h. 11.
prendre le soin de vous paistre; que celuy qui mourra, meure; que celuy qui sera tué, soit tué; & que les autres qui resteront, se devorent les uns les autres. Il témoigna encore la mesme chose dans le Cantique de Moÿse, disant : *Je détourneray mes yeux de vous, & regarderay sans m'émouvoir les miseres & les calamitez où vous vous trouverez enfin enveloppez, sans vous donner aucun remede.* Il declare encore plus amplement cette sorte de Providence par la bouche d'Isaïe, parlant de son peuple, sous le nom d'une vigne : il prononce contre elle cette triste sentence, parce qu'elle n'avoit pas rapporté le fruit qu'il s'en devoit promettre, après l'avoir cultivée & labourée avec tous les soins imaginables. Il dit au Peuple : *Je veux vous montrer ce que ie feray* *Isaïe 5.*

de ma vigne, ie luy osteray la haye qui l'environne, afin qu'elle soit dérobée, ie renverseray sa closture, afin qu'elle soit foulée aux pieds, & ie seray qu'elle demeurera comme vne terre déserte; elle ne sera ny taillée ny beschée, elle se remplira de mauuaises herbes & de ronces, & ie commanderay aux nuées de ne pleuvoir iamais sur elle; c'est à dite, ie luy osteray toutes les aydes & tous les secours efficaces dont ie l'auois autrefois pourueü, d'où s'ensuyra sa perte & só entiere ruine. Apres cela, Chrestien, ne vous semble-t'il pas qu'il y ait sujet de craindre vne telle sorte de Providence?

Dites-moy maintenant, ie vous prie, s'il peut y auoir vn peril égal & vn mal-heur aussi grand que de viure hors de cette protection & de cette Providence paternelle de Dieu, pour demeurer exposé à toutes les mauuaises rencontres du monde, & à toutes les calamitez & les injures de la vie? Car comme il est vray que d'vn costé le monde est vne mer pleine d'orages, vn désert remply de voleurs & de bestes farouches; que nous auons tant de mal-heurs & tant d'accidens à supporter dans le cours de la vie humaine, tant d'ennemis puïssans qui nous combattent, tant de pièges secrets & cachez qui nous sont rendus, & tant d'autres difficultez & embarras qui sont comme femez dans toutes les voyes, que l'homme d'autre part est vne creature si foible & dénuée de toutes choses, aveuglée, désarmée, & sans force ny conseil; s'il est privé de cette ombre, de ce support, & de cette faueur diuine, que fera le foible contre tant de forrs; le nain contre tant de geants? l'aveugle parmy tant de filets? Et celuy

qui est seul & defarmé, contre vn si grand nombre de si puiffans ennemis.

Mais la chose n'en demeure pas là, parce que cette Providence ne se contente pas de détourner les yeux de dessus les méchans, d'où il arrive qu'ils se précipitent en tant de sortes de maux & de mal-heurs, elle-mesme les fait naistre & les leur procure. Tellement que les mesmes yeux qui veilloient auparavant pour leur utilité, veillent maintenant pour leur dommage. C'est ce qu'il a clairement témoigné par le Prophete Amos, lors qu'il a dit : *Je tourneray mes yeux sur eux ; mais ce sera pour leur mal, non pas pour leur bien ;* comme s'il avoit dit plus ouvertement ; Le soin que j'avois autrefois pour eux, se doit changer de telle sorte, que moy qui les considérois auparavant pour les deffendre, ne les regarderay plus que pour les punir, & pour leur faire porter la peine de toutes leurs fautes. Il l'a encore plus expressement signifiée dans le Prophete Osée Amos 9. par ces paroles : *Je seray comme le ver d'Ephraïm, ou comme le chancre d'Israël, pour les ronger & les détruire comme les habits sont rongez par la tigne.* Et parce que cette sorte de persécution sembloit estre longue & assez douce, il en ajoûte incontinent vne autre plus prompte & plus rude, en disant : *Je seray comme vne Lionne à Ephraïm, Ibid. & comme vn petit Lion à Juda, j'iray, & ie les prendray, & les enleveray, & n'y a rien qui les délinre de mes mains.* Quelle misere est comparable à celle-là ?

Ce que nous lisons dans le Prophete Amos n'est pas vn témoignage moins évident de cette

sorte de Providence. Après avoir raconté que Dieu devoit mettre au fil de l'épée tous les méchans, à cause de tous les pechez auxquels leur avarice les avoit engagez; il ajoûte aussi-tost: *Et que ceux qui fuiront ne pensent pas échapper pour cela de mes mains, parce que quand ils descendroient mesme jusques aux Enfers, ma main les en retirera, & s'ils s'élevent jusques au Ciel, elle les en fera descendre. S'ils montent au plus haut sommet de la Montagne de Carmel, ie les y chercheray, & les trouveray, & s'ils se cachent de mes yeux, jusques au profond de la Mer, ie commanderay au serpent de les y aller mordre, s'ils sont captifs dans la terre de leurs ennemis, j'envoyeray le glaive qui les tuera, & lanceray sur eux mes regards pour leur mal, & non pas pour leur bien.* Toutes ces paroles sont du Prophete. Dites-moy s'il y a un homme qui les lisant, & considerât qu'elles sont de Dieu, voyant par là quelle est cette sorte de Providence qu'il exerce contre les méchans; s'il y a, dis je, quelqu'un qui ne fremisse de voir un si puissant ennemy armé contre luy, qui le doit chetcher en quelque lieu qu'il soit avec tant de soin; qui doit se saisir des passages, & occuper toutes les voyes; & qui veille si attentivement à sa perte, & à sa destruction? Qui pourra, sçachant bien cela, ou dormir, ou manger, ayant de tels yeux contre soy, une telle indignation, un tel persecuteur, & un bras si fort & si puissant armé pour sa ruine? Car si c'est un mal extrême que vous soyez privé de la grace & de la Providence de Dieu, c'est bien serar'il plus grand d'avoir contre vous-mesme les armes de cette Providence, & d'avoir tant fait, que

l'épée qui estoit tirée contre vos ennemis, soit maintenant tournée contre vous ? Que les yeux qui veilloient pour vous défendre, veillent maintenant pour vous perdre ? Que le bras qui estoit étendu pour vous soutenir, le soit maintenant pour vous renverser ? Que le cœur qui n'avoit pour vous que des pensées de paix & d'amour, n'en ait maintenant que de haine & d'aversiō ? Et qu'enfin celuy qui devoit estre vostre bouclier, vostre ombre, & vostre rempart, soit maintenant le ver pour vous ronger, & le Lion pour vous mettre en pieces ? Comment peut dormir en assurance celuy qui sçait que tandis qu'il sommeille, Dieu veille, comme la verge de Jeremie, pour son chastiment ? Quel conseil pourra-t'il prendre contre ce conseil ? Quel bras contre ce bras ? Et quelle Providence contre cette Providence ? *Qui a iamais, comme dit Job, pris les armes, & résisté contre Dieu, & est alors demeuré en* Job. 9.
paix ?

Enfin ce mal est tel & si grand, que l'un des plus grands chastimens desquels Dieu a accoustumé, de punir ou de menacer les méchans en cette vie, est de retirer de dessus eux la main de sa Providence paternelle, ainsi qu'il a luy-mesme déclaré en plusieurs endroits de l'Escrature, car en quelque lieu il dit : *Mon peuple n'a pas voulu prestier l'oreille à ma voix, ny faire cas de moy, ie n'ay plus tenu compte de luy comme j'avois accoustumé de faire auparavant, ainsi j'ay permis qu'ils fussent transportez par les vains desirs de leurs cœurs, d'où il arrivera qu'ils iront tousiours de mal en pis.* Et par le Prophete Osée il dit : *Tu as* psal. 80.

oublié la Loy de ton Dieu, aussi oublieray-je tes enfans. De sorte que comme vn des plus grands maux qui puissent arriuer à vne femme, est lors qu'vn bon mary la repudie & la quitte; & à vne vigne lors que son Maistre la laisse en friche, parce que de vigne qu'elle estoit, il s'en fait vn buisson. Ainsi l'vn des plus grands mal-heurs qui puissent arriuer à vne ame, est lors que Dieu retire sa main de dessus elle; car que peut estre vne ame privée de Dieu, sinon vne vigne sans vigneron, vn Jardin sans Jardinier, vn Navire sans Pilote, une Armée sans General, & une Republique sans Chef, ou pour mieux dire un corps sans ame? Voilà, mon frere, comme de tous costez Dieu vous environne: Et il le fait, afin que si l'amour & les desseins de cette Providence paternelle sur vous ne sont pas capables d'émuouoir vostre cœur, il soit au moins émeu par la crainte de cet abandon, parce que ceux qui ne sont pas émeus par la consideration des biens, le sont bien souvent par la crainte des maux qui les menacent.

CHAPITRE XIII.

Second Privilege de la Vertu, qui est la grace du S. Esprit, donné aux hommes vertueux.

Cette Providence paternelle, comme nous auons dit, est la source de tous les autres privileges, & de toutes les graces que Dieu fait à ses seruiteurs; car c'est cette mesme Providence qui les pouruoit de tous les moyens necessai-

res pour parvenir à leur fin, qui est leur dernière perfection & félicité ; Elle les ayde & leur preste pour ainsi dire, la main en toutes leurs nécessitez, produisant dans leurs ames toutes les aptitudes, les vertus, & les habitudes infuses qui sont nécessaires à cet effet. Entre ces habitudes, la première est la grace du saint Esprit : laquelle après cette divine Providence, est le principe de tous les autres privilèges & dons célestes : Aussi est-ce le premier vestement qui fut donné à l'Enfant prodigue, lors qu'il fut reçu en la maison de son pere. Si vous me demandez, qu'est-ce que cette grace ? le vous dis que grace (selon la définition des Theologiens) est vne participation de la nature divine, c'est à dire de la sainteté, de la bonté, de la pureté, de la grandeur de Dieu ; par le moyen de cette grace l'homme quitte la bassesse & la roture qui luy vient du costé d'Adam, pour estre fait participant de la sainteté & de la noblesse de Dieu ; il est dépoüillé de soy-mesme pour estre revestu de I E S U S - C H R I S T. Les Saints éclaircissent cette verité par vn exemple fort commun, du fer qu'on met au feu, encore qu'il demeure toujours fer, il sort neanmoins tout embrasé & enflâmé cōme le feu mesme : De sorte qu'encore que la mesme substance & le nom de fer demeurent toujours, toutes fois la splendeur, la chaleur, & les autres accidens sont du feu. De mesme la grace, qui est vne qualité celeste que Dieu répand dans l'ame, par vne propriété qui n'est pas moins merveilleuse, transforme l'homme en Dieu : De sorte que sans cesser d'estre homme, il participe en quelque façon aux vertus & à

S. Paul.
Galat. 2. la pureté de Dieu, comme y participoit autrefois
celuy qui disoit : *Je vis, non par moy, mais c'est*
I. SVS-CHRIST qui vit en moy.

La grace est encore vne forme surnaturelle & divine, qui fait que l'homme vit d'une vie conforme à son principe & à la source d'où il procede, qui est aussi surnaturelle & divine: Et en cela reluit merveilleusement la Providence de Dieu, lequel ayant voulu que l'homme eust deux sortes de vie, l'une naturelle, & l'autre surnaturelle, il a aussi donné deux formes, qui sont comme les deux ames de ces vies l'une pour une vie, & l'autre pour l'autre D'où il s'ensuit, que côme de l'ame qui est la forme naturelle, procedét toutes les puissances, & tous les sens qui sont nécessaires à la vie naturelle: Ainsi de la grace, qui est la forme surnaturelle, procedét toutes les vertus & les dons du S. Esprit, pour vivre de l'autre vie surnaturelle. Ce qui est en effet, comme qui pourvoiroit un homme qui a deux vacations de deux sortes d'instrument pour travailler en l'une & en l'autre.

La grace, outre, est un ornement spirituel de l'ame, formé de la main du saint Esprit, qui la rend si belle & agreable aux yeux de Dieu, qu'il la reçoit pour sa fille & pour son Espouse. C'estoit de cette sorte d'ornement que
Isa. 61. se glorifioit le Prophete, lors qu'il disoit : *En me réjoüissant, ie me rejoüiray au Seigneur, & mon ame se réjoüira en mon Dieu, parce qu'il m'a revestü des vestemens de saint, & m'a environné de la robe de justice: Et ainsi il m'a mis une couronne sur la teste comme à un Espoux, & m'a enrichie de toutes ses pierreries & de tous ses ornemens, comme*

une Epouse, qui sont toutes les Vertus & les dons du saint Esprit, desquels l'ame du Iuste est parée & ornée par la main de Dieu, c'est cette robe de diuerses couleurs dont est reuestuë la fille du Roy assise à la droite de son Epoux, parce que la grace procedent les couleurs de toutes les Vertus, & des habitudes celestes, en quoy consiste sa beauté.

On peut facilement entendre parce que nous venons de dire, quels sont les effets que produit cette grace dans les ames, où elle fait sa demeure, parce que l'un de ces effets & le principal, est de rendre l'ame si agreable & si belle aux yeux de Dieu, qu'il la tient, comme nous auons déjà dit, pour sa fille, pour son Epouse, pour son Temple, & pour son habitation, où il prend ses plaisirs avec les Enfans des hommes. Un autre effet, c'est que non seulement il l'embellit, mais aussi qu'il la fortifie par le moyé des vertus qu'elle produit, qui sont comme d'autres cheveux de Samson, & en quoy consiste non seulement la beauté mais aussi la force & la vigueur de l'ame. Aussi elle est louée de l'une & de l'autre qualité au Livre des Cantiques, lors que les Anges estans dans l'admiration de sa beauté, disent entre eux: *Qui est Cant. 6*
celle qui morse en haut comme l'Aurore qui se leve au matin, belle comme la Lune, choisie comme le Soleil, & terrible comme une armée rangée en bataille? Par là il paroist que la grace est comme un harnois complet, qui arme l'homme depuis les pieds jusques à la teste, qui le rend fort & agreable: & tellement fort, que selon saint Thomas, le moindre degré de grace est capable de surmonter

tous les Demons , & tous les pechez du monde.

Vn de ses autres effets est encore de rendre l'homme si agreable & si puissant auprès de Dieu , que tout autant d'œuvres qu'il se propose de faire, qui ne sont pas pechez, luy sont agreables , & meritent la vie eternelle : De sorte que non seulement les actes de vertu , mais aussi les actions naturelles, comme le boire, le manger, le dormir , sont agreables à Dieu , & meritent ce grand & souverain bien : La raison en est, que le sujet luy estant tres-agreable, il faut que tout ce qu'il produit luy soit agreable , pourveu que ce ne soit pas du mal.

Vn autre effet de cette mesme grace , est de rendre l'homme enfant de Dieu par adoption, & heritier de son Royaume, & de le faire écrire au Livre de vie, où tous les Justes sont marquez, & ce moyen de le rendre capable de cette riche succession du Ciel. C'est ce privilege que le Sauveur relevoit si fort à ses Disciples, lors que les voyant venir fort contens de ce que les Demons mesme leur obeïssent en son nom , il leur respondit

LUC. 10.

Vous ne devez pas vous réjoûir de ce que vostre puissance s'étend sur les Demons , mais réjoûissez-vous de ce que vos noms sont écrits au Royaume des Cieux. Et par là il dit clairement que ce bien est le plus grand & le plus accompli que le cœur humain puisse souhaiter en cette vie.

Enfin pour abbreger , la grace est ce qui rend l'homme capable de tout bien, ce qui applatit le chemin du Ciel , ce qui rend le joug des Commandemens de Dieu , doux & leger. C'est elle qui fait courir l'homme dans le chemin des

Vertus,

Vertus. C'est elle qui rétablit & guerit la nature malade & corrompue, & qui fait par ce moyen qu'elle trouve leger ce qui luy sembloit insupportable, lors qu'elle estoit dans l'infirmité. C'est elle qui d'une maniere ineffable, confirme & fortifie toutes les puissances de nos ames par les vertus qui procedent d'elle mesme: C'est elle qui éclaire l'entendement, qui échauffe la volonté, qui excite la memoire, qui fortifie le franc-arbitre, qui tempere les mouvemens de la partie concupiscible, afin qu'elle ne se precipite pas au mal, & qui donne vigueur à l'irascible, afin qu'elle ne soit pas lasche pour faire le bien: Outre cela toutes les passions naturelles qui resident dans ces deux puissances inferieures de nostre appetit, estant les ennemis de la Vertu & des fausses portes & des entrées secretes par lesquelles les Demons ont accoustumé de s'insinuer dans nos ames; elle a mis, pour remedier à ce mal une espece de garde, & comme un gouverneur en chacun de ces deux lieux, pour leur empescher le passage; sçavoir une vertu infuse & qui vient de Dieu, laquelle y preside, pour nous alseurer contre tous dangers que la violence des passions pourroit faire naistre en nous. De sorte que contre la Gourmandise elle oppose la Temperance; contre l'appetit de la chair, la Chasteté; contre l'orgueil, l'Humilité, & ainsi de tous les autres. Mais par dessus tout cela la grace fait que Dieu se loge dās nos ames; afin que residant en elles il les gouverne, les défende, & les conduise au Ciel. Il y est donc comme un Roy dans son Royaume, comme un Capitaine

dans son armée comme vn pere de famille en sa maison , comme vn Maistre en son escole , & comme vn Pasteur en son troupeau, pour y exercer & pour y pratiquer spirituellement tous ces offices, qui sont autant d'effets de sa providence. Que si cette perle & ce thresor dont la valeur est inestimable, & d'où procedent tant de biens, est vne recompense & vn prix inseparable de la vertu , y aura-t'il quelqu'vn qui ne veuille pas imiter la prudence de ce sage Marchand de l'Evangile qui donna tout ce qu'il auoit pour la pouuoir acheter ?

C H A P I T R E X I V .

*Troisième Priuilege de la vertu , qui est la lumiere
& la connoissance surnaturelle que Dieu
donne aux vertueux.*

LE troisieme Priuilege qui est accordé à la Vertu, est vne lumiere & vne sagesse particuliere que Nostre Seigneur communique aux Justes, laquelle procede comme tous les autres biens, de la mesme grace dont nous auons déjà parlé. La raison est, que comme l'effet de la grace est de guerir la nature malade ; ayant guery l'appetit & la volonté que le peché auoit corrompuë, elle guerit aussi l'entendement qu'il n'auoit pas moins obscurcy ; afin que par l'en l'homme sçache ce qu'il doit faire , & que par l'autre il puisse le faire. C'estoit le sentiment de saint Gregoire, qui écrit dans les Morales : *Que*

q'a esté une peine imposée à l'homme pour son pe- Psal. 26.
ché de ne pouvoir faire ce qu'il sçavoit, comme
ç'en a esté une de ne le pas sçavoir ; C'est pour
cette raison que le Prophete a dit : Le Seigneur
est ma lumiere contre l'ignorance, & il est mon
salut contre l'incapacité. Par l'un il luy enseigne
ce qu'il doit desirer, & par l'autre il luy donne
la force pour l'acquérir, & ainsi l'un & l'autre
dépendent de la grace. C'est pourquoy, outre
l'habitude de la Foy & de la Sagesse infuse qui il-
lumine nostre entendement, pour sçavoir ce
qu'il doit croire & ce qu'il doit faire, les dons
du saint Esprit luy sont encore ajoûtez. Quatre de
ces dons appartiennent à l'Entendement, sçavoir
le don de la Sagesse, pour nous donner la con-
noissance des choses les plus relevées; celui de la
Science, pour celles qui sont les plus basses; celui
de l'Entendement, pour penetrer dans les my-
steres divins, dans leur beauté & dans les rap-
ports qu'ils ont entre eux; & celui du conseil, afin
que nous sçachions nous gouverner parmy les
difficultez & les occurrences de cette vie. Tous
ces rayons & toutes ces lumieres procedent de
la grace, laquelle pout cette raison dans l'Escri-
ture sainte s'appelle Onction, parce que comme
l'huile entre toutes les liqueurs sert principale-
ment pour entretenir la lumiere & pour guerir
les playes : Ainsi cette divine Onction fait l'un
& l'autre, guerissant les playes de nostre volonté
& éclairant les tenebres de nostre entendement.
C'est aussi cette huile plus precieuse que tous
les baumes, de laquelle le saint Roy David se
glorifioit par ces paroles : Seigneur, & QUEM P. 21. 12.

oingt ma teste avec abondance d'huile : Car il est bien clair qu'il ne parloit pas icy ny de la teste, ny de l'huile materielle , mais de la teste spirituelle, c'est à dire de la partie la plus eslevée de nostre ame où l'entendement reside, comme l'explique Dydimus sur ces passages , & aussi de l'huile spirituelle, qui est la lumiere du S. Esprit, par le moyen de laquelle cette lampe est entretenüe. Ce saint Roy estoit tout éclattant des lumieres que rendoit cette liqueur sacrée , & il nous l'a confessé luy-mesme dans un autre Pseaume, où il dit : *Que Dieu luy avoit manifesté les choses les plus secretes & les plus cachées de sa Sageffe.*

Il y a encore une autre raison de cela , qui est que comme l'office de la grace est de rendre un homme vertueux , & cela ne pouvant estre sans le disposer à ressentir de la douleur & de la repentance de sa vie passée , sans avoir de l'amour pour Dieu , de l'horreur pour le peché , du desir pour les biens eternels , & du mépris pour les choses de ce monde : Il est certain que la volonté ne sera jamais capable de tous ces bons mouvemens , s'il n'y a dans l'entendement des lumieres & des connoissances proportionnées pour les exciter : Car de soy la volonté est une puissance aveugle qui ne peut se mouvoir, si l'entendement ne la précède & ne l'éclaire, pour luy faire connoistre le bien ou le mal qui est dans toutes les choses qui se presentent ; afin que selon la connoissance qu'elle aura , elle y attache ou en dé-

S. Thom.

2. 2. 2.

mas a dit : *Qu'à mesure que l'amour de Dieu croisi*

en l'ame du Juste, la connoissance de sa bonté, de son amour, & de sa beauté y croissent aussi à proportion. De sorte que si l'un croist de cent degrez, l'autre croistra d'autant, parce que celuy qui a beaucoup d'amour doit connoistre beaucoup de conditions aymables en la chose aymée, & celuy qui ayme peu en connoist peu aussi pareillement. Ce que nous disons de l'amour de Dieu s'entend de mesme de la crainte, de l'esperance, de la haine & de l'horreur du peché, qui ne sera jamais hay sur toutes choses, si l'on ne connoist que c'est un mal si grand qu'il merite d'estre haï par dessus tout. Or comme le S. Esprit veut que tous ces bons sentimens soient dans l'ame du Juste, il veut aussi qu'il y ait des connoissances qui soient comme des causes qui les produisent : Ainsi quand il a voulu qu'il y ait eu diversité d'effets en la terre, il a voulu aussi qu'il y en ait eu dans les causes & dans les influences des Cieux.

D'ailleurs, puis qu'il est vrây que Dieu fait sa demeure dans l'ame par la grace, comme nous avons prouvé cy-dessus, & que Dieu, comme dit saint Jean, est une lumiere qui illumine tout *Joan. 1.* homme qui vient au monde : Il est certain que plus certe demeure sera pure & exempte de soüillure, plus les rayons de cette divine lumiere brilleront en elle, comme font ceux du Soleil dans un miroir fort net. C'est pour cette raison que saint Augustin appelle Dieu, La Sagesse de l'ame purifiée, parce qu'il éclaire l'ame qui est en cet estat, des rayons de sa lumiere, luy faisant voir ce qui luy est necessaire pour son salut. Mais pourquoy nous estonnerons-nous de voir que

*Lib. 2. de
libero ar-
bitr.*

Dieu exerce cette bonté envers les hommes , puis qu'en une certaine façon il fit le mesme à l'égard de toutes les autres creatures , lesquelles par un secret instinct , qui leur est inspiré par l'Auteur de la Nature , connoissent tout ce qui leur est propre pour leur conservation : Qui a appris à la brebis , entre cette diversité presque innombrable d'herbes qui sont dans les champs , d'éviter celles qui luy sont nuisibles , & de faire choix de celles qui luy peuvent profiter ; & ainsi de laisser les unes , & de se repaistre des autres ; Qui luy a encore appris à discerner l'animal qui sympathise avec elle , de celuy qui luy est contraire ; & par ce moyen de fuir les loups , & de suivre les chiens , sinon le mesme Seigneur ? Que si Dieu donne cette connoissance aux brutes pour se maintenir dans une vie naturelle , combien plus avantageusement pourvoira - t'il les Justes de lumieres & de connoissances pour se conserver dans la vie spirituelle , veu mesme que l'homme n'a pas moins de besoin de son secours pour les choses qui sont par dessus sa nature , que les brutes pour celles qui sont conformes à la leur ? C'est pourquoy , puis que la Providence divine a pris tant de soin de ce qui ne touche que les fonctions purement naturelles , combien devons - nous croire qu'elle en prendra davantage pour les œuvres de la grace , qui sont incomparablement plus excellentes , & qui sont si élevées au dessus des puissances de l'homme ?

Cet exemple ne prouve pas seulement que cette connoissance est , & subsiste veritablement ; mais il nous en fait concevoir aussi la nature ,

Car ce n'est pas tant une connoissance spéculative, qu'une connoissance pratique, ne nous estant pas donnée pour sçavoir seulement, mais aussi pour agir; ny seulement pour nous faire sçavans dans la dispute, mais pour nous rendre vertueux dans l'action. C'est pourquoy elle ne s'arreste pas au seul entendement comme font celles que l'on acquiert dans les E.coles, elle communique aussi sa force à la volonté, la rendant facile & encline à faire tout ce qu'excite en elle cette connoissance. Cecy est le vray & propre effet des inspirations du saint Esprit; lequel comme Maître tres-parfait, enseigne souvent aux siens par cette perfection ce qui est nécessaire qu'ils sçachent. Pour confirmation dequoy l'Esponse dit dans les Cantiques: *Mon ame s'est toute écoulée* Cant. 5. *depuis que mon Amant luy a parlé.* En quoy paroist clairement la difference qu'il y a entre cette doctrine & les autres; parce que les autres ne font qu'éclairer l'entendement; mais celle-cy contente & excite aussi la volonté, elle penetre par sa vertu tous les replis & tous les recoins de nos ames, & fait en chacun d'eux tout ce qui est nécessaire pour les mettre en vn bon estat. L'Apôstre l'a fort bien expliqué, lors qu'il a dit: *La parole de Dieu est vive & efficace, elle penetre* Hebr. 4. *plus que l'épée tranchante de deux costez,* puis qu'elle a la force de diviser la partie animale de l'homme d'avec la partie spirituelle, & qu'elle separe l'une de l'autre, en détachant les malheureux liens qui sont ordinairement entre l'esprit & la chair, lors que l'esprit se joignant avec la mauvaise femme, qui est la chair, se fait un

auec elle. Cette liaison est rompuë & des-vnie par la force & efficace de la parole diuine, laquelle fait que l'homme meine, non vne vie charnelle, mais vne vie toute spirituelle.

§. I.

Voilà donc l'un des principaux effets de la grace, & l'un des plus signalez priuileges dont jouissent les gens de bien en cette vie : Et parce que la chose (bien que nous l'ayons prouuée par des raisons tres claires) semblera peut-estre difficile à entendre & à croire aux hommes charnels : Je m'en vais maintenant la prouuer tres-euidemment par plusieurs témoignages, tant de l'ancien que du Nouveau Testament. Dans le

Joan. 14. nouveau Nostre Seigneur a dit ces paroles par la bouche de S. Jean : *Le S. Esprit Consolateur que mon Pere enuoyera en mon nom, sera celuy qui vous enseignera toutes choses, qui vous repetera la Doctrine que je vous ay enseignée, & qui vous la remettra en memoire.* Et en un autre lieu: *Il est écrit,*

Joan. 6. dit-il, *dans le Prophetes qu'il viendra un temps auquel les hommes seront enseignez de Dieu; celuy donc qui a écoute ce Maistre, qui est mon Pere & qui a appris de luy, qu'il vienne à moy.* Confor-

iere. 13. ment à cela le meisme Sauueur a dit par Ieremie; *Je feray que mes Loix seront écrites dans les cœurs des hommes, & moy-mesme qui les ay autrefois écrites sur des tables de pierre, les écriray dans les cœurs; & ainsi ils seront tous enseignez de Dieu.* Et par le Prophete Isaie, le Seigneur declarant la prosperité de son Eglise, dit ces paroles :

*Tuy qui as esté si pauvre & si delaisié, qui as esté [Isa. 48.] renuersée par la violence des tempestes qui t'ont environnée, je te reédifieray de nouveau, & je rangeray par ordre toutes .es pierre de ton edifice je feray tes fondemens de pierres precieuses ie feray tes bouleuarts de jesse, & tous tes enfans seront enseignez par le Seigneur. Et plus bas il repete les mesmes choses par la bouche du mesme ^{ibid.} Prophete, disant : *Ie suis le Seigneur vostre Dieu, qui vous ay enseigné que vous deuez sçauoir: Ie suis cely qui vous conduit par le chemin où vous deuez marcher.* Ces paroles nous apprennent qu'il y a deux sortes de science, l'vne des Saints, & l'autre des sages; l'vne des justes, & l'autre des sçavans: celle des Saints est celle dont Salomon parle en ces termes : *La Science des Saints est prudence*, ^{Prou. 5} parce que la science est seulement pour sçauoir, mais la prudence est pour agir, & c'est cette science qui est donnée aux Saints.*

Mais combien de fois trouuerons - nous que cette mesme sagesse est promise dans les Pseaumes de Dauid? En vn endroit il dit: *La bouche du Juste meditera la sagesse & sa langue parlera du Jugement.* ^{Psal. 36.} En vn autre le mesme Seigneur fait ^{Psal. 31.} cette promesse à l'homme juste: *Ie vous feray entendre tout ce que vous deuez faire, ie vous enseigneray le chemin par lequel vous deuez marcher, & j'auray sans cesse l'œil sur vous pour vous conduire.* Et vn peu auparauant le mesme Prophete demande, comme s'agissant d'vn affaire de grand prix, & d'vne exteme importance : *Qui est celuy qui craint Dieu, & celuy auquel il fera de si grandes graces que d'estre son Maistre, & de luy ensci-* ^{Psal. 24}

gneur la Loy en laquelle il doit vivre, & le chemin qu'il doit tenir ? Encore au mesme Pseaume où nous avons accoustumé de lire, le Seigneur est la force de ceux qui le craignent; Saint Hierosime l'explique : Le secret du Seigneur se decouvre à ceux qui le craignent, & son testament (qui sont ses saintes loix) leur est déclaré & manifesté. Cette declaration est une grande lumiere de l'entendement, une douce nourriture de la volonté, & une tres-grande joye pour l'homme tout entier. Le mesme Prophete appelle quelquesfois cette connoissance le rassasiement de son ame, dans lequel

Psal. 22. Dieu l'avoit mu. D'autrefois une eau de refectiion par laquelle il l'avoit rafraîchy : D'autresfois il

Ibid. v. 3. l'appelle une table de force, dont les mets le fortifioient contre la furie de tous ses ennemis : Et

Ibid. v. 5. c'est pour cette raison que le mesme Prophete dans ce divin Pseaume, qui commence, *Beati immaculati*, demande si souvent cette lumiere & ces preceptes interieurs. Ainsi dit-il en un endroit: Seigneur, ie suis vostre seruiteur, donnez-moy de l'entendement, afin que ie connoisse vos Commandemens. Et en un autre, *Eclaircz mes yeux Seigneur, afin que ie voye les merveilles de vostre Loy.* Et dans un autre encore : *Donnez-moy l'entendement, & ie rechercheray avec soin vostre Loy, pour l'observer de tout mon cœur.* Enfin c'est cette demande qu'il reitere si souvent en cét excellent Pseaume, ce qu'il n'auroit jamais fait avec tant d'instance, s'il n'avoit bien reconnu l'efficace de cette doctrine, la maniere dont nostre Seigneur la communique.

Puis que l'on ne scauroit nier que tout cela ne

soit tres-veritable; quelle plus grande gloire peut
 arriver à l'homme que d'avoir un tel Maître, que
 d'estudier dans cette escole, où le Seigneur ensei-
 gne luy-mesme à ses Elus la Sagesse celeste? S'il
 est vray que les hommes alloient autrefois, com-
 me rapporte saint Hierôme, des extrémitez de la s. Hier.
 France & de l'Espagne jusques à Rome, pour voir epist. 130
 Tite-Live, si renommé pour son éloquence: & si ad Pau-
 Appollonius réputé faussement l'un des sages de linum.
 son siecle, ne fit pas difficulté de faire le tour du
 mont Caucase, & de courir une grande partie du
 monde pour voir Hircas assis sur un trône d'or
 parmy quelque peu de disciples, auxquels il dis-
 courroit du mouvement des Cieux & des Etoiles:
 Que ne devoient point faire les hommes pour
 oüir Dieu, qui estant assis dans le trône de leurs
 cœurs, leur enseigne non pas de quelle sorte tour-
 nent les Cieux; mais par quels moyens on y peut
 parvenir? Et afin que vous ne croyez pas que cet-
 te doctrine soit commune & ordinaire, écoutez
 ce que dit le Prophete David de son excellence: Psal. 128
*J'ay esté plus sçavât que tous ceux qui m'enseignoient
 parce que ie m'occupois à mediter en vos Commande-
 mens, & plus docte que tous les Anciens, parce que
 ie m'employois à les observer.* Le Seigneur promet
 encore plus que tout cela aux siens par le Prophe- Isa. 58.
 te Isaïe, disant: *Le Seigneur vous mettra dans un
 parfait repos, & il remplira vostre ame de splen-
 deurs. Vous serez comme un Jardin arrosé, & com-
 me une fontaine qui court tousiours, & ne tarit ja-
 mais.* Quelles sont ces splendeurs dont Dieu
 remplit les ames des siens; sinon les connoissances
 qu'il leur donne de leur salut, parce qu'il leur en-

seigne par là qu'elle est la beauté de la vertu, la laidetur du vice, la vanité du monde, la dignité de la grace, la grandeur de la gloire, la douceur des consolations du saint Esprit, la bonté de Dieu, la malice du diable, la bréveté de cette vie, & l'erreur generale presque de tous ceux qui en jouissent. *Par cette connoissance*, comme dit le mesme Prophete, *Dieu esleve souvent les siens sur le sommet des Montagnes, d'où ils peuvent contempler le Roy en sa beauté, & d'où leurs yeux voyent la terre de loin.* Et de là il s'ensuit qu'ils estiment les biens du Ciel, ce qu'ils sont en effet, parce qu'ils les voyent comme s'ils en estoient proches, & qu'ils estiment fort petits ceux de la terre, parce qu'outre qu'ils le sont, ils les regardent encore de fort loin. Mais le contraire arrive aux méchans comme à ceux qui ne regardent que de fort loin les choses du Ciel, & qui sont entierement attachez à celles de la terre.

C'est pour cette raison que ceux qui sont participans de ce don celeste, ne se glorifient point dans les prosperitez, & ne se troublent point dans les adversitez qui leur arrivent, à cause que par le moyen de la lumiere qui les éclaire, ils voyent combien tout ce que le monde leur peut donner, ou leur peut oster est peu de chose en comparaison de ce que Dieu donne. Aussi Salomon a dit : *Que le Juste demeure tousiours en un mesme estat dans sa Sagesse comme le Sol. il ; mais que le sol se change à toute heure comme la Lune.* Sur-
Ep. l. 22. quoy S. Ambroise a fort bien dit en l'une de ses
epist. 7. Epistres : *Le Sage ne s'étonne point par la crainte, il ne se change point par la puissance, il ne s'é-*

leur point par les prosperitez, & il ne s'abbat point par les adversitez, parce que là où est la Sagesse, la est aussi la Vertu, la Constance, & la Force : De sorte qu'il est toujours le mesme en son ame; il ne devient ny plus grand ny plus petit par les changemens qui arrivent, il ne se laisse point emporter aux vents de la doctrine ny du sçavoir, mais il demeure parfait en I E S U S - C H R I S T, appuyé & affermy sur ces deux fondemens inébranlables, la Foy & la Charité.

Personne ne doit s'estonner que cette Sagesse ait une si merveilleuse vertu, puis que ce n'est pas, comme nous avons déjà dit, une doctrine de la terre, mais du Ciel; qui ne remplit pas de vanité, mais qui édifie; qui n'éclaire pas seulement les entendemens par sa speculation, mais qui échauffe aussi les volontez par sa chaleur. *Conf. l. 9. c. 24.* Saint Augustin estoit ému & touché de cette sorte: car il écrit qu'il ne pouvoit contenir ses larmes, lors qu'il entendoit raisonner les Pseaumes & les Cantiques de l'Eglise. Ces voix entrans par ses oreilles jusques au plus profond de son ame, & par la chaleur de la devotion, leur verité se répandant & se fondant dans son cœur: Elles s'écouloient & se distilloient ensuite par ses yeux, d'où il recevoit, à ce qu'il a confessé luy-mesme, de tres grandes consolations. O heureuses larmes, ô heureuse escole, ô heureuse Sagesse, qui donne de tels fruits! Qu'y a-t'il de comparable à cette Sagesse? *Elle ne se donnera point, dit Job, pour l'or precieux, & elle ne se changera point pour tout l'argent du monde. Job. 28.* Les plus riches est offes des Indes, embellies de diver-

ses couleurs ne se peuvent égaler avec elle ; ny les pierres précieuses de la plus grande valeur ; les plus beaux vases d'or & de crystal , & les richement travaillez ne sôt rien au prix d'elle, ny aucune autre chose , pour grande & relevée qu'elle soit. Après toutes ces louanges le saint homme conclut : La

Id.

crainte de Dieu est cette Sagesse , & l'éloignement du peché est la vraie & parfaite intelligence.

Prov. 2.

Cela , mon frere, est une des plus grandes recompenses que nous ayons à nous proposer, pour vous porter à embrasser la Vertu ; car c'est elle qui garde les clefs de ce tresor ; c'est aussi parelle que Salomon nous y convie en ses Proverbes, où il dit : Que si l'homme garde la parole de Dieu, & resserre dans son cœur ses Commandemens , alors il entendra la crainte du Seigneur , & trouvera la science de Dieu ? parce que c'est le Seigneur qui donne la Sagesse , & c'est de sa bouche que procede la Prudence, & la Doctrine. Cette Sagesse ne demeure pas toujours en un mesme estat , parce que chaque jout elle acquiert des nouvelles lumieres & des nouvelles connoissances : C'est ce que le mesme Sage a témoigné par ces paro-

Prov. 4.

les : Le sentier des Justes est resplendissant comme la lumiere , qui croist & s'élève jusques au jour parfait , qui croist & s'élève jusques au jour parfait , qui est celui de cette bien-heureuse eternité , où nous ne dirons pas avec les amis de Job , que nous recevons comme à la dérobee les secrettes inspirations de Dieu, mais nous le verrons & l'entendrons clairement luy-mesme.

Job. 4.

Voilà la vraie Sagesse dont jouissent les enfans de la lumiere ; mais les méchans au contraire

vivent dans ces horribles tenebres d'Égypte, si épaisses qu'elles se peuvent toucher des mains. Cela nous est représenté en figure, lors que nous *Exod. 10.* lisons que dans la terre de Jethan, où les enfans d'Israël faisoient leur séjour, il y avoit toujours de la lumière, mais en celle d'Égypte il n'y avoit rien que tenebres : cela nous signifie l'aveuglement horrible & la nuit obscure en laquelle vivent les méchans ; ils confessent eux-mêmes dans *Isaïe.* lors qu'ils disent : *Nous avons attendu la lumière, & les tenebres sont venues : nous sommes allés comme aveugles, en nous appuyant contre les murailles ; & comme si nous n'avions point eud'yeux, nous allions tastonnant avec les mains : nous avons fait des chûtes en plein midy comme s'il eust esté nuit, & nous sommes tombez en des lieux obscurs, comme si nous eussions esté des corps morts.* Or dites-moy, je vous prie, quels plus grands aveuglemens, & quels plus grands desordres y peut-il avoir que ceux où les méchans se precipitent à chaque pas ? Quel plus grand aveuglement que de vendre le Royaume du Ciel pour les vanitez du monde, que de ne craindre point l'Enfer, ne chercher point le Paradis, n'avoir point de peur du peché, ne tenir point de compte du Jugement, ne faire aucune consideration des menaces ny des promesses de Dieu, ne redouter point la mort qui nous peut surprétre à tous momens, ne s'apprestir point à rendre compte de ses œuvres, & ne voit pas que ce qui delecte est pour un moment, & que ce qui tourmentera doit durer toute l'éternité ? *Ils n'ont pas sçeu, ils n'ont pas entendu,* dit le Prophete, *ils marchent conti-*

nullement dans les tenebres. Et ainsi ils passent d'une sorte de tenebres à d'autres tenebres, c'est à dire, des tenebres interieures aux exterieures, & de celles de cette vie à celles de l'autre.

Achevant ce traité, il m'a semblé à propos, mon cher Lecteur, de vous avettir qu'encore que tout ce que j'ay dit de cette celeste Sagesse, & de cette lumiere du saint Esprit, soit une grande verité: Personne neantmoins ne doit laisser pour cela (quelque justifié qu'il puisse estre) de se soumettre avec humilite à l'advis & au jugement de ses Superieurs, & sur tout de ceux qui sont reconnus pour Maistres & pour Docteurs de l'Eglise, comme nous avons dit ailleurs plus au long. Car qui est ce qui a esté jamais plus remply de lumieres que l'Apostre S. Paul, ou *Galat. 2.* que Moyse qui parloit à Dieu face à face: Et toutesfois l'un va jusques à Hierusalem, pour communiquer avec les Apostres, l'Evangile qu'il avoit appris dans le troisieme Ciel; & l'autre ne *Exod. 18.* méprise pas le conseil de Ietro son beau-pere, quoy que Gentil & Infidelle. La raison est que le secours interieur de la grace, n'exclud pas l'exterieur de l'Eglise, la divine Providence ayant voulu par l'une & par l'autre voye pourvoir à nostre foiblesse, qui avoit besoin de tout secours. De là il s'en suit que comme la chaleur naturelle des corps s'entretient par la chaleur exterieure des Cieux, & que la nature, quelque soin qu'elle ait de pourvoir au salut de ses individus, ne laisse pas de s'ayder encore des medecines qui ont esté creées de Dieu pour la mesme fin; aussi les lumieres & les faveurs interieures de la grace, sont beaucoup

beaucoup aidées par les lumieres de la doctrine de l'Eglise; De sorte que celuy-là ne sera pas jugé digne de lumiere de l'une, qui ne se fera pas humblement soumis à l'autorité de l'autre.

CHAPITRE XV.

Quatrième Privilege de la Vertu, qui sont les consolations que le saint Esprit communique aux gens de bien.

A Pres avoir traité de la lumiere interieure du saint Esprit, par laquelle les tenebres de nos entendemens sont éclairées, ie pourrois mettre icy pour quatrième Privilege de la Vertu, la Charité & l'amour de Dieu, par laquelle nostre volonté est enflâmée, veu mesme que l'Apôstre la met pour le premier des fruits du saint Esprit. Mais parce que nous traitons presentement plûtost des faueurs & des privileges qui sont accordez à la Vertu, que de la Vertu mesme: & que la Charité est non-seulement vne Vertu, mais la plus excellente de toutes les Vertus, nous n'en ferons pas icy mention: Ce n'est pas que nous ne pussions la mettre en ce lieu, sinon entant que Vertu, au moins entant qu'elle est vndon merueilleux que la bonté de Dieu départ aux personnes vertueuses, & qui en échauffant par des voyes inconnuës l'interieur de leurs volontez, les portent à aimer Dieu par-dessus tout ce qui se peut aimer. Plus cét amour est parfait, plus il est doux & agreable, de sorte qu'il pourroit

facilement estre tenu comme le fruit & la recompense des autres vertus & de foy-mesme : Mais de peur qu'il ne semble que je veuille avec trop d'attache m'étendre sur les loüanges de la Vertu, qui nous donne tant d'autres grands sujets de parler en sa faueur : Je mettray icy en quatrieme lieu la joye qui procede du S.Esprit, laquelle est
Galat. 5. la propriété naturelle de la mesme Charité, & l'un des fruits principaux du mesme Esprit divin, comme S. Paul nous enseigne.

Ce Privilege prend sa source du precedent, parce qu'ainsi que nous avons déjà dit, cette lumiere & cette connoissance que nostre Seigneur répand dans les siens, ne s'arreste pas au seul entendement, elle descend aussi en la volonté, où elle découvre les rayons de sa splendeur, la réjoüissant en Dieu d'une maniere merveilleuse; de sorte que comme la lumiere materielle produit de foy mesme cette chaleur que nous connoissons par experience, ainsi cette lumiere spirituelle produit en l'ame cette joye dont nous parlons.
Psal. 96. Sur ce sujet le Prophete a dit : *La lumiere s'est levée sur le Juste, & la joye est née en ceux qui ont le cœur droit.* Quoy que nous ayons traité ailleurs de cette matiere, estant neantmoins riche & abondante comme elle est, nous pourrions bien encore en dire quelque chose sans craindre de tomber dans les mesmes pensées.

Pour suite plus exactement l'intention que nous nous sommes proposée en ce Livre, il nous faut premierement expliquer combien grande est cette joye & cette allegresse des vertueux, parce que cette connoissance servira infiniment

au dessein que nous avons de rendre les hommes affectionnez à la vertu. C'est vne verité vniuersellement reconuë, que comme tous les maux imaginables se rencontrent dans le vice : Aussi tous les genres de bien qui se peuuent conceuoir se trouuent très-parfaitement en la Vertu, excepté seulement ceux que les meschans n'y veul ny pas connoistre. Et c'est pour cela que le cœur humain estant auide au poinct qu'il est des plaisirs & des voluptez, ces gens-là disent, sinon de bouche, au moins par leurs actions, qu'ils ayment mieux ce qui les contente, mesme à leur dommage, que ce qui est sans plaisir sensuel, quelque profit qu'ils en puissent retirer. *Lactance Firmien a parlé en ces termes : Parce que les Vertus sont meslées de quelque amertume, & que les vices sont accompagnez de quelque volupté sensible, les hommes rebutez de l'une, & attirez par l'autre, s'abandonnent aux vices, & se retirent de la Vertu.* Cecy estant la veritable cause d'un si grand mal, quel bien ne feroit point aux hommes celuy qui les pourroit retirer de cette erreur, & qui leur proueroit éuidemment que le chemin de la vertu est beaucoup plus doux & plus agreable que celuy des vices. C'est ce que je prétends leur faire voir maintenant par des raisons claires & inuincibles : mais principalement par des autoritez & des temoignages de l'Escriture sainte, comme estans les preuues les plus fortes & les plus certaines qu'il y ait en cette matiere, *puis que le Ciel & la Terre manqueront plutôt que ces veritez diuines.*

Dites-moy donc, ô homme auetgle & abusé

si la voye de Dieu est si rude & si difficile que vous vous la figurez : Qu'à voulu nous faire entendre le Prophete , lors qu'il a dit : O Seigneur

Pfal. 30. *combien grande est la multitude des douceurs que vous cachez & que vous reservez pour ceux qui vous craignent? Il n'expliquent pas seulement par ces paroles combien grande est la douceur que goûtent les gens de bien , mais encore la cause pour laquelle les méchans, ne la connoissent pas, qui est que Dieu la tient cachée. Qu'est-ce encore que le mesme Prophete a voulu dire par ces*

Pfal. 34. *paroles : Mon ame se rejoüira au Seigneur , & se récriera en Dieu Auteur de mon salut ; & tous mes os, c'est à dire toutes les forces & les puissances de mon ame diront , Seigneur , qui est semblable à vous ? Pourquoi des termes si forts : sinon pour nous faire connoître que la joye du Juste est si grande , qu'encore que directement elle soit receüe par l'esprit, elle vient neantmoins à réjallir sur la chair de telle sorte, que la chair qui pour l'ordinaire ne prend plaisirs qu'aux choses charnelles par la communication de l'esprit vient aussi à se delecter aux choses spirituelles & à se réjoüir en Dieu vivant? Elle le fait avec tant de transports, que tous ces os du corps ravis de cette douceur merueilleuse forcent les hommes à crier & à dire : Qui est semblable à vous Seigneur ? Quels plaisirs y a-t'il qui soient comparables à ceux que vous faites ressentir ? Quelle joye, quel amour, quelle paix quels contentemens peuvent donner les creatures, qui puissent entrer en comparaison avec ceux qui viennent de vous ? Qu'à voulu encore signifier le mesme Prophete , lors*

qu'il a dit : *Les voix de salut & de ioye resonnent Psal. 117.*
dans les maisons des Iustes ? N'est-ce pas pour
 nous faire comprendre que le vray salut & la ve-
 ritable joye ne se rencontrent pas dans les mai-
 sons des pecheurs, mais seulement dans les mai- *Psal. 67.*
 sons des Iustes? Que vouloit-il dire par ces pa-
 roles : *Que si les Iustes se reioïssent , qu'ils soient*
pleins d'allegresse & qu'ils trouuent vn festin déli-
cieux en la presence de Dieu? N'estoit-ce pas pour
 nous faire connoître les banquets spirituels de
 la grace desquels par vne merueilleuse & infinie
 misericorde , la bonté de Dieu se plaist de répai-
 stre les ames de ses Elûs par l'auant goust des *Psal. 35*
 choses celestes ? C'est dans ces diuins banquets
 que l'on donne à boire ce vin tres-agreable que
 le Prophete louë si hautement lors qu'il dit: *Sei-*
gneur vos seruiteurs seront ennyvres de l'abondance
des biens qui sont dans vostre maison , & vous
leur donnerez à boire des torrens impetueux de
vos delices. Par quelles paroles pouuoit-li mieux
 expliquer la grandeur de ces delices , qu'en les
 appellant yvresses & torrens impetueux , pour
 montrer qu'elles ont la force d'attirer & de trans-
 porter le cœur de l'homme vers Dieu? Et c'est ce
 que signifie proprement le mot d'yvresse , parce
 que comme vn homme qui a bû beaucoup de
 vin perd l'usage de ses sens & demeure comme
 mort par la force de cette liqueur; Ainsi l'homme
 qui a bû de ce vin celeste deuiet mort au mon-
 de , & à tous les appetits & sentimens dereglez
 qui sont en luy.

Qu'est-ce encore qu'à voulu signifier le mes- *Psal. 84.*
 me Prophete , lors qu'il a dit : *Bien-heureux est*

Le peuple qui sçait ce que c'est que Jubilation ?
 D'autres auroient peut estre dit, Bien-heureux est le peuple qui est remply de toutes sortes de biens, environné de bonnes murailles & de bonnes fortifications, & gardé d'une puillante garnison; Mais le saint Roy qui n'estoit pas mal informe de la valeur des choses, n'appelle bien-heureux que ceux-là seulement qui sçavent par experience ce que c'est que de se réjouir en Dieu, non pas d'une joye commune & mediocre, mais d'une joye qui merite le nom de Jubilation. Saint Gregoire dit que c'est une joye de l'esprit si grande qu'on ne sçautoit ny l'expliquer par des paroles, ny la faire connoistre par des signes ou des actions exterieures. Heureux donc vrayement le peuple qui a ainsi profité, & s'est tellemēt aduancé en l'amour de son Dieu, qu'il sçait par experience quelle est cette jubilation: C'est où ny Platon pour sçauant qu'il fût, ny Demosthene quelque éloquence qu'il eût, n'ont jamais pû par venir: Aussi n'y a-t'il que le cœur humble où Dieu fait sa demeure qui en soit capable. Que si Dieu mesme est l'Auteur de cette joye de jubilation, quelle sera cette joye dont Dieu sera la cause; puis qu'il est certain que generalement parlant comme les chastimens de Dieu sont conformes à Dieu, aussi les consolations de Dieu seront conformes à luy mesme: Que si les chastimens sont si grands, lors qu'il chastie, quelles doivent estre les consolations, lors qu'il console? S'il a la main si forte & si pesante lors qu'il veut punir, combien sera-t'elle douce & agreable, lors qu'il l'étendra pour faire des caresses puis que mesme

S. Greg.
 l. 24.
 Mor. c. 5.

ce grand Dieu est bien plus admirable dans les œuvres de sa miséricorde, que dans les œuvres de sa Justice ?

Dites-moy encore, ie vous prie, quel est ce cellier de vin precieux où l'Espouse se glorifie d'auoir esté conduite par son Espoux & dans lequel il auoit disposé & réglé en elle la charité ? Quelle sorte de festin est encore celuy auquel nous sommes inuitez par le mesme Espoux, lors qu'il dit : *Beuvez mes amis, enuyrez vous mes bien-aymez ?* Quelle yuressé est celle là, sinon la grandeur de ces diuines douceurs qui transportent & alienent de telle sorte les cœurs des hommes, qu'elles les mettent comme hors d'eux-mesme ? Car nous auons accoustumé de dire qu'un homme est yure, lors que le vin qu'il a bû ne peut estre digeré par la chaleur naturelle; d'où il arrive que les vapeurs montrans au cerueau s'en rendent tellement maistresses qu'il n'est plus capable de se conduire, & qu'il se laisse mener par celuy qui a pris possession de son esprit. Si cela est vray, dites moy, ie vous prie, quel sera l'estat d'une ame, lors qu'elle sera tellement faisie & ennyurée de ce vin celeste, qu'elle sera si remplie de Dieu & de son amour, qu'elle ne pourra supporter la grandeur de tant de plaisirs, & que toute sa capacité ne pourra contenir l'excez de son bon heur ? L'on écrit de S. Ephrem que fort souuent il se trouuoit si puissamment faisi du vin de cette douceur celeste, que la fragilité du sujet n'en pouuant supporter la force, il estoit contrainct de se plaindre à Dieu & de luy dire: *Retirez-vous un peu de moy, Seigneur, car la foiblesse de mon*

Cant. 5.

S Ioan.
Climac.
Gradu.

29.

corps ne peut pas supporter la grandeur de vos plaisirs. O merueilleuse bonté, ô douceur immense de ce souverain Seigneur, qui se communique si liberalament à ses creatures, que la force de leurs cœurs n'est pas capable de soutenir l'abondance des contentemens qu'il leur donne ?

C'est donc par cette yuressé celeste que les sentimens de l'ame s'endorment : C'est par elle que l'ame joiit d'un sommeil de paix & de vie ; qu'elle s'éleve au dessus de soy-mesme, qu'elle connoist, qu'elle ayne & qu'elle gouste des douceurs qui surpassent infiniment toutes ses facultez naturelles. D'où il arrive, que comme l'eau qui est sur le feu, ayant atteint un certain degré de chaleur ; comme si elle ne se souvenoient plus de sa propre nature (qui est d'estre pesante & de tendre en bas) s'éleve au contraire, empruntant la nature & la legereté du feu, qui luy donne ce mouvement extraordinaire : Ainsi l'ame enflâmée de ce feu celeste, s'éleve au dessus d'elle-mesme, & s'efforçant de s'élançer de la terre au Ciel, d'où cette flâme luy est inspirée ; elle bouillonne, pour ainsi parler, échauffée par un desir tres-ardent de s'élever à Dieu ; elle court impetueusement pour l'embrasser, & leve les bras pour voir si elle pourra atteindre à ce qu'elle aime si chèrement. Que si elle n'y peut arriver, ny ralentir aussi la violence de ses desirs ; elle languit & seiche, ne pouvant paruenir à son objet sans qu'il luy reste d'autre consolation, que de lancer au Ciel de tres-profonds soupirs, disant avec l'Eponse dans les Cantiques : *Faites sçavoir à mon bien-aymé que je suis malade, & que se lan-*

quis d'amour. Cette maladie, selon l'opinion des Saints, ne procede d'autre chose, que des oppositions & des obstacles qui l'empeschent de mettre en execution les desirs ardens qui possèdent son ame. Pour cela, dit vn saint Docteur, ne perdez pas courage, ô ame amoureuse, *voſtre maladie n'est pas mortelle, elle est pour la gloire au Fils de Dieu?* Mais y a-t'il quelque langue dans le monde qui soit capable d'expliquer dignement la grandeur des plaisirs que gouſtent ces bien-heureux Amans sur cette fleurissante couche de Salomon, faite du bois du Liban, avec ses colonnes d'argent, & son dossier de fin or? C'est là le lieu des nopces celestes & spirituelles; Il s'appelle couche, parce que c'est vn lieu de repos, d'amour, & d'une vraye & solide tranquillité: Tous les plaisirs & les delices y abondent, & ils sont tels en effet, *Que personne ne ſcauroit les concevoir, ſinon ceux qui en ont fait l'exprience.* Mais quoy que ces connoiſſances nous soient cachées; nous ne manquons pas neantmoins de tres-puissantes & presque euidentes conjectures, par lesquels nous pouuons apperceuoir quelque chose de ce qui en est. Car certainement celuy qui voudra considerer quelle est la charité immense, & la bonté infinie que le fils de Dieu a pour les hommes, qui l'a porté à cet excez, de souffrir tant d'épouuantes supplices, & tant d'infamies; comment pourra-t'il trouuer étrange ce que nous en disons, puis que ce n'est presque rien en comparaison du reste? Qu'est ce que ne fera point pour les Iustes, celuy qui a tant souffert pour les Iustes & pour les pecheurs?

Quelles careſſes ne fera point à ſes amis celuy qui a enduré tant de douleurs pour ſes amis & pour ſes ennemis ? Nous auons encote quelques marques de cecy au meſme Liures des Cantiques, où nous voyons tant de faueurs & tant de careſſes que l'Epoux celeſte départ à ſon Epoux, qui eſt l'Egliſe, & à toutes les ames qui ſont en grace, tant de douces & amoureuſes paroles qui ſe donnent & ſe reçoient reciproquement, qu'il n'y a point d'eloquence ny d'amour au monde qui les puiſſe conceuoir ny expliquer.

Nous pouuons encore tirer vne autre conje-
cture de cete verité de la part des hommes meſ-
mes; Je dis des hommes juſtes, & de ceux qui ay-
ment veritablement Dieu : Car ſi l'on pouoit
penetrer juſques dans le fonds de leurs cœurs, on
y verroit que leur plus grand ſoin & leur plus
grande occupation eſt de penſer comment ils
pourront ſeruir Dieu, en quel eſtat ils ſe pour-
ront mettre pour plaire en quelque ſorte à celuy
qu'ils aiment ſi cherement, qui a tant fait, & qui
fait chaque iour tant de choſes pour eux, & qui
les traite avec tant de douceurs & de conſola-
tions. Que s'il eſt vray que l'homme eſtant de
foy vne creature ſi infidele & ſi incapable de ſe
porter au bien, peut neantmoins garder à Dieu
cete fidelité; que ne fera point pour luy celuy,
de qui la bonté, la charité, l'amour, & la fideli-
té ſont infiniment plus grandes ? Si c'eſt le pro-
pre de Dieu, comme dit le Prophete, *d'eſtre*
Saint avec les Saints, & bons avec les bons, & que
la bonté de l'homme puiſſe paruenir au de-
gré que nous auons declaré, juſques où s'éten-

dra celle de Dieu ? Si Dieu ne dédaigne pas de disputer avec les bons en bonté, quels avantages ne prendra-t'il point en cette glorieuse concurrence ? Et si l'homme de bien veut faire tant de choses pour estre plus agreable à son Dieu, que ne fera point Dieu luy mesme pour la consolation du Juste ? C'est en effet ce qui ne se peut ny expliquer ny concevoir; Et c'est surquoy le Prophete Isaïe a dit: *Qu'il n'y a point d'yeux qui puissent voir, ny d'oreilles qui puissent oïr, ny de cœurs humains qui puissent comprendre ce que Dieu a préparé pour ceux qui ont mis leur esperance en luy.* Ce qui ne se doit pas seulement entendre des biens de la gloire, mais aussi des biens de la grace, comme dit saint Paul. *Isa. 64.*

Ne vous semble-t'il pas apres cela, mon frere, que le chemin de la Vertu soit suffisammēt pourveu de plaisirs & de délices ? Croyez-vous que routes les voluptez des hōmes mondains se puissent cōparer à celles là? Quelle proportion y peut-il auoit entre la lumiere & les tenebres, entre IESUS-CHRIST & Belieal! Quelle comparaison entre les voluptez de la terre & les voluptez du Ciel; entre les contentemēs de la chair & les contentemens de l'esprit; (entre les delices des creatures & les delices du Createur; puis qu'il est certain que plus les choses sont nobles & excellētes, plus elles sont capables de satisfaire & de contenter. Dites moy encore, qu'est-ce que nous a voulu enseigner le Prophete, lors qu'il a dit : *Le peu que le Juste possède, vaut mieux que l'abondance des pecheurs ?* Et en autre lieu: *Seigneur, il vaut mieux passer un seul jour dans vostre maison qu'i* *Psal. 1.*

d'en passer mille joye & en festin lors d'elle : aussi ay-ie mieux aymé viure pauvre & abject en la maison de mon Dieu, que de demeurer dans les Palais superbes des pecheurs. Enfin quelle autre chose

Cant. 1. nous a voulu signifier l'Espouse dans les Cantiques, lors qu'elle a dit: *Seigneur vos mammelles valent mieux que le vin?* Et vn peu plus bas: *Seigneur*

Ibid. nous auons grand sujet de nous rejoyir en vous, nous souuenans de vos mammelles qui sont plus douces que le vin : C'est à dire , en nous souuenant du lait tres - agreable des consolations & des caresses avec lesquelles vous nourrissez & eleuez avec beaucoup de joye vos enfans spirituels dans vostre sein. Il est bien évident qu'il n'a pas voulu parler en cét endroit du vin materiel , mais qu'il a entendu comprendre sous ce terme tous les plaisirs mondains & charnels que cette mauuaise femme de l'Apocalypse assise sur les eaux, donnoit à boire dans vne coupe d'or pour ennyurer tous les habitans de Babylone , & pour leur troubler les sions, afin qu'ils ne pussent apercevoir leur ruine.

Apo. 17.

§. 1.

Que c'est dans l'Oraison principalement que les hommes vertueux joiissent de ces consolations diuines.

Que si entrant plus auant dans cette matiere, vous ne demandez en quoy principalement les vertueux joiissent de ces consolations dont nous venons de parler , le Seigneur vous répondra pour moy par la bouche du Prophete Isaïe, lors qu'il dit : *Les enfans des estrangiers qui s'approche-*

ront du Seigneur pour le servir & pour l'aymer & isa. 56. pour garder les Loix de son amitié, seront par moy élevez sur ma sainte Montagne, & ie les réjoüiray dans la maison de mon Oraison. C'est donc principalement dans ce saint exercice que le Seigneur réjoüit & console les esprits de ses Elüs.

Ce qui a fait dire à S. Laurent Justinien ces excellentes paroles: *Par l'Oraison, les cœurs des Ju-* S. Laur. Iust. tract. de orat. in ligno vita.
ses son enflâmez en l'amour de leur Createur, & alors s'éleuerent quelque fois au dessus d'eux-mesmes, il leur semble déjà qu'ils sont parmy les Cœurs des Anges, & qu'en la presence du Seigneur ils chantent, ils ayment, ils gemissent, ils loient, ils plurent, ils joiüssent, ils mangent, & ont faim; ils boivent, & ont soif; & que de toute l'étendue des forces de leur amour ils travaillent pour se transformer en vous, Seigneur, contemplant par la foy, adorant par l'humanité, recherchant par les desirs, & joiüssans par la charité de vos perfections divines. C'est alors qu'ils connoissent par experience combien ce que vous avez dit est véritable. Ma joye sera accomplie en eux. C'est alors que cette joye Ivan 17.
 comme vn ruiffeau de paix se répand dans toutes les puissances de leurs ames; elle éclaire l'entendement, elle réjoüit la volonté, elle racueille la memoire, & éleve toutes leurs pensées à Dieu. Alors avec des bras d'amour ils embrassent & resserrent dans leurs sein vne chose qui ne leur est pas connuë; mais elle leur est si chere, qu'ils aymeroient beaucoup mieux mourir que la perdre, & ainsi que le Patriarche Iacob lüirtoit avec l'Ange sans le vouloir laisser échapper de ses mains; de mesme le cœur, en quelque façon, sem- Gen. 32.

ble luy laisser icy bas avec cette douceur divine, afin qu'elle ne se separe pas de luy pais qu'il trouue en elle tout le bien qu'il peut souhaiter:

Matt. 17. Tellement que comme vn autre saint Pierre sur la Montagne, il s'écrie : *Seigneur, il fait bon demeurer icy, n'en partons donc point, ie vous supplie.* C'est encore en ce mesme lieu que l'ame

entend tous ces termes d'amour contenus dans les Cantiques, & qu'elle chante de son costé

Cant. 2. toutes ces agreables chansons, en disant : *Il a sa main gauche sous ma teste, & de sa droite il m'embrasse.* Et ce qui est vn peu plus haut : *Soutenez-moy avec des fleurs, & environnez-moy avec des fruitz, parce que je languis d'amour.*

Ibid. C'est alors que l'ame embrazée de ces diuines ardeurs, desire avec vne passion violente sortir de la prison de son corps, & qu'elle se nourrit

nuict & jour de ses l'armes, de ce qu'elle ne s'en separe pas assez-tost ; la mort est l'objet de ses desirs, & la vie l'exercice de sa patience ; ce qui luy fait continuellement profeter ces mesmes

Cant. 8. paroles de l'Epouse : *Qui me fera ce bien, mon cher frere, nourry dans le sein de ma mere, que je vous puisse rencontrer dehors pour vous donner vn baiser de paix ?* C'est alors que toute estonnée, elle admire en elle-mesme comment

de si grâds tresors ont pû luy estre si long-temps cachez & voyant que tous les hommes sont capables d'vn si grand bien, elle veut courir par les

ruës & par les places publiques, & crier aux hommes : *O insensez & dévoyez, où allez-vous ?*

Que cherchez-vous ? Que ne vous hastez-vous de jouir de ce bien ? *Contrez & voyez combien li*

Psal. 33.

Seigneur est doux, Bien-heureux celuy qui a mis son esperance en luy. Ayant ainsi goûté les douceurs spirituelles, tous les plaisirs de la chair luy sont amers, la compagnie est pour elle vne prison, la solitude vn Paradis, tous ses plaisirs sont d'estre seule avec le Seigneur qu'elle aime, les honneurs luy sont à charge, la conduite de sa maison vne espece de supplice. Elle ne voudroit pas que le Ciel ny la terre la détournassent de ses contentemens; aussi tout soin ne s'employe qu'à détacher son cœur de toutes les choses de la terre: Elle n'a qu'un seul amour & vn seul desir, elle aime toutes choses en vn seul, & vn seul est son bien-aimé en toutes choses, elle sçait fort *Esai. 78.* bien dire avec le Prophete: *Qu'y a-t'il, Seigneur, que je doive desirer dans le Ciel, & quels biens ay-je à vous demander sur la terre? Ma chair & mon cœur sont tombez dans la désaillance, ô Dieu de mon cœur, mon seul & unique partage, mon Dieu à jamais.* Il ne luy semble plus qu'elle ait vne connoissance si obscure des choses divines: mais il luy semble au contraire, qu'elle les voit avec d'autres yeux, parce qu'elle ressent en son cœur de tels mouvemens, & des changemens si grands, qu'ils luy servent d'argumens & de témoignages aiséz de toutes les veritez de la foy. Le jour luy est ennuyeux lors qu'au matin il luy faut reprendre le soin de ses affaires, & la nuit tranquille est tout son souhait, pour la passer en repos avec son Dieu: Les nuits ne luy sont jamais longues, au contraire les plus longues sont celles qu'elle aime le mieux; si elles sont claires & seraines, elle leve les yeux pour contempler la beauté du Ciel, la

splendeur de la Lune & des Estoiles, & pour considérer toutes ces belles choses avec des yeux & avec des gousts bien differens de ce qu'elle auoit senty autrefois. Elle les regarde comme des eschantillons de la beauté de son Createur, comme des miroirs de sa gloire, comme des Interpretes & des Messagers fidelles qui luy racontent des nouvelles, comme des vifs portraits de ses graces & de ses perfection, & comme des dons & des presens que l'Espoux enuoye par aduance à son Espouse pour l'entretenir en son amour, en attendant le jour bien - heureux qui accomplira ce grand & eternel Mariage dans les Cieux. Tout le monde est pour elle vn Livre qui semble luy traitter incessamment de Dieu, vne l'ettre que son bien-aymé luy écrit, & vn Contract autentique de son amour. Voilà, mon frere, quelles sont les nuits de ceux qui ayment Dieu, & le sommeil dans lequel il se reposent; car c'est sous le doux & agreable murmure de ces nuits paisibles, qui cause le mouuement & le concert des creatures, que l'ame se retire en elle mesme, & qu'elle commence à dormir de ce sommeil-veillant, duquel il est dit: *Le dors, & mon cœur veille;* & comme son tres-aymable Espoux la voit endormie entre ses bras, c'est alors qu'il l'entretient dans ce sommeil de vie, & qu'il commande que personne ne soit si hardy que de l'éveiller, en disant: *Je vous conjure, fille de Ierusalem par les Daims & par les Corfs des campagnes, de ne point esveiller ma bien-aymée, jusques à ce qu'elle se réveille d'elle-mesme.*

Cant. 5.

Que pensez - vous de ces nuits, mon frere? Quelles sont les meilleures, ou celle qui se passent

font de cette sorte , ou celles qui passent les enfans du siecle, qui vont à ces heures autant chargés de craintes & de soupçons, que de fer, dressans des embusches à la chasteté de la Vierge innocente, pour luy faire perdre son ame & son honneur; mettrons leur vie presente au hazard de se perdre, & amassans sur eux vn tresor de colere & vengeance pour l'aueuir , au jour auquel les méchantes actions seront condamnée.

§. 2.

Les consolations que reçoivent ceux qui commencent à servir Dieu.

Peut - estte me direz - vous que des faueurs si extraordinaires ne sont pas accordées à tous , qu'il n'y a que les parfaits qui les goûtent , & qu'il y a bien du chemin à faire auant que d'arriver à ce degré. Il est vray que pour l'ordinaire de si grands biens sont pour des ames aussi grandes que celles - là: mais aussi nostre Seigneur prévient assez souuent par des benedictions de douceur ceux qui commencent d'entrer à son seruite. Il leur donne premierement du lait, comme à des enfans, pour les accoutumer ensuite à manger le pain sec & solide. Ne considerez - vous point les réjouissances qui se firent à l'arrivée de l'enfant prodigue, les festins, les LUC. 15. assemblées, la musique qui resonnoit de toutes parts, Qu'estoit - ce à vostre avis que tout cela ? sinon vne figure de la réjouissance spirituelle que ressent l'ame qui se voit déliurée de l'Égypte,

dégagée de la seruitude de Pharaon , & de la captiuité du Diable ; Car comment se pourroit-il faire que celuy qui se voit en cette liberté ne se réjouïst point d'vn si grand bien ; Comment se pourroit-il empeschet d'appeller toutes les
Exod. 15. creatures , afin qu'elles l'aydent à rendre graces pour luy à son Libérateur, en luy disant, Louange au Seigneur , qui a glorieusement triomphé, & qui precipité le cheual & le Cavalier dans les abyssmes de la Mer.

Que si cela n'arriuoit pas de la sorte, où seroit cette Prouidence diuine , qui pouvoit tres-parfaitement à chaque creature selon son naturel, sa foiblesse, son âge , & sa capacité ; Car il est certain que si nostre Seigneur ne faisoit de pareilles faueurs aux hommes mondains & charnels , & par consequent incapables de se porter d'eux-mesmes aux choses spirituelles , il ne se resoudroient jamais à suiute cette nouvelle voy, ny à mettre sous les pieds le monde avec ses charmes. Aussi est-ce vn effet ordinaire de la Prouidence , dés qu'elle se determine à les retirer du monde , de leur applanir tellement ce chemin , qu'ils y puissent commodément marcher , sans que les mauuais pas qui s'y rencontrent, les obligent de retourner en arriere. Nous auons vne figure tres-euidente de cela au voyage que Dieu fit faire aux enfans d'Israël , pour les conduire dans la terre promise. Moïse en
Exod. 15. écrit en ces termes : *Quand le Seigneur retira les enfans d'Israël de la terre d'Egypte il ne les mena pas par le pays des Philistins, quoy que ce fust le plus court, de crainte qu'ils ne se repentissent*

au milieu de leur traité, & qu'ils ne s'en retournaissent en Egypte, voyant les guerres qu'ils eussent rencontrées de ce costé la. Or le mesme Seigneur qui alors vfa de cette prévoyance pour conduire son peuple dans la terre promise, lors qu'il le retira d'Egypte, vfa encore d'une autre semblable pour conduire au Ciel ceux qu'il appelle à cét heureux séjour, lors qu'il les retire du monde.

Il faut mesme que vous sçachiez, qu'encore que les faueurs & les consolations des hommes parfaits soient tres-singulieres: Neantmoins la bonté de Dieu est telle envers les imparfaits, que considerant leur necessité, il les ayde luy mesme à se renouveler. Et considerant de combien d'occasions de pecher, ils sont environnez, combien de passions ils ont à dompter & à mortifier, pour leur en faire acquérir vne entiere victoire pour les separer de leur chair, les seuer du lait rompcur de ce monde, & pour les attach. r si étroitement à luy par des liens d'amour & de charité, qu'ils ne s'en puissent plus separer: Pour cela dis-je, il leur donne vne si grande joye & de si puissantes consolations, que bien qu'ils fassent encores que commencer; leur joye neantmoins en sa protection, égale celle des plus parfaits en se saint exercice. Que si vous ne demeurez pas bien persuadé de cette verité, dit moy je vous prie, qu'est-ce que nostre Dieu a voulu nous signifier par les Festes du vieux Testament, lors qu'il ordonnoit que le premier & le dernier jour fussent en égale veneration, & également solemnisez? Les autres six jours estoient comme les jours ordinaires de la semaine, mais ces deux qui

en faisoient les deux extrémités, estoient signalez & recommandez par dessus les autres. Qu'est-ce que cela, sinon vne figure de ce que nous disons: Dieu veut que le premier jour soit Feste, & que le dernier le soit aussi, pour nous faire entendre que dans les commencemens de la conversion & dans la perfection acquise, il fait de grandes caresses à ses seruiteurs, considerant dans les vns le merite, & dans les autres la necessité, vsant enuers les vns de sa justice, & enuers les autres de sa grace en donnant aux vns ce qu'ils ont merité par leur vertu, & aux autres, beaucoup au delà de ce qu'ils meritent, pour le seul besoin qu'ils en ont. Lors que les arbres fleurissent & lors que les fruits sont en maturité, ils sont beaucoup plus beaux à voir, qu'au reste de l'année; le jour des fiançailles & celui des nopces sont des jours signalez de feste & de réioüissance. Au commencement de la conuersion, Dieu fiance nos ames, mais il les prend toutes nuës, & fait le festin des Nopces à ses despens, de sorte que la Feste n'est pas proportionnée à condition de l'Espouse, mais conforme aux richesses de l'Epoux, qui prend tout chez luy. Aussi, dit il, *notre sœur est petite, & n'a point encore de sein*, & partant il faut qu'elle se nourrisse du lait d'autry. Et pour la même raison l'Espouse parlant à son Epoux, luy dit: *Les jeunes filles vous ont beaucoup aymé*. Elle ne dit pas les filles, qui sont les ames déjà bien avancées en la vertu, mais celles d'un plus bas âge, qui sont les ames qui ne font encore qu'ouvrir les yeux à cette nouvelle lumiere: Ce sont celles-

Cant. 8.

Cant. 1.

là, dit-elle, qui vous ont beaucoup animé, & ce sont en effet celles-là qui ont dans leurs commencemens de tres-violens mouvemens d'amour. C'est ce que saint Thomas nous enseigne dans un Livre de ses Opuscules, & il en rend cette raison parmy plusieurs autres; Que la nouveauté de l'estat, de l'amour, de lumiere, & de la connoissance des choses divines, leur découvre des beautez qu'elles n'appercevoient pas auparavant; & cette connoissance leur donne une grande admiration accompagnée d'une douceur & d'une reconnoissance merveilleuse envers celuy qui leur a fait tant de bien que de les retirer des tenebres qui les avoient si long temps aveuglés. Nous voyons que lors qu'un homme arrive la premiere fois en quelque grande & fameuse Cité, ou bien dans un Palais Royal, il est comme ravy d'abord, & il demeure estonné, & de la nouveauté & de la beauté des choses qui se présentent à ses yeux; mais après les avoir souvent veüs & considerés, l'admiration & le plaisir diminué par la frequente des objets. Ainsi arrive-t'il en quelque sorte à ceux qui viennent en cette nouvelle region de la grace, à cause de la surprisè que leur donnent les choses admirables qu'ils y découvrent. Il ne faut donc pas s'étonner si quelquefois les novices dans la devotion sentent plus de ferveur dans leurs ames que les plus anciens, parce que la nouveauté de la lumiere & du sentiment des choses divines cause en eux une plus grande alteration.

*S. Bern.
Serm. 14.
in Cant.*

ne se plaignoit pas en vain à son pere, luy disant que bien qu'il l'eust servy tant d'années sans desobéir au moindre de ses Commandemens, toutesfois il n'avoit jamais receu tant de faveurs qu'il en avoit fait à ce fils debauché & perdu après son retour. Aussi est-il certain qu'un nouvel amour, comme le vin nouveau bouillonne dans ses commencemens, ainsi que le vaisseau qui est sur le feu, lors qu'il commence à sentir la flame, & qu'il experimente une chaleur estrange qu'il n'avoit pas encore éprouvée. Après ces premiers efforts la chaleur devient à la verité plus forte & plus égale, mais dans les commencemens elle agit avec plus d'impetuosité.

Nostre Seigneur traite admirablement ceux qui entrent de nouveau en sa maison les premiers jours ils y sont défrayez sans qu'il leur couste rien, & toutes choses leur sont rendues faciles & legeres. Il fait envers eux ce que font d'ordinaire les Marchands, qui donnent gratuitement les premiers échantillons de la marchandise qu'ils veulent vendre, quoy qu'ils ne laissent le surplus qu'à son prix & à sa juste valeur. L'amour que l'on a pour les petits enfans, bien qu'il ne soit pas plus grand que celui dont on aime ceux qui sont plus avancez dans l'âge, est neantmoins plus tendre: On porte ceux-cy entre les bras, au lieu qu'on laisse marcher les autres; On fait travailler les uns tandis qu'on fait reposer les autres; & sans qu'ils ayent la peine de chercher à manger, on les y convie, & souvent on leur en met dans la bouche. De ce doux & favorable traitement du Seigneur, &

de ces graces si visibles & si manifestes qu'il fait aux siens, il leur arrive ce bien, que déjà ils commencent à posséder la joye spirituelle dont parloit le Prophete, en ces termes, *La nouvelle plante qui commence à fleurir sera arrosée ; & reverdira par les gouttes d'eau de la pluye qui descend d'enhaut.* Quelle est, mon frere cette plante, & quelles sont ces gouttes d'eau, sinon la rosée de la grace divine, qui arrose ces plantes spirituelles n'aguères transplantées des haliers du monde, dans les Jardins du Seigneur ? C'est de ces plantes que parle le Prophete, lors qu'il dit, *qu'elles seront réjoïies,* pour ainsi dire, *des gouttes d'eaux qui tombent d'enhaut ;* pour nous faire concevoir les grandes joyes que ces ames reçoivent dès l'entrée de cette visite, & de ce celeste bien-fait. Quoy que ces faveurs s'appellent des gouttes, ne croyez pas pour cela qu'elles soient de si petite vertu que leur nom le porte ; parce que, comme dit saint Augustin, celui qui boira de la riviere de Paradis, dont la moindre goutte est plus grande que tout l'Océan, de cette seule goutte il esteindra sa soif pour jamais. Et pour détruire cette verité, ce n'est pas un argument valable de dire que vous ne sentez ny ces joyes, ny ces consolations lors que vous pensez à Dieu: car s'il est vray que lors que le goust est dépravé par quelque mauvaise humeur, il n'est pas capable de bien juger des faveurs, ce qui est amer luy semblant doux, & ce qui est doux luy patoissant amer : Quelle merveille, qu'ayant l'ame corrompuë par le desordre de tant de vices & d'affections déreglées, vous ayez du dégoüst

de la manne du Ciel & du pain des Anges. Nettoyez premièrement vostre bouche par les larmes de la pénitence, & l'ayant ainsi lavée & purgée, vous pourrez reconnoître & goûter combien doux est le Seigneur.

Puis que ces veritez ne peuvent estre contestées, dites-moy je vous prie, mon frere, quels biens y a-t'il au monde qui ne doivét passer pour méprisables auprès de ceux là ? Les Saints établissent deux sortes de beatitudes ; l'une commencée & l'autre achevée ; Les Bien-heureux jouissent au Ciel de cette felicité consommée. & les Justes jouissent dès cette vie de celle qui est commencée ; Que pouvez-vous desirer de plus grand que de commencer dès à present d'estre bien-heureux, & de recevoir dès cette vie les erres de cét heureux & divin Mariage, qui sera célébré au Ciel par des paroles *de present*. & qui commence dès icy par des paroles *de futur* ? O hommes, dit Richard, puis que vous estes capables de vivre dans ce Paradis, & de jouir de ce precieux tresor, allez, & vendez tout ce que vous avez, & achetez une possession de si grand prix, qui vous coûtera si peu. **I E S U S- C H R I S T** en est le Marchad qui vous la donnera presque pour rien ; Ne differrez pas davantage, parce qu'un seul moment que vous perdez, vaut mieux que tous les tresors du monde. Et bien que vous puissiez l'acquérir à l'avenir ; assurez-vous que le temps que vous aurez perdu, vous causera une douleur eternelle ; assurez-vous qu'il vous fera pleurer, & qu'il vous fera dire avec saint Augustin : *Je vous ay aymé bien tard, ô beauté toujours ancienne, & toujours nou-*

elle, se vous ay aymé bien tard. Ce grand Saint ne pouvoit se consoler du retardement qu'il avoit apporté à sa conversion ; quoy qu'il n'eust pas esté privé de la Couronne qu'elle luy avoit acquise. Prenez garde, mon frere, que vous n'ayez à regretter l'un & l'autre ; si d'un costé vous venez à perdre les biens de la gloire, dont jouissent les Saints en la vie future, & de l'autre ceux de la grace, qui sont accordez aux Justes dès la vie presente.

CHAPITRE XVI.

Cinquième Privilege de la Vertu, qui est le repos de conscience, dont jouissent les gens de bien :

Et du tourment & des remords que souffrent les méchans.

LEs contentemens que les consolations du saint Esprit apportent aux gens de bien, sont accompagnez d'une autre sorte de joye, qui est celle que leur donne le témoignage de leur bonne conscience. Pour bien comprendre la dignité & la nature de ce privilege, il faut sçavoir que la providence divine (laquelle, comme nous avons déjà dit, a donné à tout ce qu'elle a fait les choses necessaires pour leur conservation & pour leur perfection) desirant que la creature raisonnable fust plus accomplie que toutes les autres, l'a suffisamment pourveuë de tout ce qu'il luy falloit pour atteindre à ce degré ; & parce que l'accomplissement de la creature consiste en la perfection de son entendement & de sa volon-

té (qui sont les deux puissances spirituelles de nos ames , & dont l'une se perfectionne par la science, l'autre par la vertu) Dieu a créé les principes universels de toutes les sciences, dans l'entendement pour en tirer les conclusions, comme il a créé dans la volonté , les semences de toutes les Vertus luy ayant donné une inclination naturelle pour le bien , & une aversion pour le mal : De sorte que comme naturellement l'un luy plaist , de mesme naturellement l'autre luy déplaist. Cette inclination est si naturelle & si puissante, qu'encore que par une longue habitude au vice , elle se puisse en quelque façon relâcher & affoiblir , elle ne peut neantmoins estre entièrement esteinte : Comme il arrive aussi à nostre libre arbitre, lequel ne se détruit jamais entièrement, quoy que par l'usage ordinaire du peché il languisse souvent & demeure sans vigueur. Cette verité nous est fort bien représentée dans l'Histoire du saint homme Job, où nous voyons que parmy toutes les calamitez & toutes les pertes qui luy arriverent , il eut du moins un serviteur, qui se sauvant de la déroute luy apporta des nouvelles de ses disgraces : De mesme celuy qui peche ne manque guere d'un vîgilant serviteur, que les Docteurs appellent syndereze de la conscience , qui se sauve parmy les autres pertes, qui vit après que tout le reste est mort , & qui ne cesse jamais de représenter aux méchans le bien qu'ils ont perdu , & l'estat miserable où ils sont nommez En cela paroist merveilleusement le soin de la Providence divine , & l'amour qu'elle porte à la Vertu , de nous avoir pourveus de ce sentiment

qui ne s'endort jamais, qui nous sert comme d'un Prédicateur qui ne se taist point, & d'un Precepteur qui ne cesse point de nous porter au bien. Epictete Philosophe en estoit parfaitement instruit, lors qu'il disoit: Que comme les Peres ont accoustumé de mettre leurs enfans encore petits sous la conduite d'un Precepteur, qui prene soin de les détourner du chemin du vice, pour les conduire dans celuy de la vertu; Ainsi Dieu nostre vray Pere après nous avoir créez, nous avoit mis entre les mains de cette vertu naturelle que nous appellons conscience, comme sous un bon gouverneur, afin que continuellement elle nous apprist le bien, & nous enseignast à nous détourner du mal. Tellement que comme cette mesme conscience semble estre le directeur des gens de bien, elle est aussi comme le bourreau & le persecuteur des méchans; car elle les tourmente interieurement, & les accuse sans cesse des maux qu'ils commettent, & meslant l'abstinence parmy les douceurs de tous les plaisirs, à peine ont ils porté à la bouche les oignons d'Egypte, que les larmes leur en viennent aux yeux. Cette sorte de peine est une de celles dont nostre Dieu menaçoit les méchans par la bouche de son Prophete Isaïe, en disant: *Qu'il mettra Babylone en la puissance du Herisson*, voulant dire que par un juste jugement de Dieu le cœur du méchant qui est entendu par le nom de Babylone sera abandonné aux Herissons, par lesquels le saint Esprit nous marque les Demons, les pointes & les picqueures de la conscience, dont les pechez sont toujours accompagnez, & dont les

Senèque.

cœurs des méchans sont percez comme d'épines tres-aiguës. Que si vous desirez de sçavoir quelles sont ces épines, ie vous dis que l'une est la laideté & l'enormité mesme du peché; elle est de soy si abominable qu'un Philosophe ne faisoit pas difficulté de dire, que quand il seroit assuré que les Dieux luy pardoneroient, & que les hommes ne le sçautoient jamais il ne pourroit pourtant se résoudre de commettre un peché; à cause de la fet le lai leur qui accompagnoit le vice. C'est encore une epine, lors que le pecheur fait un prejudice notable à son prochain, parce qu'alors le peché se r. presente à luy, comme le sang répandu d'Abel qui demande continuellement vengeance devant le tribunal de Dieu. Surquoy il est écrit au premier Livre des Machabées, que tous les maux & toutes les violences que le Roy Antiochus avoit commises dans Hierusalem, se representoient sans cesse devant luy, & que son cœur en demeura tellement serré, qu'il tomba dās une melancholie, qui enfin luy causa la mort.

Mac 16. Estant reduit à la dernière extrémité, *Je me ressouvrens*, dit-il, *des maux que j'ay faits en Hierusalem, d'où j'ay ravysant de tresors, & où j'ay ruiné sans sujet tant de Citoyens; l'advouë que c'est de là que me sont venuës toutes les peines que j'endure, & c'est pour cela que ie meurs triste & affligé dans une terre estrangere.* La honte & l'infamie qui est encore une autre épine, accompagne toujours le peché: Le méchant ne sçautoit s'empêcher de la connoistre, ny s'endurcir tellement contre la pudeur, qu'il ne s'afflige de la mauvaise estime & de la haine que ses vices luy ont acqui-

fés , parce que naturellement les hommes desir-
 rent d'estre aymez , & s'attristent du contraire ;
 n'y ayant point (comme dit vn Sage de l'anti-
 quité) vn plus grand tourment au monde que
 la haine & l'auction publique. Il y a enſuy vne
 autre épine plus picquante que toutes les autres
 qui est la crainte inévitable de la mort , l'incer-
 titude de la vie , le compte qui se doit rendre
 des mauvaises actions , & la grandeur terrible
 des peines eternelles ; car chacune de ses choses
 est vne épine qui picque & qui blesse si vivement
 les cœurs des méchâs, & qui y entre si profon-
 dement que toutes les fois que la memoire de cet-
 te mort se represente à leurs esprits , si certaine
 d'une part, & si incertaine de l'autre; ils ne peu-
 vent s'empêcher de s'affliger, comme dit l'Ecce-
 siaslique , voyant approcher ce jour vangeur de
 toutes leurs iniquitez, qui doit mettre fin en mes-
 me temps à leurs plaisirs & à leur vie. Il ne faut
 point que le méchant se propose d'effacer de son
 esprit cette pensee, n'y ayant rien de plus naturel
 aux mortels que de mourir. Il arrive de là que
 dans les plus legeres maladies l'impie se troubles
 de crainte & de terreur son ame balançant dans
 le doute de la vie ou de la mort, & la vehemence
 de l'amour propre jointe à vne aussi violente pas-
 sion qu'est la crainte , aveugle de telle sorte ses
 esprits, que la seule ombre du peril le remplit de
 frayeur, & luy fait apprehender vn mal qui n'est
 pas encore present. Tellement que s'il survint
 des maladies populaires, des mort. des tremble-
 mens de terre, des tonnerres, & des eclairs, le pe-
 cheur se trouble à l'heure mesme par les affaires

qui luy donne sa mauuaife conscience, s'imaginant que c'est contre luy que le Ciel & la terre son armez, & que c'est pour prendre vengeance de ses iniquitez. C'est ainsi que toutes ces épines ensemble piquent & tourmentent les cœurs des méchans, & c'est ce qu'a représenté fort au long l'vn des amis de Iob, duquel je rapporteray icy les paroles pour éclaircir dauantage cette doctrine : *Le méchant, dit-il, passe tous les iours de sa vie dans son orgueil, encore qu'il soit incertain du nombre des années que doit durer sa tyrannie; des voix de crainte & de terreur resonnent incessamment à ses oreilles, qui font les cris de sa mauuaife conscience, qui l'accuse & le reprend à tous momens. Au milieu de la paix il craint les embusches de ses ennemis; parce que quelque repos & quelque calme qu'il y ait dans sa vie, ses actions font naistre en luy assez de sujet de crainte. Il ne scauroit iamais se persuader qu'il puisse reuenir des tenebres à la lumiere, c'est à dire, qu'il ne croit pas qu'il luy soit possible de sortir de ce mal-heureux estat de tenebres où il est enuélé pour jouir de la lumiere & de la serenité que donne la bonne conscience, laquelle comme vne lumiere tres-agreable réjouit & illumine les parties les plus secrettes de nos ames; au contraire, de quelque costé que son imagination se tourne, il luy semble voir l'épée nuë deuant les yeux de sorte que lors mesme qu'il est à table, qui est ordinairement vn lieu de joye & de diuertissement, il est assailly de mille frayeurs & de mille desespoirs; & se figure qu'il est continuellement à la veille du iour des tenebres, qui est celly de la mort,*

du jugement, & du dernier arrest. Il est ainsi pressé de toutes parts, & environné des craintes & de mal-heurs, comme un Roy est environné de ses gardes au iour d'une bataille. C'est ainsi que l'amy de Job décrit les cruels tourmens que ces misérables souffrent dans leurs cœurs; parce que, comme dit fort bien un Philosophe, la crainte poursuit toujours les méchans par une loy éternelle & immuable de la Providence divine.

Ce qui s'accorde fort bien avec vne sentence de Salomon, qui dit : *Que le méchant s'enfuit, en-* Prov. 28^r
core que personne ne le poursuiue; mais le Juste demeure ferme & assuré comme un Lion. Saint Augustin explique tres bien cecy en peu de paroles, lors qu'il dit : *C'est un ordre inuuable de vostre* Confess. 1.
I. c. 11.
sagesse, ô mon Dieu, que toute ame déreglée trouue sa peine dans ses propres déreglemens. Cette vérité paroist generalement en toutes choses; car qu'est ce qu'il y a au monde hors de son ordre & de son assiette, qui ne soit naturellement inquiet? Qu'elle douleur ne nous causent point les os qui sont hors de leurs iointures & de leur situation naturelle? Quelle violence ne souffre point l'élément qui est hors de son centre, & quelles infirmités n'apportent point aux corps humains les humeurs qui sont hors de cette proportion & de ce temp rament qui les doit vnir ensemble? Puis donc que c'est vne chose si conforme à l'excellence de la creature raisonnable, que de viure d'as l'ordre: c'est à dire, selon la raison, & que la vie déreglée est contraire à la raison, quel sujet de plainte n'aura point la nature contre cette creature mal-heureuse, à laquelle elle auoit donné

tant de moyens pour se maintenir dans le bon ordre? Job a dit excellemment sur ce sujet : *Qui est-ce qui a iamais résisté à Dieu, & pu vivre en paix?* S. Gregoires sur ces paroles dit, *que comme Dieu a crée toutes choses avec une puissance admirable, il les a aussi disposées avec un ordre merueilleux, afin qu'elle se pussent maintenir, & se conserver en leur estre, De là il s'ensuit que quiconque résiste à l'ordre & à la disposition du Createur, trouble aussi toute l'œconomie de la paix qui en devoit réussir; parce que les choses qui sortent hors de la disposition où Dieu les a mises, ne peuvent estre en repos. Nous voyons aussi que celle qui se maintiennent dans la sujettion demeurent en paix & en ordre, & qu'aussi tost qu'elle s'en retirent, en perdant l'ordre, elles perdent la paix. Cela s'est veu clairement dans la chute du premier homme & du premier Ange: En sortant de l'ordre & de la sujettion de Dieu, pour suivre leurs volonte, ils perdirent en mesme-temps le repos & la felicité dont ils jouissoient auparavant, & l'homme, qui estant né sujet, estoit pourtant le maistre de soy - mesme, n'eut pas si-tost perdu cette sujettion, qu'il trouva la guerre & la rébellion dans luy, C'est donc en cela que consiste le veritable tourment des méchans, par un juste jugement de Dieu; & ce qui fait l'un des plus grands mal-heurs, & l'une des plus grandes miseres qu'ils ayent à supporter dans la vie. C'est là le sentiment de tous les Saints, & c'est ce qu'ils enseignent generalement, & entre les autres saint Ambroise dans le Liure de ses Offices, où il dit:*

Lib. 3. c. 4

Quelle peine scaurois- en s'imaginer plus grande

pr.

pour le pecheur, que la playe interieure de sa conscience ? N'est-ce pas un mal qu'on doit fuir plus que la mort, plus que la perte des biens, plus que la perte de la santé, plus que le bannissement ? Et saint Isidore : L'homme peut s'échapper de toutes les choses du monde, hormis de soy-mesme, par ce qu'en quel que lieu qu'il se retire, il y trouvera toujours le tourment de sa mauvaise conscience. S. Isid. lib. 2. sent. l. 2. cap. 26.

Et en un autre lieu, il dit encore ; Il n'y a point de supplice plus grand au monde que celui de la mauvaise conscience, de sorte que si vous voulez vivre tousjours content, vivez en homme de bien. Idem l. 2. Synois cap. 11.

Cette verité est si claire, que mesme les Philosophes Payens, quoy qu'ils ne connussent ny ne crussent point les peines, dont la foy nous apprend que les méchantes actions sont châtiées, confissent pourtant ce que nous croyons. Et c'est à ce propos que Senecque a dit : Que sert il de fuir & de se cacher aux yeux & aux oreilles des hommes, pour n'en estre ny veu, ny connu ? La bonne conscience appelle tout le monde à témoin ; mais la mauvaise, quand elle seroit cachée dans un desert est tousjours agitée, & dans les peines : De sorte que si vous faites de bonnes actions, vous voulez bien que tout le monde le sçache, mais si vous en commettez de mauvaises, il ne vous sert de rien que les autres l'ignorent, puis que vous-mesme en avez connoissance. Que vous estes mal-heureux si vous méprisez ce témoignage, puis qu'il est certain que nostre seule conscience vaut mille témoins. Le mesme Auteur dit en un autre lieu : La plus grande punition qu'on puisse donner à un peché ; c'est de l'avoir commis ;

Ce qu'il repete encore en vn autre lieu, où il dit:
*Epist. 45. Il n'y a point de témoin de vos pechez, que vous de-
 vez tant apprehender que vous mesme, parce que
 vous pouvez vous garantir de tous les autres. mais non
 pas de vous, le peché mesme estant son supplice. Ci-
 ceron dans vne de ses Oraisons, dit aussi sur ce
 sujet: La force de la conscience est tres-grande, soit
 pour vous condamner, soit pour nous absoudre; aussi
 ne voyez vous jamais trembler les innocens, ny les
 coup bles vivre en seureté. Voila l'vn des tourmens
 que souffrent sans cessi les méchans, il commen-
 ce dès cette vie, & durera eternellement dans
 l'autre, car c'est le ver immortal, dont parle Isâie,
 qui rongera & tourmentera eternellement leurs
 consciences. Et c'est ainsi que S. Isidore explique
 cette parole du Prophete: *Qu'un abysme en auiue
 vn autre: Ce qui n'est autre chose, dit il, que lors que
 les mechans passeront du iugement de leur conscience
 au iugement de la damnation eternele.**

*Cicer. pro
 Milere.
 sect. 63.*

Isâi. 66.

*S. Isid. in
 sent. l. 2.
 cap. 26.*

§. I.

*La joye de la bonne conscience dont iouissent
 les gens de bien.*

Les gens de bien sont exempts de ce fleau & de ce supplice si cruel dont nous venons de parler, parce qu'ils ne ressentent point ces épines ny ces aiguillons de la mauuaise conscience au contraire ils jouissent des flets & des fruits tres-agreables de la vertu, que le saint Esprit a plantez en leur ame, comme en vn Paradis terrestre, & vn jardin de deliçs où il prend ses plaisirs. C'est

de cette sorte que S. Augustin en parle dans les Livres qu'il a écrits sur la Genese, où il dit ces belles paroles: *La joye que produit la bonne cōscience en un homme de bien, est un vray Paradis.* Et c'est pour cette raison que l'Eglise est appelée un Paradis remply de graces & de plaisirs innocens pour ceux qui vivent dans la justice, dans la pieté & dans la temperance. Et au Livre qu'il a écrit de la methode d'enseigner les ignorans; il dit encore: *Vous qui cherchez le vray r. pas promis aux veritables Chrestiens apres leur mort assurez vous que vous le pourrez trouver parmi les peines & les amertumes de cetter vie m-sme, si vous voulez aimer celuy qui vous a fait cette promesse, & obeyr à ses Commandemens: Car en peu de temps vous connoistrez par experience combien les fruis de la justice sont plus doux que ceux de l'iniquité: Et vostre bonne conscience vous donnera plus de veritable joye au milieu des afflictions que les méchans n'en reçoivent parmi toutes leurs voluptez.* Ce sont les paroles de S. Augustin qui nous font voir que cette joye est telle, que comme le miel est non seulement doux en soy, mais qu'il a encore la vertu de rendre douces les choses qui ne le sont pas; Aussi la bonne conscience contient en soy un si haut degré de joye, qu'elle rend douce & contente la vie la plus penible & la plus facheuse Et, comme nous auons dit, que la seule laideur & la déformité du vice tourmente les méchans: aussi la bonté & la dignité qui se trouvent en la vertu, rejouissent d'elles-mesmes & consolent les bons: Comme le Prophete Dauid nous le montre clairement lors qu'il dit: *Les ingemens du Sei-*

Tem. 3. l.
11. de
Gen. c. 34

Lib. de
cat. rud.

Psal. 118.

gneur (qui sont les saints Commandemens) sont tres-veritables , & se iustificent par eux-mesmes , ils sont plus precieux que l'or & que les pierreries , & plus doux que le miel. Ce saint Prophete qui en éprouuoit la douceur, n'auoit point de plus solide contentement que de les obseruer , comme il le témoigne dans vn autre P'seume, où il dit : Sei-
 Psa'.118. gneur je me suis réjoüy dans la voye de vos Com-
 mandemens , comme dans toutes les plus grandes riches du monde. Salomon son fils confirme la mesme verité au Liure de ses Prouerbes , où il
 Prov.21. dit : C'est vne joye grande à l'homme iuste de faire iustice : ce qui est la mesme chose qu'exercer la vertu, & de satisfaire aux obligations auxquelles il est engagé. En quoy que cette joye procede de plusieurs cause , la principale neantmoins est la noblesse & l'éclat de la Vertu, qui est comme dit Platon, d'vne beauté inestimable. Enfin les fruits & les contentemens qu'on retire de la bonne conscience sont tels , que saint Ambroise dit au
 Lib.2. de Offic.6.1. Liure de ses Offices , que c'est en cela que consiste la felicité du iuste en cette vie. Voicy ses paroles : L'éclat de la vertu , dit-il , est si grand que pour rendre nostre vie bien-heureuse, il nous suffit de iouir de la tranquillité de la conscience , & de la seureté de l'innocence. Que si les Philosophes, priuez de la lumiere de la foy , ont pû reconnoistre quels estoient les tourmens de la mauuaise conscience, aussi ont-ils fort bien reconnu les contentemens qui naissent de la bonne. C'est ce que Ciceron nous fait voir au Liure de ses Questions Tusculanes , où il dit : Que la vie qui se passe en des exercices honnestes & vertueux , & accompa-

gnés de tant de contentemens, que ceux qui vivent de cette sorte n'ont point du tout de peines, ou s'ils en ont, elles leur semblent fort legeres. Il dit en vn *Cleer. 1.3* autre lieu presque la mesme chose: *Qu'on ne* *Tuscul.* *scuroit trouver vn Theatre ny plus public, ny plus honorable pour la vertu, que le témoignage de la bonne conscience.* Socrate estant vn jour interrogé qui estoit celuy qui pouuoit viure sans passion: *C'est celuy,* dit-il, *a qui sa conscience ne reprocherien.* Et Bias Philosophe de grande reputation, estant interrogé quelle chose il pouuoit y auoir dans la vie exempte d'apprehension, répondit, *que c'estoit la bonne conscience.* Seneque dans *Epiſt. 23* vne de ses Epistres a dit: *Que le Sage n'est iamais sans ioye & sans plaisir, & que ce plaisir luy vient de sa bonne conscience.* Et ces sentences s'accordent fort bien avec la doctrine du sage Salomon, *Prov. 15* qui nous apprend: *Que tous les iours du pauvre sont miserables, c'est à dire remplis de travail, mais que l'ame qui est en assurance, est comme en vn banquet perpetuel.* Il ne se pouuoit dire dauantage en si peu de paroles; car elles nous enseignent, que comme celuy qui est appelé à vn festin, se réjouit de la magnificence & de la delicatessè des viandes, aussi bien que de la presence de ses amis qui sont conuiez avec luy: Aussi le Iuste se réjouit par le témoignage de sa bonne conscience, & par l'odeur de la presence diuine, de laquelle il a de grands & tres-precieux gages, & des conjectures fort apparentes dans son ame. Mais la difference de ces joyes vient de ce que celle qui est dans les festins de la terre, est terrestre & passagere; & celle-cy est celeste & eter-

nelle: Celle-là se commence avec faim, & se finit avec dégoût & satiété; Et celle-cy se commence par vne bonne vie, se continuë par vne sainte persuerance, & s'acheue dans la gloire, Que si les Philosophes qui n'auoient point de esperance des recompensés de l'autre vie, auoient tant d'estime pour cette joye interieure de l'ame juste, combien la doiuent estimer d'auantage les Chrestiens, qui sçauent certainement quelles sont les recompensés que Dieu leur a préparées, & dans la vie future, & mesme dans la vie presente?

Encore que ce témoignage doiuë estre toujours accompagné d'vne sainte & religieuse crainte: Il est certain neantmoins que cette crainte ne trouble ny n'épouuante point l'ame du juste; au contraite par vn effet admirable; elle fortifie celuy en qui elle est imprimée, par ce qu'elle luy fait connoistre secretement que nostre confiance est plus seure & plus legitime, estant accompagnée & comme autorisée par cette salutaire peur, de laquelle si elle estoit entièrement priuée, ce ne seroit plus confiance, mais vne fausse assurance qui dégenceroit en présomption. C'est donc en cela, mon frere, que consiste vn nouveau priuilege, duquel les gens de bien jouissent, & duquel l'Apostre parle en ces termes: *Nostre gloire, dit-il, est le témoignage de nostre conscience, qui est d'auoir vécu avec simplicité de cœur, avec pureté & sincerité, & non pas avec vne Sagesse charnelle.* Voilà à peu près ce qui se peut expliquer par des paroles, de la grandeur de ce priuilege; mais, ny ce que nous en

avons dit, ny tout ce que nous en sçaurions dire, n'est pas capable d'exprimer son excellence à ceux qui n'en ont pas fait l'épreuve, n'y ayant point de termes assez significatifs pour faire comprendre la saveur d'une viande exquisite, à ceux qui n'en ont jamais goûté. Et en effet cette joye est si grande que souvent quand l'homme de bien se trouve triste & afflige, & que tournant les yeux de toutes parts, il ne voit rien qui le console, s'il fait reflexion sur luy mesme, & qu'il se regarde au dedans, alors il demeure content & plein de force, voyant la paix que luy fournit le témoignage de sa conscience; parce qu'il comprend fort bien que tout le reste, de quelque sorte qu'il succede, ne luy est pas de grande consequence; mais que cela seulement est essentiel & important: Et encore, comme ie viens de dire, qu'il n'en puisse pas avoir une connoissance tout à fait evidente, neantmoins comme nous voyons que le Soleil au matin avant que de se decouvrir entierement, ne laisse pas d'éclairer déjà le monde par sa lumiere, qui est proche; ainsi la bonne conscience commence de réjouir l'ame du juste par les témoignages qu'elle luy rend, encore que cette connoissance ne soit absolument claire & evidente. Cela est si certain *Hom 30.* que S. Chrysostome traitant de ce sujet en parle *i. 2. ad* en ces termes: *Pour grande que soit la tristesse, si* *Cor. c. 3.* *elle tombe dans une bonne conscience, elle s'y éteint* *Et hom.* *4. in* *aussi promptement que feroit une étincelle de feu,* *Mart.* *qui seroit tombée dans un grand étang.* *c. 16.*

C H A P I T R E X V I I .

Sixième Privilège de la vertu , qui est la confiance & l'esperance que les gens de bien ont en la misericorde divine, & la misérable & vaine confiance des méchans.

LA joye de la bonne conscience est toujours accompagnée de la confiance & de l'esperance en laquelle vivent les gens de bien. Lors Rom. 11. que l'Apostre en parle. il dit : *Qu'ils se réjouissent dans l'esperance des biens qu'ils attendent, & qu'ils supportent leurs tribulations avec patience.* Par là il nous aduertit que l'esperance doit estre le sujet de nostre joye, & qu'en la regardant nous endurons avec patience les afflictions qui nous arriuent, puis qu'elle-mesme nous assure que nous auons en Dieu vn secours si puissant dans nos deplaisirs, & vne si grande recompense de nos peines. C'est vn des plus grands tresors de la vie Chrestienne : C'est le vray patrimoine des Enfans de Dieu ; c'est le veritable port & le remede le plus certain de toutes les miseres de la vie humaine ; mais afin que nous ne nous trompions point, il faut remarquer que comme il y a deux sortes de foy, l'vne morte, laquelle ne produit nulle action de vie, & qui est celle des mauuais Chrestiens ; l'autre viue & formée par la charité, qui est celle par laquelle les Justes font des actions de vie ; il y a deux sortes d'esperance, l'vne morte, qui ne peut ny donner la vie à l'ame, ny la fortifier dans ses fonctions, ny

La consoler dans ses peines, telle qu'est celle des
 méchans ; & vne autre viue, comme saint Pierre *1. Pet. 1.*
 la nomme, parce qu'elle produit des effets de vie,
 comme font les choses qui ont vie, en nous don-
 nant du courage, des consolations, des joyes & de
 la force pour nous avâcer dans les voyes du Ciel.
 Celle de la bien-heureuse Susanne estoit de cette
 sorte, de laquelle nous lisons: Que bien qu'elle se *Dan. 13.*
 vist condamnée à la mort, & que dé-jà on la me-
 nait au lieu où elle devoit estre lapidée, elle ne
 laissoit pas d'avoir son cœur remply de confiance
 en Dieu ; & telle estoit encore celle de David,
 lors qu'il disoit : *Souvenez-vous, Seigneur, de la Psa. 118*
parole que vous avez donnée à vostre serviteur,
par laquelle vous m'avez remply d'esperance, car
c'est elle qui m'a fortifié & qui m'a consolé dans
mes afflictions & dans mes peines. Il est donc cer-
 tain que cette esperance viue produit plusieurs
 effets merveilleux dans les ames où elle reside, &
 qu'elle les produit en plus grand nombre, selon
 qu'elle participe d'avantage de la charité, & de
 l'amour de Dieu. qui est-ce qui luy donne la vie.
 Entre ces effets celuy qui tient le premier lieu,
 est de fortifier l'homme dans le chemin penible
 de la vertu, par l'experience des riches recom-
 penses de l'aduenir, estant certain que plus il se
 sentira persuadé en son cœur d'y avoir quelque
 part, il se refendra sans doute de raffranchir avec
 plus de courage & de gayeté toutes les miseres
 & tous les travaux de ce monde, comme tous les
 Saints l'ont témoigné d'une commune voix. S.
 Gregoire dit : *Que la force de l'esperance élève nos* *Moral*
cœurs aux biens de l'éternité, qu'elle nous empêche *1. 16. c. 15*

de ressentir les maux de la vie mortelle. Origene. *Que l'attente de la gloire future donne du repos à ceux, qui pour y parvenir travaillent en cette vie; comme nous voyons que celle de la recompense & de la victoire adoucit la douleur des blessures que le soldat reçoit dans le combat.* Saint Ambroise, *Que l'esperance certaine de la recompense nous fait fermer les yeux aux perils, & dérobe à nos corps la veüe des dangers qui les menacent.* Saint Hierôme, *qu'il n'y a point d'entreprise pour difficile qu'elle soit, qui ne devienne facile, quand on considère la recompense qui la doit suivre, parce que l'esperance que l'on a, diminue la rudesse du travail.* Mais saint Chrysostome étend encore plus eloquemment & plus au long cette verité par ces belles paroles : *Si les ondes effroyables d'une Mer agitée n'épouvantent point les matelots, si les pluyes, les tempêtes & les glaces d'un hyver rigoureux ne font point perdre courage aux laboureurs, si la mort & les blessures ne font point fuir les soldats, & si les chentes ne rebutent point les Luitteurs, lors qu'ils portent leurs yeux sur l'esperance trop peusée qu'ils se proposent pour prix de leurs combats; combien ceux qui pretendent au Royaume de Dieu, doivent-ils moins ressentir les peines qui y conduisent? Ne considerez donc pas, Chrestien, les difficultez qui se rencontrent dans le chemin de la vertu; mais considerez la fin où il conduit, & ne vous trompez pas, si vous voyez le sentier des vices doux & vny, mais prenez garde au precipice inevitable où il mene ceux qui le suivent. O que ce grand Saint parle veritablement; car qui fera l'insensé & le temeraire, qui veuille de son bon*

S. Ambr.
Psal. 12.

Epist. ad
Demeit.
c. 9.

S. Chryf.
hom. 17.
in Genes.

gré suivre vn chemin semé de roses & de fleurs , s'il conduit à la mort , & qui refusera d'entrer dans vn autre plus rude à la verité , & plus difficile, s'il conduit à la vie?

Par là , nous voyons que l'esperance ne nous sert pas seulement pour paruenir à cette heureuse & desirable fin ; mais aussi pour trouuer les moyens qui nous y peuuent conduire , & generalement pour surmonter toutes les miseres & les necessitez de cette vie ; car c'est par elle que l'homme est secouru dans ses affliction , & défendu dans les perils, c'est par elle qu'il est consolé dans ses douleurs, qu'il est aidé dans ses infirmités , & assisté dans ses necessitez , puis que c'est par elle qu'il obtient l'aide de la misericorde de Dieu ; qui nous donne des secours tres-puissans dans tous les accidens qui nous surviennent. Nous auons de signalez témoignages de cette importante verité dans les saintes Escriptures, mais principalement dans les Pseaumes de David , n'y en ayant guere dans lesquels il ne parle hautement de cette excellente vertu , & dont il ne chante les effets admirables. Or comme c'est en cela que consiste sans doute le plus précieux tresor, & la principale consolation que les gens de bien ayent en cette vie , on ne me peut accuser d'estre trop long ny trop importun, si je m'engage à rapporter quelques vnes de ces autoritez, estant certain que le nombre de celles que je passe sous silence, est bien plus grande que celui que je vous marqueray. Dans le Livre des 2. Paral. 6. 16. Rois vn Prophete dit au Roy Asa : *Les yeux du Seigneur contemplant toute la terre, & donnent de*

- Thron. 3.* la force à tous ceux qui croient fermement en luy. Jeremie dit ; Le Seigneur est bon à ceux qui esperent en luy, & à l'ame qui le cherche. Et en vn autre lieu, Que le Seigneur est bon, il console les siens au temps de leurs tribulations, & il connoist tous ceux qui ont mis leur esperance en luy; c'est à dire,
- Isai 30.* qu'il a soin de les secourir & les ayder. *Isaie*, Si vous vous retournez vers moy, & si vous reposez en moy, vous serez sauvez. Toute vostre force sera dans l'esperance & dans le silence. En ce lieu il entend par le silence, le repos & la paix interieure de l'ame au milieu de ces peines; & ce repos est vn effet signalé de cette esperance, laquelle chasse loin de soy tous les soins & toutes les inquietudes déréglées par la faueur qu'elle espere de la misericorde diuine. *Ecclesiastique* dit.
- Eccles. 2.* Vous qui craignez le Seigneur, ayez confiance en luy, & vous ne perdrez pas vostre recompense. Vous qui craignez le Seigneur, espérez en luy, & dans sa misericorde vous trouuerez vostre consolation & vostre joye. Considerez mon fils, toutes les nations des hommes, & sçachez que celuy qui a mis son esperance au Seigneur, n'a iamais esté trompé.
- Prov. 3.* Outre cela Salomon a dit en ses Prouerbes, Découurez vostre cœur au Seigneur, & espérez en luy, parce que c'est luy qui vous conduira & vous fera marcher droit en toutes vos voyes. Le Propete David dit en vn Pseaume; Seigneur, c'est à ceux qui connoissent vostre nom à esperer en vous, parce que vous n'avez jamais abandonné ceux qui vous cherchent. En vn autre lieu il dit, J'ay esperé en vous, Seigneur, aussi me rejoüiray-je en vostre misericorde. Et en vn autre il dit encore ; Celuy

qui mettra son esperance au Seigneur, sera environné de sa misericorde. Ce qu'il exprime fort bien *Psalm. 31.* par ce mot, *il sera environné*, pour nous faire entendre que cette misericorde le gardera de tous costez, comme vn Roy est gardé & environné de *Psalm. 39.* ses soldats, afin qu'il vine en plus grande seureté. Et vn autre Pseaume il poursuit plus au long cette matiere, disant: *En attendant j'ay attendu le Seigneur, & il a pris soin de moy; il m'a retiré de la lac de misere & du boubier dans lequel je m'étois enseuclé; il a mis mes pieds sur une pierre ferme & stable; il a adressé mes pas, & m'a mis en la bouche vn Cantique nouveau & vn Hymne à la loüange de nostre Dieu; Les Justes verront cecy, ils loueront ce grand Dieu & espereront en luy: Bienheureux l'homme qui a mis son esperance au Seigneur, & qui a détourné ses yeux des vanitez & des folies trompesses de ce monde.* Toutes ces paroles du saint Prophete vous decouvriront vn autre effet admirable de cette vertu: c'est qu'elle ouvre la bouche & les yeux de l'homme, pour luy faire connoistre par experience la bonté & la Prouidence paternelle de Dieu; & pour luy faire chanteren son honneur vn hymne nouveau, avec des sentimens tout nouveau, & vne joye nouvelle pour le nouveau bien-fait de son secours désiré & attendu. Nous ne finitions jamais, si nous voulions inserer icy ou les versers, ou les *Psalm. 24.* Pseaumes entiers de ce saint Prophete sur ce sujets; par ce que tout le Pseaume qui commence, *Ceux qui se confient au Seigneur*, ne parle d'autre chose; & vn autre qui commence par ces mots: *Celuy* *Psalm. 90.* *qui habite*, &c. L'vn & l'autre n'est employé à

autre chose qu'à représenter les fruits merueilleux, & les avantages qui accompagnent ceux qui esperent en Dieu, & qui vivent sous sa protection. C'est aussi pour cette raison que S. Bernard écrivant sur vn verset de ce mesme Pseaume, où il est dit: *Seigneur, vous estes mon esperance*, parle en ces termes: *Seigneur quoy que ie doive faire, ou ne faire pas; quoy que ie doive souffrir ou desirer, vous estes mon esperance, c'est vous qui me faites attendre avec assurance l'accomplissement de toutes vos promesses; vous estes le fondement où s'appuye mon esperance: qu'un autre allegue ses vertus, qu'il se glorifie d'auoir supporte toute la chaleur & toute l'incommodité du iour, qu'il dise avec le Pharisien qu'il a ieusné deux fois la semaine. & qu'il ne ressemble pas aux autres hommes. Pour moy, Seigneur, ie diray tousiours avec le Prophete: Tout mon bonheur est de m'approcher du Seigneur, & de mettre mon esperance en luy: si on me promet des recompenses, ce sera par vostre faueur, mon Dieu que j'espereray de les obtenir; si la guerre s'éleue contre moy, ce sera par vous que j'en espereray la victoire; si le monde m'attaque, si le Diable rugit, si la chair mesme se revolte contre l'esprit, il me suffira, Seigneur d'esperer en vous seul pour venir à bout de tant d'ennemis. Puis que vous nous pouuez si vilement & si puissamment secourir, que ne bannissons nous de nostre cœur toutes ces vaines & fausses esperances, pour nous attacher avec ferueur & deuotion à cette esperance si certaine & si assurée. Vn peu plus bas, le mesme Saint poursuit & forme ce noble dialogue: La Foy parle de cette sorte, Dieu a préparé*

*serm. 9. in
Psal. 90.*

Psal. 72.

de grands & inestimables biens pour ceuz qui
 luy sont fideles: Mais l'Esperance dit, C'est pour
 moy qu'il les garde: Et la Charité fervente & cou-
 rageuse ajoute, Et moy ie me hasteray de les posse-
 der. Vous voyez par là, mon frere, combien
 grand est le fruit de cette vertu, & à combien de
 choses elle nous est vtile: elle est comme vn port
 assuré où se retirent les lustes au temps de l'ora-
 ge; elle est comme vn bouclier tres-fort, qui les
 couure & les défend des coups que le monde ri-
 re contre eux; elle est comme vn magazin de pain
 durant la famine, où tous les patures ont recours,
 pour y estre substantez; elle est cette ombre & ce
 tabernacle que Dieu promet par le Pr. p. iere l'auie *Isa. 4.*
 à ses Elus, pour les mettre à couuert de sa chaleur
 de l'esté, & des pluies & des tempestes de l'hy-
 ver. c'est à dire, des prosperitez & des aduersitez
 de ce monde. elle est enfin vn médicament & vn
 remede vniuersel à tous nos maux puis qu'il est
 vray que tout ce que nous esperons de Dieu, ju-
 stement, si lelement & sagement nous l'obtien-
 drons sans difficulté, pourveu que ce soit qu'il
 que chose qui importe à nostre salut. Pour cette
 raison saint Cyprien a dit, que la misericorde de *S. Cypr.*
 Dieu est la fontaine des remedes que l'esperance *Obey.*
 est le vase où on les puise & que l'effet du reme- *Et Elec-*
 de sera proportionn. a la capacité du vase. parce *musen.*
 que de la part de la fontaine la source est si fecon-
 de, que cette eau de misericorde ne peut iamais
 manquer; de sorte que comme Dieu dit autrefois
 aux enfans d'Israel que toute la terre sur laquelle *iosue 11.*
 ils mettoient le pied seroit à eux: Aussi toute la
 misericorde sur laquelle l'homme fondera son

esperance sera à luy. Ainsi celuy qui est animé de l'esprit de Dieu, esperera toutes choses, & il obtiendra toutes choses. Et en cela il semble que cette esperance soit vne image de la vertu & de la puissance de Dieu, qui retourne à la gloire de

Serm. 85. Dieu mesme; parce, comme dit saint Bernard,
in Can- qu'il n'y a rien qui découvre si manifestement la toute
sica. puissance de Dieu, que de voir que non-seulement
peut tout, mais encore que ceux qui esperent en luy
sont aussi en quelque façon tout-puissans. Et pour

preuve de cela, dites moy en verité celuy-là ne participoit-il pas à la toute-puissance divine, lequel estant en terre, commandoit au Soleil de

1. s'arr. s'arrester au milieu de sa course? Et cét autre qui
38. donnoit le choix au Roy Ezechias, s'il vouloit

qu'il commandast au Soleil de s'advancer ou de retourner en arriere. Et en effet rien ne fait mieux connoître la grandeur de Dieu, que de remar-

Judith. 2. quer en ses Seruiteurs vne puissance si releuée,
Que si ce grand Roy des Assyriens se glorifioit autrefois de ce que les Princes qui le seruoient estoient des Rois comme luy, combien plus justement sera glorifié nostre Dieu, voyant que ceux qui le seruent sont en quelque façon Dieu comme luy, puis qu'ils ont tant de part à sa puissance?

§. I.

La vaine esperance des méchans.

Voilà, mon cher frere, qui est le riche tresor de l'esperance. Comme les gens de bien le possèdent, les méchans en sont entierement priuez,

privez ; car encore qu'ils ayent de l'esperance, elle est morte & non pas viue, ayant esté etouffée par le peché, de sorte qu'elle ne scauroit produire en eux les effets salutaires dont nous venons de parler. La raison de cela est, que comme il n'y a rien qui rende l'esperance si viue que la bonne conscience, il n'y a rien aussi qui l'affoiblisse tant, ou qui la fasse si-tost mourir que la mauvaise : parce qu'ainsi que nous auons dit, elle va tousiours en cachette, elle craint tout, & perd courage dans les moindres rencontres, connoissant bien qu'elle est indigne de la faueur & des graces diuines. De là on infere que comme l'ombre fuit le corps par tout, ainsi la défiance & la crainte n'abandonnent iamais la ~~mauvaise~~ mauvaise conscience. Et en cela il paroit que son bonheur est semblable à la confiance où elle se fonde, car comme sa felicité dépend des biens de ce monde, c'est en eux aussi qu'elle la met ; puis que c'est d'eux qu'elle tire sa principale gloire, & que c'est à eux qu'elle a recours au temps de ses aduersitez. Au Livre de la Sagesse, il est parlé de cette sorte d'esperance, en ces termes : *L'esperance des meschans est comme un flo-* Sap. 5.
con de laine que le vent emporte, comme vne legere
écume qui s'évanoït dans l'eau, & comme vne
fumée que le vent dissipe ; & par-là vous pouuez
voir combien elle est vaine. Mais le mal ne s'ar-
reste pas-là, & ce n'est pas assez que l'esperan-
ce des méchans soit vaine, elle est encore do-
mageable, fausse & trompeuse. Nostre Seigneur
l'a enseigné par la bouche du Prophete Isaïe, Isa. 30.
disant: Mal-heur à vous enfans qui avez abandonné

vostre Pere, & qui au z pris des conseils, mais non pas avec moy : qui avez ourdy une toile, mais non pas avec mon esprit, pour ajoûter peché sur peché. Vous avez enuoyé demander du secours en Egypte, sans en prendre mon avis. Vous avez attendu de l'assistance de Pharaon, & avez mis vostre confiance en la protection de l'Egypte : Pour cela, la force de Pharaon tournera à vostre confusion ; & vostre esperance deviendra comme l'ombre d'Egypte pour vostre ignominie. Tous ceux qui auoient esperé au peuple, sont demeurez confus, n'en ayant esté secourus ny assistez en rien : Au contraire, il leur en est arrivé plus de honte & plus de malheur. Ce sont les paroles d'Isaïe, lequel n'estant pas content de ces reproches, continué à dire au

Is. 32. Chapitre suivant avec la mesme force: *Malheur sur ceux qui vont demander du secours en Egypte, se confians en leurs chevaux & en leurs charriots, parce qu'il s font en grand nombre ; & en leurs soldats parce qu'ils sont vaillans ; & qui n'ont pas mis leur esperance au Saint d'Israël, & n'ont pas cherché le Seigneur. Car l'Egyptien est homme, non pas Dieu, & ses chevaux sont chair, & pas esprit. Le Seigneur étendra sa main, & l'on verra tomber ensemble ceux qui se courront & ceux qui sont secourus, & les uns & les autres seront tous confondus & mepriz. Vous pouuez par-là distinguer quelle est l'esperance des bons, & quelle est celle des méchans, car l'esperance des méchans est chair, & celle des bons est esprit, & si cela n'exprime pas assez, l'une qu'est homme, & l'autre est Dieu ; de sorte que nous voyons que la mesme difference qu'il y a entre l'homme & Dieu, si*

trouve entre ces deux esperance. C'est pourquoy le Prophete avec grande raison, tâche de nous éloigner autant de l'une, qu'il nous veut approcher de l'autre, lors qu'il dit : *Ne vous confiez point aux Princes de la terre, ny aux enfans des hommes; qui ne peuvent rien pour vostre salut: leur vu prendra fin, & ils seront changez en la mesme terre de laquelle ils ont esté formez, & en ce jour s'évanuiront toutes les pessee de ceux qui se confioient en eux, mais bien-heureux l'homme qui a Dieu pour son secours, & qui a mis son esperance en celuy qui a fait le Ciel, la terre & la mer, avec tout ce qu'ils connoissent.* D'où vous voyez clairement ce qu'il y a de difference entre l'une & l'autre esperance. Le mesme Prophete nous explique encore cette difference en un autre Pseaume, où il dit: *Nos aduersaires se confient en leurs charriots psal. 19 & en leurs cheuaux; mais pour nous, nous auons mis toute nostre esperance au nom & en la puissance du Seigneur: Aussi nos ennemis se sont engagez dans des pièges, & ils sont tombez & nous auons esté releuez, & sommes demeurez debout.* On peut voir en cela que le fruit de l'esperance tient de sa racine, parce que de l'une s'ensuit la perte & la ruine, & de l'autre l'exaltation & la victoire.

C'est pour cette raison que l'on a fort bien *Matt. 7.* compare les vns à cet homme de l'Euangile, lequel ayant basti sa maison sur le sable, fut renversé par terre avec son édifice au premier coup de vent; & les autres à celuy qui édifia sur le rocher lequel demeura ferme & assuré contre tous les orages. Le Prophete Ieremie ne montre pas moins élégamment cette difference par une

autre fort belle comparaison, disant : *Maudie* soit l'homme qui se confie à un autre homme, & que retirant son cœur du Seigneur, fait de la chair, *Jerem. 17.* foible & débile, son bras diffence, & le refuge de sa vie. Cely là sera comme l'arbrisseau du desert, il ne verra point la belle saison lors qu'elle viendra; au contraire il ne croistra point, & demeurera en une seicheresse perpetuelle dans un terroir ingrat & abandonné. Mais au contraire, parlant incontinent apres de l'homme juste, il dit : Bienheureux l'homme qui met son esperance au Seigneur, parce qu'il sera son protecteur, ce:uy-là sera comme un arbre planté sur le riuage des eaux, lequel à cause de l'humidité feconde qui le baigne, estendra ses racines il sera en assurance dans l'année de la seicheresse contre les ardeurs de l'Esté, ses feuilles seront toujours vertes, & iamaïs il ne manquera de produire ses fruits. Toutes ces paroles sont de ce Prophete. Dites-moy, ie vous prie, s'il faudroit autre chose que cela, pour faire voir aux hommes, s'ils auoient vn peu de sens, la defference qu'il y a en ce qui regarde l'esperance, entre le fort es bons, & celuy des mechans; entre les prosperitez des vns, & celles des autres? Quel plus grand bien peut auoir vn arbre que d'estre plante aux lieux que nous represente icy le Prophete: C'est en effet la véritable affliction du juste: Toutes choses luy succedent heureusement, parce qu'il est planté sur le riuage des eaux de la grace diuine: mais au contraire il ne peut rien arriuer de plu. mal heureux à vn arbre que d'estre infructueux & sauuage, & d'estre en si mauuais terroir, & si éloigné de la veüe & de la culture des

Ibid.

hommes, qu'il ne puisse rien produire. Et c'est par là que les meschans peuvent voir la miserable condition en laquelle ils vivent, ayant détourné leurs yeux & leurs cœurs de leur Dieu, qui est la vraye fontaine des eaux viues, pour les attacher sur les creatures fragiles & trompeuses, qui sont la vraye terre deserte, seiche & inhabitable. Par-là vous jugerez combien digne de l'arnes est le miserable monde, planté dans vn si mauuais fond, & qui a si mal étably son esperance; si nous deuons appeller esperance, ce qui est plütoft son erreur & sa confusion, comme nous venons de r. presenter.

Dites moy maintenant s'il peut y auoir quelque misere plus étrange que celle-là. S'il y a vne pauvreté plus grande que de viure dans cette sorte d'esperance? Car s'il est vray que l'homme par son peché soit demeuré si pauvre & si indigent, que pour tout remede à ses malheurs il ne luy soit resté que l'esperance de la diuine misericorde, que deviendra t'il s'il perd encore cette ancre sacrée à laquelle son Vaisseau estoit attaché? Nous voyons que les autres animaux, en leur maniere naissent parfaits & pourueus de tout ce qui est necessaire pour vie, l'homme seul pour son peché vient au monde si defectueux qu'il n'a presque en soy aucune des choses dont il a besoin, de sorte qu'il faut que tout luy vienne d'aumône, & luy soit dispensé par la main de la misericorde diuine; s'il est encore priué de celle-cy, que deviendra sa vie? Ne sera-t'elle pas defectueuse & pleine de manquemens. Qu'est-ce que viure sans esperance, sinon viure

sans Dieu ; Que reste-t'il à l'homme de tout son ancien patrimoine que ce seul appuy ? Quelle nation y a-t'il si barbare dans le monde , qui n'ait quelque connoissance de Dieu, qui n' luy rende quelques respects, & qui n'espere quelque bien-
Exod. 31. fait de sa Prouidence ? Pour vn peu de temps que Moÿse demeura absent des Israélites ils creurent qu'ils estoient sans Dieu, & estant rudes & grossiers , ils crièrent incontinent à Aaron , luy demandans qu'il leur fist quelque Dieu, parce qu'ils n'osoient point se hazarder de continuer leur voyage sans en auoir vn. En cela il paroist manifestement , que bien que la nature humaine toute corrompue qu'elle est , ne connoisse pas toujours le vray Dieu, elle connoist neantmoins fort bien qu'elle a besoin d'vn Dieu : Qu'encore qu'elle ne connoisse pas la cause de sa foiblesse, elle connoist sa foiblesse, & elle court naturellement à rechercher Dieu pour y remedier De sorte que comme le lierre cherche l'appuy de l'arbre pour s'éleuer en haut , ne pouuant pas se soutenir de soy mesme , & comme la femme cherche naturellement la protection de l'homme , son imperfection luy faisant connoistre qu'elle a besoin de son secours : Ainsi la nature humaine estant pauvre , indigente & miserable, recherche la protection diuine Puis-que cela est veritable , quelle sera la vie de ceux qui vivent dans vne si triste viduité, priez du secours & de l'appuy de Dieu ?

Je voudrois bien demander à ceux qui sont en ce pitoyable, estat avec qui ils se consolent dans leurs peines ? à qui ils ont recours dans leurs pe-

riils, à qui ils demandent remede dans leurs infirmités? & à qui ils se communiquent dans leurs afflictions? le voudrois leur demander encore de qui ils prennent conseil dans leurs affaires? qui ils reclament dans leurs nec sitez pour estre secourus? avec qui ils conversent, avec qui ils parlent, de qui ils s'approchant; & enfin de quelle façon ceux qui sont priez de cette ressource, peuvent se dénieler de tous les embarras de ce monde? Si vn corps ne peut vivre sans ame, comment vne ame pourra t'elle viure sans Dieu. Dieu n'estant pas moins necessaire pour la vie de l'ame, que l'ame est necessaire pour la vie du corps? Que si l'esperance viue, com ne nous auons dit, est l'anchre d' nostre vie, se trouuera t'il quelqu'vn assez téméraire pour oser entrer d'as la mer agitée de ce monde, sans estre pourueu de cette anchre salutaire? Si l'esperance, comme nous auons fait voir, est le bouclier pour nous defendre de l'ennemy, comment est ce que les hommes pourront marcher au milieu d' tant d'ennemis qui leur dressent des embuschs continuelles sans en estre arme? Et si l'esperance est le baston qui soutient la foiblesse de la nature humaine, depuis cette generale maladie d'ot elle a esté atteinte en la personne du premier homme; que deuiendra l'homme foible, infirme & miserable, sans le soutien de ce baston si ferm & si assuré?

Nous auons donc montré ce me semble, assez suffisamment iusques icy, la difference qu'il y a entre l'esperance des bons & celle des méchans, & par conséquent ce qui peut arriuer aux vns & aux autres, puis-que les vns ont Dieu

pour deffenseur & pour appuy, & que les autres n'ont que le baston d'Egypte, qui se brisera aussi-tost qu'on s'appuyera dessus, & qui percera la main de celuy qui l'aura pris pour son support, & que cette seule faute que l'homme commet, en mettant là toute sa confiance, merite bien que Dieu le détrompe par vn moyen aussi severe que celuy de la cheute, qui luy arrive pour son châ-timent. C'est ce qu'il a annoncé luy-mesme par la bouche de son Prophete Ieremie, lequel pré-disant la destruction du Royaume de Moab & les causes de sa ruine, en parle en ces termes :

Jer. 48. Parce que tu as mis ton esperance en tes mœurs & en tes thresors, tu seras aussi prise & détruite; & ton Chamos (qui est le Dieu en qui tu te fies) sera mené captif avec ses Prestre & ses Ministres. Voyez je vous prie quelle sorte de secours est celuy-là, puis que de le reclamer seulement, & de s'y confier, c'est se perdre.

Cecy à mon advis suffira pour l'explication de ce privilege de l'esperance : encore qu'il semble estre la mesme chose que celuy de la Providence divine; duquel nous avons cy-deuant parlé, il ne l'est pas neantmoins; au contraire il y a la mesme difference de l'vn à l'autre, que de l'effet à la cause : Car bien qu'il y ait plusieurs causes & plusieurs principes de cette esperance, comme la bonté la verité de Dieu & les merites de IESVS-CHRIST, neantmoins l'vn des principaux est la Providence paternelle, de laquelle cette sainte confiance procede; car de sçavoir seulement que Dieu prend soin de nostre conduite, c'est assez pour prendre vne entiere confiance en luy.

C H A P I T R E X V I I I .

Septième Privilege de la Vertu, qui est la vraye liberté que possèdent les gens de bien, & l'evidente captivité dans laquelle les méchans sont détenus.

DE tous les Privileges dont nous avons parlé, & principalement du premier & du quatrième ; c'est à dire, de la grace du saint Esprit, & des consolations divines, il en naist vn autre merueilleux dont les gens de bien jouissent, qui est celuy de la vraye liberté de l'ame. Le Fils de Dieu l'a apportée au monde, & c'est à cause d'elle qu'il porte le nom de Redempteur du genre humain, pour l'avoir rachetée de la miserable servitude dans laquelle il vivoit, & l'avoit mis en vne pleine & entiere liberté. C'est sans doute l'vn des plus grands & des principaux biens que nostre Seigneur ait apporté au monde, l'vn des plus importans effets que le S. Esprit produise ; parce que par tout où cet esprit divin fait sa demeure, là est la vraye liberté, comme dit l'Apôstre. Enfin c'est vne des plus grandes récompenses qui ait esté accordée en cette vie aux serviteurs de Dieu : Elle fut promise par le Sauveur mesme à quelques-vns qui vouloient commencer à le servir, quand il leur dit : *Si vous gardez mes paroles, vous serez véritablement mes disciples, vous connoistrez la verité, & elle vous déli-*

2. Cor. 3.
Jean. 8.

vrera, c'est à dire, la Verité vous donnera vne veritable liberte. A quoy ceux cy ayant répondu, *Nous sommes enfans d'Abraham, nous n'avons j. mais esté esclaves de personne, comment dites-vous maintenant que nous sero s libres?* Le Sauveur répondit : *Je vous dis en verité, que quiconque péche est esclave du peché. Or le serviteur ne demeure pas tousiours dans la maison mais le fils y demeure tousiours; & ainsi quand le fils vous mettra en liberte, vous serez veritablement libres.* En ces paroles le Sauveur fait bien clairement entendre qu'il y a deux sortes de liberte, l'une fausse, qui semble estre liberte, & ne l'est pas, & vne autre veritable qui l'est en effet, la fausse est celle qui rendant le corps libre, laisse l'esprit sous la domination & sous la tyrannie de ses passions & de ses pechez. Telle estoit celle d'Alexandre le Grand lequel bien qu'il fust Seigneur du Monde, estoit neantmoins esclave de ses vices; mais la veritable est celle qui possede ceux qui n'ont point leurs ames soumis à tous ces tyrans, quoy que leurs corps soient tantost libres tantost captifs. La liberte de l'Apostre S. Paul estoit de cette sorte, lors questant prisonnier & d tenu dans des chaines, il se promenoit neantmoins de l'esprit jusques dans les Cieux, & que par sa doctrine & par ses escrits il donnoit la liberte au monde. La raison qu'il y a d'appeller celle-cy liberte, & non pas l'autre, est, que comme des deux parties principales qui composent l'homme, l'ame est sans comparaison la plus noble, & presque tout l'homme, au lieu que le corps n'en est que la matiere, le sujet, ou

le vaisseau dans lequel l'ame est enfermée, il s'ensuit de - là que celuy - cy se peut dire véritablement libre , qui maintiens en liberté cette principale partie; & que celuy - là ne le peut dire que fausement qui l'ayant captive peut disposer de son corps, & le porter où il luy plaist.

§. I.

Quelle est la servitude des méchans.

Si vous me demandez de qui est esclave celuy qui l'est de cette sorte , je vous diray qu'il l'est du plus cruel , du plus infame , du plus abominable de tous les tyrans, qui est le péché: La raison est, que comme le tourment de l'Enfer est ce qu'il y a de plus abominable au monde , il faut que le péché soit encor plus abominable , puisqu'il en est la cause, c'est de luy que les méchans sont esclaves , comme vous avez veu clairement dans les paroles du Sauveur , que j'ay cy-deuant rapportées : *Quiconque peche est esclave du pe-* Joan. 8.
ché. Quelle servitude y aura - t'il donc plus malheureuse que celle - là ? Encore les meschans ne sont pas captifs seulement du péché ; ils le sont aussi des principaux instrumens qui le causent, à sçavoir du Diable , du monde , & de la chair, corrompue par le mesme péché , & de tous les appetits déreglez qu'elle fait naistre dans les ames qu'elle possède , parce que celuy qui est esclave d'un fils l'est sans doute de ceux qui l'ont engendré. Or il est tres constant que ces trois sont les peres du péché , & c'est pour ce

ſujet qu'ils ſont appellez ennemis de l'ame; parce qu'ils luy cauſent le plus grand de tous les maux qui luy peuvent arriver, qui eſt de la rendre captive, & la ſoumettre à l'injuſte puiſſance de cét horrible tyran.

Encore que tous ces trois ennemis s'accordent en cela, ce n'eſt pas neantmoins ſans quelque différence : Les deux premiers ſe ſervent du troiſième, qui eſt la chair, comme d'une autre Eve pour ſurprendre Adam, où comme d'un éguillon & d'un inſtrument fort propre pour nous exciter à toute ſorte de mal. Pour cette raiſon l'Apoſtre l'appelle plus clairement peché que les autres, donnant à la cauſe le nom de l'effet, parce que c'eſt elle qui nous enflâme & qui nous porte à toutes ſortes de pechez. Et pour la meſme raiſon les Theologiens l'appellent l'amorce, c'eſt à dire, l'apaſt & la nourriture du peché; parce que c'eſt l'huile & le coton qui l'entretient ſous le feu : Mais pour nous, communément nous l'appellons la ſenſualité, la chair ou la concupiſcence, & pour le dire dans des termes plus clairs, noſtre appetit ſenſuel, duquel naiſſent toutes les paſſions, entant qu'il eſt corrompu & dépravé par le peché, parce que c'eſt l'éguillon & la ſource de tous les pechez, & que c'eſt de luy principalement que les deux autres ſe ſervent pour nous faire la guerre. Saint Baſile a divinement dit ſur ce ſujet : *Que les principales armes dont ſe ſer-*

Rom. 23.
de nō ad-
har nōs
reous ſa-
cularibus

vont le Diable pour nous combattre, eſtoient nos propres deſirs; parce que l'affection démeſurée que nous avons pour les choſes que nous deſirons, fait qu'à quelque prix que ce ſoit nous les voulons poſ-

feder, & que sans raison nous passons à trauers de tout ce qui s'oppose à nos d'ss'ins, quoy qu'il nous soit défendu par la Loy de Dieu. D'où naissent tous les pechez qui se commettent.

Cet appetit est donc l'vn des plus grands & des plus dangereux tyrans qui assujettisse les méchans, & qui comme parle l'Apostre, les reduit le plus en estat d'esclaves : Je dis en estat d'esclaves, car quoy que l'Apostre dise qu'ils sont vendus & liurez a ce cruel maistre, ce n'est pas pourtant que par le peché ils ayent perdu le Libre-arbitre avec lequel ils ont esté créez, parce qu'il ne s'est jamais perdu & qu'il ne se perdra jamais quant à son essence, quelques pechez qu'on commette, mais parce que par le peché ce Libre-arbitre est demeuré si affoibly ; & qu'au contraire l'appetit sensuel est si puissant, que souuent le plus fort l'emporte sur le plus foible. Et c'est à mon avis vn grand sujet de nous affliger, de voir que l'homme, de qui l'ame est créée à l'image de Dieu, qui est éclairée des lumieres du Ciel, qui est ornee d'vn entendement, donc la subtilité s'éleuant au dessus de toutes les choses créées, s'approche de Dieu mesme : Que certe ames dis-je, méprisant toutes ces grandeurs, viennent à s'assujettir elle-mesme, & à se laisser gourmander par l'impetuosité furieuse de son appetit brutal, corrompu par le peché, & enflâmé par le Diable : Que doit-on attendre de cette estrange conduite, sinon les precipices, des cheutes, & des mal-heurs ?

Or afin que vous soyez plus fortement persuadé de la laidéur de cette honteuse seruitude,

je veux vous rapporter vn exemple fort clair sur ce sujet. Imaginez-vous vn homme marié avec vne femme , en qui la noblesse , la beauté & la vertu se rencontrent également pour la rendre toute parfaite , que cét homme si heureusement marié eust en sa maison vne demy more & forciere , laquelle estant jalouse du contentement de son Maistre luy donnaist quelques breuages , par la force desquels elle luy peruertist tellement les sens , que méprisant sa femme , & la renfermant en vn coing de sa maison il s'abandonnast entierement à cette vilaine, qu'il la fist loger à l'appartement de son Espouse, qu'il mangeast & couchast avec elle, qu'il suiuit entierement ses conseils, qu'il conduisit toutes les affaires de sa maison par ses ordres , & qu'enfin à sa persuasion il dissipast tout son bien en festins, en jeux , en assemblées , en d'autres semblables folie ; que non content de ces desordres il vint encore à vn tel excez d'extrauagance , qu'il forçast sa propre femme d'obéir à cette miserable, ne seroit-ce pas le dernier poinct où la folie d'vn homme pourroit arriuer , & y auroit il quelqu'vn qui sçachant cela ne demeurast surpris & estonné ? Quelle indignation n'auroit on point contre cette forciere ? De quelle compassion ne seroit-on point touché pour cette honneste & vertueuse Dame ? & quelles plaintes n'entendroit-on point contre cét insensé mary ? Certes si cela nous semble vne chose indigne & injuste, il faut pourtant aduoüer que celle dont nous parlons maintenant l'est beaucoup plus. Car nous deuous sçauoir , que nous auons dans nos ames

mesmes ces deux differentes femmes, qui sont l'esprit & la chair, lesquelles par d'autres noms les Theologiens appellent la partie superieure & la partie inferieure; La partie superieure est celle en laquelle reside la volonte & la raison, qui est la lumiere naturelle que Dieu nous a donnée en nous créant; la noblesse & la beaute de cette raison est telle, que c'est par elle que l'homme est l'image de Dieu, capable de la divinité, & frere des Anges. Et celle - cy est l'honneste femme à laquelle Dieu a conjoint l'homme, afin qu'ils véussent ensemble, & qu'il conduisist toutes ses affaires par son conseil, c'est à dire, par cette lumiere celeste qu'il luy a imprimée; mais en la partie inferieure reside l'appetit sensitif duquel nous avons déjà parlé: il nous est donné pour desirer & pour chercher les choses necessaires à la vie & à la conservation de l'espece, mais selon le bon ordre estably par la raison, comme feroit vn bon Maistre d'hostel qui feroit les provisions selon l'ordre de son Maistre. Or cet appetit est la méhante seruvante dont nous avons parlé, lequel estant priué des lumieres de la raison, n'a pas esté fait pour conduire, mais pour estre conduit & pour obeir. Et l'homme mal-heureux s'abandonne tellement à tous ses desirs, que quittant le conseil de la raison, que Dieu luy avoit donnée pour guide, il se laisse conduire par cet appetit, faisant tout ce qu'il luy suggere, & mettant en execution tous les mauvais desirs. C'est pour cela que nous voyons des hommes si sensuels, si dereglez & si abandonnez à leurs appetits, que presque en tou-

tes choses , ils les suivent comme des bestes brutes , sans avoir ny consideration ny respect pour la raison , ny pour la justice : Et qu'est-ce que cela , sinon soumettre toute la conduite de sa vie , à l'infame & des honneste seruitude de la chair , consoumant ses jours dans les jeux , les diuertissemens , & les des-honnestes plaisirs qu'elle demande , rejetant les salutaires conseils de l'honneste & legitime femme , qui est la raison? Ce qu'il y a en cela de plus insupportable , est que les hommes sensuels , non contens de ce traitement , contraignent encore cette noble & vertueuse femme d'obeir à cette mal-heureuse esclave , & qu'elle s'employe jour & nuit à luy rechercher & à inuenter toutes les choses qui peuvent seruir à ses plaisirs. Car , qu'est ce autre chose , lors que nous voyons qu'un homme occupe toutes les forces de son esprit à rechercher les inuentions de tant de somptueux habillemens , de tant de bâtimens superbes , de tant de viandes delicates , de tant d'emmeublemens superflus , & de tant de moyens des-honnestes pour gagner par des voyes injustes & illicites ce qu'il faut pour y pouoir fournir ? Qu'est-ce , dis-je , autre chose , sinon détourner l'ame des exercices spirituels , qui ont rapport à l'excellence de sa nature , pour la rendre l'esclate , la cuisiniere , & la pourvoyeuse , pour ainsi parler , de celle qui luy auoit esté donnée pour seruante ? Lors qu'un homme charnel passionné pour vne femme , employe pour corrompre sa chasteté tout ce qu'il a d'esprit & de raison , soit à écrire des billets , & composer des Sonnets remplis de

toutes

toutes les pointes, & de toutes les subtilitez qu'il peut produire, & à rechercher toutes les autres inventions dont on a accoustumé de se servir dans ces mauvaises rencontres, que pensez-vous que c'est, sinon faire servir la Maistresse a la servante; cette lumiere celeste & divine estant occupée à estudier des moyens qui puissent contenter les sales & des-honnestes appetits de la chair? Lors que le Roy David se servoit de tant d'artifices pour cacher le crime qu'il avoit commis en secret avec Bersabée, faisant revenir le mary de la guerre, l'invitant à souper, le faisant boire par excez, & luy donnant enfin des lettres, qui portoient des ordres secrets pour faire mourir cét innocent; qui estoit l'ouvrier de toute cette trame, sinon l'entendement & la raison? Et non la chair maligne & corrompuë, pour couvrir la faute & jouir plus seurement de ses plaisirs? Seneque, quoy que Philosophe Payen, ne laissoit pas d'avoir honte de ces bassesses: Aussi ^{Senec.} *disoit - il: Je suis plus grand, & je suis né pour* ^{Epist. 68.} *de plus grandes choses, que pour estre esclave de mon corps.* Que si nous demeurons étonnez de l'estourdissément de ce pauvre homme perdu & enchanté, pouvons nous assez apprehender ny assez haïr ce desordre qui est en nous, qui fait que nous perdons les plus grands biens, & que nous tombons dans les plus grands maux?

Encore que ces mal heurs & ces déreglemens soient si prodigieux & dignes de compassion, toutesfois à cause que nous les voyons d'ordinaire arriver, la coustume fait que nous n'y prenons

Epist. ad Fratres de Monte Dei. presque pas garde : Car (comme dit fort bien S. Bernard) on ne sent point la puanteur des personnes vicieuses, à cause que leur nombre est trop grand : Et comme au país où tous les hommes naissent noirs, on ne se tient pas injurié d'estre appellé More; & où ils sont grands beuveurs, on ne s'offense pas d'estre appellé yvrogne, quoy que la chose soit tres-des-honneste.

Aussi cette difformité estant aussi generale qu'elle est dans le monde, à paine y a-t'il quelqu'un qui la reconnoisse pour ce qu'elle est. Tout cela nous apprend assez combien cette servitude est mal-heureuse & combien la peine que l'homme a attirée sur luy par son peché, est terrible, puis qu'une creature si noble a esté soumise pour ce sujet à un si cruel & si infame tyran. L'Ecclesiastique le regardoit de la sorte, lors qu'il prioit Dieu, *Qu'il le délivrast des desirs desordonnez du ventre & de la sensualité, & qu'il ne le mist point, en la puissance d'une ame sans honte & sans pudeur, comme s'il eust demandé de n'estre point livré entre les mains d'un tyran ou d'un bourreau, tenant pour tel l'appetit de la chair.*

Ecc. 23.

§. 2.

Aprés avoir connu les qualitez honteuses de ce tyran, si vous voulez sçavoir la grandeur de sa puissance, vous la pourrez facilement remarquer par les choses qu'il a faites & qu'il fait tous les jours dans le monde. Pour vous esclaircir cette verité, il n'est pas besoin que je me serve des fables des Poëtes, qui nous representent leur

fameux Hercule lequel , selon qu'ils le rapportent, après auoir dompté tous les monstres de la terre, estant vaincu par l'amour impudique d'une femme , quitta sa massuë pour porter vne quenouille à son costé. On le vit filer de sa main parmy les seruantes de cettè insolence Maistresse qui le luy commandoit avec menace ; ce qu'ils ont sagement inuenté pour nous faire connoître, & la force & la tyrannie de cét appetit. Je ne pretends pas aussi me seruir des anciennes veritez de l'Ecriture sainte , ny nous mettre deuant les yeux vn Salomon , remply d'un costé de tant de sainteté & de sagesse , & de l'autre prosterné deuant des Idoles & leur bâtissant des Temples, pour plaire à ses concubines : bien qu'une si estrange cheute soit vne preuue déplorable de la tyrannie de cette passion : Mais je pretends vous représenter seulement les exemples ordinaires qui sont tous les jours deuant vos yeux. Considérez donc à quoy s'expose vne femme adulateur pour obeïr à vn appetit déréglé. Je choisis particulièrement cette passion pour seruir d'exemple, afin de vous y faire voir le pouuoir des autres. Elle n'ignore pas que si son mary la surprend dans le crime il la fera sans doute mourir , & qu'en vn moment elle perdra la vie , l'honneur, le bien & l'ame mesme, avec tout ce qu'elle peut iamais perdre en ce monde & en l'autre , qui est en effet la plus grande perte qu'on puisse faire. Elle sçait encore que son infamie retourne sur ses enfans , sur son pere , & sur sa mere , sur ses freres & sur toute sa famille , & que cette honte sera accompagnée d'un déplaisir éternel ; &

neantmoins la violence de cét appetit , ou pour mieux dire la force de ce tyran est telle , qu'il la fait passer par dessus toutes ces considerations pour le satisfaire. Quel maistre y eut-il jamais qui pût obliger son esclave d'obeir avec tant de danger à ses commandemens ? Et quelle seruitude scauroit on se figurer plus rigoureuse que celle-là ?

C'est en cét estat que vivent generalement tous les méchans. Le Prophete l'a clairement déclaré , lors qu'il a dit : *Ils sont assis au milieu des tenebres & des ombrés de la mort , souffrans la faim ; ils sont attachez par des chaines de fer.* Quelles sont à vostre aduis ces tenebres sinon l'aveuglement des méchans , duquel nous auons cy-deuant parlé , puis qu'ils ne connoissent ny Dieu , ny eux-mesmes comme ils doiuent ; ny pourquoy ils sont au monde , ny pour quelle fin ils ont esté créez , ny la vanité des choses qu'ils aiment ; & qu'ils ne connoissent pas mesme la seruitude en laquelle ils sont detenus ? Quelles sont les chaines par lesquelles ils sont attachez , sinon la force des passions qui lient tres-étroitement leurs cœurs au choses qu'ils desirent avec vne passion dereglée ? Et quelle est cette faim qu'ils endurent , sinon l'appetit insatiable d'une infinité de choses qu'ils ne peuvent obtenir ? Quelle plus fâcheuse seruitude voulez-vous que cell-là ?

1. Reg. 23 Voyons la mesme chose encore par d'autres exemples : Considerez Amnon le fils aîné de David ? lors qu'il eût regardé sa sœur Thamar avec des yeux de concupiscence il s'auentura si

DES PECHEURS.

277

fort de ces tenebres, & fut lié si estroitement par ces chaines, & fut tellement pressé de cette faim, qu'il en perdit le boire & le manger, le sommeil, & la santé, tombant dans vne tres-dangereuse maladie que luy cauſoit cette passion. Voyez quels pouuoient estre les liens de cét amour déreglé dont son cœur estoit captif, puis qu'ils firent vne si grande impression, sur son corps & sur ses humeurs qu'ils furent capables de le faire tomber dans vne dangereuse maladie. Et afin que vous ne pensiez pas que la possession de ce qu'il desiroit fust capable de le guetir, voyez combien sa maladie, s'augmenta après qu'il eut contenté son appetit brutal: *Sa haine, dit l'Eſcriture; fut plus grande contre sa sœur, que n'auoit esté l'amour qu'il auoit eu pour elle.* ^{2. Reg. 13.} L'execution de son crime ne le rendit pas libre de passion, mais elle se changea en vne plus violente; & puis dites-moy, s'il y a vn tyran au monde qui traite ainsi ses prisonniers, qui les tourne & les détourne, & les promene par tant de differens chemins ?

Tous ceux qui vivent sous la domination de ce vice sont en cét estat : A peine sont-ils maîtres d'eux-mesmes, il leur fait perdre le boire & le manger ; ils ne parlent d'autre chose : ils ne pensent qu'à luy, sans que la crainte de Dieu ny l'interest de leur ame & de leur conscience, ny le Paradis, ny l'Enfer, ny la Mort, ny le iugement, ny bien souuent la vie-mesme & l'honneur, qui semble leur estre si cher, soient capables, de rompre cette chaîne. Que diray je encore de cette jalouſie de ces malheureux, de leurs craintes, de leurs soupçons, de leurs transports,

des perils qu'ils courent jour & nuit , hazardant leurs ames pour ces sales appetits? Y a-t'il quelque tyran au monde qui ait vn empire sur les corps de ses fujets semblable à celuy que ce vice exerce sur les cœurs des fiens: Car jamais esclave ne fut si étroitement attaché au piés de son Maistre , qu'il ne luy restast pour luy mesme quelques heures, ou du jour ou de la nuit ; mais ce vice , & quelques-autres semblables sont de cette nature , que depuis qu'ils se sont vne fois rendus maistres d'un cœur, ils le possèdent & se l'approprient si souverainement , qu'à peine reste-t'il à l'homme mal-heureux , ny force ny adresse , ny temps ny entendement pour l'employer à autre chose. Aussi n'est-ce pas sans sujet que l'Ecclesiastique a dit : *Que les femmes, & le vin dérobent le cœur aux Sages* parce qu'un homme n'est guere moins troublé & aliéné de soy mesme par ce vice , que s'il auoit trop pris de vin. Pour nous faire mieux connoistre cela , le plus excellent de tous les Poëtes nous represente que la Reyne Didon , dès l'instant qu'elle eut conceu pour son *Ænée* l'amour qu'elle luy fit depuis paroistre, s'abstint de toutes les occupations publiques, mesme de l'application au bâtiment de la Ville, dont elle poursuivoit auparavant l'auancement avec tant de chaleur, de force que les murs commencez ne furent plus élevez, la jeunesse ne fut plus exercée aux armes ; l'ouvrage de ces ports fut interrompu , & toutes les fortifications qu'elle auoit commentées pour la seureté & pour le deffense de la Ville & du pays furent abandonnées; parce que , dit ce Poëte, ce

Ecel. 19.

Virg.

Æn. l. 4.

tyran s'empara tellement de tous les sens de cette femme, qu'elle devint incapable de penser à autre chose qu'à sa passion. O vice cruel & infame, qui est le destructeur des Republicques, la ruine de tous les honnestes exercices, la mort des vertus, le nuage qui offusque les bons esprits, l'enchanteur des hommes, l'yvresse des Sages, la folie des vicillards, le feu & la fureur des jeunes gens, & la perte commune du genre humain.

Cette tyrannie ne se rencontre pas dans ce vice seulement. celle des autres n'est pas moindre; & en effet iertez les yeux sur vn homme vain ou ambitieux, & qui se laisse emporter à l'ombre & à la fumée de l'honneur du monde. Voyez combien il est soumis à son vice; avec quelle avidité il souhaite la gloire qu'il s'est proposée, & combien il travaille soigneusement pour l'acquérir. Il dispose toutes les actions de sa vie pour parvenir à son but, ses seruiteurs, sa suite, ses habits, sa table, sa chambre, ses meubles, ses suiuaus, ses gestes, ses promenades, sa demarche, sa parole, son regard, & generalement toutes ces actions tendent à cette fin. De sorte que si vous considerez bien ce qu'il dit, & tout ce qu'il fait ordinairement, vous verrez que ce n'est autre chose que de tendre des rets & des filets pour attraper le vent de cét applaudissement populaire. Que si nous admirons encore la folie de cét Empereur, qui avec vn poinçon à la main passoit les iours entiers à chasser aux mouches: Combien y aura-t'il plus de sujet d'admirer la folie de ce miserable, lequel n'employe

pas seulement quelques iours, mais tous les iours de sa vie à la chasse de cette petite vanité mondaine: C'est pour cela que le mal-heurux ne fait rien de ce qu'il veut: Il ne s'habille pas comme il veut, il ne va pas où il desire, puis que souuent il s'abstient d'aller aux Eglises, & de conuerser avec les gens de bien, pour éuiter les discours du monde de qui il est esclau: Et ce qu'il y a de pis, est que pour cela il dépense beaucoup plus qu'il n'a & qu'il ne peut, s'engageant en de grandes necessitez, qui tuinent son ame & souuent sa posterité, à laquelle il laisse pour tout heritage ses debtes & ses folies. Quelle peine iugerons-nous que peuuent meriter ceux-là, sinon celle de laquelle on dit qu'un Prince punit autresfois un ambitieux, qu'il fit étouffer par la fumée, disant qu'il estoit bien iuste de faire mourir par la fumée celuy qui auoit employé toute sa vie à chercher du vent & de la fumée? Quelle plus grande folie que celle là?

Que diray-je aussi de l'auare insatiable, qui est non seulement l'esclau, mais encore l'idolâtre de son tresor: c'est ce tresor qu'il sert, qu'il adore & à qui il obeyt en toutes choses, c'est pour luy qu'il ieusne jusques à se tirer le morceau de la bouche; & c'est luy enfin qu'il ayne plus que Dieu, puis que pour luy il ne fait pas difficulté d'offenser Dieu mille fois. C'est en luy qu'il met tout son repos, sa gloire & son esperance, c'est en luy qu'il met son cœur & sa pensée: il se couche avec luy, il se lève avec luy, & il n'employe sa vie & tous les sens que pour les choses qui le regardent, s'oubliant soy-mesme

& oubliant toutes choses pour la consideration d'un bien perissable. Disons-nous, que cét homme soit le maistre de son argent pour en faire ce qu'il luy plaist, ou qu'il en soit l'esclave, puis qu'il ne considere pas son argent comme pour luy, mais qu'il se rapporte à tout son argent, se l'arrachant de la bouche & de l'ame mesme, s'il se peut dire, pour l'accroistre & pour le conserver; Quelle plus rude captivité peut-on s'imaginer que celle-là? Car si vous appelez captif ce luy qui est serré dans vne prison, ou qui a les pieds dans les fers: Ne voyez-vous pas que celuy-là est plus dangereusement captif qui a son ame engagée dans la passion d'une chose qu'il aime avec vne passion déreglée? Quiconque est en cét estat, n'a rien qui se puisse dire entièrement libre; il ne l'est pas luy-mesme; au contraire il est esclave de ce qu'il aime de cette sorte; parce que son cœur se trouve où se trouve son affection. O homme perdu! Il importe bien peu de quelle sorte de liens vous soyez enchaîné, si la meilleure & la plus grande partie de vous est prisonniere; la rigueur de vôtre prison n'est pas diminuée, encore que vous y soyez volontairement arresté, car si elle est véritable, elle sera d'autant plus fâcheuse quelle est plus volontaire: comme nous voyons que le poison, pour estre pris volontairement ne fait pas point de mal, s'il est véritablement poison. Et certes il n'y a point de plus étroite prison que celle qui vous tient ainsi captif, qui vous fait fermer les yeux à Dieu, à la verité, à l'honnesteté & aux loix de la Justice, & qui vous tyrannise de telle sorte, que comme

l'impetrant n'est pas maistre de soy-mesme; mais esclau de vin qu'il a beu; Aussi celuy qui est enchainé de cette sorte n'est pas entierement le maistre de soy, mais esclau de sa passion; bien que, comme nous auons dit, il ne perde pas son franc-arbitre. Que si la captiuité est vn tourment, quel plus grand tourment peut-on souffrir que celuy de ces mal-heureux, qui ne pouuans que tres-rarement obtenir ce qu'ils desirent, ne scauroient neantmoins s'empescher de le desirer? C'est dans cette perplexité qu'ils peuuent dire ce que dit vn Poëte à vne femme impudique. Je vous hay & ie vous aime tout ensemble; & si vous m'en demandez la raison, c'est parce que ie ne puis viure avec vous, ny sans vous. Que si quelquefois ils s'efforcent de rompre leurs liens & de surmonter leurs passions, ils trouuent d'abord vne si grande resistance, que souuent ils desesperent de la victoire, de sorte que souuent les miserables sont contraints de retourner dans leurs fers: Et vous semblera-t'il apres cela qu'on ne puisse pas appeller cet estat vn tourment & vne captiuité tres-cruelle?

Si ces prisonniers n'estoient arrestez que par vne seule chainc, leur mal seroit beaucoup moindre, parce que celuy qui n'auroit qu'vn seul lien à rompre, ou vn seul ennemy à combattre, desespereroit moins de la victoire: Mais que dirons-nous des autres passions qui sont autant de fers dans lesquels ces mal-heureux sont engagez? Car la vie estant sujette comme elle est à tant de necessitez, ce sont autant de chaînons & de motifs de concupiscence qui tiennent

nostre cœur engagé, quoy que ces passions reçoivent plus violemment les vnes que les autres. Car il y a de certains hommes qui sont naturellement si fort susceptibles d'apprehension, qu'à peine se peuvent-ils délivrer des craintes qu'ils ont vne fois conceües : Il y en a d'autres sur qui la melancholie domine, que cette humeur rend également craintifs & violens en leurs desirs ; d'autres sont lâches & de peu de cœur, qui s'attachent à des choses basses, & ne laissent pas nonobstant leur petitesse de les desirer avec ardeur : *Parce que*, dit Seneque, *à un cœur bas & petit, toutes choses paroissent grandes, quelques puies qu'elles soient* : D'autres sont naturellement violens en tout ce qu'ils desirent, & ce vice est fort ordinaire aux femmes, lesquelles, comme dit vn Philosophe, aiment ou haïssent toujours, ne pouuant garder de mediocrité dans leurs affections. Il faut necessairement que tous ceux-là souffrent vne tres-rigoureuse captivité par la violence des passions qui les tyrannissent. Que si c'est vn si grand mal d'estre esclave d'vn seul maistre & d'estre lié d'vne seule chaine, combien sera-t'il plus rude d'estre ferré de tant de liens, & d'estre l'esclave de tant de maistres ; car le méchant a autant de tyrans qu'il a de passions de vices auxquels il obeït.

Je vous demande encore vn coup s'il peut y auoir vne misere plus grande que celle-cy ; puisqu'il est vray que toute la dignité de l'homme, entant qu'homme, consiste seulement en deux choses, qui sont la Raison & le Franc-arbitre : Et qu'y a t'il de plus contraire à l'vn & à l'autre

que la passion, laquelle aveugle en mesme-temps la raison & emporte avec soy le Libre arbitre. Par-là vous pouuez juger quel prejudice & quel dommage nous receuons de quel que affection de-reglée que ce puisse estre, puis qu'elle tire l'homme du siege de sa dignité, offusquant sa raison & peruertissant son franc-arbitre, sans lesquels il n'est plus vn homme, mais vne beste. Voila, mon frere, la miserable seruitude en laquelle tous les méchans passent le cours de leur mal-heureuse vie, comme de gens qui ne suiuent, ny les volontez de Dieu, ny la raison dans laquelle viuent les gens de bien; mais seulement l'instinct de leur appetit & la fureur de leurs passions.

§. 5.

La liberté dans laquelle viuent les gens de bien.

Isaïe 9. C'est de cette seruitude si cruelle & si mal-heureuse que le Fils de Dieu nous est venu déliurer: & c'est cette liberté & cette victoire que le Prophete louë si hautement, lors qu'il dit: *Ceux que vous auez rachetez, Seigneur, se réjoüiront en vous comme font les laboureurs lors qu'ils recueillent le fruit de leurs travaux; comme font les vainqueurs, lors qu'après le combat ils partagent les dépouilles: Parce que Seigneur, vous leur auez osté le jong qui les oppresse, & la verge qui les frappe, & que vous les auz deliurez de la puissance du tyran qui leur imposoit des tributs insupportables.* Tous ces noms de jong, de verge, de Sceptre sont fort conuenables à la tyrannie & à la force de nostre appetit, à

cause que c'est de luy, comme d'un instrument fort propre, que le Diable, qui est le Prince du monde, se sert pour tyranniser les hommes & pour les soumettre à l'Empire du peché. C'est de cette mesme force & de cette puissance que le Fils de Dieu nous a deliurez par l'abondance des graces qu'il nous a acquises par sa mort : Pour cette raison l'Apostre à dit : *Que nostre vieil* *Rom. 6.*
homme a esté crucifié avec luy, appellant le *vieil homme*, l'appetit qui se déregla par le peché du premier homme : à cause que par ce grand sacrifice, & par le merite de sa passion il nous a obtenu la grace pour surmonter ce tyran, pour fouler aux pieds sa puissance, & luy faire souffrir vne peine pareille à celle dont il estoit l'auteur, crucifiant celuy qui nous crucifioit auparavant; & tenant en captiuité celuy qui nous tenoit captifs. Ainsi a esté accompli ce que le mesme Prophete Isaië auoit prophetisé en vn autre lieu di- *Isaïa 14.*
lant : Ils prendront ceux qui les prenoient auparavant, & ils assuettiront sous leurs Loix ceux qui les tenoient en sujession ; parce qu'avant la grace nostre appetit sensuel menoit nostre esprit captif après soy, le faisant seruir, comme nous auons dit, à tous ses mauuais desirs; mais après auoir receu la grace il en a tiré vn si puissant secours, qu'il a prévalu contre ce tyran, & l'a rendu sujet & obeissant à la raison.

Cela nous a esté merueilleusement bien représenté en la mort d'Adonibezec, le Roy de Ierusalem, auquel les Enfans d'Israël couperent les pieds & les mains auant que de le mettre à mort; Ce mal-heureux Prince se voyant en cét estat, &

se ressouenant des cruautez & des tyrannies qu'il auoit exercées, proféra ces paroles, *Soixante-dix Ross à qui j'auois fait conper les pieds & les mains mangeoient sous ma table les miettes qui en tomboient, & j'éprouue maintenant que Dieu me traite de la mesme sorte que j'ay traité les autres*: A quoy l'Escriture ajoûte qu'il fut mené en cét estat en Ierusalem, où il mourut. Ce tyran si cruel & si farouche est la figure du Prince de ce monde, qui auant la venuë du Fils de Dieu en terre, coupoit les pieds & les mains generalement à tous les hommes & les rendoit incapables de seruir Dieu, leur ostant les mains pour les empescher de bien faire, & les pieds pour leur en raur mesme le desir. Il leur faisoit aussi manger les miserables restes qui tomboient de sa table, c'est à dire, les plaisirs mondains & sensuels, dont ce mauuais prince a accoûtumé de nourrir ses sujets, que l'on appelle avec beaucoup de raison des miettes, plutôt que des morceaux de pain, à cause de l'extrême auarice dont vfe ce tyran lors qu'il départ aux siens ces petits restes, ne les donnant jamais dans vne abondance qui puisse contenter leurs desirs. Mais le sauueur ne vint pas si tost au monde qu'il fit souffrir à ce tyran la mesme peine dont il affligeoit les autres, luy coupant les pieds & les mains, c'est à dire, en défaisant & détruisant entierement toutes ses forces: Et il est dit expressement qu'Adonibezech receut la mort en Ierusalem, parce que ce fut le lieu où le Sauueur du monde mourant, tua le Prince de ce monde, & où estant crucifié il le crucifia, lay liant les pieds & les mains, & luy

ôtant toute sa puissance. Aussi incontinent après le Sacrifice de sa tres-sainte Passion, les hommes commencerent à triompher de ce tyran, & à prendre vne si absoluë autorité sur le monde, sur le Diable, sur la chair & sur tous ses vices & ses appetits; que ny les tourmens, ny les plaisirs de la terre ne furent plus capables de les faire tomber dans vn seul peché mortel.

§. 4.

Les causes d'où procede cette liberté.

Vous me demanderez peut - estre d'où procede cette victoire & cette liberté merveilleses? Je répons qu'après Dieu elle procede, comme nous auons déjà dit, de la grace divine, laquelle par le moyen des vertus qu'elle inspire, tēpere & modere tellement la fureur de nos passions, qu'elle ne souffre pas qu'elles prévalens contre la raison: Parce que comme les forciers peuvent par la force de certaines paroles enchanter les serpens, afin qu'ils ne puissent nuire; de sorte qu'estans vifs ils sont neantmoins sans venin, & ne nous font aucun mal: Ainsi cette divine grace charme si puissamment les serpens venimeux de nos passions, qu'encore qu'ils soient vivans & entiers dans l'estre de la nature, ils sont toutesfois dépouillez de la malignité de leur venin, n'estans pas capables comme auparavant d'infecter nôtre vie. Le Prophete Isaïe nous a diuinement representé cette verité, lors qu'il a dit: *Le petit enfant estant à la mamelle jouera sur les trous du serpent, & celuy qui est déjà sevré, mettra*

seurement la main dans la caverne du basilic , ils ne picqueront ny ne tueront personne dans toute ma sainte montagne , parce que la terre sera aussi remplie de la connoissance de Dieu , comme la mer des eaux qui la couvrent. Il est bien certain que le Prophete ne parle pas icy des serpens materiels, mais des spirituels , qui sont nos passions & nos inclinations mauvaises , lesquelles venant à se déborder , sont capables d'infecter le monde : Il ne parle pas non plus des enfans corporels, mais des spirituels ; entre lesquels ceux qu'il appelle enfans à la mammelle , sont ceux qui commencent à servir Dieu ; lesquels ont encore besoin de lait pour se nourrir ; & les sevez sont ceux qui estans plus avancez , peuvent marcher tout seuls & manger le pain sec. Parlant donc des vns & des autres, il dit des premiers, qu'ils se réjouiront , de ce qu'estans parmy des serpens spirituels, neantmoins par la faveur de la grace divine , ils n'en recevront aucune atteinte mortelle , parce qu'ils ne donneront jamais de consentement au peché ; Et des derniers qui son déjà avancez dans les voyes de Dieu , il dit qu'ils

Psal. 90.

mettront la main dans la caverne du Basilic , ce qui signifie que Dieu les préservera dans les plus grands dangers , parce qu'en eux s'accompliront les paroles du Pseaume, où il est dit: *Vous marcherez sur le serpent & sur le Basilic , & vous foulerez aux pieds le Lion & le Dragon.* Ce sont en effet ceux - là qui ne recevront aucun mal, quoy qu'ils mettent la main dans le trou où se retire le Basilic, parce que l'abondance de la grace divine se répandra sur la terre , qui charmera de
telle

telle sorte toutes ces bestes venimeuse qu'elles ne seront pas capables de faire aucun mal aux enfans de Dieu.

L'Apostre saint Paul explique cela plus clairement & sans metaphore, lors qu'ayant fort amplement traité de la tyrannie de nos appetits & de nostre chair, il s'écrit à la fin, disant : *Miserable que je suis qui me délivrera du corps de cette mort ?* A quoy luy-mesme répond en vn mot, *Ce sera la grace de Dieu, laquelle nous est donnée par IESVS-CHRIST.* En ce lieu-là, par le corps de la mort; il n'entend pas ce corps sujet à la mort naturelle, que nous entendons tous; mais celuy, qu'en vn autre lieu il appelle corps du peché, qui est nostre appetit dépravé, duquel, comme d'un corps, procedent les membres de toutes les passions, & de tous les desirs déreglez, qui nous portent & nous excitent à pecher: Et c'est de ce corps, que l'Apostre dit que la grace qui nous est donnée par IESVS-CHRIST nous délivre comme d'un cruel tyran.

La seconde cause de cette victoire & de cette liberté, & en verité la principale, est la grandeur de la joye & des consolations spirituelles dont, jouissent les justes, comme nous avons déjà montré: elle appaise de telle sorte la soif de tous leurs desirs, qu'il leur est fort facile de se rendre maistres, & de se dégager de tous leurs appetits: de sorte qu'ayans trouvé cette fontaine de tous biens, ils perdent incontinent le goust fascheux & importun de tous les autres. Nostre Seigneur l'enseigna admirablement à la Samari-

Iohn. 4.

raine , lors qu'il luy dit: *celuy qui boira de l'eau que je luy donneray*(qui est la grace divine) *n'aura jamais soif* Saint Gregoire a dit la mesme chose dans vne de ses Homelies, en ces termes: *Celuy*

Hom. 11.
in Evāg.

qui a parfaitement connu la douceur de la vie celeste , abandonne aussi tost toutes les choses qu'il aymoit sensuellement. Il abandonne ce qu'il possedoit, il desirist vñ liberalement ce qu'il avoit amassé, son cœur s'embrase des desirs du Ciel tous ce qu'il y a sur la terre luy déplaist, & il troue laid & hideux tout ce qu'il luy sembloit auparavant le plus beau & le plus agreable, parce que le seul éclat de cette perle precieuse brille devant les yeux de son ame. Le vase de nostre cœur estant ainsi renply de cette liqueur celeste, & par ce moyen la soif de nostre ame estant entierement éteinte, elle n'a plu. besoin de courir avec vne cuisante faim après les biens perissables de cette vie, elle demeure par ce moyen libre & affranchie de toutes les affections qu'ils faisoient naistre en elle; parce que où il n'y a ny affection, ny desir il n'y peut avoir ny chaîne ny captivité: tellement que le cœur qui a vñ fois trouvé le Seignent de toutes choses, se trouve aussi en quelque façon Maître de toutes choses, puis que dans ce seul souverain bien il possede tous les autres biens ensemble.

Il faut encore adjoüter à ces deux faveurs divines, qui contribuent si fort à nostre liberré, le soin & la diligence que les gens de bien apportent pour assujettir la chair à l'esprit, & les passions à la raison: Ces soins ont à la fin le pouvoit de mortifier peu à peu leurs appetits, de les

conduire au bien , & de leur faire perdre beaucoup de fureur & de la violence qui les agitoit auparavant. Car s'il est vray , comme dit saint *Lib. 6. de* Chrysostome , que les bestes les plus feroûches *Sacerdos.* ayant demeuré long-temps parmi les hommes , perdent beaucoup de leur fureur , & s'adoucisent & acquierent quelque participation du naturel de ceux qui les gouvernent ; (ce qui a fait dire au Poëte que le temps & la coustume rend les lions obéissans aux hommes) pourquoy trouvera-t'on étrange que nos passions naturelles estans accoustumées à l'empire de la raison , viennent peu à peu à se rendre traittables ; c'est à dire , à participer en quelque sorte à la condition de l'esprit & de la raison , & à se plaire d'imiter leurs operations ? Mais si l'usage & la bonne coustume suffit pour cela , combien doit estre plus efficace la grace assistée de l'usage & de la coustume ? C'est aussi la raison pour laquelle il arrive souvent que les serviteurs de Dieu se réjoüissent , si l'on peut ainsi parler , avec beaucoup plus de plaisir dans leur recueillement , dans leur silence , dans leur lecture , leur Oraison , leur meditation , & dans leurs autres exercices ; qu'il n'ont jamais fait dans leurs jeux , dans leurs chasses , & dans toutes les autres recreations & divertissemens qu'ils avoient au monde. Tout cela leur tient lieu de tourment & de supplice , de sorte que la chair mesme a horreur & aversion de ce qu'elle avoit autres fois aymé , & qu'elle ayme ce qu'elle avoit autres fois hay. Cela est tellemét vray , & que selon l'opinion de saint Bonaventure , au prologue du Livre qu'il a fait de

S. Bonavent. in prolog.

l'éguillon de l'amour de Dieu, la partie intérieure de nostre ame se plaist si fort aux exercices de l'oraison & de la communication qu'elle a avec Dieu, qu'elle souffre beaucoup lors que pour quelque empeschement legitime elle est contrainte de s'en separer. C'est ce que le Prophete nous a voulu enseigner, lors qu'il a dit :

Psal. 135. Je loueray le Seigneur, parce qu'il m'a donné l'entendement, & parce qu'aussi mes reins me reprennent (ou comme vn autre Interprete a traduit) *m'enseignent tout le long de la nuit.* Cecy est certainement vn effet signale de la grace de Dieu à cause que par les reins, les Interpretes de l'Escriture entendent les affections & les mouuemens intérieurs de l'homme, qui sont d'ordinaire, comme nous auons dit les motifs du peché. Or par la vertu de la grace, non seulement ils ne nous excitent plus au mal, côme ils auoient accoustumé, mais au contraire ils nous aydent quelque fois à bien faire; & non seulement ils ne seruent pas au dessein, du Diable, dans le camp duquel ils auoient accoustumez de combattre, mais plutôt, passans dans celuy de IESVS CHRIST, ils tournent les armes contre son ennemy & le nostre. Encore que nous puissions aisément remarquer ce bon effet dans tous les exercices de la vie spirituelle, il paroist neantmoins beaucoup plus éuidemment dans les mouuemens de la contrition & de la douleur de nos pechez, que dans tous les autres; puis que la partie inferieure de nostre ame interuint en cét acte, & qu'elle s'afflige & répand des larmes par le ressentiment de ses fautes. C'est pourquoy la Prophete

a dit, que durant la nuit qui est le temps où les Justes, quand le jour est passé, ont accoutumé de demander compte à leur conscience de leurs fautes, & d'en témoigner leur douleur par leurs larmes, comme faisoit ce Prophete, disant en vn autres lieu qu'il nettoyoit & baignoit son esprit par *Psal. 76.* cét exercice; à cette heure-là, dis-je, les reins le reprenoient, c'est à dire, que par le dégoût & le repentir qu'il ressentoit en son ame d'auoir offensé Dieu, il en estoit puny & tourmenté de telle sorte, qu'il n'auoit garde de retomber vne autre fois dans les mesmes fautes qui luy auoient causé tant de peine & tant de douleur. C'est aussi avec beaucoup de raison qu'il rend graces à Dieu, non seulement de ce que la partie supérieure de son ame où reside la raison, le portoit au bien, mais aussi la partie inférieure, qui est ordinairement celle qui nous excite au mal. Mais quoy que tout cecy soit veritable, & que ce soit vn des plus grands aduantages de la Redemption de IESVS CHRIST, lequel comme tres parfait Redempteur, nous a tres parfaitement rachetés & déliurez, il ne faut pas pourtant viure dans la negligence, ny se fier en sa chair, quelque mortifiée qu'elle soit, pendant le cours de cete vie mortelle.

Voilà les raisons principales de cette merueilleuse liberté: entre plusieurs effets tres aduantageux qu'elle produit en nous, elle est particulièrement accompagnée d'vne nouvelle connoissance de Dieu; elle nous fortifie dans les veritez de la Foy & de la Religion que nous professons. Nostre Seigneur mesme nous le témoigne

clairement par son Prophete Ezechiel, lors qu'il dit : *Les hommes connoistront que ie suis Dieu, lors que ie rompray les chaines du ioug qui les tenoit assuiettis, & que ie les deliureray des mains*

Ezec 24. de ceux qui les tyrannisoient. Nous auons déjà dit que ce ioug estoit la sensualité ou l'appetit d'égulé de peché, qui demeure dans nostre ame, qui nous opprime & nous assujettit sous le peché. Les chaines de ce ioug sont les mauuaises inclinations avec lesquelles le Diable nous lie & nous tiré apres luy; & elles sont d'autant plus fortes qu'elles sont fortifiées par la mauuaise habitude. Saint Augustin qui l'auoit expérimenté en luy-mesme, le confesse en ces termes:

f. l. 8. c. 3. *l'estois pris dit-il, non par le fer, mais par ma propre volonte qui estoit plus dure que le fer : le Demon là tenoit en sa puissance, il en auoit fait vne chaisne, qui m'en auoit lié : Car de ma volonte déprauée naissoit mon mauuais desir, & mon mauuais desir s'engageoit dans le vice, & la continuation du vice dans la mauuaise habitude, & c'estoit la chaisne dans laquelle le Diable tenoit mon cœur en captiuité.* Lors qu'un homme qui s'estoit veu quelque temps engagé comme ce Saint, & qui ayant fait plusieurs efforts pour se retirer de cetter seruitude, en a trouué l'issüe aussi difficile que ce mesme Saint, & qu'apres s'estre retourné à Dieu, toutes ses chaines sont rompuës, & ses passions mortifiées, qu'il se trouue libre & maistre de ses appetits, voya t sous ses pieds le ioug pesant qu'il auoit si long temps porté sur ses espaules; que dit-il faire en cét estat, sinon juger par-là que

c'est Dieu qui a rompu ses liens, & qui a leué ce
 joug insupportable de dessus sa teste ? Que doit-
 il faire sinon louer Dieu, & dire avec le Prophe *Isa. 115.*
te : Seigneur, vous avez rompu mes liens, je vous
sacrifieray un sacrifice de louange, & j'innuqueray
vostre saint Nom.

 CHAPITRE XIX.

*Huitième Priuilege de la Vertu, qui est la bien-
 heureuse paix interieure que possèdent les
 gens de bien, & la guerre intestine
 & les inquietudes que souf-
 frent les méchans.*

DE ce Priuilege nous venons de parler
 qui est la liberté dont jouissent les vrais
 Enfans de Dieu, il en procede vn autre qui n'est
 pas moindre, sçauoir la paix & le repos inter-
 rieur. Pour bien entendre cela, il faut sçauoir
 qu'il y a trois sorte de paix, l'vne avec le pro-
 chain, l'autre avec Dieu, & l'autre avec soy-
 mesme. La paix du prochain est lors qu'on est
 en amitié & en bonne intelligence avec luy, sans
 vouloir mal à personne. C'est de cette paix dont
 David jouissoit, lors qu'il disoit : *Psal. 119.*
que avec ceux qui haïssient la paix, & lors que
je leur parlois avec douceur, ils me faisoient la
guerre sans raison. C'est cette mesme paix que
 nous recomande l'Apostre saint Paul, lors qu'il
 nous aduertit de *travailler de tout nostre pouuoir Rom. 125*
du moins en ce qui dépend de nous, pour vivre en

Rom. 5.

paix avec tous les hommes. La seconde paix, qui est avec Dieu, consiste en l'amitié & en la grâce de Dieu; elle s'acquiert par la justification, laquelle reconcilie l'homme à Dieu, & fait que Dieu ayme l'homme, & que l'homme ayme Dieu, sans qu'il y ait ny trouble, ny contradiction de part ny d'autre. L'Apostre a dit que celle cy: *Puis que déjà nous sommes justifiés par le moyen de la foy & de l'amour par IESVS-CHRIST nostre Sauueur qui nous a acquis cette grace, demeurons en paix avec luy.* La troisième paix est celle que l'homme a avec soy-mesme. Personne ne doit s'estonner de cette sorte de paix, puis qu'il est constant & indubitable, & qu'en vn mesme homme il y a deux hommes tout à fait contraires, l'exterieur & l'interieur, la chair & l'esprit, les passions & la raison; car la chair & les passions ne font pas seulement la guerre à l'esprit & à la raison, mais aussi par leurs appetits & leurs desirs ardens, elles troublent & inquietent tout l'homme, & mettent en desordre sa paix interieure qui consiste dans la tranquillité & le repos de l'esprit.

§. 1.

De la guerre & du trouble interieur des méchans.

C'est ce mal-heureux estat qui compose la guerre & le trouble continuel dans lequel vivent generalement tous les hommes charnels. Comme d'un costé ils sont priuez de la grace qui

est le frein pour tenir les passions en deuoir, & que de l'autre leurs appetits sont si déréglez & si puissans, qu'à peine leurs peuvent il faire la moindre résistance; il s'ensuit de-là qu'ils flottent dans vne infinité de desirs differens. les vns pour des-honneurs, les autres pour des offices, les autres pour la faueur des grands; les autres pour des richesses, les autres pour des mariages avantageux, & les autres pour diuerses sortes de plaisirs. Car cet appetit est comme vn feu deuoiant qui consume tout; ou comme vne beste affamée qui n'est iamais rassasiée, ou comme cette sang-süe alterée de sang, *laquelle, comme dit Salomon, Prov. 30. est suivie de deux filles qui crient sans cesse, non non, donnez.* Cette sang-süe est l'appetit insatiable de nostre cœur, & les deux filles sont d'vn costé, la necessité, & de l'autre la conuoitise: l'vne est comme vne soif veritable, & l'autre comme vne fausse: Neantmoins elles toutmentent toutes deux également; bien que l'vne prouienne d'vne veritable, & l'autre d'vne fainte necessité. Il arrive de-là, que ny les pauvres, ny les riches (s'ils sont méchans) n'ont jamais de repos, parce que dans les vns la necessité, & dans les autres la concupiscence, ne cessent jamais de sollicitier leurs cœurs, & de leur crier continuellement, *donne, donne.* En cet estat quel repos, & quelle paix peut auoir vn homme importuné de deux si fâcheux sollicitiers, qui crient sans relasche à sa porte, & luy demandent vne infinité de choses qu'il ne leur scauroit donner? Quel repos auroit vne pauvre mere voyant dix ou douze enfans autour d'elle qui luy crieroyent sans cesse de leur

donner du pain , si elle n'en auoit pas pour les contenter ? Le plus grand mal que souffrent les méchans est de cette nature : *Ils perissent de faim & de soif*, comme dit le Prophete, & leur ame tombe dans la défaillance ; parce que leur amour propre d'où naissent leurs desirs , estant maistre au point qu'il est de leurs cœurs , & toute leur félicité estant establie sur les biens vitibles & périssables ils souffrent la faim & la soif de toutes les choses , dans lesquelles ils croyent que consiste leur félicité, qui est celle dont nous venons de parler. Ainsi ne pouuans paruenir au but où leurs desirs aspirent , par l'empeschement qui leur est donné par de plus puissans qu'eux, ils se troublent & se faschent , comme feroit vn petit enfant gourmand & mal élevé, lequel, sur le refus qu'on luy feroit de quelque chose , se desespereroit de pleurer & de crier. Car comme l'accomplissement de ce que l'on desire est vne chose si douce que le Sage l'appelle *l'Arbre de vie* ; aussi n'y a-t'il rien de plus insupportable , que de désirer , & de ne pouuoit obtenir la chose désirée, parce que c'est comme mourir de faim , & n'auoir pas de quoy manger. Mais ce qui est encore pis , est que plus on leur deffend ce qu'ils desirerent , plus leur desir s'accroist ; & ce desir demeurant sans effet, leur peine & leur inquietude s'augmentent : De sorte qu'ils sont toujours agitez , comme vne roüe qui tourne sans jamais s'arrester. Et voilà cette condition miserable que le Sauueur du monde nous a signifiée par la parabole de l'Enfant prodigue , duquel il est dit :

Luc. 15. Qu'estant sorty de la maison de son pere, il se re-

ira dans un pais fort éloigné , où il survint une grande famine , & qu'il en fut tellement pressé, que la necessite le reduisit à garder les pourceaux, quoy qu'il fust fils d'un tres-noble pere, qu'il fut réduit à une telle extremié, qu'il souhaitoit la mesme nourriture dont ces sales animaux se remplissoient, & personne ne luy en donnoit. Pourroit-on avec de plus vives couleurs peindre au naturel toutes les miseres de la vie des meschans: Qui est l'Enfant prodigue qui sort de la maison de son Pere, sinon le mal-heureux pecheur qui s'éloigne de son Dieu, qui s'abandonne à tous les vices, & qui abuse de toutes les graces & faveurs divines? Quelle est la region où l'on sent cette grande famine, si ce n'est ce miserable monde, où la faim des hommes mondains est si grande, que jamais ils ne sont ny contens, ny rassasiés des choses qu'ils possèdent, au contraire comme des loups affamez, ils en desirent toujours davantage? Quel pensez vous aussi que soit l'employ à quoy ils occupent toute leur vie, sinon à nourrir des pourceaux, c'est à dire, à contenter leurs appetits sales & des-honnestes: Et pour preuve de cecy, considerez vn peu les soins & la conduite des hommes fort attachez au monde, prenez garde à toutes les occupations de leur vie, depuis le matin jusques au soir, & depuis le soir jusque au matin, vous verrez que tous ce temps s'employe à chercher dequoy repaistre & contenter quelqu'un de leurs sens, soit la verë, le goust, l'oüye, l'attouchement, ou les autres. Ils vivent en vrais disciples d'Epicure & non pas en disciples de IESVS-CHRIST, comme s'ils n'auoient

que des corps de bestes, comme s'ils ne croyoient pas qu'il y eust d'autre fin que de s'addonner aux plaisirs sensuels ; ils ne s'entretiennent jamais d'autre chose, que de penser, comment ils passeront les journées de courir apres les plaisirs & les délices , pour contenter quelques - vns de leurs appetits. Quel autre objet ont leurs galanteries , leurs assemblées , leurs banquets , leurs bonnes cheres , leurs lits molers , leurs musiques, leurs conuersations, leurs promenades qu'à chercher de la nourriture pour cette sorte de bestes. Donnez tel nom qu'il vous plaira à tous ces amusemens , appelez-les gentillesse , grandeur, ou politesse si vous voulez ; mais sçachez qu'au langage de Dieu, tout cela n'est autre chose que nourrir des pourceau. Car comme les pourceaux sont des animaux qui ne se plaisent que dans la boüe, & ne se nourrissent que de viandes sales & infectes ; aussi cette sorte de gens ne se plaisent que dans la boüe sale & puante des voluptez charnelles. Mais le comble de ce malheur, est de voir que le fils d'un si noble pere qui a esté mis au monde pour estre nourry du pain des Anges à la table de Dieu , n'a pas seulement le moyen de se rassasier de ces viandes commune : & dégoûtantes, tant la cherté en est grande. Parce que ceux qui achètent cette mauuaise marchandise sont en si grand nombre, qu'ils se nuisent l'un à l'autre , & ainsi ils demeurent tous à ieun : Je veux dire que le nombre de ceux qui vont apres la proye estant aussi grand qu'il est, il ne se peut faire qu'il n'y ait entre eux beaucoup de differends , comme il est impossible d'empes-

cher que les pourceaux qui sont sous vn chesne, ne grondent, & ne se donnent du nez & de la dent, pour avoir la meilleure part au gland qui en tombe.

C'est cét estat pitoyable & cette fin desespérée que décrit le Prophete, lors qu'il dit : *Ps. 106.* *Ils ont cheminé par des lieux d'erts & solitaires, & par des chemins steriles & secs, mourans de faim & de soif, jusques à la défaillance.* Quelle pourroit estre cette faim & cette soif si pressante, sinon l'appetit ardent & enflâmé qu'ont les méchans des choses de ce monde ? Plus ils s'en remplissent, plus ils en sont affamez ; plus ils en boivent, plus leur soif s'irrite, & plus ils s'efforcent de l'éteindre, plus ils s'enflament. O gens misérables & mal-heureux, d'où vous peut venir cette soif si brûlante, sinon d'avoir quitté la fontaine des eaux vives, pour aller boire dans des cisterns pleines de crevasses, & qui ne peuvent contenir les eaux ? Le ruisseau de la véritable félicité vous a manqué, & c'est pour cela que vous vous perdez & vous égarez par les deserts, cherchez les estans & les eaux troubles des biens périssables de ce monde pour amortir vostre soif. Ce fut l'artifice dont usa le cruel Holofernes ? *Judith 7.* Ayant mis le siege devant Bethulie, il envoya incontinent couper tous les canaux par où l'eau estoit conduite en la ville : Si bien qu'il ne resta aux pauvres assiégez que quelques petites sources près des murs, d'où ils ne beuvoient que goutte à goutte à la dérobée, plustost pour arroser leurs levres, que pour éteindre leur soif. Que faites-vous autre chose, ô Idolatres de vos plai,

sirs , vous qui poursuivez si avidement les honneurs & qui aimez si éperduëment les delices , depuis que vous avez perdu la fontaine des eaux viues ? N'est. s. vous pas toujourns attachez apres ces petits filets d'eau des creatures qui se presentent à vous , bien plus propres à enflâmer l'ardeur de vostre soif, en vous arrosant les lèvres , qu'à l'éteindre , ou à la soulager ? O miserable creature ! Pourquoi , comme dit vn Prophete , *allez vous par le chemin d'Egypte , boire de l'eau trouble & bourbeuse ?* S'en peut. il trouuer de plus sale & plus trouble que celle du plaisir sensuel, qui ne se peut boire sans mauvais goust , ny sans mauvaise odeur ? Car quelle plus mauvaise odeur y a. il que celle de l'infamie du péché , & quel plus mauvais goust que les remords de conscience qui en procedent ? L'vn & l'autre estant , comme dit fort bien vn Philosophe *les compagnons inseparables des voluptez charnelles.*

Il arrive encore de plus , que cét appetit estant aveugle , & ne faisant aucune difference entre ce qui est possible ou impossible , & souvent la violence du desir luy faisant paroistre facile ce qui est trop difficile , il se porte à desirer vné infinité des choses qu'il ne peut obtenir , parce qu'à l'égard des choses qui se font souhaiter avec passion , il y a tousiours plusieurs personnes qui les recherchent , & par consequent plusieurs rivaux & concutrens pour défendre cét appetit. Car comme il desire sans pouvoit obtenir l'effet de ses desirs ; comme il a faim sans pouvoit manger ; comme il allonge souvent les bras ,

sans rien prendre, comme il se leue matin, sans rien avancer, & que souuent estant en haut de l'échelle pour entrer, il se voit ietté du haut des murs en bas, c'est à dire, qu'il se voit attacher des mains ce qu'il pensoit déjà tenir Il arriue de là qu'il se meurt, qu'il se dépite, qu'il se plaint; & qu'ils se rongent luy-mesme, d'estre si éloigné du but où aspireroient ses desirs. La raison est que ces deux principales puissances de nos ames (qui sont l'irascible & la concupiscible) estant tellement liées ensemble, que l'une soit toujours à l'autre, lors que la partie concupiscible ne peut paruenir à son objet; l'irascible vient incontinent à son secours, s'affligeant & s'irritant tout ensemble, & s'exposant à toute sorte de hazards & de perils pour donner contentemens à sa sœur, lors qu'elle la voit triste & d. solée. De cette confusion de desirs naist cette inquietude interieure de laquelle nous parlons. Elle est appellé vne guerre par l'Apotre saint Iacques, *Iacob. 4.* lors qu'il dit; *D'où viennent les guerres & les differends qui sont entre vous, sinon de vos concupiscences & de vos appetits, qui combattent & se font la guerre en vous, lors que vous desirez les choses, & que vous ne pouvez les obtenir?* C'est avec raison qu'il appelle cela vne guerre, à cause de la contradiction naturelle qu'il y a entre l'esprit & la chair, & entre les desirs de l'une & de l'autre partie.

Dans cette estrange confusion, il arriue encore vne chose plus fâcheuse que tout ce que nous auons dit, qui est: Que bien souuent les hommes paruiennent à tout ce qui pouuoit ce

semblés les contentent, estans en possessions des choses qu'ils avoient desirées; mais lors qu'ils sont en cet estat, & qu'ils pourroient estre satisfaits s'ils sçavoient borner leurs desirs; leurs imaginations déreglées les portent à de nouvelles prétentions d'honneur, de rang, de préférence ou de choses semblables. S'ils ne peuvent y parvenir, après les avoir recherchées avec soin, ils s'affligent, ils s'inquietent, & se donnent beaucoup plus de tourment de ce neant qui leur manque, qu'ils n'ont de satisfaction de tout ce qu'ils ont acquis. Ainsi ils passent le reste de leur vie avec cette épine, ou pour mieux dire avec ce fleau, qui rabat tellement toutes les joyes qu'ils ont recuës de leurs prosperitez, que tout leur bien se convertit en fumée. C'est ce que j'appelle en cloier le canon, par l'exemple de ce qui arrive souvent à la guerre. Ce seul obstacle d'un petit clou suffit pour empêcher qu'une piece pour grande & puissante qu'elle soit, ne puisse de rien servir: Elle est toujours aussi grande & aussi entiere qu'elle estoit auparavant: mais ce petit empeschement luy a osté toute sa vertu. Dieu se sert contre les méchans du mesme artifice, pour leur faire clairement connoître, s'ils vouloient au moins ouvrir les yeux, que la felicité & le contentement du cœur humain est un don que Dieu donne quand il luy plaît, & à qui il luy plaît, sans avoir besoin d'aucun des appareils extérieurs, dont les hommes prennent tant de soin de se pourvoir. Aussi le peut-il retirer quand il luy plaît, en en cloiant, comme nous avons dit, le

canon

canon, c'est à dire en permettant que quelque disgrâce se rencontre dans les prosperitez de cette vie. Il arrive de là que quelque riches & quelque contents que les hommes paroissent au dehors, ce petit de faut secret & caché les fait viure aussi tristes & aussi mal satisfaits que s'ils n'avoient receu aucun bien d'ailleurs. C'est ce que Dieu nous enseigne luy-mesme, lors que parlant dans Isaïe contre l'orgueil & la puissance du Roy des Assyriens, il dit : *Qu'il mesura la foiblesse dans sa plus grande force, & le feu sous sa gloire pour la faire brûler*; pour montrer que Dieu sçait quand il luy p'aist faire vn trou dans le flanc du Navire qui vogue à pleins voiles, affoiblit les parties les plus fortes, & enuoyer la misere au milieu de la plus florissante prosperité. La mesme chose nous est encore signifiée au Livre de Iob, où il est dit : *Que les Geans gemissent sous les eaux.* pour nous apprendre que Dieu a aussi bien des abysses & des supplices pour les grands comme pour les petit, qui semblent estre plus sujets aux injures du monde. Mais Salomon nous l'a encore enseigné plus clairement, lors que faisant le dénombrement des miseres des hommes, il a conté celle cy pour vne des plus déplorables : *Il y a, dit-il, encore vn autre mal que n'ay ven sous le Soleil, qui est fort commun dans le monde : vous verrez vn homme à qui Dieu a donné des richesses & des honneurs en telle abondance, qu'il ne manque à son ame aucun des biens qu'elle souhaite, & avec cela il ne luy donne pas le pouuoir de manger de ce qu'il a, & vn étranger viendra qui devorera tout.* Que veut-il

Isaïe 10.

Iob. 26.

Eccles. 9

dire à vostre avis par ces paroles : *Qu'un homme n'aura pas pouvoir d'en manger de ce qu'il a; Sinon qu'il ne sçaura pas jouir des choses qu'il possède, ny en retirer le contentement qu'elles estoient capables de luy donner, à cause que par le moyen d'un de ces petits obstacles dont nous auons parle, Dieu ordonne que toute sa felicité soit renversée; & c'est ce qui doit faire connoistre à tout le monde, que comme la veritable Sagesse ne s'apprend point par des lettres mortes, mais que c'est Dieu qui l'enseigne; au ssi la veritable paix & la veritable tranquillité ne dépend ny des biens ny des richesses de ce monde, mais de Dieu seul.*

Pour revenir donc à nostre sujet, je dis que si ceux qui ayans toutes les choses qu'ils desirent, n'ont pas Dieu, vivent si peu contents; que feront ceux à qui toutes choses manquent puis que la privation de chacune de ces choses est vne faim & vne soif qui les travaille, & vne epine, dans leur cœur qui les picque incessamment? Quelle paix & quel repos pourra auoir vne ame, où il y a tant de desordres, tant de guerres, & vn si grand trouble de pensées & d'appetits: Le Prophete a fort bien dit de cette sorte de gens *Que le cœur du méchant est comme vne Mer agitée qui ne se peut calmer: Et en effet quell mer, quelles ondes, ou quels vents peuvent auoir plus de violence, que les passions & les appetits des méchants, puis qu'ils ont esté capables quelquefois de renverser les mers & les montagnes? Il arrive mesme fort souvent, qu'il se leue en cette mer vne contraitié de vents, qui font la tour-*

mente beaucoup plus furieuse : Car souvent les *de Rom.*
 mesmes appetits comme des vents opposez, com- 14.
 battent les vns contre les autres. Ainsi voit-on
 que ce que la chair desire, est combattu par
 l'honneur qui ne s'y accorde pas ; ce que l'hon-
 neur desire reçoit de l'obstacle par l'interest du
 bien ; ce qui conuient au bien, est contraire à la
 reputation, & ce qui fauorise la reputation ne
 conuient aucunement à la paresse ou à l'attache
 que l'on a aux plaisirs. De sorte que les méchans
 desirans toutes choses, ne sçauent souvent que
 desirer ; il ne s'entendent pas eux mesmes, &
 ne sçauent que prendre ou que laisser, parce que
 les appetits s'opposent les vns aux autres, comme
 les mauuaises humeurs dans les maladies qui pro-
 viennent de différentes causes. C'est là où la Me-
 decine ne peut presque trouuer de remede, parce *Gen. 11.*
 que ceux qui sont propres pour la guerison d'une
 humeur, sont contraires à l'autre. Telle estoit
 cette confusion des langues en Babylone ; & telle *psal 54.*
 encote celle contre laquelle le Prophete disoit à
 Dieu: *Détruisez Seigneur, & diuisez leurs langues*
parce que j'ay veu la malice & la contradiction en la
Ciuité. Et quelle peut-estre cette diuision des lan-
 gues, cette malice & cette contradiction, sinon
 celle qui se rencontre dans les cœur des hommes
 du monde par la diuersité de leurs passions, lors
 qu'elles se trouuent opposées les vnes aux au-
 tres, & que les vnes veulent ce que les autres
 ont en auersion ?

§. 2.

*De la paix & du repos intérieur dont jouissent
les gens de bien.*

Voilà donc quel est le partage des méchans; mais au contraire comme les gens de bien sçavent gouverner sagement leurs appetits & leurs desirs, comme ils sçavent dompter & mortifier leurs passions, qu'ils ne mettent pas leur bonheur dans les biens faux & perissables, mais en Dieu seul, qui est le centre de leur félicité, & dans les biens véritables & éternels que personne ne leur peut ravir, qu'ils regardent leur chair & leur amour propre avec la troupe des appetits dépravés qui les accompagnent, comme leurs perpétuels & irréconciliables ennemis & enfin comme leur volonté demeure toujours parfaitement soumise & resignée entre les mains de Dieu, de là vient que nulle de ces peines ne les trouble jusqu'au point de leur faire perdre leur paix & leur repos intérieur. Et c'est en cela que consiste vne des principales récompenses que Dieu promet entre plusieurs autres à ceux qui aiment la vertu. Les saintes Esritures nous en rendent par tout témoignage. Le Prophete Royal dit : *Ceux qui garde t vostre Loy, Seigneur, jouissent d'une profonde paix; & ils ne trouvent rien qui les puisse faire tomber* : Et Isaïe : *Que ie desirois que vous eussiez fait cas de mes Commandemens, parce que vostre paix auroit esté, comme un fleuve abondant; & vostre Justice*

comme les eaux de la mer. Il appelle cette paix vn fleuve à cause de la grande force qu'elle a d'éteindre les flâmes de nos appetits , de temperer l'ardeur de nos concupiscentes , & d'arroser les veines seches & steriles de nos cœurs, pour donner du rafraischissement à nos ames. Salomon aussi enseigne diuinement la meisme chose, quoy qu'en peu de mots. quand il dit: *Lors que les voyes* Prov. 16.
de l'homme eront agreables à Dieu, il fera que ses ennemis feront la paix avec luy. Quels sont ces ennemis qui font la guerre à l'homme , sinon ses propres passions, & les mauuaises inclinations de sa chair, qui est toujours en guerre avec l'esprit. Le Seigneur dit qu'il les fera viure paisiblement ensembl, lors que par l'efficace de la grace & des bonnes habitudes, elles viendront à se conder & à suivre les operations de l'esprit. Ainsi elles feront en paix avec luy. parce qu'elles ne luy feront pas vne si cruelle guerre qu'elles auoient accoustumé de faire. Car encore que la vertu dans les commencement trouue des grandes repugnances dans les passions qui la combattent. lors qu'elle est arriuée à la perfection elle opere avec grande douceur & facilité, & avec beaucoup moins de contradiction. Enfin c'est cette paix que par vn autre nom le Prophete Royal appelle dilation de cœur, lors qu'il dit: *Vous avez dilate* Psal. 17.
mes pas au dessous de moy, & mes pieds n'ont point esté affoiblis. Par ces paroles le Prophete a voulu declarer la difference qu'il y a des voyes des bons d'avec celle des méchan; parce que les vns cheminent ayant le cœur pressé & serré de douleur, à cause des inquietudes & des craintes

dans lesquelles ils vivent , comme le voyageur qui marche par vn sentier étroit , entre des rochers & des précipices, & qui craint de tomber à chaque pas ; mais les autres marchent hardiment & seurement, comme ceux qui vont par vn chemin large & vny, & dans lequel ils n'ont rien à craindre. Les Justes entendent beaucoup mieux cela par la pratique que par la theorie, reconnoissans fort bien en eux mesmes la difference qu'il y a entre le temps auquel ils seruoient le monde. & celuy auquel ils se sont donnez au ser-vice de Dieu. Dans l'vn, aux premieres occasions fâcheuses & difficiles ils estoient tousiours en troubles & en inquietudes, dans les tenebres & dans les tremblemens ; mais depuis qu'ayans quitté le monde ils ont transferé leur cœur à l'amour des biens éternels, & qu'ils ont mis en Dieu toute leur felicité & toute leur confiance; ils passent d'ordinaire par dessus toutes choses avec vn cœur si libre & si ouvert , si tranquille & si soumis à la volonté de Dieu, que souuent ils s'étonnent eux mesmes de ce changement. Ils ne se croient presque pas les mesmes qu'ils estoient auparauant, ou pour le moins croient-ils qu'on leur a changé le cœur, tant ils se trouvent differens du passé. Aussi ne sont ils p'us les mesmes: Car encore qu'ils soient les mêmes quant à la nature, ils ne le son pas quant à la grace, de laquelle procede ce grand changement, quoy que personne ne le puisse évidemment connoistre. C'est ce que nostre Dieu a luy-mesme promis à ses fidelles par le Prophete Isaïe, leur disant: *Lors que vous passerez sur les eaux, ie seray avec vous, afin*

que vous ne soyez point ensevely sous les rivières, & vous ne serez point brûlé au milieu des flammes. Quelles sont à vostre avis ces eaux, sinon les torrents des tribulations de cette vie, & le déluge des miseres sans nombre qui s'y rencontrent chaque jour? Quel est ce feu, sinon l'ardeur de nôtre chair, qui est la véritable fournaise de Babylone, allumée par les Demons, vrais Ministres de Nabuchodonosor, & de laquelle s'élevent les flâmes de nos desirs & de nos appetits déreglez? Or croyez-vous que celuy qui se conserve, sans recevoir aucun préjudice, au milieu de ces eaux & de ces flâmes dans lesquelles tout le monde généralement est en danger de périr, puisse recevoir un si grand bien, sinon par les effets de la présence du S. Esprit, & de la faueur de la grace diuine? C'est de là que procede cette paix; laquelle, comme dit l'Apostre, *surpasse tout sentiment;* philip. 4. parce que c'est un don de Dieu si relevé & si fort au dessus de la nature, que l'entendement humain ne scauroit comprendre de soy-mesme, comment il se peut faire qu'un cœur de chair soit en repos & en tranquillité au milieu des orages & des tempestes du monde; mais celuy qui peut ressentir ce bien, reconuoissant la main favorable qui le luy communique, ne cessé jamais de louer l'Auteur de ces merveilles. Il luy dit avec le Prophete: *Venez & voyez les ouvrages psal. 45. du Seigneur, & les merveilles qu'il a faites sur la terre; car il a rompu l'arc, il a brisé les armes, & jetté les boucliers au feu, en disant: Mettez bas les armes, & vivez en paix & en repos, afin que vous voyez que ie suis le Dieu qui sera exalté*

au Ciel & en la terre. Cela estant si veritable, qu'y a-t'il au monde de plus riche, de plus doux, & de plus desirable que ce repos, cette étendue, cette effusion de cœur, & cette paix bien-heureuse ?

Que si nous passons plus avant, & que vous desirez sçavoir les causes d'où procede ce don celeste : le réponds que c'est generalement de tous les autres avantages de la vertu dont nous auons parlé cy-deuant ; parce que comme dans l'enchaînement des vices les vns sont entrelasés d'ns les autres dont ils dépendent ; ainsi dans l'échelle des vertus les vnes ont vne dépendance necessaire des autres: Tellement que celle qui est la plus releuée, produisant, comme elle fait plus de fruits, elle est attachée aussi à vn plus grand nombre de racines, d'où elle prend sa naissance. Ainsi cette bien heureuse paix qui est l'vn des onze fruits du saint Esprit, tire son origine des autres fruits, & des autres Priuileges dont nous auons parlé ; mais principalement de la vertu mesme, à laquelle elle est jointe par vne liaison indiuisible. Car comme naturellement l'on doit rendre à la vertu de l'honneur & de la reuerence extérieure, la paix intérieure luy est aussi iustement deuë qui est en mesme temps son fruit & sa recompense. Et comme la guerre intérieure procede de l'insolence du trouble des passions, ainsi que nous auons dit, il s'ensuit que celles-cy estant domptées & mises sous l'empire de la raison, par le moyen des vertus qui en ont le pouuoir, les causes de tous ces mouuemens & de toutes ces inquietudes cessent. Cecy

est vne des trois choses en quoy consiste la felicité du Royaume des Cieux, dont ont jouït en la terre, & de laquelle l'Apostre a dit : *Le Regne de Rom. 14.*
Dieu n'est pain, ny le manger, ny le boire, mais la justice, la paix & la joye au saint Esprit. Par la justice (selon l'usage de la Langue Hebraïque) il faut entendre la vertu mesme, & la sainteté dont nous parlons icy : Et en elle & en ces deux fruits admirables qui sont la paix & la joye au saint Esprit, consiste le bon heur & la felicité anticipée de laquelle jouissent les gens de bien dès cette vie. Or que cette paix soit vn effet de la vertu, le Seigneur mesme nous l'enseigne clairement par son Prophete Isaïe. en ces termes : *La paix sera vn œuvre de la justice, & le fruit de cette mesme justice sera le silence & l'assurance perpeuelle; mon peuple s'asseoirra dans la beauté de la paix & dans les demeures de la confiance, & en vn repos ample & abundant.* Ce qu'il appelle icy silence, & cette mesme paix interieure, c'est à dire le repos & l'inquietude des passions, lesquelles n'estant pas calmées, troublent le repos & le silence des ames, par les inquietudes & les chagrins qu'elles causent.

En second lieu; cette paix procede de la liberté de l'ame, lors qu'elle a pris l'empire sur ses passions, comme nous auons montré cy dessus: Car ainsi qu'après la conquête d'vn pais les habitans estans vne fois assujettis, il y a incontinent vne paix generale par tout; de sorte que chacun se repose librement à l'ombre de son figuier, & au pied de la vigne sans crainte de l'ennemy; de même après la conquête & l'assujettis-

fement de nos passions, qui sont (comme nous venons de dire) les perturbateurs du repos de nos âmes, il succede incontinent en leur place un silence interieur & une paix admirable, à la faveur de laquelle l'ame vit en repos, exemte de la guerre & des contradictions importunes de toutes ces agitations. De sorte que comme lors qu'elles estoient maistresses de l'homme, & qu'elles le tenoient en leur puissance elles le troubloient & pervertissoient en tous ses sens : Aussi lors qu'il s'est déliuré de leur tyrannie, & qu'au contraire il les tient captives, il n'y a plus à apprehender de desordre en sa maison, ny que personne puisse troubler la paix dont il jouit.

En troisieme lieu, ie dis que cette paix vient aussi de la grace des consolations spirituelles, dont nous auons cy-dessus fait mention; elles contentent de telle sorte, & satisfont si pleinement tous les desirs & toutes les affections de nostre appetit, qu'elles demeurent en repos & tres-contentes de la portion qui leur échét, & qui leur est donnée par la partie superieure de l'ame; parce qu'alors la partie concupiscible ne souhaitte rien apres le goust souverain & excellent qu'elle prend en Dieu, & l'irascible demeure calme, voyant sa sœur contente & satisfaite; & par ce moyen l'homme demeure en paix & en tranquillité par cette participation qu'il a du souverain bien.

En quatrieme lieu, elle procede aussi du témoignage & de la joye interieure que produit la bonne conscience, dont nous auons deja parlé, deq. oy l'ame du juste reçoit un repos admi-

nable, quoy qu'il ne doive point s'y confier de telle sorte, qu'il vienne à se rendre negligent; & à perdre l'aiguillon de la sainte crainte.

Enfin cette paix provient de la confiance que les gens de bien ont en Dieu; car c'est elle principalement qui les fait vivre en repos & en joye, mesme au milieu des troubles & des orages de cette vie; parce qu'ils sont appuyez sur les anches de l'esperance: c'est à dire, qu'ils s'assurent d'avoir Dieu pour pere, pour sauvegarde, pour défendeur & pour bourchier. Sous la main duquel ils vivent avec beaucoup de raison en tres-grand repos, chantans avec le Prophete: *Seigneur; ie me coucheray, & ie dormiray paisiblement & sans crainte, parce que vous avez assuré ma vie par l'esperance de vostre misericorde.* Car c'est d'elle que procede la paix des justes, & c'est en elle qu'est le remede de tous leurs maux. C'est pourquoy celuy qui sera appuyé sur vne telle protection, n'aura pas sujet d'apprehender ny de se plaindre.

C H A P . I R E XX.

Neufvième Priuilege de la Vertu; qui est que Dieu exauce les prieres des gens de bien, & rejette celles des méchans.

Les hommes vertueux jöüissent encore d'un autre grand Priuilege; c'est d'estre écoutes de Dieu en leurs prieres: ce qui est vn remede tres-puissant contre toutes les necessitez & les miseres de la vie. Pour mieux entendre

cela il faut ſçauoir qu'il y a en des deluges vniuerſels dans le monde ; l'un temporel & l'autre ſpirituels, mais tous deux pour vne meſme cauſe, ſçauoir pour le peché. Le déluge temporel (qui fut au temps de No) ne laiffa rien en vie dans le monde, ſinon ce que l'arche pouuoit contenir; tout le reſte fut enſeuely dans les ondes, en telle forte que la mer abyſma toute la terre auec tous les trauaux & les richelſes des hommes. Mais quelque grand & effroyable que fuſt ce déluge, l'autre neantmoins le fut bien d'auantage, parce que non ſeulement il perdit les hommes qui eſtoient en ce temps-là, mais encore ceux qui ſont qui ont eſté & qui ſeront dans tous les ſiecles. Les corps n'en ſouffrirent pas ſeulement le deſamage, il s'étendit bien plus violemment ſur les ames, qui furent tellement dépoüillées & dénudées des graces & des richelſes dont le monde auoit eſté reueſtu en la perſonne du premier homme, qu'elles furent reduites en l'eſtat miſerable où nous voyons vn enfant nouvellement né, lequ l vient auſſi nud & dépourueu de tous ſes biens, comme il eſt nud en ſa perſonne.

De ce premier déluge ſont enſuiuies toutes les neceſſitez & les miſeres auſquelles la vie humaine eſt ſujette : elles ſont ſi grande & dans vn non bre ſi prodigieux qu'elles ont ſeruy de matiere à vn grand Docteur & ſouuerain Pontife d'en compoſer vn Livre exprés : Et d'ailleurs pluſieurs inſignes Philoſophe conſiderans d'vn coſté la dignite releuée d l'homme qui le mettoit par deſſus les autres animaux ; & de l'autre les miſeres & les vices auſquels il eſtoit ſujet,

ne pouuoient assez s'estonner, voyans dans le monde vne si grande contrariété; parce qu'ils n'estoient pas capables de s'elever iusques à la connoissance de la cause de ces maux qui a esté le peché. Ils voyoient que l'homme seul entre tous les autres animaux s'attachoit à vne infinité de plaisirs charnels & sensuels; qu'il estoit seul travaillé d'auarice, d'ambition, d'vn desir insatiable de viure; des soins de la sepulture, & beaucoup plus de ce qui doit arriuer ensuite: Qu'il n'y en auoit point de qui la vie fust plus fragile que la sienne, de qui les desirs fussent plus violens, ny les craintes plus mal fondées ny la colere plus ardente. Ils voyoient encore que la pluspart des autres animaux passoient leur vie sans estre tourmentez de maladie, de Medecins, ny de medecins: Ils les voyoient pourueus de toutes choses sans soin & sans travail; & au contraire l'homme miserable sujet à des infirmités sans nombre, à des accidens, à des malheurs, à des necessitez, aux douleurs du corps aussi bien qu'à celles de l'ame, & autant travaillé des maux de ceux qu'il aime, que des siens propres. Ils voyoient que le passé luy donnoit de la peine, que le present l'affligoit, que l'auenir le tourmentoit, & que pour subuenir aux besoins de la seule bouche, il luy faloit souuent passer toute la vie en travail & en sueur. Nous n'acheuerions presque jamais, si nous voulions icy déduire toutes les miseres de la vie humaine. Le saint homme Job qui les auoit plus viuement ressenties ^{Job. 7.} qu'aucun autre, dit enfin: *Que la vie est vne bataille continuelle; & que les iours de l'homme sont*

comme ceux d'un Manœuvre qui travaille sans relâche depuis le matin iusque au soir. Quelques-uns de ces anciens Sages ont si viuement ressenty les maux de cette miserable condition, que les vns n'ont pû s'empescher de dire, qu'ils ne scauoient si la nature auoit fait enuers nous l'office de Mere ou de Marastre, nous ayant soumis à tant de mal-heurs d'autres ont dit que le meilleur seroit de ne naistre point du tout, ou de mourir vn monment apres la naissance; Et d'autres enfin ont asseuré qu'il se trouueroit fort peu de gens qui voulussent accepter la vie, si on la vouloit donner à l'essay; c'est à dire, s'il estoit possible de l'éprouuer auant que de l'auoir receüe.

La vie estant reduite en cét estat par le peché, & l'homme ayant perdu dans ce premier deluge tout le bien qu'il auoit receu, quel remede nous peut auoir laissé celuy qui nous a punis de cette sorte? Dites-moy je vous prie que resteroit il à vn pauvre homme malade & estropié, le quel nauigeant sur la mer auroit perdu d'un coup de vent son vaisseau & sa fortune? ne seroit-il pas contraint d'aller mendier sa vie, puis qu'il ne luy resteroit, ny bien, ny santé pour la gagner? S'il est vray que l'homme dans ce deluge vniuersel ait perdu tout ce qu'il auoit au monde, & qu'il ait esté reduit à cette extrême necessité que nous auons dite, que luy reste-t'il que de crier sans cesse comme vn pauvre mendiant à la porte de son Dieu; C'est ce que nous à fort bien enseigné

2. Paral. ce saint Roy Iosaphat, lors qu'il a dit : *Fuis que nous ne scauons : Seigneur, ce qu'il nous faut faire,*

au moins nous reste-t'il ce remède de lever nos yeux à vous. Cela mesme nous est encore divinement montré par le pieux Ezechias, quand il dit : *En Isaiâ 38. un seul jour, Seigneur, vous mettrez fin à ma vie, mais pour moy, comme les petits de l'hirondelle, je m'écrieray à vous, & je gemiray comme la colombe; comme s'il avoit voulu dire; le suis si pauvre, Seigneur, & tellement dépendant de vostre miséricorde & de vostre providence, que je ne suis pas assuré d'un seul moment de ma vie: Que feray-je donc, Seigneur, & quel sera en cét estat mon exercice, sinon de gemir & de me plaindre toujours devant vous comme la colombe, & de vous reclamer comme la petite hirondelle fait son pere & sa mere? Ce saint homme, quoy que Roy, & grand Roy, tenoit ce discours à Dieu, mais bien que David son Pere fust encore plus grand, il ne l'aissoit pas dans toutes les necessitez d'avoir recours au mesme remede: Ainsi pousé du mesme esprit & des mesmes connoissances, il disoit: *Seigneur, ma voix s'est élevée à vous, & psal. 76 ma voix vous a fait mon oraison. J'ay répandu mon oraison en sa presence, & ie luy ay raconté toutes mes tribulations, lors que mon esprit abbatu a commencé à tomber dans la défaillance. C'est à dire, lors que tournant les yeux de toutes parts, je voy que tous les chemins & tous les ports de l'esperance me sont fermez, lors que tous les remedes de la terre me manquent, je cherche ceux du Ciel par le moyen de mon oraison, Dieu me l'ayant laissé pour me secourir dans tous les maux qui m'arriveront.**

Vous me demanderez peut-estre, si c'est un

remède certain & uniuersel pour toutes les necessitez de la vie ? Mais puis que c'est vn secret qui dépend de la volente divine qui peut mieux répondre à cela , que ceux que Dieu à choisis pour estre les Secretaires de sa volente , comme sont les Apostres & les Prophetes ? L'vn de ces derniers en parle en ces termes : *Il n'y a point de nation au mond^e quelle quelle soit , qui ait ses*

Deut. 4. *Dieux si proches d'elle, comme nostre Dieu est tous-jours spr^t d'écouter nos prieres.* Ce sont les paroles de Dieu-mesme, sorties de la bouche d'un homme ? Et elle nous peuvent mieu aiseuter que tous les autres témoignages, que lors que nous prions, bien que nous ne voyons personne , & que personne ne nous réponde , nous ne parlons pas neantmoins aux murailles, & ne frapôs pas inutilement l'air du son de nostre voix ; parce que Dieu est près de nous , qui nous donne vne favorable audience , qu'il assiste à nos Oraisons , qu'il compâtit à nos necessitez , & nous prepare les remdes que nous luy demandons , si ces remdes sont convenables à nos infirmittez. Quelle plus grande consolation peut donc recevoir celui qui est en priere, que d'auoir ce gage si assuré de l'assistance divine ? Et si cela seul est suffisant pour nous donner du courage, & pour nous consoler, combien plus le seront les paroles que le Sauueur mesme nous a données pour arthes dans son Euangile , où il dit : *Demandez , &*

Luc 11.

vous recevrez ; cherchez , & vous trouuer^{ez} ; frappez & il vous sera ouvert ? Quel gage plus précieux que ccluy-là ? Qui pourra douter de ces paroles ? Et qui ne mettra point son esprit en repos sous

les assurances de cette obligation Royale, toutes les fois qu'il se mettra en Oraison.

C'est donc vn des plus signalez priuileges que puissent auoir en cette vie ceux qui ayment la vertu, que de connoistre que ces promesses si riches & si certaines s'adressent à eux principalement; car l'vne des plus singulieres faueurs que nostre Seigneur leur fait en recompense de leur fidelité & de leur obéissance, est qu'il les secourra, & qu'il les exaucera tousiours en toutes leurs Oraisons. Le saint Roy l'assure ainsi, lors qu'il dit: *Les yeux du Seigneur sont sur les iustes, & ses oreilles sont attentives à leurs prieres;* Et par laïe, il promet encore la mesme chose, disant: *Alors (c'est à dire lors que vous aurez obey à mes Commandemens) vous prierez, & le Seigneur vous exaucera; vous appellerez, & il vous dira, Me voycy present, & prest à tout ce que vous desirez.* Sa bonté s'étend bien encore plus loin; car non seulement lors que les Elûs l'appellent, mais avant mesme qu'ils luy adressent leurs voix, il leur promet par le mesme Prophete, qu'il les entendra, Il fait bien d'auantage, & ce qu'il leur promet dans saint Iean surpasse de beaucoup tout ce qui a esté dit ailleurs, *Si vous demandez, dit-il, en moy, & si vous gardez mes Commandemens, vous demanderez tout ce que vous voudrez, & il se fera.* Et parce que la grandeur de cette parole sembloit surpasser toute la foy & la credulité des hommes, il la redit vne seconde fois plus affirmatiuement, en ces termes: *Et verité, en verité je vous dis que quoy que vous puissiez demander en mon nom à mon*

Psal. 33.

Isais 38.

Ioan. 15

Ioan. 16.

Fere, il vous sera accordé. Peut-on s'imaginer vne plus grande grace que celle là, vne plus grande richesse ou vn plus grand Empire? Tout ce que vous pourrez desirer, dit il, demandez-le, & il vous sera oütoyé. O parole digne de celuy qui l'a promise, qui est ce qui pouuoit jamais faire cette promesse qu'un Dieu; d. qui est ce que le pouuoir s'étend a de si grandes choses, que celuy d'un Dieu? Et quelle bonté pouuoit s'obliger à de si grandes graces que celle d'un Dieu? N'est ce pas faite en quelque façon que l'homme soit par ce moyen Maistre de toutes choses, & luy mettre entre les mains la clef de tous les tresors diuins? Tous les autres dons de Dieu: & toutes les autres faueurs pour grandes qu'elles soient, sont resserrés dans quelques bornes? mais celle-là par dessus toutes les autres (comme vn don Royal provenant d'un Seigneur infiny) emporte avec soy quelque partie de cette infinie. Il ne détermine ny vne chose, ny vne autre, mais tout ce que vous desirerez, pourueu qu'il soit utile à vostre salut, vous sera accordé; Si les hommes scauoient donner aux choses leur juste prix? combien estimeroyent-ils cette promesse? Combien vn homme s'estimeroyt-il heureux d'auoir tant de part dans la faueur d'un Prince qu'il pût faire auz rés de luy tout ce qu'il desireroit? Que si celuy la estime sa condition heureuse d'auoir ce credit aupres d'un Roy de la terre, combien plus de l'auoir aupres du Roy du Ciel?

Et afin que vous ne croyez pas que cela consiste seulement en paroles & non pas en effets

jetez vn peu les yeux sur les vies des Saints , & considerez combien de grandes choses ils ont faites par le moyen de l'Oraison. Que ne fit point Moyse en Egypte, & durant tout ce long chemin du desert , avec l'Oraison ; Que ne firent point par elle Elie & Elisée son disciple ? Quels miracles ne firent point aussi les Apostres par son moyen ? Les Saints n'ont combattu qu'avec les seules armes de l'Oraison ; par elle ils ont vaincu les Demons, par elle ils ont triomphé du monde, par elle ils se sont rendus maistres de la nature, par elle ils ont conuertiy les flâmes les plus ardentes en la douceur d'vne fraische rosée: Et c'est par elle enfin qu'ils ont apaisé l'ire de Dieu, & qu'ils ont obtenu de luy tout ce qu'ils ont desiré. On écrit de nostre Pere saint Dominique, que s'estant decouvert à vn de ses principaux amis, qu'il n'auoit jamais rien demandé à nostre Seigneur sans l'auoir obtenu, & que cét amy luy ayant répondu ; Qu'il demadaist donc à Dieu pour Religieux de son Ordre le Docteur Reynaut qui estoit vne personne en ce temps là de grande reputation ; Le saint homme fit la même nuit son Oraison pour ce sujet , & le lendemain au matin en commençant l'Hyme de Prime , *Jam lucis orto sydere* , cette lumiere entra dans le cœur , & prosterné aux pieds du Saint , luy demanda avec humilité l'habit de son ordre. C'est en effet la recópenſe qui est promise à l'obeissâces des Iustes: Que puis qu'ils sont si fideles & obeissans à la voix de Dieu, Dieu le soit aussi en quelque façon à leurs prieres: Et que puis qu'ils répondent à Dieu lors qu'il les appelle , il

leur rende, comme l'on dit, la pareille, & les paye de mesme monnoye, en leur répondant lors qu'il est appellé. Pour cette raison Salomon a dit:

Prov. 21. Que l'homme obeissant remportera la victoire; car il est juste que Dieu fasse la volonté de l'homme, lors que l'homme fait la volonté de Dieu.

Mais tout le contraire arrive des prieres des méchans, ausquels Dieu a dit par *Isaïe 1.* Lors que vous étendrez vos mains, je détourneray mes yeux de vous, & lors que vous multiplieriez vos Oraison, je ne les écouteray pas. Et par *Hieremie 2.*

remie il leur fait ces menaces: Au temps de la tribulation, ils diront; Levez-vous, Seigneur, & nous delivrez. Et il leur répondra, Où sont les Dieux que vous avez adorez? Qu'ils se levent maintenant, & qu'ils vous délivrent au temps de la neces-

Job. 27. sité. Au Livre de *Job* il est aussi écrit; Quelle esperance peut avoir le mechant qui a dérobbé le bien d'autruy? Peut estre que Dieu exaucera sa voix lors qu'il sera pressé d'angoisse? Et saint *Iean* en la

1. Joan. 3. Canonique dit, Mes chers freres, si nostre confite: ce ne nous reproche rien, ayons confiance en Dieu que nous obtiendrons tout ce que nous luy demanderons, parce que nous gardons ses Commandemens, & que nous faisons ce qui est agreable à ses

Psal. 65. yeux. *David* poussé du mesme esprit, dit encore: Si j'ay fait mal en mon cœur, mon Dieu ne m'écouterà point; mais parce que ie ne l'ay point commis, il a exaucé ma priere.

Nous trouverions vne infinité d'autres semblables passages dans l'Escriture, par lesquels on verroit la difference qu'il y a entre l'Oraison des gens de bien & celle des méchans, & par consé-

quent les avantages que l'un des deux partis remporte sur l'autre; les vns sont écoulez & traitez comme vrais enfans, & les autres renuoyez comme ennemis, parce que leurs prieres n'estans accompagnées ny de bonnes œuvres, ny de la deuotion & ferueur d'esprit qui est requise, ny de la charité & de l'humilité qui en doiuent estre inseparables, ce n'est pas merueille qu'elles ne soient point exaucées; *parce que* (comme dit fort bien saint Cyprien) *la demande ne peut estre efficace lors que l'Oraison est sterile.* Il est vray que bien que generalement la chose soit telle, neantmoins la bonté de Dieu est si grande & sa liberalité si merueilleuse, que quelquefois elle s'étend à ouïr les prieres des méchans, lesquelles bien que sans merite, ne sont pas tousiours sans effet, parce que (comme dit saint Thomas) le merite procede de la Charité & de l'infinie bonté & misericorde de Dieu, laquelle quelque fois exauce les prieres de cette sorte de personnes.

S. Cyp.
de Orat.
Domini-
ca.

S. Thom.
22. q. 83,
art. 15.

CHAPITRE XXI.

Dixième Priuilege de la Vertu; Qui est l'assistance & la faueur que Dieu fait aux gens de bien dans leurs afflictions: & au contraire l'impatience & le tourment que les méchans souffrent dans celles qui leur arriuent.

LA Vertu possède encore vn autre merueilleux Priuilege, qui est de nous faire obtenir

des forces suffisantes pour passer avec contentement au trauers des miseres & des afflictions qui ne nous manqueront jamais en cette vie, Nous scauons déjà par nos propres experiences, qu'il n'y a point de Mer si orageuse ny si inconstante que la vie ; & qu'il n'y a point en elle de felicite si assuree, qui ne soit sujette à vne infinité d'accidens & d'afflictions non preuues, dont nous sommes assaillis à tous momens. Il est donc de tres - grande importance de remarquer avec quelle difference les méchans & les bons passent parmy ces changemens. Les bons considerans qu'ils ont Dieu pour Perc, & que c'est luy qui leur enuoye ce Calice , comme vn remede ordonné par vn tres-sage Medecin pour le bien de leur santé, scauent aussi que la tribulation est comme vne lime de fer, laquelle plus elle est rude, plus elle polit l'ame de la rouille des vices. Que c'est elle qui rend l'homme plus humble en ses pensées, plus deuot en son Oraison, & plus net & pur en sa conscience. Ils se soumettent doucement par ces considerations, & par plusieurs autres qui se presentent à leur esprit ; ils mettent de l'eau dans le Calice de la Croix, ou pour mieux parler, Dieu la met pour eux ; *Car c'est*

Esai. 79. *ce Dieu, comme dit le Prophete, qui donne aux gens de biens les l'armes à boire par mesure. Aussi n'y a-t'il point de Medecin qui pese avec tant de soin les onces d'Aloës, lors qu'ils en prepare pour vn malade, qu'il veut traiter selon sa complexion, que ce Medecin celeste mesure les tribulations qu'il veut donner aux justes, à*

proportion des forces qu'ils ont pour les supporter. Que s'il arrive quelquefois qu'il augmente leurs peine ; il augmente aussi sa faveur & son assistance pour les rendre supportables ; afin que l'homme soit d'autant plus enrichy par ses souffrances , qu'elles seront plus rigoureuses. Estans ainsi tempérées on ne doit les fuir comme des choses dangereuses & nuisibles ; mais au contraire on doit les desirer & les rechercher comme des marchandises qui nous doivent apporter un grand profit. C'est pour cela que les gens de bien supportent souvent leurs peines , non seulement avec patience , mais encore avec joye ; car ils ne regardent pas tant le travail que la recompense la peine que la Couronne ; l'amertume de la Medecine que la santé qui en succede , la douleur de la verge que l'amour de celuy qui chastie , lequel a déjà dit, *qu'il châtie ceux qu'il aime.*

Adjoûtez à toutes ces considerations la faveur de la grace divine , qui ne manque pas au juste au temps de la tribulation. Car comme Dieu est tres - veritable & qu'il garde à ses amis vne extrême fidelité , il n'est jamais si proche d'eux qu'au temps de leurs aduersitez , encore qu'il semble l'estre moins. Pour preuve de cela , lisez toute l'Eseriture , & vous verrez qu'il ny a point de promesse si souvent faite , ny si souvent reiterée. que celle-là N'est - ce pas de luy qu'il est écrit , *qu'il est le secours des gens de bien dans leurs necessitez & dans leurs afflictions ?* N'ordonne-t il pas qu'on l'invoque en ce temps - là , par cette douce sentence : *Invoquez - moy au temps de la tribu-*

Apo. 3.

Psal. 9.

Psal. 49.

laisson, ie vous deliureray, & vous m' glorifierez?

Ce mesme Prophete n'en auoit-il pas luy-mesme fait l'experience, quand il disoit: *Lors que s'inuouquois, le Seigneur Dieu de ma iustice exauçoit ma priere: Il a dilaté mon cœur au iour de la tribula-*

tion: N'estoit-ce pas en ce mesme Dieu que ce Prophete mettoit sa confiance, lors qu'il exprimoit ainsi ses sentimens: J'esperois en luy, & il m'a deliuré de la foiblesse & du trouble où estoit mon esprit? Ce trouble n'est pas certainement celuy de la mer, lors qu'elles est agitée, mais celuy qui s'éleue dans le cœur du foible & du lasche, lors qu'il est en tribulation; & qui est d'autant plus grand que leur cœur plus petit. Cette mesme verité est encore confirmée par ce Prophete en plusieurs endroits, pour fortifier d'auantage

notre foiblesse en ces termes: Le salut des iustes vient du Seigneur, il est leur deffenseur au temps de la tribulation; il les assistera & les deliuera, il les tirera des mains des pecheurs, & les sauuera, parce qu'ils ont mis leur esperance en luy.

En vn autre endroit le mesme Saint dit encore plus clairement: Combien sont grands, Seigneur, les biens que vous avez fait à tous ceux qui esperent en vous en presences des Enfans des hommes? Vous les cacherez au plus secret de vostre face quand les hommes les persecuteront, & vous les deffendre dans vostre Tabernacle contre les langues médisantes. Beny soit le Seigneur qui use enuers moy si liberalement de sa misericorde, me deffendant, & me protegeant comme si j'estois dans une place bien gardée, quoy que ie fusse déjà si abattu & si auant engagé dans la tribulation, que ie

crois estre bien, éloigné de la presence de vos yeux. Voyez par-là combien clairement ce Prophete nous enseigne quelle est la faueur & l'appuy que les Justes reçoivent de Dieu dans leurs plus pressantes aduersitez, Ce qu'il y a de fort remarquable en ces paroles, est principalement qu'il les cachera dans le plus secret de sa face. Par là nous devons entendre, comme dit vn Interprete, que comme les Rois de la terre voulans mettre vn homme en grande seueté, ont accoustumé de le retirer dans leur Palais, afin que non seulement les murs de la maison Royale, mais aussi les yeux du Roy le mettent en sauuegarde contre ses ennemis, n'y en pouuant pas auoir vne plus seure; de mesme ce Prince souverain défend les siens avec ce mesme soin & cette mesme précaution. Et c'est de-là que nous lisons que bien souvent les Saints, quoy qu'ils fussent environnez de toutes parts de tres-grands dangers & tentations tres-violentes, demeurent neantmoins avec l'esprit aussi tranquille, & l'ame aussi peu émeüe, que s'ils ne les eussent pas senties, parce qu'ils estoient bien asseurez que cette fidele garde qui veilloit sur eux ne les abandonneroit iamais; au contraire qu'elle leur estoit d'autant plus presente, que leurs dangers estoient plus pressans. Ainsi en arriva-t'il à ces trois saints jeunes hommes que Nabuchonosor fit jeter dans la fournaise de Babylone, l'Ange du Seigneur se promenant visiblement entre eux, changeoit la violence des flâmes en la fraîcheur d'un vent tres-agreable. Le tyran mesme estonné de cette merveille commença à dire; Qu'est cecy? N'é-

Dan. 3. *tois- ce pas trois hommes liés & attachez ensemble, que nous avons jettez en la fournaise qui est ce quatrième que ie voy avec eux si beau, qu'il semble estre le Fils de Dieu: Voyez par là combien l'assistance de la tribulation. Mais ce que fit ce mesme Dieu pour le saint enfant Ioseph apres qu'il eut esté vendu par ses freres, n'est pas vne moindre preuve de cette verité. Il est écrit au Livre de la Sagesse ;*

Sap. 10. *Qu'il descendis avec luy dans la prison, & qu'au milieu de ses chaînes il ne l'abandonna jamais, iusqu'à luy mettre entre les mains le Sceptre & l'Empire d'Egypte, à luy donner pouvoir sur ceux qui l'auoient affigé, & à conuaincre de mensonge & de calomnie ceux qui auoient diffamé son honneur, & terny la gloire de sa reputation. Tous ces grands exemples font bien évidemment connoistre la verité de cette promesse du Seigneur, qui dit par*

Psal. 60. *le Roy Prophete: Je suis avec luy dans la tribulation, ie l'en deliureray & le glorifieray. Heureuse certes la tribulation qui nous rend digne d'une si glorieuse compagnie! S'il est ainsi, disons tous avec saint Bernad :*

Serm. 17. *Donnez-moy tousiours des tribulations, Seigneur, afin que vous soyez tousiours*

in Ps. 90. *avec moy.*

Il faut encore adjoûter à ces graces & à ces faueurs le secours de toutes les vertus, lesquelles en cet occasion viennent toutes chascune avec ses armes pour fortifier le cœur affligé. Car comme lors que le cœur estant en quelque violente oppression, tout le sang accourt à son ayde, afin qu'il ne tombe point en defaillance, de mesme quand l'ame se trouue en quelque grand peril par la tri-

bulation, toutes les vertus se rangent incontinent auprès d'elle, pour l'assister chacun selon son pouuoir. De sorte que la foy se présente la premiere accompagnée d'une connoissance ferme & inébranlable des biens & des maux de l'autre vie en comparaison desquels tout ce qu'on peut souffrir en celle-cy n'est rien. L'esperance le fait, qui fait que l'homme prend patience au plus fort de son trauail, par l'attente de la recompense; l'amour de Dieu y vient pareillement, qui fait que l'on supporte avec affection & avec plaisir les peines & les douleurs de cette vie; l'obeïssance & la conformité aux volontez de Dieu s'y rend pareillement, qui fait recevoir avec douceur & sans murmurer, tout ce qui vient de la main de sa Prouidence; la patience, qui donne de la force pour supporter toutes les charges qui nous seront imposés; l'humilité, qui fait ployer les cœurs, comme des jeunes arbres, aux vents impetueux des tribulations, & les humilie sous la main puissante de Dieu, reconnoissans toujours que tout ce qu'ils peuvent souffrir est beaucoup moins que ce que leurs fautes meritent. Ils sont encore fortifiez par la consideration des trauaux de I E S V S C H R I S T crucifié, & de ceux de tous les autres Saint, en comparaison desquels les nostres ne sont que fort peu de chose.

Voilà de quelle sorte les vertus nous soutiennent, en ces rencontres perilleuses; Elles le font non-seulement chacune par leur office, mais encore (s'il se peut dire) par leurs exhortations. Car la foy dit premicrement; *Que les souffran-* Rom. 8.

ces de ce siecle ne sont pas dignes de la gloire qui nous sera revelée en l'autre: La Charité, Qu'il est bien raisonnable que nous souffrions quelque chose pour celuy qui nous a tant aimez: La reconnoissance nous represente avec le saint homme Iob,

Iob. 2.

Que si nous auons receu des biens de la main de Dieu, il est juste aussi que nous en recevions les afflictions lors qu'il les enuoye: La Penitence, Qu'il est bon que celuy qui a commis tant de choses contre la volonté de Dieu, supporte quelque chose contre la sienne propre: La Fidelité, Qu'il est raisonnable que nous soyons vne fois en nostre vie fideles envers celuy qui l'a tousiours esté si exactement envers nous, & qui nous a comblez de

Rom. 5.

tant de graces. La Patience nous apprend, *Que la persécution produit en nous la patience, que la patience sert d'épreuve à nostre foy, que cette épreuve affermit nostre esperance & que cette esperance ne sera pas vaine, & ne laissera pas l'homme confus:* L'Obéissance, Qu'il n'y a point de plus grande Sainteté, ny vn Sacrifice plus agreable à Dieu, que lors que l'homme en tous ses travaux, se conforme au bon plaisir de son Dieu Mais entre toutes ces vertus,

Rom. 12.

celle qui fortifie plus vtilement les Iustes en ce temps-là, & celle qui rend leurs cœurs plus fermes & plus constans au plus fort des tribulations est l'esperance vive. Cecy nous est enseigné par l'Apostre lequel n'a pas si tost achevé de dire; *Vous réjoüissans dans l'esperance, qu'il ajoûte incontinent p enans patience en vos travaux;* Il entendoit fort bien que l'vn estoit la suite de l'autre, C'est à dire, que de la joye que l'esperance

donne, naist la force de la patience : Aussi est-ce pour cette raison que le mesme Apostre appelle tres élégamment cette esperance, *une Ancre* ; parce que de mesme que l'ancre estant enfoncée en terre tient assés la nauire qui est sur l'eau, & fait qu'il méprise les vagues & la tourmente: Ainsi l'esperance vive attachée fortement aux promesses solides du Ciel, affermit l'ame du Iuste au milieu des ondes & des tempestes de ce siacle, & luy en fait mépriser tous les vents & tous les otages. On dit qu'un saint homme en parloit en ces termes, & que se voyant environné de peines & d'afflictions, il auoit accoustumé de dire, *Le bien que j'espere est si grand, que toutes mes peines me sont agreables.*

Voilà donc comme toutes les vertus s'accordent pour fortifier le cœur du Iuste dans l'affliction. Que s'il arrive apres cela qu'il s'affoiblisse, elles reuiennent à luy avec plus de chaleur, & semblent luy parler à peu près en ces termes. Quoy, donc, si dans le temps de la peine, & lors que Dieu vous veut éprouuer vous perdez vostre force, où est la foy viue que vous deuez auoir pour luy ? Où est la Charité, le courage, l'obeissance, la patience, la fidelité, & la feueur de l'esperance ? Estoit ce pour tomber dans cette lascheté, que vous vous estes si souuent préparé & déterminé au bien ? Est-ce là ce que vous avez si souuent desiré & demandé à Dieu ? Considérez, ie vous prie, que ce n'est pas le seul deuoir d'un Chrestien de prier, de jeûner, & d'entendre la Messe: mais qu'il faut outre cela que Dieu vous trouue fidele, comme

Tob. 2.

vn autre Job, ou vn autre Abraham, au temps de l'affliction. Ainsi l'homme juste se fortifiant de ces bonnes considerations & des vertus qu'il possède, mais sur tout de la grace divine, qui ne l'abandonne jamais, il supporte ce fardeau non seulement avec patience, mais encore avec action de graces & avec plaisir. Pour preuue de cela, il nous suffira d'alleguer pour cette heure l'exemple du saint homme Tobie, duquel l'Ecriture dit, *Que Dieu ayant permis, après plusieurs autres afflictions, qu'il perdît la veüe, afin de seruir aux hommes d'un exemple rare de patience, il ne s'affligea pas pour cela, ny ne diminua rien de la fidelité & de l'obeyssance qu'il auoit pour Dieu, auant ces rudes visites. Et l'Ecriture en ajoûte incontinent la cause. Que des le temps de sa plus tendre jeunesse, ayant souïours vécu en la crainte de Dieu, il ne murmura pas contre luy pour ce coup de verge; au contraire persuerant constamment dans sa crainte, il luy rendoit graces tous les iours de sa vie. Voyez par cét exemple si le S. Esprit pouuoit plus clairement faire voir que la patience dás l'affliction, est la recompense de la vertu de ce saint homme & de la crainte qu'il auoit pour Dieu. Il me seroit facile de rapporter beaucoup plus d'autre exemples tres-remarquables de plusieurs grandes maladies, & d'autres afflictions qui ont esté supportées avec grande joye, & grande constance par des seruiteurs & des seruanes de Dieu, lesquels ont trouué la douceur dans le fiel, le calme dans la tempeste, & vn agreable & salutaire rafraichissement au milieu des flâmes de la fournaise de Babylone.*

§. I.

De l'impatience & de la fureur des méchans dans leurs afflictions.

Mais au contraire, qu'est-ce que de voir les méchans dans l'affliction? Il n'ont ny charité ny patience, ny force, ny esperance vive, ny aucune des autres vertus? Les maux les surprennent de surprise, & au dépourueu: ils n'ont pas les lumières pour voir ce que les Justes voyent par la foy formée? S'il ne s'y attachent pas avec une vive esperance, & ils n'ont jamais connu par experience cette bonte & cette prouidence paternelle que Dieu a pour ses Elûs; c'est une chose pitoyable de voir comment ils s'abyssent dans le gouffre de leurs aduersitez, sans qu'ils puissent ny trouver pieds pour s'asseurer, ny poser la main pour se soutenir Estans ainsi priuez de toute sorte de secours navigeans sans gouvernail, & combattans sans armes, que doit-on attendre d'eux, sinon qu'ils perissent dans la tourmente, & qu'ils meurent au combat? Que doit on attendre, sinon que par la furie des vents & par les ondes des tribulations, ils alloient donner contre les écueils de la colere de l'orgueil, du découragement, de l'impatience du blasphème, & du desespoir? Quelques vns mesme ont esté si mal-heureux; qu'ils ont par là perdu le sens ou la santé, ou la vie, où pour le moins la veüe, à force de pleurer. De sorte que comme les vns, ainsi que l'argent pur, se maintiennent sains & entiers dans le feu de l'aduersité, les autres comme un vil

estain se fondent incontinent par la force de la première chaleur; Ainſi les vns pleurent où les autres chantent, les vns ſe noyent où les autres paſſent à pié ſec; les vns comme vaſes fragiles de terre & d'argile, ſe crevent au feu, & les autres comme l'or pour ſ'y affiner, & y deviennent plus

Pſal. 117. beaux: de ſorte que l'on entend ſans ceſſe, *reſonner les voix de ſalut dans les Tabernacles des Juſtes,* au lieu que dans ceux des méchans on n'y entend que des voix de triſteſſe des confuſion.

Si vous voulez vous éclaircir encore mieux de ce que ie dis, confiderez, ie vous prie, à quelles extrémitez ſe portent châque jour pluſieurs femmes de condition, lors qu'elles viennent à perdre leurs enfans, ou leurs maris, vous trouverez que les vnes ſe ſont cachées en des lieux obscurs & tenebreux, où jamais le Soleil ny la lumiere n'ont paru, d'autres ſe ſont enfermées en des cachots comme des buſtes farouches; d'autres ſe ſont précipitées au milieu des flâmes, d'autres pouſſées de rage & ennuyés de cette vie, ſe ſont données de la teſte contre les murailles. Nous en voyons encore d'autres qui l'ont bien-toſt finie par l'impatience de la douleur, ayant laiſſé en vn moment vne pauvre famille deſerte & deſolée: Ce qu'il y a de pis en cela, eſt qu'elles ne ſont pas ſeulement inſenſées & cruelles envers elles-mêmes, mais qu'elles ſe montrent auſſi temeraires & pleines de blaſphêmes contre Dieu; Elles accusent ſa Prouidence, elles condamnent ſa Juſtice, elles vomiffent des injures contre ſa miſericorde, tournent leur bouches prophanes & ſacrileges contre le Ciel, pour ſ'en prendre

prendre à Dieu mefine; Tout cecy retombe à la fin sur elles, & leur cause d'autres calamitez encore plus grandes, que Dieu leur enuoye pour punition de leur temerité. Et c'est ce que doiuent attendre tous ceux qui osent cracher contre le Ciel. comme l'on dit, & regis ber contre l'aiguillon. Et cela mefine par vn effet bien extraordinaire de la bonté de Dieu, se conuertit quelquefois en vne guerison tres salutaire de ces pauures ames, leurs cœurs estans souuent diuertis de quelques grands maux par d'autres qu'il leur enuoye.

Voilà de quelle sorte les méchans estans priuez du gouuernail de la vertu, donnent au trauers des bancs & des rochers de ce monde. Ils b'asphément pour des choses dont ils auroient suiet de louer Dieu; ils s'enflent d'orgueil pour ce qui les deueroit humilier, ils s'endurcissent aux châtimens & deuiennent pires par les remedes; ce qui est en effet vn vray commencement d'Enfer, & vne image de celuy qui leur est préparé en l'autre vie: Car si l'Enfer n'est autre chose qu'un lieu de pechez & de peines; que manque-t'il à cét estat où il y a tant de l'un & de l'autre, pour n'estre pas vn Enfer, Mais quel déplaisir & quelle douleur de voir que les afflictions estant inévitables, & que les receuant avec patience, elles deuiendroient beaucoup plus aisées à supporter, & mefine qu'elles tiédroient lieu de merite pour les ames: ependant ces mal-heureux perdent par leur faute le fruit inestimable de la patience; & rendent par le vice contraire leur fardeau plus pesant qu'il n'est, ce seul vice estant plus fâcheux

& plus difficile à souffrir que le fardeau même, C'est à la vérité vn grand tourment de travailler beaucoup & de ne rien gagner ; mais celuy-là est incomparablement plus grand, de perdre même tout ce que l'on a gagné, & après auoir passé vne fort mauuaise nuit, de rencontrer vn plus mauuais jour.

Exod. 12. Tout cecy nous fait voir le different vsage que les bons & les méchans font de leurs afflictions, de quelle paix, de quelle joye & de quelle constance joiüssent les vns, tandis que les autres sont accablez d'ennuis, de tristesses & d'inquietudes. Cela fut merueilleusement bien representé par les grands cris & les pleurs qui se firent en la terre d'Egypte, lors que Dieu en vne nuit fit mourir tous leurs premiers nez : Il n'y eut pas vne seule maison qui ne fust remplie de dueil & de tristesse au lieu que dans toute la terre de Iersé, qui estoit la demeure des Enfans d'Israël, on n'entendoit pas seulement vn chi. n qui abbayaist.

Outre le bon-heur de cette paix, que dirons-nous encore du profit que les Iustes retirent de leurs afflictions, qui sont si dommageables aux méchans: Car comme dit S. Chrysostome, ainsi que l'or s'affine & se purifie au même feu où le bois se consume ; de même le Iuste devient plus beau au feu de la tribulation, dans lequel le méchant, comme vn bois sec & sterile est réduit en cendre. Sur quoy S. Cyprien dit encore, Que comme le vent au temps des moissons emporte les pailles legeres & purifie le bled & le rend plus net ; ainsi le vent de la tribulation emporte & dissipe les méchans comme des pailles inutiles ;

*S. Chryf.
hcm. 14.
in Matt.
1. m. 1.*

*S. Cyp de
vinitate.
Ecclesiast.*

au lieu qu'il purifie & rassemble les bons comme le bon froment. Ce qui nous est encore fort bien *Exod. 14.* représenté par les eaux de la mer rouge; car non seulement les Enfans d'Israël n'en receurent aucun mal en les passant; mais encore elles leur seruirent de mur & de rempart à droite & à gauche au lieu que les mesmes eaux noyèrent les chariots des Egyptiens avec tout le peuple de Pharaon. Ainsi les eaux de la tribulation seruent tousiours de garde & de deffense aux bons, d'exercice pour leur humilité & pour leur patience; mais aux méchans elles sont comme vne mer battuë d'orages, qui les ensevelit dans les abysses de l'impatience, du blasphème & du desespoir.

Voilà donc vn merueilleux aduantage que la vertu a par-dessus les vices. Et c'est pourquoy les Philosophes ont autrefois si hautement loué & estimé leur Philosophie, croyans qu'elle seule pouuoit rendre l'homme constant dans ses aduersitez. En quoy certes ils se trompoient comme en beaucoup d'autres choses, parce que la veritable vertu, non plus que la vraye constance ne se rencontroit pas parmy les Philosophes: elle ne s'est trouuée qu'en la seule école de ce diuin Maistre, lequel attaché a vne Croix nous a enseigné & nous a consolé par son exemple. Et maintenant qu'il regne dans le Ciel, il nous fortifie neantmoins icy-bas par son esprit. & nous promettant la gloire, nous donne courage par l'esperance, d'y paruenir vn jour, c'est dequoy le Philosophie humaine n'estoit pas capable, estant privée de tous les biens que nous propose le Christianisme

C H A P I T R E X X I I .

Onzième Privilège de la Vertu, qui consiste au soin que Dieu prend de pourvoir les vertueux des choses temporelles.

Tout ce que nous avons proposé jusques icy soit des richesses & des biens spirituels, desquels sont gratifiez en cette vie ceux qui aiment la vertu, outre la gloire éternelle qui leur est assurée en l'autre. Ces biens furent promis au monde à la venuë de *ISRS CHRIST* ainsi que le témoignent toutes les *Escritures* prophetiques, pour cette raison il est fort iustement qualifié Sauveur du monde, puis que c'est par luy que nous recevons le véritable salut, qui est la grace, la sagesse, la paix & la victoire de nos passions, les consolations du *S Esprit*, les richesses de l'esperance, & enfin tous les autres biens qui sont nécessaires pour parvenir à ce salut; duquel le Prophete a dit: *Isaïa 45. Israël a esté sauvé par le Seigneur d'un salut éternel.*

Mais il se trouue des personnes tellement possédées des sentimens de la chair, qu'elles jettét plutôt les yeux sur les choses charnelles que sur les spirituelles, comme faisoient les Juifs; Je ne veux pas pour cela les rebuter, il y a dequoy les satisfaire de ce costé-là beaucoup plus abondamment qu'ils ne scauroient peut-estre desirer. Et ie puis leur faire voir que si Dieu a pourveu les gens de bien des commoditez spirituelles, il n'a pas oublié aussi de pourvoir à leurs necessitez temporelles, Pour preuue de cela, dites-moy, ie vous prie,

qu'est-ce que le Sage nous a voulu enseigner, lors que parlant de la véritable sagesse dans laquelle consiste la perfection de la vertu, il a dit: *La longueur des jours est à sa droite, & les richesses & la gloire sont à sa gauche.* Nous voyons par-là qu'il le tient en ses mains ces deux sortes de biens, qui luy seruent d'appasts pour convier les hommes à le suivre; en l'une les biens éternels, & en l'autre les temporels. Ne vous imaginez donc pas que Dieu fasse mourir de faim ceux qui se sont donnez à luy, ny qu'il en aye si peu de soin, qu'ayant pourveu à la nourriture des fourmis & des vers de la terre, il laisse mourir de faim ceux qui le seruent jour & nuit dans sa maison. Que si vous ne m'en croyés pas, lisez tout le Chapitre sixième de S. Matthieu, & vous y verrez les assurances & les gages qui leur en sont donnez. *Regardez, dit le Sauveur, les oyseaux du Ciel, qui ne sement ny ne moissonnent: ils ne recueillent, ny ne font provision pour l'advenir, & neantmoins vostre Pere qui est aux Cieux prend soin de leur nourriture; Ne luy estes-vous pas plus chers que ces animaux?* Enfin après ces paroles & plusieurs autres, le mesme Seigneur conclud & dit: *Ne soyez donc plus en peine de ce que vous mangerez, ou de ce que vous boirez, car ces soins ne sont dignes que des gens qui n'ont pas la connoissance de Dieu: mais pour vous, cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa justice, & vous aurez tout le reste en abondance.* Et c'est principalement par cette raison que le Roy Prophete nous exhorte à servir Dieu? voyant que celle-là seule estoit suffisante pour faire que plusieurs se soumettoient à servir d'au-

Pfal. 33. tres hommes ; Craignez, dit-il le Seigneur, vous qui estes Saints, parce que rien ne manque à ceux qui le craignent, les riches de ce monde souffriront la faim & la necessité, mais ceux qui cherchent le Seigneur ne manqueront jamais de rien. Cela est si

Pfal. 36. véritable, que le mesme Prophete adjoute dans vn autre Pseaume: *P'ay esté jeune, & ie suis maintenant vieil, mais ie n'ay iamais veu que le iuste fust abandonné, ny que ses enfans allassent mendier leur pain.*

Que si vous voulez voir plus au long la grande part que les gens de bien doivent pretendre en ces sortes de prosperitez, écoutez ce que Dieu promet au Deuteronomie à ceux qui garderont sa Loy: *Si vous estes, dit-il, attentifs à la voix du Seigneur vostre Dieu, & si vous observez ses Commandemens, il vous élèvera par-dessus toutes les nations qui habitent sur la face de la terre, & il versera toutes ces benedictions sur vous: Vous serez beny en la ville & aux champs, beny sera le fruit de vostre ventre, & beny le fruit de vostre terre & le fruit de vostre bestail, celuy de vos troupeaux & des parcs de vos brebis; Benints seront vos greniers, & jusques aux miettes de vostre table. Vous serez beny en vos entrées & en vos sorties, & tout ce que vos mains auront touché prosperera; Dieu abbattra sous vos pieds tous les ennemis qui s'élèveront contre vous, ils viendront pour vous attaquer par un seul chemin, & s'enfuiront devant vous par sept autre chemins: Dieu enuoyera sa benediction sur vos celliers, & en toutes choses vous serez beny: Dieu rendra vostre peuple sain, seulement pour sa gloire ainsi, qu'il*

vous l'a juré, si vous gardez ses commandemens & si vous marchez dans les voyes qu'il vous a prescrites: Enfin vos prosperitez seront si grandes qu'elles feront connoître à tous les peuples de la terre que le nom du Seigneur est invoqué sur vous, & ils vous craindront; Dieu fera multiplier tous vos biens, soit le fruit de vostre ventre, soit les fruits de vos troupeaux, soit les fruits de la terre qu'il a promis de vous donner: Dieu ouvrira sur vous ces riches thorsors du Ciel, il fera pleuvoir en la saison sur vos terres, & donnera sa benediction sur toutes les œuvres de vos mains. Tout cecy sont les paroles de Dieu mesme prononcées par la bouche de son Prophete; Et dites - moy apres cela, si toutes les richesses des Indes sont comparables à ces benedictions?

Mais quoy que ces promesses ayent plûtoft esté faites pour le peuple Juif que pour les Chrétiens, ausquels Dieu promet par Ezechiel de les enrichir d'autres plus grands biens, sont ceux de la grace & de la gloire, neantmoins comme en cette loy charnelle Dieu ne l'aïssoit pas de donner aux bons Juifs des biens spirituels; aussi en cette loy spirituelle il ne dénierá pas aux bons Chrétiens des prosperitez temporelles, dans lesquelles il y a encore ce surcroist de faueur, que d'ordinaire Dieu les accompagne de deux avantages signalez qui sont inconnus aux méchans. L'un est, que comme Medecin tres-prudent il leur donne les prosperitez selon leur besoin, afin qu'ils les puissent soustenir, mais non pas les enfler de vanité: Les méchans ne connoissent pas cela, au contraire ils amassent tout

ce qu'ils peuvent, sans confiderer que l'excez & l'abondance des biens temporels n'est pas moins dangereuse pour le salut de l'ame que le trop de nourriture l'est à la santé des corps. Car encore que le manger soit necessaire pour le soutien de la vie, toutesfois l'excez dans le manger est aussi fort nuisible à la vie, & bien que la vie de l'homme soit dans le sang, il est vray neantmoins que la trop grande quantité de sang le suffoque, & le fait mourir. L'autre aduantage est qu'avec moins de bruit & avec moins d'embarras Dieu donne aux siens plus de repos & de contentemens (qui est la veritable fin pour laquelle les hommes desirerent des biens temporels) que les autres n'en trouuent en leur abondance; parce que tout ce que l'homme peut faire par l'entremise des causes secondes, Dieu le peut faire de soy-mesme & beaucoup plus parfaitement que par le concours des mesmes causes. Ainsi en a-t'il usé envers

1. Cor. 6. tous les Saints, au nom desquels l'Apôstre disoit: *Nous n'auons rien & nous possedons tout*; estans aussi contents du peu que nous auons que si nous estions Seigneurs de tout le monde. Les voyageurs sont bien aisés de porter ce qu'ils ont en especes d'or, parce qu'ainsi ils marchent plus riches & moins chargés: De mesme nostre Seigneur pouruoit au soulagement de ceux qui sont à luy, en leur donnant fort peu de charge & de tres-grands contentemens. C'est ainsi que les Justes passent le chemin de cette vie pauures & riches; nus & contents: Mais les méchans tout au contraire regorgent de biens & meurent de faim; & comme l'on dit de Tantale, ayans de

l'eau jusques fur le bord des lèvres, ils ne laissent pas de secher de soif.

C'est pour ces raisons & pour d'autres semblable, que ce grand Prophete recomman-
toit si étroitement d'observer la loy divine desirant
qu'elle fist tout nostre soin & nostre seule etude,
comme vne chose en laquelle consistoit l'accom-
plissement de tout le reste. Aussi, disoit il, *Met-* *Deut. 6.*
tez dans vos cœurs ces paroles que ie vous dis, por-
tez les attachées pour signard en vos mains; qu'elles
soient tousiours presentes & pendues deuant vos
yeux & enseignez les à vos enfans afin qu'ils pen-
sent tousiours en elle: quand vous serez assis en vostre
maison; quand vous cheminerez, quand vo s vous
conchez en vous leuerez, n'e s détournez jamais
vostre pensées: écriuez les sur les entrées & sur les
portes de vostre maison de sorte que vous les ayez
tousiours deuant vos yeux, afin que p-r ce moyen vos
jours soient multipliez, & ceux de vostre posterité
aussi dans la terre que Dieu vous donnera.

O saint Prophete, Que voyez vous? Que trou-
viez vous dans l'obseruance de ces commande-
mens diuins, pour les recommander si estroite-
ment: Sans doute comme vn grand Prophete que
vous estiez & l'vn des principaux Secretaires des
conseils diuins, vous connoissiez fort clairement
la grandeur inestimables des biens qu'ils pou-
uoient produire; vous sçauiez qu'en cela consi-
stoient tous les biens presens & à venir, tempo-
rels & eternels, spirituels & corporels; & qu'en
accomplissant les devoirs qu'ils nous prescri-
uent, tout le reste dementeroit accompli. Vous
connoissiez fort bien que l'homme s'occupent à
faire la volonté de son Dieu, ne perdoit pas en

cela inutilement son travail ; mais au contraire, que c'estoit véritablement l'abourer sa vigne arroser son jardin , augmenter son bien & faire ses plus importantes affaires , puis qu'en servant Dieu il l'aïssoit aussi à Dieu le soin & la charge d'y mettre la main. En effet telle est la condition du traité & de l'accord qui est entre Dieu & les hommes. Que tandis que ceux cy s'appliqueront à observer son testament , il s'appliquera à la conservation de leurs biens & de leurs affaires. Et certainement il ne faut point craindre que le Contract manque de la part de Dieu, au contraire, si l'homme luy est bon serviteur , il luy sera encore meilleur Maître. C'est cette seule chose que le Sauveur disoit estre nécessaire , connoistre & aimer Dieu ; car qui sçait plaire à Dieu doit estre assés de tout le reste. *La piété* dit S. Paul, *est utile à toutes choses, parce que toutes les promesses de la vie presente & de la vie avenir sont pour elle.* Voyez par-là avec combien d'évidence l'Apôstre promet à la piété, qui est le culte & l'adoration de Dieu ; non seulement les biens de l'autre vie, mais aussi ceux de celle-cy, en tant qu'ils peuvent aider pour paruenir à l'éternité , bien que pour ce sujet l'homme ne doie pas se dispenser de son travail, ny de ce à quoy il est obligé par la qualité & la condition de son estat.

§ 1.

Des necessitez & de la pauvreté des méchans.

Qui voudra au contraire voir quelles sont les extremes aduersitez, les calamitez & la pauvreté qui est reseruée pour les méchans , qu'il lise le

ving. huitième Chapitre du Deuteronomie : Il verra des choses si terribles , qu'elles luy donneront grand sujet d'admiration & d'étonnement. Entre autres paroles celles-cy sont remarquables: *Si vous ne voulez pas écouter la voix du Seigneur* Deut. 18. *vostre Dieu & obeyr à ses Cōmandemens, vouscy toutes les maleditions qui tomberont sur vous & qui vous accableront. Vous serez maudit à la ville & aux champs, maudit sera vostre cellier & les restes de vôtre table; maudit sera le fruit de vostre ventre, maudit le fruit de vostre terre, les troupeaux de vos bœufs & ceux de vos brebis, vous serez maudit en toutes vos entrées & en toutes vos sorties, & en tout ce que vous toucherez de vos mains; le Seigneur enuoyera sur vous la sterilité & la famine, & mettra la confusio en toutes les œuures de vos mains jusques à vous détruire : Il vous enuoyera la peste qui vous cōsumera & qui vous chassera de la terre dont vous allez prendre poss. sion: Que le Seigneur vous châtie par la pauvreié, par les fièvres, par le froid, par le chaud & par l'air corrompu, jusques à ce que vous perissiez: Que le Ciel qui est sur vostre teste soit pour vous de bronze & de fer? que le Seigneur couure de poussiere la terre que vous labourerez au lieu de l'arro. ser d'eau; & qu'il tombe d'enhaut tant de cendre que vous en soyez estonffé, Que le Seigneur vous liure en la puissance de vos ennemis: Que vous sortiez par une seule porte pour aller contre eux, mais que vous vous en retourniez par sept autres portes pour vous enfuir, & que vous soyez dispersé par tous les Royaumes de la terre : Que vostre corps mort serve de pâture à tous les oyseaux de l'air, à toutes les*

bestes de la terre, & qu'il ne se trouve personne pour les chasser: Que le Seigneur vous envoie pour chastiment la folie l'aveuglement & la fureur, en sorte que vous alliez tâtonnant les murailles en plein midy, comme font les aveugles dans l'obscurité, sans que vous puissiez trouver vostre chemin: Qu'ètonstems vous soyez persecuté des calomnies, & que vous souffriez toutes sortes de violences, sans qu'il y ait personne qui vienne à vostre secours: Que la femme que vous épouserez soit des-honorée & débauchée par un autre: Que vous n'habitiez jamais dans la maison que vous aures bâtie & que jamais vous ne vendangiez la vigne que vous aures plantée: Que vostre bœuf tombe mort devant vous sans que vous en puissiez manger. Que vostre bestail vous soit enlevé devant vos yeux sans qu'on vous le rende: Que vos fils & vos filles soient livrez à un autre peuple: Que vos yeux soient les spectateurs de ce desastre; qu'à ce triste objet vous languissiez de douleur & de compassion, & que vous n'ayez aucune force pour les secourir: que vous soyez la sable du monde, & un sujet de risée & de moquerie, à toutes les nations de la terre. Enfin après plusieurs autres effroyables maledictions il ajoute encore: Toutes ces maledictions tomberont encore sur vous: & vous saisiront jusques à ce que vous perissiez: Et parce que vous n'avez pas voulu servir vostre Dieu avec joye & allegresse de cœur pour reconnoistre les biens qu'il vous avoit donnez en abondance vous seriez offensé, alseré; nud & pauvre, l'ennemy qu'il enuoyera contre vous, & vous porterez un joug de fer qu'il mettra sur vos épaules

les jusques à vous accabler. Le Seigneur fera venir des extrémités du monde une nation avec autant de vitesse qu'une Aigle qui vole, dont vous n'entendez point la langue, une nation impudente & sans honte, qui n'aura ny respect pour le vieillard, ny compassion pour l'enfant, qu'il enlèvera le fruit de vos troupeaux & le fruit de vostre terre; de sorte qu'il ne vous laissera ny bled, ny vin, ny huyle ny bœuf, ny vache, ny brebis, jusques à ce que vous soy. Ruinés dans toutes vos villes, & que les murailles hautes & fortes, en la force desquelles vous mettiez vostre confiance soient rasées & détruites absolument. Vous serez assiegés au dedans de vos portes & réduits à une telle extrémité que vous mangerez le fruit de vostre propre ventre & la chair de vos enfans & de vos filles: Voilà l'extrémité à laquelle vous réduiront vos ennemis. Toutes ces épouvantables paroles sont de l'Écriture. Il y en a plusieurs autres que je ne rapporte pas icy, mais quiconque les voudra lire avec attention, demeurera sans doute dans un estonnement effroyable de voir l'horreur de ces menaces, & eut esté que cela servira aussi pour ouvrir les yeux, & pour faire voir aux pecheurs que que connoissance de la rigueur épouvantable de la Justice divine & de la hayne extrême que Dieu porte au peché, puis qu'il employe de si rudes châtimens pour le punir dès cette vie, jugeant par là ce que l'on en doit attendre dans l'autre & s'il n'y a pas sujet de compatir à l'insensibilité & à la misere des méchans, desquels l'aveuglement est tel, qu'ils ne voyent rien des châtimens & des punitions rigoureuses qui leur sont préparées.

Ne pensons pas que cela soient des paroles seulement ce ne sont pas tant des menaces que des véritables Propheties des mal-heurs qui arriuerent depuis à ce peuple ; car au temps d'Achab Roy d'Israël, ayans esté assiégez en Samarie par l'armée du Roy de Syrie, nous lisons qu'ils mangèrent iusques aux hommes , iusques à la fiente des pigeons, & qu'encore ces mal-heureux viures se vendoient fort cher. Enfin les miseres allerent si auant que les meres tuèrent leurs enfans pour les manger : Ce que Ioseph écrit estre aussi arriué durant le siege de Ierusalem. Pour la captiuité de ce peuple elle est assez connue , aussi bien que l'entiere subversion, de sa Republique & de son Royaume; car d'vn costé les onze Tributs furent reduites en vne seruitude perpetuelle par les Roys des Assyriens, sans s'en pouuoir jamais releuer; Et la seule qui restoit fut long-temps après ruinée & détruite par l'armée des Romains, qui firent encore vn grand nombre de captifs ; mais celuy des morts fut sans comparaison plus grand, comme l'écrie le mesme Historien.

Ioseph.
1.7.c.17.

Que l'on ne se trompe pas non plus en se persuadant que toutes ces calamitez ne regardoient que ce peuple seulement; Elles regardent generalement tous les peuples qui ayans connoissance de la Loy de Dieu, la méprisent & la violent. Luy-mesme le témoigne assez par le Prophete Amos, disant : *Peut-estre n'est-ce pas moy qui ay retiré les Enfans d'Israël des mains des Egyptiens, les Palestins de Cappadoce, & les Syriens de Cyrene parce que les yeux du Seigneur sont sur le Royaume qui peche, pour le détruire & pour l'effacer de*

Amos. 9.

deffus la terre. Cela nous fait connoître que tous ces changemens d'Estats d'Empires, la ruine des vns & l'establissement des autres, se font pour les pechez: Et quiconque voudra voir si cela nous touche, qu'il lise les Histoires du passé, & il verra comme Dieu traite d'une mesme sorte tous les méchans; mais principalement ceux qui ayans connoissance de sa Loy, qui est la veritable; ne l'ont pas gardée. Et c'est sans doute ce qui a esté cause que les plus considerables parties de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique autre fois remplies d'Eglises & des Chrestiens, sont maintenant possédées par les Barbares & par les Infidelle. De là est venue la ruine & la desolation qu'à souffert autrefois l'Eglise par l'invasion des Gots, des Huns & des Vandales lesquels au temps de S. Augustin ravagoient toute l'Afrique, sans pardonner à homme, ny à femme, à vieux ny à jeune. De cette mesme cause procede presque en mesme temps la desolation du Royaume de Dalmatie qui fut mis en tel estat par les mesmes Barbares & les autres Provinces voisines; qu'au dire de S. Hierôme, natif de ce pais-là, ceux qui passoient dans cette contrée pitoyable, n'y voyoient que le Ciel & la terre, tant elle avoit esté desolée. Tout cela nous fait voir que la vertu & la vraye Religion ne nous aident pas seulement à acquérir les biens eternels, mais aussi à nous maintenir dans la possession des biens temporels. Pour l'amour de Dieu, mes freres que la consideration de ce petit avantage, aussi bien que des autres qui accompagnent la vertu, fasse impression sur nos cœurs, pour les porter à l'amour & à la recherche

S. Hier. in
c. 2. S.
Seph.

de la mesme vertu, puis qu'elle nous déliure de tant de maux, & qu'elle nous procure en échange tant de biens & tant de graces.

C H A P I T R E X X I I I .

Douzième Priuilege de la vertu qui est la douce & paisible mort des gens de bien: & au contraire la mal-heureuse & déplorable fin des méchans.

LE dernier de tous ces Priuileges est la fin & la mort glorieuse des gens de bien auquel tous les autres se rapportent. Car s'il est vray comme l'on dit, que c'est à la fin que l'on chante la gloire dites moy, je vous prie, s'il y a rien de plus glorieux que la fin des bons, ou de plus mal-heureux que celle des méchans? Le Roy Prophete dit: *Que la mort des Saints est précieuse deuant Dieu, au lieu que celle des méchans est tres mal-heureuse*; c'est à dire, mal-heureuse au suprême degré, parce que c'est le dernier de tous les maux tant du corps que de l'ame. C'est pour cette raison que saint Bernard sur ces paroles; *La mort des pecheurs est tres-mauuaise*, a dit, *Quelle est premierement mauuaise à cause de la separation du monde, plus mauuaise à cause de la separation du corps, mais tres-mauuaise à cause de ces deux tourmens eternels, du feu & du ver immortel qui sont inseparables de cette mort*. Car il est sans doute tres fâcheux à ces gens-là de quitter le monde; plus fâcheux de quitter la chair mais incomparablement plus rude de souffrir les tourmens de l'Enfer. Ce sont donc tous ces maux joints & assemblez, & plusieurs autres encore, qui

Psal. 119.

Psal. 31.

S. Bern.

Ser. 9. in-

ter par-

uoi.

qui affligent & travaillent le méchant à la fin , parce qu'alors il ressent premierement les accidens de sa maladie, les douleurs de son corps, les terreurs de son ame, les ennuis de son estat present, les soins de ce qui doit bien tost arriver , la memoire des pechez passez , les inquietudes du compte qu'il faut rendre, la crainte du jugement, l'horreur de la sepulture, le délaiffement de tout ce qu'il aime , sçavoit des biens, des amis de la femme, des enfans, & enfin de la lumiere , & de la vie mesme. Chacune de ces choses le travaille d'autant plus qu'elle luy estoit plus chere: Car , comme dit excellemment saint Augustin: *On ne quitte point sans douleur ce que l'on a aimé avec plaisir, & selon le sentiment d'un philosophe: On craint d'autant moins la mort , qu'on a moins goûté de plaisirs en la vie.*

Mais ce qui travaille sur toutes choses le méchant en cet estat , est le tourment de sa mauvaise conscience, & la juste apprehension qu'il a des peines qui luy sont préparées, parce qu'alors l'homme se réveillant à la veuë de la mort, il ouvre les yeux pour considerer ce qu'il n'auoit jamais consideré durant sa vie. Eusebe Emillene rend vne fort belle raison de cecy dans vne de ses Homelies, disant: *Que tous les soins d'auoir, en S. Euseb. de chercher les choses necessaires à la vie, cessant en rom 1. ad ce temps là , l'ambition des honneurs & des i. heb. Monach. ses cessant aussi , & l'homme n'ayant plus de pensée ny pour travailler, ny pour faire la guerre, ny pour quelque autre employ que ce puisse estre , il s'ensuit necessairement que l'ame vuide de toute autre occupation, pense seulement au compte qu'elle doit*

rendre, & que tous ses sens sont préoccupés du seul poids des jugemens de Dieu. Or l'homme miserable reduit en ce pitoyable estat, voyant que la vie s'en va & que la mort vient, oublie facilement tout le present qu'il abandonne pour penser à l'avenir qui l'attend. C'est où il voit que tous les plaisirs sont passez, sans qu'il en reste autre chose que l'amertume des pechez qu'il a commis, qui vont servir de matière à la justice divine. Et le mesme Docteur poursuivant ce sujet dans vne autre Homelie, dit encore : *Pensez, je vous prie, quels seront les regrets de l'ame negligente au sortir de cette vie; quelles seront ses ardeurs, ses tenebres & son obscurité, lors que parmy les ennemis dont elle se trouvera environnée, elle verra que sa propre conscience s'elevera la premiere pour l'accuser, chargée de tous les pechez qu'elle aura commis durant la vie. Elle seule, sans qu'il soit besoin d'autre preuve, se presentera à nos yeux pour nous convaincre par son témoignage & nous confondre par sa connoissance: Rien ne se pourra cacher en ce temps là, rien ne se pourra nier, puis qu'il ne faudra pas aller loin, ny sortir hors de nous mesmes pour trouver nostre accusateur & nostre témoin. Jusques icy ce sont les paroles d'Eusebe.*

P. tr. Da-
mian c. 6.
in insti-
tut. mo-
n. ad
B'ancam
Corinth
sam.

Mais le Cardinal Pierre de Damien pouvoit bien plus au long & plus divinement cette matière. Voicy ce qu'il en dit : *Lors que l'ame d'un pecheur commence à sortir des prisons de sa chair, & considrons attentivement, ie vous prie, de quelles craintes & violences elle est combattue, & de quels aiguillors sa conscience est picquée. Cette ame se ressouviert des pechez qu'elle a commis, elle voit*

les Commandemens de Dieu qu'elle a méprifé ; elle s'afflige d'avoir inutilement confumé le temps de la penitence ; & fe tourmente de voir que le terme inévitable du compte qu'elle doit rendre , & le temps de la vengeance divine eft arrivé. Elle voudroit bien demeurer, mais elle eft contrainte de partir ; elle voudroit recouvrer ce qu'elle a perdu, mais on ne luy en donne pas le loisir ; tournant les yeux en arriere, eile voit que tout le cours de fa vie eft paffé, qu'elle ne luy femble qu'un moment ; & les portant en avant elle apperçoit l'efpace d'une éternité éternelle que la regarde. Elle pleure voyant qu'elle a perdu une joye infinie qu'elle eult pû facilement acquerir durant le peu de temps qu'elle a esté au monde ; elle fe defefpere de s'estre prinée pour jamais de la douceur inestimable d'un repos perpetuel pour un plaisir fenfuel de tres-petite durée. Et ce qui augmente fa honte & fa confusion, eft de confiderer que pour l'interet de ce miferable corps qui devoit eftre rongé des vers, elle a negligé les foins de l'ame qui devoit avoir place entre les Cœurs des Anges. Contemplant de cette forte la gloire & les richesses immortelles auxquelles elle a renoncé pour jouir de quelques biens periffables, elle demeure co fufe de fa mal-heur ufe conduite ; Mais lors qu'abaiffant sa veüe elle regarde d'enhaut la vallée obscure & tenebreufe de ce monde, & qu'elle voit d'ailleurs luire la clarté de cette lumiere éternelle, elle connoift, mais trop tard, que tout ce qu'elle aimoit icy-bas n'estoit qu'obfcurité. O que fi elle pouvoit alors obtenir un peu de délay pour faire penitence, quelle vie auftere & rigoureux n'embrasseroit-elle point ? Qu'est-ce qu'elle ne promet-

troit pas à quels vœux, & à quelles prières ne se voudroit-elle point obliger ? Tandis que le méchant roule ces pensées dans son cœur, les messagers & les avant-coureurs de la mort s'approchent, les yeux s'obscurcissent & s'enfoncent, l'estomach se sùlène, la voix devient enrouée, les membres se gèlent, les dents se noircissent, la bouche se remplit d'écume, & la couleur du visage se change. Apres que tout cela est passé, comme auant de préparatifs à la mort prochaine, toutes les œuvres, les paroles, & toutes les pensées de sa mauuaise vie se representent à sa pauvre ame, rendans de tristes témoignages contre elle, comme contre la cause de tous ses crimes. Et bien qu'il détourne ses yeux de ces tristes objets pour ne les pas appercevoir, il est neantmoins contraint de les regarder. Ajoutons à cela d'un costé l'horrible presence des Demons, de l'autre celle de la Vertu & des Anges bien-heureux; car on voit incontinent ausquels des deux doit appartenir cette proye; parce que si le mourant porte avec soy des œuvres de pieté & de vertu, il est aussi-tost consolé par les applaudissemens des Anges: Mais si au contraire l'infamie & l'horreur de ses vices & de sa mauuaise vie meritent vn autre traitement, il devient à l'heure-mesme saisi d'une effroyable crainte, d'un horrible desespoir, & ainsi il est détaché & séparé de sa misérable chair, & precipié aux tourmens & aux flâmes éternelles. Tout cecy est de Pierre de Damien. Or dites-moy maintenant, cela estant aussi veritable, comme il est sans doute, peut-il y auoir quelque chose de plus presant, pour faire connoistre aux hommes quels soins ils deyroient employer pour éuiter la mal-

heureuse condition des méchans, puis qu'ils doivent auoir vne si miserable fin ?

Que si les biens de ce monde pouuoient seruir de quelque chose en ce temps là comme ils font pour tout le reste de la vie, le mal seroit beaucoup moindre, mais il n'en faut plus rien esperer; car il est certain que ny les honneurs ne peuvent rien, ny les richesses, ny les amis, ny les seruiteurs, ny les parens, ny les commoditez, ny quoy que ce soit au monde ; n'y ayant que la seule vertu & l'innocence de la vie dont les hommes puissent en ce moment tirer avantage; *Parce que les riches- Prov. 11. sis (comme dit le Sage) seront inutiles au iour de la vengeance, & de la Justice seule (qui est la Vertu) deliurera de la mort.* Le méchant estant donc abandonné de la sorte, & priué de tout secours, comment ne tremblera t il point ; se voyant si seul & si delaisié, lors qu'il comparoistra deuant le Tribunal de la Justice diuine ?

§. I.

De la Mort des Iustes.

Mais combien au contraire, la mort des Iustes se trouue - t elle heureusement exemte de tous ces maux; Car comme le méchant reçoit en cette extremité le chastiment de tous ses crimes, aussi le Iuste reçoit alors le salaire de ses merites. L'Ecclesiastique en rend témoignage par ces paroles : *Celuy qui craint Dieu, dit-il, sera bien-heu- Eccles. 1. reux en sa fin, & à l'heure de sa mort il sera beny:* c'est à dire, il sera enrichy & recompensé de ses peines. Et c'est ce que nous enseigne plus clairement l'Apostre saint Iean dans son Apocalypse,

- où il dit , Qu'il oüit vne voix du Ciel qui luy commandoit d'écrire , & les paroles qu'elle luy di&oit estoient celles-cy : *Bien heureux sont les morts qui meurent au Seigneur , parce que le saint Esprit leur dit que le temps est venu auquel leurs travaux cesseront , & qu'ils jouiront du repos , parce que leurs bonnes œuvres les accompagnent.* Puis que le Juste a cette assurance de la propre bouche de son Dieu , comment pourra-t'il en sa dernière heute perdre , courage , le voyant prest d'aller recevoir ce qu'il a recherché toute sa viez
- C'est aussi pour cela qu'il est écrit au Livre de *Iob. 11.* Iob parlant de Iuste : *Qu'à l'heure du soir il sera éclairé de la lumière du midy, & que lors qu'il luy semblera qu'il va estre éteint, il relvira comme vne*
- S. Greg. 1. 10. Mor cap. 1.* *Etoile.* Saint Gregoire dit sur ces paroles, *Que la raison pour laquelle cette splendeur du matin paroist au Iuste sur le soir , c'est parce qu'à l'heure de sa mort il apperçoit la clarté & la gloire qui luy est préparé : & qu'ainsi au mesme - temps que les autres pleurent & s'affigent il est consolé en Dieu , en qui il a mis toute sa confiance.* Salomon
- Prov. 14.* témoigne la mesme chose en ses Proverbes , car il dit : *Le méchant sera reietté pour sa malice, mais le Iuste sera assuré à l'heure de sa mort.* Si vous doutez de cette verité, dites-moy, je vous prie, se peut - il voir vne plus grande confiance que celle de saint Martin à l'heure de sa mort, qui dit au Diable lequel en cet instant se presentoit à luy ? *Que fais-tu icy, beste cruelle? Tu ne trouveras rien de funeste en moy pour te saouler ; c'est pourquoy sein d'Abraham me recevra en paix.* Quelle assurance estoit encore celle de nostre bien-

heureux Pere S. Dominique, l. quel voyant tous ses freres en plurs pour son depart, le grand besoin qu'ils auoient de son assistance, les consoloit & leur donnoit courage, en leur disant: *Ne vous fligz point, mes enfans, parce que je vous seray bien plus v'ie au ieu où je m'en vais, que ie ne suis en ce ny cy.* Or comment se pourroit il faire que celuy là s'étonnast & craignist la mort, qui dans son extremité mesme se tenoit tellement certain de son salut & d' la gloire, que non seulement il s'assuroit en son particulier de l'obtenir, mais encore d'en rendre ses freres participans? C'est pour cette raison que les Iustes n'ont pas sujet de craindre la mort; ils meurent au contraire en rendant graces à Dieu de leur fin, puis que par elle ils finissent leurs travaux, & que leur felicité commence. S. Augustin pour cette mesme raison a dit en écrivant sur l'Epistre de S. Iean; *Qu'on ne peut dire de celuy qui veut estre deliè pour se voir avec*

IEVS CHRIST, *qu'il meurt en paix; mais qu'il a vescu en paix & qu'il meurt en joye.* Ainsi le Iuste n'a point de quoy s'affliger des horreurs de la mort, au contraire on peut dite de luy avec raison qu'il meurt en chantant comme le Cigne, donnant gloire à Dieu de la grace qu'il luy fait de l'appeller à soy. Il ne craint point la mort, parce qu'il a craint Dieu, & quiconque a eu crainte de Dieu n'a plus sujet de craindre. Il ne craint point la mort, à cause qu'il a craint la vie, les craintes de la mort estans des effets de la mauuaise vie. Il ne craint point la mort, parce qu'il a employé toute sa vie à se preparer à bien mourir;

Tom. 9. in
Epist. B.
Ioannis.

Et l'homme qui se tient bien sur ses gardes, ne doit point craindre ses ennemis. Il ne craint point la mort, n'ayant rien recherché dans tout le cours de sa vie avec tant de soin que de l'aide & du secours pour s'en prévaloir en cette occasion, à sçavoir les Vertus & les bonnes œuvres. Il ne craint point la mort, parce qu'il sçait bien qu'il aura un Juge favorable & déjà gagné, disposé à luy faire grace par plusieurs services qu'il luy a rendus. Enfin il ne craint point la mort parce que la mort n'est pas vne mort au Juste, mais un sommeil; ce n'est pas vne mort; mais un changement; ce n'est pas vne mort mais un dernier jour qui borne ses travaux; ce n'est pas vne mort, mais un chemin pour passer à la vie, & un degré pour monter à l'immortalité: car depuis que la mort a passé par les conduits & par les veines de la vie, elle a perdu tout le goût de la mort qu'elle avoit auparavant, & a pris les douceurs de la vie. Il ne s'étonne pas non plus pour tous les accidens qui se rencontrent en ce passage, parce que ce sont comme des douleurs d'enfantement qui le font renaître pour l'éternité, l'amour de laquelle luy a fait prendre la vie en patience, tandis que la mort estoit l'objet de ses desirs. Il ne perd point courage pour la mémoire de ses pechez, ayant JESVS-CHRIST pour son Redempteur, auquel il a toujours tâche de plaire, ny pour la rigueur des jugemens divins, l'avant pour Advocat; ny pour la présence des Demons l'ayant pour Chef & pour Capitaine; ny pour l'horreur de la sepulture, sçachant bien qu'il fera dans cette terre un corps animal & materiel, afin qu'il naisse

vn jour incorruptible & spirituel. Que s'il est vray que la fin couronne l'œuvre, & si le dernier jour (comme dit fort bien Seneque) est celuy qui *Seneq. ep. fait iuger tous les autr s,* & qui donne la sentence définitive sur toute la vie passée, si c'est ce jour qui condamne ou qui justifie tout le temps passé s'il est vray encore que la fin des bons est si tranquille & si paisible, & celles des méchans au contraire si pénible & si inquiète: Nous faut-il autre chose que cette grande différence pour nous faire quitter vne méchante vie, & pour nous faire embrasser & suivre la bonne? Que me seruent tous les plaisirs, toutes les prosperez, toutes les richesses, tous les applaudissemens, & toutes les grandeurs du monde, si à la fin je suis précipité dans les Enfers? Et en quoy me peuvent nuire toutes les miseres & les afflictions de la vie presente, si je la puis finir en paix & en tranquillité, portant dans mon cœur des gages comme alluiez de la gloire qui m'est preparée? Que le méchant soit si habile qu'il voudra pour se conduire dans le monde; de quoy luy sert toute sa capacité, si ce n'est pour apprendre à s'acquiescer des choses qui le rendront plus vain, plus superbe, plus voluptueux, plus puissant au mal, plus impuissant au bien, & pour luy faire trouuer la mort d'autant plus amere, qu'il a eu plus de douceur en la vie? S'il y a quelque sens & quelque habileté en la vie, il n'y en a point de plus grande que de se sçavoir bien regler & bien disposer pour cette dernière heure, puis-que le principal devoir du Sage est de sçavoir bien preparer les moyens pour parvenir à sa fin. C'est pourquoy si

nous appellons prudent Medecin celuy qui sçait à propos ordonner la medecine pour la santé, celuy là aussi sera parfaitement Sage qui sçaura bien ordonner sa vie pour la mort, c'est à dire, pour bien rendre son compte lors qu'elle arrivera, comme la fin à laquelle on doit rapporter toute la vie.

Quelques exemples pour prouuer ce qui a esté dit.

Pour éclaircir d'auantage & pour mieux confirmer ce que j'ay dit, & afin de donner à mon Lecteur quelque recreation spirituelle, il m'a semblé à propos d'ajouter icy diuers exemples remarquables de la mort glorieuse de quelques Saints, titez du quatrième Livre des Dialogues de saint Gregoire Pape, ils nous feront clairement voir combien la mort des Iustes si heureuse, & contente. Que je m'étends vn peu en cecy, le temps pour cela ne sera pas mal employé, ce saint Docteur ayant si bien raconté ces Histoires, que nous en pouuons retirer beaucoup de preceptes d'avis tres salutaires.

Cap. 13.

Il dit donc qu'au temps des Gots il y auoit dans Rome vne tres noble & illustre Dame nommée Gala fille d'vn Consul appelle Symmaque; laquelle estant encore fort jeune, fut mariée & veufue dans vne mesme année: Quoy que le monde, son âge, & ses richesses lui uitassent à se remettre vne seconde fois dans le mesme estat, elle ayma mieux deuenir Espouse de I E S V S-CHRIST, & celebrer avec luy ces nopces qui commencent en pleurs & finissent en joye, que

non pas celles du monde, qui commencent avec joye, & finissent par les pleurs, à cause de la nécessité inévitable qu'il y a de voir la mort de l'un ou de l'autre des deux Espoux. Cette Dame estant d'un temperament fort chaud les Medecins l'assureterent que si elle ne se remarroit, il luy viendroit de la barbe comme à un homme, ce qui arriva ainsi avec le temps. Pour cet accident, cette sainte Dame vivement atteinte dans son cœur des beautez interieures de Iesus, ne se mis pas en peine de la difformité exterieure de son corps & n'eut aucun ressentiment de cette laideur qui ne déplaisoit pas à son Espoux celeste : car avant depuis quitté les habits du monde pour se donner entierement au service de Dieu, elle entra dans un Monastere, qui estoit joignant l'Eglise de l'Apôstre saint Pierre, où elle vécut beaucoup d'années dans vne tres-grande simplicité de cœur, & dans des grands exercices d'Oraison, ce qu'elle accompagnoit de beaucoup d'aumônes aux pauvres. Nostre Seigneur ayant enfin résolu de donner vne recompense eternelle aux peines & aux travaux de sa servante, elle fut atteinte à la mamelle d'un cancer; son mal l'obligeant de garder le list, elle tenoit toujours deux lampes allumées; parce que comme elle aymoît la lumiere, elle avoit non seulement aversion pour les ténèbres spirituelles; mais aussi pour les corporelles. Vne nuit qu'elle se trouva plus extraordinairement pressée de son infirmité, elle vit paroistre au milieu de ces deux lampes le bien-heureux Apôstre saint Pierre, sans que cette vision luy donnast aucune frayeur, au contraite son amour

luy faisant prendre courage toute remplie de
 » joye, elle luy demanda : Quoy donc grand, Apô-
 » tre, est-il possible que mes pechez me soient par-
 » donnez? A quoy le glorieux Apostre avec un visa-
 » ge doux, & en baissant la teste luy répondit :
 Ouy, ils vous sont pardonnez, Venez-vous en;
 Mais cette bonne seruante de Dieu ayant con-
 tracté vne anxiété fort étroité avec vne autre Re-
 ligieuse du mesme Couuent, nommée Benoiste,
 » repartit incontinent, le vous prie, grand Saint,
 » que la sœur Benoiste s'en vienne aussi avec moy.
 » Le Saint luy repliqua : Celle-là ne viendra pas
 » encore, mais vne autre Religieuse, laquelle il
 » nomma : & celle que vous demandez vous sui-
 » vra dans trente jours. Ce discours finy, la vision
 » disparut, & la mala le ayant fait appeller la Super-
 rieure du Monastere, luy rendit compte de tout
 ce qui s'estoit passé. De la à trois jours elle ex-
 pira, comme aussi l'autre qui luy auoit nommée,
 & au bout de trente jours celle qu'elle auoit de-
 mandée deceda. La memoire de cecy dure en-
 core dans ce Monastere, & les Religieuses d'au-
 jourd'huy qui ont appris cette Histoire par tra-
 dition de leurs Meres, la racontent encore pre-
 sentement avec autant de ferueur & de deno-
 tion que si elles-mesmes auoient assisté à ce mi-
 racle. Tout cela est de S. Gregoire que le Le-
 cteur Chrestien prenne la peine de remarquer
 combien cette fin doit auoir esté glorieuse.

Cap. 13. A la suite de cét exemple, le mesme Saint en
 rapporte vn autre qui n'est pas moins admirable:
 Il y auoit, dit-il, à Rome vn homme appellé
 Seruile, fort pauvre de biens, mais fort riche

de merites; sa demeure estoit sous vn portail qui seruoit de passage pour aller à S. Clement, & il ne viuoit que des aumônes de ceux qui passoient. Il estoit tellement perclus de ses membres par vne paralysie, qu'il ne pouuoit ny se lever, ny s'asseoir sur son lit, ny porter sa main à la bouche, non pas mesme se remuer d'vn costé ny d'autre. Sa mere & vn frere qu'il auoit luy tenoient compagnie & l'assistoient, & luy par les mains de l'un ou de l'autre faisoit distribuer aux pauues tout ce qu'il pouuoit retirer de ses aumônes: il ne sçauoit point lire, & neantmoins il auoit acheté quelques Livres de l'Ecriture, & lors que quelques Religieux venoient le visiter, il les prioit de lire, & de cette sorte il se rendit en quelque façon sçauant en l'Ecriture sainte. Au plus fort de ses maux il auoit toujours grand soin de rendre graces à Dieu, & s'occupoit jour & nuit à chanter des Hymnes & des louanges en son honneur, Enfin le temps estant venu auquel vostre Seigneur vouloit recompenser cette grande patience, le pauvre Seruile fut reduit à l'extrémité: se voyant près de la mort; il fit appeller les pelerins & les hostes qui estoient dans ce lieu, les exhortant de se lever, & de chanter avec luy des Pseaumes pour louer Dieu de l'esperance qu'il auoit de son prochain trépas. Estant ainsi parmy eux mourant & chantant il s'arresta tout à coup, leur imposant sil nce avec vn grand cry qui les estonna tous, leur dit: Silence, je vous prie, n'entendez-vous pas les Cantiques de louange qui resonnent au Ciel? Et ainsi attentif de l'oreille du cœur aux voix qu'il en-

tendoit en soy-mesme sa sainte ame fut déliée de la prison de son corps: Comme il achevoit d'expirer on sentit vne si merueilleuse odeur que tous les assistans furent remplis d'vne suavité inestimable; ce qui leur fit évidemment connoistre que ces concerts de loüanges estoient veritables, & qu'elles avoient esté chantées à la reception de cette belle ame dans le Ciel. Vn de nos Religieux se trouva sur le lieu, lors que cette merueille arriva, il vit encore, & nous témoigne souvent avec abondance de larmes que ceux qui estoient presens sentirent tousiours cette odeur admirable jusqu'à-ce que le corps fust ensevely.

Cap. 26. Je veux encore adjoûter icy vn autre exemple memorable tiré du mesme saint Grégoire, duquel il rend luy mesme vn assuré témoignage, comme d'vne chose qui le touchoit de fort près: Mon Pere, dit il, eut trois filles, qui toutes trois eurent la grace de consacrer leur Virginité à Dieu. L'vne s'appelloit Tarsile, la seconde Gordienne, & la dernière Emilie; toutes pousées d'vne mesme ferveur de devotion, s'offrirent à Dieu, & toutes trois en mesme temps se donnerent à luy, viuans dans leur propre maison sous l'observance d'vne rgle tres-estroite. Elles persevererent long temps dans cette bonne vie, en laquelle Tarsile & Emilie firent vn grand progrez & à vn tel poinct que leur seul corps demeurant sur la terre, elles estoient chaque jour leur esprit au Ciel; mais Gordienne fit tout le contraire, & son esprit s'attiedissant à tous momens en l'amour de Dieu, il s'enflâmoit à proportion en l'amour du siecle. Tarsile qui s'aperce-

voit de cette pernicieuse tromperie, disoit à Emi-
 lie avec de grands soupirs: te voy bien que nostre
 sœur Gordienne ne s'accoutume point à nostre
 vie, je voy qu'elle s'épanche au dehors, & que
 son cœur ne correspond pas à l'esprit de la Reli-
 gion que nous professons; Ainsi les deux sœurs
 à tous momens tâchoient de la ramener par la
 douceur de leurs paroles afin que quittant ses fa-
 çons d'agir dissipées & legeres, elle rentrast dans
 la gravité requise à sa condition. Gordienne
 changeant de visage à ces bons avis, & se mon-
 trant touchée de leurs paroles sembloit les écou-
 ter avec attention, mais aussitost que les repri-
 mendes cessoient elle quittoit sa feinte modestie,
 & employoit le temps en des entretiens vains &
 inutiles cherchant à se divertir en la compagnie
 des filles seculieres, comme n'ayant point de
 plus saine utilisation que celle des per-
 sonnes qui n'estoient pas absolument attachées
 au monde. Il arriva qu'un jour Felix mon bis-
 ayeul qui a esté souvain Pontife de l'Eglise
 Romaine, apparut à Tarsile, laquelle par ses
 continuelles Oraisons par ses rigoureuses peni-
 tences, ses jeunes sa modestie, & par toutes
 sortes de vertus & de sainteté, s'estoit beaucoup
 avancée au delà de ses sœurs, & luy montrant
 une demeure qui éclattoit d'une perpetuelle
 lumiere, luy dit: Venez ma fille, car j'vous dois
 recevoir dans le séjour de cette clarté. Peu de
 jours apres cette apparition, Tarsile estant tom-
 bée malade d'une fièvre, elle se vit reduite à l'ex-
 tremité; & comme c'est la coûtume que les per-
 sonnes de condition estant proches de la mort,

quantité de gens viennent pour consoler les parens du mourant ; il se trouua en cette occasion plusieurs personnes notables, & entre autres sa mere ; Alors la malade levant les yeux, vit venir nostre Sauueur & touchée d'une merveilleuse admiration, se mit à crier à haute voix, & à dire: Retirez-vous, car je voy venir I E S U S ; Et ayant les yeux attentivement attachez à ce cher objet qui luy estoit présent, elle luy rendit en cet instant son ame bien-heureuse; & tous les assistans furent à l'heure-mesme remplis d'une odeur si douce & si agreable, qu'elle faisoit assez connoistre que l'auteur de toute suavité estoit venu en ce lieu. Comme l'on vint à la dépouiller pour laver son corps selon la coûtume, on trouua ses genoux & ses coudes endurcis de cais aussi épais que le cuir d'un chameau, à cause de la coûtume qu'elle auoit d'estre continuellement prosternée pour faire Oraison ; la chair morte donna aussi vn évident témoignage de ce que l'esprit auoit toujours fait durant la vie. Tout cela arriva avant les Fêtes de la Nativité de nostre Sauueur, ces Fêtes ne furent pas si tost passées, que Tarfile apparut de nuit à sa sœur Emelie, & luy dit : Venez ma chere sœur, afin que nous celebrions ensemble la Feste de l'Epiphanie; Mais Emelie saisie de crainte & touchée du petit que courroit leur sœur Gordienne lors qu'elle seroit seule & abandonnée, luy répondit : Si je m'en vay avec vous, à qui pourray-je laisser le soin de Gordienne ? Et Tarfile avec vn visage triste luy repartit : Venez seulement, car pour Gordienne elle est au nombre des seculiers.

Peu après cette vision Emilienne estant tombée malade, & son infirmité s'augmentant à tous momens, décéda auant que le jour qui luy estoit marqué par sa sœur fust arrivé. Alois Gordicane se voyant seule, sa mauuaise conduite s'augmenta, & en effet ayant oblié la crainte de son Dieu, oublié sa pudeur, sa consecration & son vœu, elle se maria enfin avec vn homme à qui elle avoit affermé son bien. Tout cecy est tiré de S. Gregoire, lequel aux dépens de sa propre famille & de sa maison, nous apprend quelle est la bonne & heureuse fin de la vertu, & la triste & honteuse fin des esprits legers & volages; mais je m'en vay finir cette manière par vn autre Histoire merueilleuse, qui est écrite par le mesme Saint, comme vne chose arrivée de son temps: En voicy les paroles.

Au temps que je me résolus d'entrer dans le *Hym. 40.*
 Monasteres il y avoit à Rome vne femme âgée *in Evāg.*
 appelée Redempta; laquelle portant le bit de Religieuse, faisoit sa demeure joignant l'Eglise de la bienheureuse Vierge: Elle avoit esté autrefois sous la conduite d'une bonne fille nommée Hirundie, qui estoit en grande estime de vertu, ayant mené vne vie solitaire dans les montagnes de Prestre. Deux autres filles s'estoient données pour disciples ou pour nonices à cette Redempta; l'une s'appelloit Remula, pour l'autre qui est encore vivante j'en connois bien le visage, mais je n'en scay pas le nom. Ces trois filles demeurant en mesme logis menotent vne vie tres-pauvre quant aux richesses temporelles, mais tres-riche quant à la vertu; Neantmoins Romula sur-

passoit son autre compagne par les grands merites de sa vie, estant fille d'une patience merveilleuse, d'une extrême obeissance, de grand recueillement, de grand silence, & qui s'exerçoit dans vne continuelle Oraison. Mais parce qu'il arrive souvent que ceux qui paroissent parfaits aux yeux des hommes, ne laissent pas d'estre sujets à quelques imperfections devant Dieu (comme nous voyons que souvent les ignorans louent vne figure, quoy que la dernière main n'y ait pas esté mise; & le maistre qui voit qu'il y a encore beaucoup à faire, quoy qu'il entende louer son ouvrage, ne laisse pas pour cela d'y travailler encore, afin de le mettre en sa perfection) ainsi se comporta nostre Seigneur envers cette Romula, qu'il voulut purifier davantage, par vne tres pressante infirmité de paralysie, qui la reduisit à garder plusieurs années le lit, sans pouvoir presque se servir ny de ses bras ny de ses jambes. Toutes ces afflictions ne porterent jamais son esprit à la moindre impatience, Au contraire la foiblesse de ses membres sembla donner de nouvelles forces à ses vertus; de sorte qu'elle s'exerçoit d'autant plus dans la ferveur de l'Oraison, qu'elle avoit moins d'autres choses à faire. Enfin elle appella vne nuit la Mere Redempta) qui étoit ces deux disciples comme si elles eussent esté ses propres filles) luy disant : Venez ma Mere, venez je vous prie; Redempta s'estant incontinent levée avec l'autre disciple (ainsi qu'elles l'ont toutes deux raconté depuis à plusieurs personnes, de sorte que la chose est maintenant fort publique, & moy mesme j'en suis

Informé comme beaucoup d'autre ;) & estant toutes deux environ à l'heure de minuit auprès du lit de la malade , il parut tout d'un coup vne lumiere du Ciel, dont la chambre fut toute éclairée. L'éclat en estoit si grand qu'il remplissoit de frayeur celles qui estoient presentes; de sorte que, comme elles racontotent depuis, elles auoient la corps tout transi & comme glacé par l'excès de la crainte. Bien tost apres elles commencerent à ouïr vn bruit comme s'il fust entre beaucoup de gens dans cette cellule, tellement que la porte se mouuoit comme si elle eust esté pressee par la foule de ceux qui entroient: Il leur sembla mesme qu'elles ouïrent venir beaucoup de gens: mais la grandeur de l'estonnement & l'éclat de la lumiere empescherent qu'elles ne peuent rien discerner , leurs cœurs n'estant pas moins abbatuz par l'apprehension , que leurs yeux estoient éblouis par la lumiere. Cert. lumiere fut suiue d'une si merueilleuse odeur , que si l'une auoit donné de la peur , elle ne fut pas peu modérée par cette senteur tres-agreable. Neantmoins la lumiere estant trop viue pour estre supportée de leurs yeux la malade se mit à consoler la Mere qui estoit toute tremblante, luy disant d'une voix plaine de douceur & d'amour: Ne craignez pas , ma Mere, car ie ne meurs pas encore ; & en repetant plusieurs fois les mesmes paroles , la lumiere s'évanoit peu à peu , iusques à ce qu'elle vint cesser entierement : mais l'odeur ne cessa pas pour cela, au contraire elle continua avec la mesme douceur jusques au second & au troisiéme jour. Ce jour expiré, la nuit suiuaute elle ap-

pella encore sa Maistresse pour demander le Viatique, qui est le saint Sacrement : Elle le reçoit, & à peine la Mere & l'autre compagne s'estoient éloignée du lit de Romula, qu'elles ouïrent tout-à-coup à l'entrée de la porte de la cellule, deux Cœurs de Musiciens. Selon qu'elles pouvoient juger par la difference des voix, ils estoient composez d'hommes & de femmes; les hommes chantoient les Pseaumes, & les femmes leur répondoient; Et ainsi tandis que cet office se celebrait, & que ces funerailles celestes se faisoient si dignement, cette ame sainte quittant la prison de son corps, commença à monter au Ciel. Ce chant & cette odeur du Paradis montoient avec elle, & plus elle s'élevoit en haut, plus on en perdoit l'effet icy-bas, jusques à ce que le chant & l'odeur cessèrent entierement. Tout cecy sont les paroles de saint Gregoire.

Il pourroit rapporter plusieurs autres exemples sur ce mesme sujet; mais ceux-là à mon avis suffiront pour faire voir combien la mort des personnes de vertu est d'ordinaire douce, paisible, & contente. Car encore qu'il n'arrive pas à tous des marques si sensible & si évidentes de leur bonne fin; neantmoins estant tous Enfans de Dieu, comme ils sont, & le terme de tous leurs travaux prenant fin par la mort, auxquels succede la recompense ils sont toujourns en cet estat, fortifiez & consolez du secours de la grace divine, & du témoignage de leur bonne conscience. C'est ainsi que se consoloit le bien-heureux saint

17 *vita* Ambroise en ce passage, disoit, *qu'il avoit vécu*
O. / mb. *de telle sorte, qu'il n'avoit pas sujet de se repen-*

tir d'avoir vécu, & qu'il ne craignoit point la mort, sachant qu'il avoit à faire à vn bon Maître. Si ces grandes & signalées faueurs semblent incroyables à quelqu'un, que l'on considère l'immeusité incomprehenfible de la bonté de Dieu (dont l'effet est d'aimer, d'honorer, & de favoriser les Iustes) & l'on jugera facilement que tout ce que je viens de rapporter est peu de choses à proportion de ce qui est en effet. Car puisque cette extrême bonté a pû s'abbaisser jusques, à prendre vne chair humaine, & à mourir sur vne Croix pour l'amour des hommes; c'est sans doute quelque chose de moins, de consoler & d'honorer les bons en leur fin, dont le salut luy a coûté si cher: Et si après leur mort il doit les retirer dans sa maison, les rendre participans de sa gloire, leur découvrir son essence diuine: Il ne faut pas s'étonner s'il les honore de ces faueurs durant leur vie.

§. 3.

Conclusion de cette seconde Partie.

Vous avez donc pû remarquer jusques icy, mon frere, les douze priuilege qui son accordés à la Vertu en cette vie; Ils sont comme les douze fruits de ce beau jardin que saint Iean vit en son Apocalypse, situé au bord d'vne riuiera, Apoc. 22 lequel produisoit douze fruits pendant l'année selon le nombre des mois. Car quel pourroit estre l'arbre qui porte ces fruits merueilleux, si ce n'est la Vertu mesme, laquelle est vn arbre chargé de fruits de sainteté & de vie? Et quels

fruits y a t'il plus precieux que ceux que nous auons icy remarquez ? Pouvons nous desirer vn plus beau fruit que la Prouidence paternelle de Dieu envers ceux qui le seruent, que la grace divine que la lumiere de la sagesse, que les consolations du saint Esprit, la joye de la bonne conscience, le secours de l'esperance en I E S U S, la vraye liberte de l'ame, la paix interieure du cœur, la grace d'estre écoutez dans nos prietes, d'estre assistez en nos afflictions, d'estre secourus en nos necessitez temporelles, & enfin d'estre consoléz d'une douce & paisible mort à la fin de nostre vie? Veritablement chacun de ces privileges est si grand, que si on les scauoit bien estimer, il n'y en a aucun qui ne fut suffisant tout seul pour disposer les hommes à embrasser la Vertu, & à quitter la mauuaise vie; & qui ne leur fist reconnoistre combien est veritable ce que nostre

Marc. 10 Sauueur dit : *Que celuy qui pour l'amour de luy quitteroit le monde, receuroit dès icy le centuple de ce qu'il auroit quitté, & à la fin de ses jours la vie eternelle, Comme nous auons déjà dit.*

Considetez donc attentiuement, je vous prie, quel est ce bien, à l'acquisition duquel je vous invite? Voyez si vous pourriez vous plaindre d'estre trompé quand mesme vous auriez laissé pour luy toutes les choses du monde. Il n'y a qu'un seul inconvenient, si je le dois ainsi nommer, qui empesche qu'il ne soit estimé des méchans selon sa valeur, qui est qu'ils ne le connoissent pas: Aussi le Sauueur du monde a dit, *Que le Royaume des Cieux est semblable à un tresor caché.* Et en effet, c'est vn veritable tresor; mais

vn tresor caché aux yeux des autres, & connu seulement de celuy qui le possède. Le prophete en connoissoit fort bien la valeur, lors qu'il disoit : *Mon secret est pour moy : mon secret est pour moy*, Il se soucioit fort peu que les autres eussent *Isaïe 24.* connoissance de cette partie du bien qu'il possédoit; parce que ce bien n'est pas de la condition des autres, qui ne sont biens qu'en tant qu'ils sont connus; car n'estant pas bien en soy, mais seulement dans l'opinion du monde, il faut que pour estre appellez biens ils soient connus du monde. Mais ce bien duquel je parle, rend bienheureux celuy qui en est enrichy, & ne console pas moins le cœur de celuy qui en est pourveu (quoy qu'il soit le seul qui le sçache) que si tout le monde ensemble en auoit la connoissance. Mais ny ma langue, ny tout ce que j'ay pû dire jusques icy ne peut servir de clef pour ouvrir le secret où est caché ce tresor, parce que tout ce qu'une langue mortelle peut exprimer, est infiniment au dessous de ce qui s'en peut dire. La vraye clef c'est la lumiere divine, l'experience & l'usage de la Vertu; demandez la au Seigneur, & incontinent vous trouverez ce tresor, & vous trouverez Dieu mesme en qui toutes choses se trouvent. Alors vous vous appercevrez avec combien de raison le Prophete a dit : *Bien-heureux* *Psal. 145* *le peuple lequel a Dieu pour son Seigneur; car qu'est-ce qui peut manquer à celuy qui possède ce bien? Il est écrit au Livre des Rois que Helcana Pere de Samuël, dit à Anne son Epouse la voyant dans les pleurs & dans l'affliction à cause qu'elles n'avoit point d'enfans : Anne pour-*

- 1. Reg. 1.* quoy pleurez vous, & pourquoy est-ce que vostre cœur s'afflige; ne vous suis ie pas plus que dix enfans? Et quoy si vn bon mary (qui le sera peut-estre aujourd'huy, & demain ne le sera pas) vaut mieux à sa femme que dix enfans; combien pensez vous que Dieu vaudra dauantage à vne ame qui le possedera veritablement; Que faites-vous donc, o hommes aveugles & insensés; où allez-vous? que cherchez-vous? Pourquoy quittez-vous la source eternelle du Paradis pour les bourbiers troubles & puants de ce monde? Que
- Psal. 33.* ne prenez vous ce conseil du Prophete si bon & si salutaire, qui vous dit: *Coûtez, & voyez combien doux est le Seigneur?* Eprouuez le du moins vne fois, goûtez de cette viande, fiez-vous à la parole du Seigneur, commencez hardiment, & vous n'aurez pas si tost mis le pied dans ce chemin salutaire que vous vous detromperez de toutes vos erreurs passées. Il n'y auoit per-
- Exod. 7.* sonne qui ne fust effrayé, regardant de loin le serpent qui naissoit de la verge de Moïse, mais dès qu'il la touchoit de sa main, elle reprenoit la mesme forme qu'auparauant. Ce n'a pas aussi esté sans sujet que Salomon a dit:
- Prov. 20.* *Que l'acheteur a accoustumé de dire, cela est cher, cela est cher, mais lors qu'il a la chose en son pouuoir, il s'en vante & s'en glorifie.* La mesme chose arrive chaque jour aux hommes; car ne connoissans pas la qualité de cette marchandise a cause qu'ils ne sont pas spirituels, ils voyent bien à quel prix on la met, parce qu'ils sont charnels, & trouuent fort cher ce qu'on leur demande, à cause du peu qu'on leur donne à ce

qu'il leur semble; mais après qu'ils ont commencé à goûter combien doux est le Seigneur, ils demeurent contents, & se glorifient incontinent de leur acquisition, & connoissent qu'il n'y a rien de cher pour se rendre maistre d'un si grand bien. Avec quelle joye est ce que cét homme de l'Euangile vendit tout le bien qu'il possédoit Matt. 13. pour acheter le champ d'as lequel il avoit trouvé un tresor? Pourquoy donc le Chrestien ayant oüy parler de la grandeur de ce bien, ne voudrait-il point éprouver ce que c'est? C'est vne chose certainement étrange, de dire si vn affronteur vous assureroit qu'en vne telle partie de vostre maison il y a un grand tresor, vous ne vous pourriez empêcher d'y creuser, pour voir si la chose seroit veritable; & la parole infallible de vostre Dieu vous assurant que vous pouuez trouver en vous-mesmes un tresor incomparable, vous n'aurez pas le courage de le chercher? O que si vous sçaviez combien cette nouvelle est plus certaine, & combien ce tresor est plus grand! ô que si vous sçaviez combien peu il vous faudroit creuser pour le trouver! ô que si vous le pouviez vous apercevoir *combien le Seigneur est proche de ceux qui l'innoquent, s'ils l'innoquent de bon cœur!* Psal. 144 Combien d'hommes y a-t-il eu au monde qui s'estant repentis de leurs pechez, & en ayant demandé pardon avec perséverance, en moins de huit jours de chemin ont commencé à découvrir la terre, ou pour mieux dire, ont trouvé vn Ciel nouveau & vne terre nouvelle ressentans en eux-mesmes les prémices du Royaume de Dieu? Et quelle merueille que le Sauveur produise en si

- Luc. 15.** peu de temps cét admirable changement , puis-
 qu'il a dit : *Dés l'heure que le pecheur gémita pour
 son peché, ie ne m'en souviendray plus?* Quelle mer-
 veille de voit vn si grand effet , de celuy qui ne
 laissant presque pas achever à l'Enfant prodigue
 cette courte priere qu'il avoit préméditée , luy
 futa au col, l'embrassa & le receut avec excés de
 joye ? Retournez donc, mon cher frere ? Vers ce
 Pere plein de misericorde ; levez - vous vn peu
 matin ; & continuez durant quelques jours de
 crier à la porte de sa misericorde ; & assurez-vous
 que si vous perséverez avec humilité , il vous re-
 pondra à la fin , & vous découvrira le tresor ca-
 ché de son amour, Et lors que vous en aurez esté
 fait participant , vous dir- z aussi - tost avec l'E-
Cant. 8. poule des Cantiques : *Si l'homme avoit donné
 tout son bien pour la charité seule, il estimoit encore
 comme rien tout ce qu'il auroit donné.*

Fin de la seconde Partie.





TROISIÈME PARTIE
DU PREMIER LIVRE.

DE

LA GUIDE

DES

PECHEURS.

EN LAQUELLE ON RESPOND
*aux excuses que les hommes ont accoustu-
mé d'alléguer pour ne pas suivre le chemin
de la Vertu.*

CHAPITRE XXIV.

*Contre la première excuse de ceux qui diffèrent de
changer de vie, & de s'avancer dans le
chemin de la vertu.*



L n'y a point de doute que ce que nous
avons dit ne soit très-suffisant pour ar-
riuer au but principal que nous nous
sommes icy proposez, qui est de donner de

l'inclination aux hommes pour la Vertu : Mais quoy que toutes nos raisons soient reconnues pour véritables; neantmoins la nature humaine ne manque pas d'excuses n'y de raisons apparentes , ou pour se défendre , ou pour se flatter dans sa malice. l'Ecclesiastique nous l'apprend lors qu'il dit : *Le pecheur fuira la correction , & jamais ne manquera de quelque raison colerée pour s'obstiner en sa mauvaise vie.* Et *Saprou. 18.* l'omon dit aussi : *Que celui qui veut rompre avec son amy cherche des prétexte & des occasions.* comme font les méchans qui veulent s'éloigner de Dieu, chacun d'eux ayant pour cela son excuse presté. Et en effet nous voyons que le vns différent de pouvoir aux affaires de leur salut, quoy qu'elles soient des plus presées & les plus importantes qu'il puissent auoir; d'autres les remettent jusques à l'heure de la mort; les autres disent que cette entreprise leur semble si difficile qu'ils ne s'y osent engager; d'autres encore se consolent sur l'esperance de la misericorde de Dieu se persuadans qu'avec la seule foy, & avec l'esperance, sans charité, ils peuvent faire leur salut; d'autres enfin, charmez de l'amour du monde, ne veulent point quitter les fausses felicitez qu'ils y possèdent, pour les véritables qui leur sont promises par la parole de Dieu. Voilà quelles sont les plus ordinaires piperies dont se sert l'ennemy du genre humain, pour dépraver tellement les esprits des hommes, qu'ils ne puissent presque en toute leur vie se dégager de la captivité de leurs pechez, afin que la mort les surprenne en ce misérable estat; & ayans encore, comme

l'on dit, le larcin en la main. Il nous faut donc répondre dans cette dernière partie de ce Livre, à ces trompeuses, & dangereuses persuasions; & premièrement à ceux qui diffèrent au lendemain l'amendement de leur vie, qui est le plus grand & le plus ordinaire aveuglement.

Il y a donc de certaines gens qui disent, Qu'on ne peut nier que tout ce que nous avons proposé ne soit fort véritable: Qu'il n'y a point de party plus assuré que celui de la Vertu, & qu'ils sont absolument résolus de la suivre, mais qu'ils ne la peuvent présentement; Qu'ils trouveront du temps pour le faire mieux & plus aisément à l'avenir. Saint Augustin écrit de soy-mesme, que c'estoit ce qu'il répondit à Dieu avant sa conversion: *Attendez un peu mon Dieu, disoit-il, & encore un peu, je m'en vay quitter le monde tout* *Conf. l. 2.* *à cette heure; tout à cette heure ie m'en vay me re-* *c. 5.* *tirer du peché. C'est ainsi que les méchans traitent avec Dieu prolongeans de jour en jour le terme de leur conuersion, sans y pouuoir jamais arriver.*

Nous n'aurions pas beaucoup de peine à prouuer que tout cela n'est qu'une tromperie visible de ce vieux serpent, qui a accoustumé de mentir pour tromper les hommes; ce qui estant prouué, nous ne trouverions plus de difficulté pour le reste. Car nous tenons déjà pour constant & assuré, que ce qu'un Chrestien doit le plus desirer au monde, est son salut, & que pour y paruenir il faut nécessairement qu'il se conuertisse, & qu'il y ait de l'amendement en sa mauuaise vie, parce qu'autrement il n'y a point de

salut pour luy. Il reste donc à voir en quel temps cet amendement se doit faire, & de cette sorte nous n'avons icy qu'à bien marquer ce seul temps n'y ayant point à contester pour le reste.

Vous dites que ce sera dans peu que vous vous convertirez; Et moy ie dis qu'il le faut faire presentement: Vous dites qu'à l'avenir il vous sera plus facile de le faire. Et moy je dis qu'il le faut à cette heure mesme; voyons vn peu le quel de nous deux a plus de raison. Mais avant que nous parlions de cette facilité. dites moy, je vous prie, qui vous a donné assurance que vous aurez assez de vie & assez de temps: Combien pensez vous qu'il y en ait eu de trompez sur cette fausse esperance?

Hom. 12. in Euāg. S. Cesar. kor. 13^e r. 2. Biblioth. Patr. Saint Gregoire dit à ce propos, *Dieu qui a promis grace & pardon au pecheur s'il fait penitence, ne l'a iamais assure da lendemain.* Et Cesarius sur ce mesme sujet: *Quelqu'un dit-il, voudra peut-estre alleguer, lors que ie seray dans ma vieillesse i'auray recours au remede de la penitence; Comment la fragilité humaine peut elle presumer cela d'elle, n'estant pas assurée d'un seul jour? le croy pour moy que le nombre des ames qui se sont ainsi perduës est infiny. Au moins ce Riche de l'Euangile se perdit de cette sorte, & saint Luc en écrit en ces termes: Que sa recolte d'une année luy ayant succédé à souhaits, il fit son comte de cette maniere: Que feray je de tant de biens, ie m'en vas abbatre mes greniers, afin de les faire plus grands pour contenir tous mes fruits, & cela fait ie diray à mon ame, Vous possédez mainienant, ô mon ame, une quantité de biens, qui vous doit suffire pour plusieurs années; dans cette*

abondances beuvez, mangez, rejouissez-vous, & faites bonne chere; Et le mal-heureux qui faisoit ainsi son compte, entendit vne voix qui luy dit : *O insensé que vous estes, cette nuit on vous demandera vostre ame; & à qui laisserrez-vous tous les biens que vous avez amassez?* En effet quelle plus grand folie que de voir vn homme disposer de l'avenir avec vne autorité aussi absoluë que s'il auoit en sa puissance le temps & les momens dont le seul Pere eternel est le dispensateur? Que si l'Euangeliste saint Iean a dit du Fils de Dieu seulement, *Qu'il auoit les clefs de la mort & de la vie, pour ouvrir & fermer l'une & l'autre, quand & à qui il luy plaira.* Apos. i. c. Comment est-ce qu'un miserable ver de terre aura l'insolence de s'attribuer & d'usurper vn si grand pouuoir : La seule pensée de cette temerité merite tres-justement cette punition (afin que le fol apprenne à devenir sage par son propre châtement) de n'auoir plus de temps pour faire penitence ; ayant si mal vsé de celuy que Dieu luy auoit tant de fois prolongé. Puis-que le nombre de ceux q' i sont ainsi punis est si grand, ne seroit ce pas vne grande prudence de se faire sage aux dépens des autres, & de tirer son salut des exemples de leurs pertes, suivant ce sage conseil de l' Ecclesiastique, qui nous dit : *Mortels, ne differez point à vous convertir au Seigneur, & ne remettez point de iour en iour; car sa colere est accoustumé de venir tout d'un coup, qui vous détruira au temps de sa vengeance.*

§ I.

Mais quand nous vous accorderions que vous

viurez aussi long-temps que vous pensez, lequel des deux vous sera plus facile, ou de commencer bien - tost vostre amendement, ou de la remettre à l'avenir ? Pour mieux éclaircir cecy, il est, ce me semble, à propos d'exposer sommairement les raisons principales d'où peut prouvenir la difficulté que l'on s'imagine en l'amendement; Elle ne procede pas tant des embarras ou des empêchemens que les hommes se figurent, que des mauvaises habitudes de la vie passés, dont le changement, à leur dire, est pire que la mort.

*Ep. 14. ad
Clemen-
tiam.*

C'est sur cela que saint Hierôme a dit : *Que la longue habitude au peché est ce qui a rendu le chemin de la Vertu estroit & difficile ; Parce que la coûtume estant vne seconde nature, on ne la peut vaincre qu'en surmontant la nature mesme, qui est la plus grande de toutes les victoires.* Et saint Bern-

*S. Rem.
c. 47. de
modo be-
ne vi-
uendi.*

nard dit aussi : *Que lors qu'un vice s'est vne fois fortifié par la coûtume de plusieurs années, il faut vne assistance tres - particuliere & presque miraculeuse de la grace divine pour la surmonter.* C'est pourquoy le vray Chrestien doit infiniment apprehender la coûtume de quelque vice que ce soit, parce que comme il y a vne prescription dans les affaires du monde, les vices ont aussi la leur en quelque sorte; & dès lors qu'un vice vne fois prescrit, il est mal-aisé de l'emporter par procès; si l'on n'est assisté, comme dit saint Bernard d'une faueur tres particuliere, & d'une protection extarordinaire de la graces

Cette difficulté procede aussi de la puissance du Diable, qui tient vn Empire absolu sur l'ame qui est en peché, Et c'est luy qui est ce fort armé

de l'Euangile, lequel garde avec vn soin nonpareil tout ce qui est sous son empire: Cette difficulté procede encore de ce que Dieu, qui est cette sentinelle qui veille sur les murs de Ierusalem, se retire de l'ame qui est dans le peché de laquelle il s'éloigne d'autant plus, qu'elle est plus remplie de crimes. De cet éloignement & de cette distance prennent naissance dans les ames vne infinite de miseres & de mal-heurs Nostre Seigneur luy même nous l'a enseigné, lors qu'il a dit par la bouche d'un Prophete: *Malheur sur eux parce qu'il se sont éloignez de moy.* Et par vn autre il a dit: *Malheur sur eux lors que je m'é uigney d'eux,* qui est le second mal-heur dont saint Iean fait mention en son Apocalypse. En dernier lieu cette difficulté procede de la corruption des puissances de nostre ame, lesquelles sont extrêmement dépravées & corrompues par le peché quoy que ce ne soit pas elles mesmes, mais seulement en leurs effet & en leurs operations: Car ainsi que le vin se corrompt par le vinaigre, le fruit par le ver, & tout cōtraire par son contraire: de meme toute les vertus & les puissances de nostre ame s'alterent & se dépravēt par le peché, qui est le plus grand & le plus puissant de tous les ennemis & de ses conuaires aussi voyons-nous que par le peché l'entendement est obscurcy, la volonté affoiblie l'appetit déreglé, le franc-arbitre débilité & beaucoup moins puissant sur soy mesme & sur ses operations. encore qu'il ne perde jamais en ieremēt ny son estre, ny sa liberté Or toutes ces puissances qui sont les instrumens dōt nostre ame se sert pour faire le biēs sont comme les rouēs de nostre horloge qui est la

vie bien réglée, & qui estant absolument mal conduite & en desordre, qu'en doit-on attendre que du déreglement & de la confusion? Et c'est en cela que consistent les causes principales de ces difficultez & de ces peines, lesquelles originairement naissent du peché, & croissent de plus en plus par son usage.

Cela estant ainsi, est ce vne chose concevable qu'il vous sera plus facile de vous convertir & de changer de vie, lors que vous aurez multiplié le nombre de vos pechez, & que par conséquent toutes les difficultez qui peuvent empescher vostre conversion se feront accrûes? Il est certain qu'à l'avenir vous serez d'autant plus mal disposé, que vous aurez plus commis de pechez: Qu'à l'avenir le Diable aura augmenté son pouuoir sur vous, & que Dieu s'en fera beaucoup plus éloigné: Qu'à l'avenir vostre ame & toutes les vertus & les puissances, dont nous auons déjà parlé, se seront beaucoup dépravées. Que si ce sont là les causes de cette difficulté, qui pourra se persuader, à moins que d'auoir perdu le jugement, que la chose deviendra plus facile, lors que de toutes parts les difficultez se feront augmentées? Il est clair que par la continuation ordinaire des pechez, vous aurez avec vostre retardement d'auantage serré les nœuds qui vous tenoient assujetty: Que par vostre retardement vous aurez ajousté de nouvelles chaînes à celles qui vous tenoient captif; & qu'enfin vostre retardement aura rendu le fardeau des pechez qui vous oppressoient, beaucoup plus pesant, qu'à l'avenir vostre entendement sera plus obscurcy par l'habitude du peché, vostre volonté plus foible

pour le bien ; vostre appetit beaucoup plus puissant pour le mal ; & vostre franc-arbitre (comme nous avons déjà dit) beaucoup plus impuissant pour s'en défendre : Puis donc que la chose est absolument de la sorte , comment pouuez-vous croire que vostre conversion vous sera plus facile? Si vous dites que vous ne pouuez maintenant passer ce gué avant même que l'eau se soit accrûë, comment le pourrez - vous passer lors qu'elle se fera enflée, & qu'elle sera deuenüe vn torrent impetueux ? Si vous trouuez dès à présent tant de peine à arracher vos vices, estant encore nouvellement plantez dans vostre aine; combien sera-t-elle plus grande lors qu'ils y autont jetté de profondes racines? C'est à dire, que si maintenant que vos vices ont moins de force, vous dites que vous n'en auez pas assez pour les surmonter, comment le pourrez-vous faire à l'avenir , lors qu'ils se feront rendus plus forts par l'habitude? Vous auez peut-estre à combattre presentement contre cent pechez , & à l'avenir il y en aura plus de mille: Presentement contre vne année ou deux de mauuaise coûtume, & à l'avenir contre dix: Qui est ce donc qui vous peut auoir persuadé qu'à l'avenir vous pourrez plus facilement supporter vn fardeau que le temps aura rendu plus pesant , que dès à cette heure vos épaules ne sont pas capables de soustenir? Comment ne voyez-vous point que tout cela sont des défaites d'un mauuais debiteur qui n'ayant point du tout envie de payer, remet de jour en jour à s'acquitter de sa dette? Comment ne voyez-vous point que ce sont des ruses de ce vieux serpent qui trompa nos premiers

Peres par ses impostures, & qui tâche par les mêmes artifices de tromper encore ses enfans ?

Que si tout cela est vray, comme il l'est sans aucun doute, comment est-il possible que les difficultez estant accrues de tous costez vous trouviez alors facile ce qui vous paroît impossible des cette heure; Qui pourra jamais concevoir que le nombre des fautes se multipliant, le pardon sera plus aisé à obtenir; & que le mal s'augmentât, la guérison en sera plus facile ? N'avez - vous point

Eccel. 10. leu dans l'Ecclesiastique, *que les maladies inveterées donnent de la peine aux meilleurs Medecins, & q' e celles qui ne sont contractées que depuis peu de*

S. Arsen. in Vitis *Patr. l. 2.* *tours se guerissent plus aisément?* Cette sorte de tromperie fut clairement découuverte par vn Ange à vu des Sints Peres du desert, comme nous le lisons

dans sa vie: car cét Ange l'ayant pris par la main, & l'ayant mené dans vne campagne, luy fit voir vn homme qui coupoit du bois: cét homme après auoir fait vn gros fagot, essayoit de le porter sur ses épaules : & ne pouuant en venir à bout, il se mettoit encore à couper du bois, & l'ajoutoit à son fagot ; cette surcharge luy permettant beaucoup moins de le porter, il s'efforçoit néanmoins de le faire encore plus gros, comme si en le faisant plus pesant, il l'eust rendu plus supportable. Le saint homme estonné de la folie de l'autre, l'Ange luy dit qu'elle estoit semblable à celle de ces mal-heureux, qui ne pouuant se releuer ny se retirer de dessous le fardeau de leurs pechez, ajoûtoient neantmoins tous les jours pechez sur pechez & charge sur charge ; comme si à l'avenir, ils pouuoient faire avec le plus, ce qu'ils ne

pouvoient faire maintenant avec le moins.

Mais parmy toutes ces choses, que diray-je de la puissance de la mauvaise coûtume & de la force qu'elle a de nous retenir dās le mal? Car il est certain que comme ceux qui pouffent vn cloud, à chaque coup qu'i's luy donnēt le font entrer plus avant, de sorte que plus il est frappé plus il s'enfonce & devient plus difficile à retirer; Ainsi à chaque mauvaise action que nous commettons, comme par autant de coups de marteau, les vices penetrent plus avant dans nos ames; & avec le temps ils s'entracinent si fort, qu'il n'y a presque plus moyen de les arracher. Par-là nous voyons que la vieillesse de ceux qui ont employé leur jeunesse dans le vice & dans les débauches, est d'ordinaire souillée des même ordures auxquelles elle s'estoit accoustumée dans les premieres années biē que leur âge plus meur les refuse & que la nature les rejette. Mais quoy que la nature soit lasse d'un vice, la seule coûtume qui subsiste encore suit toujours sa premiere pâte, & fait rechercher à ces mal-heureux des voluptez qu'il leur est impossible de goûter; tant est grāde la puissance & la tyrannie qu'elle exerce sur les ames qu'elle a vne fois soumises à son pouuoir: c'est pour cette raison qu'au Livre de Iob il est dit: *Que les os du méchant serōt remplis des vices de sa jeunesse, & qu'ils seront ensevelis avec luy dās le tōbeau.* Par où nous voyons que ces sortes de vices n'ont point d'autre terme que le terme commun de toutes choses, qui est la mort, avec laquelle ils prennent fin: Encore à dire la verité, ils ne finissent pas avec elle, au contraire ils passent dans vne eternité:

c'est pourquoy il est dit qu'ils sont ensevelis avec luy , dans vn mesme tombeau. La cause de cecy est, Que par la coûtume inveterée (laquelle s'est déjà conuertie en nature) les appetits & les mou-
 vemens des hommes vicieux sont si avant imprimés dans leurs os (pour ainsi parler) & dans les mouelles de leur aines , qu'ils y font le mesme effet que les fievres lentes aux corps atraquez de phitisie, lesquelles ont à tel poinct embrasé les entrailles du malade , qu'il n'espere plus ny soulagement ny gucrison.

Et c'est ce qui a esté diuinement enseigné par le Sauueur en la resurrección du Lazare , mort depuis quatre jours. Il le resuscita avec de
 grands cris & avec beaucoup de l'armes , quoy qu'il eust auparauant resuscité les autres morts avec les apparences de beaucoup de fecilité. Ce qu'il faisoit pour nous apprendre combien grand est le miracle que Dieu fait lors qu'il resuscite vn mort de quatre jour déjà puant & corrompu: c'est à dire , vn pecheur accoutumé de long-temps à pecher. Car , comme dit fort bien saint Augustin sur l'explication de ces quatre jours, *le premier est la delectation au peché; le second, le consentement que l'on y apporte; le troisiéme, l'action; & le quatriéme, la coûtume.* Et celuy qui est arrivé à ce poinct, est vn vray Lazare mort depuis quatre jours , qui ne peut estre resuscité que par les cris & par les l'armes du Sauueur.

Tout cela nous fait tres-éuidemment connoistre combien grandes sont les difficultez qui surviennent en la conuersion par les remises & par le retardement; & que plus on la differe, plus el-

Ioan. 11.

Tract. 49

in c. 11.

Ioan.

le se rend difficile ? & par consequent combien nuisible est l'imposture de ceux qui disent qu'à l'avenir l'amendement de la vie sera plus aisè qu'il n'est maintenant.

§. 2.

Mais supposons , mon frere , que tout vous succedast comme vous vous l'imaginez ; & que vos esperances pour vaines qu'elles soient , ne vous tromperoient pas : Que me direz - vous du temps que vous perdez cependant dans l'interualle auquel vous pouviez meriter de si grands & de si précieux tresors:Quelle folie seroit ce, jugeant des choses selon l'opinion du monde , si dans le temps que l'on a emporté d'assaut vne riche & puissante ville, tandis que les soldats se hastent de la piller, se chargeans de pierteries & de richesses il y en auoit quelqu'un d'entre eux qui au lieu de faire comme les autres, s'amusast à jouër dans la place avec les enfans? O combien plus grande est vostre folie , puis - que dans le mesme temps que les Iustes se hastent de faire de bonnes ceintures pour gagner le Ciel , vous demeurez oisifs, vous qui pourriez en faire autant ; perdans & consumans inutilement le temps en de petits jeux ridicules & aux badineries du monde ?

Que me direz-vous encore non-seulement des biens que vous perdez , mais aussi des maux que vous commettez dans ce temps ? N'est - il pas certain *qu'un seul peché veniel* , comme dit saint Augustin , *ne se devoit pas commettre pour tout un monde?* Comment pouuez-vous donc vous re-

*Lib. 4.
contra
médaciā
cap. 11.*

foudre d'en faire tant de mortels, puis que vous ne devriez pas en faire vn seul pour le salut de mille monde ? Comment vous pouuez-vous refoudre, pendant que vous vous flatez de l'esperance, d'avoir assez de temps pour vous convertir, d'offenser & d'irriter celuy par la porte duquel il faut necessairement que vous passiez, aux pieds duquel vous devez vous prosterner, des mains duquel dépend absolument le sort de votre eternité, & duquel enfin vous prétendez vn jour par vos pleurs & par vos soupirs obtenir misericorde ? Comment osez-vous maintenant déplaire si fort à celuy duquel vous devez necessairement avoir vn iour besoin, & que vous trouverez sans doute moins favorable, que vous l'aurez plus grievement offensé ? Saint Bernard remontre tres pertinemment à ces gens-là leur impertinence, quand il leur dit: *Vous qui raisonnez si mal, perseverans toujourns en vostre mauvaise vie, dites moy si vous pensez que Dieu vous doive jamais pardonner ou non ? Si vous croyez qu'il ne vous pardonnera pas, quelle plus grande folie que d'offenser sans esperance de pardon ? Et si vous croyez qu'il est si bon & si misericordieux, qu'encore que vous l'ayez tant de fois offensé, il ne laissera pas de vous pardonner, quelle plus grande & plus noire malice que de perdre occasion de l'offenser d'avantage de ce qui devoit vous obliger plus estroitement à l'aimer ? Que peut-on répondre à ce raisonnement ?*

Que me direz vous aussi de tant de larmes que vous devez vn jour répandre pour les pechez que vous commettez maintenant ? Car si Dieu vous appelle & vous visire à l'avenir (& mal-heur pour

vous s'il ne le fait pas) vous devez tenir pour certain & pour indubitable , que vous trouverez beaucoup plus amers que le fiel tous les plaisirs qui flatent maintenant vos sens avec tant de douceur , & que vous p'eurez a jamais le mal que vous n'aurez commis qu'une fois. Le temps que David donna à ses plaisirs fut si court , & celuy de la douleur & de la penitence fut si long, qu'il dit luy-mesme : *Je laveray chaque nuit ma couche* Psal. 6.
de mes l'armes, & j'en baigneray mon lit. L'abondance de ces l'armes estoit si grande , que la traduction de S. Hierôme au lieu de dire, *Je l'aueray ma couche*, explique: *Je feray nager ma couche dans mes l'armes*: afin de mieux exprimer cette grosse pluye & ce torrent d'eaux qui couloit de ses yeux, pour n'auoir pas obserué la Loy de son Dieu. Pourquoy voudriez-vous donc perdre v'oe réps à jeter vne semence , dont vous ne moissonnez autre fruit que des pleurs & des l'armes?

Vous devriez aussi considerer que non seulement vous semez des l'armes pour l'avenir mais encore des difficultes presque invincibles qui vous empescheront de parvenir à vne bonne vie, par le long vsage de la mauuaise vie que vous aurez menée ; parce qu'ainsi qu'un malade qui a souffert de longues infirmités , soit rarement de ce mauuais estat sans qu'il luy en demeure long temps de fascheux restes; il en arriue de mesme du long vsage & de l'énormité des pechez : Toujours l'homme demeure plus foible & plus impuissant en cette partie par où il a peché , & par là l'ennemy luy livre toujours de plus puissans assauts. Les Enfants d'Israël Exod. 32 adorerent vn veau , & pour punition de cette

faute, Moïse leur fit boire les cendres du veau mesme; C'est la peine que Dieu impose à quelques pechez permettant par ses justes & équitables jugemens qu'ils demeurent dans nos entrailles & dans nos os, comme si nous les avions bûs; & quainfi ceux dont nous avions autrefois fait nos Idoles nous seruent de bourreaux.

Outre tout cela, ne considerez-vous point encore que vous choisissiez mal vostre temps que de reserver celuy de vostre vieillesse pour la penitence, ayant laissé passer inutilement la fleur de vostre jeunesse? Quelle seroit la folie de celuy qui ayant plusieurs bestes de voiture & beaucoup de choses à mettre dessus, les chargeoit neantmoins toutes sur la plus foible faisant aller les autres à vuid: Telle est sans doute l'impertinence de ceux qui reserverent pour leur vieillesse le fardeau de leur penitence, & en laissent libres & exemptes les meilleures années de leur jeunesse: Elles estoient sans doute bien plus propres pour le porter, que ne l'est un âge plus auance, lequel ne peut qu'à grande peine se supporter soy mesme. Seneque ce grands Philosopher a fort bien

Lib. de dit, que quiconque attend la vieillesse pour devenir
brevita- homme de bien, fait clairement connoistre qu'il ne
te vita. veut donner à la vertu que le temps qui ne luy peut
c. 15. servir à autre chose. Mais que fera-ce si avec
 cela vous considerez la grandeur des satisfactions que cette Majesté infinie vous demandera pour obtenir l'entiere & parfaite abolition des offenses qu'elle a receüs: Elle est si grande, que comme dit saint Jean Climacus; *A peine l'homme peut-il satisfaire antourd'huy pour les pechez, qu'il l'com-*

met aujourd'huy & à peine chaque iour peut-il se débarrasser soy-mesme. Comment voulez-vous donc augmenter vos debtes toute vostre vie, & en remettre le payement au temps de vostre vieillesse, qui aura assez de peine de payer les siennes propres? Cette faute est si grande que Saint Gregoire la tient pour vne insigne infidelité, comme il le témoigne par ces paroles: *Celuy, dit-il, qui attend le temps de sa vieillesse pour faire penitence, est bien éloigné de la fidelité qu'il doit à Dieu, & il a grand sujet de craindre de tomber entre les mains de la Justice pour auoir trop indiscretement présumé de la misericorde.*

§. 3.

Mais supposons que tout ce que nous auons dit n'ait point de lieu, & qu'il n'arrivera rien de tout ce que nous auons déclaré; dites-moy, je vous prie, s'il y a du moins quelque loy, quelque raison, ou quelque justice dans le monde, la seule consideration des bien faits receus, ou de la gloire promise, n'est elle point assez forte pour faire que vous ne soyez pas si auare de vos seruices envers celuy qui a esté si liberal à vous prévenir de ses graces? O combien de raison a eu l'Ecclesiastique de dire: *Ne cessez point de faire du bien en tout temps, parce que les recompenses de Dieu durent eternellement.* Que si le salaire doit estre de si longue durée, pourquoy voulez-vous que le seruice soit si court? Si le salaire doit durer autant que Dieu regnera dans le Ciel, pourquoy ne voudriez-vous point que le seruice dure du moins au-

Eccle. 18

Malab. 1

tant que vous viurez sur la terre, ce qui n'est en effet qu'un petit poinct à proportion de l'éternité? Encore voulez vous retrancher plus des deux tiers de ce poinct, & ne laisser à Dieu qu'un soufle ou vn neant.

De plus si vous estes dans l'esperance de vous sauuer, vous estes obligé de presupposer en mesme temps que Dieu vous a predstiné de toute éternité pour faire vostre salut Et sur cela, dites-moy mon frere si ce Seigneur s'est tellement hâté de sa part, qu'il vous a aimé dès s^o éternité & qu'il vous a adopté pour l'un de ses enfâs & a fait heritier de son Royaume: Cōment pourriez vous differer iusques à la fin de vos jours à commēcer d'aimer celuy qui vous a aimé des le commencement de son éternité, laquelle est sans commencement? Comment vous pouuez vous résoudre de ne rendre que si peu de seruices à celuy qui a resolu de vous départir si liberalement les bienfaits? Car il estoit bien iuste que les recompenses estât éternelles, les seruices eussent aussi esté éternels s'il eût esté possible: mais puis que cela n'est pas, & qu'ils doiuent estre bornez par la briéveté de la vie humaine; pourquoy d'une si petite piece voul. z vous encore retrācher vne si grande partie du seruice de vostre Dieu. pour luy laisser non seulement le moins, mais encore le pire? Car, comme dit S neque, c'est au fonds du Vaisseau que se trouue non seulement le p. u. mais aussi le mauais Quelle est donc la portion que vous laissez Dieu? *Maudit soit*, dit-il luy-mesme par Malachie, *e trompeur qui ayant en son troupeau un animal sain & entier, offre neāmoins au Seigneur le*

plus foible; car ie suis vn grand Roy, dit le Seigneur des Armées, & mon nom est terrible parmy les nations : Comme si pour nous faire entendre cette verite, il disoit: A vn aussi grand Prince que moy il ne faut que de grands seruices, & c'est faire injure à vne Majeste aussi haute que la mienne, de ne luy offrir que les restes & le rebut des choses. Comment donc gardez - vous le plus beau & le meilleur de vostre vie pour le seruice du Diable, & n'offrez à Dieu que de miserables restes que le monde rejette ? Dieu a dit *Vous ne tiendrez point* Deut. 25. *en vostre maison deux mesures, vne petite & vne grande, mais vne mesure juste & égale.* Et cependant au prejudice de cette diuine loy vous voulez vous seruir de deux mesures si inégales; d'vne si grande pour le Diable que vous traitez en amy, & d'vne si petite pour Dieu, comme s'il estoit vostre ennemy. Mais sur tout je vous prie, mon frere, si vous n'estes point touché de tous ces biens-faits signalez, soyez-le pour le moins de ce bien-fait inestimable que vous avez receu du Pere Eternel, lors qu'il nous a donné son Fils unique. C'est en effet auoir donné pour le prix & pour le rachat de vostre ame, cette vie qui estoit infiniment plus estimable que la vie de tous les hommes & de tous les Anges: De sorte que si vous auiez en vous - mesme toutes ces vies & vne infinité d'autres, vous deuriez de tout vostre cœur les donner à celuy qui a donné pour vous cette vie inestimable, encore ne seroit - ce presque rien pour y satisfaire. Quelle raison pouuez vous donc auoir, de quel visage & de quel droit pretendez - vous vous appuyer pour dénier cette seule chetive & miserable

vic que vous auez à celuy qui en a employé pour vous vne si belle & si precieuse ? encore voulez-vous tirer dé-là vôtre tout le meilleur, & ce qu'il y a de plus beau pour ne luy en laisser que la lie.

Concluons donc ce Chapitre par la cõclusion que Salomon a donnée à son Ecclesiastique, où pour finir il cõseille à l'homme de se souuenir de son Createur pendant qu'il est jeune, sans attendre à luy rẽdre ce deuoit au temps de la vieillesse, inhåbile à toutes les fonctions du corps. Il en décrit en ce endroit toutes les infirmitẽs par de secrettes & admirables similitudes, dont le sens est celuy cy: *Sonnez-vous de vostre Createur au temps de vostre jeunesse, auant que les jours de douleur & de travail arriuent, & ces miserables annẽes qui rendent la vie mẽme ennuyeuse & insupportable aux hommes ; Auant que vostre veuẽ se diminuẽ & que le Soleil vous paroisse obscur aussi biẽ que la Lune & les Etoiles: Auãt que les gardes de la maison, qui font les mains, tremblent : Que les forts, qui font les jambes dont l'office est de soutenir le fardeau de nostre edifice, s'affoiblissent. Que l'usage des dents, qui auoient auparauant accoustumẽ de bacher & trancher les viãdes par le menu, cõssi; & que la facultẽ de l'ame dẽfaille, qui auoit accoustumẽ de voir par les fenestres des yeux : auant que les autres portes de la place se ferment (car c'est alors que les organes de tous les autres sens tombent aussi en dẽfaillance (& que l'homme soit reu illẽ par le chant du cocq, à cause du court & leger sommeil qu'on a d'ordinaire en cõt age, auant que les filles de la Musique soient deuenues sourdes ; parce que les arteres où se forme le son de la voix se res-*

Eccel. 12.

ferrent & s'étreussent ; lors qu'il n'y a ny forces pour monter en haut , ny pour marcher dans vn chemin raboteux, au contraire que l'on bronche dans vn chemin plat & voy; *Lors que l'a nendier est flury* (qui est lors que la teste couuue de cheveux gris;) *lors que les épaules ne sont plus capables de porter le fardeau pour leg-r qu'il soit; lors que l'homme est dépouruillé de toutes choses* (parce que les puissances de l'ame où reside le siege de tous nos appetits diminuent chaque jour.) *Car c'est alors que l'homme s'approche davantage de la maison de son éternité, qui est le sepulchre; que les sœurs pleureront par les rues; & enfin que la poudre se tournera en sa premiere poudre, & que l'esprit retournera vers le Seigneur qui l'a créé.* Ces paroles sont presque toutes de Salomon.

Souvenez-vous mon frere conformément aux termes de cette description , de vostre Createur dans vostre jeunesse & ne refusez point la Penitence pour ces tristes années qui sont d'elles-mêmes si chargées de leur propre poids, lors que la nature leur manque & la vigueur de tous les sens, & où l'homme pourroit avec quelque raison user plutôt enuers soy d'indulgence & de bon traitement pour suppléer aux défauts des forces naturelles, que non pas se soumettre aux peines & aux travaux de la penitence: Lors que la vertu semble estre vn effet de nécessité plutôt que de volonté, & que les vices nous quittent plutôt que nous ne les quittons ; encore que pour l'ordinaire la vieillesse soit fort semblable à nostre jeunesse, selon le dire de l'Ecclesiastique, qui en parle en ces termes: *Comment trouverez vous en vostre vieillesse* Escl. 2. 5.

ce que vous n'avez pas amassé estant jeune ?

Voilà quel est le conseil salutaire que nous donne le sage Salomon. L'Ecclesiastique vous en donne vn semblable, lors qu'il dit: *Vous confesserez & vous oüerez le Seigneur vostre Dieu estant*

Ecc. 17.

encore en vie, vous le glorifierez estant encore en sante, & vous serez comblé de ses faveurs & de ses misericordes. C'est vn grand & profond mystere de ce qu'entre les malades qui estoient autour de la piscine ceux qui y entroient les premiers, lors que l'eau estoit émeuë, guerissoient plus assés-

Ioan. 5.

ment: Pour nous faire connoistre que tout nostre salut consiste à se rendre promptement & sans aucun retardement aux premiers mouvemens interieurs de Dieu. Courez donc, mon frere, ha-

Psal. 49.

stez-vous, & comme dit le Prophetes: *Si vous entendez aujourd'huy la voix de Dieu, n'attendez pas à demain à luy répondre; au contraire commencez à l'heure mesme de travailler à l'œuvre, que vous acheverez d'autant plus facilement, que vous l'aurez plûtoſt commencé.*

C H A P I T R E X X V.

Contre ceux qui different leur penitence jusques à l'heure de la mort.

CE que nous avons dit jusques icy devoit suffire pour confondre vne autre sorte de personnes qui different leur penitence jusque à l'heure de la mort; Car s'il y a tant de perils & tant d'inconveniens de la remettre seulement au temps

temps à venir, que sera-ce de la differer jusques à l'instant de la mort? Mais parce que cette erreur est si étenduë dans le monde, & qu'il y a un nombre infiny d'ames qui se perdent par là, il est necessaire, ce me semble de traiter en particulier d'une chose de si grande importâce. Encore qu'il y ait quelque sorte de danger de parler de cette matiere, qui pourra peut-estre donner occasiõ de desespoir à de certains esprits foibles; il ya neantmoins incomparablement plus de peril de laisser les hommes dans l'ignorance des maux où ils s'exposent, lors qu'ils se réservent pour ce temps-là. De sorte qu'ayant bien balancé ces deux inconveniens, celui-cy l'emporte infiniment par-dessus l'autre, parce que nous voyons qu'il y a beaucoup plus d'ames qui perissent par vne indiscrette confiance, que par vne crainte excessive. C'est pourquoy nous qui sõmes établis comme les sentinelles d'Ezechiel, pour veiller sur les actions des autres, nous devons avertir que l'on évite ce peril, afin que ceux qui voudront se garder & prendre nos conseils, ne se précipitoit pas dans cette erreur, ou que s'il y en a d'assez mal-heureux pour se perdre, nous n'ayons point à rendre compte de leur sang. Mais comme nous n'avons en cette vie ny d'autre lumiere, ny d'autre verité que celle de la sainte Ecriture, des saints Peres & des saints Docteurs qui nous la découvrent, Voyons ce qu'ils disent sur ce sujet, dans la creance que nous avons, qu'il n'y aura personne assez temeraire pour oser préférer son opinion à la leur; & suivant cét ordre voyons premierement ce que les anciens Peres

Ezec. 33.

ont dit , & en suite ce que l'Eſcriture nous enſeigne là-deſſus.

§. 1.

Autoritez des anciens Peres touchant la Penitence ſinale.

Avant que d'entrer dans cette diſpute , nous devons en premier lieu ſuppoſer ce que S. Auguſtin & generalement tous les autres Docteurs nous diſent. ſçavoir que comme la veritable penitence eſt un ouvrage de Dieu , auſſi la peut-il inſpirer quand il luy plaiſt Ainſi en quelque temps que nous ſoyons touchés d'une veritable penitence (quand meſme ce ſeroit dans le moment de noſtre mort) elle ſera efficace pour nôtre ſalut. Mais pour décider combien rarement cela arrive; il n'eſt pas raiſonnable que ny vous ny moy en ſoyons creus; il eſt bien plus à propos d'en croire les Saints, par la bouche deſquels le ſaint Eſprit nous a communiqué ſes ſecrets , & d'en demeurer à leurs témoignages. Ecourez donc premietement ce que dit S. Auguſtin ſur cette matiere au Livre qu'il a compoſé de la ve-

S. Aug. de ſalla & vera penitent. c. 17. ritable & de la fauſſe Penitence. *Que perſonne, dit-il , n'attende à faire penitence lors qu'il n'eſt plus en eſtat de pecher, parce que Dieu demande que nous nous portions à cette action librement & non par neceſſité: De ſorte que celuy que les pechez quittent plûtoſt qu'il ne les quitte , ne ſembl: pas ſ'en défaire volontairement, mais par la pure force de la neceſſité. De là vient que ceux qui n'ont pas voulu ſe convertir à Dieu lors qu'ils en avoient le pouvoir, & qui viennent après à ſe confeſſer lors qu'ils*

ne ſçauroient plus pecher, ne pourront pas ſi facilement obtenir ce qu'ils prétende. Et vn peu plus bas, lors qu'il explique quelle doit eſtre cette conuerſion, il dit: *Celuy-la ſe conuerſit véritablement à Dieu, lequel ſe retourne vers luy de tout ſon cœur, & qui n'agit pas ſeulement par la crainte des peines, mais beaucoup plus pour acquerir les biens de la grace. Que ſ'il arrive que quelqu'un vienne à ſe conuerſir de cette ſorte à la fin de ſa vie, il ne faut point de ſ'eſperer de ſon ſalut, mais parce qu'à peine, & du moins fort rarement il arrive qu'en ce temps-là on puiſſe faire cette conuerſion entière & parfaite, il y a grand ſujet d'apprehender pour celuy qui attend ſi tard à ſe conuerſir. Car celuy qui ſe ſent oppreſſé des douleurs de la maladie & épouuément des apprehenſions du chaſtiments, ne pourra que tres-difficilement faire vne véritable ſatisfaction, principalement ſ'il a deuant ſes yeux l'objet de ſes enfans qu'il a aimez d'une amitié déreglée, celuy de ſa femme & du monde entier qui le poſſedent; & parce qu'en cét eſtat il y a vne infinité de choſes qui l'empeschent de faire pénitence: Certes le danger eſt extrême, & la perte & la damnation preſque inévitable pour celuy qui attend juſques à la mort à chercher des remedes pour ſon ſalut. Je dis plus, que ſ'il arrive qu'il obtienne enſin pardon de ſes fautes, il ne ſera pas pour cela délivré des peines: car il ſe doit premièrement attendre d'eſtre purgé dans les flâmes du Purgatoire, pour auoir rejeté au temps à venir les fruits & les auantages de la ſatisfaction; & quoy que ce feu ne ſoit pas eſternel comme celuy de l'Enfer, il eſt neantmoins tres-aſpre & tres-vehement, ſurpaſſe infiniment tous les tourmens que l'on*

jeut souffrir dans le monde, n'y ayant point de chair mortelle qui oit ressenty de semblables douleurs, non pas mesme les Martyrs qui en ont supporté de si violentes, ny beaucoup de criminels qui ont esté punis dans la plus extrême rigueur. Que chacun travaille donc à se corriger de bonne heure de ses fautes, & de telle sorte qu'après sa mort il n'ait point à souffrir de si horribles supplices. Ce sont les paroles de S. Augustin, dans lesquelles vous pouvez voir la grandeur du petil auquel s'expose celuy qui de propos délibéré remet jusques à l'extrémité de sa vie le temps de sa penitence.

Saint Ambroise en son Livre de la Penitence (quoy qu'il y en ait qui l'attribuent au mesme

S. Aug. saint Augustin) traite aussi amplement cette matière & dit entre autres choses : Celuy qui estant

42. aux derniers momens de sa vie, demande & reçoit le Sacrement de penitence, & sort ainsi du monde, je vous avoue que nous ne luy dériions pas ce qu'il demande, mais nous n'oserions pas assurer pour cela qu'il s'en aille dans la bonne voye. Je vous redis encore que je n'ose vous avancer cette parole, que je ne vous le promets pas, que je ne vous le dis pas, parce que je ne veux pas vous tromper. Voulez-vous donc, mon frere, vous affranchir de tous ces doutes & vous tirer d'un événement si incertain ? faites penitence tandis que vous estes en santé. Si vous vous condânez de cette sorte, ie vous donne parole que vous estes dans le bon chemin, parce que vous avez fait vostre penitence dans un temps où vous estiez encore en puissance de pecher ; Que si vous attendez à faire vostre penitence lors que vous ne serez plus capable de pecher, on vous dira que les pechez vous ont plüost abandonné, que vous ne les avez aban-

donnez : Saint Isidore dit presque la mesme chose en cestermes: *Celuy qui à l'heure de la mort voudra estre bien assureé que ses fautes luy seront pardonnées, qu'il fasse penitence en sa pleine santé, & qu'il pleure alors ses pechez & ses crimes, mais celuy qui ayant toujours mal vécu attend à l'heure de la mort à demander pardon de ses fautes, est en grand danger; parce qu'encore que sa damnation ne soit pas certaine, son salut est neantmoins douteux.* Tout ce que j'ay dit cy-dessus nous donne grand sujet de crainte; mais ce qu'Eusebe disciple de S. Hierôme rapporte de son saint Maître, estant sur le point de mourir, prosterné en terre & vêtu d'un sac, nous en doit bien donner davantage. Je n'oserois rapporter icy les paroles de ce grand Saint dâs la rigueur qu'elles sont écrites, pour ne donner point de sujet à quelques ames foibles de se desesperer entierement; mais celuy qui aura la curiosité de les voir, les trouuera dans le quatrième Liure des œuvres de saint Hierôme, en vne Epitre qu'Eusebe écrit à Damase Euesque, touchant la glorieuse mort de son saint Docteur, où il dit entre autres choses: *Celuy qui toute sa vie a persueré en son peché pourra dire: A l'heure de ma mort je feray penitence & me conuertiray; ô la triste consolation! car celuy qui a toujours mal vécu sans se souuenir (si ce n'est peu-estre comme l'on fait en songeant) de ce que c'est que penitence, ne pourra dans cette extremité s'en preualoir que comme d'un remede tres-incertain. Se trouuant en cét estat engagé dans les affections du monde, travaillé des douleurs de sa maladie, affligé de la memoire de ses enfans, desquels il se fant separer, & de l'amour*

S. Isid. l. 2.
Sent. c. 13

S. Hier.
c. 9.

des biens temporels dont il n'espere plus la jouissance, estant agité de toutes ces inquiétudes; comment pourra-t-il se trouver dans la disposition d'élever son cœur à Dieu & de faire une véritable & vile penitence, qu'il n'a jamais faite tant qu'il a espéré de vivre, & qu'il ne seroit pas encore s'il estoit en esperance de guerir? Quelle sera donc cette sorte de penitence qui se fait lors que la vie mesme nous quitte? Je connois quelques riches de ce monde, lesquels après de grandes maladies ont à la verité recourré la santé du corps, mais ils ont en piré en cella de l'ame. Je tiens pour certain, je croy & ie l'ay appris par une longue experience que, c'est une grande merveille que celui qui a mené une mauuaise vie, qui n'a jamais aucune crainte de pecher & qui a toujours seruy aux vanitez du siecle, se trouue favorisé d'une bonne mort. Voilà quelles sont les paroles d'Eusebe, qui vous peuvent faire connoistre combien ce saint Docteur appréhende en cette extrémité la penitence de celui qui n'en a jamais fait durant sa vie.

Iob. 27.

*S Greg.
1. 18. Mo
val. 7.*

Prov. 18.

Les craintes de S. Gregoire ne sont pas moindres sur ce mesme sujet; car écrivant sur les paroles de Iob, ou il est dit: *Quelle esperance pourra auoir l'hypocrite, s'il dérobe le bien d'autruy? Peut-estre que le Seigneur écoutera ses cris dans le temps de sa douleur* il parle en ces termes: *Dieu n'entend point au temps de l'affliction la voix de celui qui dans sa prospérité n'a pas voulu écouter celle de son seigneur; car il écrit, Que celui qui bouche l'oreille pour n'oïr pas la loy, ne sera point écouté dās son Oraison* Le saint homme Iob considerant que tous les hommes qui ne se soucient pas de bien

faire pendant qu'ils en ont le temps, ne laissent pas de recourir à Dieu & de luy demander pardon à la fin de leur vie dit; *Pensez-vous que Dieu écouvera la voix de cette sorte de gens?* Et en cela il exprime les parolles du Sauueur, qui a dit: *Sur le tard, sont venuës les Vierges folles, lesquelles ont crié, Seigneur, Seigneur eueuez nous; Et il leur a esté répondu; Je vous dis en vérité que ie ne vous connois point.* Parce qu'en ce temps-là Dieu use de sa severité avec d'autant plus de rigueur, qu'il use presentemēt de sa douceur envers nous avec plus de clemence. Et alors il chastiera avec d'autant plus de severité ceux à qui il offre presentement sa misericorde avec plus de profusion & de grace. Voilà ce que dit S. Gregoire. Et Hugues de saint Victor au second Liure des Sacremens écrit conformēment à l'opinion de tous les Saint, *Qu'il est tres-difficile que la penitence soit fort véritable, lors qu'elle est fort tardive; & qu'on la doit tenir pour tres-suspecte lors qu'elle semble estre forcée;* parce qu'il est bien aisé de juger en soy-mesme que l'on ne veut point ce que l'on ne peut pas, le pouvoit découvrant bien clairement la volonté. C'est pourquoy si vous ne faites penitence lors que vous en avez les forces & la puissance, c'est vne marque évidente que vous ne la faites que par contrainte.

Le Maistre des Sentences est aussi dans le même sentiment, lors qu'il dit: *Que comme la vraye penitence est vne œuvre de nostre Seigneur, il la peut inspirer quand il luy plaist & ainsi recompenser par misericorde ceux qu'il pouvoit condamner par Justice; mais parce qu'en ce passage il y a vne inspi-*

mité de choses qui détournent les hommes de cette disposition ; c'est une chose dangereuse & mortelle d'aue dre jusques à l'extremité à se servir du remede de la penitence. Aussi est-ce une grace tres-grande & tres signalée , lors que Dieu l'inspire en cette derniere heur , si toutefois il y a quelqu'un à qui il l'inspire. Considerez vn peu quelles sont ces paroles , & combien nous les devons apprehender: Et après cela qui sera le temeraire qui osera exposer les plus riches tresors dans les plus grands dangers ? Avez-vous rien au monde de plus cher que vostre salut ? Sciez vous donc assez fol pour exposer vne chose si precieuse à vn si grand danger ?

Voilà quel est l'advis de tous ces grands Docteurs, & par là vous pouvez voir combien grande est vostre folie, de tenir pour assurée la navigation que vous faites en vn golfe , où tant de sages & experimentez Pilotes découvrent des dangents dont ils ne parlent qu'avec crainte. C'est vne science si importante que de bien mourir, que l'on doit l'étudier durant toute sa vie; car à l'heure de la mort il y a tant d'affaire à mourir, qu'à grand peine peut-on trouver du temps pour apprendre à bien mourir.

§ 2.

*Autoritez des Docteurs Scholastiques
sur le mesme sujet.*

Pour vne plus grande confirmation de cette verité , il faut encore voir quel est le sentiment

des Docteurs Scholastiques sur cette matiere. Scot.entre les autres traite fort bien la question au quatrième Livre des Sentences , où il donne vne conclusion en ces termes: *La penitence qu'on fait à l'heure de la mort est a peine vne veritable penitence , à cause des grandes difficultez qu'il y a alors de la faire.* Et il prouve sa conclusion par quatre raisons. La premiere est , le grand empeschement que donnent en ce temps-là les douleurs de la maladie & la presence de la mort, d'éleuer le cœur à Dieu, & de l'occuper en des exercices d'une veritable penitence. Pour bien entendre cecy , il faut sçauoir que toutes les passions de nostre cœur ont vne tres-grande force pour attirer apres soy la raison & le franc-arbitre de l'homme: Et seló les maxims de la Philosophie, les passions qui causent la tristesse sont bien plus puissantes que celles qui causent la joye. D'où il s'ensuit que les passions d'un homme prest à mourir sont les plus violentes qu'il puisse auoir, parce que la mort (comme dit Aristote) est la plus terrible de toutes les choses qui causent de la terreur. Que si elle est accompagnée de tant de douleur du corps, de tant de soucis de l'ame , de tant de regrets des enfans, de la femme, & du monde qu'il faut quitter ; dans l'agitation d'un si violent orage de diverses passions , où pourra estre le sentiment & la pensée de celui qui souffre, sinon où ses douleurs & ses passions l'emporteront ? Nous voyons par experience que lors que quelqu'un souffre les atteintes d'une colique violente, ou de quelqu'autre douleur aiguë, bien que ce soit un homme vertueux , à grand peine

Scot. 9. 4.
dist. 20.
art. 1.

neantmoins peut-il en cet estat tourner ses pensées vers Dieu , au contraire tous les sentimens s'en vont du costé de sa douleur, Que si cela peut bien arriver au Iulte , que sera-ce de celuy qui n'a jamais sçeu ce que c'estoit de penser à Dieu , & qui estant beaucoup plus enclin à aymer son corps que son ame , s'applique bien plus volontiers au secours du plus grand de ses amis, que du moindre ? Entre les quatre empeschemens qui s'opposent à la contemplation (se'on l'advis de *S Bernard.*) L'vn, dit-il est l'indisposition corporelle, parce que l'ame est alors si fort occupée au sentiment des douleurs de sa chair , qu'à peine peut-elle admettre d'autres pensées que de ce qui la travaille : Que si cela est vray, quel excez de folie n'est-ce point d'attendre que nous soyés tombez dans la plus grande de toutes les infirmités du corps pour traiter de la plus importante affaire de l'ame ? l'ay appris qu'une personne estant sur le poinct de mourir , & estant avertie de se disposer à sa fin, reçeut tant d'étournement de voir la mort si proche , que comme s'il eust pû s'opposer à sa venuë & s'en deffendre par ses soins , il ne faisoit autre chose que s'empresser à demander qu'on luy donnast des remèdes pour le fortifier , afin d'éviter , s'il luy eust este possible, ce coup facheux. Vn Prestre qui l'assistoit le voyant si negligent pour les choses qui luy étoient les plus convenables à cette heure-là , & l'avertissant de chasser bien loin ces soins & ces pensées inutiles & de recourir à Dieu, le malade au lieu de profiter d'un si bon conseil , & se trouvant importuné d'un avis si salutaire , répondit

*Ser. 5. de
Assumpt.*

en des termes fort éloignez de ce que demandoit l'estat où il estoit, & mourut de cette sorte, quoy qu'il eust fait profession de la vertu durant sa vie. D'où l'on peut juger combien la presence de la mort étonnera ceux qui ont aimé la vie, puis qu'elle a si fort troublé ceux qui en autre temps sembloient la mépriser. Je sçay encore qu'un autre estant pressé d'une violente maladie, & croyant estre bien près de l'heure de sa mort, ne desiroit rien si fort que de pouvoir s'entretenir quelque temps bien attentivement avec Dieu & preuenir son Iuge par quelque deuote priere : mais les accidens de son mal & ses continuelles douleurs ne luy donnerent iamais de relâche pour accomplir vn si bon dessein: Que si pour lors on se trouue si mal disposé pour cette adion; qui sera assez insensé pour remettre en ce temps le remede de toute sa vie ?

La seconde raison de ce Docteur est, que la vraye penitence doit estre libre & volontaire, c'est à dire, faite par le mouuement de la volonté & non par la seule necessité. C'est pourquoy S. Augustin a dit: *Qu'il ne faut pas seulement crain-* *De Cit.*
dre le Iuge, mais qu'il faut aussi l'aimer & faire *Dei l. 14.*
librement & volontairement ce qu'il y a à faire, & *6. 10.*
non par la force de la contrainte & de la necessité.
 Or celuy qui durant toute sa vie n'a point fait de penitence sincere, & qui attend à la faire sans l'extremité, ne semble pas la faire volontairement, mais par necessité; & s'il la fait par cette seule consideration, on peut dire que sa penitence n'est pas purement volontaire. Telle fut la penitence de Semei, après l'offense qu'il auoit

1. Reg. 16 commise contre David, lors qu'il fuïoit deuant son fils Absalon; car le voyant après sa fuite reuenir victorieux, & reconnoissant le mal qui luy en pouuoit arriuer, il s'avança parmy les autres pour recevoir le Roy, & luy demander en toute humilité pardon de sa faute pafsée. Abisai l'un des parens de David voyant cela: *Comment dit-il, sera-t-il donc vray que Semeï par ces paroles feintes & dissimulées se garantira de la mort; après*
2. Reg. 19 *auoir offense si insolemment le Roy David son maistre?* Mais le saint Roy qui sçauoit bien mieux qu'Abisai mesme, combien cette satisfaction estoit de peu de merite, dissimulant avec prudence son ressentiment, ne laissa pas impunie la faute de son sujet; de sorte qu'à l'heure de la mort pousé du zele de la Iustice, non d'aucun sentiment de vengeance, il commanda à son fils Salomon par forme de testament, de le traiter comme il meritoit: ce qu'il fit. Telle est sans doute la penitence de plusieurs mauuais Chrestiens, lesquels s'estant obstinez à offenser Dieu toute leur vie, lors que l'heure de rendre compte de leurs actions est venuë, qu'ils ont la mort deuant les yeux, qu'ils voyent leur sepulchre ouuert & leur Iuge present, lors qu'ils connoissent qu'il n'y a plus ny force ny credit qui puisse resister à cette souueraine Puissance, & que c'est dans ce moment que se doit refondre ce qui est pour durer eternellement; lors, dis-je, ils recourent à leur Iuge la bouche remplie de supplications & de prote stations, qui ne laissent pas d'estre profitables, si elles sont vrayes & fideles; Mais le succès ordinaire dont elles sont communément

seuies, nous fait voir ce qu'elles sont; car nous auons veu par experience beaucoup de ces gens-là, lesquels estant deliurez de ce peril, se sont incontinent dédits de toutes leurs promesses, & retournans une seconde fois à estre les mesmes qu'ils auoient esté auparauant ont repris de nouveau les mesmes fardeaux & les mesmes charges dont ils sembloient auoir esté déchargez; parce qu'il n'auoient rien fait pour l'amour de Dieu, mais seulement par la crainte du danger dans lequel il se trouuoient enuoloppez, lequel cessant, on a veu aussi cesser l'effet qu'il auoit produit. Cette sorte de penitence est fort semblable à celle qu'ont accoustumé de faire ceux qui voyagent sur la mer; dans le temps de quelque violente tempeste il n'y a aucun d'eux qui ne se propose & qui ne promette vn grand changement de vie & de grāds attaches à la vertu; mais l'orage & le peril ne sont pas si-tost passez qu'ils retournent incontinent au jeu & aux blasphemés comme auparauant, sans faire aucune reflexion sur le passé, comme si ç'auoit esté vn songe.

La troisieme raison est, que la mauuaise habitude de pecher dans laquelle le méchant s'est confirmé toute sa vie, l'accompagne d'ordinaire jusques à la mort (comme l'ombre le corps) parce que la coustume est comme vne autre nature, que l'on ne surmonte pas sans vne tres-grande difficulté. Aussi voyons-nous par vne malheureuse experience vn grand nombre de personnes à cette heure-là autant fort dans l'oubly de leurs ames, aussi auares à l'égard des biens qui les peuuent entichir mesme dans ce temps de la

mort, aussi estroitement attachées, à l'amour de la vie, aussi cfe'aves de l'amour du monde & de tout ce qu'elles y ont jamais eu de cher; que si elles n'estoient point dans l'extrémité ou elles sont reduites. N'avez-vous point veu de certains viellards dans cette dernière heure aussi avares & avides, aussi attentifs à prendre garde à leurs haillós & aussi reservez à faire du bien qu'à l'ordinaire? Et n'ont-ils pas leurs appetits aussi ardens, mesme après l'acquisition des choses qu'ils sçavent bien qu'ils n'emporteront pas? C'est vne punition de laquelle la Justice de Dieu chastie souvent cette sorte d'offenses, permettant qu'elles accompagnent les Auteurs jusques au tom-

*Hom. 2. beau S. Gregoire est de cette opinion: Dieu; dit-
 en EV. 2. il, il chastie le méchant de cette maniere de peine;
 & 11. in permettant qu'à l'heure de la mort celuy-là s'oublie
 Eze. 11. soy-mesme, lequel durant sa vie ne s'est pas souvenu
 h. 20. de Dieu; de cette sorte un oubly est puny par un au-
 tre oubly; l'oubly qui a esté un peché, est puny par
 l'oubly qui est ensemble & vne peine & un peché.
 Ce mal - heur arrive tous les jours, & souvent
 nous entendons dire que plusieurs sont morts
 entre les bras de leurs concubines, sans les vou-
 loir chasser de leur compaignie, non pas mesme
 dans cette extremité, à cause que par vn juste ju-
 gement de Dieu ils ne se sont point souvenus ny
 d'eux-mesmes, ny de leurs ames.*

La quatrième raison est fondée sur la qualité du mérite que peuvent avoir les actions qui se font en ce temps-là: Car il est bien évident (au moins à ceux qui ont quelque connoissance de Dieu) que cette sorte de services luy est moins

agréable , que ceux qui luy sont rendus en vn autres temps : *Parce que* , comme disoit la sainte Vierge Lucie : *Ce n'est pas beaucoup de faire profusion d'une chose que nous ne sçaurions emporter.* Qu'est-ce de pardonner vne injure & vne offense que l'on a receüe; lors qu'il seroit honteux de ne la pas pardonner ? Qu'est-ce de se priver de la compagnie d'une femme débauchée lors qu'il n'est plus en nostre pouuoit de la retenir ?

C'est par toutes ces raisons que ce Docteur conclud qu'il est tres-difficile en ce temps-là de faire vne veritable penitence , à quoy il ajoute encore; Que le Chrestien qui de propos délibéré differe jusques alors de faire penitence , peche mortellement à cause de la grande injustice qu'il fait à son ame , & du peril extrême où il engage son salut. Que doit-on craindre d'avantage que de tomber dans cét estat ?

§. 3.

Autoritez de la sainte Ecriture pour confirmer la mesme chose.

Mais parce que la décision de cette question dépend de la parole de Dieu principalement; contre laquelle il n'y a point d'appel ny de replique : Ecoutez vn peu ce qu'elle nous enseigne sur ce sujet. Salomon au premier Chapitre des Proverbes , après avoir écrit les paroles dont la Sagesse eternelle se sert pour appeller les hommes à la penitence , ajoute incontinent celles dont elle vsera envers ceux qui se sont montrez

Prov. 1. rebelles à sa voix : Parce que je vous appellez & que vous n'avez pas voulu deferer à ma parole ; que j'ay étendu mes mains , & qu'il ne s'est trouvé personne qui y prist garde , & que vous avez méprisé toutes mes exhortations & mes conseils, aussi je me riray de vous à vostre mort , & je me mocqueray lors que les maux que vous apprehendiez vous arriveront. Quand la mort viendra à l'improvu comme une tempeste qui s'eleve lors que l'on y pense le moins , alors ils me reclameront , & je ne les écouteray pas ; Ils se leveront de grand matin pour venir vers moy , & ils ne me trouveront pas , parce qu'ils ont eu en horreur le chastiment & la doctrine , & qu'il n'ont eu ny la crainte de Dieu, ny ils n'ont voulu obeir à mes conseils. Toutes ces paroles sont de Salomon , ou pour mieux dite de Dieu-mesme. Et saint Gregoire au Livre que nous avons allegué de ses *S. Greg. 1.* Morales, les rapporte sur le mesme sujet que nous *S. Mor. 1.* traitons. Que pourrez-vous répondre à cela? Ces *15.* menaces estans de Dieu-mesme , ne seront elles point assez efficaces pour vous faire apprehender vn si grand peril , & pour vous faire préparer à loisir & avec soin à cette dernière heure.

Ecoutez, je vous prie encore vn autre témoignage qui n'est pas moins clair & évident. Nostre Sauveur parlant du temps auquel il viendra pour juger le monde , consulte avec grand soin à ses disciples de se tenir toujours prêts pour ce jour, leur apportant plusieurs comparaisons pour leur en faire mieux conceuoir l'importance. C'est pourquoy il dit: *Bien-heureux le seruiteur que son*

son Maître cravera alors éveillé. Que si le mauvais serviteur dit en son cœur : Mon Maître viendra tard, j'auray du temps de reste pour me préparer, & que cependant il s'amuse à boire, manger, & à mal-traiter ses Compagnons, son Maître surviendra au jour qu'il y pensera le moins, & à vne heure qui luy sera moins connue, il le coupera par-la moitie, luy faisant porter le chastiment qu'on donne aux hypocrites. Il est aisé de juger par là que le Sauveur sçavoit tout les desseins des méchans, & les détours qu'ils cherchent pour couvrir leurs crimes. C'est pour cela qu'il leur va au devant, leur remontrant ce qui leur en arrivera, & quelle sera l'issue de leur vaine confiance. Que faisons-nous autre chose que cela, & que dis-je, sinon ce que le Sauveur a luy mesme dit? Vous estes ce mauvais serviteur, qui faites dans vostre cœur tous ces projets, prétendant de tirer avantage de la longueur du temps pour boire pour manger & pour perséverer dans vos crimes. Est il possible que vous ne vouliez point vous laisser toucher aux menaces rigoureuses qui vous sont faites par ce-luy qui a autant de pouuoir de les exécuter, comme de les dire? Il parle à vous, il traite de vostre affaire, c'est à vous-mesme qu'il adresse sa voix réveillez-vous mal-heureux, relevez-vous de bonne heure, afin que vous ne soyez pas mis en pieces à l'heure de cet épouuantable jugement.

Il me semble que c'est employer trop de temps dans vne chose si claire; mais que ferois-je voyant que non obstant des démonstrations si fortes, vne grande partie du monde se sert de ce

mal-heureux pretexte ? Afin donc que vous voyez plus clairement la grandeur de ce peril, écoutez un autre témoignage du mesme Sauveur :

Matth. 25

Ayant achevé ces premières paroles, il ajoute incontinent: *Le Royaume du Ciel sera alors semblable à dix Vierges, cinq folles & cinq sages.* Il dit, alors : Et quand sera à vostre advis c'est alors ?

*Epist. 30.
ad Hesy-
chium.*

Quand le Juge viendra, quand l'heure du Jugement sera proche, tant du Jugement univèrsel de tous que de chacun en particulier, selon l'explication de S. Augustin ; parce que dans le general il n'y aura rien de changé de ce qui aura esté résolu dans le particulier. C'est donc en ce point que le Sauveur dit qu'il vous arrivera ce qui arriva aux dix Vierges : *Cinq folles & cinq sages qui attendoient la venue de l'Epoux ; les sages se pourveurent de bonne heure de lampes & d'huile pour le recevoir ; mais les folles selon leur folie n'en firent point de compte. Sur la minuit, à l'heure du plus profond sommeil (c'est à dire, alors que les hommes pensent le moins à ce passage) elles ouïrent un bruit qui marquoit l'arrivée de l'Esoux, & qu'il falloit sortir pour le recevoir ; Alors toutes ces Vierges se leverent & preparerent leurs lampes celles qui les avoient dès ja prestes entrerent avec l'Esoux aux nopces, & la porte fut aussi tost fermée ; mais celles qui ne l'estoient pas, commencerent alors à se préparer, à se pourvoir & à crier à l'Esoux, en luy disant ; Seigneur, Seigneur ouvrez nous, mais il leur répondit ; En verité je ne vous connois point.* Par ces paroles le S. Evangeliste acheve sa parabole, il en donne en suite l'explication, disant : *C'est pourquoy*

*veillez & préparez-vous, puis que vous ne sçavez ny le jour ny l'heure : comme s'il auoit voulu dire, Vous avez veu l'heureux succès des Vierges qui sont trouuées prestes à ce passage ; & le mauuais succès de celles qui ne l'ont pas esté. Puis donc que vous ne sçavez ny le jour ny l'heure de cette venuë, & que vostre salut dépend entierement de cette préparation ; Veillez & soyez prests en tout temps, afin que vous ne soyez point surpris de la venuë de ce jour incertain, comme les Vierges folles, & que vous ne vous perdiez pas comme elles se perdirent. C'est le sens veritable & literal de cette Parabole, ainsi que le Cardinal Caietan l'explique sur ce passage, où il dit : Que de ce seul exemple nous devons tirer cette consequence, *Que la penitence qui est différée jusques à l'heure de la mort, lors que l'on entend ceste parole, Voicy l'Espoux qui arrive, n'est pas assurée; au contraire en ceste Parabole elle est rejezté comme une fausse penitence.* Aussi l'est-elle pour l'ordinaire, & ce Docteur donnant la resolution de toute la Parabole, dit ces mot : *La fin de ceste doctrine est de nous enseigner, Que les cinq Vierges folles furent rejeztées parce qu'elles ne se trouuerent pas prestes à la venuë de l'Espoux ; & que les cinq autres furent admises à cause qu'elles estoient bien preparées.* Il est donc tres - à propos que nous le soyons tousiours, parce que nous ne sçauons ny le jour, ny l'heure de cette venuë. Cette verité pouuoit - elle nous estre mienx representée, & par de plus vives couleurs ? Aussi ne puis - je assez m'estonner comment après de si éuidens témoignages, il peut y*

auoir des hommes assez temeraires pour oser se flater d'une esperance si vaine ; Pour moy , s'ils n'estoient point éclairés d'une lumiere si éclatante , je ne seroit pas si surpris qu'ils se persuadassent le contraire , ou qu'ils furent ingenieux à se tromper ; mais après que ce grand Maistre du Ciel a décidé cette matiere, apres que le Iuge mesme nous a expliqué par tant d'exemples les loix & ses jugemens, & nous a fait voir comment & par où il nous doit convaincre ; Qui est-ce qui pourra croire que les choses se passeront autrement que ne l'explique celuy mesme qui doit prononcer la Sentence ?

§. 4.

Réponse à quelques objections.

Peut-estre que contre tout cela vous me direz , Quoy donc le bon larron ne s'est-il pas sauvé par vne seule parole à l'heure de sa mort ?

De vera Mais à cela S. Augustin vous répond pour moy
& falsa au Livre cy devant allegué : *Que cette confession*
panit. *du bon larron fut tout ensemble l'heure de sa con-*
version , celle de son Baptisme , & celle de sa
mort : d'ou il s'ensuit , qu'ainsi que celuy qui
vient à mourir incontinent apres son Baptisme s'en
va droit au Ciel , ce qui est arrivé à plusieurs. Il
en arriva ainsi à cet heureux larron , parce que ce
moment fut pour luy l'heure de son Baptisme. On
 vous répond encore, que cette action si merveil-
 leuse , & tous les autres miracles estoient prophétisez, & reservez pour rendre celebre la venue

du Fils de Dieu au monde & pour vn témoignage de sa gloire ; de sorte qu'il estoit conuenable qu'à la mesme - heure que le Seigneur souffroit, les Cieux s'obscurcissent, la terre tremblast ; les sepulchres s'ouuissent, & que les morts ressuscitassent ; parce que tous ces prodiges estoient comme j'ay dit , reseruez pour sa gloire. Parmy tous ces accidens extraordinaires , le salut de ce saint Larron doit auoir son rang ; mais il nous faut aussi remarquer qu'en cette action, sa confession n'est pas moins admirable que son salut , parce que sur la Croix il confessa hautement la Royauté de IESVS - CHRIST ; qu'il prescha publiquement la foy dans le temps que les Apostres la perdirent ; & qu'il rendit gloire & honneur à nôtre Sauueur lors que tout le monde le blasphemoit. Puis donc que cette merueille jointe aux autres , appartient à la dignité du Sauueur au temps de sa Passion, c'est se tromper grandement que de prétendre qu'en tout temps Dieu veuille faire ce qui estoit reserué pour ce seul temps.

Nous sçauons aussi que dans toutes les Republiques du monde il y a des choses qui se font par des voyes ordinaires , comme il y en a aussi qui se font par des voyes extraordinaires : Les ordinaires sont communes pour tous : mais les extraordinaires se reseruent pour quelques particuliers. La mesme chose se pratique dans la Republique de Dieu qui est son Eglise ; Et la regle ordinaire est celle dont l'Apostre parle en ces termes : *Que la fin des méchans sera conforme à* 2. Cor. xi *leurs œuvres ; pour nous faire entendre generalement parlant, que la bonne vie est suiuite d'une*

bonne mort, & la mauuaise vie d'une mort semblable. C'est aussi vne chose ordinaire, que ceux qui ont fait de bonnes œures iront en la vie eternelle, & ceux qui en ont commis de mauuaises iront au feu eternel. L'Escriture repete à chaque ligne cette doctrine, les Pseaumes nous la chantent, les Prophetes nous l'enseignent, les Apostres nous l'anoncent, & les Evangelistes nous la preschent. C'est ce que le Prophete Royal a expliqué en peu de paroles, lors qu'il a dit: *Le Seigneur a parlé vne fois, & j'ay oüy deux choses; Qu'il a en sa main la puissance & la misericorde, & qu'insi il donnera à chacun selon ses œures.* C'est là l'abbregé de toute la Philosophie Chrestienne; Et suiuant cela nous disons que c'est vne chose ordinaire que le Iuste, aussi-bien que le méchant, soient traittez à la fin de leur vie selon le merite de leurs œures. Ce n'est pas que hors de cette commune loy, Dieu ne puisse vser d'une grace particuliere pour sa gloire enuers quelques-vns, & donner la mort des Iustes à quelques hommes qui ont mené vne vie de pecheurs. Il peut aussi arriuer que tel qui aura vécu comme Iuste, par quelque secret jugement de la Prouidence diuine viendra à mourir comme pecheur; Ainsi qu'un voyageur qui ayant fait heureusement tout le cours de sa navigation viendrait à se perdre à l'entrée du port. Et c'est en ce sens que Salomon a dit: *Qui est-ce qui sçait si l'esprit des Enfans d'Adam monte en haut, & si celuy des bestes descend en bas?* Parce qu'encore qu'en general il arriue que les ames de ceux qui viuent en bestes descendent aux En-

fers, & celle des autres qui auront réglé leur vie selon la raison montent au Ciel: Neantmoins il se peut faire par quelque motif particulier des jugemens de Dieu que les choses succedent autrement; Mais pour l'ordinaire, & dans la voye la plus assurée, il faut croire que celuy qui aura bien vécu aura vne bonne mort. C'est poutquoy personne ne doit faire son fondement sur les exemples des graces particulieres, puis qu'elles ne sont point de regle generale, & qu'elles ne sont pas pour tous, mais pour peu, qui mesme ne sont pas connus, de sorte que vous ne pouvez sçavoir si vous serez de ce nombre.

D'autres se seruent encore d'un autre pretexte, disans que les Sacremens de la Grace rendent l'homme d'attrit, contrit, & que pour le moins dans leur extremité ils se trouveront dans cette sorte de disposition, laquelle avec la vertu des Sacremens suffira pour leur salut. A quoy je répons que toute sorte de douleur ne suffit pas pour estre dans cette attrition, qui jointe avec les Sacremens peut produire la grace à celuy qui les reçoit: Car il faut tenir pour constant qu'il y a plusieurs sortes d'attritions & de douleurs, & que toutes attritions ne rendent pas l'homme d'attrit, contrit; mais celle-là seulement qui est connue de celuy seul qui donne la grace; & que nul autre que luy ne peut sçavoir. Les saints Docteurs n'ont pas ignoré cette Theologie, c'est pourquoy ils ont parlé avec tant de reserve de cette sorte de penitence, dont nous venons de traiter: Et saint Augustin entre les autres, dans la premiere auto-

rité que nous auons alleguée de luy, où il parle de celuy qui reçoit la penitence, & se reconcilie par la vertu des Sacrement de l'Eglise, dit : *Nous donnons bien la penitence au pecheur, mais nous ne luy donnons pas l'assurance.* Que si vous m'alleguez encore en vostre faueur la conuersion de ceux de Ninive, qui procedoit de la seule crainte, d'estre détruits dans quarante jours; considerez, je vous prie, non seulement la rigoureuse penitence qu'ils firent, mais aussi le changement de leur vie. Changez aussi la vostre, & la mesme misericorde ne vous manquera pas; mais voyant qu'à peine vous estes échappé de vostre maladie, que vous reprenez tous vos anciens vices, & vous changez toutes vos bonnes resolutions; que voulez-vous que je juge de vostre penitence;

C O N C L U S I O N.

Tout ce que nous auons dit n'a pas esté à dessein de fermer à personne les portes du salut, ny l'esperance; Les Saints ne l'ont fermée à personne, ny personne ne la doit fermer; mais pour tirer les méchans de ce fort où ils se sont refugiez, afin de pouuoir avec plus de seureté perseuerer dans leurs crimes. Dites-moy pour l'amour de Dieu, mon frere, si toutes les voix des Docteurs, des Saints, de la raison & de l'Escriture mesme, vous apprennent que cette penitence est si dangereuse, comment osez-vous exposer vostre salut à un si grand peril? En quoy mettez-vous vostre confiance, dans vostre derniere heure? Peut-estre dans le remede que vous-vous proposez d'un riche testament, & d'ordonner beaucoup de legs pieux, des

prieres & des oraisons? Mais n'avez vous pas remarque les soins que se font donnez les Vierges folles de se pourvoir de ce qui leur estoit necessaire, les cris qu'elles ont adressez à l'Epoux pour luy demander l'ouverture de la porte, & combien tout cela leur a seruy de peu parce qu'il n'y avoit pas en elles de veritable penitence? Vous vous fiez aux l'armes que vous repandez alors. Les l'armes sont certainement en tout temps de tres-grande efficace, & bien-heureux celuy qui les verse de bon cœur; mais souvenez-vous combien en repandit celuy qui pour sa gourmandise vendit son droit d'ainesse: selon l'Apostre, *il n'y eut point de lieu à la penitence en* Hebr. 11.
core que son repentir fut accompagné de beaucoup de l'armes parce qu'il ne pleuroit pas pour Dieu, mais pour l'interest de la perte qu'il souffroit. Vous-vous fiez aussi peut-estre aux bonnes resolutions que vous prenez alors; Elles sont aussi de grande vtilité, lors qu'elles sont fidelles & veritables; mais souvenez-vous de celles que faisoit le Roy Antiochus. qui estant reduit à l'extremité promit à Dieu de si grandes choses, qu'elles causent de l'admiration à tous ceux qui lisent cette histoire: Et avec tout cela l'Ecriture dit, *Que ce méchant faisoit des pries à Dieu duquel* Matt. 25
il ne devoit pas esperer de misericorde. La raison est que tout ce qu'il se proposoit n'estoit pas par principe d'amour, mais par vne pure crainte servile, laquelle (bien qu'elle soit bonne) n'est pas neantmoins suffisante pour gagner le Ciel; parce que la crainte des peines de l'Enfer peut-estre causée par l'amour naturel que l'homme a pour soy-mesme, & cet amour de l'homme pour soy-

mesme n'est pas un moyen pour acquerir à personne le Royaume des Cieux. De sorte que comme nul n'entroit dans le Palais du Roy Assuerus vestu grossièrement, nul n'entre aussi au Royaume de Dieu avec une robe d'esclave, c'est à dire, par la seule crainte servile ; mais il faut y porter la robe de Noces, qui est l'amour.

Le vous prie donc, mon frere de considerer attentivement tout cecy : Pensez que vous - vous verrez sans doute un jour en l'estat que je vous propose. Vous devez juger que le temps n'est pas fort éloigné, si vous considerez avec combien de promptitude les Cieux acheuent leurs cours. Cette fusée, qui est nostre vie mortelle, sera bien-tost dé-huïcée. Surquoy le Prophete dit, *que les jours & le temps de la perdition viennent d'une course violente & rapide.* Après que vous aurez passé ce petit espace vous verrez arriver l'accomplissement de mes avis, & alors vous connoistrez si j'ay esté un veritable Prophete, lors que je vous ay prédit tant de choses. Vous verrez alors environné de douleurs, travaillé de soins, tourmenté de l'objet present de la mort, attendant les événements du sort qui vous doit bien tost après arriver. O sort douteux & incertain, ô passage rigoureux, ô procez, du jugement duquel vous devez attendre une sentence, ou de mort éternelle ! Qui pourroit alors disposer de ce sort ? Qui pourroit mettre la main à cette sentence pour en adoucir la rigueur ? Vous le pouvez maintenant, ne le negligez pas : Vous avez le temps propre pour gagner votre Iugez : Vous pouvez vous concilier à sa volonté. Prenez donc le conseil du Prophete, qui vous dit :

Cherchez le Seigneur dans le temps que vous le pouvez trouver, & appelez le tandis qu'il est près de vous pour vous écouter; Il est maintenant proche de nous, pour nous oïr encore que nous ne le puissions pas voir, mais à l'heure du Jugement nous le verrons, & il nous écouterá plus, si nous ne l'avons mérité durant nostre vie.

C H A P I T R E X X V I.

Contre ceux qui perséverent dans leurs pechez, sur l'esperance de la Misericorde divine.

IL y en a d'autres qui perséverans dans leur mauvaïse vie, se confient en la misericorde divine, & au mérite de la Passion de nostre Sauveur **LES V S - C H R I S T**: Mais il les faut desabuser aussi bien que les autres. Vous dites que la misericorde de Dieu est grande, puis qu'elle l'a porté à se mettre sur vne Croix pour les pecheurs: Et moy j'avoué qu'il faut bien qu'elle soit tres-grande, puis qu'elle souffre que vous fassiez vn si étrange blasphème que de rendre sa bonté comme la protectrice de vos malices & de vos crimes & puis que de la Croix, dont il s'est voulu servir comme d'vn instrument pour renuerser le Royaume du peché, vous-vous en seruez-malheureux, pour fortifier & rétablir le peché. Au lieu que vous deuriez luy offrir mille vie, si vous les auiez en reconnoissance de la grace qu'il vous à faite de donner la sienne pour vous, vous prenez de là occasion de luy refuser la seule que vous re-

nez de sa pure grace: Nostre Sauueur est plus affligé de ce crime, que de la mort, même qu'il a endurée; car ne se plaignant pas de son propre mal, il se plaint de celuy qui souffre pour vous, lors qu'il vous fait ce reproche par son Prophete;

Psal. 118 *Les pecheurs ont basty sur mon dos, ils ont prolongé leur iniquité.* Or dites-je vous prie, qui vous peut auoir appris à tirer cette consequence? Que parce que Dieu est bon, vous pouuez prendre la liberté d'estre méchant, & en demeurer quitte de la sorte? Certes le S. Esprit ne vous a pas appris à raisonner de cette maniere, mais plutôt en celle-cy; Parce que Dieu est tout bon, il merite aussi d'estre seruy, d'estre obey, & d'estre aymé par-dessus toutes choses; Puis que Dieu est bon, il est raisonnable que je sois, & que j'espère de sa bonté que pour grand pecheur que j'aye autrefois esté, il me pardonnera, si je me conuertis à luy de tout mon cœur; Puis que Dieu est bon & si souverainement bon, c'est aussi vne plus grande méchanceté d'offenser vne bonté si grande; C'est pourquoy plus vous releuez la bonté en laquelle vous mettez vostre confiance, plus vous augmentez le peché que vous commettez contre elle. Ce crime est si grand, qu'il n'est pas juste qu'il demeure impuny: c'est l'office de sa Iustice diuine d'y pouuoir, & cette Iustice (comme vous vous l'imaginez faullement) n'est point opposée a la bonté, au contraire elle est sa sœur, elle deffend ses interests, & elle ne peut consentir qu'un tel attentat demeure sans chastiment.

Vostre excuse n'est pas nouvelle, elle est tres ancienne dans le monde, & elle y a toujours en

les partisans. C'estoit la dispute ordinaire qui se trouuoit entre les vrais & les faux Prophetes: les vns de la part de Dieu menaçoient les peuples des grands & rigoureux chastimens de la Iustice, au lieu que les autres sans ordre de Dieu, & par eux mesmes promettoient vne fausse paix & vne fausse misericorde. Mais lors que le bras de Dieu auoit déclaré la verité qui estoit en la bouche des vns, & la fausseté qui estoit en la bouche des autres, les veritables Prophetes disoient : *Où sont maintenant vos Prophetes qui vous donnoient tant d'assurance : Ne vous disoient-ils pas ; Nabuchodonosor ne viendra iamais contre nous ? Vous dites que la misericorde de Dieu est grande, mais qui que vous soyez qui tenéz ce discours, croyez-moy si vous estes sage, & sçachez que Dieu ne vous a pas ouuert les yeux pour voir la grandeur de sa Iustice ; car si cela estoit, vous diriez plutôt avec le Prophete : Qui est celuy la, Seigneur, qui peut connoistre iusques où va le pouuoir de vostre indignation, & peut resister à la grandeur de vostre colere.*

Mais afin que vous puissiez mieux vous développer de l'erreur qui vous engage dans vn danger si manifeste raisonnons vn peu ensemble, je vous supplie. Nous n'auons pas veu, ny vous ny moy, la Iustice diuiné en soy-mesme, pour en connoistre l'étendue par cette voye : Nous ne pouuons aussi connoistre Dieu que par ses ceures, tandis que nous sommes en ce monde : Entrons donc des à cette heure dans ce monde spirituel de l'Ecriture sainte. & puis nous viendrons à ce monde corporel dans lequel nous vivons. Re-

marquons dans l'un & dans l'autre les effets de la justice divine, afin que par eux nous la puissions mieux connoître. Cette entreprise nous fera d'une extrême utilité, puis qu'outre le but que nous nous sommes proposé, nous en recevons un autre avantage, qui sera d'exciter & de produire dans nos cœurs la crainte de Dieu, laquelle selon l'opinion des saints Docteurs, est le trésor, la garde & le poids de nos âmes. Il s'ensuit de là, qu'ainsi que le Navire qui vogue sans l'Est, ne peut aller sûrement parce qu'à chaque coup de vent tant soit peu fort, il est en danger d'être renversé: Il en est de même de l'âme qui vogue dans la mer du monde, lors qu'elle est destituée du poids de cette crainte; parce que la crainte la tient ferme, & empêche que les vents des faveurs humaines ou divines ne l'emportent & ne la perdent. Pour riche que soit une âme, elle est en peril si elle est privée de ce poids. C'est pourquoy non seulement ceux qui commencent, mais ceux qui ont vieilli dans la maison du Seigneur doivent vivre toujours en crainte, & non seulement les coupables qui n'ont que trop de sujet de craindre, mais aussi les justes qui n'en ont pas tant: Que les uns craignent parce qu'ils sont déjà tombez, & que les autres craignent aussi pour éviter la chute: Que les uns appréhendent les maux passez, & que les autres appréhendent les dangers qui sont dans l'incertitude de l'avenir.

Que si vous voulez sçavoir de quelle sorte se pourra former en vous cette crainte; je vous dis qu'étant une fois répandue dans votre âme par la grace, elle s'y conserve & s'y augmente par le

consideratiō des œuvres de la Justice divine, dont nous allons entamer le traité. Pensez souvent, & ruminez les plusieurs fois, & ainsi peu à peu vous verrez que cette crainte divine se formera en vous

§ 1.

Des œuvres de la Justice divine, dont parle la sainte Esriture.

Le premier effet de la Justice divine, dont il est parlé dans la sainte Ecriture, est la condamnation des Anges: Le commencement des voyes de Dieu & l'exécution de ses sacrez conseils ont paru sur cette beste cruelle que l'on nomme le Prince des Demons, comme il est écrit au Livre de Job: *Car, Job. 40. toutes les voyes de Dieu sont misericorde & justice: Psal. 24.* La justice ne s'estoit point découvert jusques à cette premiete faute, elle estoit enfermée au sein de la divinité, comme l'épée dans son fourreau; & le Prophete Ezechiel trembloit de crainte à la veüe des coups qu'elle devoit faire. *Ezec. 21.* Ce premier peché fit que l'épée fut tirée dehors: Considerez, je vous prie, quel en fut le premier coup: relevez vn peu vos yeux, & vous verrez vn triste spectacle; vous verrez vne des plus riches perles de la maison de Dieu, vn des plus grands ornemens du Ciel, vn tableau dans lequel les beautez divines estoient si hautement représentées, tomber du Ciel comme vne foudre, pour avoir formé vne seule pensée d'orgueil. *Luc. 10.* De Prince des Anges, il fut fait Prince des Demons; de tres beau, le plus horrible, de tres-glorieux, le plus méprisé & le plus tourmenté, de tres-favorisé, le plus grand ennemy de tous ceux que Dieu a eu & aura jamais. Quelle admiration ne doit

point causer ce succès aux esprits celeste, qui connoissent d'où vne si excellente creature est tombée, & qui scauent à la cause de sa cheute ? Avec quel estonnement diront-elles ces paroles du Prophete Isaïe : *Comment es-tu tombe du Ciel, ô*

Isaïe 14. Lucifer, toy qui te levois dès le matin.

Descendez plus bas au Paradis terrestre, & vous y verrez vne autre cheute qui n'eust pas esté ny moins effroyable, ny moins surprenante, si elle n'eust esté réparée. Car si les Anges tomberent chacun d'eux auoit commis son peché actuel qui auoit esté la cause de sa ruine : Mais quel peché actuel peut auoir commis vn enfant qui vient au monde, pour estre enfant de colere & d'indignation ? Il n'est pas necessaire qu'il ait actuellement peché, il suffit qu'il soit de la lignée d'vn homme qui a peché, & qui en pechant a corrompu la racine de toute la nature humaine qui estoit en luy, afin que ce miserable enfant naisse chargé du peché qui estoit propre au premier homme. La gloire & la majesté de Dieu est si haute & si releuée, qu'vne creature merite avec justice cet épouuantable chastiment, pour auoir commis vne seule offense contre elle. Que s'il est vray

Esther. 3. que le fauory du Roy Assuertus nommé Aman, ne se tenoit pas satisfait, ne prenant vengeance que d'vn seul dont il se croyoit offensé ; mais jugeoit qu'il estoit de sa grandeur de faire payer a toute la nation iuifve par vne desolation vniuerselle, le mépris d'vn seul particulier ; Deuons-nous trouver étrange que la grandeur & la Majesté infinie de Dieu demande vne punition semblable, lors qu'elle est offensée ? Vous voyez donc le premier homme

homme banny du Paradis pour vn seul morceau; qui a depuis fait jeûner tout le mōde, qu'au bout de tant de siècles, l'enfant qui n'aît, porte avec foy la blessure de son pere, & que non-seulement auant qu'il sçache pecher, mais auant mesme que de naistre il est fait enfant de colere, & même apres tant de siècles. Depuis vn long-temps cette injure n'a pas esté mise en oubly; bien qu'elle ait esté partagée entre tant de millions d'hōmes, & qu'elle ait esté punie de tant de châtimens. Au contraire tant de peines qui ont jusques icy esté souffertes, tant de morts & tant d'ames qui brûlent, & qui brûleront à jamais dans les Enfers, sont autant de suites qui procedēt originaiement de cette premiere faute, & autāt de témoignages & de preuues de la Justice diuine. Ce qu'il y a de plus merueilleux est que tout cela arriue & se continuë mesme depuis que la Redemptiō du gente humain a esté faite par le sang de IESVS-CHRIST; & si nous n'estions point secourus de ce puissant moyen, quelle difference y auroit il entre l'homme & le Diable, puis qu'il n'y auroit pas pour l'vn plus de remede pour se sauuer que pour l'autre; Ces preuues de la Justice de Dieu sont-elles aissés fortes pour vous cōvaincte, & pour persuader vostre raison? Et comme si ce n'eust pas esté assez de ce joug si pesant qui a esté imposé sur les enfans d'Adam, il leur a esté ajouté beaucoup de nouveaux châtimens depuis ce temps là, pour de nouveaux pechez, qui tous on tiré leur source, comme j'ay dit, de ce premier peché. Le monde entier a esté submergé sous les eaux du deluge; Dieu a fait pleu-

Genef. 9. voir du Ciel le feu & le souffre sur cinq Citez in-
Gen. 19. famées; La terre en gloutit Datan & Abiron tout
Num. 16. vifs, à cause d'un differend qu'ils eurent avec
Leu. 10. Moïse; deux enfans d'Aaron, Nadab & Abiud,
 pour auoir omis vne ceremonie en leur sacrifice,
 furent soudainement brûlez par le feu du San-
 ctuaire, sans que la dignité du Sacerdoce les en
 pust garentir, ny la sainteté de leur pere, ny la
Act. 5. grande familiarité que Moïse leur oncle auoit
 avec Dieu; Et dans le nouveau Testament Ana-
 nias & Saphira en vn moment tomberent morts
 pour auoir dit vn mensonge qui ne sembloit pas
 estre de grande importance.

Que diray-je encore des autres épouuantable
2. Reg. 12. jugemens de Dieu? Salomon le plus sage des en-
 fans des hommes, & si chery de Dieu, que luy-
2. Reg. 11. mesme commanda qu'on l'appellast *le bien-aimé*
du Seigneur, ne laissa pas, par ses jugemens se-
 crets & impenetrables de tomber dans l'extremi-
 té de tous les maux, qui fut de flechir les genoux
 deuant les statües des Idoles. Que peut-on conce-
 uoir de plus redoutable? Que si vous scauiez com-
 bien il arrive tous les jours dans l'Eglise de sem-
 blables jugemens, vous n'en seriez pas peut-estre
 moins surpris que de tout ce qui a esté cy-dessus
 representé. Vous y verriez des Estoiles du Ciel
Luc. 15. tombées en terre; Vous y verriez vne infinité de
 personnes, lesquelles estant assises à la Table de
 Dieu, mangeoient le pain des Anges, s'estre à la
 fin auilies jusques à se vouloir remplir de la nour-
 riture des porcs; Vous verriez bien des ames
 chastes, plus belles & plus nettes que l'albastre
 changées en autant de charbons ardens; & tout

cela pour les pechiez de ceux que l'on croyoit bien auancez dans la grace, parce que les ordres & les jugemens de Dieu n'imposent point de necessité aux actions des hommes, ny ne les priuent point de leur libre-arbitre.

Mais par-dessus tout, quel plus grand exemple de cette justice, que de voir que Dieu pour faire grace & pardonner au monde ne se soit pas contenté d'une moindre satisfaction que de la mort de son propre fils unique ? Quelles paroles plus touchantes peut-on concevoir, que celles qui furent dites par le Sauueur aux femmes de Hierusalem qui l'accompagnoient en pleurant : *Filles de Hierusalem ne pleurez pas sur moy, mais pleurez sur vous mesmes & sur vos enfans; car il viendra des jours qui vous donneront sujet de dire; Bienheureuses sont les femmes steriles & les ventres qui n'ont point conceu, & les mammelles qui n'ont point allaité. Vous direz alors aux Montagnes: Tombez sur nous, & aux Collines, Couvrez vous: car si cecy arrive au bois verd, qu'arrivera-t'il au bois sec. Comme s'il auoit voulu plus clairement dire; Si cet arbre de vie & d'innocence dans lequel il n'y eut jamais ny ver, ny rouille de peché, brûle de cette sorte dans les flâmes de la Justice diuine pour les pechiez des autres; de quelles sorte brûlera l'arbre sec & sterile, que ses propres crimes, & non pas la charité ont sur charge de pechiez: Que si en cette occasion où il y a eu tant de misericorde, vous voyez neantmoins vne si grande rigueur de justice, que sera-ce des autres actions où la misericorde aura moins de part ?*

Mais si vostre esprit est si grossier, que vous ne

Luc. 23.

puissiez penetrer dans la force de ce raisonnement, considerez au moins cette eternité des peines de l'Enfer, & regardez combien épouuanteable est cette Iustice, qui punit d'un tourment infiny le peché qui se peut commettre en vn instant. Cette Iustice si effroyable que vous voyez, s'accorder fort bien avec cette clemence que vous louez si fort : Car qu'y a-t'il de si terrible & de si épouuanteables que de voir ce grand Dieu assis dans le trône de sa gloire, & regardant vne malheureuse ame qui aura souffert vn million d'années de si horribles tourmens, sans que jamais sa bonté se puisse résoudre à en auoir aucune compassion? Au contraire il se réjouira de sa peine, il l'étendra jusques à l'infiny, sans bornes & sans remede. O hauteur de la Justice diuine! ô secret admirable ! ô abysme d'une impenetrable profondeur ! Qui est l'homme si depourueu de raison, qu'il ne soit saisi de crainte, & qui ne tremble par la veüe d'un chastiment si épouuanteable?

§. 2.

*Des œuvres de la Justice diuine qui se voyent
en ce monde.*

MAIS laissons maintenant l'Ecriture sainte & entrons vn peu dans ce monde visible, nous y trouverons encore d'autres effets d'une merueilleuse & terrible Iustice. Je vous dis en verité que tous ceux qui sont vn peu éclaircz des lumieres & de la cónoissance de Dieu, vivent avec tant de crainte, & sont si étonnez des estranges effets de cette justice ; que trouuant dequoy se satisfaire dans

toutes les autres ceuures de Dieu, ils demeurent courts en celle-là & ne sçauent à quoy recourir qu'à vne humble & simple confession de la foy. Et en effect qui ne sera surpris de voir presque toute la terre couuerte d'infidelité? de voir l'abondance de la pepiniere que le Diable y a plantée pour peupler les Enfers? de voir vne si grande partie du monde, mesme depuis la Redemption du genre humain, demeurer encore enseuvelie dans les tenebres de ses vieilles erreur? Que toute la Chrestienté comparée aux terres que possèdent les infideles, & à celles que l'on découure tous les jours, n'en fait qu'un fort petit coin? Que le reste demeure assujetty sous l'obscurité des tenebres, sans que jamais le Soleil de Justice y enuoye ses rayons; où l'on ne void jamais lever au matin la lumiere de la verité, où il n'est tombé jamais ny pluye, ny rosée du Ciel, non plus que sur les Montagnes de Gelboé; où depuis *2. Reg. 1.* le commencement du monde les Demons enleuent vn nombre infiny d'ames pour les conduire dans les flâmes eternelle; car il est bien certain que comme personne ne trouua de salut hors de l'arche de Noë au temps du déluge, & *Genes. 7.* qu'aucun des habitans de Ierico ne fut garenty *Iosue. 6.* du maïlacre que ceux de la maison de Raab; aussi personne ne se sauera estant hors de la maison de Dieu, qui est son Eglise.

Regardez encore dans ce petit espace du monde Chrestien, de quelle façon chacun s'y conduit vous trouuerez sans doute qu'à peine dâs tout ce corps mystique il y a quelque chose de saint depuis la plante des pieds jusques au sommet de la *Isai. 1.*

reste. Car excepté quelques villes principales où il paroist quelques traces de la vraye doctrine, considerez si vous voulez toutes les bourgades & les lieux champêtres, où il ne se parle pas seulement de cette doctrine, & vous trouuerez vn nombre infiny de peuple, duquel on peut fort bien verifier ce que Dieu dit autrefois de Hierusalem: *Marche par toutes les rues & les carrefours de Hierusalem, & cherchez-moy vn seul homme qui soit vrayement iuste, ie luy feray misericorde.* Considerez, ie ne dis pas les cabarets & les places, qui sont des lieux de tromperies & de mélanges; mais allez dans toutes les maisons de vos voisins & comme dit Ieremie, prestrez l'oreille à ce qu'ils disent, & à peine entendrez-vous vne bonne parole. On n'entend de tout costé que médifances des honnestetez, juremens, blasphêmes, querelles, conuoitises & menaces: Par tout le cœur & la langue ne s'entretiennent que de la terre & des profits que l'on y peut faire, & on parle fort peu de Dieu, & de ce qui le touche, si ce n'est en jurant & blasphémant sont saint nom. C'est de ce souuenir mal-heureux & maudit dont le Seigneur se plain par son Prophete, disant: *Ils se souuiennent à la verité de moy, mais non pas comme ils deuroient, car ce n'est qu'en employant mon nom, pour assurer des faussetez.* De sorte qu'au moins en ce qui paroist, à peine pourroit-on iuger si ce peuple est Chrestien ou Idolâtre, si ce n'est par la hauteur de ses clochers qui se découurent de loin, & par les blasphêmes & parjure que l'on entend de prés; car pour le reste il seroit bien difficile de les discerner. Comment donc toutes

Ierem. 5.

Ierem. 8.

Zach. 5.

ces personnes pourroient-elles estre du nombre de *Iſa. 61.* ceux dont parle Iſaï, lors qu'il dit : *Ceux qui les verront les connoiſtront auſſi-toſt, parce que ce ſont des plantes que le Seigneur a benifteſtes?* Si donc la vie du Chrézien doit estre telle, que l'on puiſſe le remarquer d'abord pour enfant de Dieu, en quel rang mettrons nous ceux-cy qui ſembient plûtôt ſe moquer & ſe rire de **JESVS - CHRIST**, que faire profeſſion du Chriſtianiſme ?

Que ſi les pechez & la malice du monde ſont en tel excés, ne reconnoiſſez-vous pas en cela des effets & des marques viſibles de la Juſtice diuine? Car on ne ſçauroit nier que comme l'vn des plus ſignalez bien-faits que l'homme puiſſe recevoir de Dieu, eſt d'eſtre preſerué du peché, de meſme l'vn des plus grands chaſtimens & des plus grandes preuues de ſa colere, eſt de l'y l'aiſſer tomber. Ainſi nous liſons au **Liure des Rois**; ^{1. Reg. 24.} que Dieu s'irrita contre Iſraël, & qu'en ſuite il permit que **Dauid** tombaſt dans ce peché d'orgueil qui luy fit compter ſon peuple. Ainſi nous liſons dans l'**Eccleſiaſtique** que *Dieu préſeruera de tout mal les hommes juſtes & miſericordieux, & ne permettra pas qu'ils ſoient enveloppez dans les pechez;* ^{Eccle. 13.} parce que comme vne partie de la recompenſe de la vertu eſt la vertu meſme, ainſi fort ſouuent le peché eſt le chaſtiment du peché. Pour preuue de cela, nous voyons que le plus grand chaſtiment qui ait eſté impoſé pour le plus grand de tous les pechez du monde (qui a eſté la mort du Fils de Dieu) eſt celuy que le Prophete a prononcé contre les auteurs & contre les executeurs de ce crime, diſant : *Ajoûſtez, Pſal. 68.*

Ibid.

Seigneur, peché sur peché, & qu'ils n'entrent jamais dans vostre justice, c'est à dire, dans l'obseruation & dans l'obeyssance de vos commandemens ; Et que s'ensuit-il de là ? Le mesme Prophete le declare incontinent: *Qu'ils soient*, dit-il, *effacez du Livre de vie, & qu'ils ne soient jamais écrits parmy les Justes.*

Que si c'est vne si grande punition & vn si grand témoignage de la colere de Dieu, de voir qu'il chastie les pechez par les pechez ; Comment n'apperceuez - vous pas les marques de la Justice du Ciel dans vne si prodigieuse multitude de pechez qui regnent dans le monde ? Car comme ceux qui sont bien auant en pleine mer, ne voyent que le Ciel & l'eau ; ainsi de quelque côté que vous tourniez les yeux, vous ne verrez presque autre chose que des pechez ; & voyans des pechez ne voyez vous pas la justice ? Et si tout ce monde n'est qu'une mer de pechez, est-il autre chose qu'une mer de Justice ? Le n'ay point besoin de descendre dans les Enfers pour y voir exercer avec éclat la justice de Dieu, il me suffit d'estre en ce monde pour l'admirer.

Que si vous n'avez point d'yeux pour remarquer ce qui est hors de vous, rentrez dans vous-mesme, considerez que lors que vous estes en peché, vous estes sous le fleau de cette iustice, & que tandis que vous pensez viure en plus grande seureté, c'est lors que vous estes le plus exposé à ces coups. C'est ainsi que saint Augustin demeura durant quelque temps, comme il le confesse luy mesme en ces termes : *J'estois noyé dans l'abyssme de mes pechez, vostre colere estoit enflammée contre moy, & ie ne le cōnoissois pas. J'étois deuenu sourd*

Confess.
2. e. 2.

au bruit que faisoient autour de moy les chaines de ma mortalité; & cette ignorance dans laquelle j'étois de vostre colere & de mon crime, estoit la peine de mon orgueil. Quoy donc, si Dieu vous a imposé ce châtimement d'avoir permis que vous soyez demeure si long-temps submergé & aveuglé dans vos crimes, pouvez-vous vivre avec tant d'assurance, les affaires de vostre salut estant en si mauvais estat? Que celui qui est favorisé, raconte les graces & les miséricordes de Dieu, mais que celui qui souffre la rigueur de sa justice, parle aussi de la justice. Si Dieu permet par sa miséricorde que vous viviez si long-temps en péché, pourquoy ne permettra-t-il pas que vous soyez précipité dans l'Enfer par sa justice? Pleust à Dieu que vous pûssiez sçavoir combien il y a peu de distance du péché à la peine, & de la grace à la gloire. Lors qu'un homme est en grace, il n'y a pas beaucoup à faire à luy donner la gloire, non plus qu'à le punir lors qu'il est tombé en péché, la grace estant le commencement de la gloire, & ce qui nous la fait mériter; Et le péché au contraire estant le commencement de l'Enfer, & ce qui nous en rend dignes.

Mais qu'y a t'il de plus épouvantable que de voir, qu'encore que les peines de l'Enfer soient horribles au point que nous l'avons représenté, neantmoins Dieu permet que le nombre des damnez soit si grand, & celui des sauvez si petit? Et afin que vous ne croyez point que je vous en fasse accroire, en vous disant cōbien il y en a peu celui qui compte les Etoiles du Ciel, & qui les nomme chacune par son nom, vous le dira pour moy. Qui ne sera étonné de ces effroyables paro-

- les que répondit nostre Sauueur à ses Disciples,
Mat. 7. lors qu'ils luy demandoient si le nôbre des Elûs, estoit petit: *Entrez, dit-il, par la porte étroite, car celle qui conduit à la condânation est large, & le chemin en est fort battu à cause du grand nôbre de ceux qui le suivent. O combien est petite la porte, & combien est estroit le chemin qui mène à la vie, & cõbien encore est petit le nôbre de ceux qui le trouvent! Qui est-ce qui pourroit bien concevoir ce que le Sauueur ressentoit, lors qu'il proféra ces mots, non pas simplement, mais avec cette exclamation affectueuse: O combien est petite la porte, & combien estroit est le chemin!* Tout le monde perit autrefois
2. Pet. 2. par le déluge, & huit ames seulemēt se sauuerent dans l'Arche de Noé; cela nous represente (selon que l'explique S. Pierre dans sa Canonique) combien le nôbre de ceux qui se sauuent est petit, en comparaison de ceux qui se damnent. Dieu retira
Exod. 12. six cens mil. hommes de la terre d'Egypte, sans compter les femmes & les enfans, pour les conduire en la terre ptomise; ils furent assisteز durant le chemin de mille faueurs du Ciel, & avec tout cela la terre que Dieu leur auoit offerte par sa grace, fut perduë pour eux par leur faute, & deux seulement d'un si grand nombre, eurent le bonheur d'entrer dans cette terre. Tous les Docteurs
Numb. 14. vnanimement inferent de-là que c'est la vraye figure du grand nombre des damnez, & du petit nombre des sauuez; & qu'il y en a plusieurs d'appelleز, mais fort peu d'Elûs, Pour cette raison les
Mat. 10 Iustes ne sont pas sans cause appelleز en plusieurs endroits de l'Écriture pierres precieuses, pour nous faire connoître qu'ils ne sont pas moins rares qu'elles le ont sur la terre, & que le nombre

des méchans surpasse autant celuy des gens de bien, que le nombre des pierres communes surpasse celuy des pierres précieuses. Ce que Salomon nous a fort bien enseigné, lors qu'il a dit que le nombre des fous estoit infiny. Dites-moy donc, je vous prie, si le nombre des Elûs est aussi petit & aussi aisé à compter que la figure vous représente & que la verité vous enseigne, (car vous voyez combien entre ceux qui ont esté appelez il y en a de rejettez par vn juste jugement de Dieu) comment ne craindrez-vous point dans ce peril commun, & dans ce deluge vniuersel; Si le nombre estoit parragé en deux portions égales, encore n'aurez-vous que trop de sujets à craindre: Mais quelle apparence y a-t'il de parler icy des portions égales? Je vous dis en verité qu'un eternal Enfer est vn mal si grand & si terrible, que quand mesme de tout le genre humain il n'y auroit qu'un seul homme qui en dût souffrir les tourmens, la seule pensée dcuroit faire trembler de peur tous les autres. Lors que le Sauueur soupant avec ses Disciples, dit: *Que l'un* ^{Ioan. 13.} *deux le doit vendre à ses ennemis*, ils firent tous saisis d'apprehension, encore qu'ils eussent leurs consciences nettes, & qu'elles leur rendissent témoignage de leur innocence parce que lors qu'un mal est grand, quoy qu'il touche peu de personne, chacun ne l'aïsse pas d'estre en crainte pour la part qu'il y peut auoir. Si vne grande armée estoit assemblée dans vne campagne, & que par reuelation diuine tous fussent assurez que l'un d'eux seroit tué d'un coup de foudre, sans designer lequel; il n'y a point de doute que chacun seroit en crainte pour son propre peril: Que se-

roit-ce si la moitié ou vne plus grande partie estoit menacée de dangers? combien plus grande seroit cette apprehension? Dites-moy donc, ô homme sage pour toutes les choses du monde, & tout à fait stupide & insensé pour ce qui regarde vostre salut; Dieu vous revele icy que le nombre de ceux que la foudre de sa Justice doit frapper est tres grand, & au contraire que le nombre de ceux qui en doivent échapper est tres petit; pouvez vous donc vivre en assurance ne sçachant pas de quel nombre vous serez? Vn Enfer est-il à vostre avis quelque chose de moins qu'une foudre? Dieu vous a-t'il donné quelques assurances particulieres? Avez-vous vne promesse par écrit de vostre salut? Jusques icy pour le moins il ne paroist rien qui vous puisse donner cette confiance. Les œuvres vous condamnent, & selon le cours de la justice presente si vous ne changez de vie, vous estes reprové, & avec cela comment ne craindrez-vous pas? Vous dites que la misericorde de Dieu fortifie vos esperances: Elle ne détruit pas ce que nous venons de dire? Au contraire si ce n'est pas vne chose incompatible, ny qui repugne à cette misericorde infinie, qu'il y ait vn si grand nombre de damnez pourquoy ne permettra-t'elle pas que vous augmentiez ce nombre, puis que vous vivez comme ils ont vécu? Ne vous appercevez-vous pas, malheureux, que vostre amour propre vous trompe, vous faisant présumer de vous route autre chose que de tout le reste du monde: Car quel privilege pouvez vous avoir plus grand que celuy de tous les Enfans d'Adam, pour n'aller pas au lieu où vont tous ceux dont vous imitez les actions?

Que si nous deuoñ cōnoistre Dieu par ses œures, comme il a esté dit cy-dessus, je vous puis dire vne choses, qu'encore que les comparaisons qui se peuvent faire de la misericorde avec la Justice soient en grād nombre, & que toujourns les auantages soient du costé de la misericorde, il se trouue neantmoins à la fin, que dās la race d'Adam, de qui vous descendez, il y a bien plus de vaisseaux de colere que de misericorde, puis que le nombre des damnez est si grand, & celuy des sauuez si petit. Ce qui n'arriue pas par le defaut du secours & de l'assistance de Dieu qui ne manque à personne *car il veut, comme dit l'Apostre, que tous se sauuent, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité,* mais par la pure faute des méchans qui ne veulent pas profiter des graces & des faueurs diuines. 1. Tim. 2.

Je vous dis tout cecy afin que vous sçachiez, que s'il n'est pas incōpatible avec la misericorde infinie de Dieu, dont vous nous parlez, qu'il y ait tant d'infidèles dans le monde, qui se perdent tous, & dans l'Eglise tant de mauuais Chrestiens; il ne s'ra pas non plus incōpatible que vous vous perdiez, aussi bien qu'eux, si vous estes semblable à eux, Peut estre que les Cieux ont ry à vōtre naissance ou que la Justice de Dieu, & les loix de sō Euangile ont esté chāgez, afin qu'il y ait vn ordre étably exprés pour vous dans le monde, & vn autre pour le reste des hommes? Que si cette grāde & souueraine misericorde a cōsenty que l'Enfer ait élargy son sein, & qu'il s'y soit précipité tous les jours tant de milliers d'ames, pourquoy ne consentira t'elle pas que la vostre ait vne même fin, si vous auez vécu de même? Or afin que vous ne disiez pas

que Dieu exerçoit en ce temps-là sa rigueur, au lieu qu'il exerce maintenant sa clemence, Considererez qu'avec toute la douceur il permet aujourd'huy tout ce que vous avez entendu, afin que vous ne soyez pas sans crainte d'estre puny, encore que vous soyez Chrestien, si vous vivez en mauvais Chrestiens. Peut estre que Dieu perdra sa gloire, si l'entrée en est fermée à vous seul. Avez-vous quelques prerogatives particulieres qui vous rendent necessaire à sa grandeur, & pour lesquelles il soit obligé de vous supporter avec toutes vos bones ou mauvaises conditions? Avez-vous quelque avantage par-dessus les autres pour n'estre pas damné comme eux, si vous estes méchant & pecheur comme eux? Les Enfans de David qui estoient privilégiés par les merites du Pere, ne laisserent pas neantmoins d'estre chastiez de la main de Dieu selon leur merite, lors qu'ils furent méchans, de sorte que plusieurs d'entre eux perirent mal-heureusement; Et vous enflé d'une vaine présomption, vous-vous persuaderez que nonobstant tous vos crimes vous estes en assurance de vostre salut? Vous vous trompez, pecheur, vous-vous trompez encore un coup, si vous croyez que cela soit esperer en Dieu; Ce que vous roulez en vostre esprit n'est pas esperance, mais présomption; Car la vraye esperance consiste en la confiance que vous devez prendre, qu'étant touché d'un veritable repentir de vos fautes, & qu'en quittât le peché Dieu vous fera misericorde, & qu'il vous pardonnera quelque méchant que vous ayez esté; Mais la présomption est de croire, que perseverant toujours en vostre mauvaise vie

3. Reg. 2.

E 4 Reg.

14. 13.

vous demeurez neantmoins assuré de vostre salut. Ne vous imaginez pas que le peché que vous commettrez en cela soit des plus legers; Il est du nombre de ceux que l'on appelle contre le S. Esprit, parce que c'est faire vne injure odieuse à Dieu & abuser de sa bonté, qui est attribuée particulièrement au S. Esprit. Et c'est de cette sorte de pechez que nostre Seigneur a dit, *qu'ils ne seront pardonnez ny en ce monde ny en l'autre:* Pour nous faire entendre qu'il est tres-difficile d'en obtenir le pardon, parce qu'ils ferment autant qu'ils peuvent, la porte à la grace, & offensent le Medecin qui nous doit donner la vie. Mat. 12.

CONCLUSION.

Concluons cette matiere par l'avis que nous donne le S. Esprit dans l'Ecclesiastique pour nous desabuser, disant: *Ne perdez pas la crainte du peché qui vous a esté pardonné, & ne dites point, Le Seigneur est misericordieux, il ne se souviendra pas de la multitude de mes offenses; car sa misericorde & sa colere se suivent de près; & son indignation regarde tousiours les pecheurs.* Dites-moy, ie vous prie, s'il nous est commandé de trembler encore pour les pechez qui nous sont mesme pardonnez, comment pouuez-vous viure sans crainte, ajoutant tous les iours pechez sur pechez. Remarquez bien aussi cette parole qui dit, que *la colere de Dieu regarde les pecheurs*, parce que de là dépend l'intelligéce de cette matiere; & pour cet effet vous devez sçauoir qu'encore que la misericorde de Dieu s'étende aussi-bien sur les pecheurs que sur les justes, & qu'elle se communique à chacun, soit en conseruant les vns, ou en appellant & at-

Ecclef. 5.

tendant les autres; Neantmoins toutes ces faueurs signalées que Dieu promet dans ses Escritures, regardent principalement les Justes, qui estant fidèles obseruateurs des loix diuines, Dieu leur garde aussi tres fidèlement sa parole, & leur est Pere aussi veritable qu'ils luy sont Enfans obeissans. Mais au contraire, lors que vous lisez dans les mesmes Escritures les maledictions & les menaces d'une rigoureuse justice, croyez que tout cela s'adresse à vous & à ceux qui vous ressemblent. Quel est donc vostre auuglemét de n'auoir point de peur des menaces qui s'adressent directement à vous, & de vous réjouir des promesses qui n'ont pas esté faites pour vous? Prenez ce qui vous regarde, & laissez au Iuste les biens qui luy appartiennent. La colere est pour vous; c'est pourquoy vous deuez trembler, & l'amour est pour le Iuste, c'est pourquoy il faut qu'il se réjouisse. Voulez-vous voir cela clairement; considerez ces paroles de David: *Les yeux du Seigneur sont sur les Justes, & si ses oreilles s'ont auëies à leurs prieres; mais sa face irritée est sur les méchans pour effacer la memoire de leur nom de dessus la terre.* Et au Liure d'Esdras vous trouuerez ces autres paroles: *La main du Seigneur, c'est à dire, sa Providence paternelle; prend soin de ceux qui le cherchent veritablement; mais son empire, sa force, & sa fureur est contre ceux qui s'eloignent de luy.*

Psal. 33.

Esdr. 8.

Que si tous ces témoignages de l'Escriture sont veritables, comme il n'en faut point douter, comment miserable, qui perseuerez touïjours dans votre peché, prenez-vous plaisir à vous abuser? Comment pouuez-vous demeurer dans la negligence,

gence,

gence, & les bras croisez ; Comment brouillez-vous ainsi & confondez-vous les choses ; N'est-ce pas à vous que s'adressent les paroles que vous avez ouïes cy-dessus ? En cet estat de colere & d'aversion auquel vous demeurez, ce n'est pas à vous que s'adressent ces paroles de douceur, l'amour & de bien-veillance de la part de Dieu. Cette portion est pour Jacob, & non pas pour Esau ; ce heureux partage est pour les bons, & vous qui estes méchant vous n'y pouvez rien prétendre. Cessez d'estre pecheur, & il sera pour vous : cessez d'estre méchant & alors l'amour & la providence paternelle de Dieu parlera à vous ; mais jusques-là vous estes vn voleur & vn usurpateur du bien d'autrui, si vous voulez prendre possession de ce qui vous est deffendu. *Esperer en Dieu, disoit David, & faites de bonnes œuvres.* Et en vn autre lieu, *Sacrifiez v, sacrifice de Justice, & esperer au Seigneur.* Voilà la bonne maniere d'esperer, non pas en vous mocquant de la misericorde de Dieu, vous obstiner en vostre peché, & esperer encore d'aller en Paradis. Pour bien esperer il faut renoncer aux mauvaises actions, & recourir à Dieu ; mais si vous continuez à vivre dans vostre vice, ce n'est plus esperer, c'est présumer ; ce n'est pas esperer, & en esperant se rendre digne de misericorde, mais c'est en offensant la misericorde, se rendre indigne de ses graces. Car comme l'Eglise ne profite de rien à celuy qui se confiant en elle quitte ses préceptes, & s'en retire pour faire du mal ; Ainsi est il tres-juste que la misericorde de Dieu ne serue de rien à celuy qui en veut faire son bouclier pour se porter plus facilement au mal.

Psal. 36.

Psal. 4.

C'est ce que deuroient bien remarquer ceux qui sont appellez pour enseigner au peuples la parole de Dieu: lesquels ne considerans pas quelquefois assez à qui ils parlent, donnent sujet aux méchans de perseverer en leur malice, ils deuroient bien prendre garde, que comme ceux qui donnent plus à manger qu'il ne faut aux malades, augmentent leurs maux; ainsi plus on nourrit de cette viande d'esperance les ames obstinées dans le peché, plus on leur donne de sujet de continuer en leur méchante vie.

le finis cette matiere par cette prudente sentence de S. Augustin, qui dit: *Que l'esperoir & le desesperoir mènent également les hommes en Enfer: l'esperoir vain & mal fondé durant la vie, & le desespoir encore pire en la mort.* Ainsi, Chrestien, il est temps que vous vous dépouillez de ces présomptueuses confiances, vous ressouenant qu'il y a en Dieu vne misericorde & vne justice; de sorte que comme vous regardez du costé de la misericorde pour esperer, vous en devez faire de mesme vers la Justice, pour craindre. Car, comme dit tres-bien S. Bernard, Dieu a deux pieds, l'un de misericorde & l'autre de justice, & personne ne doit embrasser l'un sans l'autre, afin que la justice seule sans la misericorde, ne nous donne pas tant de crainte que nous nous desesperions; & que la misericorde aussi toute seule sans la justice ne nous fasse pas tant présumer & tant esperer, que nous perseverions dans nostre mauvaise vie.

Serm. 47.
de Verb.
Dom.

Serm. 80.
in Cant.

C H A P I T R E XXVII.

*Contre ceux qui s'excusent de suivre la vertu
disant que le chemin en est rude,
& difficile.*

Les hommes attachez au monde ont accoustumé d'alleguer vne autre excuse pour s'exempter de suivre le chemin de la Vertu ; Ils disent qu'elle est rude & difficile , encore qu'ils connoissent assez que ce n'est pas d'elle que procede cette difficulté (puis que comme amitié de la raison elle est tres-conforme à la nature de la creature raisonnable) mais de la mauuaise inclination de nostre chair & de nostre appetit, corrompus par le peché. C'est pourquoy l'Apostre a dit: *Que la chair desire le contraire de l'esprit, & Galat. 5. l'esprit le contraire de la chair, & que ces deux chose sont opposées l'une à l'autre.* Et ailleurs, *Je me Rom. 7. réjouis, dit il, en la loy de Dieu selon l'homme interieur ; mais ie sens vne autre loy dans mes membres ; contraire à celle de mon esprit, laquelle me captive, & m'assujettit au peché.* Par ces paroles il nous fait bien entendre que la Vertu & la loy de Dieu sont conformes & agreable à la partie superieure de nostre ame, qui est toute spirituelle, comme celle en laquelle resident l'entendement & la volonté ; mais l'observation de cette Loy nous est empeschée par la loy qui reside en nos membres, qui est la mauuaise inclination & la corruption de nostre appetit, avec toutes ses pas-

sions. Ce rebelle se reuolta contre la partie supérieure de l'ame, lors qu'elle-même se revolta contre Dieu, Et de cette revolte procede toute la difficulté & la contraction que nous éprouuons en nous mesmes. C'est pour cette raison que le nombre de ceux qui rejettent la Vertu est si grand, quoy qu'ils l'ayent d'ailleurs en grande estime; Comme font quelquefois les malades qui souhaitent passionnement leur santé, ne laissent pas d'auoir horreur des remedes, parce qu'ils les croyent de mauuais goust. Il paroist de la que si nous pouuions retirer les hommes de cette erreur, nous aurions beaucoup auancé, puis que c'est principalement ce qui les detourne de la Vertu, n'y ayant rien d'ailleurs en elle qui ne soit infiniment à estimer & à honorer.

§. I.

Que la Grace qui nous est donnée par I E S V S CHRIST, rend facile le chemin de la Vertu.

Vous sçavez donc maintenant, mon frere, que la principale cause de cette erreur vient de ce que les hommes ne regardent que les seules difficultés qui accompagnent la Vertu, sans considerer les secours qui leur sont presentez de la part de Dieu pour les surmonter. C'étoit dans cette sorte d'erreur qu'estoit le Disciple du Prophete Helisée, ainsi que nous auons montré cy-dessus, lequel voyant que l'armée des Syriens auoit assiégué la maison de son Maître, & n'apperceuant pas celle que Dieu auoit préparée pour sa défense, perdoit entierement courage, jusques à ce que

par l'intercession du saint Prophete, Dieu luy ayant ouvert les yeux il luy fit voir qu'il y auoit bien plus de forces de son costé que de celuy des ennemis. Deux de qui nous parlons sont trompez de cette sorte, ils ne ressentent en eux-mesmes que les seules difficultez de la Vertu, sans auoir éprouué les faueurs & l'assistance qui leur sont données pour l'acquiescer; Ce qui fait qu'ils en tiennent l'entreprise tres-difficile, & qu'ils aiment mieux en quitter entierement la poursuite, que de s'y engager.

Mais dites-moy ie vous prie, Chrestien, si le chemin de la Vertu est si difficile, qu'est ce que nous a voulu enseigner le Prophete, lors qu'il a dit; *Je me suis réjoüy, Seigneur, dans la voy de vos Commandemens, ainsi que dans les plus grandes richesses du monde?* Et en vn autre lieu, *Vos Commandemens; Seigneur, sont plus desirables que l'or, ny que les pierres precieuses, & ils sont plus doux que le miel.* De sorte que non-seulement il auoué ce que nous accordons tous à la Vertu, à sçavoir sa dignité & son excellence; mais il luy attribué encore ce que tout le monde luy oste, qui est la douceur & la suauité. De là il s'ensuit que vous deuez tenir pour certain, que ceux qui en font le fardeau si pesant, encore qu'ils soiēt Chrétiens, & qu'ils viuent en la loy de grace, n'ont pas encore goûté ce mystere. Misérable que vous estes qui vous glorifiez d'estre Chrestien, dites-moy, ie vous prie, pourquoy croyez-vous que Dieu est venu au monde pourquoy a-t il répandu son sang? pourquoy a-t il institué les Sacrements: pourquoy a-t il enuoyé son S. Esprit? dites-moy,

Qu'est-ce que veut dire Evangile ? Que veut dire grace, & le nom de I E S U S ? Que peut signifier le nom si saint & si illustre de ce mesme Seigneur que vous adorez ? Que si vous ne le sçavez pas, demandez-le à l'Evangéliste, qui dit : *Matt. 1.°* *dōnez le nom de IESVS, parce qu'il délivrera son peuple de ses pechez.* Qu'est-ce donc estre Sauveur & Libérateur des pechez, si ce n'est meriter pour nous & en nostre faveur le pardon de nos pechez passez, & nous acquerir la grace, pour nous garantir de ceux de l'avenir ? Pourquoi donc est venu le Sauveur au monde, sinon pour vous aider à vous sauver ? Pourquoi est-il mort sur vre Croix si ce n'est pour faire mourir le peché ? Pourquoi après sa mort est-il ressuscité, sinon pour vous faire ressusciter aussi dès cette nouvelle vie ? Pourquoi a-t-il versé son sang, sinon pour en composer vn médicament propre à la guérison de vos playes ? Pourquoi a-t-il ordonné les Sacramens, sinon pour servir de remede contre vos pechez ? Quel est l'vn des principaux fruits de la passion & de son auenemēt, sinon de nous applanir le chemin du Ciel, qui estoit auparauant rude & difficile ? C'est ce que nous auoit prédit le Propheté *Isaïe 40.* *Isaïe* disant : *Qu'à la venue du messie les chemins tortus seroient redressez, & les rudes seroient applanis.* Enfin, pourquoy est-ce que par-dessus tout cela il a envoyé le S. Esprit, sinon pour changer vostre chair en esprit ? Et pourquoy est-il venu en forme de feu, si ce n'est afin que cōme du feu vous fussiez embrasé, éclairé, vivifié & trāsformé en luy-mesme, & que du lieu bas & terrestre où vous estes, vous-vous éleuassiez dans le

Ciel ? Pourquoy est ce que la grace est jointe avec les vertus infuses qui en procedēt, si ce n'est pour vous rendre doux & agreable le joug de **IESVS-CHRIST**, pour vous rendre facile l'exercice des vertus, pour vous faire réjouir dans les tribulations, esperer dans les dangers, & demeurer victorieux dans les rétations ? Voila en vn mot quel est le cōmencement, le milieu & la fin de l'Euan-gile, c'est à dire, que comme vn homme terrestre & pecheur, qui estoit Adā, nous rendit pecheurs & terrestres ; Ainsi vn autre homme celeste & juste, qui a esté **IESVS-CHRIST**, nous a fait de-venir celestes & justes. Qu'est ce que les Euāge-^{1. Cor. 35.}listes écriuēt autre chose ? Quelles autres promesses ont annoncé les Prophetes ? Les Apostres ont-ils presché vne autre doctrine ? C'est en effet l'abregé de toute la Theologie Chrestienne : C'est cette parole racourcie que Dieu prononça sur la terre ; c'est la consummation & l'abregé que le Prophete Isaïe écrit auoir entendu de la bouche ^{Isa. 10.}de Dieu, dont tāt de richesses des vertus & de justice se sont répandues aussi-tost dans le monde.

Expliquons cela plus particulièrement ; le vous demāde d'où procede la difficulté que vous trouuez dans la vertu ? Vous me direz sans doute qu'elle vient des mauuaisēs inclinatioēs de vōtre cœur & de vōstre chair conceuē en peché, parce que la chair contredit à l'esprit, & l'esprit à la chair, comme deux choses qui sont absolument contraires entre elles ; Mais imaginez vous, mon frere ; que Dieu vous dise : Venez-ça, ô homme, je veux vous attacher ce mauuais cœur que vous auez, & vous en donner vn tout nouueau,

Ezec. 11.
 & 36.

avec le pouuoir de mortifier vos mauuaises inclinations & vos appetits. Si Dieu vous faisoit cette promesse, le chemin de la Vertu vous sembleroit-il après cela difficile? Nullement. Or dites-moy, quelle autre chose pensez-vous que le Seigneur vous ait tant de fois promise & confirmée par toutes ses Escritures? Ecoutez qu'il dit par le Prophete Ezechiel, parlant principalement à ceux qui viuent dans la Loy de grace. *Je vous donneray, dit-il, un cœur nouveau, & je mettray parmy vous un esprit nouveau; je vous osteray ce cœur de pierre que vous auez, pour vous en donner un de chair; je mettray mon esprit en vous, & feray que par son moyen vous suivrez la voye de mes Commandemens, que vous garderez mes Iustices, & que vous les pratiquerez; que vous demeurerez dans la terre que j'ay donnée à vos Peres; que vous serez mon peuple, & que je seray vostre Dieu.* Voilà les paroles d'Ezechiel; Que craignez-vous après cela; que Dieu ne vous tienne pas sa parole, ou que vous ne puissiez pas accomplir sa loy-mesme avec son assistance? Si vous souteuez le premier, vous faites Dieu menteur & faulxaire, qui est l'un des plus grands blasphêmes que l'on se puisse imaginer. Que si vous dites aussi qu'avec son secours vous ne scauriez accomplir sa volonté, vous le rendez defectueux en sa prouidence, puis qu'ayant eu dessein de donner à l'homme des remedes necessaires pour son salut, il ne luy en autoit pas donné de suffisans. Y a t-il donc encore quelque chose dont vous puissiez douter?

Outre cela il vous donnera aussi le pouuoir de mortifier ces mauuaises inclinations qui vous

font la guette, & qui vous rendēt ce chemin difficile; Et c'est vn des principaux effets que produit cēt arbre de vie le Sauueur a sanctifié par son sang, ainsi que le confesse l'Apostre, lors qu'il dit: *Nostre vieil homme a esté crucifié avec IESVS-CHRIST, afin que le corps du peché fust détruit par ce moyen, & que nous ne fussions plus esclaves du peché.* Ce que l'Apostre appelle icy le vieil homme & le corps du peché, est nostre appetit sensuel, avec toutes les inclinations déreglées qui en procedent; Il dit qu'il a esté crucifié sur la Croix de IESVS-CHRIST, à cause que par ce tres noble sacrifice il nous a acquis la grace & la force pour surmonter ce tyran & pour nous deliurer de la violence de nos mauuaises inclinations, & de la seruitude du peché comme nous auons dit ailleurs. C'estoit cette celebre victoire, & cette grande faveur que le mesme Seigneur promettoit dans Isâie, disant: *Ne craignez point parce que je suis avec vous, Ne vous éloignez point de moy, parce que je suis vostre Dieu. Je vous donneray des forces, je vous aideray, & la main droite de mon In-* Is. 41.
est (qui est le fils de Dieu mesme) vous soutiendra. Vous chercherez ceux qui vous faisoient la guerre, & ils ne se trouueront plus; Ils seront comme s'ils n'auoient iamais esté, & demeureront en l'estat d'un homme vaincu & humilié aux pieds de son vainqueur; car ie suis vostre Dieu & vostre Seigneur, ie vous prendray par la main & vous diray: Ne craignez point, car ie vous assiste. Tout ces paroles sont de Dieu mesme proferées par Isâie. Qui est-ce qui perdra courage ayant vn si puissant secours? Qui est-ce qui s'etonnera & succom-

bera sous la crainte de ses mauuaises inclina-
tions, puis que la grace les surmonte si glorieu-
sement :

§ 2.

Réponse à quelques Objections.

Que si vous me dites qu'avec tout cela il re-
ste neantmoins aux Iustes quelques recoins se-
crets, qui sont ainsi qu'il est écrit au liure de Iob;
Iob. 16. ¶ comme *des rides qui les accusent, & qui rendent té-
moignage contre eux.* Le mesme Prophete vous ré-
Isa. 41. pond en vn mot, disant : *Quelles seront comme si
elles n'auoient point esté;* parce que s'il en demeure
quelques restes, ce sera pour exercer les bons,
& non pour leur seruir de scandale; Ce sera pour
nous faire tenir tousiours sur nos gardes, non pas
pour nous vaincre; Ce sera pour donner matiere
de meriter des Couronnes, non pas pour nous
rendre dans les filetz du peché; Ce sera pour
nous faire triompher, non pas pour nous faire
succomber; Et enfin ce sera pour nous éprouuer,
pour nous humilier, pour nous faire connoistre
nostre foiblesse, pour la gloire de Dieu, & de sa
grace. De sorte qu'estant demeurez en cét estat,
ce sera pour nostre vtilité; Car comme les bestes
farouches qui sont d'elles-mesmes nuisibles à
l'homme lay deuiennent profitables lors qu'elles
sont apprivoisées; ainsi en arriue-r'il des passions,
lesquelles estant gouvernées & tempérées, ai-
dent en plusieurs rencontres aux exercices de la
Vertu.

Direz-moy maintenât, si c'est Dieu qui vous for-
tifie de la sorte, qui est, ce qui pourra vous abattre

Si Dieu est pour vous, qui sera contre vous? *Le psal. 26.*
Seigneur dit David, est ma lumiere & mon salut: qui
craindray-je? Le Seigneur est le protecteur de ma
vie, de qui auray je peur? Si ie vois un camp enne-
my autour de moy, mon cœur ne craindroit pas; &
si les armées entieres venoient contre moy, ie mettrois
en luy toute mon esperance. En verité, mon frere,
 si avec des promesses aussi auantageuses que sont
 celles cy, vous n'avez pas la force de vous resou-
 dre à seruir Dieu, il faut auouer que vous estes
 bien lâche & bien infidele, si vous ne vous iie pas
 en ces paroles. C'est Dieu mesme qui vous dit
 qu'il vous donnera vn nouuel estre, qu'il vous
 changera vostre cœur de pierre, & qu'il vous en
 donnera vn de chair; qu'il mortifiera vos passions,
 & qu'il vous mettra en vn tel estat que vous vous *Ezra. 11.*
 méconnoistrez, que vous regarderez où estoient *36.*
 vos mauuaises inclinations, & que vous ne les
 trouuez plus parce qu'il leur osterá toute leur
 force: Que pouuez-vous desirer dauantage? Qu'est
 ce qui vous manque, sinon vne foy & vne espe-
 rance viue, l'vne pour vous confier en Dieu, &
 l'autre pour vous jeter entre ses bras?

Il me semble que vous ne sçauriez répódre à ce-
 la qu'en me disant que vos pechez sont grands, &
 qu'ils feront peut-estre que cette grace vous sera
 refusée: Mais je vous répons que l'vne des plus
 grandes injures que vous puissiez faire à Dieu, est
 de croire qu'il y a quelque chose qu'il ne peut, ou
 qu'il ne veut pas faire pour le bien de sa creature
 lors qu'elle se conuertit veritablement à luy, &
 quelle a recours à ses remedes. Je ne veux pas que
 vous me croyez en cecy; mais vous ne pouué pas

refuser aussi de croire ce saint Prophete , lequel sembloit penser à vous, & aller au devant de vos pensée, lors qu'il escriuoit des paroles dont voicy le sens : *Que si pour vos pechez, toutes les maledi-*
Daut. 30. ctions que je vous ay cy-deuant prédites vous sont
arrinées, & que touche de douleur vous vous soyez
conuertiy de tout vostre cœur & de toute vostre ame
à vostre Seigneur vostre Dieu, il s'appaisera enuers
vous, & vous délivrera de la captivité où vous estes,
ibid. il vous conduira en la terre qu'il vous à promise ,
quand mesme vous auriez esté enlevé jusqueaux
extrémités du monde. Il a jouté bien d'auantage: Il
circoncira, dit-il, vostre cœur, & le cœur de vos enfãs
afin que par ce moyen vous le puissiez aimer de toute
vostre ame. O que si ce Siegneur vous vouloit
présentement aussi-bien circoncire les yeux , &
vous titer le voile qui les couvre, afin que vous
puissiez appercevoir l'excellence de cette circon-
cisió! Vous ne seriez pas si grossier que de la pren-
dre pour vne circoncisió corporelle, le cœur n'en
estât pas capable. Quelle est donc cette circon-
sion que promet icy le Seigneur? C'est sans doute
celle de l'excés & de la superfluité de nos passions
qui naissent du cœur, & qui apportét vn incroya-
ble obstacleté à son amour; Ce sôt toutes ces brâ-
ches seiches & domageables qu'il vous promet
de retrancher avec le coúteau de sa grace , afin
que le cœur estant de cette sorte taillé (s'il se peut
dire) circoncis, il jette toute sa force & sa vertu
par cette seule branche de l'amour de son Dieu.
Jean. 1. Vous serez alors vn vray Israëlite, vous serez alors
veritablement circoncis par le Seigneur, lors
qu'il aura osté de vostre ame tout l'amour du

monde, & qu'elle ne sera plus remplie que de l'amour de Dieu.

Je souhaiterois que vous remarquassiez avec attention, comment apres que le Seigneur vous a assuré qu'il fera cela luy-même, si vous vous convertissez veritablement à luy; il vous commande en vn autre endroit de le faire vous même, quand il dit: *Circoncisez vous au Seigneur, & retranchez* *Jerem. 4.*
 toutes les superfluités de vos exeurs. Pourquoy, Seigneur, me commandez-vous de faire vne chose que vous venez de me promettre de faire vous même? Si vous le devez faire pourquoy me l'ordonnez-vous? Et si je le dois faire pourquoy me le promettez-vous? Cette difficulté se resout fort aisément par ces belles paroles de S. Augu- *Confess. l.*
 stin: *Seigneur, donnez moy vostre grace pour fai-* *10. c. 31.*
re ce que vous me commanderez, & commandez-
 moy tout ce qu'il vous plaira. De sorte que celuy qui m'ordonne ce que ie dois faire, me done luy-même la grace de le faire; de sorte que c'est luy qui me commande ce que j'ay à faire, & c'est luy qui me donne la grace pour le faire; en vn même sujet se rencontre le commandement & la promesse; & Dieu & l'homme sont vne même chose; Dieu comme cause principale, & l'homme comme cause moins puissante. Ainsi Dieu, en cette occasion, traite l'homme comme feroit vn peintre qui conduiroit & gouverneroit le pinceau dans la main de son disciple, & luy feroit acheuer vn tableau; En ce cas il est certain que tous deux l'auroient fait, mais il ne s'ensuivroit pas pour cela que l'honneur & l'adresse des deux fut égale. C'est de cette sorte que Dieu en vse

euvers nous, sans prejudice de la liberté de nostre franc-arbitre; afin que l'homme n'ait pas de quoy se glorifier apres que l'œuvre est accomplie, mais qu'il glorifie le Seigneur, en luy disant avec le Prophete : *C'est vous, Seigneur, qui avez operé en nous toutes les œuvres que nous auons faites.*

Isa. 26.

Souvenez-vous toujours de cette parole, qui vous donnera moyen de bien entendre tous les Commandemens de Dieu, parce qu'il ne vous commande de faire aucune chose, qu'il ne vous promette d'estre avec vous pour la faire, Et ainsi lors qu'il vous commande de circoncire vostre cœur, il vous dit qu'il le circoncira luy-mesme; lors qu'il vous commande de l'aimer par-dessus toutes choses il vous donnera sans doute la grace pour l'aimer de cette sorte. C'est ce qui fait qu'on appelle doux & léger le joug de Dieu, parce que l'on est toujours doux à le porter, à sçauoir Dieu & l'homme; & par ce moyen ce que la nature seule rendoit difficile, devient tres aisé & tres-leger par la grace. Pour cette raison dès que le Prophete a finy ces premieres paroles que j'ay rapportées, il ajoute vn peu plus bas: *Ce commandement que ie vous fais aujourd'hui, n'est n'y par dessus vous, n'y fort éloigné de vous, il n'est point élevé jusques au Ciel; pour vous donner sujet de dire: Qui est celuy d'entre nous qui pourra s'élever dans le Ciel, pour le tirer de-là? Il n'est point mis non plus au delà des Mers, afin que vous puissiez dire: Qui pourra passer la Mer pour l'amener de si loin? Il n'est point éloigné de la sorte; au contraire vous l'avez fort près de vous, vous le trouuerez en vostre bouche & en vostre cœur, pour l'accomplir avec facilité. Le*

Deut. 30.

saint Prophete a voulu par ces paroles retrancher toutes les difficultez & tous les pretextes dont les hommes sensuels se courent quand il s'agit de garder la loy de Dieu; parce qu'ils considerent seulement la loy sans l'Evangile, c'est à dire, ce qui leur est commandé, sans considerer la grace qui leur est donné pour accomplir le commandement. C'est ce qui leur fait trouver cet obstacle en la loy divine, & qui fait qu'ils l'appellent rude & difficile, ne regardans pas qu'ils contredissent formellement en cela les paroles de l'Evangiliste S. Jean, qui dit: *La vraie charité consiste en l'observation fidele des Commandemens de Dieu, & ces Commandemens ne sont pas pesans, parce que tout ce qui procede de Dieu surmonte le monde*; voulant dire, Que ceux qui ont receu le S. Esprit dans leurs ames, par le moyen duquel ils ont esté regenerés, ont esté faits vrais enfans de celuy duquel ils ont receu l'esprit; Ceux là, dis-je, ayans Dieu dans leurs ames, lequel y habite par sa grace, sont plus forts de beaucoup que tout ce qui n'est pas Dieu. De sorte que ny le monde, ny le diable, ny toute la puissance des Enfers, ne peuvent rien contre eux; d'où il s'enfuit, que quand mesme il y auroit de la difficulté à faire les commandemens de Dieu, les nouvelles forces qui leur sont communiquées par la grace, les rendroient faciles.

§. 3.

*Que l'amour de Dieu rend aussi le chemin du Ciel
doux & facile.*

Que sera-ce si apres tout ce que nous auons

déjà dit , nous y ajoûtons encore le secours qui nous vient de la part de la Charité: Car il est tres-certain que l'vne des principales conditions de la Charité, est de rendre le joug de la loy de Dieu tres agreable : parce que, comme dit fort bien S. Augustin, les travaux de ceux qui aiment ne sont pas penibles , au contraire ils delectent comme font ceux que l'on prend dans l'exercice de la chasse ou de la pesche. Qu'est - ce qui adoucit dans vne mere les travaux qu'elle prend à élever ses enfans, sinon l'amour ? Qu'est ce qui attache iour & nuît vne vertueuse femme auprès de son mary malade, sinon l'amour ? Qu'est-ce qui fait que les bestes mesmes , & les oiseaux prennent tant de soin de nourrir leurs petits, qu'ils se priuent de leur manger pour les repaistre, qu'ils travaillent pour les soulager , & où ils montrent tant de courage pour les défendre, sinon l'amour ?

Rom 8. Qu'est-ce qui fit profeter à S. Paul ces genereuses paroles , écrites dans l'Epistre aux Romains *Qui nous separera de l'amour de IESVS CHRIST ? sera ce la tribulation ou les peines d'esprit, la faim ou la nudité, le peril ou le glaive, qui auront ce pouuoir ? Je suis assure que ny la mort ny la vie, ny les Anges ny les Principautez, ny les Vertus ny les choses presentes, ny celle qui sont à venir ny la force, ny la hauteur, ny la profondeur, ny aucune autre creature quelle qu'elle puisse estre, ne sera iamais assez puissante pour me separer de l'amour de mon Dieu. Qu'est-ce qui donna aussi a nostre Pere S. Dominique vne soif aussi ardente pour le martyre, qu'est celle d'un cerf alteré pour l'eau des fontaines, sinon la force de ce mesme amour ;*

D'où

D'où pouvoit proceder à S. Laurent cet excès de joye, qui faisoit que rôtiſſant vn gril, il diſoit qu'il trouuoit du rafraîchiſſement dans ces braſiers ardens, ſinon du deſir violent qu'il auoit du martyre qui eſtoit allumé dans ſon ame par les flâmes de ce puiffant amour ? Parce que le vray amour de Dieu, comme dit S. Chryſologue, ne trouue rien de fâcheux, rien d'amer, ny rien de peſant: Quels frs, quelles playes, quelles peines, quelles morts peuvent vaincre vn parfait amour ? L'amour eſt vne cuiraffe à l'épreuue, que rien ne peut fauſſer, il mépriſe les flèches, il repouſſe les dards, il ſe rit des dangers & ſe mocque de la mort : Enfin ſi il eſt amour, il ſurmonte toutes choſes.

*S. Chryſoſtome
ſol. Ser.
147. de
INCARNATION.*

Mais ce vray & parfait amour ne ſe contente pas ſeulement de vaincre les travaux qui luy ſuruiennent ; Il va encore au deuant & ſouhaite qu'ils ſe préſente pour l'amour de ce qu'il aime : de là vient cette ardeur violente que les hommes parfaits ont pour le martyre, qui les porte à répandre leur ſang pour l'amour de celui qui a premièrement répandu le ſien pour l'amour d'eux. Comme il ne leur arriue pas toujours d'acheuer vn ſi haut deſſein ils deviennent cruels contre eux-mêmes, ſe faiſans pour ainſi dire, leurs propres bourreaux ; de ſorte qu'ils martyr ſont leurs corps & qu'ils les tourmentent par la faim par la ſoiſ, par le froid, par le chaud & par vne infinité d'autres ſupplices, trouuans quelque ſorte de repos dans leurs peines, parce qu'elles contentent en partie leur deſir & leur amour

Les amateurs du monde n'entendent pas ce

langage, & ne peuvent pas comprendre comment on peut aimer ce qu'ils ont si fort en horreur, ny comment on peut haïr ce qu'ils aiment avec tant de passion. Nous lisons dans l'Ecriture que les Egyptiens faisoient leurs Dieux de quelques bestes brutes, & qu'ils les adoroient en cette qualité; mais au contraire les Enfans d'Israël appelloient *abominations*, ce que les autres appelloient des Dieux, & ils sacrifioient & tuoient pour la gloire du vray Dieu les mesmes animaux qui estoient adorez comme Dieux par les autres. Les Iustes comme vrais Israélites font la mesme chose, ils appellent *abominations* les Dieux du monde; qui sont les honneurs, les plaisirs, les richesses qu'il adore; & sacrifient, méprisent & tuent en l'honneur du vray Dieu, ces faux Dieux comme des choses abominables. C'est pourquoy quiconque voudra offrir vn sacrifice agreable à Dieu, qu'il prenne garde à ce que le monde adore, & qu'il le sacrifie; comme au contraire qu'il embrasse de bon cœur, ce qu'il verra que le monde a en horreur & en execration. Peut-on nier que ceux qui après avoir receu les premieres infusions du S. Esprit se glorifioient d'avoir esté presentez deuant les plus rigoureux tribunaux, d'y avoir souffert des injures pour le nom & l'honneur de IESVS - CHRIST, n'en ayent vsé de cette sorte? Quoy donc, ce qui a esté capable d'adoucir la rigueur des prisons, des foyets, des grils & des flâmes, ne le sera pas pour vous rendre facile l'accomplissement des préceptes de vostre Dieu? Et ce qui suffit chaque jour pour faire supporter au Iustes, non-seulement le fardeau de la

loy, mais aussi la charge de leurs jeûnes, de leurs veilles, de leurs disciplines, de leurs cilices, de leur nudité & de leur pauvreté, ne suffira pas pour vous faire supporter la simple charge de la loy de Dieu & de son Eglise: O mal-heureux! dans quelle erreur vivez vous? O combien ignorez vous la vertu & la force de la charité & de la grace divine?

§. 4.

De quelque autres choses qui nous rendent le chemin de la vertu doux & agreable.

Ce que nous avons déjà remarqué suffiroit pour détruire entièrement ce grand & ordinaire obstacle: mais quand il y auroit même de là peine à suivre le chemin de la vertu; dites-moy, je vous prie, si vous ne devriez pas faire, au moins pour la santé de vostre ame quelque partie de ce que vous faites pour la santé de vostre corps? Serroit-ce beaucoup, à vostre avis, de faire quelque chose pour éviter des peines éternelles? Que pensez-vous que feroit ce mauvais riche qui brûle dans l'Enfer, s'il luy estoit permis de revenir au monde pour faire pénitence de ses fautes passées? Il n'y a pas moins de raison que vous fassiez présentement ce qu'il feroit, puis que si vous estes méchant comme luy, vous devez attendre le même supplice qu'il endure, de sorte que vous devez avoir le même desir. L^{iv}. V^o.

Si vous vouliez encore considérer attentivement les grands bien-faits que vous avez reçus de Dieu, les biens infinis qu'il vous promet le grand nombre de pechez que vous avez commis contre

luy, les grands travaux que les Saints ont supportez, & par dessus tout, ceux que le Saint des Saints a endurez pour vous, sans doute que vous rougiriez de honte de n'endurer pas quelque chose pour l'amour de vostre Dieu. C'est pour ce sujet

S. Bern. que S. Bernard a tres bien dit. *Que toutes les peines*
 Serm. 33. *& toutes les afflictions de cette vie ne peuvent estre*
 in Cant. *proportionnées ny à la gloire que nous esperons, ny à la peine que nous craignons, ny aux pechez que nous auons commis, ny aux bien-faits signalez que nous auons receus de Dieu.* La moindre de ces considerations ne seroit que trop suffisante pour nous faire entreprendre cette maniere de vie, quelque laborieuse qu'elle puisse estre, si nous auions tant soit peu d'amour.

Mais pour vous dire la verité, quoy qu'en toutes les parties & en tous les genres de vie il y ait de la peine; celle des méchans est sans comparaison plus penible & plus difficile que celle des bons; parce qu'encore qu'il y ait de la peine à cheminer, quelque route que vous puissiez tenir, puis qu'à la fin tout chemin lasse, si est-ce neantmoins qu'un aveugle qui bronchemille fois le jour, a bien plus de peine que celui qui a bonne veüe pour se conduire. Or comme cette vie est un chemin, on ne peut éviter, tandis que l'on y est, beaucoup de travaux & de difficultez, jusques à ce que nous soyons arriuez au lieu de nôtre repos: Cela estant, & le méchant ne se conduisant pas selon les loix de la raison, mais par l'impetuosité de ses passions, il est certain qu'il marche en aveugle, puis qu'il n'y a rien au monde de plus aveugle que la passion; au lieu que les

bons estant conduits par la raison, découvrent de loin les precipices, & s'en détournent & achèvent ainsi leur course avec beaucoup moins de peine & plus de feureté. Ce grand & sage Salomon qui en avoit beaucoup de connoissance, l'avouë franchement en ces mots : *Le sentier des Justes est clair comme la lumiere, qui croit toujours jusques en plein midy; mais le chemin des méchans est obscur & tenebreux, de sorte qu'ils ne peuvent découvrir les mauvais pas où ils se vont precipiter.* Il n'est pas seulement obscur, comme dit icy Salomon; mais *glissant*, comme dit son Pere David, *Psal. 34.* afin que vous inferiez de la combien doit faire de chûtes celuy qui marche dans vn chemin si difficile, & encore parmy les tenebres & sans yeux : Ainsi vous pouvez connoistre par toutes ces comparaisons la difference qu'il y a entre vn chemin & entre vn autre chemin, & entre vn travail & vn autre travail.

Et encore, pour ce peu de peine qui est destinée pour les bons, il y a mille sortes d'aydes & de secours qui la leur adoucissent & la diminuent, ainsi que nous avons dit ; Car ils ont premièrement l'assistance de la prouidence paternelle de Dieu qui les gouverne, la grace du saint Esprit qui les anime, la vertu des Sacremens qui les sanctifie; les consolations diuines qui les réjouissent; les exemples des bons qui les fortifient; les écrits des Saints qui les instruisent, la joye de la bonne conscience qui les console; l'esperance de la gloire qui les nourrit ; & mille autres faveurs de la part de Dieu, qui leur rendent ce chemin si doux & si aisé, qu'ils s'écrient avec le Prophete:

Psal. 188 Que les paroles de vos Commandemens, Seigneur, sont douces à ma bouche! elles le sont beaucoup plus que le miel n'est à ma langue.

Quiconque voudra bien considerer tout cela, pourra voir bien-tost & fort clairement comment s'accordent ensemble plusieurs auteritez de la sainte Ecriture, dont les vnes sont ce chemin aspre & fascheux, & les autres le doux & facile. En vn endroit le Prophete dit: *L'amour de vos paroles m'a fait marcher par des chemins rudes & penibles.* Et en vn autre: *le me suis réjoui dans la voye de vos commandemens, comme dans les plus grandes richesses.* La raison est, que dans ce chemin se rencontrent deux choses differentes; la difficulté & la facilité; l'une qui prouient du costé de la nature, l'autre du costé de la vertu de la grace; & Ainsi ce qui estoient rendu difficile par vne raison, devient leger & facile par l'autre. Le Sauueur éclaireit fort bien cette verité, lors qu'il dit: *Que son joug est aisé & son fardeau leger.* Parce qu'en disant joug, il faisoit assez entendre ce qu'il y auoit de penible & de pesant, & en disant deux, il faisoit voir la facilité qui se rencontroit à supporter par la grace.

Que si peut estre vous me demandez comment il est possible que ce soit vn joug, & qu'il soit leger, puis que le propre du joug est d'estre pesant je vous répons, Que Dieu le reng leger, ainsi qu'il a promis par le Prophete Osée, disant: *le seray enuers eux comme celuy qui supporte leur joug, & qui le leur oste de dessus leurs joies.* Faut-il donc s'étonner si ce joug est si leger, puis que Dieu nous aide luy-mesme à le porter? S'il est

vray que le buisson estoit tout allumé sans se brû-
 ler, parce que Dieu estoit dedans; est ce vne si *Exod. 3.*
 grande merveille, que ce soit vn fardeau & qu'il
 ne soit pas pesant, puis que Dieu mesme est de-
 dans qui en porte vne partie? Voulez-vous voir
 l'vn & l'autre en vne mesme personne? Ecoutez
 ce que dit S. Paul: *Nous souffrons des tribulations* *1. Cor. 4.*
en toutes choses, & nous ne nous en affligeons pas;
Nous vivons dans vne pauvrete extrême, & toute-
foi rien ne nous manque; Nous endurons la perse-
cution, & nous ne sommes pas abandonnez; Nous
sommes humiliez, & non pas abbasus; Nous sommes
abbaissez iusques en terre, & pour cela nous ne per-
dons pas courage. Voyez icy d'vn costé la pesan-
 teur des travaux, & de l'autre la douceur & la fa-
 cilité que Dieu a accoûtumé d'y apporter. Le
 Prophete Isaïe a encore marqué cecy plus clai- *Isaïe 40.*
 rement, quand il a dit: *Ceux qui esperent au Seigneur*
changeront de force; Ils prendront des aïstes comme
des Aigles; Ils courront sans peine; ils chemineront
sans lassitude. - Voyez icy le joug qui change de
 nature par la vertu de la grace, Voyez la force de
 la chair changée en la force de l'esprit, ou pour
 mieux dire la force humaine en la force diuine.
 Voyez comme le saint Prophete n'a pas passé
 sous silence, ny le travail, ny le repos, ny l'avan-
 tage que l'vn remporte par dessus l'autre, lors
 qu'il a dit: *Ils courent sans peine, ils chemineront*
sans se laisser. De sorte, mon frere, que vous ne
 denez point quitter ce chemin parce qu'il est
 rude & difficile, y ayant tant de choses qui l'ap-
 planissent & qui le rendent facile.

§. 5.

*Preuve par des exemples que tout ce qui a esté dit
est véritable.*

Joan. 10. Que si toutes les raisons que j'ay rapportées ne vous peuvent convaincre ; & que vostre incredulité soit pareille à celle de S. Thomas, qui ne vouloit croire que ce qu'il voyoit de ses propres yeux, je ne refuse pas de vous satisfaire encore en ce point, & ie ne crains pas de manquer de preuves convainquantes pour la deffense d'une si bonne cause.

Pour cet effet, prenons par exemple un homme qui ait passé par toutes les conditions de la vie, qui ait esté vicieux & mondain durant quelque temps, & qui depuis par la misericorde de Dieu, soit devenu autre qu'il n'estoit; Il fera un fort bon Jugé en cette cause, puis que non seulement il a oüy dire, mais encore qu'il a veu & expérimenté les deux estats, & qu'il a beu des deux calices. Demandez librement à cet homme, & qu'il vous avouë franchement lequel de ces deux estats il a trouvé le plus agreable : Plusieurs de ceux qui sont destinez dans l'Eglise pour examiner les consciences des autres, vous pourroient rendre de grands & suffisans témoignages sur ce doute.

Psal. 126 Ce sont eux qui descendent en la mer sur des Vaisseaux, & qui voyent les œuvres de Dieu dans la multitude des eaux ; ils voyent les operations de sa grace, & les changemens extraordinaires qu'elle fait tous les jours. Ils sont si grands que l'on ne sçauroit, à mon avis, assez les admirer; n'y ayant en verité, rien au monde de plus mer-

veilleux, à qui le vaudra bien considerer, que de voir ce que fait cette divine grace dans l'ame d'un homme juste ; de voir comment elle la transforme, comment elle l'éleve, comment elle la fortifie, comment elle la console, comment elle la compose au dedans & au dehors, comment elle luy fait changer toutes les habitudes du vieil homme, comment elle la dépouille de toutes ses affections & de ses plaisirs, comment elle luy fait aimer ce qu'elle avoit auparavant en horreur, & haïr ce qu'elle aimoit autre fois ; & enfin comment elle luy fait prendre goust à ce qui luy sembloit amer, & se dégouter de ce qui luy estoit autrefois le plus agreable. Quelles forces ne luy donne-t-elle point pour combattre ; Quelle ioye ? quelle paix ? & de quelle lumiere ne l'éclaire-t-elle point pour connoître la volonté de Dieu, la vanité du monde & la valeur des choses spirituelles qu'elle méprisoit auparavant ? Mais ce qui est le plus admirable en cela, est de voir en combien peu de temps tous ces bons effets sont produits ; Il n'est pas besoin de faire vn long cours dans les Ecoles des Philosophes ny d'attendre la vieillesse, afin que l'âge meurisse nostre sens & nous aide à mortifier nos passions ; au milieu même de la chaleur boüillante de la jeunesse & dans l'espace de fort peu de iours, vn homme se trouve tellement changé, qu'à peine se connoist-il luy-même. C'est pourquoy S. Cyprien a fort bien dit : *Que c'est vne chose que l'on ressent plutôt que l'on ne l'apprend, & laquelle on n'acquiert pas par vn étude de plusieurs années, mais par vn effet de la grace qui la produit en fort peu de temps.*

S. Cypr.

ep. ad

Donat.

Tellement que nous pouvons dire en quelque sorte que la grace est vne espece de charme spirituel , par lequel Dieu change d'une façon merveilleuse les cœurs des hommes, de telle maniere , qu'il leur fait passionnément aimer ce qu'ils auoient auparauant en auersion , c'est à dire l'exercice des vertus , & haït au dernier point ce qu'ils aimoient , qui estoient les plaisirs & les delices que donne le peché.

C'est vn des profits les plus considerables que tirent de leur employ ceux qui s'occupent à entendre les confessions, quand ils le font avec l'esprit & la deuotion qu'ils sont obligez d'y apporter ; car c'est le lieu où ils voyent chaque jour quelque vne de ces merveilles. Il semble que nôtre Seigneur leur paye par là le travail qu'ils supportent en luy rendant ce seruice; & cette recompense est si auantageuse, que nous en auons veu plusieurs entierement changez par la seule consideration de ces changemens , & s'estre fort auancez au chemin de la vertu , par la force de ces exemples que l'on voit tous les jours. Ce sont ceux - cy qui en gardant le silence , entendent comme vn autre Iacob les paroles & les mysteres de Ioseph, & qui sçauent donner le juste prix aux choses que l'enfant ou l'ame innocente qui les raconte & qui les ressent, ne sçauent pas bien estimer.

Gen. 38.

Mais pour mieux éclaircir & confirmer ce que j'ay dit, ie veux adjoûter icy l'exemple & l'autorité de deux grands Saints , lesquels ayant vécu long-temps en cette erreur , eurent le bonheur de se voir enfin détrompez. Dieu a permis que

ſon & l'autre ait laiſſé ſon hiſtoire par écrit, pour nous ſeruir à tous d'auertiffement & d'exemple. Le bien heureux Martyr Saint Cyprien écriuant à vn de ſes amis nommé Donat, il luy parle de ſa conuerſion en ces termes.

Au temps que j'eſtois le plus perdu & le plus engagé dans les vanitez du monde, ſans auoir aucun regard à la conduite de ma vie, priué de la lumière & des connoiſſances de la verité; Je tenois pour une choſe impoſſible tout ce que la grace diuine me promettoit pour mon ſalut & pour le remede de mes maux. Je ne pouuois croire que l'homme pût naiſtre de nouueau, & reprendre vn autre eſprit & une autre ſorte de vie, ny ceſſer d'eſtre ce qu'il auoit eſté, & ſe reueſtir d'un nouuel eſtre & d'une autre condition qui fuſt telle, qu'encore que la ſubſtance & la figure du corps fuſt la meſme, l'homme interieur ſe trouuaſt neantmoins entierement changé. Au contraire, ie diſois en moy-meſme qu'un tel changement eſtoit impoſſible, & ne pouuois m'imaginer que ce qui eſtoit ſi fortement éſably en nous, ſoit de la part de la nature corrompue, ou de la coutume déprauée, ſe puſt ſi aiſément dériuer. Car comment ſera-t'il poſſible, diſois-je, que celui-là deuenne aſtinent, qui a accouſtumé de ſe traiter ſumptueuſement & delicatement? Comment pourra ſ'abaiſſer à aller veſtu de drap celui qui ſe plaiſt à reſuire d'or & de pourpre? Celui qui n'a paſſion que de viure dans les dignitez & dans les grands emplois, comment pourroit il ſe voir ſans honneur & ſans charge? Celui qui ne ſ'eſtime que par le nombre des ſeruiteurs qui l'environnent & qui ſe plaiſt à remplir les ruës de la foſſe de ſes ſuiuants,

comment pourra - t'il supporter de se voir seul & sans compagnie ? Il est impossible que les vices & les habitudes enracinées ne se présentent en foule pour demander d'estre maintenues chacune dans son droit , & qu'elles n'invitent & sollicitent le cœur par la douceur de leurs caresses. Il ne se peut que la gourmandise ne le presse souvent , que l'orgueil n'excite sa vanité , que l'honneur ne le pique que la colere ne l'enflâme , que la cruauté ne le transporte , & enfin que la luxure ne le précipite. Voilà de quels discours je m'entretenois en moy-mesme oratnairement , parce qu'estant engagé dans une si grande multitude de maux differens & de si extrême miseres , dont je ne croyois pas me pouvoir jamais dégager , le desespoir de ma conversion favorisait les vices mesmes qui me tenoient captif, comme des serviteurs domestiques , nourris & élevez dans ma maison. Mais aussi-tost que mon ame fut purifiée des fautes de la vie passée , la lumiere d'en haut entra dans mon cœur desja net & lavé des eaux du saint Baptesme ; Aussi - tost qu'ayant receu l'esprit du Ciel , cette seconde naissance m'eut rendu un nouvel homme , à l'heure mesme par un effet merueilleux , je sentis que les veritez dont j'étois en doute auparavant , prenoient racine & s'affermissoient dans mon cœur ; ie fus éclaircy des difficultez de l'Ecriture , les choses qui m'avoient esté fermées jusques alors , me furent ouvertes ; ie trouvoy de la facilité en celles qui m'avoient semblé difficiles, & de la possibilité en celles que j'avois jugées impossibles. De sorte que l'on pouvoit fort aisément discernier , que ce qui estoit né de la chair estoit propre à l'homme, & qu'ainsi il viuoit selon la

chair; mais ce que le saint Esprit auoit animé, estoit purement de Dieu & non pas de l'homme. Vous sçavez bien mon cher Donat, & vous n'ignorez pas ce que cet esprit du Ciel osta de moy & ce qu'il me donna; car il est la mort des vices, la vie des vertus. Vous sçavez fort bien tout cecy. Mon dessein n'est pas de publier icy mes loüanges, mais la gloire de mon Dieu; la vanterie doit estre en cecy pardonnée, si toutefois on doit nommer vanterie & non pas ressentiment ce qui ne s'attribüe pas à la vertu de l'homme, mais à la seule grace de Dieu; car il est certain & évident que d'auoir cessé de pecher c'est vn pur effet de sa grace, comme d'auoir autrefois peché c'estoit vn effet de la nature corrompue.

Iusques icy sont les paroles de S. Cyprien, dans lesquelles vous voyez clairement vostre erreur & celle de plusieurs autres qui mesurans la difficulté de la vertu à leurs propres forces, jugent qu'il est non-seulement tres-difficile, mais tout à-fait impossible de la pouuoir acquerir, sans considerer que se jettant entre les bras de Dieu avec vne resolution ferme & déterminée de ne plus pecher, il les reçoit dans sa grace, laquelle applanit ce chemin, & le rend facile, ainsi que vous le venez de voir par cet exemple. Car vous deuez tenir pour tout certain qu'il n'y a point en tout cela de mensonge, & que la mesme grace qui fut accordée à ce Saint ne vous manquera pas, si vous vous conuertissez à Dieu comme il a fait.

Ecoutez encore vn autre exemple n'est pas moins amirable que celuy-là S. Augustin écrit de soy-mesme au huitième Livre de ses Confes-

sions, que comme il commençoit à se disposer en son cœur à quitter le monde, il se présentoit continuellement à luy de grandes difficultez qui s'opposoient à ce changement, & qu'il luy sembloit que d'un costé tous ses plaisirs passez venoient en foule deuant luy; & luy disoient: Com-

S. Aug.
Conf. l. 8.
cap. 11.

ment; voulez-vous nous abandonner? Sera-ce des ce moment que vous vous quitterez pour jamais; De l'autre costé il dit, que la vertu venoit à luy avec vn visage joyeux & agreable, accompagnée d'une infinité de bons exemples, soit de Vierges, de Veuves, ou d'autres personnes qui en toutes sortes de conditions & en toutes sortes d'âges auoient vécu chastement, & qu'elle luy disoit:

Ibidem.

Croyez-vous ne pouuoir faire ce que font ces hommes & ces filles? & l'ont-ils pu par eux mesmes? N'est-ce pas par la puissance de leur Dieu & de leur Seigneur? Trouuez-vous estrange que vous tombiez si vous ne croyez pour oir vous soutenir de vous-mesme? Jettez-vous entre les bras de Dieu & ne craignez point. Il ne se retire-a pas afin de vous laisser tomber. Jettez vous y hardiment, il vous recura & vous guerira.

Ce grand Saint dit, Qu'estant au plus fort de ce combat il se prit à pleurer abondamment, & que s'estant retiré à part, il se laissa tomber sous vn figuier; Alors ouuant la porte à ses l'armes il commença à jeter des cris du plus profond de son cœur, disant: Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand serez-vous en colere contre moy? Quand sera-ce que vous mettrez fin à mes infamies? Jusques à quand durera ce demain, demain? Pourquoy ne sera-ce pas des aujour d'hy? Pourquoy mes

Ibidem.
12.

ordures & mes saletéz ne finiront-elles pas dès ce moment ?

A peine ce saint homme avoit-il achevé ces paroles, & quelques autres qu'il rapporte en cet endroit; que nostre Seigneur, à ce qu'il dit, luy changea le cœur à l'heure-mesme & en un instant, & de telle sorte que depuis il n'eut aucune affection pour les vices charnels, ny pour les autres plaisirs du monde. Son cœur demeura tout-à-fait affranchy de ses appetits passéz; de sorte qu'estant libre & déchargé de toutes les chaînes, il commence le Livre suivant par des loüanges & par des actions de graces à son Liberateur, luy disant: *Seigneur, ie suis vostre serviteur, ie suis* L. 9. c. 1.
Psal. 115. *vostre servi. eur & le fils de vostre servante: Vous avez rompu, Seigneur, tous mes liens, & ie vous en dois offrir un sacrifice de loüange: Que mon cœur, que ma langue, que tous mes os vous loüent, mon Dieu & qu'ils disent, Seigneur, qui est semblable à vous ?* Psal. 34.

LESVS-CHRIST mon Sauveur & mon aide! Où estot depuis tant d'années mon franc-arbitre, qu'il ne se convertissoit point à vous? De quel profond abyssé ne l'avez-vous point retiré en un instant, pour faire que ie baïssasse la teste sous vostre iong si aimable, & les épaules sous le fardeau si leger de vostre Loy? Combien m'a-t'il esté facile en un moment de me priver de tous les plaisirs du monde, & combien m'a-t'il esté doux de quitter ce qu'a paru avant ie craignoïs si fort de perdre? Vous bannissiez alors de mon ame, ô véritable & souverain plaisir, tous les autres vains plaisirs, vous les bannissiez, & en mesme temps vous entriez en leur place, vous qui estes plus doux que tous les autres plaisirs.

Et plus beau que toutes les beautez e'semble.

Ces paroles sont toutes de S. Augustin; & si cela est vray, si la force & l'efficace de la grace est telle qui est-ce qui peut vous tenir captif & vous empêcher d'en faire autant? Si vous croyez sous la foy de ces grands exemples, que cette grace soit assés puissante pour produire ce changemēt, & qu'elle ne sera point déniée à quiconque la recherchera de tout son cœur (car maintenant Dieu est le mesme qu'il a esté autrefois, sans faire choix ny acception des personnes) Qu'est ce qui vous retient & qui vous empesche de vous affranchir de cette miserable seruitude, pour embrasser ce souverain bien qui vous est offert gratuitement? Pourquoi aimez-vous mieux par vn Enfer gagner vn autre Enfer, que par vn Paradis en acquérir vn autre? Ne perdez pas le courage ny l'esperance, Eprouvez vne fois combien ces choses sont veritables, mettez vostre confiance en Dieu, & vous n'aurez pas plûtost commencé que Dieu viendra au deuant de vous pour vous recevoir les bras ouverts, ainsi qu'un autre Enfant prodigue. C'est vne chose prodigieuse, que si vn fomme vous venoit promettre de vous enseigner l'art de convertir le cuivre en or, vous voudriez, quoy que l'essay vous dult coûter beaucoup, en faire l'experiance? & Dieu vous enseigne icy sur la foy de sa parole, de quelle sorte vous pourrez de terre vous faire ciel, de chair vous faire esprit, & d'homme vous faire Ange, & vous ne vous mettez point en peines d'en faire l'épreuve?

Enfin puis que tost ou tard, soit en cette vie ou en l'autre vous devez connoistre cette verité si importante;

importante; Pensez attentivement, je vous prie, combien vous vous trouverez trompé au tout que vous aurez à rendre compte de vostre vie: Vous voyant damné pour n'auoir pas voulu suivre le chemin de la vertu le croyans trop difficile, vous connoistrez alors évidemment, mais trop tard, & inutilement, qu'il estoit beaucoup plus doux & plus facile que celuy des vices, & que c'estoit celuy-là seul qui vous pouuoit conduire aux délices éternelles.

CHAPITRE XXVIII.

Contre ceux qui pour l'amour du monde refusent de suivre le chemin de la Vertu.

SI nous auions bien tasté le pouls à tous ceux qui ne veulent pas suivre le chemin de la vertu, nous trouuerois peut estre que l'vne des principales causes qui les rend plus lasches dans ce dessein, est l'amour trompeur du siecle present. Je l'appelle trompeur, parce qu'il est causé par vne fausse image & vne fausse apparence de bien, qui semble estre dans les choses du monde, ce qui fait que les ignorans l'ont en grande estime; Car comme les bestes craintives & ombrageuses fuient de certains objets qu'elles croyent perilleux, quoy qu'ils ne le soient pas: Ainsy par vne raison contraire, ceux-cy aiment & suivent les objets que le monde presente comme agreables quoy qu'ils ne le soient pas en effet. Or comme ceux qui veulent faire perdre ce vice à ces animaux, les font passer

& repasser au mesme lieu où ils ont esté effrayez, afin de leur faire connoistre que ce qui leur a fait peur n'estoit qu'une ombre ; Ainsi faut il que nous promenions vn peu ceux-là parmy les ombres des choses du monde, qu'ils aiment si déréglément, & que nous les leur fassions voir avec de meilleurs yeux , afin qu'ils puissent plus évidemment reconnoistre que ce qu'ils aiment n'est qu'une ombre & vne vanité , & que comme les perils qui n'étonnent que les bestes ne meritent pas d'être apprehendez, de mesme les biens qu'ils s'imaginent ne meritent pas d'estre aimez.

Considerons donc avec attention le monde avec toute sa felicité , nous y trouverons ces six sortes de maux que personne ne scauroit nier, scauoir la bréveré, la misere , les perils , l'aveuglement, les pechez & les tromperies , dont ce bon-heur est accompagné, d'où l'on peut juger quel il doit estre, Nous allons traiter de chacune de ces choses succinctement , & selon leur ordre.

§. I.

Combien la felicité du monde est de peu de durée.

Je commenceray par cette premiere qualité du bon-heur de ce monde; Vous ne me scauriez nier que toute sa felicité ne soit au moins de fort peu de durée ; parce que ce qui regarde l'homme ne peut pas estre plus long que sa vie. Or nous auons desia montré en vn autre lieu, insques où elle se peut étendre , puis que la plus longue ne

ſçauroit à peine arriuer à cent ans ; mais encore combien y en a t'il qui puiſſent aller juſques à ce terme? l'ay veu des Eueſques qui n'ont pas duré deux mois, des Papes qui n'en ont duré qu'un ſeul, des nouueaux mariez qui n'ont vécu qu'une ſemaine, Et combien liſons-nous de ces exemples au temps paſſé, & combien en voyons-nous encore tous les jours? Mais je vous accorde que vôtre vie ſoit des plus longues; Donnons-leur, dit S. Chryſoſtome, cent ans pour les employer aux délices & aux voluptez du monde; j'ajoutons encore cent ans à ces cent années, & encore deux autres fois cent ans, qu'eſt ce que cela à l'égard de l'éternité? *Quand l'homme auroit à viure pluſieurs ſiecles*, dit Salomon, *& que durant ſa longue vie toutes choſes luy ſuccéderoient ſelon ſon deſir, il deuroit parmy tout cela ſe reſſouuenir du temps tenebreux, & des iours de l'éternité, leſquels eſtant arriuez luy feroit clairement voir que tout le paſſé n'a eſté que vanité.* La raiſon eſt, qu'à l'égard d'une éternité, toutes les felicitez (pour longues & pour grandes qu'elles ayent eſté) ne ſemblent que vanité, & ne ſont en effet autre choſe. Les méchans l'avoüent eux memes au *Livre de la Sageſſe*, lors qu'ils diſent: *Que ne faiſans que de naiſtre, ils ont ceſſé d'eſtre à l'inſtant*, jugez par là s'ils ne trouueront pas à la fin que tout le temps de leur vie a eſté court, puis qu'en effets ils s'imagineroient qu'à peine ils ont vécu un ſeul jour ; mais au contraire, que du ventre de leur mere ils ont eſté en un inſtant transportez au tombeau. Il ſ'enſuit de là que tous les plaiſirs & tous les contentemens de ce monde leur ſemble-

Ecl. 11.

Sap. 5.

ront des plaisirs imaginaires qui paroïssent des plaisirs, & ne l'estoient pas. Cela a esté merveilleusement bien représenté par le Prophete Isâie, en ces termes : Comme celuy qui ayant faim, & *Isâie 29.* songeant qu'il mange, après son reveil se trouve trompé & affamé; Et comme celuy qui ayant soif & songeant qu'il boit, étant éveillé se trouve avec la mesme soif, & connoist par là que son contentement, lors qu'il beuvoit, n'a esté qu'un songe, ainsi en arrivera-t-il à toutes les nations qui ont fait la guerre contre le mont de Sion: leur prospérité sera de si peu de durée, qu'après qu'elles auront les yeux ouverts, & que ce peu de temps s'ra passé, elles verront que toutes leurs joyes n'ont esté que comme des songes. Pour preuve de cela, dites-moy, je vous prie, qu'a esté plus que cela la gloire & les triomphes de tout autant de Princes & d'Empeteurs qu'il y en a eu dans le monde: Où sont, dit le *Saruc. 3.* Prophete, les Princes des nations qui ont eu l'Empire sur les bestes de la terre, qui ont cherché leurs divertissemens dans les chasses des bestes & des oiseaux, se jouans ainsi avec les oiseaux du Ciel? Où sont ceux qui ont entassé des montagnes d'or & d'argent (en quoy les hommes établissent leur principale félicité) sans mettre jamais de fin à leur ambition? Où sont ceux qui ont travaillé avec tant d'art à ces grands & riches vases d'or & d'argent, & dont l'industrie est telle, qu'à peine pourroit on exprimer les diverses inventions de leur ouvrage? Que sont devenus tous ces gens-là? Où sont-ils; ils sont maintenant hors de leurs Palais, ils ont esté precipitez dans les Enfers, & d'autres occupent leurs places? Qu'est ce que du sage? Qu'est-ce que du sçavant;

Qu'est-ce que du curieux, qui recherche avec tant de soin les secrets de la nature? Qu'est devenue la gloire de Salomon? Où est le puissant Alexandre, & le superbe Assuerus? Où sont tous ces fameux Césars des Romains? Où sont tous les autres Princes & Rois de la terre? Dequoy leur a seruy leur vanité, le pouuoir qu'ils auoient dans le monde, le grand nombre de leurs seruiteurs, leurs fausses richesses, leurs nombreuses armées, leurs troupes de bouffons & de flatteurs qui les obledoient sans cesse? Tout cela n'a esté qu'une ombre, qu'un songe & vne felicité qui s'est passée en vn moment. Reconnoissez par là, mon frere, combien courte est la felicité du monde.

§ 2.

Des grandes miseres qui sont melées parmy ces felicitéz.

OUTRE que cette felicité a vn mal, qui est d'estre de peu de durée; elle est encore accompagnée d'un autre fort grand, qui est la suite d'une infinité de maux que l'on ne scauroit éviter en cette vie, ou pour mieux dire en cette vallée de larmes, en cette terre d'exil, & en cette mer agitée d'orages. Car en verité les miseres de l'homme sont en bien plus grand nombre que ses iours, ny mesme que ses heures; parce que chaque heure il est menacé de miseres. Mais qu'elle langue seroit capable d'expliquer toutes les calamitez? Qui pourroit nombrer toutes les infirmitéz de nos corps, toutes les passions de nos

ames, toutes les disgrâces qui nous surviennent de la part de nos parens, & tous les autres defastres de nostre vie ? L'un vous attaque par procès en vôtre bien, l'autre vous poursuit en la vie, l'autre s'en prend à vostre honneur ; les vns par haines, les autres par enuies, les autres par vengeances, les autres par faux témoignages, les autres par les armes ; & les autres enfin vous font vne guerre mortelle par leurs langues, pires que les armes mesmes. Pour comble de toutes ces miseres, vous en auez vne infinité d'autres qui sont sans nom, parce que ce sont des accidens inopinés ; A l'un on a crevé vn œil, à l'autre on a coupé le bras, l'autre est tombé du haut d'un toit, l'autre de dessus vn cheual, l'un s'est noyé dans vne riuere, l'autre s'est ruiné en poursuivant son bien, l'autre pour s'estre engagé en des cautions. Que si vous voulez encore estre mieûx informé de cette diversité de maux, demandez aux hommes mondains qu'ils vous rendent compte au vray des plaisirs & des déplaisirs qu'ils ont eut : si vous pouuez faire en sorte que les vns & les autres soient mis en deux justes balances, vous verrez de combien l'vne emportera l'autre, & comme pour vn petit moment de plaisir, il y a cent heures de chagrins & de peines: Que si toute la vie en soy est si courte (ainsi que nous l'auons fait voir) & d'ailleurs remplie de tant de miseres ; Dites moy, je vous prié, qu'est ce qui luy peut rester d'entiere & de pure felicité ?

Mais toutes les miseres dont j'ay icy fait mention, sont des choses communes aux bons & aux méchans: comme ils sont embarquez en vn même

vaisseau, & voguent sur vne mesme mer, ils sont aussi sujets a estre battus des mesmes orages. Il y a d'autres peines beaucoup plus sensibles, qui sont propres & reseruees aux mechans, parce qu'elles sont des suites infaillibles de leurs mechancetez; c'est la connoissance de celles-là qui sert le plus à nostre dessein, rendant la vie de ces gens-là beaucoup plus miserable, à cause qu'elle est exposée à tous les inconueniens qui sont inseparables des vices. Pour faire connoistre combien elles sont grandes, il ne faut qu'écouter la confession qu'en font les mechans au Livre de la Sagesse, lors qu'ils disent: *Nous auons cheminé errans & vagabonds dans les voyes d'iniquité & de perdition. Nos chemins ont esté rudes & difficiles, & jamais nous n'auons pu rencontrer la voye du Seigneur qui est si plainne & si unie.* On voit par là, que comme les bons possèdent vn Paradis dès cette vie; & en esperent vn autre; & qu'ils vont d'vn Sabat à vn autre Sabat, c'est à dire, d'vne feste à vne autre feste; Aussi les mechans souffrent dès cette vie vn Enfer, & en attendent vn autre, parce que de l'Enfer de leur mauuaise conscience, ils descendent dans l'Enfer des peines éternelles.

Ces malheurs des mechans leur viennent en plusieurs façons; aux vns ils arriuent de la part de Dieu, lequel comme Juge tres-juste ne permet pas que le mal de la coulpe se passe; sans le chastiment de la peine: Et quoy qu'en general ce chastiment soit reserué pour l'autre vie, il commence neantmoins bien souuent dès celle-cy, Car il est certain que comme la Prouidence de Dieu s'étend generalement sur tout le monde,

de mesme elle veille sur chaque particulier; d'où nous voyons que lors que dans le monde les pechez vont dans le grand excez, les chastimens en font aussi plus exorbitables, soit de famines, de guerres, de pestes, d'heresies, & d'autres calamitez semblables. De même il arrive aussi fort souvent, qu'à proportion des pechez de l'homme, Dieu luy enuoye le chastiment: C'est pour quoy

Gen. 4. Dieu dit à Caïn, *Que s'il faisoit bien, il en seroit recompensé; Que si au contraire il faisoit mal, il trouueroit aussi tost son peché à sa porte, c'est à dire la peine de son peché.* Et au Deuteronome Moïse

Deut. 7. dit au peuple d'Israël: *Vous deuez sçauoir que vôtre Seigneur, vôtre Dieu est fort fidelle, qu'il est exact en ses paroles, qu'il use de misericorde enuers ceux qui l'asment & qui gardent ses Commandemens, jusques à la millième generation; mais qu'il châtie aussi sans delay ceux qui le bayssent, tellement qu'à l'heure mesme il les détruit, sans differer d'avantage leur chastiment, & leur donne sur le champ ce qu'ils ont mérité.* Considerez combien de fois en ce lieu il repete cette parole, *incontinent*; Et par là il faut entendre, qu'outre le chastiment qui est préparé pour les méchans en l'autre vie, ils sont fort souvent aussi châtiez des celle cy, puis que tant de fois l'Ecriture repete, qu'incontinent & sans delay ils seront châtiez. C'est de là que procedent vne infinité de calamitez & de peines qu'ils endurent; lesquelles se suivent tour à tour, soit d'inquietudes, soit de fatigues, soit de necessitez & de travaux; & bien qu'ils en sentent les coups, ils ne connoissent pas toute fois d'où ils leur viennent, De sorte qu'ils les re-

gardent plutôt comme des accidens attachez à la condition de la nature humaine, que comme des punitions de leurs fautes: Et ainsi ne reconnoissans pas pour des bien-faits de Dieu les biens qu'ils reçoivent de la nature, & ne luy en rendans nulles actions de graces; Ils ne prennent point aussi pour des chastimens de sa colère les maux qu'il leur envoie, c'est la cause pourquoy ils ne s'amendent pas.

Il y a encore d'autres maux qui leur arrivent de la part de ceux qui tiennent la place de Dieu, qui sous les Ministres de sa Justice: bien souvent les méchans tombent entre leurs mains, & en sont rigoureusement punis soit par emprisonnemens, bannissements, persecutions, infamies, pertes de biens, & par une infinité d'autres peines, qui leur rendent tres-amer le goust & le plaisir de leurs pechez & qui dès cette vie leur rendent le compte de leurs mauvaises actions. D'autres miseres & d'autres mal-heurs leur arrivent encore du côté de leurs passions, & des appetits déreglez de leurs cœurs: Car que peut-on attendre d'une affection déreglée d'une crainte vaine, d'une esperance vague & incertaine, d'un desir desordonné, & d'une affliction sans mesure, sinon une infinité de remords & de troubles? Ce sont tous ces fâcheux accidens qui nous ravissent cette paix intérieure, dont nous avons parlé cy dessus, qui inquietent nostre vie, qui nous excitent au péché, qui empeschent nostre raison, qui troublent nostre repos de la nuit, & qui rendent tristes & misérables tous les jours de nostre vie. Tous ces genres de miseres naissent dans l'homme, de son pro-

profonds, e'est à dire du desordre de ses passions: & jugez par là ce que peut esperer du dehors, celuy qui a dans soy vne telle moisson toujours preste, & avec qui pourra estre en paix celuy qui porte dans soy-mesme vne si grande guerre?

S. 3.

*Des pieges & des perils qui se rencontrent
dans le monde.*

S'il n'y auoit dans le monde que les seules peines & les seuls trauaux du corps, il ne seroit pas tant à craindre; mais les simples trauaux corporels ne s'y rencontrent pas seulement, il y a encore les perils de l'ame qui sont bien plus à apprehender parce qu'ils touchent plus au vif que les autres: Le nombre de ces perils & de ces pieges est si grand, que le Prophete a dit: *Que Dieu fera plennoir des filets & des pieges sur les pecheurs.* Combien vous semble-t-il que celuy là voyoit de filets tendus sur la terre, qui les comparoit aux gouttes d'eau qui tombent du Ciel? Il dit expressément, *sur les pecheurs*, parce qu'ayans si peu d'attention sur les mouuemens de leurs ceurs & de leurs sens, si peu de soin d'éuiter les occasions de pecher, pensans si peu à se pouruoir de remedes spirituels, & ce qui est plus dangereux, cheminant, comme ils font continuellement, au milieu des feux & des flâmes du monde, comment peuvent-ils ne demeurer pas engagez dans vne infinité de perils? C'est pour cette multitude de dangers que le Prophete a dit, *qu'il tombera vne*

pluye de filets sur les pecheurs ; Filets & pieges en la jeunesse & en la vieillesse ; pieges dans les richesses & dans la pauvreté ; pieges en l'honneur & dans le des-honneur ; pieges en la compagnie & dans la solitude, pieges dans l'adversité & dans la prosperité ; & enfin pieges par tous les sens de l'homme, par les yeux, par les oreilles, par la langue & par tout le reste. Tellement que le nombre de ces pieges est si grand que le Prophete s'écrie: *Filets sur vous, habitans de la terre.* Que si ^{ier 46.} Dieu nous ouvroit vn peu les yeux, comme il fit autrefois à saint Antoine, nous verrions tout le monde temple de filets & de pieges entrelassés les vns dans les autres, & nous nous écrierions sans doute à haute voix avec luy : O qui pourra s'échaper de tant de pieges ? De la vient la perte d'un si grand nombre d'ames qui périssent tous les jours. Saint Bernard dit en pleurant que de dix nauires à peine s'en perd - il vn dans la Mer de Marseille, mais que dans la Mer de ce Monde, à peine de dix ames s'en peut-il sauuer vne. Après cela qui est - ce qui ne craindra point vn monde si dangereux ? Qui ne s'efforcera pas d'éviter vn si grand nombre de pieges ? Qui n'aura pas peur d'aller pieds nuds parmy tant de serpens ; d'aller desarmé parmy tant d'ennemis ; D'aller dépourveu parmy tant d'occasion de pechez, & sans médicament parmy le rencontre de tant de maladies mortelle ? Qui ne fera point d'effort ^{Ez. ad. 13} pour sortir de cette terre d'Egypte ? Qui ne fera point cette Babylone ? Qui ne travaillera ^{ier. 51.} point pour se délivrer de ces flâmes de Sodome & de Gomorre, en se sauuant dans la mo- ^{Gen. 19.}

tagne de la bonne vie, Si le monde est rempli de tant de pièges & de précipices, s'il brûle dans les flâmes de tant de vices, qui est-ce qui y pourra vivre en assurance ? *Pens - on* (dit le Sage) *marcher sur des brasiers ardens sans se brûler la plante des pieds, ou cacher du feu dans son sein sans que ses vestemens s'en sentent ? Il est certain*, dit Salomon, *que celui qui touchera de la paix, se salira les mains, & que celui qui conversera avec les orgueilleux deviendra aussi superbe & orgueilleux.*

§. 4.

De l'aveuglement du monde, & de ses tenebres.

Il faut encore ajoûter à cette multitude de pièges & de perils vne autre sorte de misere, qui en rend encore le danger beaucoup plus grand, qui est l'aveuglement & les tenebres, dans lesquelles les méchans sont enveloppez. Elles sont fort bien représentées par les tenebres d'Egypte, qui estoient si noires & si épaisses, qu'on ne les pouvoit toucher : Et pendant les trois jours qu'elles durerent, personne ne se remua du lieu où il estoit, ny ne pût voir son voisin, non pas mesme celui qui estoit à son costé. Telles sans doute, & encore plus palpables & plus épaisses sont les tenebres du monde : Et pour le justifier, considerons les aveuglemens & les cheutes qui s'y rencontrent. Se peut - on imaginer vn plus grand aveuglement, que de voir les hommes vivre comme ils vivent, & croire ce qu'ils croyent ? Quel plus grand aveuglement,

que de faire tant de cas des hommes, & d'en faire si peu de Dieu ? Se donner tant de peine pour le corps qui est vne beste brute, & si peu pour l'ame, qui est l'image de la Majesté divine ? Amasser tant de tresors pour cette vie, qui finira peut estre dès demain, & ne recueillit rien pour l'autre, qui ne finira jamais ? Se mettre en pieces pour les interets de la terre, & ne faire pas seulement vn pas pour ceux du Ciel ? Quel plus grand aveuglement, que de sçavoir avec tant de certitude que l'on doit mourir, & que dans ce moment il sera resolu ce que nous devons devenir pour jamais, & viure avec autant de negligence & avec aussi peu de soin que si nous ne devions iamais finir ? Car les méchans vivent-ils autrement, ayant à mourir dès demain, que s'ils deuioient viure eternellement ? Quel plus grand aveuglement que de perdre l'heritage du Ciel, pour la gourmandise d'un morceau friand & delicat ? Auoir tant de soin du bien, & si peu de la conscience ? Trauailer sans cesse pour tenir toutes nos affaires en bon estat, & ne se soucier pas que nostre vie soit de mesme ? Il se trouuera dans le monde vn si prodigieux nombre de ces aveugles, qu'il semble en verité que les hommes soient enchantez ; il semble qu'ayans des yeux ils ne voyent point, qu'ayans des oreilles ils n'entendent point, & qu'ayans la veuë plus aiguë que le Liex, pour apperceuoir les choses de la terre, ils l'ont plus foible que les taupes pour decouurir celles du Ciel. C'est fut ce qui arriva en figure à S. Paul, lors qu'il vouloit persecuter l'Eglise ; Aussi tost qu'il fut tombé par terre, il ne

voÿoit plus rien quoy qu'il eust les yeux ouuerts
 Il en auie autant a ces miserables, lesquels
 ayans leurs yeux si ouuerts pour les choses de ce
 monde, les ont entierement fermez pour celles de
 Dieu.

§. 5.

De la multitude des pechez qui sont en ce monde.

Puis qu'il y a dans le monde tant de tenebres & tant de pieges, qu'en faut-il esperer sinon autant de pechez & autant de cheutes? Ce mal est le plus grand de tous les maux qui sont au monde & celuy qui nous doit le plus porter à l'auoir en horreur. C'est aussi par cette seule raison que S. Cyprien voulu disposer vn de ses amis au mépris du monde: Il présuppose qu'estant monté avec cet amy sur vne haute montagne, il luy découuroit de là, & monstroit comme au doigt, toutes les mers & toutes les terres, toutes les places publiques & tous les tribunaux; & tout cela remply de mille sortes de pechez & d'injustices, afin qu'ayant comme veu de ses propres yeux les maux étranges qui sont dans le monde, il pût remarquer combien on le deuoit haïr, & quelles obligatiōs il auoit à la Bonté diuine de l'en auoir retiré. Imitons cette sainte & prudente conduite; montez je vous prie, mon frere, sur cette mesme montagne; portez vn peu vostre veuë sur les places, sur les palais, sur les audiences, sur les lieux de trafic & de commerce qui sont icy bas, vous y verrez tant de sortes de pechez, tant de mensonges, tant de calomnies, tant de tromperie

S. Cyprien
 l. 2. ep. 2.
 ad Don.

tant de parjures, tant de vols, tant d'enuies, tant de flateries, tant de vanitez, & sur tout vn si grand oubly de Dieu, & vn si grand mépris du salut, que vous ne pourrez assez vous étonner d'vn si grand desordre. Vous verrez que la pluspart des hommes viuent comme des bestes, qu'ils suivent la violence de leurs passions, sans auoir aucun égard ny aux loix du deuoir ny de la raison; & que semblables à des Payens qui n'ont nulle connoissance de Dieu, ils ne s'imaginent pas qu'il y ait rien au delà de la vie & de la mort. Vous verrez les innocens mal traitez, les coupables absous, les gens de bien méprisez, les méchans honorez; Vous verrez les pauvres & les humbles foulez aux pieds, & en toutes choses la faueur l'emporte sur la vertu. Vous verrez la justice vendue, la verité méprisée, la honte bannie, les arts tout ruinez, les offices corrompus, & que le dérèglement s'est glissé dans toutes sortes d'estats & de conditions. Vous verrez des coupables dignes de plus grands chastimens, lesquels neantmoins par leurs larcins, par leurs fourberies, & par vne infinité d'autres moyens illicites, sont paruenus à de grandes richesses, & se font acquis l'estime de tout le monde. Vous verrez ces gens-là, & d'autres encore, qui n'ont à peine que la figure d'hommes, remplir les plus importantes charges; Enfin vous verrez que l'argent est plus adoré & plus aimé que Dieu mesme dans le monde. Vous verrez la pluspart des loix diuines & humaines peruerties par l'avarice, & qu'en diuers lieux il ne reste de la Justice que l'ombre & le non seulement. Lors que vous auez veu toutes ces choses, vous connoistrez in-

Psal 13. continent combien le Prophete a eu raison de dire : *Le Seigneur a regardé du haut des Cieux sur les enfans des hommes, pour voir s'il y en auoit qui eussent Dieu, ou qui le cherchassent, mais il a trou- ué que tous s'estoient égarés du vray chemin, qu'ils s'estoient rendus inutiles, & qu'il n'y auoit aucun qui fît le bien, non pas mesme un seul.* Il ne se plaint pas

Osée 4. moins de cela par le Prophete Osée, disant: *Qu'il n'y auoit ny miséricorde, ny verité, ny reconnoissance de Dieu sur la terre; mais que la malice, le mensonge, les larcins, les homicides & les adulteres, s'estoient répandus par tout; qu'un sang estoit tombe sur un autre sang, & vne malice sur vne autre malice.*

Enfin pour vous faire voir plus claiement quel est le môde, jettez les yeux sur le chef qui le gou- uerne, & par là vous pourrez juger en quel estat doit estre celuy qui est gouuerné: Car s'il est vray que le Diable est le Prince de ce môde (au moins des méchans) comme IESVS-CHRIST l'a dit; Que doit-on attendre d'un corps qui a vne telle teste, & d'une Repabilque qui a vn tel prote- cteur? Cela seul suffit pour nous faire connoître quel est le monde, & quels sont ceux qui s'aban- donnent à luy. Que peut-on donc s'imaginer après toutes ces choses que le monde soit, sinon vne cauerné de larçons, vne armée d'assassins, vne estable de bestes immondes, vne galere de forçats, vn lac de serpens & de basilics? Que si le monde est tel, pourquoy (dit vn Philosophe) ne me retireray-je pas d'un lieu si sale & si des-hon- neste, si remply de trahisons, de tromperies, & de méchâcetez, qu'à peine y teste-t-il vne place pour la fidelité, pour la pieté & pour la justice? D'un

lieu où tous les vices regnent, où le frere s'arme contre son frere, où le fils desire la mort de son pere, le mary celle de sa femme, & la femme celle de son mary; ou le nombre de ceux qui ne trompent ou ne derobent pas est si petit, (puisque les grands aussi bien que les petits trompent, & derobent sous des noms specieux & honnestes) & où finalement ont voit tant de feux & de flâmes de conuoitise de luyute, de colere, d'ambition, & d'une infinité d'autres vices? Qui ne voudra point fuir vn monde composé de cette sorte? Vn Prophete de feroit bien veritablement de le quitter, lors qu'il disoit: *Qui seroit celuy qui me vou-* *Jerem. 9.*
*drou retirer en vn desert, ou en quelque lieu bien loigné des chemins des voyageurs, afin que je fusse dévoré de la compagne de ce peuple, parce que tous sont des adulteres, c'est vne troupe de rebelles? Ce qui a esté dit jusques icy regarde en general les méchans; mais parce qu'il y a dans toutes les conditions beaucoup de gens de bien, ceux cy font par le merite de leurs prieres, que Dieu continue & souffre le monde nonobstant sa corruption. Lors que vous auez considéré tout cecy, vous pourrez juger combien il est raisonnable d'auoir en horreur vne chose si mauuaise, & si Dieu vous auoit bien ouuert les yeux, vous y verriez plus de Demons & plus de pechez qu'il ne paroist d'atômes dans les rayons du Soleil. Que cette consideration, mon frere, augmente en vostre ame le desir d'en sortir, pour le moins d'esprit & de volonté, soupirant avec le Prophete, & disant: *Qui me donnera des aisles comme à vne* *Psal. 4.*
*colombe? & je voleray & me reposeray.**

§ 1.

Combien la félicité du monde est trompeuse.

Voilà quels sont entre plusieurs autres les tributs que le Prince du siècle exige de ses sujets. Voilà les contrepoids qui tiennent en balance cette miserable félicité du monde. Par là, mon frere, vous pouvez juger qu'elle a bien plus d'absinthé que de miel, & plus d'amertume que de douceur. Je ne comprends pas icy vne infinité d'autres maux qui l'accompagnent ; Car outre qu'elle est courte & miserable au point que nous auons fait voir, elle est encore sale & impure, pendant les hommes des honnestes & charnels, elle est brutale, parce qu'elle les rend semblables aux bestes; elle est folle, parce qu'elle les fait deuenir foux, & les prue souuent de toute sorte de jugement ; elle est inconstante, parce qu'elle ne demeure jamais en vn mesme estat, elle est enfin lâche & infidèle, parce que dans le meilleur temps de nos affaires elle nous quitte & nous laisse sans assistance. Il y a neantmoins vn de ces maux que ie ne veux pas omettre, parce que c'est à mon avis le plus dangereux de tous ; c'est qu'elle est faulse & trompeuse; elle paroist ce qu'elle n'est pas, & elle promet ce qu'elle ne peut pas donner; de là vient qu'elle attire apres soy, & qu'elle precipite la pluspart des hommes dans vne perte inéuitable, car comme il y a du vray or & du faux, de veritables pierreries & de fausses, il y a aussi de veritables biens & de faux, vne verita-

ble felicité & vne faulx qui semble felicité. & qui ne l'est pas: Telle est la felicité de ce monde, si quelle nous abuse par certe faulse apparence, Aristote dit qu'il arriue souuent qu'il y a des ment ries, qui estant des faulxitez veritables ont neantmoins plus d'apparence de verité que les veritez mesmes; mais ce qu'il faut bien remarquer, est qu'il y a réellement de certains maux, lesquels estant veritablement & effectiuement maux, ont plus d'apparence de bien, que les biens mesmes; & telle est sans doute la felicité du monde, laquelle trompe les ignorans comme les poisons & les viscaux sont trompez par l'amorce qu'on leur presente. Telle est la condition ordinaire des choses mondaine, elles se presentent à nous avec vne apparence rians, & vn visage flateur & trompeur, qui nous promet beaucoup de joye & de contentement; mais apres que l'experience des choses nous a detrompez, nous d'écourrons incontinent le crochet qui estoit sans l'hameçon, & nous voyons que cet appast n'étoit que pour nous perdre. L'experience nous apprend qu'il en est de mesme de toutes les choses du monde; & pour le prouuer, considerez les plaisirs des nouveaux mariez, & vous trouuerez qu'avec les premiers iours de leur mariage se trouuent d'ordinaire ceux de leur felicité, pour faire succeder en leur place les nuits obscures de soins, de necessité & de pines; car aussi-tost ils se trouent chargez d'enfans, de maladies, d'absences de jalouies de procès, de mauuais accouchemens de defaictes, de douleur, & enfin de la mort, qui est inéuitable à l'en des deux. Quelque-

fois même elle prévient tous leurs plaisirs, changeant la joye des nopces qui ne sont encore presque pas achevées, aux larmes d'une perpet. elle viduité; Quelle plus grande tromperie, & quelle plus grande hypocrisie peut on s'imaginer? Une pauvre fille s'en va joyeuse & contente au lit nuptial, n'ayant les yeux ouverts que pour voir ce qui paroist au dehors: mais si elle les avoit assez vifs pour appercevoir les suites des mal-heurs & des disgraces qui luy sont préparées en ce jour là, combien auroit-elle plus de sujet de pleurer qu'il de rire? Rebecca desiroit d'avoir des enfans, mais se voyant grosse, & sentant dans son ventre le combat de ceux qu'elle avoit conçus, elle dit: *Si cela devoit arriver, qu'estoit-il besoin que je conceusse?* O combien de personnes ont esté ainsi détrompées, lors que ce qu'elles desiroient leur est arrivé; ayant rencontre dans la suite des choses ce qu'elles n'avoient pas attendües dans les commencemens! Que diray-je encore des offices, des dignitez, des honneurs, & des charges? Quel contentement n'apportent-elles point à ceux qui en sont nouvellement pourvus? Mais dans quelle confusion de passions, de soins, d'envies, & de peines ne se trouvent-ils point apres cette premiere & trompeuse splendeur? Que diray-je encore de ceux qui sont engagez en des amours deshonestes? quelle douceur ne trouvent ils point au commencement dans l'entrée de ce sombre labyrinthe? Mais lors qu'ils y sont bien avant engagez combien ont ils de peines à souffrir? Combien de mauvaises nuit à passer; combien de perils à esluier? parce que ce fruit de l'arbre deffendu est

gardé par la furie de ce dragon venimeux (qui est l'épée cruelle ou du parent, ou du mary jaloux) qui fait perdre souuent & en vn moment la vie, l'honneur, le bien & l'ame mesme. l'en pourrois dire autant de la vie des avaricieux, des mondains, & de ceux qui cherchent la gloire par les armes ou par la faveur des Princes; En toutes ces conditions vous trouuez des Tragedies étranges; de doux & de fauorables commencemens, mais qui sont suivis d'une fin funeste & malheureuse; car telle est la condition de ce calice de Babylone, qui est doré par dehors, & remply de poison au dedans.

Apec. 17.

Que sera donc à ce compte toute la gloire du monde, sinon vn chant de Syrenes qui endort, vn poison agreable qui tuë, vne vipere toute peinte par dehors, & remplie au dedans de venin? S'il plaist, c'est pour tromper; s'il eleve, c'est pour abbattre; & s'il réjouit, c'est pour affliger. Il ne donne point de biens qu'avec des vices insupportables; si vn enfant vous est né, & qu'il vienne en suite à mourir, vous ressentez cent fois plus de douleur à sa mort, que vous n'aviez receu de contentement à sa naissance. La perte vous afflige toujourns beaucoup plus que le gain ne vous auoit réjouy, la maladie vous donne plus de peine, que la santé ne donne de plaisir; l'injure est plus fascheuse que l'honneur n'est charmant; Et il y a vne certaine inégalité que la nature a mise dans tous les maux, qui les rend bien plus puissans pour donner de la peine, que ne sont les plaisirs pour nous donner de la joye: Tout recy bien considéré, nous fera manifestement

connoistre combien faulx & trompeuse est cette sorte de felicité.

§. 7.

C O N C L U S I O N.

REMARQUEZ par toutes ces circonstances la vraye & parfaite image du monde (encore qu'il paroisse toute autre chose au dehors) & considerer encore ie vous prie, mon frere, quelle est sa felicité. Elle est courte, miserable, dangereuse, aveugle, & trompeuse, Et que pourrions-nous dire de luy apres cela sinon (comme a sagement parlé autrefois vn Philosophe) que c'est vn magazin de trauaux, vne école de vanitez, vn marché de tromperies, vn labyrinthe d'erreurs, vne prison de tenebres, vn chemin de voleurs, vn lac sale & boubeux, & vne mer agitée de continuel orages: Que sera ce monde, sinon vne terre sterile; vn champ pierreux, vn bois rempli de ronces & d'épines vn pré verdissant, mais plein de serpens, vn jardin couuert de fleurs sans porter jamais de fruits, vne riuere de larmes vne source de soins, vn doux poison, vne Comedie qui se joue, & vne frénésie de lict ble? Quels biens possède-t-il qui ne soient faux, & quels maux qui ne soient veritables? Sa tranquillité est pleine de troubles sa securté sans fondement, sa crainte, sans cause. Ses trauaux sans fruit, ses larmes sans sujet, ses desseins sans succès, son esperance vaine, sa joye faulxe, & sa douleur certaine.

Par là vous pouuez juger quel rapport il y a de ce monde avec l'Enfer; car si l'Enfer n'est autre

chose qu'un lieu de peine & de peché, en quoy est ce que le monde est plus fertile qu'en cela, Pour le moins c'est le témoignage qu'en a rendu le Prophete, lors qu'il a dit: *Que de iour & de nuit, et estoit de toutes parts environné de peché, & que tout ce qu'il y i'avoit en luy, n'estoit que travail & iniustice.* C'est le seul fruit que produit le monde, c'est la marchandise qui s'y vend, c'est ce que l'on trouue jusques dans les plus secretes parties, travail & injustice qui font les maux de peine, & les maux de coulpe. Si l'Enfer n'est donc autre chose qu'un lieu de peines & de coulpes; comment le monde ne sera-t'il point appellé de ce nom puis qu'en luy il y a tant de l'un & de l'autre? S. Bernard n'en auoit pas vne autre opinion, lors qu'il disoit: *Que sans quelque esperance que nous auons en cette vie de paruenir à l'autre, il luy sembleroit que les maux de ce monde ne seroient guere moindres que ceux de l'Enfer.*

Psal. 45.

Serm. 4. de ascēs.

§. 8.

Que la vraye felicité & le vray repos se trouuent en Dieu seul, & qu'il est impossible de le trouuer dans le monde.

MAIS, puis que jusques icy nous auons veu bien clairement combien la felicité apparente de ce monde est miserable & trompeuse, il nous reste maintenant à faire voir que le vray repos & la veritable felicité qui ne se trouuent point au monde, se trouuent en Dieu seul. Si les hommes mondains comprennent bien cette verité, ils ne

s'attacheroient pas comme ils font à l'amour de la terre; c'est pourquoy je me suis resolu d'établir icy en peu de mots vne verité si importante non tant par l'autorité & par les témoignages de la foy, que par la force de la raison.

Pour bien expliquer cecy, il faut sçauoir qu'aucune creature ne peut auoir son contentement entier & parfait, qu'elle ne soit paruenüe à sa dernière fin, c'est à dire, à la dernière perfection qui luy conuient selon sa nature. Parce que tandis qu'elle sera hors de cet estat, elle doit estre necessairement toujours inquiète & mécontente, comme ressentant le besoin de ce qui luy manque. Je vous demande maintenant, quelle doit estre la fin de l'homme en la possession de laquelle consiste sa felicité, que les Theologiens appellent sa beatitude objective: On ne sçauroit nier quelle ne soit en Dieu, lequel estant son premier principé, est aussi sa dernière fin. Or comme il est impossible d'auoir deux premiers principes, il est aussi impossible d'auoir deux dernières fin, parce que ce seroit auoir deux Dieu. Si donc il est vray que Dieu seul soit la dernière fin de l'homme, & sa dernière beatitude; & s'il est impossible qu'il y ait deux dernières fins & deux dernières beatitudes il faut conclurre necessairement, que hors de Dieu il est impossible de trouuer la beatitude. On ne sçauoit nier, que comme le gant a esté fait pour la main, & le fourreau pour l'épée, ces choses n'estant propres qu'à cela seul: aussi le cœur humain n'a esté créé pour Dieu seul, puis qu'il ne peut trouuer son repos en aucune autre chose qu'en luy.

En luy seul il fera content & satisfait, hors de luy il sera toujours dans le besoin & dans l'inquietude. La raison est, que comme le principal sujet de la beatitude est dans l'entendement & dans la vo'onté de l'homme, qui sont les deux plus nobles puissances qui soient en luy, tandis qu'e'les seront dans le trouble il ne scauroit estre paisible ny tranquille. Or il est certain que ces deux puissances ne peuvent en aucune sorte estre en repos, si ce n'est en Dieu seul, parce que, comme dit S. Thomas, nostre entendement ne peut auoir l'intelligence ny la science de tant de choses qu'il ne luy reste encore de la capacité, & vn desir naturel pour scauoir d'auantage, s'il se peut scauoir quelque chose au de là. De mesme nostre voionté ne peut tant aimer de biens, qu'il ne luy reste encore de la capacité pour en embrasser d'auantage; il est possible d'en ajouter: C'est pourquoy jamais ces deux puissances n'auront de repos, qu'elles n'ayent trouué vn objet vniuersel dans lequel toutes choses se rencontrent, & lequel estant vne fois connu & aimé, botne tellement tous leurs desirs, qu'il ne leur reste plus de vertitez à apprendre, ny de biens à posséder au de là. Il s'ensuit donc, qu'aucune chose créée (quand ce seroit mesme la possession de tout le monde) n'est capable de contenter, ny de remplir nostre cœur, mais que c'est Dieu seulement pour lequel il a esté créé. Aussi Plutarque écrit en quelque lieu, qu'vn soldat estant parvenu de degré en degré à l'Empire, & voyant que quoy qu'il fust éléue à cette dignité qu'il auoit tant désiré, il ne pouoit neantmoins encore trouuer le repos qu'il

s'estoit proposé, fut à la fin contraint d'avoüer & de dire, l'ay passé dans toutes les conditions de la vie, sans auoir jamais pû trouuer de repos ny de contentement en aucune. Par où l'on peut manifestement connoître, que celuy qui a esté créé pour Dieu, ne peut trouuer de repos qu'en Dieu seul.

Et afin que vous puissiez connoître plus évidemment cette verité considérez vn peu l'aiguille d'vn petit quadrans, car vous y pourrez voir toute cette Philosophie si importante fort bien représentée. La Propriété de cette aiguille, après auoir esté touchée de la pierre d'aiman, est de regarder touïjours le Nort; Dieu qui a créé cette pierre luy ayant donné cette inclination naturelle de se tourner touïours droit de ce coste-la. Vous verrez par experiance quelle agitation & quelle inquietude elle souffre en soy mesme, & combien elle fait de tours & de retours jusques à ce qu'elle se soit entierement dressée vers le Nort; mais aussi dés qu'elle a atteint la veüe de son objet, elle s'arreste tout cour, & demeure fixe comme si elle estoit attachée & cloüée. Il faut croire que Dieu a créé l'homme avec les mesmes regards & la mesme inclination pour luy; comme son vray Nort, son centre & sa dernière fin; de sorte que tandis qu'il sera hors de luy & qu'il ne tendra pas droit à luy comme à son objet, il sera comme l'aiguille de sa boussole, touïjours jaquet & agité quand mesme il auroit la possession de tous les tresors du monde; mais se tournant vers luy, il sera à l'heure mesme en repos comme l'aiguille, parce qu'en luy se trouue toute sorte de paix &

de tranquillité. D'où il faut inferer que celuy-là seul sera bien-heureux qui possèdera son Dieu, & que celuy qui sera plus près de Dieu, sera aussi plus auancé dans le chemin de sa felicité. Or parce que les Justes en cette vie sont plus près de luy, aussi sont-ils plus heureux que les autres, encore que leur beatitude ne soit pas reconnüe du monde, La raison est, que la vraye beatitude ne consiste pas en la jouissance des voluptez sensibles & corporelles, où les Philosophes Epicuriens l'auoient constituee, & après eux les Turcs infideles & encore depuis les Disciples des deux sectes, qui sont les mauuais Chrestiens : lesquels encore qu'ils derestent de bouche la loy de Mahomet, neantmoins leurs actions font assez voir combien ils la fauorisent, & qu'ils ne cherchent point d'autre Paradis en ce monde que celuy de ce faux Prophete. Et en effet, dites moy, ie vous prie, que font les riches & les puissans du siecle, principalement durant leur jeunesse, sinon rechercher tous les plaisirs qui se peuent imaginer? Et cela qu'est ce sinon prendre pour derniere fin les voluptez d'Epicure, & chercher en ce monde le Paradis de Mahomet? Miserables disciples de ces mauuais Maistres, que n'avez-vous aussi bien en horreur leur vie & leurs preceptes, que vous avez leur nom en auersion? Si vous voulez jouir en ce monde du Patadis d'Epicure, assurez-vous que vous perdrez celuy de **I E S V S-CHRIST**: La beatitude ne cõsiste pas ny au corps, ny au bien du corps, en quoy les Turcs l'ont établie; c'est en l'esprit & dans les biens spirituels & inuisibles qu'il la faut trouuer; & c'est en cela

que la mettent tous les grands Philosophes, & en quoy les Chrestiens l'établissent aussi, quoy que différemment. C'est aussi ce que le Prophete nous a voulu marquer, lors qu'il a dit : *Toutte la gloire & la beauté de la fille du Roy est cachée au dedans; elle y est brillante d'or, & revestüe de mille couleurs:* Elle y possède tant de paix & tant de joye, que jamais tous les Rois du monde n'en ont eü, ny n'en auront de semblables. Vous me direz, peut-estre, que les princes de la terre ont de plus solides contentemens que les amis de Dieu: C'est neantmoins ce que la plupart d'entre eux ont manifestement desavoué, aynt quitté avec joye de grands Estat & de grandes richesses aussitost qu'ils ont commencé à goûter Dieu Saint Gregoire le grand, Pape & d'une naissance tres-relevée, qui avoit éprouvé l'une & l'autre condition, le niera aussi avec eux; car ayant esté mis malgré luy dans le siege Pontifical, & se voyant élevé à cette haute dignité, il ne cessa jamais de pleurer & soupirer après cette pauvre petite cellule qu'il avoit laissée au Monastere; de mesme qu'un miserable captif entre les mains des barbares, soupire sans cesse après sa patrie & sa liberté.

§. 9.

Exemples pour prouver ce qui a esté dit cy-dessus

Mais parce que cette erreur est si grande & si generale, je veux ajoûter encore vne raison qui ne sera pas moins efficace que la précédente, pour faire voir aux gens du monde l'impossibilité

qu'il y a de trouver en luy la felicité qu'ils desirerent. Pour cét effet il est besoin de présupposer ce qui est connu de chacun, qu'il faut bien plus pour rendre vne chose parfaite, que pour la laisser imparfaite ; parce que pour estre parfaite il est besoin qu'elle ait toutes ses perfections vnies ensemble, au lieu, que pour estre imparfaite il ne luy faut qu'une petite imperfection seule. Il faut encore présupposer, qu'afin que quelqu'un soit dans l'estat d'une parfaite felicité, il est necessaire qu'il ait toute choses selon son desir, & selon son contentement. Que s'il y en a vne seule qui ne luy soit pas agreable, celle-là a plus de force pour le rendre miserable, & que tous les autres pour le rendre heureux. J'ay veu des personnes élevées dans de tres hautes dignitez, & possédans de grands biens, vivre neantmoins dans certe grande abondance le plus mal-heureusement du monde ; le desir ardent d'une petite chose qu'ils ne pouvoient obtenir, les travaillant bien plus, qu'ils n'estoient satisfaits des biens immenkls qu'ils avoient en leur puissance ; parce que tout ce que l'on possède n'apporte point sans doute tant de joye, que la privation d'une seule chose desirée apporte de déplaisir. Aussi n'est-ce pas la possession des biens qui rend l'homme heureux, mais l'accomplissement de ses desirs. S. Augustin a divinement expliqué cela au liure : qu'il a composé des mœurs de l'Eglise, où il dit : *De mor. Eec. Cat. 63.*
*Je sçay que celuy - là ne peut estre appelé bien-
 heureux, qui n'a pas ce qu'il aime, de quelque con-
 dition que puisse estre la chose aimée ; le ne tiens
 pas non plus pour heureux, celuy qui n'aime pas ce*

qu'il possède, encores que la chose possédée soit tres-bonne non plus que celuy qui ne desire pas ce qui merite d'estre désiré, parce que celuy qui ne peut obtenir ce qu'il a désiré, est tourmenté; celuy qui a obtenu ce qui ne meritoit pas d'estre désiré, est trompé; Et celuy qui ne desire pas ce qui merite d'estre désiré, n'est pas sage; d'où il s'ensuit que nôtre beatitude consiste dans la seule possession & dans le seul amour du Souuerain bien, Et que hors de luy elle ne se peut trouuer. Par là nous voyons que l'union de ces trois choses, la possession, l'amour & le souuerain bien rendent l'homme parfaitement heureux, mais que sans elles personne ne le peut estre, quelque bien & quelque grandeur qu'il possède.

Quoy-que pour confirmer cecy, il me fust facile de vous rapporter plusieurs exemples, ie me contenteray neantmoins de vous alleguer celuy de ce fameux fauory du Roy Assuerus nommé Aman: Cét homme offensé de ce que Mardochee Capitaine des portes du Palais Royal, ne luy rendoit pas les honneur & les respects qu'il desiroit, ayant vn iour assemblé ses amis avec sa femme, il leur tint ce discours. Vous sçauex tous quelles sont mes prosperitez & ma faueur, & comment ie suis comblé de toutes sortes de biens de richesses, d'enfans, & de tout ce que le cœur humain peut désirer; mais avec tout cela, il faut que vous sçackiez qu'ayant toutes ces choses en abondance, il me semble que ie n'auray rien du tout, tant que Mardochee qui est à la porte du Roy ne me rendra pas l'honneur que ie desire. Reconnoissez par-là, ie vous prie, comme ce seul petit déplaisir

estoit plus puissant pour rendre ce cœur malheureux, que toutes les autres prosperitez ne l'étoient pour le rendre heureux. Reconnoissez encore combien l'homme est éloigné de son bonheur tandis qu'il est en cette vie, & combien au contraire il est près de la misere, puisque pour l'un il a besoin de tant de biens, & que pour l'autre il ne faut qu'un seul petit défaut. Selon cette doctrine, qui est-ce en ce monde qui pourra éviter d'estre miserable? Quel Roy, quel Empereur sera assez puissant pour avoir toutes choses tellement à souhait, qu'il n'y en ait aucune qui luy manque? Quand mesme il arriveroit que de la part des hommes il ne recevroit aucune contradiction qui pourra se garantir des coups de la nature, de toutes les infirmités du corps, de toutes les craintes & des fausses opinions de l'ame, laquelle fort souvent apprehende sans sujet, & s'afflige sans cause? Comment donc, homme cheri & miserable que vous estes, penserez-vous, trouver du contentement dans les voyes du monde; dans lesquelles les plus grands Princes & les Monarques les plus puissans n'en ont jamais trouvé? Si pour acquerir ce bien, il vous faut joindre tous les autres bien ensemble, quand serez vous si heureux, que rien ne vous manque, estant éloigné de Dieu? C'est de Dieu seul que vous devez attendre tous ces biens; & si il y a quelqu'un en cette vie qui les possède en quelque sorte, c'est celuy là seul qui ayme & qui possède son Dieu, puisque selon les loix de l'amitié entre les amis toutes choses sont communes.

Que si toutes ces raisons si évidentes ne vous

convainquent pas , & si vous aimez mieux des expériences que des raisons, adressez-vous à Salomon dont la Sagesse a esté si grande ; dite luy que puis qu'il a vogué sur cette Mer avec plus de prosperite qu'aucun autre , & qu'il y a éprouvé toutes les grandeurs & tous les plaisirs que l'on peut prendre dans le monde ; il vous dône vn peu des nouvelles de ces terres qu'il a découvertes ; demandez luy s'il a rencontré quelque chose qui

Eccl 1. l'ait pû entieremēt satisfaire. Et il vous dira pour toute réponse, *Vanité des vanitez, vanité des vanitez, & tout est vanité.* Croyez je vous prie, vn homme si expetimenté , qui ne vous parle point par speculation , mais pour avoir veu & touché ce qu'il dit : Et ne pensez point, ny vous, ny aucun autre quel qu'il soit, pouvoir connoître quelque chose au delà de ce qu'il avoit connu, Car quel autre Prince y a t-il jamais eu au monde ; ou plus sage, ou plus riche, ou mieux servy , ou plus honoré, où plus estimé que luy ? Qui a jamais goûté plus de differens plaisirs, de chasses, de musiques, de femmes, de meubles, d'ornemens, de chevaux, & de toutes autres sortes de divertissemens que luy ? Après avoir éprouvé toutes ces chose, il n'en a retiré aucun fruit que celuy que vous venez d'oüir. pourquoy donc faire vne nouvelle épreuve d'vne chose qui n'est déjà que trop éprouvé ; Ne pensez pas pouvoir rencontrer ce qu'il n'a pas trouvé, vous n'avez ny vn autre mode pour y chercher, ny de plus grands moyés que ceux qu'il a eus pour y trouver les choses qu'il a desirées : Puis qu'il n'a pû éteindre sa soif dans vne si grande source , comment la pourrez-vous éteindre

éteindre dans vn si petit filet d'eau. Il a consumé son temps en ces occupations vaines, & peut-estre que ce fut la cause de sa chute, comme dit S. Hierôme écrivant à Eustochium; pourquoy vous voulez-vous jeter après luy dans le mesme précipice; Mais comme les hommes se laissent plutôt persuader par l'expérience que par la raison, peut estre que Dieu a permis que ce Roy éprouuast tous les biens & tous les plaisirs de la vie, afin qu'après cela il en rendist les temoignages que vous auez ouïs: Peut-estre que par la peine d'vn seul, Dieu à voulu que tous les autres pussent éviter la mesme peine: Peut-estre qu'il a voulu que l'vn estant desabusé, tous les autres fussent détrompez, & qu'enfin tous fussent sages aux dépens d'vn autre.

Que si toutes ces choses sont si veritables, ne pourray-je pas avec beaucoup de raison m'écrier avec le Prophete: *O enfans des hommes, jusques Psal. 4.*
à quand aurez-vous le cœur endurcy? Pourquoi aimez vous la vanité, & pourquoi cherchez-vous le mensonge. Il dit fort bien, la vanité & le mensonge, parce que s'il n'y auoit dans les choses du monde que vanité (qui veut dire rien) ce seroit vn petit mal, mais il y en a vn autre bien plus grand, qui est le mensonge & la fausse apparence; c'est par là qu'elles nous font accroire qu'elles sont quelque chose, quoy qu'elles ne soient rien du tout: C'est pourquoy Salomon a dit: *La Prov. 31.*
bonne grace est trompeuse, & la beauté est vaine. C'estoit vn petit mal de n'estre que vaine, si le n'eust aussi esté trompeuse, parce que la vanité reconuë ne peut faire qd de bien peu de mal, mais

celle qui l'est en effet, quoy qu'il ne le semble pas, est beaucoup plus dangereuse. Ingeons par là combien le monde est deguisé, parce que comme les hypocrites employent tous leurs soins pour couvrir les fautes qu'ils commettent; Ainsi les riches font leur possible pour cacher les miseres qu'ils endurent: les vns veulent passer pour saints quoy que grands pecheurs, & les autres pour heureux, bien que tres miserables. Pour mieux reconnoistre cecy approchez-vous plus près, je vous prie, tâtez le pouls & mettez la main sur le cœur a ceux qui paroissent bien-heureux au dehors, & vous verrez combien ce qui paroist au dehors est different de ce qui est caché au dedés. Il y a de certaines plantes dans les champs, lesquelles considerées de loin semblent fort belles; mais si l'on s'en approche & qu'on les touche, il en sort vne si mauuaise odeur, que l'on est contraint de les rejeter aussi-tost l'atouchement de la main corrigeant l'erreur de la veüe. Tels sont sans doute la pluspart des riches & des puissans du monde: si vous considerez la grandeur de leur qualité, la splendeur de leur maison & le nombre de leurs domestiques, ils semblent estre les seuls bien-heureux; mais si vous vous en approchez de plus près, & fouillez au plus secret de leurs cabinets & de leurs ames, vous les trouuerez bien differens de ce qu'ils paroissent. Aussi y en a-t-il eu beaucoup qui ayant desiré de grands Estats, lors qu'ils ne les consideroient que de loin, les ont rejetez quand ils les ont regardez de près, comme nous lisons en plusieurs histoires, mesme parmy les prophanes; & dans les vies des Empereurs

nous en trouuons qui ayant esté élus Empereurs d'un commun consentement de l'Armée, n'en ont jamais voulu accepter la charge, quoy qu'ils fussent Payens, parce qu'ils connoissent bien les épines qui estoient cachées sous cette fleur, qui sembloit si belle à la veüe.

Pourquoy donc, ô enfans des hommes ! créez à l'image de Dieu, rachetez par son sang précieux destin & pour estre compagnons des Anges pourquoy, dis je, aymez vous la vanité & recherchez vous le mensonge ? pourquoy croez vous trouuer la paix & le repos en ces faux biens, qui ne l'ont jamais donnée, ny ne la donneront ja mais pourquoy auez vous quitté la table des Anges, pour vous asséoir à celle des bestes ? pourquoy auez vous rejetté les douceurs & les odeurs du Paradis, pour les amertumes & les puanteurs de ce monde ? Comment tant de calamitez & tant de miseres que vous y éprouuez tous les jours ne sont-elles point capables de vous r tirer du joug de sa cruelle tyrannie ? Il semble que nous sommes en cela semblable a quelques fiammes perduës, lesquelles s'abandonnent à un diable qui mange & qui iouë tout ce qu'elles ont, & non content de cela les tourmente & les bat tous les jours, sans que pour tous ces mauvais traitemens elles puissent se résoudre à sortir de cette captiuité ; au contraire elles courent apres luy, & leur fureur croist avec les outrages qu'elles reçoivent.

Pour reprendre donc tout ce qui a esté dit ; Je conclus, que si par tant de raison tant d'exemples & tant d'experiences, nous sommes conuain-

cus que la felicité & le repos à quoy nous aspirons tous, ne se trouue point dans le monde, mais en Dieu seul ; Que nous deuous les rechercher en Dieu : C'est à quoy nous exhorte S Augustin en ce peu de paroles : *Faites le tour de la mer & de la terre, & allez où vous voudrez; mais en quelque part que vous soyez, assurez vous que vous serez mal-heureux & miserable, si vous cherchez autre chose que Dieu.*

Conf. l. 6.
cap 16.

C H A P I T R E X X I X .

Conclusion de tout ce qui est contenu en ce premier Livre.

DE tout ce que nous auons dit jusques icy, on peut aisément conclurre qu'il n'y a point de bien en cette vie, dont le cœur humain puisse estre capable, qui ne soit absolument enfermé dans la vertu ; & par là il paroist qu'elle est vn bien si grand & si vniuersel, qu'il n'y a rien ny au Ciel ny sur la terre qui se puisse en quelque sorte comparer mieux qu'elle avec Dieu-mesme. Car comme Dieu est vn bien si vniuersel, qu'en lay seul se trouuent les perfections de tous les autres biens ; Aussi les trouue-t'on en quelque sorte dans la vertu. Nous voyons entre les choses créées, que les vnes sont honnestes, les autres belles, les autres honorables, d'autres vtiles, d'autres agreables, & que d'autres sont ornées d'autres perfections, entre lesquelles celle-là a accoustumé d'estre plus parfaite & plus digne d'estre aimée, qui participe le plus de toutes ces

qualitez. Combien donc est-ce que la vertu méritera d'estre aimée, puis qu'en elle se trouvent toutes les perfections? Car si nous voulons considérer l'honnesteté, qu'y a t-il de plus honneste que la vertu, qui est la racine mesme & la source de toute honnesteté? Si nous considérons l'honneur, à qui est dû l'honneur & le respect qu'à la vertu? Si nous regardons la beauté, qu'y a t-il de plus beau que l'image de la vertu, de laquelle Platon a dit, que si elle pouvoit estre apperceuë des yeux mortels, elle attireroit tout le monde après soy? Si nous auons égard à l'vtilisé, qu'y a t-il de plus vtile, ny qui nous puisse donner de plus hautes esperances que la vertu, puis que c'est par elle que nous acquérons le souverain bien? *La longueur des iours avec les biens de l'eter-* Prov. 3.
nit sont dans sa main droite; & les richesses & la gloire sont dans sa gauche. Pour ce qui est des plaisirs, quels plus grands en peut-on desirer que ceux que l'on retire de la bonne conscience, de la Charité, de la paix, de la liberté des Enfans de Dieu, & des consolations du S. Esprit; car toutes ces graces accompagnent toujourns la vertu? Que si l'on desire de laisser après soy quelque reputation, *la memoire des Justes durera tousiours; mais le* Psal. 111.
nom des méchans s'ancantira & s'évanoüira comme Prov. 10.
la fumée. Si l'on aime la science, il n'y en a point de plus sublime que de connoistre Dieu, & de sçavoir par des moyens raisonnables conduire la vie à la dernière fin. S'il y a de la douceur à s'acquérir les bonnes graces des hommes, il n'y a rien de si aimable ny de plus propre pour nous faire aimer que la vertu: Car comme dit Ciceron,

ainsi que la concubance & la porpotion des biens & des humeurs du corps, forment la beauté corporelle dont l'éclat ravit les yeux, de mesme de la conuenance & du bon ordre de la vie, il se forme vne si parfaite beauté dars la sonne vertueuse, que non seulement elle donne de l'amour aux yeux de Dieu, mais encore elle se sent aimable aux méchans & à ses ennemis mesmes.

C'est ce bien qui est bien en toutes ses parties, sans aucun mélange de mal; aussi fut ce avec grand sujet que Dieu ennoya au Juste cet ambassade si breue & si magnifique que nous auons proposée au commencement de ce liure, & par laquelle le nous l'allons aussi maintenant finir, en disant: *Dites au Juste Bien*. Dites-luy qu'il est né à la bonne heure; & qu'il mourra à la bonne heure; que sa vie est beniste aussi bien que sa mort; & tout ce qui luy arrivera encore après la mort; Dites luy que tout réussira à bien soit ses plaisirs ou ses deplaisirs, les travaux ou le repos, l'honneur ou le des-honneur, *parce que tout se conuertit*

Isa. 3.

R. m. 1.

en bien pour ceux qui aiment Dieu. Dites-luy qu'encore que tout ait le mal dans le monde, que les elements se renuersent, que les Cieux tombent en pieces, il n'a rien à craindre; mais qu'il peut hardiment marcher la teste levée, parce que c'est alors que s'approche le jour de sa redemption. *Dites-luy, Bien*, parce que le plus grand de tous les biens est préparé pour luy, qui est Dieu, & qu'il est deliuré du plus grand de tous les maux qui est le Diable. *Dites-luy, Bien*; parce que son nom est écrit au Livre de vie, que

Dieu le Pere l'a receu pour son enfant, le Fils pour son frere, & le S. Esprit pour son temple viuant. *Dites-luy Bien*, parce que le chemin qu'il a pris & le party qu'il a suit, luy tourne en bien de toutes parts; bien pour l'ame, bien pour le corps, bien pour le regard de Dieu; & bien pour le regard des hommes; bien pour cette vie & bien pour l'autre, *Puis que tout est donné en abondance* 1^{re} Mo. 12. *à ceux qui cherchent le Royaume de Dieu.* Que s'il y a quelque chose temporelle qui ne succede pas bien, cela mesme estant pris en patience se conuertira en vn plus grand bien; parce qu'à ceux qui sont patiens; les pertes mesmes se conuertissent en gain, les peines en merites, & les combats en Couronnes. Toutes les fois que Laban G n. 1. voulut diminuer le salaire de Iacob pour en faire son profit & causer de la perte à son Gendre, son dessein ne luy reüssit point: au contraste il travailla à son propre dommage, & fit le profit de son Gendre.

Pour quelle raison donc, mon cher frere, seriez-vous si cruel & si ennemy de vous-mesme, que de ne vouloir pas embrasser vne chose qui vous reüssit en tout avec tant d'auantage? Quel Psal. 12. meilleur conseil, quel meilleur party pouuez-vous suivre que celui que je vous propose? *O mille fois heureux ceux qui marchent avec pureté dans les voyes de la Loy de Dieu, & bien-heureux encore ceux qui cherchent ses Commandemens & qui les obseruent de tout leur cœur!*

Que s'il est vray, selon les Philosophes, que le bien soit l'objet de nostre volonté; & que par consequent, plus vne chose est bonne, plus elle

merité d'estre aimée & désirée , qui peut auoir tellement dépravé vostre volonté , que vous ne puissiez ny goûter ny embrasser ce bien si grand & si vniuersel; O combien faisoit mieux ce saint Roy, qui disoit : *Vostre Loy, Seigneur, est dans le mili u de mon cœur* ; non pas en vn coin, non pas en vn costé; mais au milieu , qui est la premiere & la meilleure place de toutes, comme s'il auoit voulu dire , c'est le plus précieux de mes tresors, la plus importante de toutes mes affaires , & le plus grand de tous mes soins. **Q**ue les hommes du monde font bien le contraire , puis que les Joix de la vanité occupent la premiere place de leurs cœurs , & celle de Dieu la dernière : Mais quoy que ce saint homme fust vn grand Roy, & qu'il eust beaucoup de choses à conseruer & à perdre , il mettoit neantmoins tout cela sous les pieds , n'y ayant que la seule Loy de Dieu qu'il gardast au milieu de son cœur , parce qu'il scauoit fort bien qu'en la gardant fidèlement , tout le reste estoit en assurance.

Qu'est-ce maintenant qui vous peut détourner de suivre le mesme exemple, & d'embrasser vn si grand bien? S'il faut auoir égard aux obligations, quelle plus grande obligation peut-on s'imaginer, que celle que nous auons à Dieu , quand nous ne regarderions seulement que ce qu'il est. Toutes les obligations du monde ne meritent pas le nom d'obligations, en comparaison de celle-là , comme nous auons fait voir au commencement de ce Livre. Si nous regardons les bienfaits, quels plus grands bien faits que ceux que nous auons receus de luy , puis qu'après nous

avoir créé & racheté de son sang, tout ce qu'il y a dans nous ou hors de nous, le corps, l'ame, la vie, la santé, les biens, la grace (si nous l'avons) toutes les heures & tous les momens de nostre vie, toutes les bonnes pensées & tous les desirs de nostre ame, & enfin tout ce qui est compris sous le nom d'estre, ou de bien, procede originai-
 rement de celuy qui est la source des estres & de tout bien? S'il s'agit de l'interest, que tous les Anges & tous les hommes me disent s'il y a vn plus grand interest que d'avoir vne gloire infinie, & d'éviter vne peine infinie; car c'est ce qui nous est proposé pour recompense de la vertu. Que si nous prétendons des biens presens, quels plus grands biens que ces douze signalez priuileges desquels jouissent tous les gens de bien en cette vie (dont nous auons parlé cy deuant) le moindre de ces biens estant capable de nous donner plus de joye & de contentement que tous les Estats & tous les tresors du monde? Que pouuons nous mettre d'auantage dans cette balance que ce qui nous est promis, pour la faire pancher de nostre costé? Toutes les excuses que les hommes du monde ont acoûtumé d'alleguer contre nous, sont absolument refutées, & je ne voy pas la moindre ouerture par où ils se puissent échapper, si ce n'est qu'ils veuillent à dessein se boucher les oreilles, & fermer les yeux à cette verité si claire & si évidente.

Que reste t il donc après cela, mon frere, si ce n'est qu'ayant veu si clairement la perfection & la beauté de la vertu, vous profetiez de bouche & de cœur ces belles paroles que le Sage a dites,

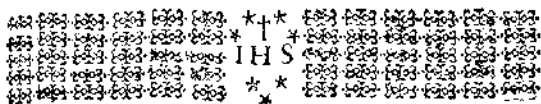
parlant de la Sagesse, sœur germaine de la vertu & sa compagnie inseparable: C'est celle-cy que j'ay
 Sapiét. 8. aimée & recherché dès ma jeunesse; celle que j'ay do-
 feré d'auoir pour Eponse, m'estant rendu amoureux
 de sa beauté. Sa noblesse se consist en ce que Dieu-
 m. sine traite avec elle, & celuy qui est Seigneur de
 toutes choses est son amant. C'est elle qui a pris le
 soin d'enseigner sa diuine doctrine, & de choisir &
 d'administrer ses œuvres. Que si la possession des ri-
 chesses est vne chose desirable, qu'y a-t-il de plus ri-
 che que la Sagesse, laquelle opere toutes choses? Et si
 c'est la Sagesse qui fait toutes choses, y a-t-il rien au
 monde de plus ingénieux qu'elle? Si l'on desire la
 Justice & la verité, à qu'elles autre choses s'employe
 la Sagesse? C'est-elle qui enseigne la Temperance,
 la Prudence, la Justice & la Force, & par consé-
 quent tout ce qu'il y a de plus utile aux hommes
 C'est donc elle que j'ay resolu de prendre pour com-
 pagnie de ma vie; sachant tres bien qu'elle me fera
 part de ses biens, qu'elle sera le repos de mes inqui-
 tudes, & le soulagement de toutes mes peines & de
 mes ennemis. Toutes ces parole sont du Sage,
 après quoy il ne nous reste que, de conclure cette
 matiere par la fin d'une tres-elegante lettre que
 Ep. 1. 2. le bien heuteux martyr S. Cyprien ecriuit autre-
 Ep. 1. ad fois a vn de ses amis, touchant le mépris du
 Donat. monde Voicy ce qu'il en dit: Il n'y a donc qu'une
 paisible & assurée tranquillité, vne ferme & per-
 petuelle assurance, qui est lors que l'homme deliuré
 des tempestes & des orages de ce siecle, est heuren-
 sement arriué dans cette fenre à moure & dans ce
 port de salut; & qu'éleuant ses yeux de la terre au
 Ciel, & déjà admis en la compaignie & en la grace

du Sauveur, il se réjouit de voir qu'il méprise dans son cœur tout ce que le monde estime le plus ; celui qui est en cet estat ne peut rien desirer de ce qui est au monde ; parce qu'il est déjà par dessus le monde. Et un peu plus bas il ajoûte : Pour acquérir cette felicité il n'est pas besoin de grands richesses, ny d'employer les negotiations subtiles dont se seruent les ambitieux. La felicité est un don de Dieu, qui se reçoit par l'ame religieuse, ce grand Dieu est l'art liberal & si communicatif, que comme le Soleil chauffe & que le jour éclaire, que la source coule & que l'eau tombe d'en haut, de mesme cet esprit divin se communique liberalement à tous ; & si pourquoy, mon cher frere, vous qui estes déjà enroulé dans cette armée celeste, traucé par les tous vos forces à bien observer les loix & la discipline de cette milice par des mœurs & des actions religieuses, ayez pour compagnes inseparables l'raison & la lecture, parlez à Dieu quel quefois, & l'autre fois que Dieu parle à vous, qu'il vous enseigne ses commandemens, & qu'il ordonne luy-mesme & dispose toutes les affaires de vostre vie, que personne n'estime par ailleurs celui qu'il aura enrichy, le cœur qui sera remply de la benediction & de l'abondance celeste ne souffrira jamais ny faim ny pauvreté. En cet estat vous mépriserez comme de la boue les maisons reuestues de marbre & le lambris éclairans d'or & d'azur. Vous reconnoistrez alors que c'est vous principalement qui devez estre embly, & que cette maison est incomparablement meilleure & plus magnifique, dans laquelle, comme dans un temple vivant, Dieu se repose, & le saint Esprit establit sa demeure. Parons donc cette maison de rares rubicax, mais de

ceux qui representent au vis l'innocence & la vertu, & faisons la briller des lamieres & des efflendeurs de la Justice. Cette peinture ne se flétrira ny ne s'effacera pas par le temps ny par la vieillesse, & elle ne perdra pas son lustre, lors mesme que l'or & les riches couleurs de ces superbes lambris s'évanouiront. Toutes les choses artificielles & où il y a du mélange sont caduques & perissables, & ne sont jamais stables ny assurés à leurs possesseurs, parce que leur possession est fausse; mais celle-ey subsiste sans perdre jamais sa vive couleur, & sans diminuation de sa beauté Elle ne peut ny déchoir ny se prendre, mais elle peut avec la resurrection des corps estre réparée & remise en meilleur estat. Toutes ces paroles sont de S. Cyprian.

Celuy qui estant touché des raisons & des persuasions contenues en ce Livre, par la faueur & par les inspirations de Dieu, sans lequel on ne scauroit rien faire de bien, desirera de s'attacher à la poursuite de la vertu, qui est ce bien si hautement loué & estimé, apprendra dans le Livre suivant ce qu'il doit faire pour y paruenir; la chose y estant bien au long enseignée.

Fin du Premier Livre.



LIVRE SECOND.
 D E
 LA G V I D E
 D E S
 P E C H E V R S.

*DANS LEQUEL IL EST TRAITÉ
 de la doctrine des Vertus : contenant
 aussi diuers auis & diuers preceptes
 pour rendre un homme vertueux.*

A V A N T - P R O P O S.

P R A C E que ce n'est pas assez d'exciter
 simplement les hommes au desir d'ac-
 quérir la Vertu , si nous ne leur ensei-
 gnons en mesme - temps les moyens pour
 parvenir à leur but , après auoir exposé au
 Livre précédent de tres - puissans moyens pour
 animer les cœurs à l'amour de la Vertu , nous
 auons jugé à propos de défendre en suite à la

pratique & à l'usage de la Vertu mesme, en donnant des avis pour rendre vn homme veritablement vertueux. Et parce que selon le sentiment d'vn des Sages de l'antiquite, la premiere vertu est de s'astener des vices, puis qu'apres cela il est facile de s'appliquer entierement à l'exercice des Vertu; nous auons diuisé cette doctrine en deux parties: Dans la premiere nous parlerons des vices qui sont les plus communs & les plus ordinaires dans la vie & de leurs remedes; & dans la seconde nous parlerons des Vertus. Mais auant que d'entrer dans cette matiere, il faut establir deux principes fort necessaires pour ceux qui se resoudront à suivre ce chemin.

C H A P I T R E I.

Quelle est la premiere chose que doit présupposer celui qui veut seruir Dieu.

EN premier lieu, celui qui de nouveau se veut offrir au seruire de nostre Seigneur, & qui se resout de changer de vie, doit auant toutes choses concevoir vne haute opinion de son dessein, & l'estimer autant qu'il le merite. Je veul dire qu'il doit se persuader que c'est la plus grande affaire, le plus grand tresor, la plus grande entreprise & la plus profonde sagesse qu'il y ait au monde. Il faut auez cela qu'il croye qu'il n'y a poin' d'autre tresor, point d'autre sagesse ny d'autre affaire que celle cy. C'est ce que nous a fort bien enseigné le Prophete lors qu'il a dit; *Ap-*

prenez, ô Israël, où est la prudence, où la force, Baruc. 3.
 le jugement & la discretion; afin que vous connois-
 siez où est la longueur de la vie, l'abondance de tou-
 tes choses, la lumiere des yeux & la paix. Pour cela
 mesme le Seigneur nous a dit par Jeremie: Que Jerem 9
 le Sage ne se doit point glorifier en sa sagesse, ny le
 riche en ses richesses, ny le fort en sa force: mais
 que celui qui voudra se glorifier, se doit glorifier
 seulement en ce qu'il ne connoist; car c'est en cela
 que consiste l'abbregé de tous les biens: Et s'il y a sap.
 quelqu'un entre les Enfans des hommes qui se croye
 consommé en sçavoir, estant priué de cette connois-
 sance, qui est tousiours accompagnée de la vertu, il
 se trompe, s'il s'en glorifie. C'est à quoy princi-
 palement nous invitent les Escritures, qui en tant
 de divers endroits nous parlent de cette verité.
 C'est à quoy mesme nous conuient toutes les
 creatures du Ciel & de la terre: c'est à quoy nous
 exhortent toutes les voix de l'Eglise; toutes les
 loix diuines & humaines; les exemples d'une in-
 finité de Saints, qui estant éclairez de cette lu-
 miere celeste, ont méprisé le monde, & ont em-
 brassé avec tant de zele l'amour de la Vertu,
 qu'il y en a eu plusieurs qui se sont laissez dé-
 chirer & roûler sur des arafiers ardens, & ont
 rejetez aynez souffert mille autres supplices; que
 de commettre vne seule offense contre Dieu, &
 de demeurer vn moment en sa disgrâce. C'est en-
 fin à quoy nous exhortent toutes les choses que
 nous auons traitées au Livre precedent, parce
 que toutes ensemble font comme des voix qui
 nous appellent & nous adressent au chemin de
 la Vertu, & nous font voir son prix inestimable.

chacune d'elles considérée attentivement en particulier , est suffisante pour nous faire connoître l'importance de la chose que nous proposons; mais à plus forte raison , si on les veut considérer toutes jointes ensemble : Qui est celuy qui ne se refoudra d'embrasser la Vertu & de tenir son parry , puis qu'il ne peut rien entreprendre de plus grand ny de plus glorieux , ny qui fournisse de plus justes & de plus puissantes raisons pour s'y engager, comme nous allons bien-tost faire voir. Et cecy servira d'avant-propos & de fondement pour ce que nous avons à vous proposer.

C H A P I T R E II.

De la seconde chose que doit présupposer celuy qui veut servir Dieu.

LA seconde chose qui est à présupposer , est, que puis que c'est vne affaire si noble , & qui enferme tant de merite , vous vous y devez attacher avec vn courage ferme, & qui soit préparé à souffrir toutes les traverses & toutes les mauuaises rencontres qui s'offriront pour vous en détourner , estimant fort peu toutes choses pour venir à bout d'vn dessein si glorieux. Vous devez considerer encore que la nature n'a pas voulu qu'il y eust rien de grand dans le monde qui ne fust accompagné de difficultez: C'est pourquoy dans le mesme moment que vous aurez formé cette entreprise , au mesme-temps toutes les puissances des Enfers s'éleveront

leveront contre vous. La chair accompagnée de tous ces charmes, & qui dès sa naissance se porte au mal, depuis qu'elle fut empoisonnée par le venin mortel de ce vieux serpent, vous sollicitera sans cesse, & vous invitera à ses plaisirs & à ses voluptez. A l'heure mesme la coustume dépravée, qui n'est guere moins puissante que la nature. s'opposera à vostre changement, & vous le représentera comme une chose tres-difficile; parce qu'ainsi que c'est une entreptise difficile & de grand travail, de détourner une riviere de son canal ordinaire où elle a toujours eu son cours; aussi est-ce une chose tres-mal aisée de divertir un homme du coutant par où la mauuaise coustume l'a conduit, pour luy faire prendre une autre route. Incontinent le monde, comme une tres-puissante & tres-cruelle beste, armée de l'autorité de tous ses mauuais exemples, se presentera pour vous exciter par ces pompes & par ces vanitez, aussi bien que par ces pechez & par ces vices. Si tout cela ne luy peut reüssir, il taschera de vous intimider par les persecutions & par les murmures des méchans; Et comme si tout cela estoit peu de chose, le Diable tres-tusé, tres-puissant & tres-fourbe y accourra, qui fera de son costé ce qu'il a accoustumé de faire; c'est à dire de persecuter beaucoup plus cruellement ceux qui se revoltent de nouveau contre luy & qui se déclarent ennemis ouverts de son injuste puissance. Vous devez attendre de tous ces endroits des obstacles & des oppositions, & vous devez d'abord tenir cela pour certain & pour indubitable, afin que vous n'en soyez point trou-

blé comme d'un accident nouveau & inopiné, lors qu'il vous arrivera. Ressoûvenez - vous là-dessus de ce prudent conseil du Sage , qui dit :

Eccles. 1. Mon fils , lors que vous entreprendrez de servir Dieu vivez en crainte, & préparez-vous à la tentation. De sorte que vous devez vous proposer que vous n'estes pas appelé aux festes , aux jeux, ny aux divertissemens, mais au contraire à soutenir le bouclier, à endosser les armes, & à prendre en main la lance pour combattre. Car encore qu'il soit tres-vray que nous avons de puissants secours pour nous assister en ce chemin (comme nous avons fait voir cy-devant) on ne scauroit, neantmoins nier qu'il n'y ait avec tout cela dans les commencemens beaucoup de difficulté. Le serviteur de Dieu doit avoir bien prévu tous ces perils, afin qu'il ne soit point surpris de leur nouveauté, tenant pour certain que le trésor pour lequel il va combattre, est de telle valeur, qu'il mérite que l'on surmonte tous ces dangers, & encore beaucoup d'autres. Mais afin que la crainte de tant d'ennemis ne vous fasse point perdre courage, souvenez comme il a esté dit, que le nombre de ceux qui sont pour vous est beaucoup plus grand, que de ceux qui sont contre vous; parce qu'encore que du costé du peché vous ayez toutes ces contrarietez, le party de la vertu est appuyé d'autres secours beaucoup plus puissans que ce sont les forces de vos ennemis. Car vous avez contre la nature corrompue, la grace divine; contre le Diable, vous estes assisté de Dieu; contre la mauvaise coutume vous estes aidé de la bonne, contre la multitude des malins esprits

vous avez la faveur des bons , dont le nombre est beaucoup plus grand ; contre les mauvais exemples & la perfection des hommes , vous voyez les bons exemples & les exhortations des Saints , & contre les plaisirs & les delices du monde, vous goutez les douceurs & les consolations du S. Esprit. Par là vous voyez clairement que chacun de ceux qui vous favorisent , est beaucoup plus puissant que son contraire; Car la grace n'est-elle pas beaucoup plus puissante que la nature; Dieu que le Diable ; les bons esprits que les mauvais ; & enfin les plaisirs & les douceurs spirituelles, ne sont-elle pas plus grandes sans comparaison & plus efficaces , que tous les plaisirs des sens ?





PREMIERE PARTIE
 DE CE SECOND LIVRE,
 QUI TRAITTE DES VICES
 ET DE LEURS REMEDES.

CHAPITRE III.

*Du ferme propos que le bon Chrestien doit avoir de
 ne commettre jamais aucun peché mortel.*

LES deux dispositions qui doivent marcher
 les premières étant presuppasée comme les
 fondemens de tout cét edifice ; La première
 chose & la plus importante que celuy qui a
 dessein d'offrir serieusement son service à Dieu,
 & d'embrasser l'étude de la vertu, est obligé de
 faire, & de former en son ame vn tres ferme
 propos de ne faire jamais rien qui approche du
 peché mortel, puis que c'est par luy seul que
 l'on perd la grace & l'amitié de nostre Seigneur,
 & en suite tous les autres biens qui se perdent
 avec ceux - là, comme nous l'avons expliqué au
 second traité de la Penitence. C'est en ce point
 que cósiste le principal fondement de la vie ver-
 tueuse; c'est par là que l'on conserve l'amour & la
 grace de Dieu, & le droit que nous avons au

Royaume du Ciel ; c'est en cela que consiste la charité & la vie spirituelle de l'ame, & c'est ce qui fait que les hommes sont enfans de Dieu, les temples du S. Esprit, les membres vivans de IESVS - CHRIST, & qu'en cette qualité ils ont part à tous les biens de l'Eglise Tandis que l'ame se maintiendra ferme dans ce dessein elle demeurera dans la charité & dans l'estat de salut; mais aussi-tost qu'elle le quittera, en mesme temps elle sera effacée du Livre de vie, & par un mal-heureux changement, son nom sera écrit au Livre de ceux qui sont perdus; & du Royaume de la lumiere, elle passera au Royaume des tenebres.

De sorte qu'à considerer attentivement la nature de cette resolution, nous pouvons remarquer que comme dans toutes les choses tant naturelles, que dans celles qui se font par l'industrie des hommes, il y a la substance & les accidens; mais avec cette difference, qu'encore que les accidens se changent, la substance demeure toujours comme il arrive que les ornemens & les peintures d'une maison estant effacées, la maison ne laisse pas de demeurer sur pied, quoy que moins parfaite; mais si la maison, qui est comme la substance; vien à tomber, il ne reste rien du tout: Ainsi pendant que ce saint propos demeure fortement ébly dans l'ame, la substance de la vertu y demeure toute entiere, mais au cas qu'il se perde, il n'y a rien qui ne se ruine, & qui ne tombe par terre. La raison que l'on en donne est, que tout l'estre de la vie spirituelle & vertueuse consiste en la charité; c'est à dire, à aimer Dieu sur toutes choses, & que celuy-cy là aime

Dieu sur toutes choses, qui a le péché mortel en horreur au de-là de toutes choses, & cause que c'est par luy seulement que l'on se sépare de Dieu, & que l'on perd sa charité & son amour; tellement que comme l'adultere est telle de toutes les choses qui a le plus d'opposition avec le Mariage; ainsi ce qui repugne davantage à la bonne vie, est le péché mortel, parce que luy seul eteint la charité dans laquelle cette vie consiste.

C'est pour cette raison que tous les saints Martyrs se sont exposez à de si horribles tourmens; c'est pour ce sujet qu'ils se sont laissez brûler, écorcher, tenailler, & qu'ils se sont laissez mettre en pieces, plutôt que de commettre un péché mortel qui les pust séparer pour un seul moment de l'amitié & de la grace de Dieu: Ils scavoient bien qu'incontinent après auoir offensé ils se pouuoient repentir de leur péché & en obtenir le pardon, comme fit S. Pierre aussi-tost qu'il eut renté: mais nonobstant cela ils ont mieux aimé souffrir tous les tourmens du monde, que de demeurer durant un petit espace en la disgrâce de leur Maître. Parmy ces grands exemples ceux de trois illustres femmes ont esté sur tout signalez: l'une de ces trois femmes estoit au temps du vieux Testament; Elle estoit mere de sept fils, & les deux autres du nouueau, nommés Felicité & Symphorose, qui auoient pareil nombre d'enfans. Ces courageuses meres furent présentes au martyre & aux supplices de leurs enfans, & quoy qu'elles les vissent déchirer devant leurs yeux, non seulement elles ne perdirent pas le cœur à un si cruel & si douloureux spectacle,

mais elles eurent assez de fermeté pour les encourager à souffrir & à mourir constamment pour la foy, & pour obeïr à Dieu, apres quoy elles furent assez heurteuses, pour mourir avec eux pour vne si juste cause.

Mais j'oserois presque preferer à ces exemples si memorables & si extraordinaire celuy que S. Hierôme rapporte d'un saint jeune homme, de la vie de S. Paul premier Hermite; les tyrans se servirent de quantité d'inventions, pour essayer de le faire offenser Dieu, mais enfin surmontez par sa constance, ils en trouveront vne par laquelle ils pensoient l'obliger comme par force, de commettre vn peché. Ils le coucherent nud & fut le dos dans vn liêt molet, sous les ombrages d'un jardin frais & délicieux, ils luy lierent les bras & les mains avec des cordons de soye; afin qu'il ne püst n'y fuir, ny se défendre, & en cet estat ils luy envoyerent vne femme perduë, parée de tout ce qui la pouvoit rendre plus agreable, & avec ordre d'uset de tous les moyens & de tous les traits que sa beauté & son esprit luy pourroient fournir, pour surmonter la vertu & la resolution de ce saint homme. Que pouvoit faire le soldat de JESVS - CHRIST, dans cette occasion? quel moyen d'éviter vn traitement si honteux, ayant le corps nud, & les pieds, & les mains liez? La puissance du Ciel, ny la presence du saint Esprit ne l'abandonnerent pas dans cette peine; au contraire cet esprit de pureté, pour le tirer d'un danger si pressant, luy donna la pensèe de faire vne chose si nouvelle & si heroïque, que l'on n'en a point veu de semblable, ny parmy

les Grecs, ny parmy les Latins. Le saint & glorieux combattant poulsé de la crainte extrême qu'il avoit d'offenser Dieu, & de l'horreur du peché, se coupa la langue avec les dents, qui estoit la seule chose qu'il avoit libre, il la cracha au nez de cette effrontée, & ainsi par une action si étrange & si inovie, il arresta en mesme temps les premiers meuvemens de la nature par la douleur, & il effraya son ennemie, & l'obligea de prendre la fuite. Cela suffit pour faire voir succinctement jusques à quel degré est montée l'horreur que tous les Saints ont eüe de commettre un peché mortel, & il me seroit aisé de rapporter les exemples de plusieurs autres qui se sont toulez muds parmy les ronces & parmy les épines, & de quelques autres qui se sont jettez dans la neige au fond de l'hyver, pour éteindre le feu de la concupiscence que l'ennemy essayoit d'exciter en leur chair.

Il faut donc que celuy qui desire marcher dans cette route commence par une resolution constante de demeurer ferme dans ce bon propos, & qu'estimant les choses selon leur véritable prix, il fasse plus de cas de l'amitié de Dieu que de tous les tresors du monde, & qu'il ne fasse pas diffi ulté dans les occasions de perdre de petits avantages pour en acquerir de grands. Il doit fonder sa vie sur cela, & y disposer tous ses exercices; c'est ce qui doit demander à Dieu dans toutes les prieres; c'est pour ce sujet qu'il doit frequenter les Sacremens; c'est le fruit qu'il doit tirer des Prédications & de la lecture des bons Livres; c'est ce qu'il doit apprendre par la consi-

deration de l'ouvrage du monde, & de la beauté de toutes les creatures qu'il enferme, & c'est enfin la principale grace qu'il doit recueillir de la Passion de JESVS-CHRIST, & de tous les autres bien-faits que Dieu luy a si abondamment départis, de n'offenser jamais vn bien-facteur à qui il est si admirablement redevable. C'est sur cette regle que nous devons mesurer nostre avancement ; cette ferme resolution & cette crainte respectueuse envers Dieu sont les témoignages les plus assurez que nous puissions recevoir de nostre conscience; & soyons certains que nous avons plus ou moins profité dans la vie spirituelle, selon que nous nous sentirons plus ou moins affermis dans ce bon propos. Et comme celuy qui veut enfoncer vn clou bien avant en quelque lieu, ne se contente pas d'y donner trois ou quatre coups de marteau ; mais il y en ajoute beaucoup d'autres jusques à s'en lasser: ainsi que personne ne travaille à acquerir cette disposition avec negligence ; mais au contraire que chacun soit soigneux de s'y avancer, & de prendre occasion de toutes les choses qu'il verra tous les jours, de celles qu'il entendra, ou qu'il meditera, pour nourrir en soy-mesme plus d'amour envers Dieu, & plus de haine contre le peché, puis que plus cette haine s'augmentera, plus il fera sans doute de progrès en l'amour divin & par consequent toute sorte de vertu.

Pour se fortifier davantage dans des desseins, que chacun s'imagine & se persuade fortement que si tous les maux de peine, & tous les desastres

que la juste indignation de Dieu à jamais causez au monde depuis qu'il l'a crée, & que si tous les tourmens que les dâmes ont jamais soufferts dans les enfers estoient mis ensemble dans vne balance, & dans l'autre vn peché mortel, que le seul peché mortel est sans doute vn beaucoup plus grand mal & que l'on doit éviter beaucoup plus soigneusement que tous les autres. Il est vray que cette verité est peu connue, & qu'elle est encore moins en vsage dans l'aveuglement & dans les tenebres horribles de l'Egypte, c'est à dire du monde, qui considere les choses tout autrement qu'elles ne sont : Mais ce n'est pas vne grande merueille que les aveugles ne voyent pas vn si grand mal & que des morts ne sentent pas vn si grand coup puis qu'il n'est pas donné aux aveugles de voir aucune chose quelque excessive qu'elle soit, n'y aux morts de sentir aucune blessure quelque mortelle qu'elle puisse estre.

§. I.

Remedes & trois generaux contre le peché.

Puis donc que nous avons à traiter en ce second Livre de la doctrine de la vertu, dont le contraire est le peché, nous en employerons la premiere partie à parler de l'horreur que l'on doit auoir du peché, & puis nous parlerons plus particulièrement de ses remedes : Puis qu'après auoir attaché de l'ame ces mauvaises racines, il sera aisé de mettre en leur place les belles plantes des vertus, desquelles nous traiterons en

la seconde partie. Or nous ne faisons pas estat de traiter icy seulement des pechez mortels, mais aussi de ceux que l'on appelle veniels : nous parlerons de ces derniers ; non pas comme s'ils faisoient perdre la vie à l'ame, mais parce qu'ils relaschent la vigueur qu'ils l'affoiblissent, & que mesme ils la disposent à recevoir la mort. De mesme nous traiterons icy des sept pechez que l'on nomme d'ordinaire capitaux ou mortels, & qui sont la source & les racines de tous les autres ; non pas comme s'ils donnoient toujours la mort, mais parce que fort souvent ils en sont la cause, quand pour satisfaire à quelqu'un d'eux, on vient à violer quelque vn des Commandemens de Dieu, ou que l'on fait quelque chose contre la Charité.

Cette doctrine servira pour faire que celuy qui se sentira fort tenté & pressé de quelque vn de ces vices, y puisse avoir recours comme à vn magazin spirituel, & qu'entre plusieurs remedes que nous luy marquons, il puisse faire choix de celuy qui luy sera plus convenable. Il est vray qu'entre ces remedes il y en a de gentiaux contre toutes sortes de vices. C'est de ceux-là que nous avons traité dans le Memorial de la vie Chrestienne, où nous avons proposé quinze ou seize sortes de remedes contre le peché. Il y en a d'autres qui sont particuliers contre chaque vice en particulier. Il y en a contre l'orgueil, contre l'avatice, contre la colere, & contre les autres. Nous parlerons maintenant de ceux-cy, & appliqueront à chaque especé de mal son propre & particulier remède, & nous pourrions d'at-

mes spirituelles ceux qui seront resolus de leur faire la guerre.

Mais il faut bien remarquer que dans ce combat, nous n'avons pas tant besoin de bras pour combattre, ny de pieds pour fuir, que de bons yeux pour voir & pour considerer. Ce son en effet les principaux instrumens & les meilleures armes que nous puissions avoir en cette guerre, qui n'est pas seulement contre la chair & le sang, mais contre les mauvais Anges qui sont des creature spirituelles. La raison est, que la premiere racine de toute sorte de peché consiste en l'erreur & en la tromperie de l'entendement, lequel conseille la volonté. C'est pour cela aussi que nos adversaires s'efforcent principalement de le pervertir. parce qu'estant vne fois corrompu, la volonté qui se gouverne par ses mouvemens est bien-tost après surmontée. Pour paruenir à cet effet ils courent le mal de l'apparence du bien; ils débitent les vices sous l'image des vertus, & courent la tentation de telle sorte, qu'elle semble plustost une raison, qu'une tentation, de sorte que s'ils ont dessein de nous tenter par les vices, ou d'ambition, ou d'avarice, ou de colere, ou de vengeance, ils essayent premierement de nous persuader qu'il y a quelque raison pour desirer ce que nous desirons & que ce seroit aller contre la raison mesme que de faire le contraire. Ils courent ainsi du manteau de la raison, le piege de la tentation, afin qu'ils puissent plus aisément surprendre ceux-mesmes qui se gouvernent par les loix de la raison. Pour éviter ce mal il est tres-necessaire que l'homme ait les yeux clair voyant

pour découvrir l'hameçon au dessous de l'appast, & pour s'empescher d'estre trompé par la fausse & apparente image du bien.

Il faut encore tenir nos yeux bien ouverts pour voir la malice, la laideur, les dangers, les malheurs, & les inconueniens qu'atire après soy le vice dont nous sommes tentez, afin que nostre appetit soit par ce moyen retenu, & qu'il apprehende de goûter d'une chose dont le seul eslay luy doit causer la mort. Pour cette raison ces animaux mystérieux d'Ezechiel, qui son les figures des Saints, ayant tous les autres membres uniques, estoient remplis d'yeux de toutes parts; pour nous faire connoître quel besoin les seruiteurs de Dieu ont de ces yeux spirituel, pour se garantir des embusches des vices. Ce sera principalement de ce remede que nous nous serui-
Ezech. i.
 tons en cette occasion; Nous y ajousterons aussi tous les autres qui sembloient necessaires, comme il se verra dans la suite de ce discours.

CHAPITRE IV.

Remedes contre l'orgueil.

AYANT à traiter premierement des vices & de leurs remedes, nous commencerons par les sept que j'ay déjà nommez capitaux, pour estre les chefs & l'origine; ou la source de tous les autres. Car comme la racine d'un arbre estant coupée, toutes les branches qui en tiroient leur nourriture se seichent aussi-tost, Ain si lors que ces sept racines yniuerselles de tous les vices so-

ront attachées , il faudra nécessairement que tous les autres qui procedoient de ce mauuais tronc soient bien tost éteints; ç'a esté pour cet e raison que Cassien a écrit avec tant de soin & de diligence huit livres contre ces vices (ce que d'autres tres-graues Auteurs ont aussi fait tres-exactement (sçachant fort bien que ces ennemis estant veincus, nul des autres n'auroit s'é-leuer contre nous.

1. 2. q. 77.
art. 4.

2. 1. 2. 1.

La raison est, comme dit fort bien saint Thomas , que tous les peché originairement tirent leur estre de l'amour propre ; parce que tous generalement se commettent par le desir de quelque bien particulier, que cet amour propre nous fait souhaiter. De cet amour naissent ces trois branches dont parle S. Jean dans sa Canonique, qui sont la conuoitise de la chair , la conuoitise des yeux, & l'orgueil de la vie: Et pour parler en termes plus clairs, l'amour de la voluptez, l'amour des biens, & l'amour des honneurs; parce que ces trois sortes d'amours procede de ce premier amour. Or de l'amour des voluptez & des delices naissent trois vices capitaux , qui sont la luxure, la gourmandise & la paresse ; de l'amour des honneurs, le seul orgueil ; & de l'amour des biens. l'auarice; mais les deux autres vices , qui sont la colere & l'envie , seruent aux vns & aux autres de ces mauuais amours. Car la colere se forme de l'empeschement qui nous est donné, de paruenir aux choses que nous desirés; Et l'envie vient de ce que nous sommes preuenus en l'acquisition des meismes choses, & que d'autres obtiennent ce que l'amour propre auoit plüost

de siré pour soy , que pour son prochain Puis donc qu'en cela consistent les trois racines vniuerselles de tous les maux desquelles procedent ces sept vices ; il faudra necessairement que ces sept vices estant vaincus , la troupe de tous les autres demeure aulli tost defaite & surmontée. C'est pourquoy nous devons employer maintenant tous nostre soin & toute nostre industria pour combatte ces puillans & superbes geans , si nous a- ons dessein de demeurer victorieux , & de nous rendre maistres de tous les ennemis qui nous ont usurpé la terre de promesse.

Le premier & le plus puillant de tous , est l'orgueil , qui est vn appetit deteglé de nostre propre excellence. Les saints disent communément, que c'est le Pere, & le Roy de tous les vices. C'est pourquoy le saint homme Tobie entre les autres aui qu'il donnoit a son fils appuyoit avec grande raison principalement sur celuy-cy , ditant : *Ne permettez jamais, non plus, que l'orgueil prenne l'Empire sur vos pensées, y sur vos paroles, parce que c'est de luy que votre perie a pris son commencement.* Lors donc que ce vice tres dangereux tentera vostre cœur , vous pourrez vous defendre de ses attaques, avec raisons suivantes , qui seront vos armes.

Considérez premiersent cet épouuantable châtement dont les mauuais Anges qui s'enorgueillirent furent punis. En vn momét ils furent précipitez du plus haut des Cieux dans les plus profonds abysses de l'Enfer. Considérez comment ce vice obscureit en un instant celuy qui estoit beaucoup plus brillant que les Estoiles du

Ciel, & fit que celuy qui estoit non seulement dans l'ordre des Anges, mais le premier entre les Anges devint le plus méchant & le plus maudit de tous les demons. Que si cela est arriué aux Anges, que fera-ce de vous qui n'estes que cendre & que poussiere? Car Dieu n'est point contraire à soy mesme, & ne sçait point faire choix ny distinction des personnes; l'orgueil luy déplaist aussi bien dans l'Ange que dans l'homme, comme au contraire l'humilité luy est également agreable en l'un & en l'autre. C'est pour cela que S. Augustin a dit, *Que des hommes, l'humilité fait des Anges, & que des Anges, l'orgueil fait des Demons.* Et S. Bernard, *Que l'orgueil, du plus haut degré précipite au plus bas, au lieu que l'humilité élève du plus bas au plus haut degré de gloire. L'Ange s'estant enflé d'orgueil & de presumption dans le Ciel, tomba dans les Enfers; & l'homme s'humilians en terre, s'est élevé par dessus les Estoi- les du Ciel.*

*Ser. 12.
ad fra-
tres in
primo.
De sep-
tem do-
is 4. 2.*

Philip. 2.

Matt. 11.

Considerant ce rigoureux châtiment, con- sidererez aussi en mesme temps l'exemple signa- lé de l'humilité inestimable du Fils de Dieu, lequel pour vous seul s'est abbailié jusques à prendre vne nature si fort au dessous de la sienne; pour vous seul il s'est rendu obeissant à son Pere jusques à la mort, & jusques à la mort de la croix. Apprenez de ce grand exemple, miserable & chetif que vous estes, apprenez à obeir; apprenez terre à demeurer sous les pieds; apprenez poussiere à vous estimer vn rien comme vous estes; & apprenez, vray Chrestien, de vo- stre Seigneur & vostre Dieu, qu'il a esté doux & humble

humble de cœur. Si vous dédaignez d'imiter les exemples des autres hommes; ne dédaignez point d'imiter celui de vostre Dieu, lequel ne s'est pas fait homme seulement pour nous racheter, mais aussi pour nous humilier.

Jettez les yeux aussi sur vous mesme, car vous y trouverez assez de choses qui vous exciteront à l'humilité. Regardez ce que vous estiez avant vostre naissance, ce que vous estes depuis que vous estes né, & ce que vous serez après vostre mort. Avant que vous vinssez au monde vous estiez une matiere si sale & honteuse qu'elle ne peut estre nommée sans rougir, vous estes maintenant un fannier couvert de neig.; & vous serez bientôt la nourriture des vers. Dequoy donc vous glorifiez-vous, ô homme, de qui la naissance est souvêt un crime, de qui la vie n'est que misere, & la fin que pourriture & corruption? Si c'est pour l'avantage que vous donne l'éclat des biens temporels que vous possédez; attendez un peu, la mort viendra qui nous rendra tous égaux: Car comme nous sommes tous venus égaux au monde, quant à la condition de la nature; Aussi nous mourons tous égaux par la commune necessité. Tout ce qu'il y aura de difference, est qu'après la mort ceux qui auront eu le plus de biens, auront un plus grand conte à rendre. Surquoy S. Chrysostome a fort bien dit: Regardez avec attention les sepulchres des mors, & cherchez si vous y pourrez découvrir quelques traces de la magnificence en laquelle ils ont vescu, ou des richesses & des voluptez dont ils ont joui. Dites-moy, je vous prie, où sont tous leurs meubles & leurs habits précieux?

où sont leurs plaisirs & leurs divertissement ; où est la nombreuse suite de leurs serviteurs ; la profusion de leur banquets ; Les ris, des jeux, & tous les plaisirs mondains ont pris fin ; & si vous vous approchez de plus près de ces tombeaux, vous n'y trouverez pour toutes choses que de la poussiere, que des cendres, des vers, & des os reduits en nourriture. Voilà quelle est la fin de tous les corps, quelque delicatessé que l'on ait apportée, & quelques soins que l'on ait pris pour les nourrir. Pleust à Dieu qu'il n'y eust point d'autre mal que celuy la ; mais ce qui vient ensuite est bien plus à craindre ; c'est ce tribunal épouuantable du jugement divin, la sentence qui sera prononcée par ce Juge terrible, les plurs & les grincemens de dents, les tenebres sans aucun jour, les vers qui rongent les consciences, & qui ne meurent point, & le feu qui ne s'eteindra jamais.

Serm. 6.
in Psal.
Qui ve-
lat.

Considérez encore les dangers de la vanité, fille de l'orgueil, de laquelle S. Bernard dit : *Qu'elle vole legerement ; qu'elle penetre legerement ; mais qu'elle ne fait pas une legeré blessure ; c'est pourquoy s'il vous arrive quelquefois d'estre loué & honoré des hommes vous devez incontinent faire reflexion sur vous-même pour voir si vous avez les conditions pour lesquelles vous estes loué, ou si vous ne les avez pas. Parce que s'il n'y a rien en vous de tout cela, vous n'avez pas occasion de vous glorifier, & si vous reconnoissez qu'il y a en vous quelque chose digne de loüange, dites aussitost avec l'Apostre, C'est par la grace de Dieu que je suis ce que je suis.* Ainsi vous ne prendrez pas de là sujet de vous glorifier ; mais plutôt de

vous humilier, & de se rendre honneur & gloire à Dieu, de qui vous tenez tout ce que vous possédez. Ne vous rendez donc pas indigne de ce biens étant certain que l'honneur que l'on vous rend, & la cause pour laquelle on vous le rend, procedé immédiatement de Dieu, c'est pourquoy vous luy dérobez tout l'honneur que vous vous attribuez. Et quelle infidelité peut estre plus grande que celle d'un seruiteur qui dérobe l'honneur à son Maistre ? Considerez encore combien c'est se tromper que de vouloir peser vostre merite à la mesure de l'opinion & de la fantaisie des hommes, qui ont la liberté & le pouvoir de faire pencher la balance du costé qu'il leur plaist, de vous oster dans peu ce qu'ils vous donnent presentement, & de vous des-honorer apres vous avoir rendu beaucoup de déference & de respect. Si vous établissez vostre réputation en leurs langues aujourd'huy vous serez grand, demain vous serez petit, & ensuite rien, ainsi qu'il plaira aux langues des hommes inconstans & changeans. C'est pourquoy vous ne devez jamais vous estimer selon la louange que vous recevez des autres, mais seulement selon ce que vous reconnoissez de vous mesme ; encore que les autres vous élevent jusqu'au Ciel : regardez en vous pour voir ce que vous montre vostre propre conscience. Vous devez plutôt croire vos actions, que l'opinion des autres ? puis que vous vous connoissez beaucoup mieux que les autres : ils ne vous peuvent voir que de loin, ny juger de vous que par conjecture. Laissez donc les jugemens des hommes, & remercez toute vostre gloire

entre les mains de Dieu: il est sage pour vous la conserver & fidelle pour vous la rendre.

Pensez aussi, ô homme ambitieux, à combien de perils vous vous exposez en voulant commander aux autres: Car comment pouvez vous bien commander à autrui, n'ayant pas secu premièrement obeir à vous-mesme? Comment rendrez-vous conte de plusieurs, le pouvant à peine rendre de vous seul; Regardez le danger que vous courez en ajoutant les pechez de ceux qui sont sous vostre pouvoir; à ceux que vous commettez: car ils seront employez dans vostre conte. C'est pourquoy l'Ecriture dit: *Que ceux qui exercent l'office de juges, seront jugez tres rigoureusement, & que les puissans seront puissamment tourmentez.* Mais qui pourroit bien faire entendre toutes les peines & les soins importuns de ceux qui soustiennent le faix des grâdes charges? C'est ce qu'un Roy exprima fort bien autrefois, lors qu'estant sur le point d'estre couronné, avant qu'on luy mist ce superbe ornement sur la teste, il le prit entre ses mains, & l'ayant considéré durant quelque temps il prof. ra ces paroles: *O Couronne, Couronne, plus riche qu'heureuse; si l'on vous connoissoit bien, ceux qui vous trouveroient dans la boîte, ne prendroient pas la peine de vous ramasser.*

Considérez encore, ô orgueilleux, que vostre orgueil ne plaist à personne. Il ne peut plaire à
 1^r Per. 5. Dieu, parce que vous l'avez pour ennemy; car il refuse aux superbes; & il donne sa grace aux humbles; Il ne scauroit aussi plaire aux humbles, parce qu'il est évident qu'ils ont en horreur toute sorte d'orgueil & de vanité, comme leur contraire;

ny aux autres superbes vos semblables, parce qu'ils vous haïssent pour les mêmes causes pour lesquelles vous vous elevez, ne pouvans souffrir quelqu'un au dessous d'eux. Vous ne sçavez pas mesmes satisfait en ce monde, si rentrât en vous-même vous vous apperceviez de vostre vanité & de vostre folie, & beaucoup moins en l'autre lors que pour punition de vostre orgueil, vous souffrirez des tourmens éternels. C'est pour cela que Dieu nous a dit par S. Bernard: *O homme si vous vous connoissiez bien, vous vous déplairiez à vous-même, & vous me seriez agreable; mais parce que vous ne vous connoissiez pas, vous vous glorifierez & vous me déplairez.* Mais il viendra le temps auquel vous ne serez plus agreable, ny à moy, ny à vous-même; à moy parce que vous aurez peché; à vous parce que vous brûlerez éternellement. Il n'y a que le Diable qui soit content de vostre orgueil, c'est pour avoir commis ce crime que du plus beau des Anges il s'est fait un Demon abominable, & ainsi il se réjouit naturellement d'avoir des semblables.

Voicy encor un autre moyen pour vous humilier paisiblement, c'est de considérer combien vous avez peu mérité de Dieu par vos services au moins par des services qui soient purs & véritables: car il y a plusieurs vices qui se couvrent de l'images des vertus, & souvêt la vaine gloire de traits des actions qui seroient bonnes d'elles mêmes. Les yeux de Dieu découvrent des tenebres & de l'obscurité, en ce qui semble aux yeux des hommes plein d'éclat & de lumière; Et les jugemens de ce Juge très juste & très-équitable, estât

fort differens des nostres, l'humble pecheur luy est bien moins desagreable que le Iuste orgueilleux, quoy qu'on ne puisse pas dire juste, celuy qui est superbe. Que si peut-estre il vous est arrivé de faire quelques bonnes œuures, souvenez-vous que les mauuaises que vous avez autrefois commises pourrout excéder les bonnes, & que mesme le bien que vous auez fait, sera peut-estre accompagné de tant de defauts & d'imperfections, que vous auez plus de sujet d'en demander pardon que d'en prétendre recompense. C'est pour cette raison que S. Gregoire a dit: *Mal-heur à la vie vertueuse, si Dieu la juge sans y mesler sa misericorde; car il se peut faire que pour les mesmes raisons que nous auons pensé, qu'elle pourroit plaire à Dieu, elle sera condamnée; parce que les maux que nous faisons sont bien toujours purement des maux, mais les biens ne son pas toujours purement des biens, puis qu'il sont souuent accompagnez de beaucoup d'imperfections remarquables. C'est pourquoy vous auez plus de sujet de craindre pour vos bonnes œuures, que de vous en glorifier comme faisoit le saint homme Iob, qui disoit: Seigneur, toutes mes actions me donnoient de la crainte, sçachant que vous ne pardonneriez pas à celuy qui peché.*

S. Aug.
Confess.
l. 3. c. 13.

Iob. 9.

§. 1.

*De quelques autres remedes plus particuliers
contre l'orgueil.*

Mais comme le principal fondement de l'humilité est de se connoistre soy-mesme: Aussi celuy de l'orgueil est de ne se pas cōnoistre, c'est pourquoy

l'homme qui desire véritablement s'humilier, doit travailler sur toutes choses à se connoistre; car il s'humiliera par ce moyen: Et en effet, quelle bonne opinion de soy-mesme pourra auoir celuy qui se considérant sans flatterie à la lumiere de la verité, se trouuera remply de pechez, tout sale par l'impureté des voluptez charnelles, trompé par mille erreurs, effrayé de mille craintes inutiles, flottant dans vne infinité d'irresolutions, chargé de la pesanteur d'un corps mortels, si prompt à s'abandonner à toutes sortes de maux, & si l'ent à se porter au bien? De sorte que si vous vous examinez avec soin & avec atténion, vous reconnoistrez clairement qu'il n'y a rien en vous dont vous puissiez tirer vanité. Il y a de certaines gens dans le monde, lesquels s'estant bien examinez trouuēt à la verité beaucoup de raisons de s'humilier, mais lors qu'ils viennent à considerer les autres, leur vanité ne se peut contenir, trouuās par la comparaison d'autres personnes dequoy se glorifier en eux-mesmes. Ceux qui se laissent tromper ainsi à cette faulse apparence, deuroiēt au moins penser, que si en quelques choses il ont de l'auantage par dessus les autres, après auoir bien exactement regardé tout, il y en aura beaucoup sans doute, en quoy il se trouuent beaucoup au dessous d'eux. Pourquoy donc presumerez-vous de vous-mesme, & mépriserez-vous vostre prochain pour estre ou plus sobre, ou plus labourieux que luy; puis qu'estant privé de ces qualitez, il peut estre ou plus hūble ou plus prudent, ou plus patiēt ou plus charitable que vous? C'est pourquoy vous auez biē plus d'obligatiō d'observer ce qui vous

manque, que ce que vous possédez ; & de considérer les vertus qui sont dans les autres, que celles qui sont en vous ; parce que cette conduite vous retiendra dans l'humilité, & excitera en vostre ame un véritable desir de la perfection. Mais au contraire si vous n'attachez vostre veüe que sur ce que vous avez, & sur ce qui manque aux autres, vous aurez sans doute meilleure opinion de vous que d'eux, & vous deviendrez par ce moyen negligent à poursuivre la vertu ; parce que vous estimant beaucoup en comparaison des autres, vous demeurerez content & satisfait de vous-mesme, & vous perdrez le desir de passer plus aiant.

Que si pour avoir fait quelque bonne action, il vous arrive d'avoir meilleure opinion de vous, & d'en tirer vanité, c'est alors que vous devez veiller plus soigneusement sur vous, de peur que la satisfaction & la cõplaisance que vous prendriez en vous mesme, n'efface le merite du bien que vous aurez fait. Vous devez alors craindre que la vanité qui est la peste des bonnes œuvres ne corrompe les vôtres ; & au lieu d'en rien attribuer à vostre merite, vous devez l'attribuer, & en rendre
 1. Cor. 4. graces à la bõté divine, & reprimer vostre orgueil par ces sages paroles de l'Apostre : *Qu'avez-vous que vous n'avez receu ? & si vous l'avez receu, pourquoy vous en glorifiez-vous, cõme si vous ne l'avez pas receu ?* Il faut que vous cachiez toutes les bonnes œuvres que vous ferez au delà de l'obligatiõ de vôtre estat, & pour une plus grande perfectiõ, à moins que vous ne soyez dans quelque degré d'autorité & de pteéminence sur les autres, efforcez-vous de les çacher de telle sorte, que vostre

main gauche ne sçache pas ce que fera vostre droite ; parce que la vanité s'attache aisément aux actions qui se font à deconvirt. Lors que vous sentirez que vostre cœur voudra s'élever, il faudra que vous ayez recours incontinent au remede , qui sera de vous remettre en men oire la multitude de vos pechez , & principalement le plus grand ou les plus grands de tous , & de la sorte par un poison vous en guerirez un autre, à l'exemple des Medecins. Regardez ce que fait le Paon , jetez les yeux sur ce que vous aurez en vous de plus laid, & vous abatrez incontinent la roüe de vostre vanité.

Plus vous serez grand, plus vous devez vous humilier; car celuy qui est véritablement peu de de chose , ne fait rien d'extraordinaire d'estre humble ; mais si estant grand & puissant , vous estes neantmoins dans cette disposition, vous acquerez une tres-rare & tres-excellente vertu: parce que l'humilité au milieu de l'honneur est l'honneur de l'honneur même, & la dignité de la dignité; mais si elle manque, toute la dignité se perd.

Si vous avez dessein d'acquiescer cette vertu d'humilité , suivez le chemin de l'humiliation ; car si vous ne pouvez souffrir d'estre humilié , vous ne deviendrez jamais humble; Et bien que plusieurs s'humilient, qui ne sont pas véritablement humbles, il est pourtât tres-certain que l'humiliation, comme dit fort bien S. Bernard, est le *tray chemin de l'humilité; comme la patience est le chemin de la paix, & l'étude de celuy de la science.* Obeïsses donc humblement à Dieu: Et , comme dit S. Pierre , à toute creature humaine pour l'amour de Dieu. S. Bernard souhaite que nous

S. Bern.
ad fra-
tres de
monse
Dieu.

1. Pet. 2.

S. Bern.
Serm. 24.
in Cant.

ayons toujours dans le cœurs trois sortes de craintes; l'une, quand nous auons la grace, l'autre, quand nous l'auons perduë; & la troisiëme, quand nous venons à la recouurer. Craignez quand vous estes en grace, dit-il, afin que vous ne fassiez rien qui en soit indigne: Craignez lors que vous l'auiez perduë, parce que vous manquant, vous estes abandonné de la puissante garde qui vous defendoit; & craignez si vous la recouurez après l'auoir perduë, afin que vous ne la perdiez pas une autrefois: craignant de cette sorte, vous n'entrez jamais en presumption de vous-mesme, estant toujours remply de la crainte de Dieu.

Prenez patience dans toutes vos persécutions, parce que l'on reconnoist que celuy-là est véritablement humble, qui supporte vne injure avec patience. Ne méprisez point les pauures, puisque nous devons plutôt auoir de la compassion, que du mépris pour nôtre prochain. Prenez garde de n'estre point trop curieux en vos habits; car celuy qui s'attache trop aux vestemens pompeux, ne peut pas auoir le cœur toujours humble; Et sans doute nous pouuons prendre ce soin, sans auoir trop de consideration & de complaisance pour les hommes; car on ne se pareroit point si l'on se croyoit pas estre regardé. Prenez garde aussi de n'estre pas plus mal vestu qu'il n'est cõuenable à vostre condition, de peur que fuyant vne vaine gloire, vous ne tombiez dans une autre, cela arrive a plusieurs, qui veulent se rendre agreables aux hommes, faisans semblant qu'ils ne se soucient pas de leur plaite: ainsi fuyans en apparence les louanges, ils les recherchent avec

adresse. Vous ne devez point aussi dédaigner les emplois qui ont quelque chose de bas, celuy qui est véritablement humble, ne rejetant jamais les occupations de cette nature comme indigne de luy : Au contraire de son mouvement, il les recherche, & il les desire, comme proportionnez à sa condition, puis que luy-mesme il s'estime peu de chose.

C H A P I T R E V.

Remedes contre l'Avarice.

L'AVARICE est un appetit déreglé de posséder du bien. C'est pourquoy celuy-là est avec raison réputé avare, non seulement qui dérobe, mais qui desire avec une passion déreglée les biens d'autruy, ou qui apporte des soins extraordinaires pour la conservation des siens. Ce vice est blâmé par l'Apostre, lors qu'il dit: *Ceux qui ont dessein de devenir riches, tombent dans la tentation & dans les filets du Diable, & en plusieurs desirs inutiles & dommageables, qui conduisent les hommes à perdition : car la convoitise est la racine de tous les maux.* La malignité de ce vice ne se pouvoit mieux exprimer que par ces paroles, qui nous signifient que celuy qui est sujet à ce seul peché est esclave de tous les autres. Lors donc que vostre cœur en sera tenté, vous pourrez avoir recours aux considerations suivantes pour le repousser.

Premierement, vous devez considerer, ô homme avare que lors que vostre Seigneur & vostre Dieu a voulu descendre du Ciel en terre, il n'a

pas desirez de posséder ces richesses que vous recherchez. Au contraire, il a eu tant d'amour pour la pauvreté qu'il a voulu naître, non d'une Reine puissante & fort relevée : mais d'une Vierge pauvre & humble. Lors qu'il naquit, il ne voulut pas habiter dans de grands & superbes palais, dans une chambre bien parée, ny avoir un lit délicat, mais dans une pauvre & dure crèche, sur quelques miserables restes de paille ; & tandis qu'il a esté dans le monde, n'a-t-il pas autant aimé la pauvreté, qu'il a méprisé les richesses ; N'a-t-il pas choisi pour Ambassadeurs de sa parole, non de grand Seigneurs & de puissans Princes mais de pauvres & simples pecheurs ; Et quel plus grand abus y peut il avoir après cela, que de voir qu'un miserable vermissin veuille estre riche, puis que le Seigneur & le Maître de toutes les choses créées, à voulu pour sa consideration estre si pauvre.

Considérez encore la bassesse extrême de vôtre cœur, puis que vôtre ame estant créée à l'image de Dieu, & rachetée par son sang si précieux, que tout le monde n'est rien en comparaison, vous ne vous souciez pas neâtmoins de la perdre pour un petit interest, Dieu n'auroit pas donné sa vie pour tout un monde, & il l'a donnée pour l'ame de l'homme ; Cette ame est donc de plus grand prix que tout un monde. Les véritables richesses ne sont ny l'or, ny l'argent, ny les pierres ; mais les seules vertus compagnes inseparables de la bonne conscience. Mettez à part la fausse opinion des hommes, & vous verrez que vôtre or & vôtre argent n'est autre chose que de la terre

blanchie ou jaunie, qui n'a eu de prix que par l'erreur & l'aveuglement. Ce que tous les Philosophes du monde ont méprisé, vous fera en telle considération que vous n'aurez point de honte de vous en rendre esclave, Vous qui estes disciple de JESVS-CHRIST, & qui estes appelé à des choses tout autrement grandes? Car comme dit S. Hierôme, *celuy là est véritablement esclave des richesses, qui les garde comme en estant esclave; mais celuy-là au contraire qui sçait en secourir le joug, les possède comme en estant Seigneur & maître.* S. Hier. in e. 6. Matt.

Considérez aussi que (suivant la parole du Sauveur) *personne ne peut servir à deux Maîtres, sçavoir à Dieu & aux richesses, & que l'esprit humain ne sçauoit librement vacquer à la contemplation de Dieu, s'il s'emporte avec trop d'avidité à la recherche des biens du monde; les consolations spirituelles; fuient le cœur qui est attaché aux temporelles; & l'on ne pourra jamais unis ensemble les choses vaines avec les solides, les hautes avec les basses, les éternelles avec les passagères, & les spirituelles avec les charnelles: en sorte que l'on puisse jouir des unes & des autres ensemble.* Matt. 6.

Considérez aussi, que quand les choses du monde vous succéderont le plus à souhait, ce sera alors peut-estre que vous serez plus véritablement mal-heureux, parce que vous-vous confierez plus que vous ne devriés en cette fausse félicité qui se présentera à vous. O si vous sçaviés quel mal-heur attire apres soy cette petite prospérité! L'amour des richesses tourmente bien plus sans comparaison par le seul desir, qu'il ne

contente par son visage ; parce qu'il embarrasse l'ame de diverses tentations, il l'engage dans une infinité de soins , il la picque d'une infinité de plaisirs vains & inutiles, il la provoque à pecher, il trouble son repos & sa tranquillité , Et outre tous ces inconveniens, jamais les richesses ne s'acquierent sans peine , jamais elles ne se possèdent sans soin, elles ne se perdent jamais sans douleur ; & ce qui est le plus dangereux, elles ne s'amassent que tres-rarement sans offenser Dieu , parce que comme on dit communément , *l'homme riche est méchant , ou il est l'heritier d'un méchant*. Regardez donc quelle folie c'est de desirer sans cesse des choses, desquelles tant s'en faut que l'entiere possession puisse contenter vostre appetit ; qu'au contraire , il en demeure plus irrité & plus enflâmé , comme la soif de l'hydropique: parce que quelque abondance qu'il y ait en ce que vous possédez , il vous manquera neantmoins toujours quelque chose que vous desirerez , & apres laquelle vous soupirerez incessamment. De cette sorte le pauvre cœur humain courant après les choses de ce monde , se lasse & ne se remplit jamais ; Il boit sans se desalterer , parce qu'il n'estime rien tout ce qu'il a , & qu'il ne tient conte que de ce qu'il pourroit avoir de plus il n'a pas moins de trouble de ce qu'il ne peut acquerir, que de contentement de ce qu'il possède, & il ne remplit pas plus son coffre de son or , qu'il remplit son cœur de vent & de fumée. C'est dequoy S. Augustin témoigne avec raison qu'il ne se peut assez étonner, lors qu'il dit: *Quelle peut estre cette convoitise insatiable des hommes , puis que mesme*

S. Aug.
Serm. 25.
de verbis
Domini.

les bestes ont quelque regle en leurs desirs ? Car on ne les voit chasser que lors qu'elles ont faim : mais depuis quelles sont repuës, elles ne vont plus après la proye : La seule avarice des riches ne met point de bornes à leurs desirs, elle devore toutes choses, & jamais elle ne se remplit ny ne se contente.

Remarquez encore qu'ou il y a beaucoup de richesses, il a beaucoup de gens pour les consumer, beaucoup pour les dépenser, & beaucoup pour les dissiper & les dérober. Qu'est-ce que le plus riche du monde peut retirer de ses richesses, que les choses nécessaires à la vie ? Encore pourriez-vous vous décharger de ce soin, si vous vouliez mettre vostre esperance en Dieu, & vous jeter entre les bras de sa Providence ? parce qu'il n'abandonne jamais ceux qui ont confiance en luy; car celuy qui a fait l'homme avec la nécessité de manger, ne consentira jamais qu'il meure de faim. Comment se pourroit-il faire que Dieu qui *Mat. 6.* nourrit les oiseaux du Ciel, & qui revest les moindres animaux, abandonnast l'homme qui est la plus parfaite de ses creatures, veu principalement qu'il luy faut si peu de chose pour pourvoir à ce qu'il luy est nécessaire ? La vie est courte, & la mort s'avance à grands pas : qu'est-il donc besoin de faire tant de provisions pour vn chemin qui est si court ? Pourquoi vous voulez-vous charger de tant de richesses, puis que moins vous en aurez, plus vous serez libre leger pour marcher ? Et quand vous serez arrivé à la fin de vostre journée vous ne serez pas plus mal receu pour vous y estre rendu pauvre, que ceux qui y seront venus chargez de biens : Toute la difference qu'il

y aura , est qu'à la fin de ce voyage ce que vous aurez quitte vous donnera moins de regret , & vous aurez moins de conte à rendre, au lieu que les riches ne pourront sans beaucoup de douleur se s'parer des amas d'or qu'ils avoient tant cheris , ny rendre conte sans un extreme peril , des grands biens qu'ils n'ont possédez.

Ne considerez - vous point encore, insatiable avaricieux , pour qui vous amasséz tant de richesses , puis qu'il est tout certain , que comme vous estes entré nud au monde , vous en sortirez aussi au mesme estat ? Vous estes né pauvre en cette vie, & pauvre vous la quitterez. Cette pensée ne devrait jamais s'éloigner de vostre esprit :

Job, 1.

*Ad Paulinum
in prolo
go Bibl.*

Car , comme dit S. Hierôme , celui-là méprise aisément tous les avantages de la vie , qui pense sérieusement à la mort. Au moment de vostre mort, vous quitterez tous les biens temporels , & vous n'emporterez rien avec vous que les seules actions que vous aurez faites , soit bonnes , soit mauvaises. Alots vous perdré tous les biens de l'éternité , si les ayant peu estimez durant vostre vie , vous avez employé tous vos soins à acquérir des biens temporels : Car en ce temps-là tout ce que vous avez fera divisé en trois partie , le corps sera pour les vers, l'ame pour les Diables; & les biens pour vos heritiers , qui seront peut-

Luc, 16.

estre des ingrats, des méchans, ou des prodigues. Il vous seroit donc bien plus avantageux , suivant le conseil du Sauveur , de les distribuer de bonne heure aux pauvres , qui les emporteroient devant vous , & qui vous les tiendroient prests à vostre arrivée ; & vous feriez en cela comme les

grands

grands Seigneurs, lesquels envoient leurs valets devant, lors qu'ils font des voyages. Car quelle plus grande folie que de laisser vos biens en un lieu où jamais vous ne retournerz, & de n'en point envoyer où vous devez demeurer éternellement.

Considérez aussi que ce souverain & tres-sage gouverneur du monde, ainsi qu'un prudent Père de famille a départy les biens & les charges de la vie, de telle sorte qu'il a étably les uns pour conduire, & les autres pour estre conduits; les uns pour distribuer ce qui est nécessaire, les autres pour le recevoir. Puis que vous estes du nombre de ceux qui doivent distribuer les biens que vous avez de reste, pensez-vous qu'il vous soit permis de garder pour vous seul ce que vous avez receu, pour estre donné à plusieurs? Car, *Hom. de divers*
comme dit S. Basile, le pain que vous serrez est aux pauvres, les vestemens que vous cachez appartiennent aux nuds & aux misérables, & l'argent que vous enterrez est pour les mendiens. Sachez donc que vous avez detobé les biens d'autant de personnes que vous en auriez pû secourir, de ce que vous aviez de superflu, si vous ne l'avez pas fait: Considérez donc que les biens que vous avez receus de Dieu, sont des remèdes pour les miseres humaines, & non pas des instrumens d'une mauvaise vie. Considérez que lors que toutes choses vous succedét à souhait, vous ne devez pas oublier celuy qui vous les dōne, ny tirer des moyens que vous avez de secourir le mal-heureux, la matiere de vostre vanité particulière. Ne proferez pas, mon cher frere, le lieu de vostre exil

au doux séjour de vostre patrie, & ne convertif-
 fez pas les provisions & les commoditez de vo-
 stre voyage en des embarras qui vous détour-
 nent du chemin. Ne préferrez point la clarté de
 la Lune à la lumière du Soleil & ne pervertif-
 sez point les secours de la vie présente en des instru-
 mens d'une mort éternelle. Vivez content en l'é-
 tat où Dieu vous a mis, & vous ressouvenez de

1. Tim. 6.

ce que dit l'Apostre, *ayans suffisamment de quoy
 vivre, & de quoy nous couvrir, soyons contents.* parce
 que comme dit S. Chrysostome, le serviteur de
 Dieu ne doit pas se vestir, ny pour la feste, ny
 pour le plaisir de sa chair, mais pour satisfaire au

Mat. 6.

besoin, *Cherchez premièrement le Royaume de
 Dieu & sa Justice, & toutes les autres choses vous
 seront données avec abondance;* car Dieu qui vous
 veut donner les plus grandes choses ne vous re-
 fusera pas les plus petite. Ressouvenez vous que
 ce n'est pas la pauvreté qui est une vertu, mais
 l'amour de la pauvreté: les pauvres de volonté

1. Cor. 8.

son semblables à IESVS-CHRIST, lequel quoy
 que tres riche s'est fait pauvre pour l'amour de
 nous; Mais ceux qui vivent dans une pauvreté
 nécessaire, qui la supportent patiemment, &
 qui méprisent les richesses qu'ils n'ont pas,
 font de leur nécessité une vertu. Et comme
 les pauvres, par leur pauvreté volontaire, se
 conforment à IESVS-CHRIST, aussi les
 riches par leurs aumosnes se reforment pour
 IESVS-CHRIST. Ce ne furent pas seulement
 les pauvres Pasteurs qui heurent le bon-heur de
 trouver IESVS-CHRIST en sa Nativité, les Sa-
 ges aussi & les puissans y furent receus avec leurs
 presens & leurs offrandes. Vous donc qui avez

Mat. 2.

Luc. 2.

suffisamment du bien, faite l'aumône aux pauvres; car en la leur donnant, Dieu le reçoit; & soyez assurez que ce que vous leur donnez presentement vous sera conservé au Ciel, où vous devez demeurer eternellement: Mais si vous cachez vos tresors en ce monde, n'esperez pas de trouver du bien où vous n'avez rien mis. Peut-on donc nommer les biens de l'homme ceux qu'il ne peut porter avec soy, & qu'il perd contre sa volonté? Mais au contraire les biens spirituels sont les veritables biens, puis qu'ils ne se separent jamais de leur Maistre; & que mesme à la mort ils ne peuvent luy estre ravis, si luy-mesme n'y consent.

§. I.

Que personne ne doit retenir le bien d'autruy.

Et traitant de ce peché, nous devons aussi avertir les hommes du peril qu'il y a de retenir le bien d'autruy. Pour cet effet il est bon de sçavoir qu'il y a peché non seulement à prendre le bien d'autruy, mais aussi à le retenir contre la volonté de celuy à qui il appartient: Et il ne suffit pas que l'homme ait dessein de rendre à l'avenir, s'il le peut sur l'heure; parce qu'il y a non seulement obligation de rendre, mais aussi de rendre promptement. Il est vray que s'il ne se peut pas sur le champ, ou que celuy qui a pris ne le put pas absolument, pour estre tombé en grande nécessité; en se cas il ne seroit obligé ny à l'un ny à l'autre, parce que Dieu n'oblige point à l'impossible.

Pour prouver cecy il me semble que je n'ay pas besoin d'autres paroles que de celles que

S. Gregoire écrit à un Gentil homme son amy à qui il dit : *Souvenez vous, Monsieur, que les richesses mal acquises demeureront icy, & que les pechez que vous aurez commis pour les acquerir, iront avec vous; Qu'elles plus grande folie pourriez-vous donc faire que de laisser en ce monde ce qui vous est utile, pour emporter avec vous ce qui vous nuit? De laisser le plaisir à d'autres pour prendre sur vous la peine, vous oblige à souffrir en l'autre vie, pour les commoditez que vous aurez acquises à des étrangers en celle cy? Quelle plus grande folie que de faire plus d'estat de vos biens, que de vous-mesme? De souffrir du préjudice en vostre ame, pour n'en pas recevoir en vos affaires;*

Mat. 26. *& exposer vostre corps au tranchant de l'épée pour épargner vostre manteau? N'est-ce pas ressembler en quelque sorte au mal-heureux Judas, que de vendre ainsi pour un peu d'argent la Justice, la grace & son ame mesme? Enfin s'il est vray, comme il est sans doute; qu'à l'heure de la mort vous serez obligé de faire restitution pour vous sauver; quelle plus éirange folie, qu'ayant à payer un jour ce que vous devez vous ne vous souciez pas de demeurer doresnavant en peché, de vous coucher en peché de vous lever en peché, de vous confesser & communier en peché, & perdre tout ce que peut perdre celuy qui est en peché? Cette perte est sans doute plus grande que celle de tous les biens du monde, & l'on ne sçauroit dire que celuy-là ait le sens & le jugement d'homme qui s'expose à de si grands maux pour de si petits biens.*

Deut. 24 *Resolvez-vous donc, mon frere, à bien payer ce que vous devez, & à ne faire tort à personne.*

Prenez garde que le travail & la journée de vôtre *Tob. 4.*
 ouvrier ne sejourne point dans vôtre bourse; ne
 luy faites pas perdre de temps à solliciter le paye-
 ment de ce que vous luy devez, ny qu'il ait plus
 de peine à retirer son salaire qu'à le gagner; ce
 qui arrive fort souvent par les remises des mau-
 vais payeurs. Si vous estes chargé de l'exécution
 de quelque Testament, ne privez point les ames
 des morts du secours qui leur est deu, afin qu'ils
 ne portent pas la peine de vôtre negligence par
 la longueur de leurs souffrances; car à la fin tout
 retombera sur vôtre ame. Si vous avez des servi-
 teurs à qui il soit deu, tenez leurs contes fort
 clairs & fort nets, ou du moins arrestez-les avec
 eux durant vôtre vie, afin qu'il n'y ait point de
 differends ny de disputes après vôtre mort. Ce
 que vous pourrez vous-mesme accomplir de vo-
 stre Testament, ne le laissez point à d'autres exe-
 cuteurs; car si vous estes peu soigneux en vos pro-
 pres affaires, comment croitez-vous que les au-
 tres soient diligens en celles d'autruy?

Faites en sorte si vous pouvez, de ne devoir rien
 à personne, ce sera le moyen d'avoir vos nuits
 tranquilles, vôtre conscience en repos, vôtre
 vie en paix, & vôtre mort sans regret. Le moyen
 de parvenir à cela, est de mettre de bonne heure
 des bornes à vos appetits & à vos desirs; & de ne
 faire pas tout ce que vous voudriez, & de ne pas
 dépenser au de là de vos revenus. De cette sorte
 mesurant vos dépenses, non pas sur le pied de vos
 desirs, mais sur celuy de vôtre pouvoir, vous ne
 serez jamais chargé de debtes. Elles naissent tou-
 tes de déreglement de nos appetit, & la modera-

tion que l'on y apporte vaut beaucoup mieux que de grands revenus. Contez pour de grandes & véritables richesses, celles dont l'Apostre fait tant de cas: *La piété & le contentement dans la condition que Dieu vous a donné.* Si les hommes ne voloient point estre au dessus de ce que Dieu veut qu'ils soient, ils seroient toujours contens; mais lors qu'ils veulent passer cette borne, il faut necessairement qu'ils perdent beaucoup de leur repos; car il ne faut jamais attendre de bon succès de ce qui se fait contre la volonté de Dieu.

C H A P I T R E V I.

Remedes contre la Luxure.

LA Luxure est un appetit déreglé des plaisirs des-honnestes. Ce vice est un des plus généraux, des plus tyranniques, & dont les effets sont plus furieux que d'aucun autre; Ce qui fait dire à S. Augustin, *qu'entre toutes les attaques que souffrent les Chrestiens, les plus violentes sont celles de la chasteté; les combats en estant fort frequents, & les victoires fort rares.*

Lors donc que ce vilain & abominable vice tentera vostre cœur, vous pourrez opposer à ces efforts les armes des considerations suivantes: Premièrement, vous considererez que ce crime fait non seulement l'ame, que le Fils de Dieu avoit netoyée par son sang, mais aussi le corps, dans lequel, comme dans un sacré tabernacle, le corps tres-sacre de IESVS-CHRIST, est déposé, Que si c'est un si grand peché de profaner un temple

materiel dédié à Dieu; que sera ce de profanet ce temple vivant dans lequel Dieu fait sa demeure. *1. Cor. 6.* Sur ce sujet l'Apôstre nous a dit : *Fuyez mes freres, le peché de fornication, parce que tous les autres pechez que les hommes commencent, se font hors de leurs corps; mais celui qui tombe en fornication peche contre son propre corps, le profanant & le remplissant d'ordure par le peché de la chair.* Considérez aussi que ce peché ne se peut executer sans scandale, ny sans un grand préjudice de plusieurs personnes qui y'interviennent ordinairement; Et c'est ce qui frappe plus sensiblement la conscience à l'heure de la mort. *Exod. 21.* Car si la Loy de Dieu nous commande de donner vie pour vie, œil pour œil, & dent pour dent: Que pourra donner à Dieu pour sa satisfaction celui qui aura causé la perte de tant d'ames? Et de quoy pourra-t-il payer ce que Dieu a racheté de son propre sang?

Considérez aussi que ce vice qui nous flatte n'a de doux que les commencement; mais que sa fin est toujours tres amere; qu'il est aisé de s'y engager; mais qu'il est tres-difficile de s'en retirer. C'est pourquoy le Sage a dit : *Que la mauvaise femme estoit comme une fosse profonde, & un puits dont l'ouverture est étroite: & que l'entrée en est douce & facile; mais qu'il est difficile d'en sortir.* *Prov. 23.* Et à la verité il n'y a rien à quoy les hommes se laissent plutôt surprendre, qu'à ce vice qui paroît doux & charmant dans sa naissance; mais lors qu'ils y sont une fois engagez, que les amitiés sont nouées, & le voile de la pudeur rompu, quel moyen de les retirer de là? C'est pour cette

raison qu'on le compare fort à propos aux nasses des pêcheurs, dont l'entrée est fort large, mais la sortie est tres étroite; de sorte que le poisson qui y est une fois entré, ne s'en retire qu'à grande peine. Par là vous pouvez comprendre quelle multitude de pechez produit ce peché si fertile & si general; car il est bien aisé de juger que depuis le long-temps qu'il regne, Dieu en doit avoir esté assencé une infinité de fois, soit par les pensées, soit par les effets ou par les desirs.

Considérez encore combien d'autres mal-heurs cette agreable & flateuse peste attire après soy: Elle ravit premierement l'honneur, qui est la plus belle & la plus riche possession que nous puissions avoir entre toutes les choses humaines, n'y ayant point de vice de si mauvaise odeur, ny qui cause tant d'infamie que celuy cy. Outre ce mal, qui est des plus grands, il debilité les forces, il ternit la beauté, il oste la bonne disposition, il ruine la santé, & engendre des maladies sans nombre, tres-sales & tres des-honestes. Il flestrit avant le temps la fraischeur de la jeunesse, & avance hors de saison une infame & honteuse vieillesse; Il diminué les forces de l'esprit, il émouffe la pointe & la vigueur de l'entendement, & le rend quasi brutal; il retire l'homme de toutes sortes de Jouable habitudes & d'honestes exercices, pour l'enseuelit tout entier dans la boüie & dans l'ordure de ce sale plaisir, ne pouvant plus ny penser, ny parler, ny traiter de quoy que ce soit qui ne se rapporte à l'ordure & à la saleré de ce vice. Il rend la jeunesse folle & des-honorée & la vieillesse mal heureuse & abominable. Mais il ne se

contente pas des desordres pernicious qu'il cause en la personne des hommes, il n'en apporte pas moins en leurs affaires. Il n'y a point de richesses si abondantes, ny de tresors si grands, que la Luxure ne dissipe & ne consume en fort peu de temps; car le ventre & les parties honteuses estant voisins, ils ont entre eux une infame conformité dans l'assouissement de leurs convoitises. De là vient que les hommes addonnez aux plaisirs de la chair, sont d'ordinaire gourmands & yvrognes, & ainsi ils dissipent bien-tost ce qu'ils ont de bien, en festins & en habits. Ajoutons à cela, que les femmes impudiques n'our jamais assez de pierteries, de bagues, d'habits, de linges, de parfums, ny de choses semblables: Elles aiment bien mieux sans comparaison ces presens, que leurs amans mesmes qui les donnent. Pour *Luc. 15.* preuve de cela, il nous suffit d'alleguer l'exemple de l'Enfant prodigue, lequel consuma entiere-ment en de semblables folies la Legitime qu'il avoir receuë de son pere.

Considerez encore que plus vous abandonnez vostre corps & vos pensées à ces plaisirs, moins vous y trouuerez de satisfaction; car ce plaisir n'engendre qu'une faim insatiable, sans pouvoir estre jamais content; l'amour de l'homme envers la femme, ou de la femme envers l'homme ne se pouvant éteindre: au contraire s'il est assoupy quelquefois, il se renflâme bien-tost avec plus de violence. Considerez encore combien ce plaisir est de peu de durée, au lieu que la peine qui le suit est éternelle; Et par consequent combien l'échange est inégal, de perdre en cette vie le

repos de la conscience, & en l'autre la gloire éternelle, au lieu de laquelle vous auez à souffrir des tourmens sans fin, pour une heure de plaisir des-honneste dont vous auez en la jouissance. C'est ce qui a donné sujet à S. Gregoite de dire : *Que ce qui plait ne dure qu'un moment, & que ce qui tourmente dure à jamais.*

Vous devez encote confiderer le prix & la dignité de la pureté virginal qui se perd par ce vice ; car ceux qui sont Vierges commencent dès cette vie à vivre comme des Anges, & leur charité les rend presque semblables aux Esprit cele-

S. Bern.
ser. in
Natiuit.
Virg.

stes; parce que *de vivre dans la chair, sans commettre les œuvres de la chair, c'est une vertu plutôt Angélique, qu'humaine.* C'est la seule virginité, comme dit S. Hierôme, qui dans ce temps, & en ce

S. Hier.
tom. 9.
ep. 14. de
Virginitatis
laude.

lieu de mortalité, représente l'estat de la gloire immortelle : C'est elle seule qui garde les loix & les coutumes de cette Cité de Dieu, où il n'y a ny nopces, ny mariages, & qui par ce moyen fait ressentir aux hommes de la terre les douceurs de la conversation du Ciel. C'est aussi pour cette raison que dans le Ciel il y a un prix & une récompense expresse & particuliere pour les Vierges!

Apoc. 14.

Lors que S. Iean en parle dans son Apocalypse, il dit : *Ce sont ceux-cy qui n'ont point souillé leur chair avec les femmes, mais qui sont demeurez toujours Vierges: Et ce sont eux qui suivent l'Agneau en quelque part qu'il aille; Car il est bien juste qu'ayant en ce monde remporté cet avantage par dessus les autres hommes, de se rendre en quelque sorte semblable a IESVS-CHRIST en la pureté virginals, ils ayent pour récompense*

en l'autre le privilege de s'approcher de luy plus familièrement, & qu'ils reçoivent une joye particulière dans leur Beatitude, pour la pureté de leur corps.

Cette vertu ne rend pas seulement semblables à IESVS-CHRIST, ceux qui la possèdent, elle les fait aussi devenir les temples vivans du S. Esprit; parce que cet Esprit divin qui aime la pureté, & qui hait par-dessus tous les autres vices l'ordure & l'impudicité, ne se plaît point tant en aucun autre lieu, comme dans les ames chastes. C'est pourquoy le Fils de Dieu conceu du S. Esprit aima & honora tellement la Vierginité, qu'il fit en sa faveur ce grád & signalé miracle, de naistre d'une mere Vierge. Mais vous, mon frere, qui avez déjà perdu la virginité, craignez du moins apres vostre naufrage, les perils d'or vous avez déjà fait l'épreuve. Puis que vous n'avez pû conserver en leur entier les biens de la nature, tâchez du moins en vous retournant vers Dieu apres vostre peché, de reparer la bresche que vous avez faite; occupez-vous d'autant plus soigneusement & diligemment à faire de bonnes œuvres, que vous-vous reconnoissez plus digne de châtiment à cause des mauvaises que vous avez commises.

Car il arrive souvent, comme dit S. Gregoite, *qu'une ame après le peché devient d'autant plus fervente que dans l'estat de l'innocence elle a esté plus lasche & plus paresseuse; & puis que Dieu vous a pardonné apres avoir commis tant de crimes, ne faites rien desormais qui vous puisse faire porter la peine du present & du passé, de peur que vostre derniere faute ne soit pire que la premiere*

S. Grego.
in Past.
par. 13.

Ce sera par ces considerations & par d'autres semblables que l'homme se tiendra sur ses gardes & s'armeta contre ce vice. Et ce sont les premiers remedes que nous donnons pour le guerir.

§. I.

*De quelques autres remedes plus particuliers
contre la luxure.*

Outre ces remedes communs & ordinaires que l'on donne contre ce vice, il y en a d'autres plus particuliers & fort efficaces qu'il est à propos de toucher. Entre ceux-là le premier & le principal est de resister aux commencemens (comme nous avons déjà dit ailleurs) parce que si d'abord on ne s'oppose à cet ennemy, il croist incontinent, & s'établit avec grande puissance. Saint Gregoire dit à ce propos, *qu'aussi-tost que l'attrait du plaisir s'empare du cœur, il ne laisse plus penser qu'à ce qui peut contenter sa convoitise* : Et pour cette raison il faut avec vigueur resister aux commencemens en éloignant de nous les pensées des-honnestes; car comme le bois entretient le feu, ainsi les pensées fomentent les desirs, qui augmentent le feu de la charité, s'ils sont bons, & celuy de la Luxure s'ils sont mauvais.

Il faut aussi garder beaucoup de retenüe & de circonspection pour tous les autres sens, & sur tout, pren're garde que les yeux ne voyent rien qui soit dangereux; car souvent l'homme regardera simplement & sans dessein, & neantmoins l'ame ne laissera pas d'en demeurer blefsée: Et parce qu'un regard jetté inconfidément sur les

femmes, fléchit ou amolit la constance de celui qui les regarde, l'Ecclesiastique nous donne là-dessus un conseil tres-utile, lors qu'il dit : *Ne jetez point vos yeux par les coins des villes, ny par les ruës, ou par les places publiques, éloignez vos yeux de la femme parée; & ne regardez point sa beauté.* Et sur cela nous devrions - nous contenter du seul exemple du saint homme Iob; lequel bien que confirmé dans une si haute sainteté, ne laissoit pas neantmoins de prendre soigneusement garde à ses yeux. Il le declare luy-mesme, ne s'assurant en ce sujet, ny sur foy, ny sur le long usage de la solide vertu qu'il avoit si long-temps pratiquée. Que si celui-là ne vous suffit pas, ayons recours à David, lequel quoy que tres-saint, tres agreable à Dieu, & tres-conforme à sa volonté, attira neantmoins par le seul regard d'une femme, ces trois grands maux sur soy, l'homicide l'adultere, & le scandale.

Vous ne devez pas moins garder vos oreilles d'ouïr des choses des-honestes : Que si vous êtes forcé de les écouter quelquefois, que ce soit au moins avec un visage triste & severe; parce que nous faisons avec facilité ce que nous avons oüy avec plaisir. Gardez aussi vostre langue de proferer aucune parole sale; *Les bonnes mœurs se corrompent d'ordinaire par les mauvais discours,* & la langue découvre les affections de l'homme, parce que l'on reconnoist le cœur par les paroles, la langue parlant d'ordinaire des choses dont le cœur est remply. Ayez toujourns vostre cœur occupé de saintes pensées, & vostre corps d'honestes exercices : Car, comme dit

S. Bern. De vita et moribus doct. 6. 10. S. Bernard, les Demons jettent dans l'ame oisive de mauvaises pensées qui l'occupent ; afin que si elle cesse de mal faire , elle ne cesse pas au moins de mal penser.

En toute sorte de tentation , mais sur tout en celle-cy , représentez - vous devant les yeux de vostre cœur, vostre Ange gardien, & vostre Demons qui doit estre vostre accusateur; car ce sont eux qui sont continuellement attentifs à regarder tout ce que vous faites , & qui le représentent au Juge mesme qui voit tout. Cela estant bien imprimé dans vostre cœur , comment osez-vous commettre une action des-honneste, laquelle vous ne voudriez pas mesme faire devant le moindre des hommes , ayant pour témoin vostre Ange gardien , vostre accusateur & vostre Juge? Proposez-vous devant les yeux encore le Jugement épouvâtable de Dieu & la flamme des tourmens éternels, car toute peine est surmontée par la crainte d'une autre plus grande comme un clou casse l'autre, & ainsi souvent le feu de la Luxure s'arrôtira par le souvenir de celui de l'Enfer. Défendez-vous le plus que vous pourrez de parler seul avec des femmes d'un âge suspect: car, comme dit S. Chrysostome , nostre ennemy attaque bien plus hardiment les hommes & les femmes , lors qu'il les voit sans compagné & le tentateur s'approche bien plus hardiment lors qu'il n'y a point de crainte d'aucun qui nous reprenne , & qui nous puisse reprocher nostre desordre. C'est pourquoy vous ne traiterez jamais avec une femme sans témoins ; car la solitude excite & convie les hommes à toutes

S. Chryf. Serm. contra concubinarios tom. 5.

sortes de maux. Ne vous fiez pas mesme à vostre vertu, encore qu'elle vous semble confirmée par la suite de plusieurs années, puis que vous sçavez que ces deux vieillards s'enflamerent de l'amour de Susanne, pour l'avoir souvent veüe seule dans son jardin. Fuyez donc toute compagnie de femmes suspectes, parce que leur veüe porte grand dommage aux cœurs, leurs paroles les attirent, leur entretien les enflâme, leur attouchement les excite, & enfin tout ce qu'il y a en elles sont autant de filets & de pieges pour surprendre ceux qui s'engagent en leur conversation. Pour cette raison S. Gregoire a dit, *Que ceux qui ont voué leurs corps à la continence, se doivent bien garder de demeurer avec des femmes; car tandis qu'il restera de la chaleur au corps, personne ne doit estre assez hardy pour presumer que le feu soit entièrement éteint dans son cœur.*

S. Greg.
1. Dial.
cap. 7.

Donne - vous garde aussi des petits presens, des visites & des lettres des femmes; ce sont autant de liens pour prendre les cœurs, & autant de soufflets pour enflâmer le feu des mauvais desirs lors qu'il sembloit éteint. Que si vous avez de l'amitié pour quelque femme vertueuse & sainte aimez-la dans vostre ame, sans luy rendre avec soin de visites trop frequentes, ny converses avec elle familièrement. Et parce que tout le secret de cette affaire consiste principalement en la fuite de ces occasions, je vous veux rappotter icy un exemple que S. Gregoire nous a laissé avec plusieurs autres dans ses Dialogues, qui ne servira pas peu à nostre sujet.

4. Dial.
c. 1.

Il dit donc, qu'en la Province de Misie il y

avoit un Prestre qui gouvernoit avec une grande pieté , & une extrême crainte de Dieu , une Eglise qui avoit esté commise à sa charge. Il y avoit aussi au mesme lieu une femme de vertu , qui avoit soin des meubles & des ornemens que l'on employoit au service de Dieu. Il aimoit cette femme cōme une sœur, mais il s'en gardoit comme d'une envie ennemie; de sorte qu'il ne permettoit jamais , pour quelque occasion que ce fust, qu'elle s'approchât de luy. Par ce moyē il s'estoit privé de toute sorte de familiarité & de conversation avec elle ; & comme c'est le propre des Saints, pour s'éloigner d'avantage des choses défendues, de se priver aussi de celles qui sont permises , il ne pouvoit consentir qu'elle l'assistât dans aucune de ses necessitez. Ce bon & S. Prêtre estant fort vieux , car il y avoit plus de quarante ans qu'il avoit esté honoré du Sacerdoce, tomba enfin dans une si violente maladie, qu'il en fut bien-tost reduit à l'extremité. En cēt estat, cette vertueuse femme vint à luy , & approcha innocemment son oreille auprès de ses narines, pour sentir s'il respiroit encore, ou s'il estoit déjà mort ; Mais ce saint homme s'en estant aperceu , apres en avoir témoigné beaucoup de déplaisir & d'indignation , s'écria autant que ses forces le luy pûrent permettre : *Retiré vous, retirez - vous d'icy , femme ; le feu n'est pas encore éteint , ostez la paille.* La femme se retira , & luy prenant de nouvelles forces , proféra ces paroles avec une merveilleuse joye : *Vous savez les biens - venus , Messieurs , à la bonne heure. Comment avez-vous bien voulu venir à vostre*
peut

petit serviteur: je m'en vas, je m'en vas; Je vous rends tres-humbles grace. Et comme il repetoit souvent ces mots, ceux qui estoient presens luy demanderent à qui il parloit, & luy tout etonné leur répondit: *Vous ne voyez donc pas icy les bien-heureux Apostres S. Pierre & S. Paul?* Et se retournant vers eux, il recommença à dire *Je m'en vas, je m'en vas presentement;* & en achevant ces mots il rendit son ame à Dieu. S. Gregoire nous rapporte l'exemple de cét homme si réservé au quatrième de ses Dialogues, avec sa glorieuse fin, qui ne pouvoit estre moins heureuse, après avoir vescu dans vne telle crainte d'offenser Dieu.

Il nous a encore laissé vn autre exemple dans le 3. D^e l. troisième Livre de ses mesmes Dialogues, d'vn ^{cap. 7.} bon Evesque, mais qui ne fut pas si prudent, & je le rapporte icy, pour faire que ceux qui ne le sont pas, se tiennent soigneusement sur leur garde. S. Gregoire assure qu'il y eut presque autant de témoins de cette merveille qu'il y auoit d'habitans de la ville où elle arriva. Il nous raconte donc qu'il y auoit d'á, vne ville d'Italie vn Evesque nommé André, lequel ayant toujours mené vne vie fort religieuse & pleine de vertu, gardoit en sa maison & en sa compagnie vne femme deuote, parce qu'il estoit tres-assuré & tres-satisfait de sa vertu & de sa chasteté. L'ennemy se resolut de profiter de cette occasion, & trouua par là quelque ouerture pour entrer dans son cœur, & ainsi il commença à imprimer dans les yeux de l'ame de l'Evesque la figure de cette femme & d'exciter en luy de mauuaises péesées. Il

arriva au meſme temps , qu'un Juif paſſant du pais de Labour à Rome , ſe trouva ſurpris de la nuit près la ville de cét Eveſque, & ne ſçachant où coucher, il ſe retira enfin dans un ancien Temple l'Idoles , auquel il entra pour ſe repoſer. Ce ne fut pas ſans apprehenſion, à cauſe du mauvais Maître à qui avoit appartenu cette maiſon; c'eſt pourquoy bien qu'il ne creuſt pas en la Croix , neantmoins ſçachant la coûtume qui eſt parmy les Chreſtiens, de ſe marquer du ſigne de la Croix au temps de quelque danger, il fit ſur ſoy le ſigne de la Croix, Mais comme la crainte l'empeschoit de dormir en ce lieu, ſur la minuit il vit une grãde troupe de Demons qui y entroient , & parmy eux un plus remarquable que les autres , lequel s'eſtant aſſis ſur ſon ſiege au milieu du Temple , commença à demander des nouvelles à ces malins eſprits de tout le mal qu'ils avoiët fait dans le monde: & comme chacun d'eux rapportoit ce qu'il avoit fait. l'un d'eutre-eux s'avança & dit; Qu'il avoit tenté l'eſprit de l'Eveſque André par l'objet d'une femme devote qu'il avoit en ſa maiſon. Ce méchant Préſident écouta ce diſcours avec grande attention, & penſant en ſoy-meſme que ce ſeroit une conquête d'autant plus grande que la perſonne eſtoit plus pieuſe, l'eſprit malin qui luy avoit fait ce rapport ajoûta que le jour précédent ſur le ſoir, il avoit tenté ſi fortemët le cœur de ce Prelat, que s'approchant de la devote avec un viſage gay , il luy avoit donné un petit coup entre les epaules. Alors cét ancien ennemy du genre humain , commença d'exhorter fortement ce tentateur d'achever ce qu'il avoit com-

mencé, afin d'acquiescer par ce moyen une couronne glorieuse parmy tous ses compagnons.

Cependant le Juif voyoit toutes ces choses, & comme il estoit tout tremblant à ce spectacle, l'esprit malin qui presidoit en l'assemblée, commanda a quelques autres de voir qui estoit cét homme qui avoit esté si hardy que de dormir en ce lieu. Ils le regarderent avec une grande attention, & en mesme temps s'écrierent. Malheureux que nous sommes, c'est un vaisseau vuide, mais il est bien scellé; & ayant dit cela, en un instant toute cette compagnie de malins esprits dispatut. Le Juif se leva aussi-tost, entrant dans la ville en grande hâte il trouva l'Evesque dans l'Eglise, & s'informa de luy s'il estoit inquieté de quelque tentation. L'Evesque eut honte de la luy confesser, mais le Juif luy repliqua, qu'en tel jour poussé d'une affection qui n'estoit pas legitime, il avoit jetté les yeux sur une servante de Dieu. & comme il persistoit toujours a le nier le Juif le pressant davantage luy dit: Pourquoi refusez-vous de m'avouer ce que je vous demande, puis qu'hier sur le soir vous vous licentiastes de luy donner un coup de la main sur l'épaule? Dequoy l'Evesque tout étonné, & se trouvant surpris en cette faute, il cōfessa librement ce qu'il avoit auparavant nié. Alors le Juif luy declara la maniere avec laquelle il l'avoit sçeu; & l'Evesque après s'estre prosterné par terre & avoir fait une fervente oraison, fit retirer de chez luy non seulement cette bonne femme, mais tout autāt d'autres qu'il y en avoit à son service. Il fit bâtir un Oratoire en l'honneur de S. André, dans ce

mesme Temple des faux Dieux, & il demeura entierement libre de sa tentation; ensuite il atira à la connoissance de Dieu, le Juif dont Dieu s'estoit voulu seruir pour l'auertir & pour le guerir l'instruisit des mysteres de la foy, le lina des eaux salutaires du Baptesme, le mit dans le sein de l'Eglise: Et il arriua que cét heureux Juif rencontra son propre salut en procurant celuy d'autruy, Dieu nostre souuerain Seigneur s'estant voulu seruir d'un mesme moyen pour conduire l'un dans la bonne vie, & pour y conseruer l'autre. Je pourrois rapporter plusieurs autres semblables exemples, tirez tant de l'histoire ancienne, que de celle de ce temps; mais ceux cy nous suffiront pour cette fois.

CHAPITRE VII.

Remede contre l'Enuie.

L'ENUIE est vne tristesse du bien d'autruy, & vne douleur du bon heur du prochain; la cause de l'enuie, contre les Grands, vient de ce que l'enuieux ne peut s'égaler à eux; contre les inferieurs, de ce qu'ils pretendent s'égaler à luy; & contre les égaux, de ce qu'ils s'estiment autant que luy. Telle fut l'enuie de Saül contre David, & des Pharisieés contre IESVS-CHRIST, Cette passion estant vne beste si cruelle & si farouche, qu'elle ne pardóna pas a des personnes si saintes & si relevées. en son genty ce peché est mortel, parce qu'il s'oppose directement à la charité,

aussi-bien que la haine: Neanmoins il se peut faire souvent qu'il ne l'est pas; ce qui arrive quand l'envie n'est pas consommée, comme dans toutes les autres matieres de pechez. Car ainsi qu'il y a une haine d'averfion qui n'est pas une haine formée, encore qu'elle en approche: Il y a aussi une envie parfaite & une imparfaite, qui rend neantmoins à l'envie formée.

Ce peché est l'un des plus puissans & des plus pernicioeux, & dont le pouvoir est le plus vaste & le plus étendu dans le monde, mais principalement dans les Cours, dans les Palais & dans les maisons des Grands. Il ne pardonne ny aux Communautés, ny aux Chapitres, ny aux Cloistres: Qui pourra donc se défendre de ce monstre? Qui sera assez heureux pour s'empescher de porter de l'envie, ou d'avoir des envieux? Car lors que l'on viendra à considerer l'envie qui fut autrefois, je ne dis pas entre les deux freres germains qui jetterent les fondemens de Rome; mais entre les deux premiers freres qui remplirent le monde, & qui fut si violente qu'elle porta l'un à tuer l'autre: Qui considerera encore celle qu'eurent les freres de Joseph contre Jay, laquelle les incita à le vendre comme esclave: Celle qui parut entre les Disciples de Jesus-Christ, avant que le S. Esprit descendist sur eux; Et sur tout celle qu'Aaron & Marie freres & élus de Dieu eurent contre Moïse leur frere, Lors, disje, que l'homme verra tous ces exemples, que pourra-t-il s'imaginer des autres hommes qui n'approchent pas de cette sainteté, ny ne sont pas joints par les liens d'une proximité si étroite? Veritablement

ce vice est un de ceux qui sans bruit & en cachette exerce un empire plus étendu sur la terre, & qui y fait plus de ruine & de degast. Son propre & particulier effet est de persecuter les gens de bien, & ceux que leurs vertus & leurs bonnes qualitez ont rendus recommandables; car c'est le principal but où il lance ses traits. C'est pourquoy Salomon a dit: *Que tous les travaux & toute l'industrie des hommes estoient sujets à l'envie de leur prochain.* Il vous faut donc aimer avec grand soin contre ce dangereux ennemy, demander sans cesse à Dieu son secours pour vous en garantir, & le rejeter promptement & avec effort de vostre ame, lors qu'il s'y presente. Que si nonobstant vostre resistance, il persevere à solliciter vostre cœur; perseverez aussi sans cesse à vous opposer à ses efforts; car si la volonté n'y consent point, n'importe que la chair maligne & malicieuse ressentie en soy les atteintes de ce sale & lâche mouvement. De sorte que lors que vous verrez vostre voisin ou vostre amy plus heureux & plus relevé que vous, rendez-en graces à Dieu, & croyez fermement, ou que vous n'en avez pas autant mérité, ou qu'il ne vous eust pas esté convenable de posseder les mesmes avantages que luy; Et resjouenez vous toujours, que de porter envie à la prosperité d'autruy, ce n'est pas un remede à vostre pauvreté, mais plutôt un accroissement de vostre misere.

Que si vous desirez que je vous mette en main de armes pour combattre contre ce vice, munifiez vous, je vous prie, des considerations suivantes. Premièrement, considerez que tous les

envieux font semblables aux Demons, qui souffrent avec une peine incroyable toutes les bonnes actions que nous faisons, à cause de la part qu'elles nous donnent dans la beatitude; Ce n'est pas qu'ils puissent acquiescer ce bien, quand mesme les hommes n'y parviendroient pas (parce que déjà ils l'ont irrevocablement perdu) mais ils crevent de douleur de ce que les hommes elevez de la poussiere de la terre, jouissent du bien dont ils se voyent privez. Pour cette raison S. Augustin en son Livre de la discipline Chrestienne a fort bien dit : *Dieu veuille détourner ce vice, non seulement du cœur des Chrestiens, mais aussi de tous les hommes; parce que c'est le vice des Demons, duquel le Diable est principalement attentif & puny, & pour lequel il souffrira à toute éternité.* Et en effet, le Diable n'est pas puny, ou pour avoir commis l'adultere, ou pour avoir volé le bien de son prochain; mais parce qu'estant tombé, il a porté envie à l'homme qui estoit demeuré ferme: De mesme les envieux comme les Demons ont accoustumé de porter envie aux hommes, non pas tant pour pretendre à la prospérité qui leur est arrivée, que parce qu'ils voudroient que tous les hommes fussent miserables comme eux. Que ne considerez vous donc, ô envieux, que quand mesme celuy à qui vous portez envie, n'auroit pas les biens qui causent en vous cette passion, vous ne les auez pas pour cela: Que si votre frere les possède sans qu'il vous en revienne ny prejudice ny dommage; quelle raison auez vous de vous en affliger; mais si vous estes envieux de la vertu d'autruy, ne prenez vous point

garde qu'en cela vous estes ennemy de vous-mesme parce que si vous estes en estat de grace, vous tirez du profit de toutes les bonnes œuvres de vostre prochain & plus il merite, plus vous en recevez de profit. Vous n'avez donc point de sujet de porter envie à sa vertu, mais au contraire vous en aurez beaucoup de vous rejouir des grands biens qui en reviennent & à luy & à vous-mesme puis que vous avez part à ces biens. Considerer combien vous est mal-heureux de devenir plus méchant de ce que vostre prochain devient meilleurs & de vous appauvrir de ce qu'il devient plus riche; au lieu que si vous aimiez en vostre prochain les biens que vous n'avez pas, les mesmes biens seroient vostres par la force de la charité, & par ce moyen vous jouiriez sans peine & sans travail de tous les travaux des autres.

Vous devez considerer encore que l'envie embrase le cœur qu'elle seiche la chair, qu'elle travaille l'esprit, qu'elle ruine la paix intérieure, qu'elle remplit la vie de tristesse, & qu'elle bannit de l'ame toute sorte de joye & de contentement. Elle est semblable en cela au ver qui naist dans le bois sec, lequel roge & consume ce même bois qui luy a donné naissance. C'est ce que fait l'envie, elle tire sa naissance du cœur, & elle commence aussi par le cœur à exercer sa tyrannie & celuy cy estant une fois corrompu elle altere bien tost la couleur du visage, la jaunisse qui paroist au dehors declarant assez le mal violent qui est au dedans. Car il n'y a point de Juge si rigoureux que l'envie l'est contre soy-mesme, puis qu'elle châtie & tourmente sans cesse son propre

ateur. Aussi n'est-ce pas sans raison que quelques Docteurs ont donné à ce vice le nom de juste : non qu'il le soit en effet puis que c'est un tres-grand peché : mais parce qu'il châtie luy-mesme, par son propre supplice, celuy qui en est atteint, & qu'il en fait ainsi la justice.

Il faut aussi que vous consideriez combien c'est une chose contraire à la charité, qui est Dieu, & au bien commun, que la bonté procure avec tant de soin, de porter envie au bien des autres & d'avoir en horreur ceux que Dieu a créés & rachetez, & à qui il fait incessamment du bien. N'est-ce pas comme vouloir desapprouver & détruire ce que Dieu a fait, au moins de volonté? Or si vous voulez vous munir d'un remede infailible contre ce poison, aimez l'humillité & fuyez l'orgueil, qui est la mere de cette peste. Parce que l'orgueilleux ne pouvant souffrir de superieur ny mesme d'égal conçoit facilement de l'envie contre ceux qui ont quelque avantage sur luy, s'imaginant qu'il est d'autant plus abbaisé que les autres sont plus élevez. L'Apostre entendoit fort bien cela, lors qu'il disoit : *Ne desirons point la gloire du monde, contestans les uns contre les autres, & nous portans envie les uns aux autres.* Par ces paroles nous voyons qu'ayant dessein de couper les branches de l'envie, il a premierement voulu retrancher la pernicieuse racine d'ambition dont elle procede. C'est aussi pour cela que vous devez détourner vostre cœur de l'amour déreglé des richesses temporelles, pour l'appliquer tout entier à celuy des biens celestes & spirituels : Ceux-cy ne diminuent pas par le grand nombre de ceux

qui y ont part, au contraire ils se répandent, d'autant plus qu'ils ont plus de possesseurs; ce qui est bien différent des biens du siècle, lesquels se diminuent à proportion que le nombre de ceux qui en jouissent est grand aussi voyons nous que l'envie travaille d'ordinaire ceux qui en sont touchés, & qu'elle leur cause une secrète douleur, de ce que les autres recevans ce qu'eux-mêmes souhaitent, où ils sont entièrement privés du bien qu'ils ont prétendu, ou pour le moins leur portion en est beaucoup moindre; parce que celui là ne peut estre que fort difficilement sans douleur, qui voit qu'un autre est maître d'une chose qu'il a passionnement désirée.

Au reste, vous ne devez pas vous contenter de ne souffrir pas avec peine les biens qui arrivent à vostre prochain; mais vous devez aussi prendre soin de luy faire tous les biens qui seront en vostre puissance, & demander à Dieu qu'il luy donne tous ceux qui ne seront pas en vostre pouvoir. N'ayez point d'aversion pour aucun homme du monde, ayez vos amis en Dieu, & vos ennemis pour l'amour de Dieu; lequel, bien que vous fassiez son ennemy, avant que de naître vous a néanmoins si passionnement aimé, qu'il n'a pas fait difficulté de donner sa vie pour vous délivrer de la puissance de vos ennemis. Et quoy que vostre prochain soit méchant, vous ne devez pas pour cela l'avoir en haine; Au contraire, il faut en ce cas là que vous imitez l'exemple de bon Medecin, lequel hait bien à la verité la maladie; mais il aime la personne du malade, & c'est en effet aimer ce que Dieu a fait, & hait ce que l'homme

fait Ne dites jamais en v^{ost}re cœur, je n'ay que faire de celuy-cy; ou en quoy suis-je obligé a celuy-la? Je ne le connois point, il n'est point mon parent, il ne m'a jamais servy; au contraire il m'a fait quelque fois du mal: Mais souvenez vous seulement que Dieu, sans aucun merite de v^{ost}re part, vous ayant fort souvent fait de tres-grandes graces, pour toute reconnoissance il ne vous demande autre chose, sinon que vous usiez de liberalité & de bonté, non pas envers luy, puis qu'il n'a pas besoin de vos biens, mais envers v^{ost}re prochain qu'il vous a recommandé tant de fois. Psal. 135.

C H A P I T R E V I I I.

Remede contre la Gourmandise.

LA Gourmandise est un appetit déreglé de manger & de boire. Nostre Seigneur nous défend ce vice, lors qu'il dit: *Prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès du boire & du manger, & par les pensées & les soucis du monde.* Lors donc que ce vice sale & des-honneste sollicitera v^{ost}re cœur, vous pourrez par les considerations suivantes luy faire resistance: Premièrement, vous considererez que pour un peché de Gourmandise la mort est arrivée à tout le genre humain; c'est pourquoy c'est le premier combat où vous devez tâcher d'estre victorieux; car moins vous vous montrerez courageux pour vaincre ce vice, plus les autres deviendront terribles, & plus vous deviendrez foible pour les Luc. 21.
Genes. 3.

côbattre. Si vous voulez donc obtenir la victoire des vices, commencez à dompter la gourmandise; car si vous ne demeurez le maistre & le victorieux de celuy-cy, vous employerez en vain vos efforts contre les autres, Il ne vous sera pas fort difficile de surmonter les ennemis qui vous viendront de dehors, lors que vous aurez entièrement soumis ceux du dedans; au lieu que vous feriez fort inutilement la guerre aux étrangers, ayant vos ennemis dans vostre propre maison. C'est pour cette raison que le Diable tenta premièrement nostre Sauueur pour la gourmandise, afin de se rendre d'abord maistre de la porte par où entrent tous les autres vices.

Matth. 14 Jetez encore les yeux sur cette abstinence merveilleuse de IESVS - CHRIST, nostre Sauueur lequel traita toujous tres - rigoureusement sa tres - sainte chair par ses jeusnes. Il ne le fit pas seulement par celuy du desert, mais encore par plusieurs autres endurant la faim autant pour nostre exemple que pour nostre remede. Que s'il est vray que celuy qui par sa presence sustente les Anges & nourrit les oyseaux du Ciel, a souffert la faim pour l'amour de vous, ne sera-t'il pas bien raisonnable que vous la supportiez pour vostre propre interest? A quel titre vous pouvez-vous glorifier du nom de Chrestien & de seruiteur de IESVS-CHRIST, si au lieu qu'il a tant de fois enduré la faim, vous employez toute vostre vie à manger & à boire; si pour les peines & pour les travaux qu'il a soufferts pour vostre salut, vous n'en voulez pas supporter les moindres

Ioan. 19. pour vous-mesme? Que si cette croix de l'absti-

nence vous semble rude & pesante, jettez les yeux sur ce fiel & sur ce vinaigre qui fut donné à boire au Sauveur sur la Croix: *Il n'y aura point alors, comme dit S. Bernard, de viande de si mauvais goust, qui ne devienne agreable, quand elle sera mêlée avec le fiel & le vinaigre de JESVS-CHRIST, Contemplez aussi l'abstinence de tous les saints Peres du dessert, lesquels se retirans dans les plus profondes solitudes ont crucifié avec JESVS-CHRIST, leur chair & tous leurs appetits. Ils ont bien eu la force par la grace du mesme Seigneur, de passer plusieurs années, ne se nourrissans que de racines, & ils ont fait de si étroites abstinenances, qu'elles semblent tout-à-fait incroyables. Que si ces grands hommes imitans JESVS-CHRIST, en ses jeusnes, se sont ouverts le chemin du Ciel, comment prétendez-vous parvenir au lieu où ils sont arriuez, viaans au milieu des plaisirs & des délices?*

Vous devez encote considerer le grand nombre de pauvres qu'il y a sur la terre, qui tiendroient à grand bon-heur de se nourrir de pain & d'eau & par là vous connoistrez combien le Sauveur à esté liberal envers vous, vous ayant pourueu plus abondamment que tant d'autres personnes des choses necessaires; combien c'est estre déraisonnable de convertir les graces de sa liberalité en des instrumens de vostre gourmandise. Considerez encore combien de fois vostre bouche a receu cette hostie sacrée, & gardez-vous bien de cōsentir que la mesme porte par où la vie est entrée, serue de passage pour la mort, & pour l'appast & la nourriture des autres pechez, Regardez

encore que tout le plaisir du manger est presque renfermé en deux doigt d'espace & d'étendue. Et quoy; pour deux momens de temps & de plaisir & pour une si petite partie de l'homme, n'est-ce pas une chose bié injuste & sans raison qu'on épuise l'air, la terre & la mer ? C'est neantmoins pour cela que l'on ravit souvent le bien des pauvres, que l'on exerce une infinité de violences; afin que la faim des petits soit changée aux delices des grands. C'est véritablement une chose digne de pitié, que pour le plaisir d'une si petite partie du corps humain, l'homme tout entier soit précipité dans les Enfers, & que tous les membres & tous les sens corporels souffrēt éternellement pour la gourmandise d'un seul; Ne voyez-vous pas combien aveuglement vous vous trompez, de nourrir de viandes exquisés & delicates, un corps qui fera bié-tost la nourriture des vers, & cependant vous ne prenez aucun soin de vostre ame, qui sera en mesme temps présentée devant le Tribunal épouuātable de la Justice diuine. Et si alors elle se trouue vuide de vertu, bien que le ventre soit rempli de bons morceaux, elle sera condamnée aux peines éternelles. Mais lors qu'elle souffrira son suplice, ne pensez pas que le corps en soit exempt: Car comme il a esté créé pour elle, il sera aussi puny avec elle. De cette sorte méprisant ce qui est plus à estimer en vous, & estimāt trop ce qui est le plus à mépriser, vous perdez l'un & l'autre, & vous vous coupez la gorge de vostre propre couôteau; parce que de vostre chair, qui vous a esté donné pour aide & pour secours, vous en faites des pièges & des filets

pour surprendre vostre ame, laquelle sera un jour compaigné de vos supplices, comme elle l'a esté icy de vos vices & de vos voluptez.

Ressoüenez-vous aussi de la pauvereté extrême & de la faim du Lazare : Ce saint pressé de nécessité ne demandoit qu'à manger les miettes qui tomboient de la table du mauvais riche, sans que personne les luy voulust donner : Et neantmoins après sa mort, il fut porté dans le sein d'Abraham par la main des Anges. Le Riche gourmand au contraire, vestu de sa pourpre & de son lin fut ensevely dans les Enfers. parce que la faim & la gourmandise, la continence & les délices ne peuuent auoir vn mesme succès; & quand l'heure de la mort est venue, alors les miseres succedent aux plaisirs, & les plaisirs succedent à la misere. Vous avez bû & mangé avec excés au temps passé, & de quoy vous a seruy toute vostre bonne chere? De rien certes que pour vous causer des remords de conscience, desquels vous ne serez peut-estre jamais délivré : De sorte que vous avez absolument perdu tout ce que vous avez mangé avec tant de profusion, au lieu que la seule chose que vous vous estes reseruée, & que vous avez mise en dépost pour le Ciel, est ce que vous vous estes retranché pour le distribuer aux pauures.

Mais pour ne vous pas engager dans ce vice infame, vous devez premièrement considerer que lors que la nécessité recherche de se satisfaire, souuēt la volupté se cache sous cét honneste prétexte, pour contenter son desir; & qu'elle trompe d'autant plus aisément, que sous l'apparence d'un

besoin naturel qui n'est qu'honneste & legitime, elle couvre le déreglement de la cupidité. C'est pourquoy vous devez apporter vne grande prudence pour réprimer l'appetit de la volupté, & ranger la sensualité sous l'empire de la raison. Si vous desitez donc que vostre chair soit soumise à l'ame, faites que vostre ame soit soumise à Dieu ; car il est necessaire que Dieu soit le guide de l'ame , afin que l'ame puisse bien conduire sa chair , Par cét ordre nous setons merueilleusement bien conduits , sçavoir lors que Dieu gouvernera la raison, que la raison gouvernera nostre ame , & que l'ame aura l'empire sur nostre corps. L'homme par ce moyen sera entierement & parfaitement reformé ; comme au contraire le corps résistera toujours à l'ame, si elle ne se soumet à la raison, & si la raison ne se conforme à la volonté diuine.

Enfin lors que la gourmandise vous sollicitera plus viuement , ressouuenez - vous que vous auez autre-fois éprouué cette bréve volupté, & qu'elle a esté bi n-tost passe ; le plaisir du goust est comme le sommeil d'une nuit qui s'est éuanouïy , mais avec cette difference , qu'après ce plaisir passé, la conscience en demeure triste & affligée, au lieu que l'ayant surmonté, elle en deuiet contente & satisfaite. Sur ce sujet on loüs fort & avec raison cette sentence d'un Sage de l'antiquité : *Si vous auez fait , dit - il , quelque*

Aul. Gol. action de vertu avec peine, la peine passe & la vertu demeure : Mais si vous en auez commis vne vicieuse avec plaisir , le plaisir passe & l'infamie demeure.

C H A P I T R E IX.

Remedes contre la Colere , & contre les haines & les inimitiez qui en naiffent.

LA Colere est un appetit deregle de vengeance contre ceux de qui nous croyons avoir esté offensez. L'Apostre nous a pourueus d'un puissant remede contre cette peste , lors qu'il a dit : *Que toute amertume du cœur, toute colere & Mat 5. indignation, tous juremens & blaphemes, & toutes sortes de malices soient bannies d'entre vous. Soyez doux & misericordieux les uns envers les autres, vous pardonnant comme Dieu vous a pardonné pour l'amour de JESUS-CHRIST. Nostre Seigneur dans S. Matthieu dit de ce vice : Ce- Ephes. 4. luy qui se mettra en colere contre son frere, sera obligé d'en rendre compte au jour du Jugement ; & celuy qui l'appellera sot, ou qui luy dira quelque parole injurieuse, sera condamné aux peines de la gesne du feu.*

Lors donc que vous sentirez vostre cœur atqué des assauts de ce vice furieux, souvenez-vous de vous y opposer & de vous fortifier des raisons suivantes. Considerez premierement que les bestes mesmes, au moins la plus grande partie, vivent en paix avec celles qui sont de leur mesme espece. Les Elephans vivent avec les Elephans, les Vaches & les brebis marchent ensemble en mesme troupeau, les petits oiseaux volent en troupes, les Gruës se relevent de sentinelle pour

veiller la nuit tout à tour , faisant leurs voyages de compagnie; les Cicognes en font de mesme, les Cerfs, les Dauphins & plusieurs autres animaux font la mesme chose; l'union & la bonne intelligence des Fourmis & des mouches à miel n'est elle pas connuë de tout le monde ? Il y a mesme de la concorde entre les bestes les plus cruelles & les plus farouches ; la fureur des Lyons ne s'excitent point contre les Lyons; le Sanglier ne fait point la guerre au Sanglier; un lieu a un autre Lieu, ny un Dragon à un autre Dragon: Enfin les Demons mesmes , quoy qu'ils soient les premiers & les principaux auteurs de nos divisions, sont neantmoins liguez entre eux, & exercent d'un commun accord leur tyrannie. Il n'y a donc que les hommes seul à qui la paix & l'humanité estoit beaucoup plus convenable & plus nécessaires , qui entretiennent entre eux des haines & des discordes immortelles , qui est une chose étrange & deplorable. Ce qu'il y a encore en cecy de fort remarquable , est que la nature à pourveu tous les animaux de leurs armes pour combattre: Elle a donné des pieds au cheval, des cornes aux toureaux, des deffenses au Sanglier, un aiguillon, aux abeilles , un bec & des ongles aux oiseaux , jusques-là que les mouches mesmes ont leurs armes pour piquer & pour tirer du sang; Mais parce que l'homme a esté créé pour la paix & pour la concorde , il naist tout nud & desarmé, afin qu'il n'ait aucun moyen de faire du mal. Iugez par là combien vous faites contre vostre propre nature, lors que vous vous vangez d'un autre; lors que vous rendez le mal pour le

mal, & sur tout lors que vous cherchez des armes étrangères, la nature n'ayant pas voulu que vous en eussiez de vous même.

Considérez encore que la colere & le desir de vengeance est un vice qui n'est propre qu'aux ^{5ap.7.} bestes farouches: de la fureur desquelles le Sage dit que Dieu luy avoit donné connoissance; & par conséquent que vous degenez infiniment de la noblesse de vostre condition, lors que vous imitez la fureur des Lyons, des Serpens & des autres animaux. Elien écrit, qu'un Lyon ayant receu un coup de lance dans une chasse, celui qui l'avoit frappé passa un an après au mesme lieu avec le Roy Juba, qui estoit fort bien accompagné; ayant esté reconnu par le Lyon, il perça au travers de la troupe, quelque résistance qu'on luy pût faire & ne s'arresta point qu'il n'eust joint, & qu'il n'eust mis en pieces celui qui l'avoit blessé. Nous voyons tous les jours que les Taureaux en font de mesme contre ceux qui les ont irritez, pour en tirer vengeance. Les hommes coleres & vindicatifs imitent ces mouvemens brutaux, & pouvans par la raison moderer la violence de leur passion, ils aiment mieux suivre l'impetuosité & la fureur des bestes, & user de la plus vile partie de leur ame qu'ils ont commune avec elles que de la plus noble & divine, qui est propre aux Anges.

Que si vous me dites que c'est une chose fort rude & difficile que de moderer son cœur injustement irrité, comment en considerez vous point combien il a esté plus rude & difficile à nostre Sauveur, de souffrir ce qu'il a enduré pour vous &

pour vous ? Qui estiez vous lors qu'il a répandu son sang pour vos pechez ? N'est-il pas vray que vous estiez alors son ennemy ? Ne considérez-vous point aussi avec combien de patience il vous souffre, vous qui l'offensez tous les jours, & avec combien de misericorde il vous reçoit, lors que vous reuenez à luy ? Vous direz que vostre ennemy ne merite point de pardon ; & vous, méritez vous que Dieu vous pardonne ? Vous voulez que Dieu vse enuers vous de sa misericorde, & vous voudrez vsér enuers vostre prochain de la plus rigoureuse justice ? Regardez au moins que si vostre ennemy est indigne de pardon, & que vous mesme foyez indigne d'auoir sujet de pardonner, IESVS - CHRIST est tres digne que vous pardonniez pour l'amour de luy.

Considérez encore que durant tout le temps que vous conseruerez la haine dans vostre cœur, vous ne sçauriez offrir à Dieu de sacrifice qui luy soit agreable. C'est pourquoy le Sauueur a

Matt. 5. dit : Si vous presentez vostre offrande sur l'Autel, & que là vous-vous souueviez que vous avez offensé vostre prochain; allez premierement vous reconcilier avec luy, & retournez apres faire vostre offrande.

Par là vous pouuez euidentement connoître combien grand est le peché de discorde entre les freres, puisque tant qu'elle dure vous estes ennemy de Dieu, & que rien de ce que vous faites ne luy sçauroit plaire. Sur quoy S. Gregoire a fort bien

S. Greg. dit: Que tous les biens que nous faisons ne sont d'au-
21. Mor. cune valeur, si nous ne souffrons patiemment tous les
1. 16. maux que nous ressentons.

Considérez aussi quel est celuy que vous tenez

pour vostre ennemy ; car il faut necessairement qu'il soit ou juste ou injuste: S'il est juste, c'est certainement vne chose déplorable que vous vouliez du mal à vn homme de bien, & que vous soyez ennemy de celuy que Dieu tient pour son amy. Que s'il est injuste & méchant, est-ce vne chose moins pitoyable de voir que vous vouliez vous vanger de la méchanceté d'autruy par vôtre méchanceté propre, & que vous faisant juge en vôtre propre cause, vous châtiez l'injustice d'autruy par la vostre; Cōsiderez de plus que si vous voulez tirer vengeance de vos injures, & l'autre des siennes quelle fin pourrout jamais auoir vos querelles? L'Apostre nous enseigne vn plus glorieux Rom. 12. moyen de vaincre, lors qu'il nous dit : *Que nous surmontions les maux par les biens*: c'est à dire, les vices d'autruy par nos propres vertus. Il arriue souuent que dans le dessein que vous auez de rendre le mal pour le mal, & de ne vouloir pas ceder dans ce mal-heureux combat, vous demeurez honteusement vaincu, estans transporté de colere & surmonté par cette passion. Que si au cōtraire vous pouviez vous en rendre maistre, ne seriez-Prov. 16 vous pas beaucoup plus fort que celuy qui par la puissance de ses armes auroit pris vne bōne place; Car la victoire que vous réportez sur des villes qui sont hors de vous, est biē de moindre importance que celle que vous obtenez sur des passions qui sont dās vous-mesme; & que d'imposer de bonne heure des loix, & de mettre des bornes à l'impetuosité de la colere, qui est enfermée dans vôtre propre cœur. Car si vous ne prenez soin de reprimer sa fureur, elle s'eleuera contre vous

mesme , & vous portera à faire des actions dont vous-vous repentirez après. Mais ce qui sera encore pire, est que vous ne connoistrez pas le mal que vous ferez dans la chaleur de vostre passion, parce que toute sorte de vengeance semble iuste à celuy qui est dans le transport; lequel tombe le plus souvent dans une telle erreur , qu'il croit que les mouuemens de la colere sont vn pur zele de justice , le vice se couurant de la sorte sous l'apparence de la vertu.

§. 1.

Pour mieux venir à bout de la tyrannie de cette passion , l'vn des plus puiffans remedes est de traouiller pour arracher de vostre cœur la mauuaisé racine de l'amour déreglé que vous auez pour vous-mesme & pour tout ce qui vous regarde : Autrement vous-vous trouuerez aisément surpris de la colere à la moindre & à la plus legere parole qui sera proferée contre vous ou contre les vostres , & plus vous-vous y connoîtrez naturellement enclin, plus vous deuez-vous étudier soigneusement à la patience , preuenant dans vostre esprit toutes les mauuaisés rencontres qui vous peuuent arriuer en quelque affaire que ce soit, parce que les maux qui sont preués, frappent beaucoup plus legerement. C'est pourquoy vous deuez prendre vne forte résolution de ne rien dire, de ne rien faire & de ne vous croire pas vous-mesme en quoy que ce soit, tandis que vous sentirez la colere allumée dans vostre cœur; au contraire tenez pour suspect tout ce qu'il vous proposera en cét estat, encore mesme qu'il vous semblaist que ce fust vne chose fort raisonnable;

Différez toujours l'exécution jusques à ce que vostre colere soit appaisée, Recitez une fois ou deux le *Pater*, ou quelque autre sainte Oraison. Plutarque rapporte qu'un ancien Sage prenant congé d'un grand Prince qui l'aimoit beaucoup, ne luy donna point d'autre conseil, sinon que lors qu'il se trouveroit émû de colere, il ne fist exécuter aucun de ses ordres, qu'il n'eust premièrement repassé en soy-mesme les lettres de l'alphabet. C'estoit pour luy faire connoistre combien sont injustes tous les conseils de la colere, lors qu'elle possède nôtre cœur, & neantmoins ce que nous devons bien remarquer, comme une chose perilleuse, est qu'encore qu'il n'y ait point de temps au monde plus dangereux pour résoudre ce que l'on doit faire; il n'y en a point neantmoins où l'homme ait plus d'envie d'agir. De sorte qu'il faut avoir beaucoup de Sagesse & beaucoup de force pour résister à ce mouvement: Car sans doute, comme celuy qui s'est ennyvré ne scauroit rien entreprendre qui soit dans l'ordre de la raison, & dont il ne se repente jamais après (comme il s'est veu souvent par de tristes exemples) ainsi celuy qui est troublé par le vin de la colere, & qui est aveuglé des vapeurs de cette maligne passion, ne scauroit prendre aucun party, quelque bon qu'il luy paroisse, qu'il ne le condamne le lendemain, le vin, la colere & l'appetit charnel, étant sans doute les plus mauvais conseillers que nous puissions appeller en nos résolutions. Pour cette raison Salomon a fort bien dit: *Que le vin & les femmes faisoient sortir l'homme sage hors de son bon sens.* *Eccl. 19.*

remarquer que par le vin il n'entend pas seulement, parler de ce vin matériel, qui a accoustumé d'aveugler la raison; mais de toutes les autres passions violentes qui font le mesme effet, encore que ce qui se fait en cette maniere, soit toujours peché.

C'est encore un fort bon conseil, lors que vous serez en colere, de vous occuper en d'autres affaires, & de divertir vostre esprit de l'objet qui vous donne de l'indignation; parce que retirant le bois qui entretien le feu, il faut que la fiâme s'esteignent bien-tost: Efforcez vous encore d'aimer celuy de qui vous estes obligé de souffrir par nécessité; parce que si cette maniere de supporter vostre prochain n'est accompagnée d'amour, la patience qui paroist au dehors se convertit souvent en haine secrets.

1 Cor 13. Pour cette raison S. Paul ayant dit, *Que la Charité est paisente* il adjoute aussi-tost, *Elle est douce*; parce que la vraie charité ne cesse point d'aimer avec bonté & douceur, ceux avec qui elle compâtit & converse avec patience. C'est encore un bon avis de donner du temps à la colere du prochain & de vous en éloigner en cet état, parce qu'en vous retirant vous donnerez lieu à sa passion de s'évanoüir, ou s'il vous arrive de luy répondre au moins répondez luy
 Prov 15. doucement; parce que comme dit le Sage *La parole douce dissipe la colere.*

C H A P I T R E X.

Remede contre la paresse.

LA Paresse est une lâcheté & un découragement pour faire de bonnes actions, & un grin des choses spirituelle. Le danger qui accompagne ce peché se peut fort bien connoistre par ces paroles du Sauveur, lors qu'il dit : *Que tout arbre qui ne produira point de bon fruit, sera coupé & mis au feu.* En un autre endroit encore, il nous exhorte de vivre avec soin & diligence, qui sont des choses toutes contraires à ce vice : *Ouvrez les yeux, dit-il, veillez & priez, parce que vous ne sçavez quand Dieu viendra.*

Quand vous sentirez dons dans vostre cœur les attaques de ce vice, opposez-vous à ses assauts; fortifié des considerations qui suivent. Premièrement, vous considerez combien de travaux le Sauveur à souffert pour vous, depuis le commencement jusques à la fin de sa vie: Comment il passoit les nuits sans dormir, priant continuellement pour vous; comment il alloit d'une Province en une autre, enseignant & guetissant les hommes; comment il travailloit sans cesse à toutes les choses qui regardoient nostre salut; comment au temps de sa Passion il porta sur ses épaules sacré, quoy que lassées de tous les travaux qui avoient précédé ce grand & pesant fardeau de la Croix. Que si le Seigneur de Majesté à tant travaillé pour vostre salut combien est-il plus raisonnable que vous y travaillez vous-mesme ?

Pour vous délivrer de vos pechez, ce tendre & innocent Agneau a souffert de si extrêmes travaux, & vous ne voudriez pas souffrir les moindres pour luy ; Regardez encore quelles furent les peines que les Apostres endurarent lors qu'ils allèrent prêcher l'Évangile par tout le monde : Quelles furent les peines des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges & de tous ces saints Peres qui vivoient dans les déserts séparés du reste des hommes ; considerez enfin quelles ont esté celles de tous les Saints qui regnent maintenant avec Dieu lesquels par leurs doctrine, leurs soins & leurs exemples ont augmenté & maintenu la foy à l'Eglise Catholique jusque à présent.

Considerez aussi qu'il n'y a aucune de toutes les choses créées qui demeure oisive ; & que toutes les bien heureuses troupes du Ciel chantent sans cesse les loüanges de Dieu. Le Soleil, la Lune, les Estoilles, & tous les autres corps celestes font chaque jour leurs cours dans le Ciel pour nostre service. Les herbes & les arbres poussent d'une petite racine jusque à leur juste grandeur ; les Fourmis assemblent en Esté le bled dans leurs petits greniers, pour s'en nourrir d'autant l'yver ; les Abeilles font leurs rayons de miel, & ont grand soin d'exterminer les bourdons negligens & paresseux. Vous trouverez que les mêmes ordres s'observent entre tous les autres animaux. Comment n'aurez-vous donc point de honte, ô homme capable de raison, d'estre paresseux, toutes les creatures irraisonnables par leur instinct naturel ayant en horreur la paresse ?

Que si les Marchands & les gens de trafic qui

font dans ce monde, supportent tant de fatigues pour assembler des richesses perissables, & n'en prennent pas les moindres pour les conserver: Que ne devez-vous point faire, vous qui trafiquez pour le Ciel, afin d'acquiescer ces tresors eternels, dont la possession durera à jamais; Considerez aussi que si vous ne voulez pas travailler, maintenant que vous avez les forces & le temps favorable pour cela, peut-estre un jour viendra que vous n'avez ny l'un ny l'autre, comme il arrive d'ordinaire. Le temps de la vie est court & plein de mille empeschemens, c'est pourquoy tandis que vous avez la commodité de bien faire, n'en perdez pas l'occasion par vostre paresse; *car la nuit viendra, pendant laquelle personne ne pourra travailler.*

Considerez aussi que la grandeur & la multitude de vos pechez ont besoin d'une grande penitence & d'une grande ferveur de pieté, pour parvenir à une digne satisfaction. S. Pierre renia trois fois, mais il pleura tous les jours de sa vie, quoy que son peché luy fust déjà pardonné. Marie Magdelaine pleura jusques à la fin de ses jours les pechez qu'elle avoit commis en sa jeunesse, quoy qu'elle eust ouï cette favorable parole de la bouche du Sauveur: *Vos pechez vous sont pardonnez.* Pour n'estre pas trop long, je laisse une infinité d'exemples d'autres personnes dont la penitence n'a point eu d'autre fin que celle de leur vie, quoy que leurs pechez fussent sans doute moindre que les vostres. Et vous qui assemblez tous les jours pechez sur pechez, comment estimerez-vous rude & facheux

le travail que vous devez necessairement souffrir pour leur expiation ; Travaillez donc durant le temps de grace & de misericorde , à faire des fruits dignes de penitence , afin que par les peines de la vie presente , vous évitiez celles de la vie future ; & bien que tous nos travaux & toutes nos actions semblent fort peu de choses , neantmoins elles sont accompagnées d'un grand mérite , tant qu'elles procedent de la grace. C'est pourquoy encore qu'elles soient passageres quant à la peine,elles sont neantmoins eternelles quant à la recompense ; & quoy quelles soient courtes quant au temps , neantmoins la couronne & le salaire sont pour jamais Ne souffrons donc point que ce peu d'esperance que nous avons pour mériter , se perde inutilement pour nous. Proposons nous toujours devant les yeux l'exemple d'un saint homme, lequel à chaque fois qu'il entendoit l'horloge, disoit: *O mon Dieu voit à une heure passée de celles qui composent le nombre de mes jours, dont il faut que je vous rende conte comme du reste de ma vie.*

Que si quelquefois les peines & les travaux qui nous environnent nous semblent trop grandes ; ressouvenons nous que c'est par les tribulations que nous devons entrer au Royaume des Cieux,

2. Tim. 2. & qu'il n'y a de couronne que pour celuy qui aura combattu genereusement. Mais si vous vous imaginez , mon frere , que vous avez desja assez combattu & assez travaillé , ressouvenez - vous

Mich. 24. qu'il est écrit : Que celuy qui aura perseveré jusques à la fin , sera sauvé. Par là vous devez juger que sans la perseverance toutes vos actions

font sans fruit, que vos travaux demeurent sans recompense, qu'après avoir couru vous n'acquerez point la victoire, & qu'après avoir seruy vous ne posséderez point la grace finale du Sei- *Mat. 15.*
 gneur. Ce fut aussi pour cette raison que le Sauveur ne voulut pas descendre de la Croix lors que les Juifs en faisoient instance, afin de ne laisser point imparfait l'ouvrage de nostre redemption. C'est pourquoy, si nous voulons suivre les traces de nostre Chef, travaillons sans relâche jusques à la mort, puisque le prix & la recompense qui nous attend dureront éternellement. Ne nous lassons point de faire penitence, *E cl. 18.*
 ne nous lassons point de porter nostre Croix après IESVS - CHRIST; car autrement que nous seruiroit-il d'auoir fait vne longue & heureuse navigation, si nous venions à la fin à nous perdre dans le port?

Nous ne devons point nous étonner de la difficulté des travaux, ou du danger des combats; ce mesme Dieu qui nous exhorte à combattre nous assiste aussi pour auoir la victoire: Il voit nos combats, il nous fortifie si nous sommes foibles, & il nous couronne enfin si nous demeurons victorieux. Que s'il vous arriue quelquefois de succomber sous la pesanteur de vos peines, seruez-vous mon frere, de ces remedes pour vous releuer. Ne faites iamais comparaison du travail qu'il y a de pratiquer la vertu, avec le plaisir qui accompagne le vice qui luy est contraire, mais bien de la peine que vous ressentez présentement dans l'exercice de la vertu, avec ce que vous ressentirez après auoir commis le peché; comparez aussi le plaisir que vous pouuez receuoir dans le peché,

à celuy que vous devez recevoir un jour dans la gloire, & par là vous verrez de combien le party de la vertu est plus avantageux que celuy des vices. Ne vous relâchez point, sur tout pour avoir surmonté courageusement quelque assaut; car il arrive souvent, comme dit fort bien un Sage, que les bons succès nous rendent negligens: Vous devez au contraire estre toujours prest, & sous les armes, comme si vous deviez à l'heure-mesme ouïr le bruit de la trompette, pour soutenir un nouvel effort. Car comme la mer ne peut estre sans orages, aussi la vie ne peut estre sans tentations. D'ailleurs celuy qui commence une bonne vie, est d'ordinaire beaucoup plus violemment tenté de l'ennemy; qui ne se met pas en peine d'attaquer ceux qui sont absolument à luy; mais qui attaque plus souvent ceux qui sont soustraits de son pouvoir tyrannique. De sorte que vous devez en tout temps veiller avec soin, estre debout & les armes en la main, tandis que vous serez en ce monde, & que vous demeurerez exposé comme un lieu de frontierie aux surprises de vos ennemis.

Mais peut-estre que nonobstât toutes les armes que je vous ay données, vous ne serez pas exempt de ressentir quelquefois dans vostre ame les atteintes de ce peche. Donnez-vous bien garde alors de demeurer les bras croisez, d'abandonner vos armes & vôtre bouclier, & de vous redre à l'ennemy: Au contraire, suivant l'exemple de bons & genereux soldats, que la seule honte d'avoir esté portez par terre, ou la douleur des blessures a tellement échauffez au combat, qu'ils en ont

souvent remporté la victoire ; reprenez ainsi de nouvelles forces par vostre chute, & vous verrez aussi-tost fuir ceux qui vous donnoient auparavant de la crainte , & vous pousserez ceux qui vous avoient poursuivy ; Mais si par hazard vous vous sentez blessé pour une seconde fois, comme dans les combats il arrive souvent de pareilles disgraces ; ne perdez pas courage pour cela, mon frere, mais ressouvenez-vous que la coûtume des plus braves n'est pas d'estre exempts de blessures, mais de ne se rendre jamais à leurs ennemis , & de ne leur ceder jamais par leur confessions une entiere & pleine victoire ; car nous n'appellons pas vaincu celuy que nous voyons couvert de playes, mais celuy qui par l'apprehension de ses blessures a perdu les armes & le cœur.

Si vous vous trouvez donc blessé, tâchez incontinent de guerir vostre playe ; vous pourrez bien facilement estre guery d'une seule que de plusieurs, & bien plutôt d'une fraîche & recente, que d'une vieille & obstinée. Lors que vous serez dans l'effort de la tentation , ne vous contentez pas seulement de ne pas suivre les mouvemens qu'elle vous inspire ; mais au contraire, tâchez de tirer de la tentation mesme, des motifs pour vous exciter avec plus de fermeté à la resistance , vostre soin favorisé de la grace divine , fera que non seulement vous ne deviendrez pas plus mauvais par la tentation, mais que vous serez beaucoup meilleur ; De sorte que vôtre mal mesme tournera à vostre avantage. Si vous vous trouvez tenté , ou par la Luxure , ou par la Gourmandise , diminuez les commoditez

& le bon traitement auquel vous vous estes accoustumé, encore qu'ils ne soient pas deffendus, & augmentez vos jeunes & vos saints exercices: Si l'avarice vous attaque, répandez plus largement vos aumônes & vos bonnes œuvres. Si la vanité vous surprend, humiliez-vous d'avantage en toutes choses, peut-estre qu'après cela le Diable aura crainte de vous attaquer, pour ne vous donner point d'occasion de le vaincre, ne vous rendant meilleur que vous n'estiez auparavant; son dessein estant toujours de vous rendre plus méchant. Fuyez tant que vous pourrez l'oisiveté, & ne soyez jamais tellement sans occupation, qu'en cet état vous ne pensiez toujours à quelque chose qui regarde vostre utilité, & ne soyez jamais aussi tellement occupé, que dans le plus fort de vos occupations, vous ne preniez temps pour élever vostre cœur à Dieu, & pour traiter avec luy des affaires des affaires de vostre salut, qui sont les plus importantes & de la vie présente & de la future.

C H A P I T R E X I.

De quelques autres sortes de pechez que tout bon Chrestien doit soigneusement éviter.

OUTRE ces sept pechez qui sont appellez Capitaux, il y en a encore d'autres qui procedent de ceux cy, lesquels tout fidelle Chrestien ne doit pas moins soigneusement éviter que les precedens,

Entre

Entre ceux-là, l'un des principaux & des plus importants est le jurement du nom de Dieu en vain, parce qu'il est directement contre Dieu; de sorte que de soy il est beaucoup plus considérable qu'aucun autre quelque grand qu'il soit, & que l'on puisse commettre contre le prochain. Cela n'a pas lieu seulement lors que l'on jure par le propre nom de Dieu; mais aussi lors que l'on jure, ou par la Croix, ou par les Saints, ou par sa vie mesme. Il n'y a aucun de ces juremens si c'est pour confirmer un mensonge, qui n'ait soit péché mortel, & qui ne soit tres rigoureusement défendu par les Escritures, comme injurieux à la Majesté diuine. Il est vray que si l'homme par mégarde assure avec jurement quelque chose de faux, il peut n'auoir pas commis de peche mortel; parce que où la raison ne porte pas jugement & où il n'y a pas de volonte déterminée, il n'y a point aussi de péché mortel. Mais cela ne s'entend pas de ceux qui ont accoustumé de jurer sans considérer comment, ny pourquoy ils jurent, & qui n'apportent aucun soin pour se défendre de cette mauuaise habitude: Ceux-la n'évitent point le péché lors que poussés par cette damnable coutume, ils jurent ce qui n'est pas véritable sans s'en apperceuoir, parce que non seulement ils pouuoient mais encore ils estoient obligés d'y prendre garde. Il ne leur sert de rien non plus de dire qu'ils n'ont pas eu dessein ny pensée de jurer vne fausseté, parce que suppose qu'ils se plaisent dans cette mauuaise coutume sans prendre soin de s'en dégager, ils sont manifestement responsables de tout ce qui s'en peut ensuyure: De sorte que

tous les inconvéniens qui en arrivent leurs sont contz pour autant de pechez, & son censez volontaires.

C'est pourquoy tout bon Chrestien doit faire tous ses efforts pour déraciner de son cœur cette pernicieuse coûtume, afin que ces inadvertisances ne luy soient point imputées pour des pechez mortels & volontaires. Il n'y a point de meilleur ny de plus assuré moyen pour cela, que de suivre ce conseil si bon & si salutaire que nous donna

Mat. 5. premierement le Sauveur, & après luy son Apô-
Jacobi 5. stle S. Jacques, disant : *Sur toutes choses, mes freres, ne jurez point, ny par le Ciel, ny par la terre, & ne proferez aucun iurement; mais que vostre façon de parler soit, ouy, ouy; & non, non; afin que vous ne tombiez point dans le jugement de condamnation: C'est à dire, afin que la coûtume ne vous porte point à jurer pour quelque mensonge, qui vous fasse encourir vn jugement de damnation à la mort éternelle. Il ne suffit pas encore d'éviter ce peché, chacun en son particulier, mais il faut faire en sorte que les enfans, la famille, & tous les domestiques l'ayent en horreur, & reprendre avec severité tous ceux que l'on verra faire quelque sorte de serment que ce puisse estre. Que s'il arrive que le Pere de famille ait usé de quelque negligence en cela, qu'il s'accoutume de donner vne aumosne, ou de faire quelque priere quand ce ne seroit qu'un *Pater*, ou un *Aue*, afin que cette petite peine ne luy serve pas seulement de penitence; mais aussi de souvenir & d'avertissement pour ne retomber plus dans vne si dangereuse negligence.*

§. I.

Des murmures, des mocqueries, & des jugemens temeraires.

Vn autre peché qu'il faut aussi tres-soigneusement éviter, est celuy de la medifance. Il n'est pas moins en regne aujourd'huy dans le monde, que celuy dont je viens de parler: il n'y a ny place forte, ny compagnie religieuse, ny lieu saint & sacré qui luy resiste. Bien que ce vice soit assez familier & ordinaire à toutes sortes de personnes; (car comme le monde par ses erreurs donne tous les jours quelque occasion de pleurer aux bons, il donne aussi sujet de murmurer aux foibles;) néantmoins il y a de certaines personnes que leur inclination naturelle fait beaucoup plus pancher vers ce vice, que d'autre. Et comme il y a de certains gousts qui ne peuent s'accommoder aux douceurs, & qui n'en scauroient avaler, ne se plaisans qu'à des choses aigres & ameres, aussi il y a des personnes tellement corrompues & gâtées en elles-mesmes, & si remplies d'humeurs Chagrines & melancoliques, que ne pouans prendre goust ny plaisir à aucune vertu, ny à aucun bien que l'on puisse dire de leur prochain; elles n'ont de contentement qu'à mediter, à murmurer & à parler du mal qui se rencontre dans les autres, & ainsi elles demeurent endormies & muettes sur toutes sortes de matieres, si ce n'est lors qu'on touche cette corde; car alors elles semblent se réveiller, & reprendre de nouvelles forces pour discourir d'un si mauuais sujet

Pour former & uourrir dans vostre cœur vne forte haine contre vn vice si prejudiciable & si digne d horreur ; considerez, je vous prie, trois grands maux qu'il attire apres soy Le premier est qu'il approche fort du pe' hé mortel, parce qu'il n'y a pas bien loin du murmure à la médifance. Or comme les extremitéz de ces deux vices sont si proches, il est tres-facile de passer de l'vn à l'autre; comme les Philosophes tiennent qu'entre les éléments qui conuiennent en quelques qualitez, le changement de l'vn en l'autre est fort facile. Ainsi nous voyons ordinairement, que lors que les hommes ont commencé à murmurer, ils passent bien tost des imperfections genetales aux particulieres, des publiques aux secrettes, & des petites aux grandes ; & laissent par ce moyen la reputation de leurs prochains tachée & diffamée ; parce que la langue s'estant vne fois bien échauffée, il n'est pas moins difficile de contenir le mouuement du cœur, que l'impetuosité de la flâme, agitée par le vent, ou le cheval fort en bouche, courant à toute bride. Le murmurateur n'a plus de respect pour personne, il lâche la bride à ses mauuais discours & il ne s'arreste point qu'il n'ait fouillé jusques dans les plus secrets recoins de la maison. C'est pour cette raison que l'Ecclesiastiques desiroit si fort vne bonne sentinelle à cette petite porte lors qu'il disoit : *Qui est-ce qui mettra vne garde à ma bouche, & un sceau à mes lèvres, afin qu'ils ne soient point la cause de ma chute, & qu'ils ne soient point la cause de ma condamnation* : Celuy qui disoit ces paroles connoissoit fort bien l'importance & la difficulté de

cette affaire; puis qu'il n'en attendoit le remede que de Dieu seul, cōme de l'unique & souverain Medecin de ce mal, ainsi que Salomon le témoigne par ces paroles *C'est à l'homme à preparer son ame, mais c'est à Dieu à gouverner la langue*, tant cette affaire est importante & difficile. Le second mal qui accompagne ce vice, & qu'il est tres-dangereux & tres-dommageable, comme celuy qui contient en soy trois grands maux, dont le premier regarde celuy qui parle; le second ceux qui écoutent, & qui y prestent leur consentemēt; & le troisiēme, les absens de qui l'on parle mal. On dit communément que les murailles ont des oreilles, & que les paroles ont des ailes; & les hommes qui d'ordinaire desirent d'acquérir des amitez, & de gagner les bonnes graces d'autruy, ne manquent pas (prenans pretexte de s'interessē beaucoup à l'honneur des autres) de leur rapporter tout ce qui s'est dit à leur prejudice. De là il arrive que l'offensé estant averty de ces injures, s'irrite & s'emporte de colere contre ceux qui ont médit de luy, & par ce moyen il se forme une source d'inimitiez eternelles, & souvent il naist des querelles qui ne peuvent s'eteindre que par le sang. C'est pour cette raison que le Sage a dit. *Le mocqueur & le médisant sera maudit, parce qu'il a broüillé & mis en querelle plusieurs de ceux qui vivoient en paix.* & tout cela, comme vous voyez, pour une parole indiscrete proferée mal à propos: Car, comme dit le Sage, *d'une tiincelle survient souvent un grand embrasement.* A cause de tous ces dangereux & mal-heureux effets, ce vice est comparé dans l'Escriture, tantost

Prov. 10.

Ecclef.

28.

Ecclef.

11.

Psal. 51.

au rasoir qui emporte les cheveux sans qu'on le sente, tantost à des fleches qui tirent de loin & blessent les absens, & tantost aux serpens qui mordent sans bruit & laissent le venin dans la playe. Par toutes ces comparaisons le S. Esprit nous a voulu faire entendre combien ce vice est malin, & combien il est dangereux: il est si grand que le Sage en dit ces paroles: *Les playes que fait le foiet laissent quelques marques sur la peau; mais celles de la mauvaise langue, cassent & brisent les os.* Le troisieme mal que produit ce vice, est qu'il est tres infame & abominable entre les hommes, à cause que nous fuyons tous naturellement les medisans comme des serpens venimeux. Pour cette raison le sage a dit; *Qu'un homme qui ne sçait pas commander à sa langue est terrible en sa Cité* Quels autres plus grands incoveniens pourroit-on vous proposer pour avoir en horreur un vice, qui est d'un costé si dangereux, & de l'autre si peu profitable? Pourquoy voudriez-vous sans aucun profit devenir infame & abominable devant Dieu & devant les hommes; mais principalement pour un mal qui est si ordinaire & si commun, qu'autant de fois presque que vous parlez, vous estes en danger d'y tomber?

Proposez-vous donc maintenant, & demeurez persuadé que la vie de vostre prochain est pour vous comme un arbre défendu, auquel vous n'avez pas droit de toucher: Que vous devez avec une egale attention prendre garde à ne dire jamais du bien de vous, ny du mal des autres, l'un estant un effet de vanité, l'autre de médifance. Que tous les hommes dans vostre bouche soient

gens d'honneur & vertueux & que chacun se persuade qu'à le prendre par vostre parole, il n'y a point de méchans. Vous éviterez par ce moyen un nombre infini de pechez, de scrupules, & de remords de conscience: Vous vous rendrez aimable à Dieu & aux hommes, & vous ne serez pas moins loué & honnoré de chacun, que vous aurez pris soin de louer & honorer les autres. Mettez un frein en vostre bouche & soyez toujours prest à repousser au dedans les paroles qui estoient prestes à sortir, lors que vous verrez qu'elles sont trop piquantes. Croyez que c'est un des plus grands témoignages que vous puissiez donner de vostre prudence, & qu'un des plus grands empires que vous sçauriez posséder, est de pouvoir bien commander à vostre langue. Au reste ne pensez pas éviter l'infamie de ce vice, lors que vous medisez artificieusement, & que vous commencez par les louanges de celui que vous voulez blâmer. Il y a de certains medisans qui font comme les chirurgiens, lesquels quand il veulent seigner un malade, frottent doucement la veine avec de l'huile, mais après ils l'ouvrent avec la lancette, & en font rejaillir le sang. Le Prophete parlant de ces gens-là; dit, *Que leurs paroles sont plus douces que l'huile, mais qu'en effet ce sont des flèches aiguës.* Psal. 55.

Or quoy que ce soit une vertu tres-loüable de s'abstenir de toute sorte de medifance; elle est pourtant beaucoup plus à estimer lors que nous nous abstenons de médire de ceux qui nous ont offensez. Car plus il semble y avoir sujet de dire du mal de ceux-cy, plus y a-t'il

de generosité de surmonter sa passion, & de se modérer dans une rencontre si difficile. C'est pourquoy il faut que nos soins soient plus grands où le peril est plus évident.

Encore ne suffit-il pas de s'empescher de murmurer & de medire; mais il faut aussi s'empescher d'ouïr murmurer observant en cela ce conseil salutaire de l'Ecclesiastique, qui dit: *Bouchez vos oreilles avec des épines, afin que vous n'entendiez point la langue des médésans.* Il ne dit pas que vous bouchiez vos oreilles ny avec du coton, ny avec quelqu'autre matiere douce & delicate; mais il ordonne que ce soit avec des épines. Ce qu'il fait non seulement afin que vous ne receviez pas avec plaisir les parol s injurieuses en vostre oee; mais afin que vous piquiez le cœur du médisant, en recevant ses paroles avec aversion. Salomon nous a encore enseigné cecy plus clairement, lors qu'il a dit: *Le vent de bize dissipe les nuées, & ce visage serieux & severo confond celuy qui médit.* Et avec que, comme dit S. Hierôme, *la fiébe que l'arc a décochée n'entre pas dans la pierre dure; mais au contraire elle rebrouffe & blesse quelque fois celuy qui la tirée.* C'est pourquoy si celuy qui a medit est vostre inferieur, ou s'il est de telle condition que vous puissiez sans scandale luy imposer silence, vous le devez faire? Que si vous ne le pouvez faire par cette voye, vous devez au moins parler adroitement d'autres choses pour interrompre les dicours de cet homme, ou luy faire si mauvais visage qu'il ait honte luy-mesme de ses paroles: Ainsi estant averty civilement de sa faute, il quittera de luy-mes-

E. cl. f.
1.

Pro. 25.

Epi. 2.
ad Ne-
scian.

me un si mauvais entretien. Mais si vous l'écoutez avec plaisir, vous luy donnerez sujet de passer plus avant: Et ainsi vous ne pecherez pas moins en écoutant, que luy en parlant: Et comme c'est un grand mal de mettre le feu à une maison, c'en est un aussi de ce chauffer au feu qu'un autre a allumé, lors que l'on est obligé d'y accourir, & d'y porter de l'eau pour l'éteindre.

Mais encore toutes ces sortes de médifances, la plus dangereuse & la plus maligne est celle que l'on exerce contre les gens de biens; c'est un moyen d'abbatre entierement les foibles & de rebuter absolument les lâches, en sorte qu'ils n'osent pas seulement entreprendre d'entrer dans le chemin de la vertu. C'est pourquoy, encore que ce ne soit pas une pierre d'achoppement pour ceux qui sont confirmés dans le bien, on ne peut toute fois nier que ce n'en soit une pour ceux qui sont foibles, & qui ne font que commencer à bien faire. Or afin que vous ne fassiez trop peu de cas de cette manière de scandale, souvenez-vous de ce que dit nostre Seigneur: *Matth. 18.*
Qui cõque scandalisera l'un de ces petits qui croient en moy, il seroit meilleur pour luy qu'on attachast une meule de moulin au col, & qu'on le jettast au fond de la mer. Par-là mon frere, vous devez tenir pour tout assuré que c'est une espee de sacrilege de médire de ceux qui servent Dieu, car quand mesmes ils seroient tels que les méhans les publient, le seul caractere qu'ils portent, merite que vous leur rendiez de l'honneur. Considérez, je vous prie quand il n'y auroit que cette *Zach. 2.*
 seule raison que Dieu parlant d'eux, a dit, *Qui*

conque vous touchera, touchera la prunelle de mes yeux.

Leu. 19 Tout ce qui a esté dit contre les médifans, peut aussi servir contre les moqueurs; & cela avec d'autant plus de fondement, qu'outre que ce dernier vice a toutes les mesmes conditions que le précédent; il a encore cela de plus, qu'il est toujours accompagné d'orgueil, de présomption & de mépris d'autrui. C'est pourquoy il est plus important de le fuir que l'autre, comme nostre Seigneur l'a expressement deffendu dans la Loy, lors qu'il a dit: *Ne soyez point médifans, ny moqueurs parmy les peuples.* Et ainsi nous n'employerons pas davantage de paroles pour faire voir sa laidur, puis que ce que nous en avons dit, suffit pour la faire connoistre bien clairement.

§. 2.

Des Jugemens temeraires, & des commandemens de l'Eglise.

Il faut joindre à ces deux pechez le jugement temeraire, comme celuy qui en approche tort, car les médifans & les moqueurs ne médifent pas seulement des choses qui se passent en effet, mais aussi de tout ce qui leur vient en pésée, & de tout ce qu'ils soupçonnent. Mesme afin que jamais la matiere de murmurer ne leur manque, eux-mesmes se la forment par de faux jugemens, & par des soupçons imaginaires de leur cœeur, donnans de mauvaises interpretations aux choses qui se pourroient prendre en bonne part, contre le

commandement exprès du Sauveur qui nous dit: *Ne jugez point & vous ne serez point jugés. Ne condamnez point, & vous ne serez point condamnés.* *Matth. 7*
 Ce défaut peut souvent devenir péché mortel ; ce qui arrive lors que ce jugement se fait en une chose importante, & que nous jugeons avec légèreté & avec peu de fondement. Mais s'il arrive que le jugement soit plutôt un simple soupçon, qu'un jugement formé, alors ce n'est pas un péché mortel à cause d'imperfection de l'acte.

Il faut encore ajouter à ces pechez que nous venons d'expliquer, lesquels sont contre Dieu, ceux qui se commettent contre les cinq Commandemens de l'Eglise, qui sont de précepte & d'obligation. Sçavoir d'ouïr la Messe entière les jours de Dimanche & de festes ; de se confesser une fois l'an ; de communier à Pasques ; de jeûner les jours ordonnez ; & de payer fidèlement le dixme. Le commandement de jeûne oblige depuis que l'on est parvenu à l'âge de vint & un an, plus ou moins exactement, selon l'avis du prudent Curé ou Confesseur ; mais l'obligation y est absoluë pour ceux qui ne sont point infirme ou debile, ou vieux, ou gens de travail : femmes enceintes, ou nourissës ; ou personnes qui n'ont pas de quoy manger suffisamment une fois le jour, ou qui n'ont point d'autres empeschemens legitimes.

Pour ce qui regarde l'obligation d'ouïr la Messe, que chacun prenne soin d'y satisfaire, en y assistant non seulement de corps, mais aussi d'esprit, ayant les sentimens recueillis, & avec un profond silence ; que leur cœur soit attentif à

Dieu, & aux mysteres du sacrifice, où attaché à quelque sainte pensée, ou pour le moins qu'on fasse quelque devote priere. Que ceux qui ont des serviteurs, des enfans, & qui ont la charge d'une famille n'oublie rien pour faire que tous entendent la Messe les jours des festes; que s'il n'est pas possible de les faire aller à la grand-Messe pour avoir des affaires au logis, soit à preparer le repas, ou pour autres choses necessaires; qu'au moins on leur fasse entendre ces jours là une Messe basse, afin qu'ils puissent satisfaire à leur obligation. Plusieurs personne de condition qui ont famille, sont infiniment blasinables en cela pour leur negligence, de laquelle ils auront un jour à rendre un compte tres exact. A la verité s'ils presentoit quelque cause urgente & raisonnable, qui empeschast d'oüir la Messe, comme de traiter un malade, ou autre chose semblable: alors il n'y auroit pas de peché de la pas entendre, parce que la necessité dispenserait de cette Loy.

Voilà quels sont les pechez les plus ordinaires, & dans lesquels les hommes ont accoûtumé de tomber plus souvent; nous devons les éviter tous avec un extrême soin, les uns pour estre mortels, & les autres pour n'en estre pas fort éloignez; & enfin, parce de d'eux-mesmes ils sont plus griefts que ne sont les autres pechez veniels, communs & journaliers. Nous conserverons par ce moyen

Eccles. 9.

nostre innocence, & ce vestemens blancs que Salomon desire de nous, lors qu'il dit. *Que vos vestemens soient blancs en tout temps; que jamais, l'huile ne manque sur vostre teste.* Cette huile est

l'opération de la grace diuine ; c'est par elle que nous sommes éclairés & fortifiés en tous nos desseins , & par elle mesme nous sommes enseignés & disposés à entreprendre courageusement toute sorte de bien. Voilà quels sont les principaux effets de cette huile celeste.

CHAPITRE XII.

Des pechez veniels.

ENCORE que ie vous aye exposé jusques icy les principaux pechez desquels vous devez vous garder ; ne pensez pas pour cela qu'il vous soit permis de lâcher la bride à tous les autres, pour n'estre que veniels : Au contraire , ie vous conjure tres-instamment , mon frere , de n'estre jamais du sentiment de ceux , qui sçachans qu'une chose n'est pas vne offense mortelle , se portant sans aucun scrupule , & avec vne facilité aveugle à la commettre. Souuenez vous que le Sage dit: *Que celuy qui méprise les petites choses, tombera bien-tost dans les plus grandes.* Souuenez-vous encore du Proverbe , qui dit : Qu'à faute d'un clou , l'on per vn fer , à faute d'un fer , vn cheual ; & à faute d'un cheual, vn Cavalier. Les maisons qui se sont ruinées par le temps ont commencé premierement par quelques petites crevasses ; Et par là elles se sont peu à peu endommagées, jusques à tomber par terre. Souuenez vous qu'encore qu'il soit vray que sept , ny sept mille pechez veniels ne sont pas capables d'en faire vn

mortel, neantmoins ce que dit S. Augustin sur ce sujet est fort veritable, voicy ses paroles: *Ne méprisez point les pechez veniels pour estre petits; mais craignez-les pour estre en grand nombre: Car il arrive souuent que les plus petites bestes par leur quantité tuent les hommes. T a-t-il rien de plus petite qu'un grain de sable? Neantmoins si un nauire en est surchargé, il ira bien-tost à fonds. Combien sont petites les gouttes d'eau? Ne sont elles pas les grandes riuieres, & ne renuersent elles pas les plus superbes edifices? C'est ce que S. Augustin nous dit sur ce sujet. Ce n'est pas, comme je viens de dire, que plusieurs pechez veniels en fassent vn mortel; mais nous deuous entendre par là qu'ils nous disposent au peché mortel. Cette verité ne nous doit pas seulement rendre ce peché suspect, & nous en faire apprehender l'effet, mais aussi ce que dit S. Gregoire: *Qu'il y a quelquefois plus de danger de tomber dans les petites fautes, que dans les grandes*; parce que plus les fautes sont grandes, mieux elles sont reconnuës, & ainsi l'amendement en est plus prompt; mais les petites au contraire n'estant contées pour rien, les rechûtes en sont d'autant plus frequentes qu'on les commet avec plus d'assurance.*

Enfin vous deuez croire, mon frere, que les pechez veniels, quelque petits qu'ils soient, causent toujours en l'ame vn tres-grand prejudice. Ils nous ostent au moins de la deuotion, ils troublent le repos de nos consciences, ils éteignent la ferueur de la charité, ils debilitent les cœurs, ils affoiblissent la vigueur des ames, ils amortissent l'ardeur & le feu de la vie spirituelle, &

Super
Ioan
1. 11.
ad finem
1. 9. & 1.
de decem
Cibordis.
c. 11.

S. Greg.
in Past.
p. c. 33.

enfin ils sistent en quelque sorte au S. Esprit, & empeschent les operations en nos ames. C'est pourquoy nous devons les éviter avec tous les soins possibles, puis qu'il est certain qu'il n'y a point de si petit ennemy qui estant méprisé, ne puisse devenir assez puissant pour nous faire beaucoup de mal.

Que si vous voulez sçavoir en quelles choses se commettent ces pechez : Je vous répons que c'est en vn peu de colere, de gourmandise ou de vanité, en paroles & en pensées oiseuse, en des ris & des railleries déreglées, à mal employer le temps, à dormir trop, en menteries & moqueries, en choses, legeres, & en semblables sujets.

Nous faisons neantmoins en cecy trois différences de pechez, les vns communément sont mortels, les autres communément sont veniels, & les autres tiennent comme le milieu entre ces deux extrémitéz, estant quelquefois mortels, & quelquefois veniels. Nous devons nous garder de tous generalement, beaucoup plus de ceux qui tiennent le milieu, mais sur tout de ceux qui sont mortels; puis que c'est par eux seuls que la paix & l'amitié que nous auons avec Dieu est interrompüe, qu'ils nous font perdre tous les biens de la grace & toutes les vertus infuses, bien que neantmoins la foy & l'esperance ne se perdent pas, si ce n'est par des actes contraires.



C H A P I T R E XIII.

De quelques autres remedes plus courts contre toutes sortes de pechez; mais sur tout contre les sept, qui sont appellez mortels & capitaux.

LEs considerations que nous avons cy-deuant exposées, pourront seruir pour tenir toujours nos ames prestes & en estat de resister contre toutes sortes de pechez: Mais dans le combat mesme, c'est à dire, lors que nostre cœur est attaqué par la tentation, nous pourrons nous seruir de ces sentences courtes, mais touchantes, qu'un saint homme nous a l'aisées par écrit, ayant accoustumé de s'armer de cette sorte contre chacun de ces vices.

Contre l'Orgueil il auoit accoustumé de dire: Lors que je considere à quel excès d'humilité le Fils de Dieu s'est abbaissé pour moy, quoy qu'il fust si haut & si relevé; il n'y a point de créature qui me puisse tellement abbattre, que je ne me trouue encore digne d'un plus grand abbaissement.

Contre l'avarice il disoit: Depuis que j'ay reconnu qu'il n'y avoit rien de quoy mon ame pût demeurer entierement satisfaite, que de Dieu seul; il me semble que c'estoit vne extrême folie de chercher quelque chose hors de luy.

Contre la Luxure il disoit: Quand je considere à quel degré de dignité mon corps est relevé,

levé, lors qu'il reçoit le tres sacré Corps de I E S U S - C H R I S T : il me semble que ce seroit faire un grand sacrilege de profaner par la saleté du péché de la chair, le temple qu'il a consacré pour soy-mesme.

Contre les iniures : que toutes les injures que les hommes luy pouvoient faire n'estoient pas capables de le troubler, lors qu'il se souvenoit des injures qu'il avoit faites à Dieu, & des offenses qu'il avoit commises contre luy.

Contre la Haine & l'Envie, il disoit : Depuis que j'ay reconnu avec quelque excès de bonté mon Dieu a daigné pardonner à un pecheur tel que je suis : je ne scaurois plus vouloir mal à personne, ny de refuser de pardonner.

Contre la Gourmandise : Que celui qui voudroit considerer ce sel tres-amer, & ce vinaigre tres picquant qui fut présenté à Dieu pour dernier rafraichissement, au milieu des tourmens qu'il endureoit pour nous, auroit honte sans doute de chercher des viandes exquisés, estant obligé avec tant de sujet de souffrir quelque chose pour ses pechez propres.

Et contre la Paresse : Depuis que je me suis apperceu, disoit il, qu'avec un peu de travail on peut acquerir une gloire eternelle, il me semble qu'il n'y a point de peine qui ne soit petite, pour parvenir à un si grand bien.

§. 1.

S. Augustin nous propose d'autres remedes assez aisez contre les vices, & dont la pratique ne demande pas beaucoup de temps, quoy que quelques-uns les attribuent à S. Leon. D'un

costé il représente les moyens que tient le vice pour nous tenter, & ce qu'il nous propose : De l'autre, les considérations & les raisons que nous luy devons opposer ; & parce qu'elles me semblent fort utiles, j'ay voulu aussi les adjoûter en cét endroit.

L'Orgueil commence donc à parler, & nous dit: Certes vous avez de grands avantages sur les autres, soit en science, soit en éloquence, soit en richesses, ou en plusieurs autres belles qualitez; & ainsi il est juste que vous ne fassiez pas grand cas des autres, puis que vous estes si soit au dessus d'eux. Mais l'humilité répond ; Souvenez-vous que vous n'estes que poussiere, que cendre, que pourriture, que vous ferez un jour la pasture des vers, & qu'encore que vous soyez grand, si . . . c cela vous ne vous humiliez à proportion de ce que vous estes élevé, vous cesserez d'estre celuy que vous estiez. Pensez vous estre plus grand que l'ange qui tomba ; Pensez-vous estre plus brillant sur la terre, que Lucifer n'estoit dans le Ciel? Que si celuy là est tombé par son orgueil, d'un si haut degré d'honneur dans un si profond abisme de misere ; comment osez-vous penser que de la misere & de l'abbaissement où vous estes, vous puissiez vous élever à cette gloire, vivant toujours dans le mesme orgueil?

La vaine gloire se presente à son tour, qui dit: Faites tous les biens que vous pourrez, & publiez - les par tout, afin que vous passiez pour homme de bien dans l'esprit de tout le monde, que vous soyez honoré de tous, & qu'aucun ne vous méprise. Mais la crainte de Dieu répond ;

Ne feroit - ce pas une extrême folie de donner pour un peu d'honneur temporel, ce qui est capable de vous acquérir une gloire éternelle; travaillez donc pour cacher, du moins quant à la volonté, les bonnes œuvres que vous faites; parce que si vous les tenez cachées dans vostre intention, vous ne serez point coupable de vanité, encore qu'elles soient publiques; car au regard de la volonté, on ne sçautroit dire public ce qui est secret & caché.

L'Hypocrisie vient ensuite avec ces paroles en la bouche: Puis qu'en vérité vous n'avez rien de bon faites semblant du moins au dehors, d'avoir ce que vous n'avez pas afin que vous ne soyez pas en horreur à tout le monde, si l'on vous connoissoit pour tel que vous estes. Mais la vraie Religion répond: ayez soin d'être plutôt que de paroître ce que vous n'estes pas. Le vrai devoir d'un fidelle Chrestien est de s'étudier plutôt d'être bon que de paroître; car en trompant les autres par cette dissimulation, que pouvez-vous acquérir que vostre propre condamnation?

Le mépris & la désobéissance qui n'ont pas moins de dessein de nous tromper que les autres vices, nous disent aussi. Qui estes vous, pour servir à d'autres qui sont moins que vous? C'est à vous à commander, non pas à eux: il ne vous sont pas comparables, ny en esprit, ny en prudence, ny en vertu: il suffit que vous regardiez les Commandemens de Dieu, sans vous soucier des Commandemens des hommes. A quoy la sujétion & l'obéissance répondent; S'il est nécessaire que vous soyez soumis aux Commandemens de Dieu, vous

dévez pour la mesme raison vous soumettre aux ordonnances des hommes : Car Dieu mesme à dit *Qui vous écoute, m'écoute; & qui vous méprise me méprise.* Que si vous me dites que l'obéissance est juste & raisonnable, lors que celuy qui vous commande est homme de bien; mais que s'il ne l'est pas, vous ne croyez pas luy devoir le mesme respect; Escoutez un peu ce que l'Apostre dit contraire; *Toute puissance humaine vient de Dieu, & il n'y en a aucune qu'il n'ait ordonnée.* Ainsi ce n'est pas à vous à sçavoir quels sont ceux qui gouvernent; mais seulement à sçavoir ce qu'ils commandent pour l'exécuter.

L'envie qui accompagne les autres pechez, vous dira aussi: En quoy este-vous moindre que celuy-cy ou celle-là? Pourquoy donc ne serez-vous pas autant ou plus estimé qu'eux? Combien pouvez-vous faire de choses dont il ne sont pas capables; il n'est donc pas juste qu'ils s'égalent à vous, ou qu'ils veüillent encore faire les Supérieurs. Mais la concorde & l'union fraternelle prend la parole pour vous, & répond: Si vostre vertu surpasse celle des autres, elle sera bien plus en assurance dans le plus bas lieu, que d'as le plus élevé; parce que plus la chute vient d'é-haut, plus elle est dangereuse. Encore que plusieurs soient vos égaux, ou mesme au dessus de vous, quant aux biens & à la fortune, quel prejudice vous en revient-il? Vous devriez considérer que regardant avec envie celuy qui est plus en honneur que vous, vous de venez semblable à celuy de qui il est écrit; *Par l'envie du Diable, la mort est entrée dans le monde, & ceux qui sont de son*

party, se rendent tous en cela ses imitateurs.

La Haine ne demeure pas muette, elle vient à la suite des autres pour vous dire; Qu'il est impossible que vous aimiez celuy qui suppose en toutes choses à vos desseins. qui médit de vous en toutes occasions qui se moque de tous ce que vous faites, qui vous reproche en vostre presence tous vos deffauts, & enfin qui de parole & par effet se trouve toujours en vostre chemin pour vous nuire; ce qui n'arriveroit pas s'il ne vous portoit une haine mortelle. Mais le vray amour répond : Quand toutes ces choses seroiēt dignes de haine en un hōme, faut-il pour cela que vous haïssiez en luy l'Image de Dieu ? Pouvez vous dire que JESUS - CHRIST, sur la Croix n'ait pas aimé ses ennemis, & que partant de ce monde il ne nous ait pas recōmandé d'en faire de mēme ? Chassez dōt de vostre cœur toute l'amertume de la haine pour y recevoir la douceur de l'amour; car, outre les considerations & les raisons prononcées par la propre bouche de Dieu, qui vous y obligent; y a-t'il rien en la vie de plus doux, ou de plus agreable que l'amour; Comme au contraire, y a-t'il une chose plus fâcheuse & plus amere que la haine; laquelle, comme le cancer entaciné ronge les entrailles de celuy qui l'a conceüe ?

La Médisance qui succede aux autres-vous representera pour vous irriter ; Que vous ne devez point souffrir, ny taire plus long-temps les maux que celuy-cy ou celuy-là ont commis, & que vôtre silence pouvroit vous rēdre complice de leurs crimes. Mais la correction charitable répondra pour vous; Que l'on ne doit, ny publier les maux

Matt. 18 du prochain, ny y consentir; mais que celuy qui a failly doit estre charitablement repris & supporté en patience, & qu'en certain temps il est bon de taire les fautes des pecheurs, afin de pouuoit les en reprendre en vn temps plus commode.

La Colere, plus violente que toutes les autres passions, vient à son rang pour vous dire : Comment pouuez-vous souffrir avec patience les outrages que l'on vous fait; C'est pecher que de les endurer plus long-temps, & si vous ne vous en vengez avec vigueur, sans doute vous attirerez tous les jours sur vous de nouvelles injures. La Patience répond au contraire : Si nous nous remuons devant les yeux la Passion du Sauueur, il n'y aura ri en au monde que nous n'endurons

1. Pet. 1. d'un esprit egal & tranquille. Car, comme dit S. Pierre, *Iesus-CHRIST, a souffert pour nous, nous laissez un exemple pour suivre ses vestiges.* Aussi ne voyons-nous pas qu'il ne fut jamais ému pour tous les maux qu'il endura, ny qu'il vst de menaces contre ceux qui le traitterent mal. Mais que disons nous, si nous venons à considerer combien ce que nous souffrons est peu de chose à l'égard de ce qu'il a enduré; car il a souffert des injures, des mépris, des soufflets, des coups de fouet, des épines, & vne croix. Et quant à nous, misérables, vne petite parole nous emporte, & vne incivilité nous fait sortir hors de nous.

La douceur de cœur vous dira aussi : Est-il raisonnable de traiter avec douceur & civilité des hommes brutaux, idiots & insensibles, qui à cause de vostre bonté deuiennent d'ordinaire plus insolens & plus orgueilleux; Et la douceur

répond: Je ne dois pas prendre en cela vostre conseil, mais plutôt celui de l'Apostre, qui dit: *Il n'appartient pas au serviteur de Dieu de contester, mais plutôt d'estre humain & facile en toutes choses.* Il est vray que ce vice de reprendre & de disputer est plus dangereux dans ceux que leur condition rend assujettis, qu'en ceux qui commandent; parce qu'il arrive souvent que ceux là perdent tout respect pour leurs Supérieurs, quand ils leur parlent avec humilité, & que de la douceur de leurs paroles ils prennent occasion de les mépriser.

La présomption & la temerité disent: Dieu est témoin dans le Ciel de ce que vous pensez, ne vous mettez pas en peine de ce que les hommes soupçonnent sur la terre. Mais la satisfaction que nous devons au prochain, répond: il n'est pas raisonnable de donner occasion aux autres de murmurer, ny de publier ce qu'ils soupçonnent en leur cœur; Que si vous estes repris avec raison, confessez librement vostre faute; & si vous n'avez point failly, vous la pouvez nier avec humilité.

Si la paresse & la lâcheté de cœur, pour vous divertir de vos exercices, viennent à vous dire: Que si vous-vous appliquez incessamment à l'étude, à l'oraison & aux larmes, vous perdez bien-tost la veüe, si vous étendez vos veilles bien avant dans la nuit, vous perdrez le sens, & si vous travaillez excessivement, vous-vous rendre inhabile à tous les exercices spirituels: La diligence répondra au contraire, & pour vous confirmer en la persévérance, vous dira: Qui est-ce qui vous assurez que vous devez long-temps souffrir les

incommoditez de cette vie? Qui vous a répondu avec certitude du jour de demain, ou de l'heure présente? Avez-vous donc oublié ce que le Sauveur a dit *Mat. 16.* *Veillez, parce que vous ne sçavez, ny le jour ny l'heure?* Ayez donc soin de chasser loin de vous toute sorte de paresse, parce que les paresseux, ny les tièdes ne gagnent pas le Ciel, mais bien ceux qui sont diligens & pleins d'ardeur.

L'Avaticc ennemie de la Charité, prenant le pretexte du soin de vos affaires, vous dira: Que si vous donnez aux étrangers les biens que vous possédez, vous n'aurez pas moyen de subvenir aux necessitez des vostres. Et la Misericorde au contraire: Que vous devez vous souvenir de ce qui est arrivé au Riche qui estoit vestu de pourpre & de linge fin. Il ne fut pas condamné pour avoir dérobé le bien d'autruy, mais pour n'avoit pas donné du sien propre. Et pour cette raison *Luc. 16.* estant dans l'Enfer, sa misere fut si grande, qu'il demandoit vne seule goutte d'eau, sans la pouvoit obtenir. parce qu'il avoit refusé au pauvre vne miette de pain qu'il luy demandoit.

La Gourman lise vous dira encore: Que Dieu a crée toutes choses pour vostre usage; celuy-là donc qui n'en voudra pas manger, que fait-il autre chose que mépriser les bien faits de Dieu? Mais la Temperance luy répond: L'une des choses que vous dites est veritable; car il est certain que Dieu a crée tout ce qui est au monde, afin que l'homme ne mourust pas de faim; mais aussi afin qu'il ne passast pas les bornes de la raison, il luy a commandé de garder l'abstinence. La desobeïssance à cette loy fut vn des principaux pe-

chez qui attirerent la colere de Dieu sur Sodome, d'où s'ensuivit la ruine entiere de cette miserable Cité. C'est pourquoy il faut que l'homme saint reçoie le manger comme le malade la medecine, non pas pour flatter son goust, mais pour substenir sa necessité. Et celuy là surmonte entierement ce vice, lequel non seulement est réglé en la quantité de ce qu'il mange; mais qui méprise aussi les viandes exquisés & délicates, si ce n'est que la maladie ou la Charité l'obligent d'en user autrement. Exec. 16.

Si la vaine joye vous dit: Pourquoy cachez-vous en vous mesme les plaisirs de vostre cœur? Publicz à tout le monde vos joyes, & dites en presence de vos amis quelque chose qui leur donne sujet de rire & de se divertir: La gravité moderée répond: D'où, & de quoy nous vient cét excés de joye? Pensez vous avoir desja surmonté le Diable, ou avoir achevé desja le temps de vostre exil, & estre arrivé à vostre patrie? Ne vous souvenez-vous point de ce que le Sauveur à dit, *Le monde se réjoüira, & vous demeurerez tristes; mais vostre tristesse se convertira en joye.* Joan. 16. Arrêtez donc en vous mesme ce vin plaisir, car vous n'estes pas encore délivré de tous les orages de cette Mer si dangereuse.

Le desir de trop parler ne demeurera pas muet en cette rencontre: il vous dira; que ce n'est pas peché de parler beaucoup, si l'on parle bien; comme au contraire, qu'on ne laisse pas de pecher en parlant peu, si l'on parle mal. A quoy la discretion répond: Vous dites vray. Neantmoins il arrive le plus souvent que les hommes en voulant

dire plusieurs choses bonnes , apres avoir bien commence a levent mal. C'est pourquoy le Sage a dit ; *Que le grand parler n'estoit jamais sans peché.* Que si par hazard il arrive qu'en parlant beaucoup, vous évitiez les mauvaises paroles, au moins ne sçauriez-vous éviter celles qu'on appelle oiseuses , desquelles vous devez rendre conte au jour du jugement. Il faut donc que vous gardiez vne mesure en parlant, encore que les paroles soient bonnes, afin que leur excès ne les fasse pas changer de nature , & devenir mauvaises.

La Luxure qui ne veut pas manquer de faire ses efforts pour vous perdre , viendra vous solliciter comme les autres passions , & vous dira: Pourquoi ne jouissez vous pas presentement des voluptez & des delices qui sont en vostre puissance , puis que vous estes incertain de ce qui vous doit arriver ? Il n'est pas raisonnable que vous perdiez ce temps favorable , ne sçachant pas s'il passera bien-tost ; car si Dieu n'avoit pas voulu que les hommes jouissent de cette sorte de plaisirs , il n'auroit pas crée des hommes & des femmes au commencement du monde. Mais la chasteté répond : Je ne sçautois permettre que vous feigniez, ou que vous dissimuliez de ne sçavoir pas ce qui vous est préparé apres cette vie. Car si vous vivez avec pureté & chasteté vous posséderez vn jour des plaisirs sans fin , comme au contraire, si vous vivez dans l'ordure & dans l'incontinence , vous devez attendre des peines eternelles. Or puis que vous sçavez si bien connoistre par vostre propre experience combien le

temps du plaisir passé legerement; ne deuez-vous pas apporter d'autant plus de soin à viure avec chasteté; car mal-heureuse & miserable est l'heure du plaisir, qui fait perdre vne vie qui doit durer eternellement.

Tout ce que nous auons dit jusques icy seruira pour nous munir des armes qui nous sont nécessaires pour les combats où nous sommes engagez en cette vie. Avec ces armes nous pourrons atteindre à la premiere partie de la vertu, qui est de s'abstenir des vices, & défendre cette place en laquelle Dieu nous a établis (puis qu'elle est sa demeure) afin qu'elle ne soit point surprise de l'ennemy. Si nous la gardons fidellement, sans doute nous aurons le bon-heur d'y loger cet hôte celeste & diuin; *Fais que comme dit S. Iean, Dieu est charité, & quiconque est en charité est en Dieu, & Dieu en luy. Celuy-là est veritablement en la charité, qui ne fait rien contre elle; & il n'y a rien qui luy soit contraire que le seul peché mortel, contre lequel sert de préservatif tout ce que nous auons représenté dans cet Ouvrage.*






S E C O N D E P A R T I E
D V S E C O N D L I V R E ,
D A N S L A Q U E L L E I L E S T
T R A I T T E ' D E L E X E R C I C E
d e s V e r t u s .

C H A P I T R E X I V .

*Des trois sortes de Vertus qui comprennent le
sommaire de toute la Justice.*

 Y A N T traité dans la première Partie de ce Livre , des vices qui souillent les ames, & qui les remplissent d'obscurité & de tenebres ; Nous parlerons maintenant des Vertus qui les peuvent embellir par ornemens spirituels de la Justice. Et parce qu'il est du devoir de cette Justice de rendre à chacun ce qui luy est deu, tant à Dieu qu'au prochain & à soy-mesme: Il y a aussi trois especes de vertus qui la composent: les unes servent principalement pour faire que l'homme rende ce qu'il doit à Dieu; les autres, ce qu'il doit à son prochain; & les autres, ce qu'il doit à soy-mesme. Cela estant bien achevé, il n'y a plus rien à faire pour bié accomplir tous les devoirs de la vertu & de la justice ,

c'est à dire , pour faire qu'un homme soit véritablement juste & vertueux , qui est le seul objet de nos pretentions.

Que si vous voulez sçavoir en peu de paroles , & par quelque comparaisons courtes & familières comment cela se peut faire : Je dis que l'homme accomplira parfaitement ces trois obligations avec ces trois choses ; sçavoir , un cœur de fils envers Dieu , un cœur de mere envers son prochain , & un cœur & un esprit de juge envers soy-mesme. C'est dans l'observation de ces trois parties de la justice , que le Propheete a estably le sommaire de tout nostre bien , lors qu'il a dit : *Je vous veux enseigner , ô homme , en quoy consiste tout le bien , & ce que le Seigneur desire de vous : Il veut que vous fassiez justice , que vous aimiez la miséricorde , & que vous soyez soigneux & exact envers luy.* Entre ces trois parties , celle qui regarde la justice nous montre ce que l'homme doit faire envers soy mesme celle qui touche la miséricorde , ce qu'il doit à son prochain , & la troisième , qui concerne l'exactitude envers Dieu , nous apprend ce qu'il faut faire pour luy plaire & pour le servir. Or puis que nostre bien consiste en ces trois choses , nous en allons traiter au long , parce que dans le Memorial de la vie Chrestienne , nous ne les avons touchées que succinctement , nous réservans de les expliquer plus au long en cét endroit.

C H A P I T R E X V.

Du devoir de l'homme envers soy-mesme.

PVIS que la Charité bien ordonnée commence par soy-mesme ; Commençons par où le Prophete a commencé , qui est de faire justice , ce qui n'est en effet autre chose que ce que nous avons dit , Que l'homme doit garder envers soy-mesmes l'esprit & le cœur de Juge. L'office essentiel d'un vray Juge , est de tenir en bon ordre sa Republique ; & parce qu'en cette petite Republique de l'homme il y a deux principales parties à regler , qui sont le corps avec tous ses membres & ses sens ; & l'ame avec toutes ses affections & ses puissances : il faut de nécessité reformer & regler toutes ces choses, & les conduire prudemment en la maniere que nous l'allons icy enseigner ; & par ce moyen l'homme aura parfaitement accompli ce qu'il se doit à soy-mesme.

§. 1.

De la reformation du corps.

Cassian. Pour la reformation du cōps , il faut premièrement que l'homme garde l'ordre & la bien-seance en son extérieur , observant ce que S. Augustin dit en sa Regle : Que soit que l'on chemine, ou que l'on s'arreste , soit au vestit, ou en tout le reste qui regarde nostre personne ; il

n'y ait rien qui puisse blesser ny offenser les yeux de nostre prochain; mais que nous prenions garde à ce qui est convenable à la sainteté de nostre professiõ. Que celuy donc qui veut servir Dieu ait soin de se comporter envers les autres hommes avec tant de gravité, tant d'umilité, de douceur & de facilité que tous ceux qui auront à traiter avec luy puissent tirer de l'avantage & de l'édification de ses bons exemples. L'Apostre desire ^{2. Cor. 2.} que nous soyons semblables aux parfums, qui communiquent leur bonne odeur à toutes les choses qui les touchent. Car les paroles, les actions, la conversation & les entretiens des serviteurs de Dieu doivent estre recõpenz de telle sorte que tous ceux qui auront à agir avec eux, demeurent édifié, & comme sanctifiéz par leur conversation & par leur bon exemple. C'est en quoy consiste l'un des principaux fruits de cette modestie, & (pour ainsi dire) de cette composition extérieure : Elle est comme une espee de predication muette, par laquelle sans aucun bruit de paroles, mais par le seul exemple des bonnes actions, nous invitons les hommes à prier Dieu, & à aimer la vertu. C'est ce que le Sauveur nous a aussi commandé, lors qu'il a dit : *Que vostre* ^{Mat. 5.} *lumiere reluisse de telle sorte aux yeux des hommes, que voyant vos bonnes œuvres, ils ayent sujet d'en glorifier vostre Pere qui est aux Cieux.* Conformement à ce divin precepte, le Prophete Isaïe a dit : *Que se serviteur de Dieu doit estre comme une plante ou comme un bel arbre que Dieu* ^{Isaïa 61.} *a expressément planté, afin que tous ceux qui le verront ayent sujet d'en louer Dieu :* Mais il

ne s'enfuit pas pour cela que l'homme fasse de bonnes actions, afin qu'elles soient veuës & sçeuës ; au contraire, comme dit fort bien
 29 Mor. saint Gregoire : *Les bonnes aïtions se doivent*
 cap. 18. *tellement manifester en public, que l'intention*
soit toujourns secrese ; afin que par nos bonnes œu-
ures nous donnons exemple au prochain, & que
par l'intention & par le desir de plaire seulement à
Dieu, nous souhaitions toujourns le secret & le si-
lence.

Le second fruit que nous recuillons de cette modestie & de cette composition exterieure, est la conservation de l'interieur, c'est à dire de la devotion : l'union de ces deux hommes est si étroite, que ce que l'un possède, se communique incontinent à l'autre. C'est pourquoy si l'esprit est bien réglé, au mesme temps le corps se trouve naturellement composé de la mesme sorte : Et au contraire, si le corps est inquiet & déréglé: Aussi-tost la mesme inquietude se communique a l'esprit; de sorte que l'un sert comme de miroir à l'autre. Car comme le miroir que vous avez devant vous, represente naïvement tout ce que vous faites, ainsi tout ce qui se passe dans l'un de ces deux hommes, se represente incontinent en l'autre, d'où il arrive que la modestie exterieure aide infiniment à l'interieure & ce seroit une grande merveille de trouver un esprit rassis & recuilly dans un corps inquiet & turbulent. Pour cette raison l'Ecclesiastique a fort bien dit : *Que celuy qui a les pieds trop promis tombera aisément.* Pour nous faire
 Prov. 19. entendre que ceux qui manquent de cette moderation,

ration, & de cette grauité que requiert la discipline Chrestienne, sont suj ts à tomber souuent en de grands defauts, comme il arriue à ceux qui marchent avec trop de vitesse & de precipitation.

La troisième chose à quoy sert cette vertu, est qu'elle conserue celuy qui la possède, & le maintient dans l'autorité & dans la dignité qui appartient à sa condition, au moins si c'est quelque personne qui soit constituée en dignité. Le saint homme Iob conseruoit la sienne par ce moyen, disant en vn endroit de ses Liures: *Que iamais Tob. 19.*
aucun des accidens qui luy estoient arriuez, n'auoit eu le pouuoir de luy faire abaisser les yeux en terre.
 Et en vn autre endroit il dit encore: *Que le res- Ibidem.*
pect que l'on auoit pour luy estoit si grand, que les ieunes gens se cachotent en sa presence, que les vieux se tenoient par honneur deuant luy, & que les Princes demuroient muets, & mettoient le doigt sur leur bouche, pour la reuerence qu'ils luy portoient. Mais comme cette autorité estoit tres-éloignée de toute sorte d'orgueil, ce saint homme l'accompagnoit de tant de douceurs & de modestie, qu'il dit de luy-mesme: *Qu'estant assis dans son Siege Ibid.*
comme vn Roy enuironne de son armée, il ne laissoit pas pour cela d'estre l'azile & le refuge de tous les miserables. D'où nous deuous remarquer que ce défaut de mesure & de composition en l'exterieur, n'est pas tant condamné par les Sages comme vne grande faute, que comme étant vne marque évidente de legereté, parce que l'agitation excessiue de l'homme au dehors, est vn grand argument du peu de poids qu'ils y a

au dedans comme nous auons dit. C'est aussi ce
Ecc. 19. qui a fait dire à l'Ecclesiastique: *Que le vestement
 de l'homme, son vire & sa démarche font assez connoi-
 stre quel il est.* Salomon a confirmé la mesme cho-
Prov. 27. se en ses Prouerbes, lors qu'il a dit: *Ainsi que dans
 l'eau claire on reconnoist le visage de celuy qui s'y
 contemple; De mesme les Sages reconnoissent les
 cœurs des hommes par l'apparence des actions exte-
 rieurs qu'ils leur voyent faire.*

Voilà quels sont les profits qu'apporte avec
 soy cette modestie: ils sont si grands, que ie ne
 scaurois approuuer cette liberté, ou plûtoſt cette
 licence extrême que se donnent certaines person-
 nes, lesquelles pour éviter qu'on ne les appelle
 hypocrites, tiennent, parlent & s'abandonnent à
 mille choses qui les priuent de tous ces avanta-
Grad. 14. ges. Car comme le bon Religieux, ainsi que dit fort
 bien S. Jean Climacus, ne doit pas laisser le jeûne,
 de crainte de tomber dedans la vanité: Aussi n'est-
 il pas raisonnable de se priver pour quelques
 respects du monde de la vertu que nous recom-
 mandons; & comme nous ne devons pas sur-
 monter vn vice par vn autre, aussi ne devons-
 nous pas nous abstenir d'une vertu pour toutes
 les considerations de la terre.

C'est ce que nous jugeons en general qui peut
 regarder le bon reglement, & l'ordre requis en
 l'homme exterieur en tout temps & en tout lieu;
 mais parce que cela se doit plus exactement ob-
 server dans les compagnies de table, nous allons
 enseigner dans le Paragraphe suivant comment
 il s'y faut gouverner.

De la vertu de l'Abstinence.

Continuant donc à traiter de ce qui concerne la reformation du corps: le dis, que ce qui sert principalement à cet effet, est de la traiter avec rigueur & severité, non pas avec douceur & délicatesse: Et comme la chair morte se conserve avec la mirthe qui est tres-amere, sans laquelle elle est bien-tost corrompue & remplie de vers, de mesme nostre chair se gâte & se remplit de vices par la douceur & par les voluptez, au lieu que par la rigueur elle se maintient dans la vertu. Nous parlerons donc pour ce sujet de l'abstinence, qui est vne des principales vertus & des plus necessaires pour parvenir à l'acquisition des autres; mais nous la considererons aussi comme tres-difficile à posseder, à cause de la contradiction & de la repugnance tres-grande que nous y trouuons de la part de nostre nature corrompue. Et encore que ce que nous auons dit cy-deuant de la Gourmandise, nous pût suffisamment faire concevoir les grands biens & le merite de l'Abstinence (puis qu'un contraire se connoist & se preuue par son contraire) neantmoins pour un plus grand éclaircissement de cette doctrine, il sera bien à propos d'en traiter expressement, faisant voir son usage & sa pratique, & les moyens par lesquels on peut l'acquérir.

Commencant donc par la modestie & par la regle qu'on doit garder à la table, le S. Esprit nous en donne vne excellente leçon dans l'Ecclesiasti-

Ecl. 31. que par ces paroles : *Usez comme un homme sobre & modéré des choses que l'on sert deuant vous, afin que vous ne soyez point en horreur aux autres hommes, s'ils vous voyent manger immodestement. Acheuez toujours plutôt que les autres, car l'ordre de la Temperance le requiert ainsi : Que si vous estes assis au milieu de plusieurs, ne soyez point le premier à mettre la main au plat, ny à demander à boire.* Voilà en verité d'excellentes regles pour la vie morale & ciuile, & tres-dignes de ce souverain Maistre, qui ayant fait toutes choses dans un ordre & dans un concert tres-parfait, demande aussi de nous que nous fassions la mesme chose.

Saint Bernard nous donne les mesmes preceptes en ces termes. *Au manger, dit il, nous devons prendre garde à la façon, au temps, à la quantité & à la qualité des viandes : La façon consiste à n'attacher pas tous ses sens à ce que l'on mange : Le temps, à n'anticiper point les heures ordinaires du repas : Et la qualité à se contenter de ce que les autres mangent sans rechercher des gousts ny des delicatesses particulieres, si ce n'est dans une évidente necessité.* Ce sont les regles que ce saint homme nous donne en peu de paroles. Celles que nous prescrit S. Gregoire en ses Morales ne sont gueres differentes, car il dit : *Que l'abstinence consiste à n'anticiper point les heures du repas, comme fit Ionatas lors qu'il mangea le rayon de miel ; à ne point rechercher de mets trop exquis, ainsi que les enfans d'Israël dans le desert, soupirans apres les viandes d'Egypte ; A ne desirer point de morceaux délicatement apprestez, comme*

Epist. ad Fratres de monte Dei.

Lib. 1. Moral.

1. Reg. 14.

Nom. 12. l. 16.

1. Reg. 2.

les Enfans de Holz ; à ne se pas trop remplir le G. no. 19
 ventre , comme se faisoient les Sodomites ; & à ne
 courir pas aux plais avec une avidité brutale, com- Gen. 25.
 me fit autrefois Esau à l'Esuuelle de lentilles, pour
 laquelle il vendit son droit d'ainesse. Voilà quels
 sont les préceptes de S. Gregoire, dans lesquels il
 comprend brièvement beaucoup de choses, &
 les accompagne d'exemples qui viennent fort à
 propos.

Mais Hugues de S. Victor traite plus emple-
 ment cette matiere au Livre qu'il a composé de
 la discipline Monastique , c'est la qu'il nous en-
 seigne tres bien ce que nous devons observer à
 la table, lors qu'il dit , Que nous y devons garder Hug. de
 la discipline & la temperance , principalement en S. Hist. de
 deux choses , sçavoir aux viands , & en nous qui instit.
 mangeons : Car celuy qui mange doit avoir soin Novic. c.
 d'observer la moderation , soit a parler , soit en 18. & 19.
 ses regards , ou en la situation & aux mouvemens
 de son corps : il interdira à sa bouche toute sorte de
 paroles legeres & inutiles ; à ses yeux de se porter
 inconsidérément de tous costez , & tous ses autres
 sens demeureront recueilles & composez avec bien-
 seance. Car il y a de certaines gens qui se mettans
 à table , découvrent incontinent leur gourmandise
 & leur intemperance : & par une inquistude &
 par des mouvemens indiscrets de leurs corps, bran-
 lent la teste, remüent les bras, élèvent leurs mains,
 comme s'ils devoient eux seuls dévorer tout ce qui
 est servy : Ce qui découvre en eux un empressement
 & des agitations qui ne sont voir que trop clairemēt
 leur honteuse & infame gourmandise. Lors qu'ils
 sont assis & obligez de demeurer en une place , on

les voit dévorer tous des yeux & des mains; de sorte qu'en mesme temps ils demandent du vin, ils coupent du pain, ils remuent les plats, & à la façon d'un Capitaine qui veut forcer une place, ils reconnoissent toutes choses pour voir par où ils commenceront, parce qu'ils voudroient donner de toutes parts. Celuy qui mange doit éviter toutes ces indiscretions; mais dans les viandes il doit prendre garde & à ce qu'il mange, & à la façon de manger, comme il a esté dit cy-dessus.

Quoy qu'en tout temps il faille se presenter à table avec les bonnes dispositions que nous auons remarquées, si est ce qu'il les faut principalement garder, lors que l'on est plus pressé de la faim, & lors que la bonté des viures & la delicateffe des apprests excite nostre appetit; Alors les mouuemens de la Gourmandise sent beaucoup plus appres à cause de la bonne disposition de l'appetit & de l'excellence de l'objet, Que l'homme prenne donc bien soigneusement gardé en ce temps-là à ne se laisser point persuader à sa gourmandise, qu'il a assez de faim pour manger, comme l'on dit, jusques à la nappe & aux plats. S. Jean Climæus dit vn mot bien remarquable à ce pro-

Grad. 14. *pos: Que la gourmandise est vne hypocrisie du ventre, parce qu'au commencement du repas elle fait semblant d'estre beaucoup plus affamée qu'elle n'est en effect; de sorte qu'elle s'imagine qu'elle pourra tout engloutir, dequoy neantmoins elle se détrompe bientôt, puis qu'avec peu de chose l'homme se trouue content & satisfait.*

Pour remedier à cette imperfection, lors que nous-nous mettons à table il faut penser que

(selon que dit vn Philosophe) nous auons deux *Epi&st.* hostes à traiter, sçauoir le corps & l'esprit: Pour le regard du corps, il luy faut donner les alimens necessaires; mais il faut aussi pourvoir à l'esprit. Il faut imprimer en luy cette moderation & cette temperance, que desirerent les loix de la discretion; parce que c'est pratiquer en cela vne vertu qui est la nourriture de l'ame. Vn autre remede contre ce mesme appetit est de mettre dans vne balance les fruits que la vertu d'abstinence produit, & dans l'autre la bréveté du plaisir de la gourmandise: Par là l'homme pourra connoître qu'il n'est pas raisonnable de se priuier de tant & de si grands auantages, pour vn plaisir si court & si brutal.

Pour vne plus claire intelligence de cecy, ils faut bien remarquer, qu'entre tous les sens de nostre corps, le goust & l'atrouchement sont les plus vils & les plus abjets. Il n'y a aucun animal en ce monde, pour imparfait qu'il soit, qui n'ait ces deux sens quoy qu'il y en ait beaucoup qui soient priuez des trois autres, qui sont la veüe, l'ouïe & l'odorat. Or comme ces deux sens sont les plus bas & les plus materiels de tous tels sont aussi les plaisirs qui en procedent. n'y ayant point d'animaux quelque imparfaits qu'ils soient, qui ne les possèdent. Outre qu'il sont tres vils, ils sont aussi de tres peu de durée; les plaisirs qui en teniennent, n'en ayant qu'autant que l'objet le trouue materiellement attaché à son sens; Ainsi nous voyons que le plaisir du goust ne dure qu'autant de temps que la viande est sur le palais de la bouche, & qu'à l'instant qu'elle cesse d'y

estre le plaisir qui en procedoit cesse aussi-tost ,
 Que si ce plaisir est d'un costé si vil & si brutal, &
 de l'autre si court & si léger; Quel est l'homme si
 plein de stupidité qui veuille se priver d'une ver-
 tu aussi noble que l'abstinence, & de laquelle on
 tire de si grands avantages , pour un si bas & si
 des-honneste plaisir ; Cela seul deuroit suffire
 pour nous faire couragement surmonter cet
 appetit ; Que sera-ce si avec cela nous ajoutons
 beaucoup d'autres considerations qui nous y
 obligent ? Je dis donc encore un coup , que si le
 fruiteur de Dieu met dans une balance la bré-
 veté & la bassesse de ce plaisir, & dans l'autre, la
 beauté de l'abstinence, les biens qu'elle produit,
 les exemples des Saints & la souffrance des Mar-
 tyrs (qui sont montez au Ciel par le fer & par
 les flâmes) la memoire des pechez , les peines de
 l'Enfer & celles du Purgatoire, il n'y aura aucu-
 ne de ces choses qui ne luy dise qu'il faut em-
 brasser la croix, affliger sa chair, reprimer la
 gourmandise & satisfaire à Dieu par les douleurs
 de la penitence , pour le plaisir que le peché a
 donne. Et si l'on se presente à la table avec ces
 bonnes dispositions , on éprouvera sans doute
 combien il est facile de renoncer à toute cette
 sorte de délices & de bons traitemens.

Que si toutes ces précautions sont nécessaires
 au manger , elles le sont bien davantage au re-
 gard du boire , lors que l'on boit du vin ; parce
 qu'entre toutes les choses qui sont contraires à la
 chasteté, il n'y en a point qui le soit davantage
 que le vin , que cette vertu redoute comme son
 ennemy capital , parce que l'Apostre l'a des-ja

avertie *Que la Luxure est dans le vin.* Cet ennemy est d'autant plus dangereux, que le sang est plus chaud & plus bouillant dans la jeunesse. Pour cette raison S. Hierôme a dit: *Que le vin & la jeunesse sont les doux amorcez de la Luxure.* Pour quoy donc jetterons-nous de l'huile sur la flamme? Pourquoi mettrons-nous du bois au feu qui brûle desja? Car comme le vin est de soy chaud & ardent, il enflâme aussi toutes les humeurs & toutes les parties du corps. Mais entre les autres, c'est principalement le cœur qu'il attaque directement, qui est la partie où résident toutes nos passions, lesquelles en demeurent en vn instant enflâmées; de sorte qu'en mesme-temps la joye en est plus grande; la colere s'augmente, la fureur, l'amour, la temerité, la volupté, & ainsi de toutes les autres passions. Et par là il paroist évidemment que l'vn des principaux & des plus importants devoirs des vertus morales, consistant à domter & à moderer les passions, le vin leur est absolument contraire & opposé, puis que par la violence de sa chaleur il enflâme ce que les vertus doivent éteindre. Que l'homme juge donc par-là avec combien de soin il en doit éviter l'excés.

C'est le vin encore qui est la cause des moqueries, des rires immoderez, des querelles, des débats, des crieries, que les secrets se découvrent, & d'autres semblables desordres; soit que les passions se trouvent alors plus vehementes, ou que la raison soit davanrage affoiblie par les fumées du vin. Ajoutez à cecy l'occasion que prennent les hommes de se porter à ce dérèglement, lors

Ephes. 5.

Ad Eustachium de custodia virginis.

qu'ils sont provoquez par les exemples des autres. Tout cela ensemble attire apres soy vne infinité de maux. Et c'est pour cette raison qu'un Philofophe a fort bien dit autrefois, que la vigne produisoit trois raisins: Le premier est pour la necessité, le second pour le plaisir; & le troisième pour la fureur. Par là il nous vouloit faire entendre que de boire vn peu de vin, c'estoit aider aux necessitez de la nature; que l'excés, pour petit qu'il fust panchoit à la volupté plûtoft qu'il n'aidoit au besoin; mais que de passer jusques au dereglement, c'estoit se porter à la fureur & à la folie. Il s'enfuit de là que toutes les resolutions d'un homme qui est en cet estat, luy doiuent estre suspectes, parce que regulierement parlant, ce n'est pas la raison qui y a part, mais plûtoft le vin, qui est le pire de tous les Conseillers qu'il scautoit prendre. Pour se garantir de tous ces dangers, il faut sur tout se bien garder, ou de trop parler, ou de contester à table; parce que souuent la dispute se commence en paix & se finit en guerre; & souuent dans la chaleur du vin l'homme découure des choses qu'il voudroit bien apres auoir tenüs secretes: Puis que, comme dit Salomon, *il ne peut jamais y auoir de secret où regne le vin.*

Prou. 31.

Et bien que toute superfluité de paroles soit blâmable en ce temps-là, celle-là l'est encore davantage qui s'occupe à parler de ce qui est sur la table, soit en louant le vin, le fruit, les viandes, ou autres choses qui sont seruies; ou bien en les blâmant, & parlant de la diuersité des mers & des viandes d'un tel pais, ou des poisons d'une

telle riuere. Tous ces discours sont autant de
 marques d'un esprit intempeté, & d'un homme
 qui veut se saouler de toutes parts, non seule-
 ment avec la bouche, mais aussi avec le cœur,
 avec l'entendement, la memoire & les paroles
 Mais que l'on se garde par dessus tout de man-
 ger & de deuorer la vie d'autrui, car c'est le plus
 dangereux de tous les maux que l'on peut com-
 mettre en cela. Et, comme dit S. Chrysostome,
*ce n'est plus manger la chair des animaux mais
 bien celle des hommes, ce qui est contre toute sorte
 d'inhumanité.* A ce propos on écrit de S. Augustin
 que pour donner vne forte auersion de ce vice si
 familier & si ordinaire dans la pluspart des ta-
 bles, il auoit fait écrire deux vers au lieu dans
 lequel il auoit accoustumé de prendre ses repas.
 Ces vers contenoient en substance : *Que sa ta-
 ble n'estoit pas mise pour ceux qui prenoient plaisir
 à ronger les absens.* Il faut aussi remarquer, que,
 comme dit S. Hierôme, il vaut beaucoup mieux
 manger vn peu chaque jour, que se remplir de
 viandes excessivement, apres auoir fait absti-
 nence durant quelques jours, *L'eau, dit-il, est*

*Hieron.
 epep 7. ad
 Latam.
 de instit.
 si. 11.*
*tres-profitable à la terre lors qu'elle tombe douce-
 ment en sa saison ; mais les grands orage la gâ-
 tent & l'emportent.* Lors que vous mangez, sou-
 uenez-vous que vous ne vivez pas pour conten-
 ter seulement vostre ventre, mais que vous de-
 uez bien-tost apres, ou lire ou étudier, ou faire
 quelque autre bonne œuvre, à quoy vous serez
 absolument inhabile, si vous avez extraordinairement
 chargé vostre estomach. Toutes les fois
 que vous boirez ou que vous mangerez, mesurez

donc vostre appetit, non pas aux loix de vostre plaisir, mais à celles de la necessité & de la vertu, car je ne vous persuade pas que vous vous laissiez mourir de faim, mais que vous satisfassiez aux vsages de la vie. Vostre corps à la verité, comme ceux de tous les autre animaux, a besoin de nourriture; afin qu'il ne tombe pas dans vne entiere défaillance, mais aussi il a besoin de quelque pesante mortification, afin qu'il ne regimbe pas contre vous-mesme. C'est pourquoy S. Bernard a

Epist. ad fratres ce mot de Die dit: *Qu'il faut mortifier la chair, non pas la détruire; qu'il la faut presser, non pas la mettre en pieces; faire en sorte qu'elle s'humilie. & qu'elle ne creve pas d'orgueil qu'elle serue. & qu'elle ne soit pas la maistresse.*

Cecy suffira pour faire entendre ce qui concerne cette vertu: Celuy qui voudra sçauoir encore les grands fruits que l'on en peut tirer, combien elle est utile pour toutes choses, non seulement pour les biens de l'ame, mais aussi pour ceux du corps c'est à dire pour la santé. pour la vie pour l'honneur & pour le bien; qu'il lise vn traité que nous auons composé exprés sur ce sujet, à la fin du Livre qui traite de l'Oraison & de la Meditation

§. 3.

De la garde des sens.

Le corps estant réduit à la raison, & mis dans l'estat que nous venons de dire: Il faut en suite trauaillier à la reformation à la conduite de ses sens; c'est à quoy le seruiteur de Dieu doit apporter vn extrême soin, principalement en ce qui est des yeux Ils sont en nous comme la porte

par laquelle toutes les vanitez passent dans nos ames, & souuent ils seruent d'une ouverture funeste par laquelle la mort nous surprend. Entre toutes les personnes qui doiuent plus soigneusement reformer ce sens, celles qui sont adonnées à l'Oraison y sont plus obligées. non seulement pour conseruer leur chasteté, mais aussi pour le recueillement de leurs cœurs. Sans cela les images des choses qui entrent en nous par cette voye laissent empreintes dans nos ames tant de différentes figures, que lors qu'on veut prier ou mediter, elles traouersent les esprits de mille inquietudes & de soins inutiles : Ce qui fait qu'il est impossible de penser, sinon à ce qui est present à l'imagination. C'est pourquoy les personnes spirituelles ont accoustumé d'auoir la veüe si recueillie, qu'ils ne se contentent pas de la retirer des objets qui les peuvent distraire ; ils la reriennent aussi de la beauté & de la somptuosité des édifices, des riches meubles, des superbes tapisseries, & des autres choses semblables. afin d'auoir l'imagination plus nette & plus libre, pour le temps qu'ils ont à traiter avec Dieu ; cét exercice estant si delicat, que non seulement il est troublé par les pechez, mais aussi par les objets & par la representation des choses qui n'ont mesme rien de mauuais en soy.

Il ne faut pas moins de circonspection pour le sens de l'ouïe que pour celuy de la veüe ; parce qu'il entre aussi beaucoup de choses dans nos ames par cette auenuë qui les troublent, qui les détournent & les corrompent. Il est besoin encore de remarquer que nous ne deuons pas nous

abstenir seulement d'oïr de mauvais discours, comme desja nous auons dit , mais aussi d'apprendre des nouvelles du monde , si nous n'y auons point d'interest ? parce que ceux qui n'y prennent pas garde, s'en apperçoient & les sentent bien fort , lors qu'ils viennent à se recueillir : les images des choses dont ils ont oüy parler , se representant incessamment à eux , & occupant vne telle part dans leurs cœurs , qu'elles ne leur laissent point la liberté de penser attentiuement à Dieu.

Je n'ay rien à dire touchant le sens de l'odorat: Il suffit que l'on sçache, que comme l'on ne peut aimer les senteur , ny s'en seruir sans quelque tache d'incontinence & de sensualité, qu'ainsi les hommes les doiuent regarder comme vne chose infame & indigne d'eux , en laissant l'vsage aux femmes , & encore à cell:s dont la réputation n'est pas trop bonne. Et pour le goust , nous venons d'en parler dans le Paragraphe précédent, où nous auons traité au long de l'abstinence.

§. 4.

De la reformation & moderation de la langue.

Il y a bien des choses à dire de la Langue, *Prov. 18.* puis que le Sage nous apprend : *Que la mort & la vie sont en son pouuoir.* Par ces paroles il nous à voulu enseigner que tout le bien & tout le mal de l'homme consiste en la bonne ou mauuaise conduite de cette partie. S. Jacques n'en fait pas moins d'estat , lors qu'ils dit : *Que comme les grands nauieres se conduisent par vn petit gouuer-*

naïl, & les chevaux les plus vigoureux par un petit frein; Aussi celui qui sçaura bien gouverner sa langue, sera tres-capable de moderer & de bien regler toutes les actions de sa vie. Pour bien ménager cette partie il faut prendre garde à quatre choses toutes les fois que nous parlons; sçavoir, à ce que l'on dit, à la façon dont on le dit, au temps auquel on le dit & à la fin pour laquelle on le dit, Premièrement en ce que l'on dit (qui est la matiere dont on parle) il faut observer ce conseil de l'Apostre : *Qu'aucune mauuaise parole ne sorte de vostre bouche mais seulement celles qui seront bonnes & capables d'edifier les assistans.* Et en vn autre lieu, lors qu'il explique plus au long les mauuaises paroles : *Que les paroles des-honnestes, foles, bouffonnes & medisantes, qui ne conuiennent aucunement à la grauité de nostre profession, ne se proferent jamais entre vous.* Par-là il faut entendre que comme les sages Pilotes remarquent sur leurs cartes marines tous les bancs qui pourtoient faire courre danger à leurs Vaisseaux, afin de s'en détourner; Aussi le vray seruiteur de Dieu doit bien remarquer toutes ces especes de mauuaises paroles pour les éviter, & pour se preseruer des dangers où elles pourtoient le faire tomber. Il ne faut pas estre moins fidelle à garder le secret qui nous aura esté recommandé, & craindre comme la rencontre d'vn écueil, de decouuirt inconsiderément vn affaire qu'vn amy nous aura confiée.

Pour la maniere de parler, il faut prendre garde de parler, ny avec vne lenteur trop affectée, ny avec vne hardiessè demesurée, ny trop

precipitamment, ny trop poliment. C'est vne action qu'il faut faire avec gravité, douceur, netteté & simplicité. Il est encor de l'essence de ce precepte, de n'estre ny contentieux, ny opiniâtre. pour emporter toujours le dessus; parce que l'on perd souuent par là le repos de la conscience, on perd la charité la patience & les amis, comme au contraire, c'est le propre d'un cœur noble & genereux, de se laisser vaincre en pareilles contestations; & c'est la marque d'un homme véritablement discret & prudent, de fai-

Ecol. 10. re ce que le Sage nous conseille, quand il dit: *Il y a plusieurs choses dans lesquelles vous devez vous gouverner comme ne sçachant rien que vous devez écouter en vous taisant, & donc vous devez vous éclaircir avec ceux qui les sçavent.*

Pour la troisième condition qui regarde le temps, vous devez aussi y prendre garde soigneusement: Car, comme dit le Sage, *vne parole, quoy que sage & indiciense n'est pas bien receüe de la bouche d'un fol, parce qu'il n'est pas capable de la dire en son temps.* En dernier lieu, il faut aussi considerer la fin & l'intention que nous auons en parlant parce qu'il y a de certaines personnes qui parlent sans autre dessein que de paroître sages & discretes; d'autres pour sembler subtils & bien disans: C'est en effet hypocrisie dans les vns, & folie & vanité dans les autres. Il nous faut donc prendre garde que nos paroles soient non seulement bonnes, mais aussi qu'elles soient dites à bonne fin, ayans toujours pour objet de nostre intention, la gloire de Dieu seul, & l'utilité de nostre prochain.

Il faut encore par-dessus tout cecy considerer qui est celuy qui parle ; car il seroit sans doute bien plus à propos de se taire , que de voir de jeunes gens parler devant des vieillards , des ignorans deuant des Sages, des Seculiers deuant des Prestres & des Religieux. Celuy qui veut parler , doit considerer attentiuement toutes ces circonstances pour ne point faillir, & parce que toutes sortes de personnes ne sont pas capables de les bien obseruer , il est bien necessaire que plusieurs ayent recours au port salutaire du silence, dans lequel s'estant vne fois mis à couuert, ils peuuent par leur seule presence & en se taisant, satisfaire à toutes les obligations que nous auons cy-deuant remarquées: C'est ce qui a donné sujet au Sage de dire : *Que si mesme le fol se* Prou. 17.
sçauoit taire, il passeroit pour sage, & que s'il estoit capable de bien fermer ses lèvres, il seroit tenu pour bien auisé.

§. 5.

De la mortification des passions.

Ayant reformé de cette sorte & disposé le corps avec tous ses sens , il nous reste encore à faire ce qu'il y a de plus important , qui est de bien regler l'ame avec toutes ses facultez. Ce qu'il a premierement à faire en cela , est de pourvoir à l'appetit sensif, qui comprend tous les mouuemens & toutes les affectious naturelles; sçauoir l'amour , la haine , la joye la tristesse, le desir, la crainte, l'esperance & les autres ,

Serm. 3.
de Re-
surr.

Cét appetit compose la partie la plus basse de nostre ame, & par consequent celle qui nous rend plus semblables aux bestes, lesquelles en tout & par tout se conduisent par ces affections & par ces appetits. C'est celle-là qui nous avilit, & qui nous abat dauantage vers la terre, & qui nous éloigne le plus du Ciel. C'est la source de tous les maux qui sont au monde, & la cause la plus assurée de nostre perte : Car comme dit S. Bernard, *si nostre propre volonté cesse d'agir* (& cette volonté sont les desirs que l'appetit produit) *il n'y aura plus d'Enfer pour personne.* C'est en cela que cōsiste le principal magazin, c'est ou se trouuent toutes les munitions du peché; car c'est delà qu'il tire ses forces & ses armes; c'est delà qu'il prend toutes ses flèches & ses traits les plus perçans, pour nous blesser le plus viuement. C'est vne autre Eue (c'est à dire, la partie la plus foible & la plus mal disposée de nostre ame) par l'aide de laquelle ce vieux serpent attaque nostre Adam, qui est la partie superieure où reside l'entendement & la volonté, afin qu'il se laisse persuader de jeter sa veuë sur l'arbre défendu. C'est en elle qu'on decouure beaucoup plus manifestement les forces du peché originel, & dans laquelle il a plus puissamment employé toute la malignité de son venin. C'est de-là que viennent les combats, les fuites & les defaites, les victoires & les couronne : d'est à dire, que de-là naissent les fuites des lâchés, les victoires des vaillans & les couronnes des victorieux: Et c'est de la enfin que dépendent tous les exercices & toute la milice de la vertu, puis que le principal employ des vertus

morales consiste à moderer & à donter ces bestes furieuses.

C'est la vigne que nous devons toujours labourer, le jardin que nous devons toujours cultiver, les mauuaises herbes que nous devons sans cesse arracher, pour planter les vertus en leur place.

Il faut donc suivant cecy que le principal exercice du vray seruiteur de Dieu, soit de marcher toujours dans ce jardin le sarcloir en la main, pour couper les mauuaises herbes, & les separer des bonnes, ou si nous voulons nous seruir d'une autre comparaison, il faut estre toujours comme le conducteur d'un charior, pour retenir, gouverner & redresser les passions, lâchant quelque-fois la bride, quelque-fois la retirant, afin qu'elles s'abandonnent pas au train qu'elles veulent; mais à celuy que leur prescriuent les loix de la raison.

Voilà quel doit estre l'exercice des Enfans de Dieu, lesquels ne se laissent plus conduire par les mouuemens de la chair ny du sang, mais par le seul mouuement de l'Esprit Saint. C'est en cecy qu'on remarque principalement la difference des hommes charnels & des hommes spirituels; Les uns à la façon des bestes se laissent manier par les affections, & les autres par l'esprit de Dieu & par la raison. C'est en effet cette mortification & cette mirrhe si hautement louïée dans toutes les Escritures : C'est la mort & le tombeau à quoy l'Apostre nous inuite si souuent: C'est la croix & l'abnegation de soy-mesme que l'Euangile nous recommande étroitement : C'est faire *cette justice* *Psal. 118.*
ce & ce jugement, que nous marquent tant de fois les Pseaumes & les Prophetes. C'est pourquoy

nous devons employer principalement à cela toutes nos peines, toutes nos forces, nos prieres & nos exercices.

Mais sur tout il est nécessaire que chacun reconnoisse sa condition & ses inclinations naturelles, & qu'il apporte vn plus grand soin où il verra plus de peril. Et quoy que nous ayons toujours à combattre contre nos appetits, neantmoins nous devons veiller plus exactement pour nous defendre du desir de l'honneur, des plaisirs & des biens temporels, que des autres passions; parce que ce sont les trois sources principales d'où découlent tous nos maux. Prenons aussi bien garde que nous n'ayons trop d'attache pour faire que nos volontez soient suivies en toutes choses: C'est vn vice capable de nous précipiter dans de grandes chûtes, & tres-familier à tous les grands & à toutes les personnes élevées & nourries dans la liberté de faire ce qui leur plaist. Pour nous armer contre ce vice, il seroit fort à propos de nous exercer souuent à faire des choses contraires à nos propres appetits, & à resister à nos desirs, mesme en des choses permises; afin de trouver plus de facilité à nous en defendre dans les choses defendûes. Ces essais ne nous sont pas moins nécessaires en ce qui regarde les exercices spirituels, que dans ceux du corps; au contraire ils le sont davantage, puis qu'il est plus glorieux de se vaincre soy-mesme, & de vaincre les Demons, que de vaincre tout le reste. Nous devons aussi nous exercer dans ces occupations humbles & basses, sans nous soucier de ce que les gens du monde

peuvent dire, puis que tout ce que le monde peut donner ou oster, n'est rien du tout à celuy qui a Dieu pour son tresor, & pour son heritage.

§. 6.

De la reformation de la volonté.

Pour acquerir cette mortification, dont nous venons de parler, il est merueilleusement vtile de parler & d'embellir la volonté supérieure, que l'on nomme l'appetit raisonnable. Entre les autres ornemens dont nous deuons parer cette volonté supérieure, il faut employer principalement trois importantes & saintes dispositions, qui sont l'humilité de cœur, la pauvreté d'esprit, & vne sainte haine de soy-mesme; à cause qu'avec ces trois choses il est bien-aisé de paruenir à la mortification. *L'humilité*, selon la definition de S. Bernard, est le mépris de soy-mesme, procedant d'une profonde & veritable connoissance de ses fautes; le propre de cette vertu est d'arracher de l'ame, non seulement toutes les branches, mais aussi iusques aux moindres racines de l'orgueil. Il en faut aussi retrancher tous les appetits & tous les desirs de préeminence, & se mettre au lieu le plus bas des creatures, croyant fortement qu'il n'y en a aucune qui n'eust beaucoup mieux reconnu les graces & les secours que Dieu nous a donnez pour bien viure, s'il leur eût fait autant de faueurs qu'il nous en a fait. Encore ne suffit-il pas que l'homme ait en soy-mesme ce mépris &

cette reconnoissance de ses propres défauts : il doit la faire paroistre au dehors le plus simplement & le plus humblement qu'il luy sera possible (autant neantmoins que la qualité de son estat le luy pourra permettre) faisant fort peu de conte de tous les jugemens & de tous les discours du monde qui s'opposent à sa resolution. Pour cét effet il est à propos que tout ce qui est en nous ressent la pauvreté, la bassesse & l'humilité ; & que nous nous soumettions pour l'amour de Dieu, non seulement à nos superieurs & à nos égaux, mais aussi à nos inferieur.

La seconde condition qui est à desirer en cecy est la pauvreté d'esprit: Cette vertu est vn mépris volontaire des choses du monde, & vne satisfaction pleine & entiere de l'estat dans lequel Dieu nous a fait naistre, quelque pauvre qu'il soit : Elle coupe d'vn seul coup la racine de tous les maux, qui est la concupiscence, & elle met l'homme dans vn si grand repos & dans vne si profonde paix d'esprit, que Seneque a bien osé dire sur ce sujet : *Celuy qui a fermé la porte de son cœur aux desirs de la concupiscence, peut bien disputer avec Jupiter mesme de la felicité.* Cecy nous peut faire iuger, que puis que le bonheur de l'homme consiste à satisfaire ses desirs, celuy qui est parvenu à ce point que de les auoir tous mis en paix, est déjà parvenu au comble de la beatitude, ou du moins il en a acquis vne tres-grande partie.

La troisiéme est la bonne haine de soy-mesme, Yvan. 22. de laquelle nostre Sauueur a dit: *Celuy qui aime sa vie, la perd ; & celuy qui la hait, la conserue*

pour la vie éternelle. Nous ne devons pas entendre cela d'une mauuaise haine, telle qu'est celle qu'ont les hommes misérables qui entrent dans le desespoir; mais de celle que les Saint ont portée à leur propre chair, comme à celle qui leur a causé beaucoup de maux, & qui les a détournés de plusieurs biens. Aussi ne l'ont-ils pas traitée suivant les goûts & les appetits déreglez, mais suivant les loix de la raison, laquelle nous ordonne souvent de l'humilier & de l'abattre, comme un vil & abjet esclaue de l'esprit; afin qu'à ses dépens celuy-cy fasse ce qui luy est conuenable, autrement il nous arriuera ce qu'a prédit le Sage: *Que celuy qui nourrit avec trop de soin & de dou-* Prov. 29
leur son seruiteur durant sa jeunesse, le trouuera rebelle & desobeissant, lors qu'il s'en vouldra seruir. Pour la mesme raison il nous avertit en quelque autre endroit que nous la châtions comme une beste indomptée, que nous le tenions en bride, & que nous la fassions travailler, sans la laisser jamais oysie; de peur qu'elle ne deuienne orgueilleuse & méchante.

Cette sainte haine sert encore notablement pour entrer dans l'usage d'une vraye mortification; c'est à dire pour mortifier & pour retrancher, nonobstant la douleur que la nature en ressent, tous nos mauuais desirs; car autrement comment seroit-il possible de piquer au vif, de tirer le sang, & de faire un grand effort sur ce que nous aimons avec tant de tendresse? Et en effet le bras & la force de la mortification n'emprunte pas seulement sa vigueur de l'amour de Dieu, mais aussi de la haine sainte de soy-mesme

C'est de-là qu'elle prend de force & le courage, non pas d'un foible & timide, mais d'un rude chirurgien, pour couper & retrancher sans pitié tout ce qu'il y aura de gâsté & de cortompu dans les membres offensez.

§. 7.

De la reformation de l'imagination.

Après ces deux puissances qui regardent l'appetit, il y en a deux autres qui regardent la connoissance, sçavoir l'imagination & l'entendement. Elles correspondent aux deux précédentes, afin que chacun de ces deux appetits ait son guide & sa connoissance qui ait de la proportion avec eux: Ainsi l'imagination qui est la plus basse des deux, est l'une des puissances de nostre ame qui est demeurée, la plus affoiblie par le peché, & qui s'est le plus éloignée de l'empire de la raison. De là vient que souvent elle s'échappe de nous, comme un esclave fugitif, sans congé; & qu'elle fait plutôt le tour du monde que nous nous soyons apperceus de ce qu'elle est devenuë. C'est encore vne faculté tres-ardente & tres-curieuse d'occuper les pensées sur tout ce qui se presente deuant elle: Elle fait comme les chiens gourmands qui veulent taster de tout, qui tournent & retournent ce qu'ils rencontrent, & mettent les dents par tout; & quoy que souvent on les chasse avec le foïet & le baston, ils ne laissent pas de retourner toujours. C'est aussi vne puissance qui aime sa liberté, qui est fort vague, qui

court ainsi qu'une beste sauvage, de colline en colline, sans pouvoir souffrir, ny les remontrances, ny aucun Maistre qui la conduise & qui la gouverne.

Outre que de soy elle a toutes ces mauvaises conditions, il y a encore des personnes qui augmentent sa malice par leur negligence, & qui la traitent comme un enfant de bonne maison : ils l'abandonnent à sa volonté, & luy laissent faire ce qui luy plaist sans luy contredire; d'où il arriue que la voulant ainsi arrester & l'attacher à la consideration des choses diuines, elle ne leur veut plus obeir, à cause des mauvaises habitudes qu'elle a contractées. C'est pourquoy, puis que nous connoissons les mauvaises conditions de cette fâcheuse beste, il faut que nous la tenions de court, il faut que nous l'attachions, pour ainsi dire, à un ratelier, & que nous la reduisions à considerer seulement les choses qui sont bonnes ou les necessaires, luy imposans pour toutes les autres un silence perpetuel : de sorte que comme ey-dessus nous auons lié la langue, afin qu'elle ne se donne point la licence de parler que de ces deux sortes de choses; nous deuons attacher aussi l'imagination à des pensées bonnes & saintes, fermans la porte à toutes les autres.

Et pour cet effet nous deuons de nostre part apporter beaucoup de consideration & beaucoup de soin pour bien examiner quelles sont les pensées que nous deuons éloigner, & celles où nous deuons nous arrester; afin d'embrasser les vnes comme nos amies, & de rejeter les autres comme nos ennemies. Ceux qui manquent de

diligence en cecy, il donnent souuent entrée dans leurs ames à des choses, qui non seulement leur ostent la deuotion & la ferueur de la charité, mais la charité mesme, en laquelle consiste la vie de l'ame. La portiere du Roy Isboseth, qui nettoyoit le froment à la porte de son antichambre, s'endormoit, & cependant deux fameux assassins entrèrent, qui couperent la teste au Roy. Il en arriue ainsi lors que la prudence s'endort, dont le vray office est de tirer & de séparer les pailles du bon grain, c'est à dire, es bonnes pensées, des mauuaises; & alors il entre dans l'ame de si mauuais desirs, que souuent ils luy font perdre la vie. Or cette attention & cette diligence ne sert pas seulement pour conseruer cette vie de l'ame; mais elle est aussi fort vtile pour le silence & pour l'attention que l'on doit apporter à l'Oraison; à cause que comme l'imagination estant vagabonde & inquiete, ne nous permet pas de faire vne Oraison quiete & tranquille; Aussi lors qu'elle est recueillie, & qu'elle s'accôûtume à de bonnes & saintes pensées, elle y perseuere facilement, & s'y repose sans trouble & sans distraction.

§. 8.

De la reformation de l'Entendement.

Après auoir traité de toutes ces parties & de ces puissances de l'ame, il nous reste à parler de la plus releuée & de la plus noble de toutes, qui est l'entendement; Entre les autres vertus qui luy conuiennent, il doit estre orné & embelly de cette excellente & rare vertu de la prudence &

du discernement : Cette prudence est à la deuotion ce que les yeux sont au corps, ce que le Pilote est au Nauire, ce que le Roy est en son Royaume, & le cocher sur son chariot ; dont le deuoir consiste à tenir les resnes des cheuaux , & à les conduire où ils doiuent aller. Sans cette vertu la vie spirituelle est entierement aveugle , elle est déreglée & pleine de confusion ; & pour cette raison le bien-heureuz Pere S. Anroine dans vne

Cassia. 2.
Ciollat.
Descret.
cap. 2.

assemblée où il se trouua avec plusieurs autres Saints Anachoretés qui traitoiét de l'excellence des vertus donna le premier rang à celuy-cy, cōme la guide & la maistresse de toutes les autres. C'est pourquoy tous ceux qui ont de l'amour pour la vertu , doiuent principalement jeter les yeux sur celle-cy, afin que par ce moyen ils puissent s'avancer d'avantage dans toutes les autres.

Cette vertu ne s'attache pas à vn seul employ, elle en exerce plusieurs & bien differens, n'estant pas seulement vne vertu particuliere , mais generale. Elle se mesle dans les exercices de routes les autres vertus, ordonnant & reglant tout ; & conformément à cette direction generale qui luy appartient, nous traiterons icy de quelques actes particuliers qui dependent d'elle. Premièrement (ptesupposant la foy & la charite (il appartient à la prudence d'adresser & de rapporter toutes nos actions à Dieu, comme à nostre dernière fin : Elle nous fera examiner curieusement nostre intention dans la conduite de toutes nos œuures , pour voir si nous cherchons purement Dieu, ou si nous-nous cherchons nous-mesmes ; car la nature de l'amour propre , comme

dit vn Docteur, & fort subtile, & se cherche en toutes choses, mesme dans les exercices les plus saints & les plus releuez.

Thom. à Kempis.

Il y a aussi de la prudence de sçauoir viure avec le prochain, afin qu'il retire du profit & non pas du scandale de nostre conuersation; C'est pourquoy il faut obseruer avec beaucoup de prudence les humeurs & les dispositions de chacun, pour conduire sa vie par les moyens qui le pourrout dauantage édifier.

Galat. 6.

C'est encore vne prudence de sçauoir supporter les imperfections des autres, & de laisser passer leurs foiblesses, sans fouiller iusques au fond des playes. Il faut se ressouuenir que toutes les choses humaines sont composées d'acte & de puissance, c'est à dire, de perfection & d'imperfection; Et par consequent, qu'il ne se peut qu'en la vie il n'y ait plusieurs grands défauts, sur tout depuis cette grande chute que la nature fit par le peché. Il s'ensuit de-là, selon ce qu'Aristote nous enseigne, que comme ce n'est pas à vn homme sage à demander les mesmes certitudes en toutes choses, parce que les vnes se peuvent clairement prouuer, les autres non; il est aussi peu d'un homme prudent de vouloir que toutes les choses humaines soient si bien & si regulierement compassées, qu'il n'y ait rien à desirer; parce que s'il y en a quelques-vnes qui puissent estre réglées sur vn parfait niveau, il y en a d'autres qui ne le sçauroient souffrir: Et quiconque voudroit s'opiniâtrer à trouuer cette justesse & cette mesure dans toutes choses, peut-estre que les moyens dont il se seriroit pour cet effet, seroient plus nuisibles,

que la fin qu'il pretendoit ne seroit profitable , quand mesme il en viendroit à bout.

C'est aussi vne prudence à l'homme de se connoistre soy-mesme , & de bien sçauoir tout ce qu'il contient en soy; c'est à dire de connoistre tous ses defauts, tous ses appetits , les mauuaises inclinations, & enfin le peu de sçauoir & le peu de vertu qu'il possede afin qu'il ne presumé pas vainement de soy-mesme , & qu'il sçache avec quels ennemis il se doit preparer de faire la guerre, sans leur donner de treue qu'il ne les ait entierement chassés de la terre de promesse , qui est son ame.

C'est estre prudent de sçauoir gouverner sa langue selon les loix que nous auons cy - deuant prescrites ; & de sçauoir ce que l'on doit dire & ce que l'on doit taire , & le temps de l'vn & de l'autre; parce que selon le sage auis de Salomon , *il y a un temps de parler, & un temps de se taire: Eccles. 3.* Et il est certain qu'à la table , dans les festins & dans les autres lieux semblables , le Sage sera plutôt loüé de se taire , que de parler.

C'est encore vn effet de cette vertu de ne se fier pas à toutes sortes de personnes, & de ne répandre pas incontinent tout ce que l'on a sur le cœur dans la chaleur d'vne premiere conuersation ; puis que selon le Sage , *C'est agir en fol de mettre incontinent dehors tout ce qu'on a dans l'esprit; mais le Sage se contient & se reserve pour l'auenir ; & quiconque prend confiance à celuy qu'il ne deuoit pas , viure toujours en peril , & sera vn perpetuel esclau de celuy à qui il s'estoit fié inconsiderément.* *Prov. 19.*

C'est aussi vne prudence à l'homme de sçauoir préuenir les dangers, & de se saigner, comme l'on dit, en pleine santé; de reconnoistre de loin les mauuais effets qui peuent seruenir de telles ou telles affaires, & de se munir de bonne heure de prieres & de bonnes resolutions pour estre
Ecl. 18. préparez contre toutes sortes d'éuenemens. Ce conseil nous est donné par l'Ecclesiastique, lors qu'il dit, *Auant la maladie préparez la medicine.* C'est pourquoy lors que vous serez appellé à des réjouissances, à des banquets ou que vous aurez à traiter avec des personnes querelleuses & de fascheuse humeur, ou que vous serez obligé d'aller en des lieux qui vous pourrout faire naistre quelque occasion ou quelque danger, vous vous deuez touiours estre préparé contre tout ce qui pourra arriuer.

C'est encore vne prudence de sçauoir gouverner son corps avec mesure & avec temperance, ne le traitant pas trop delicieusement, & ne le tuant pas aussi; ne luy donnant pas le superflus, & ne luy déniant pas le necessaire. Ainsi il demeurera souple & obéissant, mais non pas languissant & demy-mort; ainsi il ne tombera pas sous nous par trop de foiblesse, & il ne nous renuertera pas par trop de vigueur & d'embonpoint.

C'est encore vn tres-grand effet de prudence de sçauoir prendre avec moderation les occupations pour honnestes & pour bien-seantes qu'elles soient; En sorte que par l'excés du travail nous n'étouffions pas l'esprit, à qui, comme dit fort bien S. François en sa Regle, toutes choses doiuent seruir; que nous ne nous occupions

pas tellement aux choses exterieures, que l'intérieur en ressent le préjudice, & que nous ne nous appliquions pas tellement aux actions qui regardent l'amour du prochain, que nous négligions celles qui regardent l'amour de Dieu, car si les Apostres qui auoient l'esprit de Dieu, & dont la capacité pouuoit fournir à tout, se de- AA. 6. chargerent des choses moins importantes pour ne pas manquer aux plus grandes; personne ne doit point tant presumer de ses forces, qu'ils croyoient pouuoit suffire à tout, estant bien certain que celui qui embrasse trop de chose ne peut pas d'ordinaire bien réussir à toutes.

C'est aussi vne prudence de bien connoistre 1. Iean. 4 tous les artifices & toutes les Embuches de l'ennemy, toutes les adresses & les ruses qu'il employe contre nous; de ne croire pas à tout esprit & de ne se laisser pas gagner à toute apparence de bien. Souuent le Diable à accoutumé de se 2. Cor. 12 transformer en Ange de lumiere: Il travaille toujours à tromper les bons, sous pretexte du bien. Pour cette raison il n'y a point de peril duquel nous deuons nous garder avec plus de soin que de celui qui se presente sous le voile de la vertu. Au moins il est bien certain que le Demon n'a point de voye plus ordinaire que celle-cy, pour attaquer ceux qu'il voit bien resolu à s'adonner à la pieté.

Enfin c'est une prudence de sçauoir craindre, & de sçauoir attaquer; de sçauoir connoistre quand on gagne en perdant, & quand on perd en gagnant, mais sur tout il n'y a point de plus grande prudence que de sçauoir mépriser les jugemens

du monde , le bruit du commun , & le cry des chiens, qui ne cessent jamais d'aboyer sans sujet nous ressouvenans de ce qui est écrit: *Si je me mettois en peine de plaire aux hommes , & de les contenter , je ne serois pas seruiteur de I E S U S-CHRIST.* Mais au moins est-ce une chose bien certaine que l'homme ne sçauroit faire vne plus grande folie , que de se laisser conduite à l'opinion d'une beste à tant de testes comme est le peuple , qui ne fait aucune reflexion sur tout ce qu'il dit. C'est bien fait aussi de ne scandaliser personne , & de craindre lors qu'il y en a sujet : c'est bien fait de ne se mouuoir pas à tous vents, & de trouuer vn milieu parmy ces extrémitéz , c'est vray office de la prudence.

§. 9.

De la prudence dans les affaires.

Il n'est pas besoin de moins de prudence pour bien rencontrer dans les affaires, & pour ne tomber point dans des fautes , dont on ne pourroit pas après se releuer, sans plusieurs grands inconueniens , qui sont souuent perdre la paix de la conscience , & troublent tout l'ordre de la vie. Pour remedier à ce mal , nous auons estimé à propos de donner les auis suivans , qui ne seront pas de peu d'utilité.

Prov. 4. Le premier est celuy du Sage , qui dit : *Que vos yeux soient toujours attentifs à l'équité, & que vos paupieres considerent d'abord les pas que vous deuez faire.* Il nous enseigne par-là , de ne nous jeter pas inconsiderément dans les premieres rencontres qui se presentent ; mais d'agit avec bon conseil & avec meure déliberation
dans

dans toutes nos actions. Je trouve que pour cela il est besoin de cinq choses : La première est de recommander à Dieu nos affaires : La seconde de les examiner avec toute sorte d'attention ; considérant non seulement la substance de l'action, mais aussi toutes ses circonstances ; parce que le défaut d'une seule suffit pour rendre vicieux & blâmable tout le reste. Car encore qu'une action réussisse, & qu'elle ait esté accompagnée de toutes les circonstances nécessaires, le seul défaut du temps pris à propos suffira pour la rendre mauvaise. La troisième chose est de prendre bon conseil, & de conférer avec d'autres de ce que l'on veut entreprendre ; mais il faut que ce soit avec peu, & que ce soient des personnes choisies. Car quoy que l'on puisse tirer du profit d'oüir les avis de plusieurs, pour mieux examiner vne affaire ; neantmoins la résolution s'en doit prendre avec peu, afin de n'errer point en la conclusion. La quatrième, & qui est extrêmement nécessaire, est de donner du temps pour la délibération, & de laisser meurir pendant quelques jours les cöseils. Comme la pratique de plusieurs jours nous fait mieux connoître les personnes, il en est de mesme touchant les cöseils ; & souvent vn mesme homme paroistra d'abord d'une façon, lequel quelque temps après se trouuera tout autre. La mesme chose se rencontre aussi quelquefois dans les avis & dans les délibérations, qui d'abord auront peut-estre semblé fort bonnes ; mais qui estant bien considérées, se trouveront tres-différentes de ce qu'elles auoient paru. La cinquième condition est de se garder de quatre grandes

ennemies de la prudence , qui sont la précipitation, la passion, l'obstination en son avis, & la vanité. La précipitation ne délibere pas , la passion aveugle, l'obstination rejette le bon conseil, & la vanité de quelque costé qu'elle vienne, corrompt & gaste tout.

C'est encore le propre de cette mesme vertu, d'éviter touÿjours les extrémitez , & de garder le milieu ; parce que la vertu & la verité fuyent touÿjours l'excés , & se logent en cette place. Il ne faut donc jamais ny tout condamner, ny tout approuver, ny tout nier, ny tout accorder, ny tout croire, ny mécroire tout, ny pour la faute de peu de personnes en condamner plusieurs, ny pour la sainteté de quelques vns approuver tous les autres ; mais en toutes choses il faut garder & observer l'équité & la raison, sans se laisser emporter par l'impetuosité de la passion dans des extrémitez vicieuses.

Vne des regles de la prudence, est aussi de n'avoir égard , ny à la nouveauté, ny à l'antiquité des choses pour les approuver , ou pour les condamner: Il y a en a plusieurs qui sont fort en usage, & qui sont tres-mauvaises ; il y en a d'autres qui sont fort nouvelles, & qui sont fort bonnes. Car l'antiquité ne sert de rien pour justifier le mal , & la nouveauté ne doit pas estre vn sujet pour faire desapprouver le bien; mais en tout & par tout il faut considerer le fond & le merite des choses & non pas leurs années. Le vice n'acquiert rien par la longueur du temps, que de se rendre plus incurtable , & la vertu ne perd rien aussi par la nouveauté, que d'estre moins connue.

C'est vne autre regle de la prudence de ne se laisser point surprendre à l'apparence des choses, pour se précipiter à en donner son avis, parce que tout ce qui reluit n'est pas or, & tout ce qui paroist bon ne l'est pas toujours, souuent sous le miel est caché le fiel, & sous les fleurs l'on trouue des epines. Souuenez-vous de ce que dit Aristote : *Que le mensonge a quelques fois plus d'apparence de verité, que la verité mesme*; Ainsi il pourra arriuer que le mal aura plus d'apparence de bien, que le bien mesme.

*Aristote
1. lib. de
Anima.*

Vous deuez sur toutes choses tenir pour constant & pour assuré, que comme la gravité & la maturité dans la conduite des affaires sont inseparables de la prudence; au contraire la facilité & la legereté sont de la folie. C'est pourquoy il faut bien prendre garde de ne vous rendre pas facile en ces six choses; à croire, à accorder, à promettre, à resoudre, & à conuerser legerement avec les autres hommes; mais sur tout, à vous mettre en colere; parce qu'en toutes ces choses le peril est évident, si l'homme se rend trop prompt à les faire. Car de croire trop aisément, c'est legereté de cœur; de promettre facilement, c'est perdre sa liberté; d'accorder sans consideration, c'est preparer le repentir; de resoudre sans deliberer, c'est se mettre en danger de faillir, comme fit David en l'affaire de Miphiboseth, la facilité & la familiarité trop grande en la conuersation, engendret le mépris; & de se mettre en colere sans sujet, c'est vne espece de fureur, puis qu'il est écrit: *Que l'homme qui sçait endurer, gouverne sa vie avec prudence; mais que celuy qui ne veut rien*

*1. Reg. 19
10v. 14.*

souffrir , ne s'empeschera pas de faire de grandes folies.

§. 10.

De quelques moyens qui seruent pour acquerir cette vertu de Prudence.

Entre les autres moyens propres pour acquerir cette vertu, l'experience des fautes passées y peut infiniment seruir, aussi bien que celle des bons succès qui sont arriuez, soit à nous, soit aux autres. De-là on tire d'ordinaire plusieurs auis & plusieurs préceptes de prudence. On dit aussi sur ce sujet que la memoire du passé, est vne grande aide & vne excellente maistresse de la Prudence, & que le jour present est le disciple du précédent; puis que selon Salomon, *ce qui sera, est ce qui a esté; & ce qui a esté, est ce qui seras* de sorte que par le passé, nous pourrions juger du present; & par le present, du passé ou de l'avenir.

Mais sur tout, pour arriuer à cette vertu, nous denons attendre vn grand secours de la profonde & veritable humilité du cœur, côme au contraire l'orgueil est ce qui luy fait le plus d'obstacle, puis qu'il est écrit: *Qu'on est l'humilité, là est aussi la Sageste.* Et toutes les Escritures nous disent, *Que Dieu enseigne les humbles, qu'il est le Maistre des petits, & que c'est à eux qu'il communique les secrets.* Mais avec tout cela l'humilité ne doit pas estre telle qu'elle se soumette à toutes sortes d'opinions, ny qu'elle se laisse mourir à toutes sortes de vents; car ce ne seroit

plus vne humilité, mais vne instabilité & bassesse de cœur; à quoy le Sage mesme a voulu pourvoir lors qu'il a dit; *Ne soyez point humbles en vostre Sagesse* pour nous faire entendre que l'homme doit estre ferme & constant à soutenir des veritez qui sont établies sur des fondemens justes & catholiques, & qu'il ne se doit pas émouvoir à la veüe d'un festu, comme font quelques ames foibles & lâches, ny se laisser emporter à toutes sortes d'opinions. Ecl. 13.

La dernière chose qui sert pour acquerir cette vertu, est l'humble & deuote priere: parce que comme l'un des principales graces du S. Esprit, est d'éclairer nos ames par le don de la science, de la sagesse, du conseil & de l'entendement, plus l'homme se présentera deuant luy avec humilité & deuotion, & avec vn cœur de disciple & d'enfant, plus il sera clairement enseigné, & plus il fera remply de ces dons celestes.

Nous nous sommes fort étendus à parler de cette vertu, parce qu'estant, comme est, la directrice de toutes les autres; il estoit nécessaire de faire que celle qui nous conduit, fust clairvoyante, afin que le corps entier de toutes les vertus ne fust pas aveugle. Or parce que tout cela sera pour regler & pour bien disposer l'homme enuers soy-mesme (qui est la première partie de la justice que nous auons cy-dessus établie) il fera bien à propos que nous traitions maintenant de la seconde, laquelle nous enseigne quels nous deuous estre enuers le prochain.

CHAPITRE XVI

Du devoir de l'homme envers son prochain.

LA seconde partie de la Justice consiste à faire que l'homme rende ce qu'il doit à son prochain, & qu'il use envers luy de la charité & de la miséricorde que Dieu nous commande. Celuy qui a leu avec soin les Escritures saintes, est le seul qui peut juger combien cette partie est excellente & combien elle nous est étroitement recommandée. Car la sainte Ecriture est la vraye maîtresse & la guide de nostre vie. Lisez donc les Prophetes lisez les Euangiles, lisez les Epistres des Saints, & vous verrez que la pratique de cette vertu vous a esté si exactement ordonnée, qu'elle ne le pouvoit estre davantage. En Isaïe Dieu établit vne grande partie de la justice dans la charité, & à user de bon traitement envers le prochain; de sorte que lors que les Juifs se plaignoient, & disoient: *Pourquoy est-ce, Seigneur, qu'ayans jeusné, vous n'avez point en regard à nos jeusnes? Pourquoy ayans affligé nos ames, n'en avez vous point tenu conte; Et Dieu: leur repond: Parce que dans vos jours de jeusnes vous vivez selon vostre volonté, & non pas selon la mienne; parce que vous pressez & tourmentez vos débiteurs: vous jeusnez à la verité; mais vous ne vous abstenez pas de procez & des querelles, ny de faire mal à vostre prochain, & cela n'est pas le jeusne qui me plait, mes bien celuy-cy:*

Isaïe 58.

Déchirez vos papiers & vos contrats usuraires :
 ôtez de dessus les épaules des pauvres les charges
 qui les accablent; laissez les affligés en leur liberté.
 & soulagez-les du joug que vous leur avez imposé;
 si vous avez un pain, partagez le avec le pauvre,
 & recevez les necessiteux & les pelerins dans vos
 maisons; Lors que vous aurez fait cela, & que vous
 aurez ouvert vos entrailles au miserable, que vous
 l'aurez secouru, & que vous luy aurez donné à
 manger, alors je vous feray beaucoup de biens, les-
 quels il raconte fort au long jusques à la fin du
 Chapitre. Reconnoissez par-là, mon frere, en
 quoy Dieu à mis vne grande partie de la verita-
 ble justice, & combien il a voulu que nous fas-
 sions misericordieux & charitables envers nôtre
 prochain.

Mais que diray je de l'Apostre S. Paul ? Quel-
 le vertu nous recommande t'ils plus étroitement 1. Cor. 13
 dans ses Epistres que celle de la charité? Quelles
 loüanges ne luy donne t-il point? combien est ce
 qu'il l'exalte: combien raconte t'il soigneuse-
 ment & exactement ses auantages; de combien
 de degrez la releue t-il par dessus les autres ver-
 tus: il dit, *Quelle est la plus excellente & la plus* Rom. 12.
assarée des voyes pour aller à Dieu: Et non con-
 tent de luy auoir donné tous ces priuileges, il
 ajoute en vn autre endroit: *Que la charité est le* Coloss 3.
lien de la perfection. En vn autre: *Que c'est la* 1. Tim. 1.
fin de tous les Commandemens. Et en vn autre:
Que celuy qui aime son prochain a accomply toute Rom. 13.
la Loy. Que pourroit on dite de plus glorieux à
 la loüange d'une vertu? Et quel homme qui desi-
 re d'apprendre les plus assurez moyens de plaise

à Dieu, ne s'enflâmera point de l'amour de celle-cy, & ne s'efforcera point d'ordonner & de diriger toutes ses actions pour y paruenir? Outre tout cela nous auons encore l'Épistre canonique du bien heureux amant & bien aimé de IESVS-CHRIST, S. Jean l'Euangeliste, dans laquelle il n'y a rien qu'il repete plus souuent, ny qu'il estime, ou qu'il recommande plus que cette vertu: Son histoire nous raconte, que comme il n'y a rien à quoy il ait tant excité par ses écrits, que c'étoit aussi le plus ordinaire sujet de ses predications: Estant mesme interrogé pourquoy il repetoit si souuent ce précepte, il répondit; *Qu'il le faisoit, parce que si l'on accomplissoit fidellement les devoirs de cette vertu, elle suffisoit toute seule pour nostre salut.*

S. Hier.
Commēt.
ad Gal.

§. 1.

Des devoirs de la Charité.

Suiuant cela, celuy qui desite veritablement Seruir Dieu & luy plaire, doit sçauoir qu'une des choses qui peut le plus contribuer à son dessein, est l'accomplissemens de ce precepte, toutefois à condition que cet amour ne soit pas nud ny sec; mais qu'il soit accompagné de tous les effets & de toutes les œures qui ont accoustumé de proceder de cet amour; parce qu'il ne meritoit pas autrement le nom d'amour. Cela nous a este fort bien enseigné par le saint Euangeliste, lors qu'il a dit: *Si quelqu'un qui a des biens de ce monde, voit son prochain en necessité sans le secourir, comment est-ce que la charité de Dieu peut estre en luy? Mes*

1. Joan 3.

enfans , n'aimons pas seulement de paroles , mais en effet & en verité. Selon ce précepte , nous devons entendre que sous ce nom d'amour sont comprises (entre plusieurs autres productions qu'il contient) les six suivantes sçavoir , aimer , conseiller , secourir , souffrir pardonner , & édifier. Toutes ces bonnes œuvres ont vne telle liaison avec la charité , que celuy qui en possedera vn plus grand nombre , aura aussi dauantage de charité : Car il y en a qui disent qu'ils aiment , & cet amour ne passe pas plus auant : d'autres aiment , & donnent volontiers leurs bons conseils , mais ils ne voudroient pas mettre la main à la bourse pour secourir vn indigent : les autres aiment , conseillent & assistent de ce qu'ils ont , mais ils ne peuvent supporter patiemment , ny les injures , ny les foiblesses d'autruy , ny satisfaire à ce précepte de l'Apostre , qui dit : *Que chacun Galat. 5*
de vous porte le fardeau de son prochain : & ainsi vous porte le fardeau de son prochain : & ainsi vous accomplirez la Loy de IESVS - CHRIST. D'autres souffrent les injures avec patience , mais ils ne les pardonnent pas avec misericorde ; & encore que dans leur cœur ils soient sans haine , ils ne sçauroiét faire bon visage au dehors. Quoy que ceux-cy ayent satisfait à la premiere condition , ils manquent toutefois à la seconde , & n'ont pas atteint la perfection de cette vertu. Enfin il y en a d'autres qui possederót tous ces cinq degrez , mais ils n'édifieront pas le prochain , ny par leurs paroles , ny par leurs actions , qui est l'vn des principaux , & des plus releuez offices de la charité , Suiuant donc cet ordre , chacun

peut s'examiner soy-mesme, pour sçauoir combien il a, & combien il luy manque de parties pour arriuer à la perfection de cette vertu; car nous pouuons dire que celuy qui aime en a atteint le premier degré; celuy qui assiste & qui conseille, le second; celuy qui aime, le troisième; celuy qui souffre, le quatrième; celuy qui souffre & qui pardonne, le cinquième, & que celuy qui par dessus tout cela édifie les autres par ses paroles & par sa bonne vie, qui est le devoir des hommes parfaits & Apostoliques, est parvenu au plus haut point.

Voilà quels sont les actes positifs ou affirmatifs que cette vertu contient en soy; par lesquels nous pouuons appprendre de quelle façon nous devons nous comporter envers nostre prochain: Il y en a d'autres négatifs qui nous enseignent ce que nous deuous éviter, & ce sont ceux-cy. Ne juger mal de personne: Ne dire mal de personne: Ne toucher au bien, à l'honneur, ny à la femme de personne: Ne scandaliser personne par des paroles injurieuses, inciviles & fâcheuses; & beaucoup moins par de mauuais conseils, ou par de mauuais exemples. Quiconque s'acquittera bien de tout cela, accomplira parfaitement tout ce que nous ordonne ce diuin commandement.

Que si vous voulez en vne seule parole comprendre bien cette doctrine, pour en mieux conseruer la memoire: efforcez-vous, comme nous auons desja dit, d'auoir vn cœur de mere pour vostre prochain, & par ce moyen vous pourrez satisfaire entièrement à tout ce qui a esté dit, Considererez combien vne bonne & sage mere

aime son enfant, comment elle le conseille dans les rencontres où il peut y auoir du peril, comment elle le secourt dans ses necessitez, comment elle supporte toutes ses fautes, comment elle les souffre quelquefois avec patience, comment souffre quelquefois avec patience, comment ment souuent elle les cache & le dissimule avec prudence; car la charité se sert de toutes ces vertus comme la Reine & la Maistresse souueraine de toutes. Considerez encore comment cette bonne mere se réjouit des biens de son enfant, comment elle s'afflige de ses maux, comment elle les ressent de la mesme sorte que s'ils estoient siens, combien elle est zelée pour son honneur & pour son profit, avec quelle ferueur & quelle deuotion elle prie incessamment pour luy, comment elle a plus de soin de luy que de soy mesme & combien elle est cruelle enuers soy, pour estre charitable enuers luy. Que si vous pouuez auoir vn cœur de cette sorte enuers vostre prochain, vous aurez atteint, comme nous auons dit, la perfection de la charité; Quand mesme vous ne pourriez pas arriuer jusques-là, vous deuez au moins vous en proposer l'idée pour objet de vos desirs, vous deuez y conduire toutes les actions de vostre vie; puis qu'il est vray que plus vous aurez fait d'effort pour vous éleuer dans cette vertu, moins vous demeurerez foible dans les actions qu'elle produit.

Que si vous me demandez : Comment pourray-je auoir mon cœur ainsi disposé enuers vn étranger qui ne m'est rien; le vous répons, Que vous ne deuez pas considerer vostre prochain

comme étranger , mais comme vne image de Dieu,comme vn outrage de ses mains , comme son fils , & comme membre viuant de I E S V S-

Rom. 12. CHRIS T. S. Paul nous presche si souuent que

1. Cor. 12. nous sommes tous membres de I E S V S-CHRIS T ,

Ephes. 4. & que par consequent de pecher contre le prochain,c'est pecher contre I E S V S-CHRIS T ; & de faire du bien au prochain;c'est en faire à I E S V S-CHRIS T. Vous ne deuez donc pas considerer vôte prochain comme vn homme commun & ordinaire,mais comme I E S V S. CHRIS T,mesme,ou comme l'vn de ses membres viuans : Et quoy qu'il ne le soit pas,quant à la maniere du corps, qu'importe cela à nostre sujet , puis qu'il l'est quant à la participation de son esprit,& quant à la grandeur de la recompense; puis qu'il dir qu'il reconnoistra cette bonne action , comme si elle estoit faite à luy-mesme.

Considerez encore,je vous prie toutes les loüanges que nous auons données , & les grands & signalez auantages que nous auons attribuez cy-dessus à cette excellente vertu, & combien elle nous est étroitement recommandée par nostre Seigneur mesme;parce que si vous auez le moindre desir de plaire à Dieu , vous ne pourrez vous empescher de vous porter avec soin & avec vne sainte passion,à vne chose qui luy est si agreable. Cōsiderez encore l'amour que les parens se portent les vns aux autres , pour auoir seulement quelque vnion de sang;& rougissez de honte de voir que la grace n'ait pas plus de pouuoir sur vous , que la nature ; & l'vnion de l'esprit , que celle de la chair. Que si vous dites qu'en celle-cy

il y a vnion & participation d'une mesme racine & par vn mesme sang, qui est commun aux vns & aux autres; regardez combien plus nobles sont les vnions que l'Apostre a mises entre les fidel- *Ephes. 4.* les; Tous ensemble ont vn mesme Pere, vne mesme Mere, vn Seigneur, vn Baptesme, vne Foy, vne Esperance, vne Nourriture & vn mesme Esprit qui leur done la vie: Tous ont vn mesme Pere, qui est Dieu, vne mesme Mere, qui est l'Eglise; vn mesme Seigneur qui est IESVS-CHRIST, vne mesme Foy, qui est vne lumiere surnaturelle, de laquelle nous sommes tous participans, & par laquelle nous sommes differens de tous les autres hommes; vne mesme Esperance, qui est vn mesme heritage de gloire, dans laquelle nous n'aurons tous qu'un cœur & qu'une ame; vn Baptesme, par lequel nous auons tous esté adoptez pour enfans d'un mesme Pere, & sommes faits freres les vns des autres; vne mesme Nourriture; qui est le tres-saint Sacrement du corps de IESVS-CHRIST, par la vertu duquel nous sommes tous vnis & faits avec luy vn mesme corps, comme de plusieurs grains de bled se fait vn pain, & de plusieurs grappes de raisin vn mesme vin. Par-dessus tous cela nous participons encore à vn mesme esprit (qui est l'Esprit de Dieu) lequel reside dans l'ame de tous les fidelles, ou par la Foy seule, ou par la Foy & la grace jointes ensemble, & les anime & les soutient durant cette vie. Que si les membres d'un corps, quoy que differens entre eux d'offices & de figures ont tant d'amour les vns pour les autres, parce qu'ils sont animez d'une mesme ame raisonnable, combien est-il

plus juſte que les fidelles ſ'entr'aimant , eſtant tous animez de ce meſme eſprit diuin , lequel plus il eſt noble , plus il doit auſſi eſtre poiſſant pour cauſer vne étroite vnion dans les choſes qu'il aime ? D'ailleurs , ſi la ſeule vnion de la chair & du ſang, ſuffit pour cauſer tant d'amour entre les parens, combien plus toutes ces vnions & communications ſi grandes & ſi releuées ?

Mais ſur tout , jettez les yeux, mon frere, ſur cet vnique & merueilleux modele d'amour; conſiderez celuy que I E S V S- C H R I S T a eu pour nous: Il nous a aimez ſi fortement, ſi doucement avec tant de perfeuerance , avec ſi peu d'intereſt de ſa part , & avec ſi peu de merite de la noſtre, qu'eſtant anime par vn ſi notable exemple , & eſtant obligé par vn ſi grand bien-fait , vous vous diſpoſerez à proportion de vos forces à aimer vôtres prochains de la meſme ſorte que Dieu vous a aimé : & par ce moyen vous pourrez fidellement accomplir ce commandement ſi précis que nôtre Seigneur vous fit en partant de ce

Ioan. 15. monde , lors qu'il dit : Le commandement que je vous laiſſe, eſt que vous vous aimez les uns les autres, ainſi que ie vous ay aimez. Si quelqu'un deſire encore de ſçauoir l'excellence de la vertu de l'aumône, & de la miſericorde enuers le prochain, & combien l'une & l'autre ſont d'un grand merite, qu'il liſe vn traite qu'il trouuera à la fin du Liure que nous auons compoſé de l'Oraiſon & de la Meditation.

C H A P I T R E X V I I .

Du devoir de l'homme envers Dieu.

Ayant desja parlé de quelle sorte nous devons agir envers nous & envers nôtre prochain ; Disons maintenant de quelle façon nous devons nous gouverner envers Dieu, qui est la principale partie, & la plus relevée de la Justice. Cela se fait principalement par la pratique des trois Vertus Theologiques, qui sont la Foy, l'Esperance, & la Charité, lesquelles ont Dieu pour objet ; & par cette autre Vertu que les Theologiens appellent Religion, qui a le culte & le service de Dieu pour sa fin.

L'homme satisfera donc entierement à tous les obligations & à tous les devoirs qui sont compris sous toutes les Vertus que nous avons traitées, s'il peut parvenir à ce point, que d'avoir envers Dieu le mesme cœur qu'un bon fils a accoustumé d'avoir pour son pere. Et comme celuy qui a pour soy les affections & les sentimens d'un bon luge, peut bien faire son devoir en ce qui le regarde luy-mesme ; & que celuy-là s'acquittera dignement de ses devoirs envers le prochain, qui aura pour luy un cœur de mere, comme nous avons déjà dit : Aussi celuy-là satisfera en sa maniere à ce qu'il doit à Dieu, qui aura pour luy le cœur d'un véritable fils, puis que l'un des principaux offices de l'Esprit de IESVS

CHRIST est de donner vn cœur de cette qualité envers Dieu.

Considérez donc avec soin, je vous prie, mon frere, quel est le cœur qu'un bon fils a pour son pere, quel amour il a pour luy, quelle crainte & quel respect, quelle obeïssance, que zele pour son honneur, avec quel desinteressement il le sert, avec combien de confiance il a recours à luy en toutes ses necessitez, avec quelle humilité il souffre ses châtimens & la severité de ses paroles, & tout le reste : Si vous ressentez dans vous les mesmes mouvemens pour Dieu, vous aurez parfaitement accompli cette partie de la Justice.

Or pour avoir vn cœur de cette sorte, il me semble que neuf vertus vous sont principalement necessaires : La premiere & la plus importante de toutes, est l'amour; la seconde, le respect & la crainte; la troisieme, la confiance; la quatrieme, le zele de l'honneur de Dieu, la cinquieme, la pureté d'intention dans toutes les choses qui regardent son service; la sixieme, l'Oraison, & le recours à luy en toutes vos necessitez; la septieme, le ressentiment & la reconnoissance de ses bien faits, la huitieme; l'obeïssance avec vne conformité entiere à sa sainte volonté; & la neuvieme, l'humilité & la patience en toutes les afflictions & tous les chatimens qu'il luy plaira de vous enuoyer.

§. I.

SVIVANT cet ordre, la premiere & la plus essentielle de toutes les choses que nous devons faire

faire

faire, est d'aimer ce Seigneur de la sorte qu'il nous le demande; c'est à dire, *de tout nostre cœur, Deut. 6. de tout nostre ame, & de toutes nos forces, & ainsi tout ce qu'il y a generally en l'homme (cha- Matt. 18. que chose selon sa capacité) le doit aimer & servir: L'Entendement doit penser à luy; la volonté, l'aimer; les affections, se porter à tout ce qui regarde son amour; & toutes les forces de nos membres & de nos sens s'employer à l'exécution de tout ce qui sera ordonné par ce divin amour. Mais parce que dans la seconde partie du Memorial que nous avons fait de la vie Chrestienne, y a vn traité exprés touchant cette matière le Lecteur qui voudra en sçavoir davantage, y pourra auoir recours.*

La seconde chose qui est à desirer apres cet amour, est la crainte qui naist de ce mesme amour; parce que plus nous aimons vne personne, plus nous craignons, non seulement de perdre ses bonnes graces, mais aussi de luy déplaire. Nous voyons ce qu'un bon fils fait enuers son pere, & vne femme vertueuse enuers son mary; plus elle a d'amour pour luy, plus elle apporte de soin afin qu'il ne se passe rien dans la maison qui le puisse fâcher. Cette crainte est la vraye garde de l'innocence. C'est pourquoy il est tres-necessaire qu'elle soit fort profondement grauée dans nos ames: & c'estoit ce que demandoit le Prophete Dauid: *Seigneur, que vostre crainte Psal. 118. perce ma chair; parce que j'ay apprehendé vos jugemens.* Par là nous voyons que ce Prophete ne se contentoit pas d'auoir la crainte de Dieu imprimée dans son ame, mais il vouloit aussi

qu'elle entraist bien auant dans sa chair & dans ses entrailles ; il vouloit qu'un si vif sentiment luy seruist comme, d'un clou fiché dans son cœur pour luy seruir d'un perpetuel aduertissement, afin de ne manquer jamais en aucune chose qui pût déplaire aux yeux de celuy qui craignoit de cette sorte. C'est pourquoy il a esté dit avec beaucoup de raison, *Que la crainte de Dieu chasse dehors le peché.* Et c'est vne chose, ordinaire & naturelle, que lors qu'on aime bien quelqu'un, on a grand peur de l'offenser. C'est vn effet de cette crainte de n'apprehender pas seulement de commettre de mauuaises actions, mais de craindre mesme d'en faire de bonnes, si elles ne sont pures & aussi accompagnées de toutes les bonnes circonstances qu'on peut desirer. Par ce seul defaut ce qui de sa nature est bon, cesse de l'estre par nostre faute. C'est pourquoy S. Gregoire a fort bien dit : *Que c'est le propre d'une bonne ame de craindre de manquer aux choses mesmes où il n'y a point de faute.* Le saint homme Job témoignoit bien qu'il estoit prévenu de cette crainte, lors qu'il disoit : *Je craignois, Seigneur, toutes les actions que ie faisois, sachant bien que vous ne differez pas la peine du peché.* C'est encore vn effet de cette mesmes crainte, de demeurer sans parler lors que nous assistons aux diuins Offices, ou aux Eglises (sur tout où est le saint Sacrement) sans nous promener, & sans jetter nos yeux de toutes parts, comme font la pluspart des hommes, gardans vn grand respect & vne tres profonde reuerence pour cette Majesté suprême, deuant laquelle nous sommes, &

Eccles. 9.

Job. 1.

qui est d'une façon singulière & extraordinaire dans ce lieu sacré: Cecy & quelques autres choses sont des effets de cette crainte.

Que si vous me demandez comment cette sainte & divine crainte se nourrit & s'éleve en nos ames : le vous répons, que la principale racine d'où elle prendra naissance, est comme nous avons dit, l'amour de Dieu; Apres cela, l'amour servile y contribuë aussi quelque chose : Il est le commencement de l'amour filial, & il l'introduit dans l'ame, ainsi que l'aiguille fait entrer la soye dans l'étoffe que l'on veut coudre. De plus, ce qui sert infiniment pour aider & pour accroistre cette sainte reuerence, est la consideration des quatre choses suivantes; sçavoir de la hauteur & excellence de la Majesté divine, de la profondeur de ses jugemens, de la grandeur de sa Justice, & de la multitude de nos pechez : A quoy il faut ajoûter encore la resistance que nous apportons aux inspirations diuines. C'est pourquoy il sera fort à propos d'occuper quelquefois nostre cœur dans la meditation de ces quatre choses, parce que ce sont elles qui seruent extrêmement pour nourrir & pour conseruer dans nos ames ces saints respects; mais nous avons écrit beaucoup plus au long de cecy dans le vingt-huitième Chapitre du Livre précédent.

§ 2.

La troisième vertu qui sert pour cet effet, est la confiance; c'est à dire, qu'ainsi qu'un enfant qui a un pere riche & puissant se tient tout assu-

ré, s'il tombe dans quelque mal-heur, ou dans quelque nécessité, que les soins & le secours de son pere ne luy manqueront pas; De mesme, l'homme doit auoir tellement vn cœur d'enfant enuers Dieu, que considerant qu'il a pour Pere celuy qui peut tout au Ciel & en la terre, il soit fortement persuadé que quelques maux qui luy puissent survenir, ce Pere benin l'en tirera, ou les fera reüssir à son auantage, s'il se tourne vers luy; & se confie en sa misericorde. Que si vn vray fils ne manque jamais d'auoir cette confiance en son Pere, avec laquelle rien ne trouble son repos; quelle doit estre celle de l'homme qui sçait qu'il à vn Pere qui est plus Pere que tous les Peres, & plus riche que tous les riches ensemble? Si vous me répondez à cela que vous manquez de serui-ces, que vous n'avez rien merité, & que le nombre des pechez de vostre vie passée, vous fait perdre courage; vostre remede sera de ne pas tant considerer vos defauts, que la bonté de nostre Dieu, & celle de son Fils vnique nostre mediateur, afin de prendre des forces en luy: De sorte que comme par vn mouuement ordinaire de compassion, si nous voyons quelques gens tra- verser vn fleue impetueux, & que la teste leur tourne à cause de sa rapidité, nous leur crions du riuage, leur disons, qu'ils leuent les yeux au Ciel, qu'ils ne regardent pas le courant de l'eau qui s'écoule & qui s'enfuit, & quainsi ils passeront en seureté: Nous deuons de mesme conseil- ler aux foibles en cette occasion, & les auertir de ne songer, ny à eux ny à leurs pechez passez; mais de tourner les yeux vers cet amour infiny qui

leur tend les bras. Que si vous me demandez ce que vous devez faire pour obtenir cette confiance & ce courage ; Je vous répondray , que vous jettiez premierement les yeux sur cette bonté immense , & sur cette miséricorde infinie de Dieu, qui est capable de remedier à tous les maux du monde. Que vous consideriez aussi la verité de sa parole, par laquelle il a promis sa feueur & son assistance à tous ceux qui inuoqueront humblement son nom , & qui rechercheront sa protection & son appuy. Regardez encore la multitude des bien-faits que vous avez jusques icy receus de sa charitable main , & apprenez des effets de sa miséricorde , que vous avez ressentis par le passé, à ne desespérer pas de l'auenir. Mais mon frere, sur tout retournez-vous vers **JESUS-CHRIST** nostre Sauueur , & le confidez avec tous ses trauaux & ses merites ; ce sont les titres les plus autentiques , & le plus grand droit que nous ayons pour demander à Dieu des graces & des faueurs. Nous sommes d'une part bien assurez que ses merites sont si grands qu'ils ne le scautoient estre dauantage , & de l'autre que ce sont les tresors de l'Eglise, qu'elle tient en reserve pour le secours & pour le remede de toutes ses necessitez. Ce sont en effet les principaux appuis de nostre confiance , & ceux qui rendoient les Saints aussi fermes & aussi assurez que le mont *Psalm. 124* de Sion dans leurs esperances.

Mais n'est-ce pas vne chose étrangement déplorable , de voir qu'ayant tant de motifs pour nous confier, nous soyons neantmoins si foibles & si lâches, aussi tost que nous voyons le petits

Isaïe 30
 nous perdons courage , & nous allons en Egypte , chercher du secours sous l'ombre des charriots de Pharaon. Ce mal-heur est cause qu'il se trouve plusieurs serviteurs de Dieu , qui jeûnent beaucoup , qui font beaucoup d'aumônes , & qui sont assidus en l'Oraison; mais qu'ils s'en trouvent tres-peu qui ayent la confiance de sainte Susanne. Cette sainte se voyant condamnée à la mort , & déjà hors de la prison pour estre conduite au lieu du supplice, *ne laissa pas neantmoins,* comme dit l'Ecriture, *de se confier en Dieu.* Qui voudroit rapporter, pour la confirmation de cette verité, toutes les autoritez de l'Ecriture , il faudroit la rapporter icy toute entiere, mais principalement les Pseaumes & les Prophetes , n'y ayant presque rien qui y soit si souvent repeté , que la confiance en Dieu , & l'assurance de son secours pour tous ceux qui esperent en luy.

Ps. 13.

§. 5.

Du zele de l'honneur de Dieu.

La quatrième Vertu est le zele de l'honneur de Dieu ; c'est à dire , que le plus grand de nos soins soit de voir avancer l'honneur de Dieu , sanctifier & glorifier son saint Nom , & que sa volonté soit parfaitement accomplie au Ciel & en la terre ; comme au contraire , que nos plus grandes peines & nos plus sensibles déplaisirs soient de voir que les hommes vivent dans un sentiment tout different. Tel estoit le zele & la passion des saints, en faueur desquels ces paroles furent dites ; *Le zele de vostre maison, Seigneur,*

Ps. 68.

rend ma chair toute affoiblie. Ce qu'il faut entendre de la douleur qu'ils ressentoient, qui estoit si grande, que l'affliction de l'ame affoiblissoit le corps qu'elle corrompoit le sang, & qu'elle se faisoit assez connoître dans toutes les parties de l'homme extérieur. Que si nous auions le bonheur d'estre touchez du mesme zele, nous serions incontinent marquez sur nos fronts de ce glorieux signe dont parle Ezechiel, & nous demeurerions ainsi preseruez de tous les châtimens & de tous les fleaux de la Justice diuine. *Exe h. 9.*

§. 4

De la pureté d'intention.

La cinquième Vertu est la pureté d'intention: Son office est de faire que dans toutes les œuues que nous entreprenons, nous ne nous cherchions pas nous-mesmes, ny nostre seul interest; mais que nous regardions la gloire & le bon plaisir de Dieu. Car nous deuous tenir pour certain, que comme ceux qui jouent à vn certain jeu que l'on nomme; Qui gagne perd, gagnent en perdant, & perdent en gagnant; de mesme moins nous nous meslerons de nostre interest en traitant avec Dieu; plus nous en tirerons de profit, & au contraire. Cecy est vne des choses que nous deuous aussi soigneusement examiner en toutes nos actions, & de laquelle nous deuous estre aussi jaloux, prenans garde que nos yeux ne se portent & ne se tournent qu'envers Dieu seul. La raison est, que l'amour propre comme nous

avons dit , est de sa nature fort subtil & qu'il se cherche en toutes choses: Et sans doute il y a tres-grand nombre de personnes fort riches en bonnes œuvres, qui estant pesées dans la balance de la Justice divine, se trouveront legeres par le defect de cette pureté d'intention: Aussi est-elle cet
Luc. 11. ceil de l'Euangile, lequel estant bien clair, rend clair tout le reste du corps , comme aussi s'il est trouble, il le rend tout obscur.

Il y a beaucoup de personnes qui estant établies dans de grandes dignitez , tant Ecclesiastiques que seculieres , & voyans comme la vertu est toujours fauorisée & honorée, s'efforcent de l'acquérir, viuans en gens de bien, & en s'abstenant de toutes sortes de vices & d'actions des-honestes qui puissent ternir leur reputation. Mais tout cela se fait pour ne déchoir pas de l'honneur qu'ils ont acquis, pour estre chers de leurs Princes, pour en estre fauorisez, pour estre consideréz dans leurs charges & dās leurs dignitez, & pour estre éleuez à d'autres plus grandes: Tellement que toutes ces actions ne procedent d'aucun veritable sentiment d'amour ou de crainte de Dieu, & n'ont pas pour fin la gloire , ny l'obeissance qui luy est due; mais seulement leur interest & la gloire de l'homme. Or celuy qui n'agit que par ces principes , quoy qu'il semble quelque chose aux yeux du monde, neantmoins aux yeux de Dieu il n'a en luy que de la fumée , que l'ombre de la justice, & non pas la veritable justice ; parce que ny les vertus morales , ny toutes les mortifications du corps (quand mesme l'on sacrifieroit ses propres enfans) ne sont

rien deuant Dieu; Mais seulement cet esprit d'amour enuoyé du Ciel, & les actions qui procedent de cette sainte racine. Il n'y auoit rien dans le Temple qui ne fût d'or ou doré pour le moins; ainsi dans ce Temple viuant de nos ames, il n'y doit rien auoir qui ne soit charité, ou qui ne soit orné par la charité. C'est pourquoy le seruiteur de Dieu ne doit pas tant considerer ce qu'il fait; comme ce qu'il pretend faire; parce que des actions de foy tres-simples & tres basses s'éleuēt à vn tres haut degré. par la hauteur de l'objet & de l'intention; cōme les plus releuées deuiennent fort basses par la bassesse de l'intention; parce que Dieu ne regarde pas tant le corps de l'œuvre, que l'intention dont elle est animée, qui procede de l'amour. Et en effect, n'est-ce pas imiter en sa maniere ce tres noble & tres liberal amour du Fils de Dieu, qui nous demande en son Euangile *de l'aimer comme il nous a aimez*, c'est à dire; purement & sans aucun interest; Comme entre les circonstances de cette charité diuine, celle-cy est la plus admirable en la personne de Dieu; celuy-là sera bien-heureux qui en toutes ses actions essayera de l'imiter; & si quelqu'un y peut paruenir, qu'il sçache assésurément qu'il est tres-chery de Dieu, puis qu'il a le bon-heur de luy ressembler en subtilité de vertu, & en pureté d'intention, & qu'il est vray pour l'ordinaire que la ressemblance est la cause de l'amour. Lors donc que l'homme s'occupera à quelque action, qu'il détourne ses yeux de toutes sortes de raisons humaines, pour regarder Dieu seulement, & qu'il ne consente jamais qu'une action qui doit

Matt. 6.

auoir vn Dieu pour recompense, soit des-honorée en luy proposant pour objet vn interest temporel. Comme ce seroit vne chose honteuse & pitoyable de voir vne fort noble & fort belle Damoiselle mariée avec quelque vil artisan, estant tres-digne d'vn Roy ; c'en seroit vne encore plus infame, que la vertu que merite vn Dieu, s'occupast à acquerir des biens terrestres & perissables. Mais comme cette pureté d'intention est tres-difficile à acquerir, il faut que l'homme la demande instamment à Dieu en toutes ses prieres, & principalement lors qu'il recitera cette partie de l'Oraison Dominicale, qui souhaite *que sa volonté soit faite en la terre comme au Ciel*; afin que comme toutes les troupes celestes accomplissent la volonté de Dieu avec vne tres-pure intention de luy plaire seulement; il tasche aussi de son costé, tandis qu'il sera sur la terre, d'imiter cette coûtume & cette diuine politique du Ciel, autant que son imbecillité le pourra permettre. Ce n'est pas que ce desir ne soit aussi tres-bon & tres-louable, après s'estre étudié de plaire à Dieu, de prétendre d'auoir part à son Royaume; mais sans doute nostre œuvre sera d'autant plus parfaite, qu'elle sera plus parfaitement dépoüillée de toute sorte d'interest particulier.

§. 5.

La fixième vertu est l'Oraison : C'est par son moyen qu'en qualité d'enfans nous deuous auoir recours à nostre Pere au temps de nos afflictions; comme font les petits enfans, qui se trou-

vant faisis de quelque crainte, ont recours incontinent à leur pere. Par le moyen de l'Oraison nous ferons dans vn continue^l souuenir de ce Pere celeste, nous serons touiours en sa ptesence, & souuent nous parlerons à luy. Toutes ces circonstances sont attachées à la condition des enfans, & font partie de l'obligation qu'ils ont à leur pere. Mais parce que nous auons traité ailleurs plus au long de cette Vertu, nous n'en ditons pas maintenant dauantage.

La septième est le remerciement: C'est celle qui nous doit remplir le cœur de reconnoissance pour tous les biensfaits de Dieu, & qui doit occuper nostre langue à luy rendre graces sans cesse de tous ceux que nous auons receus de sa liberté. C'est elle qui nous fait dire avec le Prophete; *Je Psal. 33.*
beniray le Seigneur en tout temps, & sa loüange ne sortira jamais de ma bouche. Et encore en vn autre lieu: *Que ma bouche, Seigneur, soit rem- Psal. 70.*
plie de vos loüange, afin qu'elle employe tout le jour à chanter vostre gloire. Car si ce Seigneur nous donne touiours la vie, & nous conserue à tous momens l'estre qu'il nous a donné, versant sans cesse les bien-faits sur nous par le mouuement des Cieux, & par le seruice cōtinuel de toutes les creatures: Ne deuous nous pas du moins loüer sans cesse, celuy qui sans cesse nous conserue, qui nous garde, qui nous preserue & nous gouverne, & qui nous remplit d'vne infinité d'autres biens? Que cecy soit donc la principale *S. Basil.*
 de toutes nos occupations; Et suivant le conseil *hom 5. de*
 de S. Basile, commençons par là toutes nos prie- *diuerses*
 res; le matin, le soir, à midy, & à toutes les heures *in Mart.*
Iulit.

du jour, rendons sans cesse graces à Dieu pour ses bien-faits, tant generaux que particuliers, tant pour ceux de la grace, que pour ceux de la nature; mais sur tout pour ce bien-fait des bien-faits, & pour cette grace des graces, de s'estre fait homme, d'auoir versé jusques à la dernière goutte de son sang pour le salut des hommes, & d'auoir voulu sous le voile du tres-saint Sacrement de l'Autel, demeurer dans la compagnie des hommes. Arrétons nous sur tout entre tant de bien-faits, sur cette circonstance de laquelle nous venons de parler; considerons que celuy qui s'est soumis jusques-là, estoit le Maistre & le Seigneur de toutes choses; qu'il ne prétendoit pas de retirer aucun de tous les biens dont il nous faisoit vne si excessiue profussion; mais que tout ce qu'il faisoit pour nous, estoit vn pur effet de son amour & de sa bonté. Nous aurions assez d'autres choses à dire sur vne matiere si riche & si abondante; mais en ayant parlé ailleurs dans le traité que nous auons fait des bien-faits de Dieu, cecy suffira pour cette fois.

§. 6.

Les quatre degrez d'Obeissance.

La huitième Vertu par laquelle nous pouuons-nous rendre agreables à ce Pere celeste, est vne obeissance absolue & vniuerselle à tout ce qu'il nous commande, en quoy consiste l'accomplissement & la perfection de toute la Justice. Cette Vertu a trois degrez: le premier est d'obeir aux commandemens de Dieu; le second, de suiure les conseils; & le troisième, de se rendre

aux inspirations & à la vocation de Dieu. L'observation des Commandement est absolument nécessaire pour le salut : Les conseils seruent beaucoup pour garder les Commandemens, & sans cela l'on tombe souvent en de grands dangers. Car de ne jurer jamais, mesme en disant la verité, n'est pas vn petit remede pour s'empescher de jurer pour des choses fausses: de ne plaider point, est vn bon moyen pour ne perdre pas la paix ny la charité; de ne posséder rien en propre, est vne merueilleuse assurance pour ne desirer pas ce qui appartient à d'autres : & de bien faire à ceux qui nous font du mal, nous met dans vn tres-grand éloignement de leur en procurer ou de leur en faire. Par là nous voyons que les conseils seruent comme d'auant-mur aux préceptes; & ainsi que le Chrestien qui desire d'atteindre seurement au but, ne se contente pas de l'observation de l'vn, mais qu'il traueille autant qu'il luy sera possible, & que sa condition le luy pourra permettre, de paruenir à l'autre. Car comme celuy qui ayant à passer vne riuere impetueuse, ne se hazarde pas de la trauerser tout droit, & par le milieu de son cours, & qu'au contraire il prend le dessus de l'eau pour suivre son fil qui le guide & l'emporte avec plus de seureté: Ainsi le seruiteur de Dieu ne doit pas seulement prendre garde à ce qui est ponctuellement nécessaire pour son salut; mais il doit aussi prendre les choses de plus loin, afin que s'il ne peut pas atteindre à ce qu'il s'est proposé (qui est sans doute le meilleur) il puisse au moins arriuer à ce qui est absolument nécessaire pour son salut.

Nous auons dit que le troisiéme degté estoit l'obeïssance aux inspirations diuines ; & cette sorte d'obeïssance est bien raisonnable, puis que les bons seruiteurs ne se contentent pas seulement d'obeïr aux Commandens qui leur sont faits de bouche par leurs Maistres; mais aussi à ce qu'ils leur font entendre par quelques marques particulieres. Et parce qu'en cecy il pourroit y auoir de l'erteur, en prenant pour inspiration diuine celle qui pourroit estre ou humaine, ou diabolique : Nous deuons faire ce que S. Iean nous conseille, lors qu'il dit: *Ne croyez pas à tout esprit mais éprouuez bien si les esprit qui vous inspirent sont de Dieu.* Pour cet effet (outré ce qui est contenu dans l'Escriture & dans les Liures des saints Docteurs, qui sont les vrayes regles pour bien examiner toutes ces choses) vous obseruerez encore cecy en g'neral, qu'y ayant deux manieres de seruir Dieu ; l'vne volontaire, & l'autre d'obligation, lors que toutes les deux se presenteront à la fois, les seruices d'obligation doiuent touïours estre préferéz aux volontaires. quelques grands qu'ils puissent. estre, & quelque merite qu'ils puissent auoir, & c'est en ce sens que nous deuons entendre cette sentence si celebre de Samuël, où il dit, *que l'obeïssance vaut mieux que le sacrifice:* c'est à dire, que Dieu veut que l'homme obeïsse premierement & necessairement à sa parole, & puis qu'il luy rende tous les autres seruices qu'il voudra, sans préjudice neantmoins de son obeïssance.

1 Ioan. 4.

Reg. 15.

Et pour expliquer quels sont les seruices necessaires, nous entendons premierement l'obser-

uation des Commandemens de Dieu, sans laquelle il n'y a point de salut En second lieu l'observation des Commandemens de ceux qu'il a établis en sa place; *car qui leur résiste, résiste à l'ordre de Dieu.* En troisième lieu, nous entendons l'observation de toutes les choses qui conviennent & qui sont attachées à la condition de chacun, comme sont les devoirs & les obligations qu'un Prelat est obligé de rendre à son estat; un Religieux, & un homme marié au sien. En quatrième lieu, celle des choses, lesquelles, bien qu'elles ne soient pas absolument nécessaires, aident neantmoins à la conservation des nécessaires, parce que l'exacte & fidelle observation des vnes impose quelque sorte d'heureuse nécessité pour les autres par exemple; Il y a long-temps que vous connoissez par experience, que lors que vous entrez tous les jours dans quelque recueillement, afin de rentrer dans vous-mesme, d'examiner le fond de vostre conscience, & de traiter de ses remedes avec Dieu, vostre vie en est beaucoup plus réglée, que vous estes bien plus maistre de vous & de vos passions, & beaucoup plus prompt & mieux disposé à toute sorte de vertu: comme au contraire lors que vous mâquez en ce point, vous-vous laissez incontinent aller en beaucoup de defauts & d'imperfections, & que vous-vous trouvez en grand danger de retomber en vos fautes passées. Cela vient de ce que vous n'avez pas encore vne suffisante provision de graces, & que vous n'avez pas jetté des fondemens de vertu assez profonds; de sorte que comme le pauvre ne mange point le jour qu'il ne travaille point; de même,

mon frere, au jour que vous ne recueillez point ce secours de deuotion, vous demeurez sans nourriture, lâche, & plus disposé à tomber dans de petites fautes, qui sont de mal heureux acheminemens aux plus grandes. Par là vous voyez bien clairement que Dieu vous appelle à cet exercice, puis que d'ordinaire c'est vn des moyens dont il se sert pour vous secourir, & que sans luy vous auez accoûtumé de succomber. Je ne vous propose pas cecy pour vne necessité de précepte; mais comme vne necessité de moyen tres propre, pour mieux satisfaire aux devoirs de vostre profession. De plus, si vous estes fort délicat, que vous vous aimiez vous-mesme, que vous soyez ennemy de tout ce qui est difficile & laborieux, & que vous reconnoissiez que vôtre auancement en demeure beaucoup retardé, parce que vous omettez pour ce sujet plusieurs bonnes ceuvres, à cause du traual qui les accompagne, & que vous vous laissez emporter à beaucoup de mauuaises, parce que vous y trouuez du plaisir; Par là vous deuez juger que Dieu demande de vous du cœur & de la force, qu'il vous conuie à l'austerité, & à mal-traiter vôtre corps, & qu'il desire de vous, que vous mortifiez vos gousts & vos appetits. Puis que vous pouuez ainsi reconnoistre par experience combien cette voye vous est necessaire, & combien elle vous importe, vous pouurez suivre de cette sortes toutes les autres actions, dont l'exercice vous pourra apporter le plus d'utilité, & l'omission le plus de préjudice, & par ce moyen vous jugerez auxquelles Dieu vous appelle,

quoy

quoy qu'en cecy & en toutes choses vous deviez toujours suivre le conseil de vos superieurs.

De ce que nous avons dit, il est évident que l'homme pour bien choisir, ne doit pas regarder ce qui est le meilleur en soy, mais ce qui est le mieux pour luy, & ce qui est le plus necessaire; car il y a plusieurs actions tres relevées & de tres grande perfection, lesquelles ne seront pas pour cela meilleures pour moy, encore qu'elles soient meilleures en soy; parce que je n'ay pas de forces pour les accomplir, & que je n'y suis pas appelé: Que chacun demeure donc ^{1. Cor. 7.} dans les termes de sa vocation, qu'il se mesure soy-mesme, & qu'il jette les yeux sur ce qui luy est le plus propre, sans l'étendre sur ce qui excède sa puissance, suivant le conseil du Sage, qui dit; *N'élevez point vos yeux aux richesses que* ^{Prov. 23.} *vous ne sçauriez acquerir, car elles prendront des ailles comme l'Aigle, & s'envoleront au Ciel.* Et ceux qui font le contraire sont repris severement par le Prophete, qui leur prononce ce jugement: *Vous avez regardé ce qui estoit de plus grand &* ^{Agg. 1.} *de plus relevé, il est devenu pour vous peu de chose Vous avez embrassé beaucoup, & vous avez fort peu serré.*

Voilà quelle est la loy qui doit estre observée dans les services volontaire, & dans ceux qui sont d'obligation. Pour ceux qui sont purement volontaires, vous pourrez garder cette loy, & considerer qu'en ces sortes de services, les vns sont publics, les autres secrets & particuliers: l'honneur, le profit, & les plaisirs accompagnent les vns & non pas les autres. Pour ne point

manquer, vous devez donc tenir vn peu plus suspects ceux qui sont publics, que ceux qui sont secrets, & ceux qui apportent avec eux de l'vtilité, que ceux qui n'en ont point; parce que l'amour propre (comme nous auons souvent remarqué) est fort subtil de sa nature, & qu'il se cherche toûjours, mesme dans les exercices les plus saints & les plus releuez; c'est pourquoy vn saint homme auoit accoustumé de dire: *Sçavez-vous où est Dieu? c'est où vous n'estes pas vous mesme.* C'estoit pour nous faire entendre que l'action est d'autant plus purement divine, qu'elle est plus épurée de tout interest propre. & lors qu'on ne voit pas que l'on y puisse prétendre autre chose que Dieu seul. Ce que je ne dis pas pour nous faire tellement pancher vers cette extremité, que nous nous y attachions toûjours; car nonobstant toutes les considerations que nous auons dites, & qui sembleroient deuoir emporter la balance, il peut y auoir souvent plus de merite dans l'autre à cause de nos obligations; elles doiuent toûjours tenir le premier rang; & ce que nous auons avancé est principalement pour faire remarquer les inclinations & la malice de l'amour propre, afin de nous en défier toûjours, lors mesme qu'il se presente sous le masque de la vertu.

L'obeïssance parfaite comprend en soy ces trois degrez, qui sont à mon avis ceux que l'Apôstre nous a marquez, lors qu'il a dit: *Mes freres, ne soyez point imprudens, mais discrets & bien auisez pour comprendre quelle est la volonté de Dieu, bonne, agreable & parfaite.* Il semble qu'en cela il ait compris ces trois degrez d'obeïss-

*Eph. 5. &
Rom. 12.*

fance ; parce que l'obeïſſance des préceptes eſt bonne, celle des conſeils eſt agreable, & celle des inſpirations & vocations diuines eſt parfaite; car nous pourrons dire veritablement que l'homme ſera paruenu à la perfection de l'obeïſſance, quand il aura fidellement executé tout ce que Dieu luy commande, ce qu'il luy conſeille & ce qu'il luy inſpire.

On ajoûte encore à ces trois degrez vn quatrième, qui eſt vne conformité tres parfaite à la volonté de Dieu, en tout ce qu'il luy plaiſt ordonner de nous. Cecy arriue lors que nous acceptons également l'honneur & le des honneur, l'infamie & la bonne reputation, la ſanté & la maladie, la vie & la mort ; & que nous ſoumettans avec humilité à tout ces diuins decretz nous receuons d'vn meſme eſprit ſes châtimens & ſes careſſes, ſes faueurs & ſes diſgraces, ſans regarder à ce qui nous eſt donné, mais à la main de celui qui le donne, & l'amour avec lequel il nous le donne; car le bon Pere n'a pas moins d'amour pour ſon fils lors qu'il le châtie, que lors qu'il le careſſe.

Celuy qui ſera paruenu à ces quatre degrez d'obeïſſance, pourra ſ'affeurer d'auoir atteint à l'entiere reſignation qui eſt ſi hautement eſtimée par tous les Maiſtres de la vie ſpirituelle. Cette reſignation aſſujettit l'homme de telle ſorte, & fait qu'il ſe remet ſi obſolument entre les mains de Dieu, qu'il deuient comme vn morceau de cire molle entre les mains de l'ouurier. On l'appelle reſignation, parce que comme vn Eccleſiaſtique qui reſigne vn benefice, ſ'en dépoſſède

entièrement, & le remet entre les mains de son Prelat, afin qu'il en dispose à sa volonté, sans aucune reserve, & sans contradiction: Ainsi l'homme parfait s'abandonne si absolument entre les mains de Dieu qu'il ne veut pas estre à soy, ny viure pour soy, ny manger, ny dormir, ny travailler pour soy, mais seulement pour la gloire de son Createur. C'est alors qu'il se conforme à sa sainte volonté en tout ce qu'il ordonnera de luy, qu'il reçoit de sa main avec vn mesme cœur tous les chatimens & toutes les peines qui luy surviennent; qu'il renonce à la possession de soy-mesme & de sa propre volonté, pour accomplir entièrement celle de ce Seigneur, duquel il se reconnoist esclave par mille sortes d'obligations. David montroit bien qu'il estoit ainsi resigné,

Psal. 72.

Je suis devant vous, Seigneur, ainsi qu'une beste de service, & ie suis toujours avec vous. Cette comparaison nous enseigne; qu'ainsi que le cheual ne va pas où il veut, ny ne se repose pas quand il veut, ny ne fait pas ce qui luy plaist, mais qu'il obeit en tout à celuy qui le conduit; de mesme le vray serviteur de Dieu doit se soumettre parfaitement à luy. Le Prophete Isaïe nous enseignoit la mesme chose quand il disoit:

Isaïe 50.

Le Seigneur m'a parlé à l'oreille, & ie ne luy ay point contredit, & ie ne me suis pas retiré en arriere, refusant de faire ce qu'il m'a commandé, quelque penible & difficile qu'il pût estre. C'est ce qui nous estoit aussi enseigné par ces mysterieux ani-

Ezech. 1.

maux d'Ezechiel: Il écrit, Que par tout où ils sentoient les mouvemens du S. Esprit, aussi-tost ils s'y portoit avec une merueilleuse vitesse, sans

tourner en arriere. Par là ce saint Prophete nous a voulu montrer avec quelle promptitude & avec quelle joye l'homme se doit porter à suivre tout ce qu'il reconnoist estre de la volonté de Dieu. Il faut neantmoins observer là dessus, que la seule promptitude de la volonté n'est pas requise, mais qu'il faut que la prudence de l'entendement & de l'esprit, agisse aussi comme nous avons remarqué; afin que nous ne nous trompions point, suivant nostre volonté, au lieu de suivre celle de Dieu. Au contraire, parlant régulièrement, nous devons tenir pour suspect tout ce qui se trouvera conforme à nostre goût. & regarder comme le plus assuré, ce qui luy sera le plus contraire.

C'est icy sans doute le plus grand & le plus agreable sacrifice que l'homme puisse rendre à Dieu, parce que dans les autres sacrifices il offre ses biens, mais en celuy cy il s'offre soy-mesme. Ce sacrifice doit estre d'autant plus estimé par-dessus les autres sacrifices, que l'homme est plus estimé que ses biens. C'est en cela que s'accomplit ce mot de S. Augustin: *Qu'encore que Dieu S. Aug. in*
soit Seigneur de toutes choses, il n'appartient pas Psal. 118
neantmoins à toutes sortes de personnes de dire ces
paroles de David: Seigneur, ie suis à vous: Mais
seulement à ceux qui ayant renoncé à la possession
d'eux-mesmes, & se sont donnez & dévouëz entiere-
ment au service de Dieu, & par ce moyen se sont
rendus siens. Cette disposition est aussi la meilleure qu'il y ait pour acquerir la perfection de la vie Chrestienne; parce que nostre grand Dieu par sa bonté infinie est toujours prest à reformer

& à enrichir les hommes , quand de leur part ils ne luy résistent & ne luy contredisent point , & qu'au contraire ils se soumettent entierement à son obeïssance; alors ils est assez puissant pour operer en eux tout ce qui luy plaist , & pour les rendre comme David, des hommes selon son cœur.

1. R^g. 13

§. 7.

La patience dans les travaux.

Pour arriuer à ce parfait degré d'obeïssance , il est tres-necessaire que nous possedions la derniere des vertus que nous auons proposée au commencement de ce Chapitre ; sçauoir la patience dans les travaux , lesquels nostre Pere celeste, quoy que tres misericordieux , enuoye souvent à ses enfans, tant pour les exercer, que pour leur donner matiere de meriter. Salomon nous inuite à cette excellente v^{er}tu dans ses Prouerbes, quand il dit: *Mon fils, ne rejettez pas la discipline , & ne vous découragez point pour les châtimens du Seigneur ; parce qu'il châtie ceux qu'il aime, & qu'il afflige comme un bon Pere ceux auxquels il prend plaisir.* L'Apostre poursuit plus au long cette sentence, & l'explique fort amplement dans son Epistre aux Hebreux, où il nous exhorte tous à la patience par ces belles paroles: *Soyez constans, mes freres dans la correction qui vous est faite , & supportez avec patience les châtimens paternels de Dieu , considerans qu'en cela il vous traite comme ses enfans ; car quel enfant y a t'il qui ne soit châtié de son Pere ? Que si vous estiez*

Prou. 3.

Hebr. 12.

exemts de cette correction qu'ont receüe tous les enfans de Dieu, vous seriez enfans d'un autre peres & non pas de Dieu. Souvenons-nous que nos peres charnels nous ont châtiés & instruits, & que nous leur avons porté de l'honneur & de la reverence: Ne sera-t'il donc pas plus raisonnable que nous rendions obeissance au Pere de nos Esprits, afin que nous vivions.

Toutes ces paroles nous font bien clairement connoître, que le devoir des peres charnels est de châtier & de corriger leurs enfans, & que celui des bons enfans est de se soumettre avec humilité, & de recevoir cette punition comme un grand bien-fait, & comme un témoignage de l'amour & de la tendresse de leurs peres, C'est ce que le Fils unique du Pere eternal nous a même enseigné par son exemple, lors que S. Pierre le voulant délivrer de la mort, il luy dit : *Ne vou-* *Joan. 18.*
lez-vous pas que je boive le Calice que mon Pere m'a donné à boire? Comme s'il avoit voulu dire : Si ce Calice m'estoit présenté d'une autre main, vous auriez sujet de vous y opposer ; mais puis qu'il vient de la main d'un si bon Pere, qui sçait, qui peut, & qui ne manque point de volonté pour aider ceux qu'il tient pour ses enfans, comment ne boiray-je point ce calice les yeux fermés, sans m'informer d'autre chose, sinon qu'il vient de sa part?

Nonobstant toutes ces considérations, il se trouve plusieurs personnes, qui dans le temps de la paix & de la prosperité s'imaginent estre tres-soumis à ce divin Pere, & tres-conformes à sa volonté ; mais dans l'adversité ils per-

dent incontinent courage, & font assez connoître que toute leur soumission estoit fausse & trompeuse : Car ils n'ont plus lors qu'il y a plus de besoin de la faire paroître. Ils imitent en cela les hommes lâches & sans cœur, qui sont les vaillans en temps de paix; mais lors que l'heure du combat est venue, ils n'ont plus d'armes ny de vertu. Or puis que dans la vie, les guerres & les afflictions sont presque continuelles, il sera fort à propos de pourvoir ces âmes foibles d'armes spirituelles, afin qu'elles s'en puissent utilement servir dans la mauvaise saison.

Cor. 4. Pour cet effet, vous pouvez considerer premierement que tous les travaux de cette vie n'ont rien d'égal à la grandeur de la gloire qu'ils nous acquierent; car la joye que donne cette lumiere eternelle est si ravissante, que quand mesme nous n'en devrions jouir que l'espace d'une heure seulement, nous devrions de bon cœur embrasser toutes les peines, & mépriser tous les contentemens du monde pour posseder ce bien. *Parce que, comme dit l'Apostre, le travail leger, & d'un moment de nos tribulations est la matiere d'un poids inestimable de gloire, qui nous est reservée pour recompense dans le Ciel.*

Considerez aussi, que les prosperitez elevent souvent nostre cœur par l'orgueil & par l'insolence qu'elles produisent, & que les adversitez au contraire le purifient par la douleur. Dans celles là le cœur s'eleve; dans celles cy quelque orgueilleux qu'il soit, il s'humilie; en celles-là l'homme s'oublie soy-mesme, dans celles-cy il se souvient ordinairement de Dieu; Par celles-

là nos bonnes œuvres se perdent, souvent par celles-cy nos pechez de plusieurs années se nettoient, & l'âme se conserve en estat de n'en plus commettre d'autres.

Que si par hazard vous estes viement pressé de la violence de quelque maladies : vous devez croire , que souvent nostre Seigneur connoissant les maux que nous ferions , si nous estions en santé, nous coupe , pour ainsi dire , les aisles , & nous rend inhabiles au mal par la maladie. Il trouue qu'il est plus important pour nostre bien d'estre ainsi travaillez par la douleur, que de persueuer dans le desordre avec la santé. Ne vaut-il pas bien mieux , suivant la parole de nostre Seigneur, *entrer boiteux ou manchot dans la vie eternelle* , *qu'ayant les deux pieds & les deux mains libres , estre precipité aux flâmes de l'Enfer* ? *Matt. 18.* Il est certain que nostre Sauueur qui est tout bon & tout misericordieux , ne se plaît pas dans nos maux ; mais qu'il se plaît infiniment de guerir nos infirmités par des remedes qui leur sont contraires ; afin que ceux que les contentemens & les felicitez ont rendus malades , soient gueris par l'adversité ; & qu'estant tombez en commettant des choses défendües , ils se releuent en se privant des choses mesmes qui sont permises. Par là vous devez apprendre comme cette bonté souveraine montre sa colere en ce monde, pour ne l'exercer pas en l'autre ; & que pour cette raison elle vse maintenant d'une misericordieuse rigueur , pour' n'estre pas obligée à l'avenir de prendre vne juste vengeance. C'est ce qui a donné sujet à S. Hierôme de dire : *Qu'un grand signe*

de la colere de Dieu, est lors qu'il ne se met point en colere contre les pecheurs : Et sans doute celuy qui ne voudra pas souffrir d'estre châtié icy avec les enfans, sera condamné dans l'Enfer avec les Demons. S. Bernard sur ce sujet s'écrie fort à propos: Brûlez, moy icy, Seigneur, coupez-moy icy les membres, afin que vous me pardonniez en l'autre vie.

Confiderez certe conduite, & jugez combien le Createur de toutes choses veille soigneusement pour vous, puis qu'il ne vous donne pas tellement la main, ny ne vous lâche pas la bride de telle sorte, que vous puissiez suivre tous vos mauvais desirs. Les Medecins des corps permettent aisément aux malades qu'ils ont abandonnez, tout ce que leur appetit demande ; mais à ceux qu'ils traitent avec esperance de les guerir, ils leur ordonnent la diete, & leur commandent de s'abstenir de tout ce qui leur peut nuire. Les Peres à leur imitation ostent à leurs enfans débauchez l'argent qu'ils employeroient au jeu, & ils ne laissent pas lors qu'ils se soient reconnus de les faire heritiers de tout ce qu'ils possèdent. C'est de la mesme sorte que se conduit envers nous ce souverain Medecin de nos ames, & ce Pere, qui est Pere au de-là de tous les Peres.

Oltre tout cela, vous devez considerer combien d'injures, & combien d'opprobres nostre Redempteur endura de ceux mesmes qu'il avoit créez, combien il recut de mépris, de moqueries & de soufflets, combien patiemment il exposa à découvrit sa divine face aux bouches infernales de ceux qui la couvrirent de crachats; avec quelle douceur il laissa percer aux épines son

chef précieux; comment pour éteindre sa soif il receut librement & volontairement ce breuvage tres-amcr qui luy fut présenté; avec quel silence il supporta d'estre adoré par mocquerie; & enfin avec quelle ferueur & quelle patience il courut à la mort pour nous déliurer de la mort. Vous ne devez donc pas trouver rude & insupportable comme vous faites petit homme de bouë & de poussiere, les châtimens qu'il vous enuoye pour la peine de vos pechez, puis que luy-mesme a tant souffert pour ces mesmes pechez, & qu'il n'a pas voulu partir de cette vie sans châtiment, quoy qu'il y fust entré sans crime. *Il falloit que nostre* Luc. 14. *Sauueur souffrist ainsi, & qu'il entrast ainsi en sa gloire; afin de nous enseigner par des effets ce que l'Apokre nous a annoncé par des paroles: Que nul ne sera couronné, qu'il n'ait legitimement combattu.* 2. Tim. 2. Il vaut donc bien mieux que nous souffrions icy les maux presens avec patience, tandis qu'ils nous peuvent servir pour obtenir le pardon de nos fautes & quelque accroissement de gloire, que de les endurer beaucoup plus grands avec impatience, & sans esperance d'aucun profit: Aussi bien malgré vous il vous les faudra endurer, si c'est la volonté de Dieu, à qui personne ne peut resister.

Mais outre toutes ces considerations & tous ces remedes, je veulx en ajoûter vn dernier tres-seur & tres-efficace, qui est que pour conseruer cette patience, l'homme soit toujourns retranché dans soy-mesme, & toujourns préparé contre toute les aduersitez, & contre les déplaisirs qui luy pouuent arriuer; puis qu'il est exposé de toutes

parts en cette vie. Car que doit-on attendre d'un monde aussi méchant que celui-cy, d'une chair aussi fragile, de l'envie des Demons, & de la malignité des hommes, sinon des peines & des secousses impreveuës? L'homme prudent doit aller toujours armé, & se tenir prest de combattre contre tous les accidens, comme dans un pais ennemy; de là il retirera deux grands avantages: Le premier, qu'il supportera beaucoup plus facilement les travaux, les ayant préueus de cette sorte; puis que les coups que l'on voit venir de loin blessent plus legerement, comme dit Seneque; & comme le Sage nous l'apprend, quand il dit:

Que nous préparions le remede avant la maladie; qui est autant que de se saigner durant la santé. Le second est, que toutes les fois que l'homme en usera de la sorte, il se pourra assurer qu'il offre à Dieu un sacrifice fort semblable à celui du Patriarche Abraham, lors qu'il s'estoit préparé d'immoler son fils Isaac. La raison est, que toutes les fois que l'homme aura bien pensé que de la part de Dieu, ou de celle des hommes, tels, ou tels accidens luy peuuent arriuer; & que comme un vray seruiteur de Dieu il se sera préparé à les recevoir avec humilité & patience, qu'il se sera resigné pour cet effet entre les mains de son Maistre pour en accepter tout ce qui luy arriuera par l'une ou par l'autre de ces deux voyes, à l'exemple de Dauid, lors qu'il souffrit les iniures de Semeï, comme si Dieu mesme les luy eust enuoyées; qu'il s'assure que toutes les fois qu'il en usera de la sorte, il fera un sacrifice tres-agreable à Dieu, & qu'il ne meritera pas

Ecal. 18.

Gene. 12.

2. Reg. 16.

moins par la promptitude de la volonté, sans que l'action s'en ensuive, que par l'action mesme. C'est pourquoy nous devons toujournous souuenir, qu'il n'y a rien de plus Chrestien que cette disposition; & que c'est celle à laquelle nous sommes plus particulièrement appelez. Saint Pierre l'a ainsi témoigné, lors qu'il a dit: *Que* 1. Pet. 3.
personne ne perde courage dans les travaux, puis
que nous sçauons tous que nous sommes destinez à
cela. Il est donc certain que l'homme Chrestien qui vit en ce monde, doit penser qu'il est comme vn rocher au milieu de la Mer, lequel est battu incessamment de la violence des ondes, sans qu'il en soit ébranlé. Je me suis érendu fort au long sur ce sujet; parce que toute la perfection de la vie Chrestienne estant diuisée, comme dit Saint Bernard, en deux parties; sçauoir, *à faire bien, & à* Serm. 1.
supporter le mal, il est évident que la seconde est Apost.
Petri &
Pauli.
beaucoup plus difficile que la premiere; c'est pourquoy il nous a falu apporter plus de précaution où le danger estoit plus grand.

Mais il faut remarquer icy qu'en certe vertu de patience, les saints Docteurs distinguent trois degrez excellens, quoy que chacun d'eux soit plus parfait que l'autre. Le premier est d'endurer les peines patiemment, le second, de les desirer pour l'amour de Dieu; le troisiéme de s'en réjoüir par le mesme motif. Il ne faut donc pas que le seruiteur de Dieu se contente du premier degre, mais que du premier il tasche de monter au second, & du second au troisiéme. Le premier degre se voit manifestement en la patience du saint homme Job; le second, au desir de quelques Job. 1. 6.
2.

Martys eurent des tourmens ; & le troisieme en
 la joye que ressentirent les Apostres d'auoir esté
Act. 5. trouuez dignes de receuoir des affronts pour le
 nom de I E S U S - C H R I S T. L'Apostre estoit par-
Rom. 5. venu à ce haut degré, quand d'un costé il disoit:
Qu'il se glorifioit dans les tribulations. Et de l'au-
2. Cor. 11 tre : *Qu'il se réjoüissoit en ses infirmités , en ses*
et 12. *peines d'esprit , & aux coups de foüet qu'il rece-
 voit pour l'amour de I E S U S - C H R I S T.* En vn
 autre endroit parlant de sa prison, il exhorte les
Philip. 1. Philippiens de prendre part à la joye qu'il ressen-
 toit de se voir enchainé pour I E S U S - C H R I S T,
2. Cor. 8. Il écrit que la mesme grace fut accordée en ce
 temps là aux fides des Eglises de Macedoine,
 qui furent touchez d'une extrême joye au milieu
 d'une tres-grande aduersité qui leur arriua. C'est
 en cela que consiste le plus haut degré de patien-
 ce , de charité , & de perfection , où puisse
 monter vne creature : Peu de gens y arriuent:
 c'est pourquoy Dieu n'oblige personne à ce
 poinct-là par précepte, non plus qu'au précédent.
 Nous ne devons pas pourtant conclurre de ces
 maximes, qu'il faille nous réjouir des maux, des
 calamitez, ny des afflictions de nostre prochain,
 encore moins de celles de nos parens, ou de nos
 amis , & beaucoup moins de celles de l'Eglise;
 parce que la mesme Charité qui demande que
 nous-nous réjoüissions de l'un, nous demande de
 la douleur & de la compassion pour l'autre. Car
 c'est la Charité qui sçait se réjouir avec ceux qui
 se réjoüissent, & pleurer avec ceux qui pleurent,
 comme nous voyons que faisoient les Prophe-
 tes , qui passoient toute leur vie en l'armes , &

dans le ressentiment des miseres & des châtimens qui arrivoient aux hommes.

Quiconque aura donc atteint ces neuf conditions, ou ces neuf vertus, il aura sans doute un cœur d'enfant envers Dieu, & aura satisfait entièrement à cette souveraine & plus excellente partie de la Justice, qui rend à Dieu ce qui luy appartient.

CHAPITRE XVIII.

Les obligations qui sont imposées à chacun, selon son estat & sa condition.

AYANT traité en general des devoirs qui appartiennent à toutes sortes de personnes, il seroit à propos de toucher en particulier ce qui est propre à chacun selon sa condition: Mais parce que ce seroit vne entreprise de trop longue haleine, il suffira pour le present de remarquer brièvement, qu'outre ce que nous avons desja représenté, chacun doit considerer particulièrement les loix & les obligations de la condition où il est engagé. Elles sont en grand nombre, & sont différentes, selon la diversité des estats qui sont dans l'Eglise: Les vns sont établis pour commander, les autres pour obéir; les vns sont mariez, les autres Religieux; les vns sont Peres de famille, & ainsi des autres; & chacun d'eux a des loix qui reglent son devoir. Pour le regard de ceux qui gouvernent, l'Apostre leur enseigne, *Qu'ils sont Rom. 12. obligez d'exercer leur office avec toute sorte de*

soin & de vigilance. Salomon leur donne le mesme conseil, lors qu'il dit : *Mon fils, si vous vous estes engagé pour quelqu'un de vos amis, souvenez-vous que vous vous estes chargé d'un grand fardeau; c'est pourquoy vous devez aller & venir, exciter vostre amy, sans donner repos à vos yeux, ny fermer vos paupieres, jusques à ce que vous ayez mis l'affaire en tel estat, que vous soyez essuré de sortir avec honneur de vostre obligation.* Ne soyez pas surpris si ce Sage demande vne telle sollicitude en cette occasion; car vous devez considerer qu'les hommes ont accoustumé de prendre beaucoup de soin des choses qui sont commises à leur garde; pour deux raisons principales, ou parce qu'elles sont de grand prix, ou parce qu'elles sont exposées à beaucoup de peril. Or toutes les deux concourent dans vn si haut degré, en ce qui concerne les ames, que le prix n'en scauroit estre plus grand, ny le danger aussi; c'est pourquoy elles doiuent estre conseruées avec vn soin extrême.

Quant à l'inférieur, il doit regarder son Supérieur non pas seulement comme vn homme, mais comme Dieu-mesme: Il doit auoir le mesme respect pour luy, & la mesme promptitude d'obeïr à ses commandemens, que s'ils venoient immédiatement de la part de Dieu; car si le Maistre à qui je fers me commande d'obeïr à celuy qui a la charge de sa maison; obeïssant à celuy là, à qui est-ce que j'obeïs, sinon au Maistre mesme? Et si Dieu m'ordonne d'obeïr à mon Supérieur; faisant ce qu'il m'ordonne, à qui est ce que j'obeïs, à mon Supérieur, ou à Dieu? Que si S. Paul enjoint au seruiteur d'obeïr à son Maistre, non

comme

Prov. 6.

Ephes. 6.

comme à un homme : mais comme à I E S U S-CHRIST : combien plus étroite est l'obligation du sujet envers le Supérieur, auquel il est soumis par le lieu de l'obéissance ?

On met trois degrez en cette obéissance : Le premier d'obeir par l'action seulement ; le second, par l'action & par la volonté, & le troisième, par l'action, par la volonté & par l'entendement. En effet, nous voyons certaines personnes qui font ce qu'on leur commande, mais qui n'approuvent pas ce qu'on leur commande, & qui ne le font pas de bonne volonté, d'autres le font de bon cœur, mais ils trouvent à redire en ce qui leur est ordonné : Et enfin il y en a d'autres qui *captivans leur entendement pour le service de* 2. Cor. 10. I E S U S-CHRIST, obéissent à leur Supérieur comme à Dieu, sçavoir par l'action, par la volonté & par l'entendement. Ils font avec joye ce qui leur est commandé ; ils approuvent avec humilité tout ce qui leur est prescrit, sans vouloir estre Juges de ceux de qui ils doivent estre jugez. Ainsi mon frere, vous devez avec toute sorte de soin vous appliquer à rendre une obéissance entiere & absoluë à vos Supérieurs : Vous devez vous ressouvenir qu'il est écrit : *Celuy qui vous écoute* Luc. 10. *m'écoute ; & celuy qui vous, méprise, me méprise.* Ne murmurez jamais contre eux, afin qu'il ne vous soit point reproché de la part de Dieu : *Vos* Exod. 16. *murmures ne sont point contre vous, mais contre Dieu.* Ne les méprisez pas, de crainte que le mesme Seigneur ne leur dise : *Ce n'est pas vous qu'ils* 1. Reg. 2. *ont méprisé, mais moy ; aussi je ne regneray point sur eux.* N'yfiez point de finesse ny de dissimula-

tion avec eux pour éviter ces rigoureuses pato-
 les : *Vous n'avez pas mené aux hommes, mais à Dieu* : Et vous n'encourrez pas la mort soudaine qui accon-
 pagneroit vostre peché, & vous châ-
 tieroit de vostre temerité, comme elle châtie ceux
 qui cōtrent autre fois cette faute. Que la fem-
 me mariée prenne garde premierement à la con-
 duite de sa maison, au soin de sa famille, au con-
 tement de son mary, & à tous le reste qui en
 dépend; & lors qu'elle aura satisfait à cette obli-
 gation qu'elle s'applique librement à toutes les
 deuotions qu'il luy plaira : mais il faut aupara-
 vant qu'elle ait satisfait aux devoirs de son estat.
 Les Peres qui ont des enfans doivent avoir con-
 tinuellement devant les yeux le châtimeut que
 recut Heli, pour avoir negligé d'instruire & de
 corriger ses enfans : Dieu punit sa negligence,
 non seulement en le faisant mourir luy & ses en-
 fans d'une mort terrible & impréueüe; mais aus-
 si en priuent sa race pour jamais du souverain Sa-
 cerdoce, qui luy fut osté pour ce peché. Conside-
 rez comme les pechez du fils son en quelque fa-
 çon les pechez du pere ; la perte du fils la perte
 du pere ; & que celuy-là est indigne du nom de
 pere qui ayant engendré un fils pour le monde,
 n'a pas le soin de l'engendrer aussi pour le Ciel,
 Qu'il le châtie donc, qu'il luy donne de bons
 avis, qu'il le détourne des mauvaises compa-
 gnies, qu'il luy choisisse de bons Maistres, qu'il
 l'éleve à la vertu, qu'il luy apprenne des son en-
 fance avec Tobie à craindre Dieu, qu'il le dé-
 tourne souvent de suivre ses appetits & sa propre
 volonté ; & puis qu'ayant sa naissance il estoit

son pere quant au corps, qu'après l'avoit mis au monde il devienne son pere quant à l'ame. Aussi n'est-il pas raisonnable que l'homme se contente d'être pere en la maniere que les oiseaux & les autres animaux sont peres, lesquels ne font autre chose que donner à manger à leurs petits, & leurs fournir ce qui est nécessaire à la vie. Il faut qu'il soit pere, & comme homme, & comme Chrestien, & comme vray serviteur de Dieu, & qu'il nourrisse son fils pour estre fils de Dieu & heritier du Ciel, non pas pour estre esclave de Satan & citoyen des enfers.

Les Peres de famille qui ont des serviteurs, se doivent souvenir de ces avis terribles de S. Paul, lors qu'il dit ; *Si quelqu'un neglige le soin de ses domestiques, il a renoncé à la foy, & manquant à la fidelité qu'il devoit garder, il est pire qu'un infidelle.* ^{1. Tim. 5.} Les Maîtres se doivent souvenir que leurs domestiques sont comme des brebis de leur peau, & eux comme leur Pasteur & leur garde ; mais sur tout lors que ce sont des serviteurs : Et ils doivent tenir pour certain qu'un jour viendra qu'on leur en demandera contre, & qu'on leur dira ces paroles du Prophete : *Où est le troupeau qui vous a esté commis, & le noble bestail qui estoit sous la charge ?* Il y a grande raison de l'appeller noble, à cause du prix dont il à esté racheté, & de la tres-sacrée humanité de JESUS-CRIST qui l'a ennobly, n'y ayant point d'esclave si vil ny si abjet qui ne soit fait libre, & qui ne soit de noble condition par l'humanité & le sang de IESUS-CRIST. Que le vray Chrestien employe aussi tout son soin, afin

que ceux de la maison soient exempts des vices connus & remarquables, tels que sont les inimitiez, les jeux, les parjures, les blasphemes & les impudicitez. Et qu'outre cela ils leur fassent enseigner la doctrine Chrestienne, qu'ils leur fassent observer les Commandemens de l'Eglise, sur tout entendre la Messe les Dimanches & les Festes, & qu'ils les fassent jeusner les jours de jeusne, s'il n'y a quelque legitime empeschement, ainsi que nous avons remarqué cy-dessus.

CHAPITRE XIX.

Premier avis touchant le prix & le rang des Vertus, pour mieux entendre la regle de bien vivre, que nous avons proposée au Chrestien.

COMME au commencement de ce traité que nous avons mis au jour pour servir au Chrestien de regle pour bien vivre, nous avons établi par avance quelques maximes generales, que nous avons jugées necessaires avant que de la proposer; de mesme estans prests de l'achever, nous avons estimé qu'il estoit bon de donner encore quelques avis, afin que toutes les parties en soient mieux entendues. Et premierement, puis que nous avons déjà parlé de plusieurs sortes de vertus, il est, ce me semble, necessaire d'expliquer maintenant leur dignité & la prééminence qu'elles ont les unes sur les autres,

afin que nous puiffions eftimer chaque chofe felon ce qu'elle eft, & mettre chacune en fa place. Car comme un marchand qui trafique en pierres doit bien connoître leur valeur, afin de ne fe point tromper aux prix ; & comme l'Intendant d'un grand Seigneur eft obligé de fçavoir le mérite de fes domestiques, pour les traiter chacun felon fa condition ; parce qu'autrement tout iroit en confufion & en defordre : Auffi celuy qui veut trafiquer en cet excellent commerce des vertus, & celuy qui comme un bon Intendant veut donner à chacune ce qui luy appartient, doit bien connoître le prix & le mérite de chacune. Il doit eftre preft lors qu'il y aura concurrence entre elles, de juger celles qui doivent précéder, pour n'eftre point, comme l'on dit, ménager de la paille & prodigue du grain ; ce qui arrive à plusieurs. Pour bien pratiquer cecy, il faut fçavoir que toutes les vertus dont nous avons jufques icy parlé, fe peuvent reduire en deux claffes. Les unes font plus fpirituelles & plus interieures, & les autres plus exterieure & plus vifibles. En ce premier ordre nous mettons les vertus Theologiques, avec toutes les autres qui ont Dieu pour objet ; mais la Charité eft celle qui occupe comme Reine le Trône entre toutes les autres. A ces vertus l'on enjoint encore d'autres tres nobles, & qui leur font fort étroitement alliées comme l'Humilité, la Chafteré, la Mifericorde, la Patience, la Difcretion, la Devotion, la Pauvreté d'efprit, le mépris du monde, l'abnegation de noftre propre volonté, l'amour de la Croix, & autres femblables, que nous appellons icy

Vertus , dans une signification plus étendue. Nous les appellons spirituelles & interieures , principalement, parce qu'elles résident en l'esprit , encore qu'elles ne laissent pas de s'étendre à des opérations exterieures: Ce qui paroist sur tout en la Charité & en la Religion envers Dieu , qui bien qu'elles soient interieures, ne laissent pas de produire des actes exterieurs , pour l'honneur & pour la gloire de cette divine majesté.

Il y a d'autres vertus plus visibles & exterieures, comme le jeusne, la discipline , le silence, la retraite, la lecture, la priere , le chant, les pelerinages , l'assistance à la Messe , aux Sermons & aux Offices divins , avec toutes les autres ceremonies corporelles de la vie Chrestienne ou Religieuse ; Car encore que toutes ces vertus soient dans l'ame , neantmoins leurs actes propres & particuliers regardent bien plus de dehors que ne font ceux des autres , lesquels sont fort souvent cachez & invisibles, comme la Foy, l'Amour, l'Esperance, la Contemplation, l'Humiliation interieure , la douleur des pechez , les jugemens charitables & prudens & autres actes semblables.

Entre ces deux especes de vertus , il ne faut point douter que les premieres ne soient beaucoup plus excellentes & plus necessaires que les autres: Car, comme le Seigneur dit à la Samaritaine : *Femme , croyez moy, l'heure est venue que les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit* *Joan. 4. Et en verité, parce que le Pere veut de tels adorateurs. Et Dieu est esprit, & pour ce sujet il faut que ceux qui le servent, l'adorent en esprit & en verités*

Et pour le dire plus familièrement, c'est ce que l'on fait repeter si souvent aux enfans dans les Ecoles en ces vers : *Puis que Dieu est un esprit,*

ainsi que les Ecritures nous l'enseignent; il est juste qu'il soit honoré avec pureté d'esprit. Pour cette raison quand le Prophete Royal a voulu décrire la bauté de l'Eglise, ou de l'ame qui est en grace; il a dit : *Que toute sa gloire estoit cachée au dedans où elle estoit parée de broderies d'or & vestüe de diverses couleurs des vertus.* L'Apostre nous enseigne la mesme chose, lors qu'il dit à son Disciple Timothée : *Exercez vous en la pieté, parce que l'exercice du corps ne peut servir qu'à peu de choses, mais la pieté sert à tout, puis que tous les biens de cette vie & de l'autre luy sont promis,* où par la pieté il nous faut entendre le culte & le service de Dieu joint à la misericorde envers le prochain; & par l'exercice du corps l'abstinence & les autres mortifications corporelles; comme S. Thomas l'explique sur ce passage.

Il n'y a pas jusques aux Philosophes payers qui n'ayent connu cette verité; & Aristote qui a si peu parlé de Dieu dans ses écrits, à dit neantmoins, que si les Dieux ont quelque soin des choses humaines, comme il est croyable; il y a apparence qu'il se plaisent davantage en ce que nous avons de meilleur & de plus semblables à eux; ce qui est sans doute l'esprit ou l'entendement de l'homme. C'est pourquoy ceux qui auront soin d'orner leurs ames par la connoissance de la verité, & par la reformation de leurs appetit, seront sans doute plus agreable à la Divinité. Le Prince de la Medecine Galien estoit da

mesme sentiment, lors que dans le Livres qu'il a composé de la structure ou de la composition du corps humain & de l'usage de ses parties, estant tombé en vn endroit où la Prouidence & la Sagesse de ce diuin Ouurier paroissent avec plus d'éclat, ravy dans vne profonde admiration de tant de merucilles & oubliant la profession de Medecin pour passer à celle de Theologien, il s'écrie ces termes : *Que les autres, dit-il honorent Dieu avec leurs d'hecatombes* (qui estoient des sacrifices de cent bœufs) *pour moy ie l'honoreray par la reconnoissance de sa haute Sagesse, par laquelle il a scëu si bien disposer toutes choses; par celle de la grandeur de son pouuoir, qui a pû si facilement mettre en œuure ce qu'elle auoit ordonné; par la grandeur de sa bonté, laquelle n'a rien refusé ny dénié à ses creatures, les ayant toutes en general & chacune en particulier si abondamment pourueues de tout ce qui leur estoit nécessaire, sans qu'il leur manque rien.* Voilà ce qu'a dit vn Philosophe Payen, surquoy je demande si vn parfait Chrestien eust pû dire davantage, & s'il eust pû dire rien de plus exprés, s'il eust veu cette sentence du Prophete : *Je demande la misericorde & non le sacrifice, & j'aime mieux la connoissance de Dieu que les holocaustes.* Changez le mot d'hecatombes en celuy d'holocaustes, & vous verrez le consentement qui s'est trouvé entre le Philosophe Gentil & le prophete.

Mais nonobstant toutes les loüanges que l'on donne à ces vertus; les autres que nous auons mises au second rang, bien que moindres en

Lib. 3. de
Vsu par-
tium,

Osée. 6.

dignité, sont toutefois tres-importantes pour acquérir & pour conseruer les plus grandes : quelques-vnes mesme sont necessaires, soit à cause du précepte, ou du vœu qui s'y rencontre; ce qui se prouue évidemment si nous rappelions en nostre memoire ces mesmes vertus dont nous auons cy-dessus parlé: Par exemple la closture & la solitude dispensent l'homme de voir, d'ouïr, de parler, de traiter de mille choses, & de s'embarasser en mille occasions, qui feroient courir hazard, non seulement à la paix & au repos de sa conscience mais peut-estre à l'innocence & à la chasteté. Pour le silence, on voit assez combien il est utile pour conseruer la deuotion, & pour éviter les pechez qui se commettent par la parole; puis que selon ce que dit le Sage, *Il est impossible en* *Prou. 10.* *parlant beaucoup d'éviter le pechés.* Quant au jeûne (outre que c'est vn acte de la vertu de Tempérance, & vne œuure satisfactoire & meritoire, s'il est accompagné de charité) il affoiblit la chair, il eleue l'esprit, il debilité nostre aduersaire, & il nous dispose pour l'oraison, pour la lecture, & pour la contemplation; il nous dispense des excés qui se peuent commettre au boire & au manger en la compagnie de nos amis, aussi bien que des mocqueries, des bouffonneries, des querelles, & des dissolutions qui suiuent d'ordinaire les bons repas. Et pour ce qui est de la lecture des saints Liures, d'ouïr les Sermons, de prier, de chanter & d'assister au Offices diuins, on voit assez que ce sont des actions de culte de Dieu, des motifs de deuotion, & des moyens pour éclairer dauantage nos entendemens, &

pour enflâmer nos affections aux choses spirituelles.

Cela mesme se prouve par une experience si claire, que si les heretiques y eussent voulu prendre garde, il ne se seroient pas portez dans les extremités où ils sont tombez: Car nous voyons tous les jours de nos yeux & touchons de nos mains, que dans tous les Monasteres où l'observation des regles & des choses de l'exterieur est mieux gardée, il y a toujourns plus de vertu, plus de devotion, plus de charité, plus de force & de vigueur dans les personnes, plus de crainte de Dieu, & enfin plus de Christianisme, Comme au contraire, lors qu'elle est negligée, & que les choses tombent dans le relâchement, la bonne conscience, les loüables coûtumes & la vie religieuse, s'en vont en ruine; car comme il y a plus d'occasions de pecher, aussi y a t'il plus de pechez & de desordres. De sorte que comme la vigne qui est bien chose & bien gardée, demeure en seureté, & que celle qui n'a ny garde ny closture, est exposée à toutes sortes de larcins & de degasts; il en arrive de mesme en la Religion, lors que la reigle y est gardée ou qu'elle y est negligée. Quel argument pouvons nous desirer plus clair que celuy-cy qui se tire d'une experience si ordinaire, pour connoistre l'utilité & l'importance de ces choses?

Si donc il y a quelqu'un qui pretende acquerir & conserver toujourns cette souveraine vertu de devotion, qui rend l'homme capable de toutes les autres vertus & luy sert comme d'aiguillon pour le porter à toute sorte de bien, comment

fera t'il possible qu'il puisse parvenir à une affection si pure & si élevée par dessus ses forces naturelles, s'il neglige la garde de soy-mesme & sa propre conduite ? Car l'affection que nous avons pour nous est si tendre & si delicate, & s'il se peut dire, si glissante, que presque en un tour de teste, si nous n'y prenons bien garde, nous échappons à nous mesmes. Vn seul rire desordonné, une parole vaine & superfluë, un bon repas, un peu de contention, ou de colere, ou quelque autre distraction, le plaisir de voir, d'ouïr, ou d'estre attentif à des choses non necessaires, encore qu'elles ne soient pas mauvaises, tout cela suffit pour dissiper une grande partie de la devotion. De sorte que non seulement les pechez, mais aussi les occupations inutiles, & tout ce qui nous peut divertir de Dieu, est capable de la diminuer : Et ainsi que le fer pour se convertir en feu, a besoin d'estre toujours, ou presque toujours au feu ; parce que si vous l'en retirez, peu après il retournera à sa froideur naturelle : aussi cette noble affection demande que l'homme soit toujours uny avec Dieu par un amour actuel ; parce que pour peu qu'il s'en détourne, il revient incontinent en son premier estat, c'est à dire, à sa corruption naturelle, qui est la premiere de ses dispositions.

C'est pourquoy, celuy qui est dans le desir d'acquérir & de conserver cette sainte affection, doit avoir tant de soin de s'observer soy mesme c'est à dire ses yeux, ses oreilles, sa langue & son cœur ; il doit estre si moderé en son manger & en son boire, si reglé en toutes ses paroles & en

tous les mouuemens; il doit rechercher avec tant de soin la solitude & le silence, assister avec tant d'attention aux diuins Offices & faire toutes les autres choses qui le peuuent exciter & prouoquer à la deuotion, qu'avec toutes ces diligences il puisse conseruer seulement ce tresor si précieux; que s'il manque en ce point, il peut s'assurer qu'il n'aura aucun bon succès dans son dessein.

Tout cecy nous représente suffisamment l'importance de ces vertus, sans toutefois vouloir rien diminuer de la dignité des plus grandes. De là nous pouuons remarquer la différence qui est entre les vnes & les autres, les vnes sont comme la fin, les autres comme les moyens pour paruenir à cette fin; les vnes sont comme la santé, les autres comme les remedes pour l'acquérir; les vnes sont comme l'esprit de la Religion les autres comme les corps; & bien que le corps soit moins à estimer que l'esprit, il est neantmoins vne partie principale du composé, duquel l'esprit a necessairement besoin pour ses operations. Les vnes sont comme le tresor, & les autres comme les clefs sous lesquelles ce tresor se conserue; les vnes sont comme le fruit de l'arbre, les autres comme les feuilles qui embellissent l'arbre, quoy qu'en cette rencontre la comparaison ne soit pas entiere; parce que les feuilles quoy qu'elles conseruent le fruit, ne sont pas neantmoins partie du fruit; au lieu que ces vertus sont tellement les gardes de la justice, qu'elles sont aussi partie de la justice, estant toutes des actions vertueuses, qui sont dignes de la grace & de la gloire, lors qu'elles sont faites avec vn esprit de charité.

Voilà, mon frere, quelle est l'estime que vous devez faire des vertus dont j'ay parlé en cette regle, qui est ce que j'avois proposé au commencement de ce Chapitre. Par cette doctrine nous éviterons deux extremités tres vicieuses; c'est à dire deux grandes erreurs où le monde est tombé sur ce sujet: l'une est celle des Phariséens, qui est fort ancienne; l'autre celle des Heretiques de ce temps qui est toute nouvelle. Les Phariséens, comme gens materiels, & ambitieux, & nourris dans l'observation de leur loy charnelle, ne tenoient point de conte de la vraye justice, qui consiste aux vertus spirituelles, ainsi que toute l'histoire Evangelique nous enseigne: De sorte que comme dit, l'Apostre *ils n'avoient que la seule image de la vertu, sans en posséder la realité & la substance*: ils paroissoient bons par le dehors, bien qu'au dedans ils fussent abominables. Mais les Heretiques d'aujourd'huy leur sont entièrement opposez; ils ont connu cette faute, & pour éviter vne extremité, ils se sont jettez dans vne autre, qui a esté de se moquer de toutes les vertus exterieures, tombans, comme l'on dit, de Scylle en Charibde. La sainte & veritable doctrine des Catholiques n'en vsc pas ainsi; elle fuit également ces deux extremités pour chercher la verité qui tient le milieu; elle la cherche de telle sorte, que donnant la préminence aux vertus interieures, elle conserve aussi le rang aux exterieures: Elle constitue les vnes comme dans l'ordre des Seuateurs, & les autres comme en l'ordre des Chevaliers & des Citoyens, qui tous ensemble composent vne mesme Republi-

1. Tim. 3.

que ; Ainsi la valeur de chaque chose demeure connue & chacune garde son droit & son privilege.

C H A P I T R E X X .

*Quatre enseignemens tres importants qui s'ensui-
vent de cette doctrine.*

ON peut recueillir de la doctrine que nous venons de traiter, quatre enseignemens de grande importance pour la vie spirituelle : le premier est , que l'homme parfait qui est le vray serviteur de Dieu , ne se doit pas contenter des seules vertus spirituelles (quoy qu'elles soient les plus nobles) il doit y joindre aussi les autres, tant pour la conservation des premieres , que pour acquerir entierement le comble & la perfection de toute la justice. Pour cet effet il doit considerer , que comme l'homme n'est pas l'ame seulement, ny le corps seulement; mais le corps & l'ame joints ensemble (parce que l'ame seule sans le corps ne fait pas l'homme entier, & que le corps sans l'ame n'est rien qu'un sac de terre) il doit aussi considerer que le vray & le parfait Christianisme n'est pas l'interieur seul, ny le seul exterieur , Mais l'un & l'autre unis ensemble. Parce que l'interieur seul ne peut se conserver , sans avoir beaucoup, ou du moins quelque chose de l'exterieur , selon l'estat & l'obligation de chacun ; & il n'est pas sans doute suffisant pour acquerir la parfaite justice : & l'exterieur sans

l'interieur, ne peut pas davantage pour rendre un homme vertueux, que le corps sans l'ame pour faire un homme. Car comme le corps reçoit absolument de l'ame tout ce qu'il a d'estre & de vie, ainsi l'exterieur tient de l'interieur, & sur tout de la charité, tout ce qu'il peut avoir de prix & de valeur.

C'est pourquoy celuy qu'il ne veut pas estre trompé, s'il pretend faire un parfait Chrestien, ne doit pas separer ce qui est du corps d'avec ce qui est de l'esprit : comme pour former un homme, il ne se separeroit pas l'ame d'avec le corps. Qu'il embrasse donc le corps avec l'ame tout ensemble, qu'il embrasse le coffre avec son tresor, qu'il embrasse la vigne avec sa clôture, qu'il embrasse la vertu avec ses appuis & ses defences, qui font aussi partie de la vertu; car autrement il peut estre alleuté qu'il se trouvera entierement privé de l'un & de l'autre; parce qu'il ne pourra pas parvenir à l'un, & à l'autre ne luy servira de rien, quand mesme il l'auroit acquis. Qu'il se souviene que comme ny la nature, ny l'art imitateurs de la nature, ne font rien qu'il n'ait son écorce & son vestement, ses defences & son appuy, pour la conservation & pour l'ornement des choses qu'ils produisent : Aussi il n'est pas raisonnable que la grace en fasse moins puis que c'est une forme bien plus parfaite que celles dont nous parlons, & qui fait bien plus parfaitement tous les ouvrages. Qu'il se souviene de ce qui est écrit : *Que celuy qui craint Dieu ne méprise aucune chose; & que celuy qui ne fait pas estat d'é-*

*Ephes. 7.
Ecl. 19.*

Exod. 8.

les grandes. Qu'il se souuienne de ce que nous auons dit cy-deuant, qu'à faute d'un clou vn fer se perd, & à faute d'un fer vn cheval, &c. Qu'il se souuienne des perils que l'on court en ne faisant pas conte des petites choses parce que c'est vn acheminement à negliger les plus grandes. Qu'il considere que dans l'ordre des playes de l'Égypte, apres les moucherons vinrent les mouches; afin de connoistre que le mépris des choses legeres est vn passage pour mépriser les plus grandes, de sorte que celuy qui ne s'est pas soucié des moucherons qui picquent, se verra incontinent attaqué des mouches, qui remplissent tout de saleté & d'ordure.

§. I.

Second Enseignement.

On pourra aussi connoistre par ce moyen, quelles sont les vertus qui veulent de nous plus de soin, & celles qui en veulent moins: Car comme les hommes font bien plus pour vne piece d'or que pour vne piece d'argent; & plus pour vn œil, que pour vn doigt de la main; Aussi devons nous employer nos soins & nos diligences pour acquerir les vertus selon leur merite & leur dignité: Autrement, si nous auons soin de ce qui est moindre, & que nous negligions ce qui est plus considerable, toute nostre deuotion ira en desordre. C'est pourquoy les Superieurs font tres-prudemment, lors que dans leurs Chapitres & leurs Assemblées, apres auoir fort recommandé le silence, le ieiune, la retraite, les ceremonies,

ceremonies, la modestie, & le cœur : Ils exhortent beaucoup plus fortement à embrasser la Charité, l'Humilité, l'Oraison, la Devotion, la crainte de Dieu, l'amour du prochain, & autres semblables. Il est d'autant plus nécessaire de bien persuader ces derniers poincts, que les defauts de l'interieur sont bien plus cachez que ceux de l'exterieur, & qu'ainsi ils sont beaucoup plus dangereux : Car comme les hommes se corrigent bien plus facilement des defauts qu'ils voyent, que de ceux qu'ils ne voyent pas, il est fort à craindre que ne faisant pas grand estat de leurs imperfections interieures, à cause qu'ils ne les voyent pas, ils en fassent beaucoup des exterieures; parce qu'elles leur sont mieux connües. Outre cela il y a encore à considerer que comme les vertus exterieures ont plus d'éclat & de parade aux yeux des hommes, elles en sont aussi plus connües & plus honorées; comme l'abstinence, les veilles, les disciplines, les rigueurs & mortifications corporelles; mais les interieures, comme l'Esperance, la Charité, l'Humilité, la Prudence, la crainte de Dieu, le mépris du monde, & les autres estant plus cachées aux yeux des hommes, quoy qu'elles soient de grand merite & de grand honneur devant Dieu, ne le sont pas si fort dans l'opinion du monde. C'est ce qui a donné sujet à nostre Sauveur de dire : *Que les hommes voyent ce qui paroist au dehors, mais que le Seigneur regarde les cœurs.* Et à ce propos l'Apostre a aussi Rom. 2. écrit : *Celuy - là n'est point agreble à Dieu qui ne luy est fidelle qu'au dehors seulement, & qui n'a circoncis que sa chair au dehors; mais celuy qui*

luy est fidelle dans l'interieur de son ame, & qui a circoncis son cœur, non avec le couteau de la chair, mais par la crainte de Dieu. Car la gloire & la loüange de celuy qui est circoncis de la sorte, ne dépend pas des hommes, qui n'ont point d'yeux pour voir cette circoncision spirituelle, mais de Dieu seul. Or ces choses exterieures estant apparentes & honorables, & le desir de l'honneur & de la propre excellence estant vne des plus puillantes passions de l'homme, il y a grand danger qu'il ne nous excite plütoft à porter nos desirs & nos affectons vers ces vertus qui sont plus honorées, que vers celles qui le sont moins; parce que l'esprit nous appelle à l'amour des vnes, mais ce n'est pas l'esprit seulement qui nous fait aimer les autres, c'est aussi la chair qui est tres-ardente & tres-subtile en tout ce qui regarde les appetits; & cela estant ainsi, nous devons bien craindre que ces deux affectons ne prevalent contre l'autre qui est seule, & qu'ainsi elles ne la surmontent. La lumiere de cette doctrine s'oppose à ce desordre, elle plaide pour la meilleure cause, & demande que nonobstant tous ces obstacles son droit luy soit conserué; elle nous exhorte à estimer davantage ce que nous connoissons clairement qu'il nous est de plus grande importance.

§. I.

Troisième Enseignement.

De là on peut aussi comprendre aisément, que s'il arrive qu'elquefois que les vertus soient opposées de telle sorte les vnes aux autres, qu'il

soit impossible de satisfaire conjointement à deux: En ce cas-là nous devons nous conformer à la regle & à l'ordre qu'il y a mesme dans les Commandemens de Dieu, lors qu'ils viennent à concourir ensemble: Il faut que le moindre cede au plus grand; car autrement l'on se trouueroit dans vne grande confusion & dans vn grand desordre. C'est ce que nous enseigne. S. Bernard au livre de la Dispensation par ces paroles: *Plusieurs choses, dit il, ont esté établies par les Pe-*

S. Bern. tract. de Precepto & Dispens. c. 4.

*res, pour la conseruation & pour l'accroissement de la charité; Tandis qu'elles pourront seruir à ce bon effet, elles ne doiuent iamais estre changées ny alterées mais s'il arrive que ces choses, au lieu de seruir à la charité, viennent à luy estre contraires; n'est-il pas vray qu'estant ordonnées pour la charité, & ne pouuant compatir avec celle, il est tres iustes, ou qu'on les quitte, ou que l'on en interrompe l'usage, ou qu'on les change entiere-
 ment par l'austerité de ceux de qui cela dépend? Autrement ce seroit vne chose bien étrange & bien mauuaise, que ce qui a esté fait pour l'avantage de la charité, fust observé avec rigueur contre les loix de la mesme charité; Il faut donc conclurre que toutes ces choses doiuent demeurer fermes & immuables; entant qu'elles seruent à cette vertu, & non autrement. Voilà les paroles de S. Bernard qui pour confirmer son opinion, allegue deux decretz; l'vn du Pape Gelase, l'autre de Leon.*

Quatrième Enseignement.

Nous pouvons aussi recueillir de ces considerations, qu'il y a deux sortes de Justice, l'une vraie, & l'autre fausse: La vraie est celle qui embrasse les choses interieures, & en mesme temps les exterieures, qui sont requises pour la conservation: Et la fausse, celle qui garde quelques-unes des exterieures sans les interieures; c'est à dire sans amour de Dieu sans crainte, sans humilité, sans deuotion, & sans auoir les autres vertus semblables: Telle estoit celle des Phari-

*Matt. 23.
Luc. 11.*

siens aussi Dieu leur dit: *Mal-heur sur vous, Sçauans & Pharisieus, qui payez fort exactement la dixme de tous vos légumes, & des fruits de vos jardins, & ne faites point de cas des choses plus importantes qui vous sont commandées par la Loy; comme sont le jugement, la misericorde & la verité.* Et en vn autre lieu il leur reproche: *Qu'ils estoient fort soigneux de lauer leurs plats & leurs mains, & autres choses semblables; mais que leurs cœurs estoient remplis de rapine & de méchanceté.*

Ibidem.

Matt. 23.

C'est pourquoy il leur reproche ailleurs: *Qu'ils estoient beaux comme des sepulchres blanchis, qui paroissent beaux aux hommes par dehors, mais qu'au dedans ils n'estoient pleins que d'ossements de morts, & de toute sorte de saleté.*

Isa. 29.

C'est cette espece de justice que nostre Seigneur condamne si souuent dans les écrits des Prophetes; dans l'un il parle en ces termes: *Ce peuple m'honore seulement des lèvres, & son cœur*

est fort éloigné de moy : Ils m'honorent inutilement puis qu'ils observent les loix & les ordonnances des hommes, & quittent celles que je leur ay données. Et en vn autre lieu: Qu'ay je à faire, dit-il de la multitude de vos sacrifices ? je suis las des holocaustes des bestes mortes que vous me presentez, & des entrailles de vos troupeaux ; ne m'offrez plus dorénavant des sacrifices inutiles & superflus : Vostre encens m'est en abomination : vos assemblées sont méchantes : Vos catedes (qui sont les sabbatez que vous faites au commencement de chaque mois) & vos autres festes me sont en horreur, elles me sont fâcheuses & ennuyeuses, & j'ay peine à les supporter.

Qu'est ce que cela ? Dieu commande-t'il ce qu'il a luy mesme ordonné, & ce qu'il a commandé si étroitement ; Et sur tout des actes de cette tres noble vertu de Religion, dont l'office est de reuerer Dieu par des saints devoirs d'adoration & de pieté ? Non certes ; mais il condamne les hommes qui se contentoient de cela seulement, sans faire aucun cas de la veritable Justice, & de la crainte de Dieu, comme il le déclara incontinent ; car il dit : *Lavez vous, soyz nets, ibidem. otez de deuant mes yeux vos mauvaises pensées, cessez de faire mal, & apprenez à bien faire, & alors je vous pardonneray vos pechez, & j'effaceray les raches & la laidéur de vos ames.*

En vn autre lieu il repete encore plus expressément la mesme chose par ces parolles : *Celuy qui me sacrifie un bœuf, est à mon égard, comme s'il n'étoit un homme ; celuy qui me sacrifie une brebis, comme s'il mettoit un chien en piéces ; celuy qui me*

fait quelque offrande , comme s'il m'offroit du sang de porceau ; & celuy qui me presente de l'encens, comme s'il sacrifioit à une Idole. Qu'elle est , Seigneur , cette merueille ? Pourquoi avez - vous en si grande abomination les mesmes choses que

Ibid. m.

vous avez commandées ? Il en rend en mesme-temps la raison, disant : Ils ont ramassé toutes ces choses par hazard , pensans par là en faire une qui me fust agreable, & neantmoins ils ont toujours perséveré avec plaisir en leurs méchancetez & en leurs abominations. Voyez par-là combien l'on doit peu estimer les choses exterieures, si elles n'ont leur fondement dans l'interieur. Par vn autre

Amos. 5. Prophete il dit sur ce mesme sujet : Eloignez de mes oreilles le bruit de vos chansons ; car je ne veux point oüir la melodie de vos instrumens : Et en vn autre lieu encore plus fortement : Qu'il répandra

Malaq. 2. sur eux le fumier de leurs sacrifices. Après cela que faut - il d'auantage pour faire voir aux hommes ce que valent toutes ces choses exterieures, quelques nobles & releuées qu'elles soient , lors que le fondement de la sainteté leur manque , qui consiste en l'amour & en la crainte de Dieu, & en l'horreur du peché ?

Que si vous me demandez la cause pourquoy Dieu dédaigne & méprise si fort ces sortes de seruices: qu'il compare les sacrifices à des homicides, & les encensemens à des idolatries, qu'il appelle du bruit seulement le chant des Pseaumes, & qu'il compare à du fumier les festes & les solemnitez ; Je vous répons , que c'est parce que ces choses non seulement ne sont d'aucun mérite , lors qu'elles sont priuées du fondement que

nous auons dit ; mais encore que ceux qui les font en prennent occasion de s'enorgueillir , de présumer deux-mesmes , & de mépriser les autres qui ne font pas ce qu'ils font. Ce qui est encore pire ; est qu'ils demeurent ainsi dans vne fausse assurance que leur cause cette fausse justice, qui est le plus grand de tous les dangers qu'on puisse rencontrer dans la voye qu'ils tiennent ; parce que viuans satisfaits dans ce méchant estat, ils ne s'étudient à rien d'auantage. Voulez - vous voir cecy bien clairement ; considrez la priere de ce Pharisien de l'Euangile , qui disoit : *Mon Dieu , je vous rends graces de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, adulteres , injustes , comme ce Publicain, je ieûne deux jours chaque semaine , & je paye punctuellement la disme de tout ce que je possède.* Voyez vn peu comme il est aisé de découvrir en cette priere les trois dangereux écueils que je vous ay remarquez : La présomption , quand il dit : *Je ne suis pas comme les autres hommes* : Le mépris, lors qu'il dit : *Je ne ressemble pas à ce Publicain*. Et la fausse assurance, lors qu'il rend graces à Dieu de la maniere de vie qu'il menoit: il luy sembloit qu'en cet estat tout estoit en sureté pour luy , & qu'il n'auoit rien à craindre.

Il arriue de là, que ceux qui sont justes de cette sorte, tombent dans vne tres-dangereuse espece d'hipocrisie ; Pour bien entendre cecy; il faut sçauoir qu'il y en a de deux façons ; l'vne fort basse & fort grossiere, qui est de ceux qui voyent clairement qu'ils sont méchans , & qui veulent neantmoins paroistre bons au dedans , afin de

tromper le peuple ; l'autre est plus fine & plus subtile , & c'est celle par laquelle l'homme ne trompe pas seulement les autres ; mais se trompe aussi luy mesmé , comme estoit celle du Pharisien : Car sous cette ombre de justice il auoit non seulement trompé les autres , mais encore il s'estoit trompé luy-mesme ; puis qu'estant veritablement mauuais , il pensoit neantmoins estre homme de bien. C'estoit de cette sorte d'hypocrisie que le Sage disoit ; *Il y a vn chemin qui semble droit à l'homme , & qui toutesfois conduit à la mort* ; Et en vn autre lieu , lors qu'il nous propose quatre grands maux qui sont en la vie , il met celuy-cy quand il dit : *Il y a vne generation qui maudit son pere , & qui ne benit point sa mere ; vne generation qui se croit nette , & qui neantmoins n'est pas lauée de ses ordures ; vne generation qui a les yeux altiers & dont les sourcils sont élevez ; il y a vne generation , dont les dents sont des épées , & dont les machoires dénoient les pauures de la terre*. Ces quatre sortes de personnes sont mises par le Sage au rang des plus abominables & des plus dangereuses du monde ; & nous voyons qu'il y comprend ceux de qui nous parlons icy , qui sont hypocrites à eux mesmes , & qui se croient purs , quoy qu'ils soient fort sales , tel qu'estoit le Pharisien

Cet estat est si dangereux , qu'en verité ce seroit vn beaucoup moindre mal d'estre méchant , & de se croire tel , que d'estre juste de cette sorte. & de viure avec cela en assurance. Parce qu'en l'homme pour méchant qu'il soit , la connoissan-

ce de sa maladie est vn commencement de santé ; Mais celuy qui ne connoist pas son mal , & qui se croit sain estant fort malade ; comment pourra-t'il souffrir le remede ? C'est pour cette raison que le Sauueur disoit aux Pharisiens : *Que les Publicains & les femmes debauchées les précéderoient au Royaume des Cieux*, Et dans la traduction Grecque, nous lisons *précèdent*, au lieu de *précéderont*, ce qui justifie encore dauantage ce que nous disons. La mesme chose nous est encore bien clairement enseignée par ces obscures & épouvantables paroles que nostre Sauueur a dit dans l'Apocalypse : *Je voudrois que vous fussiez, ou entierement chauds, ou entierement froids, mais parce que vous estes tiedes, je vous vomiray de ma bouche* : Or comment est il possible que Dieu veuille qu'un homme soit froid, Et comment est-il encore possible que celuy qui est tiède soit de pire condition que celuy qui est entierement froid, puis qu'il approche d'auantage du chaud ? Voicy la réponse : Le chaud est celuy qui estant échauffé du feu de la Charité, possède & contiēt en soy toutes les vertus, tant exterieures qu'interieures, dont nous auons parlé : Le froid est celuy ; qui estāt priué de charité, est aussi priué des vnes & des autres, tant interieurement qu'exterieurement ; Et le tiède, celuy qui a quelque chose de l'exterieur, mais qui n'a rien de l'interieur, du moins quant à la charité. Or nostre Sauueur nous veut donner à entendre, que celuy qui est en cet estat, est d'une pire condition que celuy qui est entierement froid ; non pas, peut-estre, qu'il ait plus de pechez que l'autre ; mais parce qu'il est

Matt. 21.

Apoc. 3.

atteint d'un mal beaucoup plus incurable, & qu'il est d'autant plus incapable de remedes, qu'il se tient plus assuré de sa santé. Car qui ne voit que cette justice superficielle qu'il a, luy donne sujet de croire qu'il est quelque chose, quoy qu'en effet il ne soit rien du tout? Or que cecy soit le sens littéral de ces paroles, on le voit bien évidemment par ce qui suit aussi-tost après, parce que nostre Seigneur s'expliquant encore plus clairement à celuy qu'il auoit appellé tiede il luy dit;

Apoc. 3. Vous dites que vous estes riche, & que rien ne vous manque pour estre véritablement juste, & vous ne connoissez pas que vous estes miserable, pauvre, aveugle, & tout nud. Ne vous semble-t'il pas que vous voyez en ces paroles le portraict au vif de ce Pharisien qui disoit n'aguere, *Graces à Dieu, j'en suis pas comme les autres hommes,* & ce qui suit. Sans doute celuy-là se tenoit riche en son cœur des richesses spirituelles, puis qu'il en rendoit graces à Dieu mais en effet, n'est-il pas pauvre, nud & aveugle, puis qu'au dedans il estoit voidé de toute justice, plein d'orgueil, & aveugle, jusques à ne connoistre pas ses propres defauts?

Luc. 18.

Nous auons jusques icy assez bien éclaircy, ce me semble, comme il y a deux especes de justice, l'une fausse, & l'autre véritable: combien celle-cy est excellente, & combien de dangers accompagnent l'autre. Et que l'on ne pense point que nous ayons mal employé toutes nos paroles, pour bien expliquer cette importante verité: Car puis que le S. Euangile qui est la plus releuée de toutes les saintes & diuines Escritures; & qui nous a esté donné expressement pour estre le

miroir & la regle de nostre vie, a condanné tant de fois cette sorte de justice, puis que les prophetes en ont fait de mesme, comme nous auons montré cy- devant, il n'estoit pas juste que nous passassions legerement sur cette matiere laquelle nous est tant de fois & si soigneusement enseignée par l'esprit de Dieu. Lors que chacun connoist les peril manifestes & évidens, qui sont comme des écueils découverts au milieu de la mer, il n'y a pas grande necessité de les enseigner: Mais ceux qui sont cachez comme des rochers qui ne paroissent pas, ont besoin d'estre exactement remarquez sur la carte Marine, pour en faire éviter le danger.

Il ne faut point se flater ny se tromper soy-mesme, en disant qu'à la verité cette Doctr'ne pouvoit estre necessaire en ce temps-là, parce que ce vice estoit en grand crédit, ce qui n'est pas presentement. Pour moy, mon opinion est que le monde a presque toujourns esté tel; Et il me semble qu'il y a quelque necessité que les mesmes hommes la mesme nature, les mesmes inclinations, le mesme peché originel, dans lequel nous auons esté tous conçeus (& qui est la véritable source de tous pechez) produisant les mesmes defauts, Car où se trouue vne si grande conformité en la cause des maux; il est impossible qu'elle ne soit pareille dans les effets: De sorte que les mesmes imperfections qui estoient alors parmy les hommes, regnent encore aujourd'huy; quoy que l'on ait en quelque sorte changé les roms, c'est toujourns la mesme tragedie qui se represente, il n'y a que les personnages de changez.

De là il s'enfuit, que comme autrefois le peuple rude & charnel, pensoit que Dieu luy estoit bien obligé, lors qu'il luy offroit des sacrifices, qu'il gardoit les jeûnes qui luy estoient prescrites & qu'il obseruoit ses festes à la lettre, & non pas selon l'esprit : Ainû nous trouuerons maintenant grand nombre de Chrestiens qui entendent la Messe le iour du Dimanche, qui disent reglement leurs Heures & leur Chapelet; qui jeûnent tous les Samedis à l'honneur de Nostre-Dame, qui sont bien-aïses d'ouïr les Sermôs, & qui font d'autres choses semblables; & qui neantmoins apres toutes ces actions qui sont toujours bonnes, ont tant de passion pour la gloire & pour l'ambition, & sont si sujets à la colere, qu'ils ne different en rien des autres hommes. Ils mettront en oubly tous les deuoirs à quoy leur condition les oblige; ils feront peu d'estat du salut de leurs domestiques; ils s'entretiendront dans leurs haines, dans leurs poinct d'honneur, & dâs leurs autres passïôs, sans se souvenir ny d'humilité, ny de patience. Il y en a encore d'autres, qui pour des choses fort legeres cessent de parler à leur prochain; d'autres payent fort mal ce qu'ils doiuent à leurs domestiques & à leurs autres creanciers : Et si par hazard vous les touchez en la moindre partie de leur honneur, de leur interest, ou d'autre chose semblable, vous verrez ineontinent toute leur vertu par la terre. Vous en remarquerez encore d'autres qui sôt fort liberaux de Chapelets & d'*Ave Maria*, mais tres auates à faire des Aumônes. D'autres ne mangeroient pas de chair l' Mecedry, pour toutes les choses du

monde, mais avec cela ils calomnieront leurs frères sans aucun respect de Dieu, & méditeront cruellement de leurs prochains; de sorte que faisant grand scrupule de ne manger point la chair des animaux, ce qui leur est permis par la Loy de Dieu; ils n'en feront point de dévorer la chair & la vie des hommes, quoy que Dieu le leur ait défendu tres étroitement. Car vne des choses que le Chrestien doit auoir le plus en recommandation est l'honneur & l'estime de son prochain; Et neantmoins c'est à quoy ceux-cy ne pensent point, faisant grande estime d'une infinité d'autres choses, sans comparaison moins importantes. On ne me sçauroit nier, que tout cela & plusieurs autres choses semblables, ne se pratiquent fort ordinairement entre les hommes du monde, & entre ceux-là mesme qui sont profession de viure hors du monde. Puis donc que cette erreur est si grande & si vniuerselle, il estoit bien necessaire de détromper ceux qui en sont prévenus, veu mesme que tous ceux qui le devroient faire, & qui sont établis pour cela, ne le font pas; C'est pourquoy il nous a falu par vne doctrine claire suppléer à ce defaut pour le bien & pour l'assurance de ceux qui veulent marcher seulement dans ce chemin.

Et afin que le Lecteur Chrestien retire plus de profit de ce que nous auons dit, & qu'il n'empire pas son mal par le remede, il faut qu'il touche premierement le pouls à son ame & qu'il examine sa condition, pour voir à quoy il est enclin, à cause qu'il y a quelques préceptes généraux, qui sont propres à toutes sortes de per-

sonnes, comme sont ceux de la charité, de l'humilité de la patience, de l'obeïssance, & les autres; Mais il y en a aussi de particuliers qui servent de remedes propres à certaines personnes, & qui sont inutiles à d'autres. Comme à vn scrupuleux il luy faut rendre la conscience vn peu plus libre: Mais à celuy qui ne l'a desja que trop libre, il la luy faut vn peu resserter; A celuy qui est foible, & qui manque de confiance, il luy faut parler de la misericorde, & au présomptueux de la justice, & ainsi des autres, C'est ce que nous conseille l'Ecclésiastique, quand il dit,

Que nous devons parler de la justice à l'injuste, de la guerre au paillard, de la reconnoissance à l'ingrat de la vertu au cruel, & du travail au paresseux.

Eccl. 37.

Où puis que nous voyons qu'il y a deux sortes de personnes, les vne qui font grand cas de l'intérieur sans en faire beaucoup de l'extérieur; & d'autres qui estiment fort l'extérieur, sans se soucier beaucoup de l'intérieur; il faut faire beaucoup valoir aux vns le premier, & aux autres le second, afin que par ce moyen les humeurs viennent à se reduire à vne juste proportion. Pour nous, dans ces enseignemens nous auons taché d'apporter vn tel temperament à nostre discours que nous puissions faire que chaque chose y fust en son rang. Nous auons relevé les grandes, sans préjudice des moindres, & nous auons prisé les petites, sans ravalier les grandes. Par ce moyen j'estime que nous auons évité les deux écueils que nous auons voulu détruire; l'vn de ceux qui estime si fort l'inté-

rieurs, qu'ils comptent pour rien l'exterieur; Et l'autre, de ceux qui se donnans tous entiers à l'exterieur, mettent l'interieur en oubly, sur tout en ce qui touche la crainte de Dieu & l'horreur du peché.

Ce que nous devons principalement recueillir de cette instruction, est de nous fonder tellement en la crainte de Dieu, que nous fremissions toujourns au seul nom du peché. Quiconque aura cela bien enraciné dans son ame, doit se tenir bien-heureux; & il peut hardiment édifier sur ce fondement tout ce qu'il luy plaira; mais celuy qui se rendra facile à commettre vn peché, il peut desja se croire tres-miserable, aucegle & infortuné, quand mesme il auroit toutes les apparences de sainteté qu'il peut y auoir vn monde.

C H A P I T R E X X I.

Second auis touchant les differentes matieres de viure qui sont dans l'Eglise.

LE second de nos auis est vtile pour ne faire point de jugement les vns des autres, sur la maniere de viure que chacun tient: Et touchant ce point, il faut sçauoir que les vertus requises pour la vie Chrestienne estans en grand nombre les vns s'adonnent plus volontiers aux vnes, les autres aux autres, selon leurs differentes inclinations en effet nous en voyons quelques-vns qui s'attachent plus volontiers aux vertus qui por-

rent directement à Dieu, & ceux-là pour la plupart s'appliquent à la vie contemplative; d'autres suivent les vertus qui regardent l'utilité du prochain; & ceux-cy ont pour objet la vie active. Les autres enfin embrassent celles qui font réfléchir l'homme sur soy-mesme, & ceux-cy s'attachent plus ordinairement à la vie monastique, D'ailleurs, comme toutes les actions vertueuses sont des moyens pour acquérir la grace; Les vns la recherchent par vne voye, les autres par vne autre; si bien que les vns y veulent parvenir par les jeûnes, par les disciplines, & par les autres mortifications corporelles; d'autres par les aumônes & par les œuvres de miséricorde; d'autres par des oraisons & des méditations continuelles, y ayant autant de moyens differens pour cela, qu'il y a de diuersité de prieres & de meditations. Les vns se trouuent bien d'une maniere d'oraison & de méditation, & les autres d'une autre; & ainsi qu'il y a beaucoup de choses à méditer, aussi y a-t'il plusieurs sortes de méditations, entre lesquelles celle-là est toujours la meilleure, de laquelle on retire plus d'edification & d'utilité.

Et sur ce sujet il faut remarquer vne erreur qui est fort commune entre les personnes vertueuses, qui est. Que ceux qui se sont avancez par quelqu'un de ces moyens, s'imaginent que comme cette voye leur a réussi, il n'y en a point d'autre que celle-là pour arriuer à Dieu. Ils voudroient aussi la montrer à tout le monde, & ils tiennent que tous ceux qui ne vont pas par ce chemin sont dans l'égarément, se persuadans qu'il n'y en a qu'un seul pour arriuer au Ciel. Celuy qui est
 fort

fort adonné à l'oraison, s'imagine que sans elle il n'y a point de salut : Celuy qui est porté aux jeufnes, pense que tout ne sert de rien hormis le jeufne : Le contemplatif croit que tout ceux qui ne sont pas contemplatifs sont en grand peril, faisant si grand estat de cette sorte de vie, que souvent il méprise entierement la vie active. Au contraire, ceux qui suivent celle-cy n'ayans jamais fait experience des douceurs qui se passent entre Dieu & l'ame dans cet agreable repos de la contemplation. & voyans le profit manifeste qui acompagne la vie active. aviliffans autant qu'ils peuvent la contemplative, ne peuvent l'approuver toute pure, & sans le mélange des deux, comme si cela estoit facile à pratiquer à tout le monde. Celuy aussi qui s'est adonné à l'oraison mentale, croit que toute autre oraison est inutile : Et celuy qui pratique l'oraison vocale, dit qu'estant comme elle est de plus grand travail, elle est aussi de plus grand merite de sorte que chacun faisant plus de cas de ce qu'il possède, il arrive que par un orgueil caché & par vne dangereuse ignorance, sans considerer le danger qu'il y a d'en user ainsi, chacun se flatte soy mesme, faisant valoir plus qu'il ne doit le fonds & les richesses qu'il croit avoir. Par ce moyen il est des vertus comme des sciences, chacun prise & élève jusques au Ciel celles dont-il fait profession, & rabaisse à proportion toutes les autres. L'orateur dit, qu'il n'y a rien au monde qu'il soit comparable à l'éloquence: L'Astrologue, que la science qui traite du Ciel & des Astr. doit aller devant toutes les autres: Le Philofophe en dis

autant de sa profession : Le Theologien parle bien plus auantageusement de la sienne, & avec plus de justice : Celuy qui s'étudie aux langues (parce qu'elle seruent à l'intelligence de l'Écriture) en dit presque autant : Le Theologien scholastique ne le contente pas d'estre dans le rang des autres, si on ne luy donne le dessus ; Enfin il n'y a aucun qui n'apporte de puissantes raisons, pour faire croire que sa science est la meilleure & la plus necessaire.

Ce qui se pratique si ouvertement dans les sciences, se fait de mesme, quoy qu'un peu plus secrettement, dans les vertus : Tous ceux qui s'y adonnent desirans d'un côté parvenir à ce qui est le meilleur, recherchent aussi de l'autre ce qui est le plus conforme à leur inclination. De là il arrive que si quelqu'un a trouvé vne voye qui soit propre à son dessein, il se persuade que c'est aussi la meilleure pour tous les autres, & que le soulier qui vient bien à son pied, s'ajustera facilement aux pieds de tous les autres.

De cette racine naissent les diuers jugemens de la vie des autres, & les diuisions, & les schismes spirituels entres les freres, les vns croyans que les autres sont déuoez, parce qu'ils ne suivent pas le chemin qu'ils tiennent, C'estoit presque dans cette erreur que vivoient ceux de Corinthe : ils auoient reccu plusieurs differens dons de Dieu, & chacun croyoit meilleur celuy qui luy esteit échen : de sorte que chacun se mettoit au dessus de son compagnon. L'un donnoit la preference au dons des langues, l'autre à celuy de la Prophetie, l'autre à l'interpretatiō des Ecritures,

l'autre à la puissance de faire des miracles, & ainsi des autres.

Contre cette fausse opinion il n'y a point de meilleur remede que celuy dont vſe l'Apoſtre contre cette autre maladie. Premièrement il met vne entiere égalité en toutes les graces & en tous *Ibidem.* les dons, quant à leur origine. Il dit qu'ils ſont tous des ruiſſeaux qui procedent d'une meſme ſource, qui eſt le S. Eſprit; & que par ce moyen tous ont vne certaine égalité en leur cauſe, quoy qu'entre eux-mesmes ils ſoient differens; comme les membres du corps d'un Roy, ſont enſin les membres d'un Roy & de ſang Royal, quoy que differens & diſſemblables entre eux-mesmes. En ce ſens l'Apoſtre dit, *Qu'au Bapteſme nous rece-* Galat. 3, *vons tous un meſme eſprit de IESVS CHRIST,* & *1. Cor.* *afin que par ce moyen nous ſoyons faits tous membres* ^{1.} *d'un même corps* De ſorte que par ce moyens nous ſommes tous participans d'une meſme dignité & d'un meſme honneur, eſtans tous membres dependans d'un meſme chef. C'eſt pourquoy l'Apoſtre ajoute incontinent: *Quoy, ſi le pied diſoit: Ibidem.* *Je ne ſuis pas la main,* & *ainſi je ne ſuis pas du corps,* *laisſeroit-il pour cela d'eſtre du corps?* *Si l'oreille diſoit,* *parce que je ne ſuis pas l'œil,* *laisſeroit-elle d'eſtre pour cela de ce meſme corps?* Il faut donc conclurre, que puis qu'en tous il y a égalité en ce point, il faut auſſi nonobſtant la diuerſité, qui s'y rencontre, qu'il y ait de l'vnité & de la fraternité qui y eſt tres comparable.

Cette variété procede en partie de la nature, & en partie auſſi de la grace. Nous diſons qu'elle procede de la nature, parce qu'encore que le

principe de tout estre spirituel soit la grace; Neámoins il est certain que la grace, ainsi que l'eau estant receüe en des vases differens, prend des figures differentes, se proportionnant à la nature & à la condition de chacun. Car il est vray qu'il y a des hommes naturellement doux & moderez, qui par ce moyen en font beaucoup plus disposez que les autres à la vie contemplative; d'autres plus bilieux & actifs, qui sont plus propres à la vie active, d'autres plus robustes & plus sains & moins amoureux d'eux mesmes, qui sont plus capables des travaux de la penitence. Et c'est en quoy paroist merueilleusement la bonté & la misericorde de Dieu. Il a si fort desiré de se communiquer à tous, qu'il n'a pas voulu qu'il n'y eust qu'un seul chemin pour aller à luy: Il en a ordonné plusieurs & tous differens, selon les diverses conditions des hommes, afin que celuy qui ne seroit pas propre pour l'un, le fust pour l'autre.

La seconde cause de cette diversité est la grace, à cause que le S. Esprit, qui en est l'Auteur, veut que cette variété se rencontre entre les siens, pour vne plus grande perfection & vne plus grande beauté de l'Eglise. Car comme il est requis pour la perfection & la beauté du corps humain, qu'il y ait en luy divers membres & divers sens: Aussi pour la perfection & pour la beauté de l'Eglise, il estoit besoin qu'il y eust vne diversité de vertus & de graces; parce que si tous les fidelles estoient d'une mesme sorte, comme est-ce que

1. Cor. 2. cela se pourroit nommer vn corps? Si tout le corps, dit S. Paul, n'estoit qu'œil, où seroit l'oüïe? S'il n'estoit qu'oreille, où seroit l'odorat? C'est

pourquoy Dieu a voulu qu'il y eust plusieurs membres & vn seul corps, afin que la multitude se trouvant ainsi conjointe avec l'vnité, il y eust proportion & convenance de plusieurs choses en vne seule, pour produire la perfection & la beauté de l'Eglise. Ainsi nous voyons qu'il faut qu'il y ait dans la Musique cette mesme diuersité & cette multitude de voix avec l'vnité de consonance, afin de former la douceur de la mélodie, parce que si toutes les voix estoient semblables, ou toutes hautes, ou toutes basses, d'où se pourroit former l'agréable harmonie que nous entendons.

N'est-ce pas vne chose merveilleuse de voir la grande variété qui a esté mise dás toutes les ceuvres de la nature par le souverain Ouvrier; comment il a départy avec tant de justice les propriétés & les perfections dans ses creatures? Quoy que chacune ait quelque avantage particulier par-dessus l'autre, il n'y a point toutefois d'envie de l'une contre l'autre, parce que si l'une perd en vn point, elle reprend en l'autre son avantage. Le Paon est fort beau à voir, mais il est desagréable à ouïr: Le Rossignol est tres-agréable à entendre, mais il n'est point beau à voir: Le Cheval est excellent pour la course ou pour la guerre, mais non pas pour la table: Le bœuf est fort propre pour la table & pour le labourage, mais il ne peut servir à autre chose: Les arbres fruitiers nous fournissent à manger, mais ils ne servent pas à bâtir: Les arbres sauvage au contraire servent pour les bâtimens, mais ils ne donnent point de fruits. Ainsi dans toutes les choses

jointes ensemble trouue toutes celles qui sont séparées & partagées, mais elles ne se trouuent jamais toutes vnies en vne seule, afin que par ce moyen la beauté & la variété se conserue dans l'Vniuers, & que les especes des choses s'y maintiennent, & qu'elles s'enchaînent les vnes dans les autres, par la necessité qu'elles ont les vne des autres.

Or Dieu a voulu que le mesme ordre & la mesme beauté qu'il y a dans les ceures de la nature, se trouuast aussi dans celles de la grace, c'est pourquoy il a ordonné & disposé par son esprit qu'il y eust mille diuerses sortes de vertus & de graces dans son Eglise, afin que de toutes ensemble il en reussist vn doux & agreable accord, vn monde tres-parfait & vn corps tres-beau, composé de plusieurs membres. De là vient que dans l'Eglise nous en voyons quelques-vns qui s'adonnent à la vie contemplatiue, d'autres à la vie actiue, d'autres aux ceures d'obeissance, d'autres à la penitence, d'autres à prier, d'autres à chanter, d'autres à étudier pour l'vtilité d'autruy, d'autres à seruir les malades & à visiter les hospitaux, d'autres à secourir les pauvres, & d'autres à diuerses sortes d'exercices & d'actions vertueuses.

La mesme diuersité se voit encore dans les compagnies Religieuses: bien qu'en general elles suivent les voyes de Dieu, chacune neantmoins tient son chemin particuliers. Les vns prennent celuy de la pauvre, les autres celuy de la penitence; les vnes s'attachent à la vie contemplatiue, les autres à la vie actiue; les vnes ont le public pour objet, les autres cherchent le secret & la so-

litude : les vnes peuuent tenir des rentes par leur institution , les autres veulent la pauueté : les vnes se retirent dans les deserts, les autres cherchent les villes , tout cela religieusement & par charité. Cette varieté n'est pas seulement entre les Ordres & les Monasteres en general , mais encore entre les particuliers des mesmes Ordres; car les vns s'occupent à chanter au Cœur , les autres à travailler en leurs offices: les vns à étudier en leurs cellules, les autres à confesser dans les Eglises. & d'autres encore à negocier hors de la maison; qu'est-ce que tout cela, sinon plusieurs membres d'un mesme corps , & plusieurs voix d'une Musique ; afin que par ce moyen il y ait beauté, proportion & concert dans l'Eglise; Car ont met plusieurs cordes à vn Luth, & plusieurs tuyaux à vne Orgue ; que pour faire par cette diuersité de sons vne plus plaisante harmonie. *Gen. 37.* Tel estoit ce vestement de diuerses couleurs que le Patriarche Iacob fit à son fils Ioseph; & telles *Exod. 26* encore les courtines du Tabernacle que Dieu *Exod. 36.* commanda de peindre d'une infinie varieté de couleurs.

Puis que cet ordre est tel, & qu'il le doit estre necessairement pour la dignité & pour la beauté de l'Eglise ? pourquoy nous déchirons nous les vns les autres, jugeans & condamnant les actions d'autrui , parce que tous ne font pas la mesme chose? Car en effet c'est détruire le corps de l'Eglise, c'est déchirer le vestement de Ioseph , c'est troubler cette Musique celeste, c'est vouloir que les membres de l'Eglise soient, ou tout pieds, ou tout mains, ou tout yeux; & que seroit-ce si tout

Le corps estoit œil, où seroit l'ouïe ? & si tout estoit oreille, où seroit la veüe ?

Par là nous devons juger combien nostre faute est grande de blâmer nostre prochain pour n'estre pas semblable à nous, ou pour n'avoir pas les mesmes conditions que nous. Que seroit-ce si les yeux meprisoient les pieds, parce qu'ils ne voyét pas ; & si les pieds médisoient des yeux, parce qu'ils ne marchent pas, & qu'ils leur laissent toute la pesanteur du corps ? Car il est absolument nécessaire, & que les pieds travaillent, & que les yeux demeurent en repos ; que les vns se traînent sur la terre, & que les autres s'élevent en haut, & qu'ils soient nets de poussiere & de paille. Cependant en quelque repos que soient les yeux, il est certain qu'il ne font pas moins que les pieds qui travaillent ; comme dans vn Navire le Pilote qui est assis le gouvernail à la main & la boussole devant les yeux, n'agit pas moins que les autres qui montent à la hune, qui courent aux cordages, qui étendent les voiles & qui vident la sentine : Au contraire celuy qui semble moins faire, est celuy dont l'action est un effet la plus importante, parce que l'on ne mesure pas l'excelence des choses par le travail, mais par leur propre valeur, si ce n'est que nous voulions dire, que ceux qui bêchent la terre, ou qui labourent, font quelque chose de plus grand dans l'Etat, que ceux qui le gouvernent par leur prudence & par leurs conseils.

Celuy qui voudra bien attentivement considerer tout cecy, laissera chaque particulier en l'estat où il est appellé, il laissera faire au pied & à la

main la fonction qui leur est propre, sans vouloit que tous soient tout pied, ou tout main. C'est ce que l'Apostre nous a voulu persuader avec tant de soin dans l'Épître que nous avons cy-dessus allegué; & c'est la mesme chose qu'il nous conseille, quand il dit: *que celuy qui ne mange pas, ne méprise point celuy qui mange*; parce que celuy qui mange a peut-estre d'un costé nécessité de manger, & que de l'autre il a quelque vertu qui vous manque, plus considerable que celle que vous possédez, qu'ainsi d'une part il sera sans faute, & de l'autre il aura de l'avantage sur vous. Car Comme dans la Musique les points & les notes qui sont sur la regle, ne servent pas moins que ceux qui sont marquez dans les espaces: Ainsi dans les accords spirituel de l'Église, celuy qui mange ne sert pas moins que celuy qui ne mange point, ny celuy qui semble estre oisif, que celuy qui est dans l'occupation si dans son repos il tâche d'acquérir ce qui est nécessaire pour donner à l'auenir de l'édification à son prochain.

S. Bernard nous a tres-instamment recommandé de vivre dans cette circonspection, lors qu'ils nous a avertis, qu'excepté ceux qui sont ordonnez pour juger & pour présider dans l'Église, personne ne se doit ingérer d'examiner, ny de juger la vie d'autrui, & encore moins de faire cōparaison de la sienne avec celle des autres. De peur qu'il ne luy arrive ce qui arriva autrefois à un Moine, lequel se sachant de ce qu'on égaloit sa pauvreté avec les richesses de S. Gregoire, il luy fut dit: Qu'il estoit plus riche avec un chat qu'il aimoit fort, que l'autre avec tous ces biens.

Rom. 14

Ser. 40.
in Cant.

CHAPITRE XXII.

Troisième avis, du soin & de la vigilance dans laquelle doit vivre celui qui fait profession de la vertu.

COMME nous avons représenté jusques icy plusieurs sortes de vertus, & que nous avons donné divers enseignemens pour servir de regle à notre vie & pour la conduire chrestienement, & que l'entendement ne peut pas comprendre beaucoup de choses jointes ensemble quand elles se présentent toutes d'une veüe; nostre troisième avis est, que ceux qui prétendent à cette fin, tâchent d'acquiescer vne vertu generale, qui comprend toutes les autres & qui supplée, s'il se peut, à toutes ensemble. Cette vertu n'est autre chose qu'une continuelle vigilance, vn soin & vne attention sans relâche; sur ce que nous ferons, ou que nous dirons, afin que tout soit mesuré selon la regle de la raison. Nous devons imiter en cela ce que fait vn sage Ambassadeur, qui doit faire vn discours important à vn grand Prince, il se rend attentif en mesme temps aux choses qu'il doit dire, aux paroles qu'il faut employer au ton de sa voix, & jusques aux mouuemens de son corps, & à d'autres choses semblables. Ainsi le seruiteur de Dieu doit s'étudier autant qu'il luy sera possible, d'estre dans vne continuelle attention, & dans vne observation exakte en tout ce qu'il pense, & en tout ce qu'il

fait, afin que soit qu'il parle, soit qu'il garde le silence, s'il demande, s'il répond, à la table, ou en la place publique, en l'Eglise au logis, ou dehors, il soit toujours comme le compas à la main, mesurant ses actions, ses paroles, & les pensées, pour les reduire dans vne entiere conformité aux volontez de Dieu, au jugement de la raison, & à la bien seance de sa personne. Car comme la distance entre le bien & le mal est extrême & que Dieu a imprimé dans nos ames vne certaine lumiere & vne connoissance de l'un & de l'autre: A peine y a t'il vn homme si simple, que s'il prend garde attentiuement à ses actions, il ne s'apperçoie a peu près de ce qu'il doit faire en chaque chose. Ainsi cette attention & ce soin que nous recommandons, seruira d'aduertissement general pour tous les points & pour tous les enseignemens dont nous auons composé ce traité de la conduite Chrestienne, & pour plusieurs autres.

C'estoit à ce soin que nous excitoit le S. Esprit, lors qu'il disoit: *Hommes prenez garde tres-soigneusement à vous-mesme, & à vostre ame.* Deut. 4
 Et l'une des trois choses que le Prophete Michée (que nous auons allegué cy-dessus) a remarquées, est qu'il faut marcher avec soin deuant Dieu. Mich. 6.
 Or ce soin est vne continuelle attention à ne faire rien qui soit contraire à sa volonté. La mesme chose nous estoit fort bien signifiée par cette grande multitude d'yeux qu'auoient les animaux mysterieux d'Ezechiel; ce qui nous donne à entendre combien grande doit estre l'attention & la vigilance que Exech. 1.

nous devons apporter pour combatte pendant la guerre de la vie presente où nous avons tant d'ennemis , & où il se trouve tant de choses à *Cant. 3.* quoy nous sommes obligez de satisfaire. C'est aussi ce que nous represente la posture des soixante & dix vaillans Chevaliers qui gardoient le lit de Salomon, ils avoient toujourns l'pee au costé, prests à la tirer du fourreau, pour nous montrer qu'elle doit estre la vigilance & l'attention de celuy qui marche au milieu de tant d'escadrons d'ennemis.

La cause de ce grand soin, outre la quantité des dangers, est la grandeur & l'importance du sujet, principalement pour ceux qui ont vn puissant dessein de parvenir à la perfection de la vie spirituelle. Car de vivre & de se conduire comme Dieu le veut, & comme il le merite se conserver net, & sans tâche dans la corruption du siecle, vivre en cette chair, sans participer à ses *1. Thef. 3.* souillures, s'exempter de tout blâme & de tout sujet de plainte jusqu'au jour du Seigneur, comme parle l'Apostre; sont des choses si relevées, & qui surpassent de tant les forces de la nature, que pout y arriuer, tout ce que nous avons proposé nous est nécessaire, & beaucoup davantage; encore faut-il que Dieu nous aide de ses graces, & de son secours.

Considerez vn peu l'attention qu'apportent les hommes dans les Ouvrages qui sont delicats & fragiles: Or celuy-cy est sans doute l'vn des plus delicats qui se puisse faire, & qui demande le plus d'attention, Prenons garde encore de quelle maniere marche celuy qui porte dans la main vn

vase rempli jusques aux bords de quelque précieuse liqueur, afin que rien ne s'en répande. Regardons le soin que prend celuy qui passe un ruisseau sur quelque pierres mal - assises , afin de ne tomber point dans l'eau; mais remarquons principalement l'attention d'un danseur sur la corde, & comme il a l'œil ouvert pour ne pancher pas d'un seul point, ny à droit, ny à gauche, afin de ne pas tomber. Travaillons à nous former toujourns sur ces exemples, & que ce soit avec tant de circonspections & d'attention, que ny en nos paroles, ny en nos pensées, ny en nos actions, nous ne nous detournios point, s'il se peut, en la moindre chose de la droite ligne. & du sentir de la vertu: Mais sur tout gardons cette attention dans nos commencemens, & jusques à ce que nous ayons formé en nous de bonnes & fermes habitudes. Seneque nous donne pour cela vn exemple, qui pour estre familier, n'en est pas moins utile: *L'homme, dit-il qui veut s'abandonner à la vertu, devroit s'imaginer qu'il a toujourns devant luy une personne de grande veneration, & à qui il porteroit grand respect, & il doit dire & faire toujourns toute choses, comme il les feroit, ou les diroit en sa presence.* Ep. 25.

Il y a encore vn autre moyé qui n'est pas moins propre pour le précédent: C'est de se proposer que l'on n'a que ce seul jour à vivre, faisant toutes choses comme si la nuit de ce mesme jour on devoit comparoistre devant le Tribunal de la Justice divine, pour rendre conte de sa vie. Mais le remede le plus excellent & le plus assuré de tous, est de cheminer toujourns, autant qu'il est

possible, en la présence de Dieu, de l'auoit toujours deuant les yeux (aussi est-il toujours présent, & en tous lieux) & de faire toutes choses comme si l'on estoit deuant la face d'une si haute Majesté, d'un tel témoin, & d'un tel Iuge, luy demandans toujours la grace que nostre conduite soit si fidelle, que nous deuenions pas indignes d'une si auguste présence. Cette attention que nous nous conseillons icy, doit se proposer deux fins, l'une de regarder Dieu interieurement, d'estre deuant luy, de l'adorer, de le louer, de le reuerer, de l'aymer, de luy rendre graces, & de luy offrir vn perpetuel sacrifice de deuotion sur l'autel de vostre cœur. L'autre fin est, de prendre garde exactement à tout ce que nous faisons, & disons, afin de faire nos actions de telle sorte que nous ne nous ne détournions en rien du chemin de la vertu: Tellement que d'un œil nous devons regarder Dieu, & luy demander sa grace; & de l'autre, ce qui conuient à nostre vie l'employant au meilleur usage qu'il nous est possible. Ainsi nous devons employer les lumieres que nous auons receües de Dieu; premierement pour considerer les choses de Dieu; & en second lieu, pour perfectionner les actions de l'homme, donnans nostre premiere attention à Dieu, & la seconde à nous mesmes & à nostre propre conduite. Encore que cecy ne se puisse pas toujours pratiquer, faisons le du moins le plus ordinairement que nous pourrons, puis que cette sorte d'attention n'est pas incompatible avec les exercices corporels: Au contraire, au milieu d'eux, le cœur demeure libre pour se dérober aux

affaires, & pour se cacher dans les playes de
I E, V S - C H R I S T : Je repete encore vne
 fois cét enseignement, à cause de son impettan-
 ce, quoy que je l'aye déjà marqué dans le Me-
 morial de la vie Chrestienne.

C H A P I T R E X X I I I .

*Quatrième avis : La force qui est nécessaire pour
 acquérir les vertus.*

L'A V I S précédent nous a en quelque façon
 donné des yeux pour connoistre ce que nous
 devons faire ; celui - cy nous oont era des bras,
 c'est à dire des forces, pour l'exécution, nous
 devons donc remarquer qu'il y a deux difficul-
 tez en la vertu ; l'une consiste à distinguer & à
 séparer le bien d'avec le mal ; & l'autre à sur-
 monter l'un, & à poursuivre l'autre. Pour l'un
 nous avons besoin d'attention & de vigilance ;
 & pour l'autre, la force & la diligence nous sont
 absolument nécessaires. Que si nous sommes pri-
 vez de ces deux qualitez, toute nostre vertu de-
 meute imparfaite ; parce que, ou elle sera aveu-
 gle, si la vigilance luy manque, ou elle ne pour-
 ra rien si, elle n'a pas la force.

Cette force n'est pas celle qui tient le milieu
 entre la temerité & la peur & qui est l'une des
 quatre vertus Cardinales mais c'est vne force
 plus generale & plus vniverselle ; qui sert pour
 surmonter toutes les difficultez qui nous peuvent
 empêcher l'usage des vertus. Aussi les acompa-

gne-t'elle toujours , comme ayant l'épee à la main , pour leur faire faire place en quelquelieu qu'elles aillent; parce que la vertu , comme disent les Philosophes, est vne chose haute & difficile ; c'est pourquoy il faut qu'elle ait toujours cette force à son côté pour surmonter les difficultez qui luy sont opposees. Et ainsi que le forgeron ne feroit jamais rien s'il n'avoit toujours le marteau à la main, à cause de la dureté du métal sur lequel il travaille; de mesme , l'amour de la vertu demeurera inutile à ceux qui la cherchent; si leur dessein n'est toujours soutenu avec la force & la vigueur , pour surmonter les difficultez qui se rencontrent. Pour preuve de cela , je vous demande si parmy toutes les vertus il s'en peut trouver quelque vne qui n'ait point en elle quelque travail, ou quelque difficulté particuliere: Considerez les toutes séparément , l'oraison, le jeûne , l'obeïssance , la temperance , la pauvreté d'esprit. la patience, la chasteté, l'humilité; vous verrez qu'elles ont toutes quelque difficulté conjointe, ou de la part de l'amour propre, ou de la part de l'ennemy. ou de la part du monde mesme. Que si cette force nous est ôtée , que pourra faire l'amour de la vertu , nud & defarmé. Par là il est évident que sans celle-là toutes les autres demeurent comme pieds & mains liées, sans pouvoir faire aucune fonction.

C'est pourquoy, mon cher frere, si vous desirez de vous avancer dans la vertu , vous devez faire estat que le Seigneur mesme des vertu, vous dit ces paroles qu'il dit autre-fois à Moïse quoy

Exod. 4. qu'en vn autre sens : Prenez cette verge d'ainsi en main

main ; car par son moyen vous ferez tous les signes & tous les miracles , par lesquels vous devez retirer mon peuple d'Egypte. Tenez donc pour assuré que comme cette verge fut l'instrument de toutes les merveilles que fit Moïse , & celle qui mit fin à cette glorieuse entreprise : Aussi cette verge de force est celle qui doit surmonter toutes les difficultez que l'amour de nôtre chair , & que nôtre ennemy nous peuvent opposer, & qu'elle fera achever vn dessein si glorieux. Que ce baston ne sorte jamais de vos mains ; puis que sans luy vous ne sçauriez faire aucune de ces merveilles. Surquoy il me semble que je dois icy découvrir vne tromperie signalée , dans laquelle tombent d'ordinaire ceux qui commencent à servir Dieu. Aprés avoir leu dans quelques livres spirituels, combien grandes sont les consolations du S. Esprit, & combien il y a de douceurs en la Charité ; ils se persuadét que tout ce chemin de la vertu ; n'est que plaisir, sans qu'il y ait ny peine, ny travail ; de sorte qu'ils ne font pas plus de preparatifs pour y entrer , que s'ils entreptenoient vne chose facile & délicate ; Et ainsi au lieu de s'armer comme pour aller au combat , ils se parent comme pour vn jour de nopces , sans considerer que si l'amour de Dieu est tres-doux en soy , la voye pour y parvenir est neantmoins tres-rude. Ils devoient pour le moins penser qu'ils ont à surmonter l'amour propre , & à combattre toujours contre eux mesmes, qui est la plus difficile de toutes les guerres. Le Prophete Isaïe nous a fort bien enseigné l'vn & l'autre, quand il a dit : *Hierusalem secoue la poudre de dessus toy , leve.* Isaïe 52.

roy, & s'assieds. Cela nous fait voir qu'à la verité, pour s'assieoir il n'y a pas de la peine ; mais qu'il y en a beaucoup pour secouer la poussiere des afflictions terrestres, & pour nous relever du sommeil & du peché où nous avons croupy, & c'est ce qui doit précéder cette sorte de repos que le mot de s'assieoir signifie.

Il est aussi bien veritable que nôtre Seigneur fait sentir de tres-grandes & admirables consolations à ceux qui travaillent fidelement pour son service, & qui font un saint échange des plaisirs de la terre, pour ceux du Ciel. Mais si cet échange ne se fait de bonne foy, & si nous ne nous dépouillons entierement de nos anciennes habitudes, il ne faut pas que nous esperions ce soulagement. Nous devons nous souvenir que la manne ne fut point donnée aux Enfans d'Israël dans le desert, qu'après qu'ils eurent consumé toute la farine qu'ils avoient apportée d'Egypte.

Pour revenir donc à ce que j'ay déjà proposé, je dis que ceux qui ne seront pas armez de cette force ne doivent rien prétendre à ceux qu'ils cherchent, & ils peuvent s'assûrer qu'ils ne le trouveront jamais, s'il n'ont auparavant changé d'esprit & de desirs. Ils doivent estre persuadez que le repos s'acquiert par le travail, la couronne par les combats, la joye par les larmes, & l'amour tres doux de nostre Dieu, par la haine de nous mesmes. C'est aussi pour cette raison que dans les Proverbes, la paresse & la lâcheté sont si souvent condamnées, & au contraire, la force & la diligence sont louées si hautement, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs, parce

que le S. Esprit qui a esté l'auteur de ce Livre ,
 sçauoir fort bien ce que l'vn apporte d'obstacle,
 & ce que l'autre au contraire apporte de facilité
 & de secours pour acquerir la vertu.

§. I.

Les moyens pour acquerir cette force.

Mais vous me demanderez peut-estre quels
 sont les moyens pour acquerir cette force , puis
 que comme les autres vertus elle est accompa-
 gnée de tant de difficultez. Ce n'estoit pas en
 vain que le Sage commença son alphabet si rem-
 ply de doctrine spirituelle , par cette sentence ;
Qui est ce qui pourra trouver une femme forte ? Son
prix est au dessus de tous les trésors , & il est plus *Prou. 31.*
haut que celuy des pierres précieuses que l'on apporte
des extremitez de la terre ? Comment pourrons-
 nous donc acquerir vne chose de si grand prix ?
 Le premier moyen est d'en faire vne plus grande
 estime , comme d'vne chose qui est si nécessaire
 pour entrer en possession d'vn tresor aussi inesti-
 mable que celuy des vertus ; car on ne peut alle-
 guer de cause plus essentielle , pour laquelle les
 hommes du monde fuient si fort la vertu , que la
 difficulté dont les lasches & les paresseux trou-
 vent qu'elle est accompagnée : *Le paresseux dit ,*
le Lion est sur le chemin , je seray tüt au milieu de *Prou. 22.*
la place publique. Et en vn autre lieu le mesme
 Sage dit encore *L'incensé demeure les bras croi-* *Ecc. 4.*
sez en son sein , & se dévore luy-mesme , disant qu'il
vaut mieux auoir peu avec repos , que d'auoir les

mains pleines avec travail & afflictions. Comme donc il n'y a que la seule difficulté qui nous détourne de bien vivre, si nous sommes vne fois pourvus de forces suffisantes pour la surmonter, nous ferons incontinent la conquête du Royaume des vertus. Après cela qui est-ce qui ne prendra point courage, estant persuadé de cette vérité; & qui ne fera point vn effort extraordinaire pour conquérir cette force, laquelle estant vne fois en nostre pouvoit, nous rend aussi tost maîtres du Royaume des vertus; & par luy, de celuy des Cieux, *qui ne peut estre conquis que par les forts & par les courageux*; Nous surmontons par la mesme voye l'amour propre & toutes ses troupes; & cet ennemy estant vne fois chassé, l'amour de Dieu, & pour mieux dire, Dieu-mesme, occupe incontinent la place; puis que, comme dit S. Iean, *Celuy qui est en charité, est en Dieu.* Vne des choses qui nous peut le plus utilement servir en cette occasion, est l'exemple de plusieurs serviteurs de Dieu, que nous voyons maintenant pauvres dans le monde, nus, déchauffez, passés & abatus de veilles, necessiteux & privez de toutes les commoditez de la vie: Quelques-uns d'entre eux se plaisent tellement dans les souffrances & dans les peines, que comme nous voyons les Marchands courir aux Foires les plus riches, & les étudiants aux Vniversitez les plus fameuses; Ceux-cy vont chercher les Monasteres & les Provinces où les rigueurs sont les plus grandes, pour y trouver la faim au lieu des festins, la pauvreté au lieu des richesses, les croix & les austérités au lieu des plaisirs du corps.

Matth. 11

1. 70 et 7. 4.

Or que peut-on s'imaginer des plus éloigné & de plus contraire à la conduite du monde, & aux appetits des hommes, que de rechercher dans des terres étrangères la maniere & l'invention de souffrir beaucoup de faim & beaucoup de pauvreté, ou de marcher nud ou couvert de haillons? Ces œuvres sont véritablement bien contraires au sang & à la chair, mais elles sont saintes & tres-conformes à l'esprit de Dieu.

Mais ce qui condamne principalement nos délicatesses, c'est l'exemple des Martyrs qui ont acquis le Ciel par de si grands & de si horribles tourmens: A peine y a-t'il quelque iour dans le cours de l'année, que l'Eglise ne nous en propose quelqu'un, non pas tant pour les honorer par la celebration de leurs Festes, que pour nous donner moyen de profiter de leurs actions. Vn jour elle nous presente vn Martyr qui a esté rôty; vn autre qui a esté écorché; vn autre noyé; vn autre précipité du haut d'un rocher; vn autre tenaillé; vn autre démembré; vn autre déchiré avec des peignes de fer; vn autre percé de flèches; vn autre bouilly dans de l'huile; & comme si vn seul supplice n'estoit pas suffisant pour les oster du monde, elle nous les fait voir affligez & chargez à diverses reprises de toutes les sortes de tourmens que la nature, & que la forme du corps humain pouvoient éprouver. Car la plupart passioient de la prison aux foyets, des foyets aux brasiers ardens, des brasiers aux peignes de fer, & de-là au trenchant de l'épée, qui d'ordinaire estoit seul capable de leur faire perdre la vie, mais non pas la foy, ny la constance.

Mais que diray-je des inventions que l'ingnieuse cruauté, non plus des hommes, mais plûtoft de quelques Demons, a trouvées pour combattre la foy & la force des cœurs & de l'esprit, par la souffrance des corps? Les vns après avoir este cruellement déchirez en toutes les parties de leurs corps; estoient couchez sur vn liçt d'espines & de morceaux de thuiles brisez & pointus, afin qu'estant ainsi étendus, ils recensent en vn mesme temps mille nouvelles blesseures; que le corps sentist vne douleur vniuerselle en tous ses membres; & qu'ainsi, pour parler de la sorte, la foy fust combattuë tout d'vn coup par vne armée d'effroyables douleurs. Ils en faisoient marcher d'autres les pieds nus sur des charbons ardens, ils inventoient pour les autres des rouës garnies de rasoirs tranchans, afin que les corps y estant fermement attachez, & par le mouvement de cette machine, venant à donner dans tous ces rangs de rasoirs, ils fussent mis en pieces de toutes parts; d'autres estoient liez à la queue des chevaux indomtez, & traînez ensuite par des campagnes couvertes de ronces & de cailloux; d'autres étoient étendus sur des chevalets, & en cét estat les bourreaux tiroient du haut en bas sur leur chair nuë de profonds fillons avec des ongles de fer. La cruauté des tyrans n'en est pas demeurée là, ces toutmens leur ont semblé trop communs, & leur barbarie leur en fit trouver vn nouveau, qui fut d'attacher les pieds des Martyrs à deux branches d'vn grand arbre, après les avoir courbées avec effort jusques à terre, afin que retournant chacune en son lieu avec plus

d'impetuosité , elles emportassent avec elles le corps du Saint divisé en deux pieces. On a vû dans Nicomedie vn Martyr , & vn tres-grand nombre d'autres après luy, qui ayant esté si cruellement flagellé , que non seulement sa peau en étoit toute déchirée , mais que sa chair mesme avoit esté entierement emportée par les fouets ; jusques à découvrir la blancheur de ses os parmy les ruisseaux & le rouge de son sang ; après ce cruel tourment on arrosa ses playes de vinaigre, on les remplit de sel, & les executeurs de son supplice voyans que tous ces maux n'avoient pas été capables de luy offer la vie, ils le renverserent sur vn gril ardent , ils le tournerent avec des fourches de fer, tantost sur vn costé, tantost sur l'autre, jusques à ce qu'à la fin l'ame se separât de ce saint corps pour aller à Dieu. Ainsi ces miserables bourreaux vouloient quelque chose de plus cruel que la mort que l'on croit la plus terrible de toutes les choses; ils ne pretendoient pas tant faire mourir les Saints , que les tourmenter , & faire par ces inventions de l'Enfer, que sans blessures mortelles , leurs ames se détachassent de leurs corps par le sentiment des peines & des douleurs.

Cependant ces glorieux Martyrs n'avoient pas d'autres corps que les nostres ; ils n'estoient pas sortis d'une autre masse , ny n'estoient pas autrement composez que nous ; ils n'avoient pas vn autre Dieu que le nostre pour les assister , & ils n'esperoient pas vne autre gloire que celle que nous esperons : Et si après cela ils n'ont acquis la vie eternelle que par des voyes aussi rudes

qu'ont esté la mort, les supplices, qu'ils ont endurez, serions-nous si lâches que d'épargner nôtre chair, & de ne mortifier pas les mauvais desirs pour faire la mesme conquête ? Si ces innocens mourroient de faim, pourquoy ne jeûnerions-nous pas durant vn jour ? Si estant cloüez à vne croix, ils ne quittoient point l'Oraison, pourquoy ne demeurerions-nous pas vn peu de temps à genoux pour prier avec respect ? S'ils offroient leurs membres avec tant de facilité pour estre coupez & mis en pièces, pourquoy ne nous mortifierions nous point, & pourquoy ne retrancherions nous rien de nos appetits & de nos passions ? S'ils ont souffert durant de longs espaces de temps, d'estre renfermez dans des prisons obscures, pourquoy ne demeurerions-nous pas quelques heures recueillis dans nostre cabinet ? S'ils enduroient avec patience qu'on leur déchirast les épaules, pourquoy ne prendrons-nous pas quelquefois vne discipline pour l'amour de JESV^s. CHRIST ?

Que si nous ne demeurons pas satisfaits de tous ces exemples, haussions les yeux & contemplons ce bois sacré de la Croix, regardons celuy qui y est attaché, souffrant de si cruels tourmens pour l'amour de nous : *Regardez*, dit l'Apostre, *celuy qui a receu de si rudes attaques par les pecheurs afin que vous ne perdiez point courage dans les souffrances.* Voilà, sans doute vn exemple épouventable de quelque costé que l'on le considere ; car si l'on regarde les douleurs, elles ne scauroient estre plus grandes ; si la personne qui les endure, elle ne peut estre plus excel-

lente ; si la cause pour laquelle elle souffre , ce n'est ny pour expier ses fautes (car il est l'innocence mesme) ny pour aucun besoin qu'il en ait (car il est le maistre de toutes les choses créées) mais par pure bonté & par pur amour. Et neantmoins quoy qu'il fust tel , il supporta en son corps & dans son ame de si grands maux , que tous les supplices des Martyrs , ny les souffrances de tous les autres hommes, ne leur sont en rien comparables. Aussi fut-ce vn sujet d'étonnement pour le Ciel , & de tremblement pour la terre , qui fit fendre les pierres de douleur , & qui donna de la pitié aux choses les plus insensibles. Comment donc se pourra-t'il faire que l'homme ne ressente point ce que les éléments ont ressenty ? Et comment pourra-t'il estre ingrat à ce point , que de ne vouloir pas imiter en quelque chose ce qui s'est fait pour luy servir d'exemple ? Car , comme dit *Luc. 24.* le Sauveur mesme : *Il falloit que IESVS-CHRIST souffrit , & que par ce moyen il entrât en sa gloire.* Il falloit qu'après estre venu au monde pour nous conduire au Ciel ; & que le chemin pour nous y conduire estant la Croix , il fust premierement crucifié , afin que par cet exemple le serviteur prist courage dans les petits maux , voyant le Maistre si constant dans les tourmens les plus horribles.

Après cela qui sera assez ingrat, assez délicat, assez superbe, ou assez peu ému de honte, pour vouloir chercher les douceurs & les plaisirs de la vie, voyant le Seigneur dont la Majesté est si grande, avec tous les amis & les sectateurs, mar-

cher par vn chemin si fâcheux & si difficile; Le Roy David commanda à Vrie revenant de la guerre, qu'il allât se reposer en sa maison, & manger avec sa femme; mais le bon seruiteur luy répondit : *L'Arche de Dieu est dans l'armée, les seruiteurs du Roy mon Seigneur dorment sur la face de la terre, & moy cependant je m'en iray chez moy boire, & manger & me réjouir ? Par vostre salut, & par celuy de vostre ame, je ne le feray pas.* O fidele & bon seruiteur, qui meritez autant de loüanges que vous meritez peu la mort injuste à laquelle vous fustes exposé ! Et vous qui estes Chrétien, qui voyez vostre Seigneur étendu sur vne Croix, vous ne luy rendrez pas les mesmes devoirs, & vous n'aurez pas pour luy le mesme respect ? L'Arche de Dieu faire du bois de Cedre incorruptible, souffre des douleurs horribles, & la mort mesme, & vous cherchez vostre repos & vos plaisirs ? Cette Arche, qui contenoit la Manne cachée, & qui est le pain des Anges, a esté abreuvée de fiel & de vinaigre; & vous cherchez la bonne chere, & les délices ? Cette Arche qui contenoit les Tables de la Loy qui sont tous les tresors de la Sagesse & de la science divine, est exposée aux injures, & est tenuë pour folie; & vous cherchez de l'honneur & des loüanges ? Que si l'exemple de cette Arche mystique ne vous confond pas, ajoutez à cela les peines & les travaux des seruiteurs de Dieu qui dorment sur la face de la terre; c'est à dire les exemples & les souffrances de tant de Saints, de tant de Martyrs, de tant de Confesseurs, & de tant de Vierges, qui ont passé

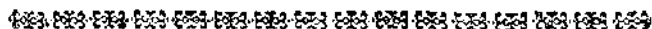
le cours de leur vie parmy tant de peines & tant de douleurs : Voicy comme en parle l'un d'entre eux : *Les Saints dit-il, ont enduré les moqueries, les coups, les prisons; ils ont esté lapidéz & flagelléz; ils ont esté éprouvz par toutes sortes de peines; ils ont passé par le fil de l'épée, ils ont esté pauvrement vestus de peaux de brebis, ou de chevres, necessiteux, miserables, & effiez: quoy que le monde ne fust pas digne d'eux, ils ont vescu dans les deserts, & dans les solitudes, dans les grottes & dans les cavernes de la terre, & parmy toutes ces miseres ils ont esté trouvez fidelles à Dieu.*

Si la vie des Saints a esté telle, & qui plus est, celle du Saint des Saints; je ne puis m'imaginer sur quel privilege se fondent ceux qui pensent arriver où ils sont parvenus par le chemin des plaisirs & des delices. Ainsi, mon cher frere, si vous voulez estre compagnon de leur gloire, foyez le aussi de leurs travaux si vous prétendez de regner avec eux, résolvez-vous de souffrir avec eux.

Tout cecy vous doit puissamment couvier à posséder cette noble vertu de la force, afin que vous foyez par ce moyen vray imitateur de cette sainte ame, de laquelle il est dit : *Quelle ceignoit ses reins de force, & qu'elle renforçoit ses bras pour le travail.* Pour conclusion de ce Chapitre, & de la doctrine de tout ce second Livre, je n'ajouteray que cette belle sentence du Sauveur, *Qui voudra venir après moy, qu'il renonce à soy-mesme, qu'il prenne sa croix, & qu'il me suive.* Dans ce peu de paroles ce grand Maî-

796 LA GVIDE DES PECHEURS.
ere celeste a compris toute la doctrine de l'Evan-
gile, dont la fin est de former vn parfait Chrê-
tien, qui jouissant d'vne grande paix, & de quel-
que sorte de Paradis dans l'homme interieur,
souffre vne perpetuelle croix dans l'homme ex-
terieur, & qui par la douceur qu'il éprouve dans
l'vn, embrasse de bon cœur les travaux qui se
trouvent dans l'autre.

F I N.



T A B L E

DES MATIERES.

A

ABANDON. Celuy de Dieu envers les pecheurs, est un des plus grands châtimens dont il ait coustume de punir ou de menacer, 199. 203. 204. 455.

Abominations des Egyptiens, 482. quatre sortes de personnes mises par le Sage au rang des plus abominables choses du monde, 760.

Absolution. Celle des peines d'Enfer est un effet de la justification, 66.

L'Abstinence de Jesus-Christ tant au desert, qu'en d'autres rencontres, est un remede contre la gourmandise, 604. Celle des Peres du desert est un pareil remede. 605. Elle est une des principales vertus, & des plus nécessaires à l'acquisition des autres, 659. Elle est tres difficile à posseder, 559. ses regles. 660. Voyez *Gourmandise*.

Abus. Quel est l'abus que font les hommes des autres creatures, 44. *Et suivans*, dans les devotions, 764.

Actions. Les naturelles peuvent meriter le Paradis, 208. Cinq choses nécessaires pour les bien conduire, 688. 689.

Adam. L'effet de la Justice

divine, sur luy & sur sa posterité apres son peché, 448. 449.

Admizebech. Figure du Demon, 301. 302.

Avenir. Bon incertitude, 398. combien il est dangereux de s'y fier en fait de conversion, 399.

Avertissement. Dieu nous avertir par toutes les erratures, 37.

Adultere. Description d'une femme adultere, 291. 292. Il a de toutes les choses les plus d'opposition au mariage, 550.

Affaires. Auis importants pour se conduire dans les affaires, 688. *Et suivans*.

Affection. Combien elle est prejudiciable quand elle est de-reglée, 297. 300.

Afflictions. De quelle sortes les gens de biens les supportent, 341. 342. & de quelle sorte les méchans, 351. 354. Elles sont utiles quand elles sont bien prises, 343.

L'Agonie & ses effets, 96. 425. 442.

Alchimie spirituelle, 496.

Alexandre le Grand, Seigneur du monde, mais esclave de ses vices, 282.

L'Aigle femelle, la plus renommée des animaux en l'amour qu'elle a pour ses petits, 189.

TABLE DES MATIERES.

L'Amendement de vie est signe d'une ame justifiée , 74. 84. D'où p'ut provenir la difficulté qu l'on s' imagine estre en cet amendement, 480. & suivans.

Ambition. Combien est miserable celui qui en est possédé, 295. Elle en est mere de l'envie, 601. Ambitieux puny par la fumée 295. A combien de perils s'expose l'Ambitieux , quand il veut commander aux autres , 564.

S. Ambroise. Sa resolution à l'heure de la mort, 388. 389.

Amo. Les ravages que fait le peché dans une ame, 67. & suivans, 401 voyez. *verbe*. La beauté de l'ame justifiée, 69. 70. elle est faite l't mple de Dieu, 71. dignité de l'ame de l'homme , 572. l'ame soumise à Dieu, fait que la chair est soumise à l'ame, 608

Amitez. Elles doivent estre constantes, 88.

Ammn Son amour impudique pour sa sœur Thamar, & ce qui s'en ensuivit, 292. 293.

Aimer. L'obligation d'aimer Dieu est la plus étroite de toutes, 19. comment il le faut aimer, 705.

Amour. Celui de Dieu enuets les hommes , 65. 181. 184. 187. 233.

L'Amour de Dieu croist en l'ame du juste , à mesure que sa connoissance y croist , 212. 213. conjectures pour connoître les delices du saint Amour,

233. 234. & suivans. l'Amour que l'on a pour les petits enfans comparé à celui que Dieu porte à ceux qui commencent à le servir , 246. l'Amour est une cuirasse à l'épreuve, 481. amour trompeur du siecle presens , & combien il est prejudiciable , 497. l'Amour des-honneste; ses commencemens sont agreables, ses suites sont funestes, 516. 517. l'amour propre est l'origine de tous les pechez , 558. trois sortes d'amours tres pernicioeux, *là-mesme*, il n'y a rien de plus doux & de plus agreable en la vie que l'amour , 645. l'amour propre se cherche dans les exercices les plus relevez, 684. 722. six choses entre autres, necessaires au veritable amour du prochain, 697. voyez *Charité* l'Amour servile contribué beaucoup à la crainte filiale, 707.

Anges. Dieu a moins fait pour eux que pour les hommes , 56. pourquoy les Anges & les autres esprits celestes tremblent devant Dieu , 142. & suivans, tous les Anges complices de Lucifer , ont commis peché actuel, 448.

An'maux. Ils connoissent ce qui est propre pour leur conservation , 214.

An'tio bus. Sa sinderese & sa melancolie pour les crimes qu'il avoit commis, 252. 441.

Appetit sensuel. Il est l'aiguillon & la source de tous les pechez , & comprend tous les

TABLE DES MATIERES.

mouuemens & toutes les affecti-
ons naturelles, 248. 673. il
reside en la partie inferieure de
l'ame, 287. 674. sa puissance &
la tyrannie, 290. & *suivans*, 300.
305. 313. ses deux filles, la ne-
cessité & la conuoitise, *là-mesme*,
l'appetit des méchans pour les
choses de ce monde, est insa-
tiable, 317 & auetgle, 318. les
appetits s'opposent les vns aux
autres, 323.

Armes. La nature en a pour-
ueu tous les animaux, le seul
homme en est dépourueu, &
pourquoy, 610.

Attention. C'est vne vertu ge-
nerale qui doit comprendre, &
suppléer à toutes les autres en-
semble, 7-8. A quoy elle est vti-
le, 779. motifs pour s'appliquer
à cette attention, 780.

Attrition. Il y en a de plu-
sieurs sortes, & ce qui s'en doit
croire, 439.

Auarece. Ce que c'est; & qui
doit estre reputé pour auari-
cieux, 571. qui est sujet à ce pe-
ché, est esclau de rous les au-
tres, *là-mesme*. Remede contre
ce vice, 572.

Au uel. ment. Combien celuy
des hommes est grand & déplo-
rable, 18. 19. 158. 160. 223. 287.
365. 392. 397. 464.

S. Augustin. Par la connois-
sance de son principe, il passe
à la connoissance de celuy qui
le luy auoit donné, 23. 24. Il ne
peut se consoler du retardement
qu'il auoit apporté à sa conuer-

sion, 248. laquelle est décrite,
494. son sentiment sur la joye de
la bonne conscience, 258. 259.
sur la penitence différée jusques
à la mort, 418. Sur la conuoitise
insatiable des hommes, 574. 575.

l'Aumosnes. Les riches sont
obligez de la faire, 577. 578.

Autels. Pourquoy & en quel-
les rencontres dresséz par les
anciens Patriarches, 26.

B

Banquet. Celuy d'Assuerus fi-
gure du Paradis, 122. quel est
celuy dont parle Isaïe, 123.
quels sont les banquets spiri-
tuels de la grace, 129.

Banquet des nocces de Dieu
avec l'ame, 244.

Barbares. Pourquoy les plus
considerables parties de l'Euro-
pe, de l'Asie & de l'Afrique,
sunt maintenant possédés par
les Barbares & par les Infideles,
367.

Beatitude de deux sortes, 248.
Elle ne se trouue qu'en Dieu
seul, 520 532. & pourquoy, 521.
en quoy elle consiste, 523.

Bestes reconnoissantes les
bien-faits, 540. & *suivans*.

Bonté admirable de Dieu en
l'élection du moyen pour fau-
uer les hommes, 51. & au se-
cours qu'il leur donne pour la
vertu, 168. quel est son effect
principal, 389. vne chose est
souverainement bonne dont le
contraire est souverainement
mauuais, 65.

Bien-faits. Ceux qui les re-

TABLE DES MATIERES.

goiuent, doivent imiter les bonnes terres, 22. Dieu exige la reconnaissance des bien-faits 25. l'abus des bien-faits, est vne marque de reprobation, 45. dénombrement des bien-faits, dont nous sommes redevables à Iesus Christ, 51 52. *Et suivans*, les bien-faits de Dieu & la gloire promise, nous obligent de travailler à nostre conversion, 411.

Biens. Différence entre les biens du siecle & ceux de la grace, 201. 202. les gens de bien ne manquent pas de biens temporels. 357. les biens de la grace & de la gloire, 359 l'excès & l'abondance des biens temporels est dangereuse au salut de l'ame *la-mesme*, & 360 le mal couuert de l'apparence du bien, 356. quel est le bien sans aucun mélange de mal, 334. le bien est l'objet de nostre volonté, 335. 336. les biens de l'homme divisez en trois parties à l'heure de sa mort, 576. le superflu des temporels appartient aux necessiteux, & ils ne sont que des remedes pour les necessitez humaines, 577. les vrais biens sont les spirituels, 579.

Blasphemer dans les afflictions, 352. 353. voyez *Presumption*.

C

Canon. Ce que c'est en fait de morale chrestienne, enclouer le canon, 320.

Causis. Tous les effets ont

leurs inclinations vers les causes qu'elles ont produits, & pourquoy, 28. 29.

le *Centuple* promis de cette vie à ceux qui suivront la vertu 173. & quel il est, 174. *Et suivans*,

la *hair*. Elle est la mauvaise femme de l'esprit, 215. 216. Pourquoy elle est appelée peché par l'Apostre S. Paul, 284.

Chaisnes. La feste des chaisnes de S. Pierre, pourquoy celebrée en l'Eglise, 125. Quelles sont celles des méchans, 192. & de la nature humaine corrompue, 298. 299. 310.

Changemens. Ceux des Estats & Empires se font pour les pechez, 366. 367.

la *Charité*. Comment elle peut estre dite un priuilege de la vertu, 215. Elle consiste en l'observance des preceptes, 479. l'vne de ses principales conditions, est de rendre le joug de la loy de Dieu tres-agreable, 480. quelle est la charité bien ordonnée, 654.

Chasteté. Les attaques contre cette vertu sont frequentes, & les victoires rares, 582. sa dignité & son excellence, 586. 587. Voyez *Virginité*.

Chastiment. Il doit y avoir de l'égalité entre le chastiment de celui qui a fait l'offense & le des-honneur de ceux qui l'a reçue. 150. Celui du peché combien sera rigoureux, 155. les chastimens que Dieu enuoye

TABLE DES MATIERES.

en cette vie, sont des renoignages de son amour, & des effets de sa miséricorde, 719.

Chemin. Celui de la vertu est dit dans l'Écriture tantost doux & facile, tantost aspre & fâcheux & pourquoy, 486.

Chrestien. Son devoir est d'estre plüstoit bon, que de le paroistre, 643. Toute la profession de la vie Chrestienne est divisée en deux parties 733. façon de vivre abusive de la plupart des Chrestiens, 763. 764.

Christianisme. Le vray & parfait recherche tous les vertus, 750.

la *Circoucision* pour uoy anciennement elle se faisoit au huitième jour après la naissance des enfans. 136. 137. Circoucision spirituelle, 476. 477. 478.

la *Circonference* de la terre & de la mer n'est qu'un point en comparaison de celle du Ciel 16.

Circonspection. Il faut être beaucoup circonspect en ses sens & principalement en sa veüe, pour ne pas commettre quelque chose contre la chasteté. 588.

le *Ciel.* L'excellence de l'Empiree. 110. il est la terre des vivans, là mesme Pourquoy les biens du Ciel sont mieux connus des bons que des mechans, 220.

Cœur. De: Fils envers Dieu, de mere envers le prochain, & de iuge envers soy mesme, 653.

698 703-708. le cœur est le thésor des passions, 657. le cœur de l'homme est souvent élevé par les prosperitez & purifié par les adversitez 718.

Colere. Que veut dire faire un tresor de colere, 148. quelle est la source de colere. 158. définition de la colere & les moyens de luy resister, 609. 614. 646, il est nécessaire d'attacher l'amour propre pour vaincre la colere, 614.

Commandemens de Dieu. Toutes sortes de biens consistent en leur observations, 361. 362. 464. Le Commandement de Dieu à l'homme, & la promesse qu'il luy fait, sont en un mesme sujet, 477. les Commandement de l'Eglise comment doivent être observez, 615, & suivans.

Commencans. De qu'il se forme Dieu les tentes du peché, & les introduit dans la vie spirituelle. 241. 242. & suivans. Les oppositions & les empeschemens qui se rencontrent ordinairement en leur conversion, 545. Ils sont tentez plus violemment, 622. Trompeuse signalée dans laquelle ils tombent ordinairement, 785.

Compagnie. Combien celle des Anges, des Patriarches, & des autres Saints, sera delicieuse & agreable en la gloire du Paradis, 137.

Comparaison. Combien il est préjudiciable de se comparer avec

T A B L E D E S

ceux que l'on trouve moins vertueux que soy, & d'en tirer de la vanité, 567.

Compte. Celuy qu'il faut rendre après la mort, 100. autoritez & exemples sur ce sujet, *là mesme*, & suivans, combien il sera rigoureux, 108.

Concours particulier & surnaturel est nécessaire à la justification d'une ame, 70.

Condition Chaque condition a ses loix & ses obligations particuliere, 735. & suivans.

Conduite. Celle dont Dieu se servit quant il tira les Enfans d'Israël hors de l'Egypte, est la figure de celle avec laquelle il attire à soy ses élus, 242. 243.

Confesseurs. Ils peuvent rendre témoignage des operations merveilleuses de la grace, 488. 490.

Confiance Quelle est celle que nous devons avoir en Dieu, 707. 708.

Connoissances Elles sont nécessaires dans l'entendement pour produire des saines affectious dans la volonté, 213. Ce que C'est que connoissance pratique, 214. 215. Se connoistre soy-mesme est vne grande prudence, 685.

Conscience. Quelle joye accompagne la bonne conscience, 249. & suivans. Celle du pecheur est toujours en trouble & inquietude, 253. & suivans. Sentimens de quelques Philosophes Payens sur cette verité

M A T I E R E S.

257. 258. 260. Quelle est l'ombre de la mauvaise conscience, 273. L'assujettissement de la chair à l'esprit, & des passions à la raison, contribue beaucoup à la liberté de conscience, 306.

Conservation. Ce benefice nous oblige particulièrement à Dieu, 32. Il est égal à celuy de la creation, *là mesme*.

Consolation. Les consolations spirituelles s'uyent le cœur qui est attaché aux temporelles, 573.

Contemplation Elle est empêchée par l'indisposition corporelle, 426.

Contraire. Il se guerit par son contraire, 623. 624.

Contrition. Ce que c'est, 308. la partie inferieure de l'ame intervient en l'acte de contrition *là mesme*, & 309. sa force & la vertu, 393. 394.

Conversion. Combien les pecheurs different à se convertir, 396. la conversion est nécessaire au salut, *là mesme*, & 598. Pourquoy elle est si difficile, 400. & suivans. Quelle doit estre la vraie conversion au sens de Saint Augustin, 419. Conversion de Saint Cyrien, 491. de Saint Augustin, 494.

Le Corps C'est vne beste brute 509. il faut le traiter avec rigueur & severité 639. 686.

Correction fraternelle. Comment elle doit estre pratiquée 645. 646

Corruption de la nature humaine, 63. 64. Voyez. Peché,

TABLE DES MATIERES.

Des puissances de l'ame, 411.

Coûtume. Elle fait que nous ne prenons pas garde aux desordres des pecheurs, 289. 290. forces de la coûtume, 207. combien celle de quelque vice est dangereuse, 400. 401. 409 elle n'est gueres moins puissante que la nature, 545.

Crainte. Celle de Dieu est la vraye sagesse, 222. Elle fait que l'on ne craint point la mort, 375 elle est le tresor, la garde & le poids de nos ames, 446. la crainte servile n'est point suffisante pour gagner le Ciel, 441. Crainte pour les pechez pardonnez, 463. trois sortes de crainte qu'il faut toujours avoir dans le cœur, suivant le conseil de S. Bernard, 569. 570. la crainte filiale procede de l'amour. & est la vraye garde de l'innocence, 705. ses effets, 706. & 707.

la *Creation* est le premier des biens faits divins, 24.

les *Cratures* pour parfaites qu'elles soient, peuvent encore l'estre davantage, 8. pourquoy Dieu ne les met pas d'abord en leur perfection, 130. combien elle dependent de Dieu, 33. elles comprennent toutes par leurs loix à aimer Dieu 55. elles sont des échantillons de la beauté du Createur, 240. en quoy consiste l'accomplissement de la creature raisonnable, 249. sa dernière fin est sa perfection, 520. les creatures sont diverses en leurs

proprietez, 713.

Crime. Quel crime c'est d'offenser Dieu, 58. 257. le nombre innombrable des crimes qui se commettent dans la chrétienté, 453. 454. 456.

Croix. Signe de la Croix, Voyez *Juisf.*

D

Damnez. Combien le nombre en est grand, 457. 458. Voyez *Deluge.*

David. des plaisirs, la douleur & sa penitence, 409. la loy de Dieu estoit au milieu de son cœur, 56

Désiance. Il fait bon ne se pas fier à toutes sortes de personnes, 685.

Delicatesse. Celles des hommes est condamnée par l'exemple des martyrs, 789.

Deluge. Il y a deux deluges universels dans le monde, 332. le deluge du temps de Noë est la figure du petit nombre des élus, & du prodigieux nombre des damnez, 458.

Demander & promettre, sont comme les deux poles sur lesquels roule toute l'écriture Sainte, 181.

Demeures. Trois sortes de differents demences de l'homme, 132.

le *Dem n.* Il sera executeur de la justice divine, 150. quelle fut sa rage contre Job, & contre le Sauveur du monde en la nuit de sa Passion, 150 151. ses figures en l'Apocalypse, 153. 154. Avarice

T A B L E D E S

du demon entiers les esclaves, 302. & suivans. Sa cheute & sa condamnation. 447. Les demons sont d'accord dans leur tyrannie, 610.

Desir. Quand il est obtenu s'est l'abie de vie, quand il ne l'est pas c'est vne piscine insupportable 314. 525.

Detraction. Il la faut éviter particulièrement à la table, 667.

Dettes. Il est avantageux aux riches de ne rien devoir, & comment ils y pourront parvenir, 531.

Deuotion. D'où vient que ceux qui commencent à embrasser la deuotion, sont plus fervens que ceux qui la pratiquent de long temps, 245. moyens de conseruer la deuotion, 746. 747.

D don. Les effets de l'amour impudique decrits naïvement en sa personne, 294. 295.

Dieu. Il est la vertu mesme, & ne desire rien de nous que la vertu, 1. ses perfections sont infinies, 3. Il est naturellement Roy, 4. 5. moyens de le connoistre, 6. il a tous les noms sans auoir aucun nom, 10 il n'y a rien de plus intelligible que luy & rien de moins entendu en cete vie, 12. il se faut loier en silence, 13 tout ce que Dieu a fait & Dieu mesme, est à nous 59. 60. Dieu est le miroir des créatures. & le bien vniuersel de tous les Saints dans la gloire. 135. il demande peu

M A T I E R E S.

& donne beaucoup, 181. pourquoy il est appellé la sapience de l'ame purifiée, 213. il est plus admirable dans les cœuvres de sa miséricorde, que dans celles de sa iustice, 230. 231. il n'est iamais si proche des gens de bien que dans leurs aduersitez, 343. 345. Deu est la dernière fin de la creature raisonnable, 510. 521. 527.

Differer. Combien c'est vne grande foible de differer la conuersion, 407. 419. Voyez *Amenement Conversion.*

Difficultez. Dieu les detourne à ceux qui commencent à le seruir 242. 243. Rien dans le monde n'en est exempt, 544.

Dignitez. A combien de peines & de soins importuns sont subiects ceux qui en sont honorez 564.

la *Diligence.* Combien elle est necessaire à la perseuerance. 647.

Discernement. Sans luy la vie spirituelle est du tout aveugle 683. il est necessaire aux inspirations 718.

Discorde. Combien c'est un grand mal-he, 612.

Doctryne. qui eclaire l'entendement & qui excite la volonté. 215. 221.

S Dominique. Sa soif ardente pour le martyre, 480.

Donneur. Elle arriue à soy-mesme les plus sages, 425. 426.

Durée. Combien la felicité du monde est de peu de durée, 498. 499. 514. 518. 573.

T A B L E D E S M A T I E R E S.

E

Edification. Elle est l'une des principaux & des plus relevez offices de la charité, 698.

Élus. Leur dignité, 88. 89, l'obligation qu'ils ont à Dieu, 90. combien Dieu, les favorise dès ce monde, 124. 125. leurs petit nombre 457. 458.

Eloignement. Combien Dieu s'éloigne de l'ame qui est en péché, 401.

Empire. Quel est celuy du demon sur l'ame qui est en péché, 400. 401. beaucoup d'Empereurs élus ont refusé l'Empire, 530, 531.

Enfer. Les peines qui souffrent & souffriront les damnez, 113. la musique d'Enfer, *là mesme.* & 114. Enfer de cette vie, 353. 503. gagner un enfer par un autre enfer, 496.

Enemy. C'est prudence de bien connoître tous les artifices & toutes les embusches de son ennemy, 687.

l'Entendement se perfectionne par la science, 150. l'entendement & la volonté n'auront jamais de repos qu'ils n'ayent trouvé un objet universel, 521. la premiere racine de tout péché consiste en l'erreur & en la tromperie de l'entendement, 556.

Envie. Quelle en est la source, 558. 559. ce que c'est qu'envie, 596. il y en a de deux sortes, 597. quel est son propre & particulier effet, 598. remede con-

tre ce vice, *là mesme.* & 599. pourquoy elle porte le nom de iuste, 600. 601. combien elle est contraire à la charité, 601.

S. Ephrem & ses transports extatiques, 213.

Épilète. son sentiment contre les ingrats enuers la diuinité, 26. 27. 37.

les *Epicuriens* admettent la Religion, & reconnoissent l'existence d'un Dieu quoy qu'ils nient la divine providence, & l'immortalité des ames, 4. le Paradis d'Epicure, 523.

Esperance D'où procede celle des iustes, 73. 74. Elle est le remede le plus certain de toutes les miseres de la vie humaine. 264. 171. elle est de deux sortes, *là mesme.* les effets, 265. & suivans. Elle est la mesure de la misericorde, 271. elle est vue image de la vertu & de la puissance de Dieu, 272. Celle des méchans est morte, 273. & suivans. En quoy elle differe de celle des bons, 274. 275. & suivans. Viure sans esperance est viure sans Dieu. 277. 278. l'esperance affermit le cœur dans la tribulation, 348. ce qui est necessaire pour bien esperer, 465. l'espoir & le desespoir, menent également les hommes en enfer, 466.

le *S. Esprit* Il previent le pecheur par sa misericorde, 62. quels effets il opere dans l'ame iustifiée, *là mesme.* 75. & 327. distinction du *S. Esprit* & de

TABLE DES MATIERES.

les dons, 71. 211. il est feu colombe, nuës, & vent. 76

Essence. La divine comprend en soy toutes les perfections de toutes les creatures, 134.

Estoiles quatre vingt dix fois plus grandes que toute la terre, 14.

l'Estre de Dieu est le premier motif qui puisse porter les hommes à la vertu, 5. la disproportion infini de la dignité de cet Estre divin avec les Estres créez. 67. l'Estre, la puissance & l'action se rencontrent en toutes choses 14.

Eternité. Celles des supplices de l'Enfer, 151. 152. 156. belle consideration sur cette eternité, 157. 452. 459. l'eternité comparée avec la breueté de la vie humaine 499.

la Sainte *Eucharistie.* Elle est le principal instrument de nostre iustification, 79. comparaison des outrages que souffrir Nostre Seigneur en sa Passion. & de ce qu'il souffre en ce Sacrement, 80. combien nous lui sommes obligez pour son institution 81.

Excellence. L'excellence des choses ne se mesure pas par leur travail, mais par leur propre valeur. 776.

Excuses Il n'y en a point pour ceux qui ne veulent pas suivre la vertu 162. 163. excuses pretendues par les pecheurs qui different de se convertir. 396. 444. 467.

Experieñces. Elle est vtile à la prudence, 691.

Extremité. Les extremités sont blâmables, & il faut toujours garder le milieu. 690.

F.

Facilité On la doit éviter en six choses 691.

Famine Celle que souffrir le peuple Ioif au temps d'Achab. Roy d'Israël, 365. & durant le siege de Jerusalem, 366.

Fardeau. Combien celui du peché est pesant, 141. 156. Voyez *Enfer.*

Faveur. Celles que Dieu promet dans les Escritures, regardent principalement les iustes, 464.

Felicité. Celle du monde a six defauts considerables, 498. & suivant, & 514. la vraye felicité se trouve en Dieu seul, & il est impossible de la trouver ailleurs 519. 520. 532.

Femme. Trois femmes courageuses, deux dans l'ancien, & l'autre dans le nouveau Testament. 530. femme barbue comme un homme, 379. avec quelle circonspection il faut converser avec les femmes, 590 591. histoires memorables sur ce sujet 591. 592. & suivans. De quelle sorte la femme mariée se doit conduire dans sa maison. 738.

Fervour. Combien est grande celle d'une ame convertie apres son peché, 587.

Fiançailles de Dieu avec l'ame 244.

T A B L E D E S M A T I È R E S.

Fiction d'un pointic pour représenter un pere affligé. 46.

Fidelité de Joseph, 58. d'un chien. 60.

Figures, bonnes & mauvaises que Dieu fit voir au Prophete Ieremie, & leur signification, 140. 145.

Figures appellés Silenes quelles elles estoient, & ce qu'elles signifioient, 168.

Fin. C'est à la fin que l'on chante la gloire, 368. la fin couronne l'œuvre. 377.

Fondement Quel est le principal fondement de la vertu. 548. 549.

Force. Elle est necessaire à la vertu. 783. 784. moyens de l'acquérir, 787. & suivans.

Fournaise Celle de Babylone est la figure de celle de l'Enfer, 159. & de l'ardeur de la concupiscence. 327.

Foy de deux sortes, 264. dialogue entre la Foy, l'Espérance & la charité, 270.

G

Galien. Son autorité sur l'honneur & le respect qui est deu à Dieu, 744.

la *Guidé* des Anges en faveur des hommes, 184. prouvée par passages de l'Ecriture sainte. 185. Voyez *Anges*.

Gierzi. Sa punition comparée à celle du premier homme, 48.

Gloire. Combien grande & excellente sera celle du Paradis, 127. Ce que Dieu veut que nous fassions pour y parvenir, 128.

129. Elle ne se doit esperer que par la pure grace, *là mesme*. La gloire essentielle des Saints, 134. en quoy elle consiste, *là mesme*.

Grace. Ses degrez dans le benefice de la justification. 61. 63. la grace & la gloire sont comme deux boîtes remplies de toutes sortes de biens, 169. la grace du S. Esprit est après la divine providence le principe de tous les autres privileges & dons celestes, 105. qu'est-ce que la grace, *là mesme*, elle est comparée à un fer rouge & embasé, *là mesme*, ses effets dans l'ame de l'homme instruit. 206. 207. & suivans, sa force & sa beauté, 207. l'appetit, l'entendement & la volonté sont gueries par la grace, 210. la grace nous délivre de la sujettion de l'appetit sensuel. 301. elle enrichante les passions, 303. les graces particulieres ne sont point de regle generale. 439. peu de distance entre la grace & la gloire, 457. la grace rend facile le chemin de la vertu. 468. & suivans les operations merveilleuses de la grace dans l'ame des justes, 489. elle est une espece de chatme spirituel, 490. la grace est le principe de tout estre spirituel, 772.

la *Grandeur*, immense & infinie de Dieu expliquée par saint Thomas. 16.

Gourmandise. Comment elle est déshuée, & comment il luy faut résister. 603. & suivans, les

T A B L E D E S M A T I E R E S.

effets , 606. la gourmandie est une hypocrisie du ventre , 662. le Goust, cor oiel & spirituel, 247 305. le plaisir du goust comparé au sommeil d'une nuit , 608. le goust & l'attouchement sont les plus vils & les plus abjets de nos sens , 663.

H

Habitans du ciel est de la terre, en quoy sont differens , 332. 333.

Habits. Comment il se fait vêtir pour conserver l'humilité, 570

Habitude. La mauvaise habitude de pecher, accompagne jusques à la mort, 429. Voyez *Consumme*. *Virillessz*.

Haine. Combien grande est celle que Dieu porte au peché, 365. la haine dans le cœur empêche qu'aucun sacrifice soit agreable à Dieu, 612. la haine est la chose la plus fâcheuse & la plus amere qui soit en la vie , 645. la bonne haine de soy mesme, 678. en quoy e'le consiste , 679. la haine de nous mesmes est cause de l'amour de Dieu envers nous, 786.

Helle. Pourquoi il se convertit de son malin, voyant passer la gloire de Dieu , 7

Heretiques. Leur conduite & leur erreur , 749.

Heureux. Qui peut meriter ce titre selon S. Augustin , 525

L'Homme est absolument redevable à Dieu de tout ce qu'il est, & de tout ce qu'il peut pour

fix principales raisons , 2. & 3. il peche contre Dieu seul, 19 20. il se doit tout à luy parce qu'il l'a crée. 20. 21. quand il peche il est complice du demon , & le compagnon de ses peines , 48. il est naturellement porté au vice , 63. 545. étant en peché il ne peut rien faire qui merite la justification, 66. 67. en quel estat il se trouve à l'article de la mort, 96 97. & suivans , l'homme est peu de chose sans l'esperance, 278. 279. la dignité de l'homme en tant qu'homme, consiste seulement en deux choses, 299. deux hommes dans un mesme homme, 312. 656. quel est le devoir principal de l'homme sage, 377. en quoy consiste la difference des hommes charuels & des spirituels 675. par quel moyen l'homme peut satisfaire à toutes les obligations & à tous les devoirs, dont il est redevable envers Dieu , 703.

L'Honneste est toujours preferable à l'utile , 2.

Honneur Tout l'honneur que l'on rend aux hommes , procedé immediatement de Dieu, & n'est due qu'à Dieu , 563.

Honte. Quelle sera celle des méchans au jour du jugement, 111.

Huile spirituelle , 212.

Humiliation Elle est le vray chemin de l'humilité, 569 e'le est necessaire à proportion de ce que l'on est élevé , 642.

Humilité. Celle du fils de

TABLE DES MATIERES.

Dieu est vn remede contre l'orgueil, 560. motifs d'humilité en l'homme, 561. 565. quel est le principal fondement de cette vertu, 566. combien la connoissance de soy mesme est avantageuse à l'humilité, 567. l'amour de l'humilité, souverain remede contre l'envie, 601. definition de l'humilité selon Saint Bernard, & les moyens de l'acquiescer, 677. & suivans, la veritable humilité de cœur est fort utile à la prudence, & l'orgueil luy est contraire, 692.

Hypocrisie, Celle du monde & de ses supposts, 530. hypocrisie de deux sortes, 759. 760.

J.

Jacob. Son combat avec l'Ange comparé avec les delices que l'on reçoit en l'oraison. Voyez *Oraison*.

Jesus-Christ. Il est mort non moins pour chacun en particulier que pour tous en general, 55. son sang est le prix de la gloire eternelle, 127 128. pourquoy il est nommé Redempteur, 281. pourquoy Sauveur, 356. trouvé & sauvé dans la crèche par les pauvres & par les riches, 578. l'amour de Jesus-Christ envers nous, est le vray modele de l'amour que nous devons à nostre prochain, 702.

Jeunesse. Elle est le vray temps de penser à son Createur, & de faire penitence, 414 415.

le *Jeune*. Comment il doit

estre observé, 635. à quoy il est utile, 745.

l'Imagination. Elle est l'une des puissances de nostre ame la plus affoiblie par le peché, 680. ses conditions & comment il la faut regler, 681. 682.

l'Impudicité. Sa puissance & sa tyrannie sur les pecheurs qui y sont adonnez, 290. & suivans, ses commencemens sont doux, mais les suites sont ameres, 583. elle est comparée aux nasses des pecheurs, 584. quels desordres elle cause dans les affaires, 585.

Inclination. Les diverses inclinations portent à diverses vertus, & à rechercher la grace par divers moyens, 767. 768. & suivans, d'où procedent ces diversitez, 771. 772.

Inferieures. Quel est leur devoir envers leurs superieurs, 736. trois degrez d'obeissance qu'ils sont obligez de pratiquer, 737.

Infidelles. Combien le nombre en est grand dans le monde, 413.

Ingratitude. Elle est blasmée par les Philosophes, 26. 27. celle des hommes envers Dieu sera vengée par toutes les creatures, 33. 34. ses degrez, 43. l'ingratitude du pecheur est vn indice de la rigueur & de la severité du châtement qu'il souffrira, 419.

l'Inquietude, interieure des méchans, 312 319.

T A B L E D E S M A T I E R E S :

Intention. Combien la pureté d'intention est nécessaire aux bonnes œuvres. 711. 712. & suivans.

Interess. Il est plus fort que le devoir. 97.

Interieur. Ses défauts sont plus cachés que ceux de l'exterieur. 753. 758 766.

Iob. Son sentiment & son autorité sur le jugement dernier, 108. & suivans, avec quel sentiment il maudit sa naissance, 123. comment il fut traité par le démon. 150. sa circonspection à l'égard de ses yeux, 589. sa douceur & son autorité, 657.

Ioseph le Patriarche. Ce qu'il fit envers ses freres, Iesus-Christ le fait envers nous, 77.

Ioug. Pourquoi celui de Dieu est appelé doux & léger, 478. 486.

Jour. Que veut dire que le premier & le dernier jour des festes de l'ancien Testament, estoient plus celebres que les autres. 243. 244. le dernier jour de la vie est celui qui fait juger de tous les precedens, 377. chaque jour nous doit estre le dernier, 781.

Jubilation. Ce que c'est selon le sentiment de S. Gregoire. 230.

Juge Quel est l'office essentiel d'un vray Juge. 654.

Jugement particulier. Combien il est rigoureux. 92. 105. histoire notable sur ce sujet *là même*, & 93. le general. 108. 434. 562. les jugemens temeraires appro-

chent de la médisance & de la moquerie, & peuvent souvent devenir pechez mortels 635. les jugemens du monde & le bruit commun doivent estre méprisez. 687. d'où procedent les divers jugemens que l'on fait de la vie des autres. 770 777.

Vn Iuif, & de nation & de religion surpris d'une mauvaise rencontre, fait le signe de la Croix & ce qui s'en ensuivit, 594.

Jurer. C'est un énorme péché que de jurer en vain le nom de Dieu 625. coutume de jurer, combien pernicieuse, *là mesme*, & 626.

Iuste. Pourquoi les Iustes ne craignent point la mort. 375. 376.

Iustice divine. Ses effets redoutables. 144. 145. elle est égale à la misericorde, 145. 146. la justice & la misericorde de Dieu s'étendent jusques à la posterité des Iustes & des méchans, 186. preuves de cette verité par l'Escriture sainte, *là mesme*, & 187. les effets de la Justice divine. 447. 452. 456. les ministres de la justice divine en ce monde. 505. trois especes de vertus qui composent la Justice. 652. 653. une grande partie de la Justice est établie en la charité envers le prochain. 694. laquelle est particulièrement recommandée par l'Apostre S. Paul, 695. & par saint Jean l'Evang. liste. 696. deux sortes de Justice, 756. 762.

TABLE DES MATIERES.

Iustificacion. Ses effets & les biens 70. Voyez *Graces*.

Sanctification, Vocation Les iustifiés sont faits membres de Iesus Christ, 71. ils ont une parfaite confiance 72. 73. ils ont droit à la vie éternelle, 73. la iustificacion est plus que la creation, 74.

Ioye. Celle qui procede du S. Esprit, est la propriété naturelle de la charité, & l'un des fruits principaux du mesme esprit divin, 227. celle de la bonne conscience, 258. d'où elle procede, 260. la ioye spirituelle est cause de la liberté dont iouissent les gens de bien. 305. 306. combien grande est la ioye qui procuit de la gloire. 728.

L

Langue. Un saint Martyr pieds & mains liées, ne pouvant se dispenser d'une femme perdue, se coupé la langue avec les dents, la luy jette au nez, 551. 552. la langue découvre les affections de l'homme. 589. commander à sa langue est un des plus grands empires que l'on puisse posséder. 631. combien la bonne conduite de la langue est nécessaire 670. 671.

Larmes. Quel estoit le suiet de celles que pleura le Sauveur du monde sur la ville de Ierusalem. 166. 167. 411. elles sont souvent inutiles à la mort. 441.

le bon *Larron* Sa conversion, sa penitence, & sa mort en mesme temps, 436.

S. Laurent. L'excès de la ioye rôtissant sur un gril. 481.

le *Lazaré* ensevely depuis quelques iours, est la figure du pecheur inuetéré. 406. sa pauvreté. 607.

Liberalité Celle de Dieu à recompenser les services qui lui sont rendus 126. Dieu se fait paroistre en toutes choses. 127. 141.

Liberté. Celle des gens de bien & ses auantages, 281. 300. 303. le Fils de Dieu l'a apportée au monde, 281 deux sortes de liberté. 282.

Libre arbitre. 369. sa foiblesse là mesme Il ne peut estre entièrement éteint. 250. 285. 401.

La loüange la plus parfaite qu'on puisse donner à Dieu, est celle qu'on luy rend par sa silence, 13.

la *Loy* considerée, sans l'Euan-gile paroist rude, & de difficile obseruation, 479.

la *Lumiere* de Dieu est appelée tenebres, & pourquoy, 11. lumiere & sagesse surnaturelle que Dieu donne aux gens de bien. 210. & suivans. Elle est beaucoup aidée par les lumieres & le doctrine de l'Eglise 224. 225.

Luxure. Ce que c'est, 582. remedes contre ce vice, là mesme, & 520. Voyez *impudicité*.

Lyon. Souvenir & vengeance prise par un lyon long temps après qu'il eut esté offensé, 611.

TABLE DES MATIERES.

M

Mabomet Son Paradis, 513.

Maîtres Ils font quelquefois confier de Dieu en veüe de leurs seruiteurs 187. Exemple; là mesme.

Mariage. Ses incommoditez, §15. 516.

Marie Magdelaine. Sa penitence, 619.

les *Martyrs.* Quelle horreur ils ont eu du peché, mortel, 550. ample description de leurs tourmens, 789. suivans.

Maux Il y en a qui ont plus d'apparence de bien que les biens mesmes, 515. ils sont plus sensibles que les plaisirs, 517.

Meconnoissance de l'homme, 38. 39.

Medicamens. Ils sont inutiles s'ils ne sont appliquez, 62.

Medifance. Combien ce vice est de consequence & prejudiciable, 629. 630. & suivans. qu'elle est la plus dangereuse, 633.

Menace. Celles de Dieu doivent estre redoutées, 142. 143. 201.

Mensonge. Il y en a qui ont plus d'apparence de verité, que la verité mesme, 515.

Mere Description d'une bonne & sage mere, 699.

Mepriis. Celui des Commandemens de Dieu, & combien rigoureusement il sera puny, 149. 150.

la *Messe.* Avec combien d'attention elle doit estre en-

tenduë, 635 636.

Mesure. Dieu mesure les méchans à leur propre mesure, 198.

la *Mifere* est inevitable en ce monde, 527. les miseres qui sont meslées parmi les felicitéz du monde, 501. celle qui sont communes, aux bons & aux méchans. 502. les propres & reservées aux méchans, 503. & suivans.

la *Mifericorde* & la justice sont une mesme chose en Dieu, 9. 145.

la *Moquerie.* Elle est semblable à la medifance & toujours accompagnée d'orgueil de presumption & de mepriis; 634.

la *Modestia.* Ce que c'est, ses regles, & ses fruits, 654 655.

Mondains. Quel est leur entretien ordinaire, 515. 516.

le *Monde.* conduit à la connoissance de Dieu, 14 & suivans, la beauté & sa diversité decrites, 130 131. son horrible perversité, 511. 512. il n'est conservé que par le merite & les prieres des gens de bien, 513. rapport du monde avec l'enfer 518. lettre de S. Cyprien touchant le mepriis du monde, 538. 539. le monde toujours semblable à soy mesme, 763.

la *Mort.* 92. tout homme y est suict, 94. elle vient au depourveu, là mesme ses avanceurs, ses approches, & ses accidens, 95. 96. 372. ses suites,

T A B L E D E S

100. combien elle doit estre apprehendée par les pecheurs, 105. 253. 421. trois points importants sur ce sujet, 107. differences remarquables entre la mort des justes & celle des pecheurs, 368. & suivants, morts glorieuses & remarquables rapportées par S. Gregoire, 379. jusques à 388. la mort du Fils de Dieu a esté le plus grand peché du monde, 455. la mort est arrivée à tout le genre humain, pour un peché de gourmandise, 603. 648.

le *Murmure*. Combien ce vice est general, 627. trois grands maux qui l'accompagnent, & les moyens d'y remédier, 628. 629. 630. il ne faut point donner occasion de murmurer, 647.

la *Musique* du Paradis, 138. 139.

N

la *Nature*. Elle n'est autre chose que Dieu, parce qu'il en est l'auteur, 27. 28. la nature humaine inseparable de la divinité en Jesus Christ 50. la nature humaine toute corrompue qu'elle est connoist fort bien qu'elle a besoin d'un Dieu, 278. la nature & la grace concourent à la diversité des chemins de perfection, 271. 272.

Necessitez. Celles de l'homme sont les portes qui le conduisent à Dieu, 29. 30.

Ninivites. Leur penitence ne doit point estre tirée en consequence, 440.

M A T I E R E S.

Noms, divers que l'Ecriture sainte attribue à Nostre Seigneur, en consideration du soin paternel qu'il a pour les justes, 187. & suivants noms qui expriment la tyrannie & la force de l'appetit sensuel, 300. 301.

Noces celestes & spirituelles, 233.

Nouveauté. Combien elle est douce & agreable, mesme des choses spirituelles 245. ny la nouveauté, ny l'antiquité des choses ne doit estre blâmée ni condamnée, 690.

Nudité. Au commencement de la vie, & à la mort, 576.

Nuit. La diversité des nuits des justes & des impies, 240. 241.

O

Obeissance. Combien elle est necessaire au salut, 643. 644. trois degrez d'obeissance, 716. 717. 722 le quatrième, 723.

Obligation Combien grande est celle que nous avons à Dieu, 536. 537.

l'Obscurité en laquelle Moïse entra pour parler à Dieu, & ce quelle signifie, 7.

l'Obstination. Elle est ennemie de la prudence, 690.

Oeuvres Les bonnes œuvres des hommes sont mêlées de défauts, 566. moyens pour s'humilier en l'exercice des bonnes œuvres 568 Dieu ne regarde pas tant le corps de l'œuvre que l'intention dont elle est animée, 713.

Offence. Combien celle de

T A B L E D E S

M A T I E R E S.

Dieu est énorme & puiffable, 43. 44. 56.

Oisiveté. Combien on la doit éviter, 623. 624.

Ombre, Merueilles qu'operoit l'ombre de S. Pierre 126.

Oration de la grace diuine. 636 637.

Operations, Celle du S. Esprit dans une ame fait & fiée, 73. & fuuans.

Opinion, Combien celle des hommes est faulle & trompeuse, en fait d'estime & de merite. 563.

Oraison. Les delices de l'ame deuote en l'oraison. 236. 237 & fuuans, elle est testée seule pour remede apres le peché d'Adam, 334. elle est vn remede general à tous les maux, 335. 336. celle des gens de bien est tousiours exaucée, 337. les prodiges & les miracles qui ont esté faits par son moyen, 338. 339. celle des méchans lest différente de celle des bons, mais elle est quelquefois exaucée, 340. 241. les personnes addonnées à l'Oraison, doiuent reformer & regler leur veuë 669. l'Oraison humble & deuote, est fort vtile à la prudence, 693. 714.

Ordre. Rien ne peut subsister sans inquietude, hors de son ordre & de son assiet, 255.

Orgueil. Ce que c'est, 549. remede contre ce vice, là mesme & 566. il déplaist à Dieu, aussi bien dans l'Ange que dans l'homme, 560. il ne plaist à personne, 564.

Oubly puny par un autre oubly, 430.

l'Onie. Combien il faut estre circonspéct à la regler, 669. 670.

P

la Paix de Dieu avec l'homme a esté faite par le moyen de la redemption du Fils de Dieu, 50. la paix de la conscience est troublée par le peché, 68. la paix interieure de l'ame entenuë par le silence 268. 329. 330. trois sortes de paix interieure, 311. la paix interieure est vne des principales recompenses de la vertu, 324 & fuuans, d'où elle procede, 328. & fuuans.

le Paradis, 112. sa beauté & son excell'ence, ensemble celle de Dieu qui regnera eternellement avec les E.ûs, là mesme, pourquoy il a esté preparé là mesme. 124. & 127. gagner vn Paradis par vn autre Paradis, 496.

Parents. Combien les parens, s'ent'aiment les vns les autres, 700.

Paresse. Ce que c'est que Paresse, & comment il y faut resister, 617.

Parler. l'exces des paroles fait qu'elles changent de nature, & qu'elles deviennent mauuaises, 650. en parlant il faut prendre garde à quatre choses, 671. 672.

les Passions. Elles sont domtées par les vertus contraires, 209. leur force & leur tyrannie,

TABLES DES

298. 505. elles aveuglent la raison & emportent le libre arbitre. 299. 300. elles sont comparées aux serpens. 304. les passions assujetties fuient ce qu'elles ont recherché, & recherchent ce qu'elles ont fuy. 307. 308. les passions des hommes du monde sont opposées les unes aux autres, 323. quand elles sont assujetties, la paix est dans le cœur. 330. les passions qui causent la tristesse, sont bien plus puissantes que celles qui causent la joye. 425. les passions bien gouvernées & tempérées, aident en beaucoup de rencontres aux exercices de la vertu, 474. rien au monde de plus aveugle que la passion, 484. la passion est ennemie de la prudence, 690.

Patience. Celle de Dieu à souffrir les pecheurs, est un indice de sa justice à les punir. 147. 148. elle est nécessaire pour parvenir à la parfaite conformité à la volonté de Dieu, 726. 727. & suivans la patience de nostre Redempteur en sa Passion, 730. moyens pour conserver la patience. 731. 732. trois degrez de patience, 733. 734.

S. Paul ayant les yeux ouverts il ne voit rien, 510.

la *Pauvreté.* Celle de la creature l'oblige au service de son createur, 28. il n'y en a point de plus grande que de vivre sans la vraie esperance, 277. quelle est celle des méchans en cette vie, 362. & suivans. Combien chérie

MATIÈRES.

par nostre Seigneur, 571. 572. la pauvreté n'est pas une vertu, mais l'amour de la pauvreté, 578. qu'est-ce que la pauvreté d'esprit, 678.

Peché Il est cause des tourmens & de la mort du Fils de Dieu, qui a fait tout ce qu'il a fait pour le détruire, 61. 62. quel est le plus grand mal qu'il cause dans nos ames, 64. & suivans. qu'elles sont les épines du peché. 252. 253. 259. 319. 322. le peché est plus abominable que l'enfer. 283, il ne faut pas commettre un peché pour tous les biens du monde, 408. le peché est souvent le châtement du peché, 455. 456. peu de distance entre le peché & la peine, 457. pechez contre le Saint Elprit, 465. corps du peché. 473 à proportion des pechez de l'homme, Dieu luy envoie le châtement, 504. l'énorme multitude des pechez qui sont dans le monde. 510. & suivans, le ferme propos de ne jamais commettre aucun peché mortel, est le principal fondement de la vertu, 548. 549. le souvenir des pechez est un vray moyen de s'humilier, 569. avec quel soin & quelle circonspection il se faut garder des pechez veniels. 637. 638. en quoy ils consistent le plus souvent, 639. trois différences de pechez, 640. 641. tous les pechez & leurs contraires apostrophent le pecheurs; les premières pour le fé-

TABLE DES MATIERES.

duire, & les autres pour le tenir en son devoir, 642. iusques à 651. en quoy consiste le magasin du peché. 674. il faut ficmir au seul nom du peché, 767.

Pecheur. Ses apprehensions & ses regrets à l'heure de la mort, 105. & suivans. 253. 308. & suivans, combien, il doit apprehender le iugement, 111. l'etat miserable du pecheur, 200. 253. & suivans, 277. 505. le pecheur est esclave du plus abominable des tyrans, 283. Voyez *Liberté.* L'humble pecheur est plus agreable à Dieu, que le iuste orgueilleux, 365.

Peine. Quelle sont les peines qui suivent le peché, 66. 67. la peine & la recompense sont les motifs de la plupart des actions humaines, 91. les peines des Enfers, 112. 113. 119. 140.

Penitence Qu'il ne la faut pas différer iusques à la mort, 416. 417. la véritable est un ouvrage de Dieu, 418. 423. Voyez *Amen dement Conversion*, autorité des Peres & des Docteurs Scholastiques sur ce delay de penitence iusques à la mort, 418. & suivans. la vraie penitence doit estre libre & volontaire. 425.

Enfens. Il faut résister aux deshonnettes des le commencement. 385.

Pere La puissance d'un pere sur ses enfans. 11. Dieu est le Pere de tous les Peres, 22. & les

surpasse tous en amour & en tendresse, 181. 182.

les *Perfections* de Dieu doivent estre necessairement proportionnés à son estre, 17. 308 5 4.

Perils. Ceux de l'ame son plus à apprehender que les autres. & touchent plus au vis, 506. & suivans, où le peril est plus évident les soins doivent estre plus grands 632. 676.

la *Perseverance.* Combien elle est necessaire pour le salut, 621.

Perte. Elle afflige davantage que le gain ne reioiit, 317. les pertes se convertissent en bien à ceux qui sont patiens, les peines en merites & les combats en couronnes, 531.

le *Peuple* C'est une beste à plusieurs testes, & c'est folie que de se laisser conduire à son opinion, 688.

Pharaon. Il est appelé dragon dans l'Escriture, 25.

Pharisiens. Leur erreur en fait de Religion, 749. leur faulx justice, 756. la priere du Pharisien de l'Evangile; & en quoy elle est defecte. 759. 761.

Philosophie. La Chrestienne est semblable à Iesus-Christ meisme, 167. sentiment du Philosophe Bayen sur la laideur du peché, 252. opinion differentes des Philosophes touchant la vie de l'homme, 332. 333. ce qu'ils ont pensé de leur Philosophie; 335.

T A B L E D E S M A T I E R E S.

Piscine. Que veut dire que les malades qui y entroient les premiers guerissoient plus assurément, 416.

Plaisir. Combien est grand celui qui se rencontre en la vertu 227. mais ce plaisir est caché, 228. les plaisirs de la chair sont amers à qui a goûté les douceurs spirituelles, 239. les plaisirs du monde sont des plaisirs d'un songe, 300.

Plante, Belle aux yeux, mais de puante odeur figure de l'hypocrisie du monde, 330.

Possession. Elle iuite souuent le desir & la conuoitise, 319. 320. elle n'apporte point tant de ioye, que la priuation d'une seule chose desirée apporte de déplaisir, 325. la possession, l'amour & le souuerain bien rendent l'homme parfaitement heureux, 326.

Préceptes generaux & particuliers, 765. 766.

Précipitation Elle est ennemie de la prudence, 690.

la *Prédestination* A qui appartient ce benefice inestimable, 82. elle est le bien fait des bien-faits, & la grace des graces, 83. ses effets & ses marques, 84. 85. ses circonstances, 86. 87. elle nous oblige à la conversion, 412.

Prédicateurs. Ce qu'ils doivent principalement prescher, 91. 465. 466.

Présence Combié celle de Dieu bien imprimée dans le cœur, est

utile & auantageuse, 782.

Présomption. C'est vn blasphème que de presumer de la diuine misericorde en l'offensant touiours, 443. 462. ce blasphème afflige plus le Sauueur, que la mort mesme qu'il a endurée, 444.

Prévenir les perils & les dangers, est vn effet de prudence, 385. 586.

Prochain. Combien il doit estre aimé, 602. 603. sa vie est comme vn arbre défendu, 630. comment il le faut édifier, & supporter ses imperfections, 684. qu'est-ce que nous luy devons, 694. le prochain doit être considéré comme Iesus-Christ mesme, ou comme l'un de ses membres viuans, 700.

L'Enfant Prodigue. La réception que luy fit son pere à son retour de la débauche est la figure des consolations spirituelles que recoiuent ceux qui se retirent du peché, 241. 242. le ressentiment de son frere aîné, 245. 246. application de cette parabole, 314. 315. 394.

Profit. Quel est celui que les iustes retirent de leurs afflictions, 354. 355.

Propitiation. Iesus-Christ est celle des hommes, 54.

Providence. Quelle est celle de Dieu sur tous ceux qui le seruent, & mesme sur les pecheurs, 180. 182. 198. elle est vn des principaux principes de l'espérance de l'homme, 280.

T A B L E D E S M A T I E R E S,

la Prudence. Combien elle est nécessaire à la conduite de l'imagination, 682. & de l'entendement. 683. son employ, ses effets, *là mesme*, & suivans, sçavoir craindre & sçavoir assailir, est vne grande prudence, 687. moyens pour acquérir la prudence, 692.

Puissance. La divine est nécessaire pour élever vn homme de l'abyssine du peché, à l'estat de la grace. 63. 64. combien elle est grande, 123. les puissances de l'ame sont perverties, & ses sentimens, étouffez par le peché, 67. 68. les puissances irascible & concupiscible, s'entretiennent & s'entre-seruent l'vne l'autre, 319.

Purgatoire. Combien les peines y sont grandes & sensibles, 419. 420.

Pusillanimité. Celle de quelques hommes & de quelques femmes dans leurs afflictions, 351. 352.

Q

Quadrant. Qu'est-ce que represente l'aiguille du quadrant, qui se tourne toujourns vers le Nord, 522.

R

Raison. C'est par elle que l'homme est l'image de Dieu 287. elle doit maitriser l'appetit sensuel, *là mesme*, & suivans.

Reson. Celle de l'appetit ^{est} contre la raison, cause ^{de} difficulté que l'on trouve

dans la vertu, 468.

Reconciliation. Dessein de Dieu pour se reconcilier avec l'homme, 48. 49. comment elle se fait, 64.

Redemption. Ce mystere est inestimable & incomprehensible, 46. sa façon plus obligeante que la Redemption mesme, 50. elle nous oblige à la conversion, 412. sans la Redemption il n'y auroit pas de difference entre l'homme & le diable, 449.

Reformation. Quelle est la parfaite & entiere reformation de l'homme, 608. & suivans, 254. 655.

Regeneration. Par le baptême, 69.

Regle. Combien son observation est utile & avantageuse dans les Monasteres, 746.

Religion. La vraye nous maintien dans les biens temporels, 367. la Religion a le culte & le service de Dieu pour sa fin, 702.

Remerciement. Quel est celui que nous devons à Dieu, 715. il doit estre le premier de nos exercices, 715 716.

Renouvellement. Celui de l'homme interieur, est vn effet de la justification, 67. Voyez *Vocation* ses suites, 68. 69.

Repos. Les méchans n'en ont point, 322. 323. 505. point de repos dans quelque condition humaine que ce soit, 521. 522. le repos s'acquiert par le travail, 786.

Republique. Celle de Dieu

T A B L E D E S M A T I E R E S.

est son Eglise, 437. les choses ordinaires & extraordinaires qui y arrivent, 437. 438.

Resignation. Ses effets, 723. 724. 732. elle est le plus agreable sacrifice que l'homme puisse faire à Dieu, 725. 732.

Ressemblance. Elle est la cause de l'amour, 713.

Restitution. Quelle est combien grande est l'obligation de restituer le bien d'autrui, 559. autorité & passage de S. Gregoire sur cette matiere, 580.

Resurrection par la penitence, 69.

Revolte de l'homme contre Dieu, 48. & sa condamnation, *là mesme.*

Richesses. Elles sont inutiles, si elles sont accompagnées de soins & de desirs, 31. celles de la vertu, combien sont recommandables, 173. quelles sont les véritables richesses, 572. Combien celles du monde sont embarrassantes, 573. 574. & qu'il est avantageux de s'en desfaire, 375. 576. pourquoy le riche de l'Evangile est damné, 648.

S.

Les Sacremens sont les instrumens de nostre iustification, 79.

Sacrifice. Sacrifier ce qui est agreable au monde, est agreable à Dieu.

Sacrifices comparez à des homicides, 577. 578.

Sacrilege. C'est une espece de sacrilege de medire de ceux

qui servent Dieu, 633.

Sagesse Voyez *Doctrine, Science* : Quelle est la vraie sagesse, 221. 222. 322. elle est la sœur germaine de la vertu, & sa compagne inseparable, 338.

Salair. Il doit estre payé promptement, & sans difficulté, 581.

Salomon. Sa cheute, 85. 450. sa grande experiance sur tous les plaisirs, & sur toutes les grandeurs de la terre, & son sentiment sur icelles, 528. la cause de sa perte, 529.

Le salut. Il est la plus necessaire & la plus importante affaire de toutes, 542.

Santification. Celle de l'homme est spécialement attribuée au S. Esprit, 62. 70. 71.

Satisfaction. Combien grande est celle que Dieu demande pour les pechez, 410.

Scandale. Il suit ordinairement le peché de fornication, 583.

Science. Deux sortes de sciences, 217. les principes universels de toutes les sciences, sont dans l'entendement humain, 250. science importance que de bien mourir, 424. la science sans vertu est peu de chose, 543. les sciences, & les vertus sont estimées plus que les autres chacune en particulier, par ceux qui les possèdent, 769. 770. remedes à ce desordre, 773.

Secours. Combien excellents sont ceux que Dieu a donnez aux

T A B L E D E S

Hommes pour atteindre à la perfection de la vertu, 168. ces secours sont nécessaires, & ne sont point refusés. 169. 214. 468

Secret. Quel est celui de la vertu, & quelle en est la clef, 591. combien la garde du secret est nécessaire, 571.

Sens. Comment il faut travailler à la reformation & à la conduite des sens, 668.

Sepulchre. Merveilles du sepulchre du Prophete Elisée, & de celui de Saint Clement martyr, 125.

Services. Quand Dieu recompense les nôtres, il recompense les bien faits, 77. quels sont les services nécessaire que nous devons à Dieu, 719. quels sont les volontaires, 721. 722.

Serviteurs. Ils sont quelquefois favorisez de Dieu, en consideration de leurs maîtres, 187. quel doit être le principal exercice du vray serviteur de Dieu, 675. de quelle sorte le pere de famille se doit conduire envers les serviteurs, 739. & suivans.

Servitude. Quelle est celle des méchans, 283. sa laideur, 285. 286. 280.

le *Silence* est quelquefois un effet de prudence. 685. combien il est utile pour conserver la devotion, & pour éviter quelques pechez. 745.

Soumission. Il la faut pratiquer envers les superieurs & les directeurs, quelque éclairé que l'on soit & pourquoi, 244.

M A T T I E R E S.

Splendeurs. Quelles sont celles dont Dieu remplit les ames de ses élus, 219. 210. la splendeur du matin paroist au juste sur le soir, 374.

Succés. Le succès égal du bien & du mal à l'égal des pecheurs & des innocens, est cause de beaucoup de crimes que commettent les hommes, 165. il n'y en a point de bon pour ce qui se fait contre la volonté de Dieu, 582. les bons succès nous rendent negligens, 622.

Suicision. L'Ange & l'homme ont perdu le repos & la felicité pour être sortis de celle qu'ils devoient à Dieu, 256.

Superieurs. Quel est leur devoir envers les inferieurs, 735, 736.

Sainte Susanne. Son esperance & sa confiance en Dieu, 265.

Synderesis. Ce que c'est, 250. ses effets dans l'ame du pecheur, 251. & suivans; elle est un de ses plus grands tourmens, 256.

T

Table. Comment il se faut comporter à la table, 660. 661. 664. & suivans.

Tenebres. Quelles sont celles des méchans, 292. elles sont fort bien representées par celles d'Egypte, 508. 554. Voyez *Aveuglement.*

Tentation. Ceux qui se disposent à servir Dieu, s'y doivent preparer, 546. le piege de la tentation est souvent couvert du manteau de la raison, 556.

T A B L E D E S
ce qu'il faut faire en toutes for-
tes de tentations, mais princi-
palement en celles qui sont contre
la chasteté, 590.

Testament. Combien l'exécution
en doit être exactement &
diligemment procurée par ce-
luy qui en a la charge, 582.

Tire-Tive recherché avec em-
pressement à cause de son élo-
quence, 219.

Tobie. Sa patience en son af-
fliction, 350.

Tourment. Ceux de cette vie
ne sont qu'un songe & qu'une
ombre, en comparaison de ceux
que souffrent les damnés dans
les Enfers, 119. 144. Voyez. *En-
fer.*

Travail. Les travaux de nô-
tre Seigneur pendant la vie,
bien considerez, sont un vray &
certain remede contre la pares-
se. 617. travail continuel de tou-
tes les creatures, 618. 619.

Tromperie Quelle est celle de
la felicité du monde, 514. &
suivans.

V

Vanié. Celles des grandeurs
& des richesses du monde, 500.
501. elle est un moindre mal
que le mensonge, 529. 530. elle
occupe la premiere place dans
le cœur des hommes, 536. elle
est fille de l'orgueil, 562. elle
s'attache aisément aux actions
qui se font à decouvert, 568.
569. elle est ennemie de la pru-
dence, 690.

Variété. Combien celle de

M A T I E R E S.

monde, celle de l'Eglise, & celle
des communaucez religieuses
est agreable & considerable, 773.
774. & suivans.

le Veau d'or. De quelle sorte
furent punis les enfans d'Israël
pour l'avoir adoré, 410.

Vengeance Voyez *Colere.*

Ver Celuy qui naist dans le
bois sec & le rongé, est la figu-
re de l'envie, 600.

la *Verge* de Moïse comparée
à la force qui doit accompa-
gner la vertu, 784. 785. la verité
est au milieu, 749.

Virtu. On ne la desire point
toute nue, 91. pourquoy les
Chrestiens la recherchent si peu
163. 164. il n'y a rien de plus
nécessaire ny de plus important,
169. douze fruits de la vertu,
179. & suivans, 389. les vertus
produites en l'ame par grace,
comparées aux cheveux de Sam-
son, 207. le chemin de la vertu
est rempli de plaisirs & de dé-
lices, 225. 235. Voyez *Plaisirs*
les vertus ont une dépendance
nécessaire les unes des autres,
328. elles se rengent toutes au-
prés de l'ame de l'homme de
bien quand il est affligé, 347
348. & suivans, elles nous main-
tiennent dans les biens tempo-
rels, 364. les douze privileges
de la vertu, signifiez par les dou-
ze fruits que vid saint Jean en
son Apocalypse, 389. 390. la
vertu n'est pas de foy difficile,
mais conforme à la raison, 467.
& suivans, la vertu ne peut estre

TABLE DES MATIERES.

comparée qu'à Dieu seul, 532. combien elle merite d'estre aimée, 533. quelle est la premiere vertu, 542. secours de la vertu, 546. quelle est la substance, & quels sont les accidens de la vertu, 549. la vertu est plus en assurance, dans le plus bas lieu, que dans le plus élevé, 644. quelles sont les vertus Theologiques, & quel est leur objet 703. neuf vertus nécessaires pour avoir un vray ceur d'enfant envers Dieu, 704. la prééminence des verus les unes sur les autres, 740. elles sont diuisées en deux classes, 741. difference remarquable entre elles, 748. quelles sont celles qui veulent plus de soin & celles qui en veulent moins, 572. les vertus interieures & exterieures, 713. quel ordre il faut garder entre elles, en cas de concurrence & d'opposition, 755. deux sortes de difficultez en la vertu, 783.

Vices Ils sont entrelassez les uns dans les autres, 328. lors qu'un vice est une fois prescis, il est mal aisé de s'en défaire, 400. d'ordinaire il n'a point d'autre terme que la mort, 405. 406. il faut surmonter les vices d'autrui, par les propres vertus, 613. un vice ne doit pas estre surmonté par un autre, 558.

Victoire. Combien celles que l'on remporte sur ses passions, est glorieuse & avantageuse, 613. 676.

Vie. Son entrée & sa sortie

sont accompagnées de douleurs, 96. description de la vie presente, 200. les necessitez & les miseres auxquelles elles est sujette, 332. 335. la vie des méchans est sans comparaison plus penible & plus difficile que celle des justes, 484. tout l'esire de la vie spirituelle & vertueuse, consiste en la charité, 549. la vie vertueuse a besoin de misericorde, 566. la vie ne peut estre exemte de tentation, 622. 623. la vie & la mort sont en la disposition de la langue, 670.

Vieillesse. Elle est d'ordinaire souillée des ordures des premieres années, 405. 413. elle n'est pas propre à faire penitence, 410. 414.

la Vigne. Elle produit trois raisins, 666. quelle est la vigne que nous devons toujours labourer, 675.

Vin. Le vin & la colere sont de mauvais conseillers, 613. 666. il est l'ennemy capital de la charité, 654. & cause de beaucoup d'autres desordres, *là mesme*, & 656.

Virginité. Son excellence & sa dignité, 586. combien elle est agreable au Fils de Dieu, & au S. Esprit, 587.

Vision de Ieremie marque de la conduite de Dieu envers les hommes, 117.

Vn. Quel est, cet un nécessaire dont le Sauveur parle dans l'Evangile, 362.

Vuiss de Dieu avec l'homme

TABLE DES MATIÈRES.

tres intime, 49. celle du corps & de l'esprit de l'homme, 656. combien l'union des Chrétiens est relevée & précieuse, 701.

Vocation. Elle est le premier degré de la grâce, 63. ses avantages & ses effets, & suivans.

Voix. De toutes les creatures qui convient à aimer Dieu, 35. & suivans, & à la vertu, 543.

la Volonté. Dieu seul la peut perfectionner de mesme que l'entendement, & les autres puissances de l'ame, 30. 31. la volonté se perfectionne par la vertu, 250. elle a une inclination naturelle pour le bien, & une aversion pour le mal, *la mesme*, & 535. l'attachement à sa propre volonté, est un grand vice, 676. conformité à la volonté de Dieu, 723.

Voluptez charnelles. Elles sont toujours accompagnées de l'infamie du péché & du remords de conscience, 318. la volupté

au boire & au manger se cache sous l'honneste pretexte de la necessité, 607.

Voyez. Difference entre celles des bons, & entre celles des méchans, 325. 326.

Vvilité & l'honnesteté sont les deux plus puissans motifs pour porter nostre volonté à faire ce quelle veut entreprendre, 2.

Y

Yeux. Ceux de l'ame doivent estre soigneusement ouverts pour ne pas tomber dans le péché mortel, 556. 557. combien les yeux sont quelquefois nuisibles à la vertu, 668. 669.

Z

Zele. Celuy des Saints à souffrir le martyre, 480. celuy des Apostres, après avoir receu le Saint Esprit, 482. quel est le zele que nous devons avoir pour l'homme de Dieu, 710. 711.

F I N.

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Lettres patentes de sa Majesté, données à Paris le onzième Septembre 1656. Signées C E B E R E T, & scellées du grand sceau de cire jaune sur simple queue: il est permis au Sieur GIRARD, Conseiller du Roy, de faire imprimer par qui bon lui semblera, *la Traduction par luy faite d'Espagnol en François, de toutes les œuvres de Grenade, de l'Ordre de S. Dominique*; Et tres-expresses défenses sont faites à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer ladite Traduction, ny mesme d'en vendre de contrefaits, durant le temps & espace de vingt ans, à compter du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer, à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, des Presses, Caracteres qui y auront servy, & de tous depens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Ledit Sieur GIRARD a cédé le Privilege cy-dessus à P I E R R E L E P E T I T, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, suivant l'accord fait entre eux le quatrième Mars 1658.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 22. Avril 1658.*

10